

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 9.)

SAMEDI 1 MARS 1783.

A PARIS.

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE.

LIVRES NATIONAUX.

L'Ami des enfans; par M. Berquin, volume de Février 1783. On souscrit *à Paris, au Bureau du Journal, rue de l'Université, au coin de celle du Bacq, N°. 28. S'adresser à M. le Prince, Direct.* La souscription de 13 liv. 4 s. pour Paris, & de 14 liv. 4 sols pour la Province.

Discours prononcé à la séance publique de l'Acad. des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, le 25 Août 1782, par M. d'Agay, Intendant de la Province, sur les avantages de la navigation intérieure, auquel on a joint la carte des communications de la mer Méditerranée avec la mer du Nord, par le canal projetté en Bourgogne, & par les canaux de Picardie; nouv. édit. in-8°. de 51 p. *A Amiens, chez J. B. Caron l'aîné, Impr. du Roi, rue S. Martin; & à Paris, chez Onfroy, Libr. quai des Augustins.*

Œuvres de J. B. Robert Boistel d'Wlles; contenant *Antoine & Cléopâtre; Irène;* œuvres diverses: 1 vol. *in*-8°. de 211 pages br. 2 liv. 8 sols. *Chez les mêmes.*

Les entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique; par M. l'Abbé de Mably; nouv. édit. 3 vol. *in*-12. même format, papier & caractère que *les Moralistes*: br. 9 liv. *A Paris, chez Lamy, Libr. quai des Augustins.*

On trouve chez le même, *Remarques sur les fièvres en général & en particulier sur celle de Rome*, p. 1780 & 1781. 1783. 1 v. 4 sols.

Digitized by Google

François, en papier ordinaire, 2 liv. 8 s. en papier d'Annonay 4 l.

Il en a été tiré quelques Exemplaires sur vélin. *Chez le même.*

Histoire du grand duché de Toscane, sous le gouvernement des Medicis, traduite de l'italien de M. Riguccio Galluzzi; tomes V & VI: *in*-12. br. 5 liv. rel. 6 liv. *A Paris, rue & hôtel Serpente.*

La Méchanique appliquée aux arts, aux manufactures, à l'agriculture & à la guerre: ouvrage orné de 120 planches; par M. Berthelot, Ingénieur-Méchanicien du Roi. Tome II. *A Paris, chez l'Auteur, rue de la Marche au marais, maison du sieur Masse; & chez Demonville, Impr. rue Christine.*

Les vrais principes de la lecture, de l'orthographe, de la prononciation françoise, de feu M. Viard, revus & augmentés par M. Luneau de Boisjermain: 4 parties, *in*-8°. port franc, 3 liv. *A Paris, chez l'Auteur, au Bureau de l'abonnement littéraire, rue S. André-des-Arcs.*

Relation d'un voyage dans la mer du Nord, aux côtes d'Islande, du Groenland, de Ferro, de Schetland, des Orcades & de Norwège, fait en 1767 & 1768, par M. Kerguelen: *in*-4°. avec 16 fig. en taille-douce: broch. en carton, 9 liv. *A Paris, chez Lamy, Libr. quai des Augustins.*

On peut se faire inscrire chez le même Libraire pour recevoir à la fin du mois *le Traité de la consolation de Boëce*, en latin, revu & collationné sur les anciens manuscrits. Il y en aura des exemplaires du format des Auteurs imprimés par les *Elzevirs*, & de ceux imprimés par MM. *Barbou.*

Le Roi Lear, Tragédie en cinq actes; par M. Ducis, de l'Académie Françoise, Secrétaire or-

dinaire de MONSIEUR, représentée à Versailles devant LL. MM. le Jeudi 16 Janvier 1783, & à Paris, le Lundi 20 du même mois, par les Comédiens François. *A Paris, chez P. Fr. Gueffier, Lib.-Impr. au bas de la rue de la Harpe, à la Liberté.*

AVIS.

Pissot, Libr. quai des Augustins, a reçu de Londres:

Tryals for adultery, 70 Numéros, *in*-8°. fig. Lond. *Shenstone-Green*; or the new Paradise lost, being a history of human nature: 3 vol. *in*-12. *London.*

The Sylph, a novel: 2 vol. *in*-12. *London.*

The royal register containing observations on the principal characters of the church, the state and the court, male and female, &c. &c. with annotations by Another Hand: 7 vol. *in*-12. London.

Pierre Théophile Barrois le jeune, Libr. rue du Hurepoix, a reçu de Londres:

The new annual register or general repository of history, polities and litterature for the year 1781. *London*, 1782, *in*-8°.

The royal kalendar or complete and correct annual register for England, Scotland, Ireland and America for the year 1783. *London, in*-12.

Boyer's royal dictionary abridged in two parts, 1 french & english, 2 english & french, to which are added, the accents of the english words to facilitate their pronunciation to foreigners, the fifteenth edition, carefully corrected and improved, with a great many additions, *by J. C Prieur. London*, 1783; 2 vol. *in*-8°.

Bibliotheca crofftiana, a catalogue of the curious and distinguished library of the late reverend and learned Thomas Crofts

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(Nº. 10.)

SAMEDI 8 MARS 1733.

A PARIS.

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE.

LIVRES NATIONAUX.

Bibliographie instructive, tome XI, contenant la partie estimative du prix des livres rares & précieux : in-8°. grand format de 640 pages sur pap. vélin de France, 10 liv. *in*-4°. sur le même papier. 21 liv. *idem*, sur pap. d'Holl. 24 liv. *A Paris, chez M. Recourné, rue de Poitou, au marais.*

Catalogue des livres latins, françois, italiens, espagnols, portugais, turcs, persans & arabes, de la succession de M. Pellerin, dont la vente se fera Mercredi 7 Mars & jours suivans, rue S. Florentin, N°. 4. *A Paris, chez Barois le jeune, Libr. quai des Augustins.*

Extrait de l'histoire générale & économique des trois règnes : partie des animaux ; ou de la nature considérée sous ses différens aspects ; br. de 62 pages. *A Paris, chez Lamy, Libr. quai des Augustins.*

Le Faune François, ou Traité historique de tous les animaux terrestres, aquatiques, amphibies & volatils qui habitent la France ; par M. Buc'hoz, Médecin de MONSIEUR, &c. Tome I : *in* 4°. *Chez l'Auteur, rue de la Harpe.*

Histoire Universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, composée en Anglois par une société de Gens de Lettres, nouvellement traduite en François par une société de Gens de Lettres ; enrichie de figures & de cartes. Tome I, formant le X. de l'Hist. Moderne, contenant la suite de l'Hist. de l'Indoustan, ou de l'Empire du grand Mogol, & partie de celle des pays compris

Digitized by Google

dans la presqu'isle de l'Inde, en deçà du Gange : *in* 8°. *A Paris, chez Moutard, Impr.-Libr, rue des Mathurins.*

Notes sur le génie, la discipline militaire & la tactique des Egyptiens, des Grecs, des Rois d'Asie, des Carthaginois & des Romains; &c. par M. le Comte de Saint-Cyr, Cornette-Blanc : vol. *in*-4°. rel. en veau. 18 liv. br. 16 liv. *A Paris, chez Lottin l'aîné, Impr.-Libr. rue S. Jacques; & chez Ceilor, Impr.-Libr. rue des grands Augustins.*

Recueil de Généalogies pour servir de suite au Dictionnaire de la Noblesse, contenant la suite des généalogies, l'histoire, la chronologie des familles nobles de France, &c.. Tome XIII, ou premier Recueil : *in*-4°. br. 15 liv. *A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins; & Badier, Editeur, rue S. André-des-Arcs.*

Réflexions philosophiques sur le plaisir; par un Célibataire : br. de 80 pages, franc de port par tout le Royaume. 1 liv. 4 sols. Les exemplaires sur pap. superfin d'Holl. 3 liv. *A Paris, chez l'Auteur, rue des Champs-Elysées, fauxb. S. Honoré; la veuve Duchesne, Libr. rue S. Jacques; le Jay, Libr. rue neuve des Petits-champs; Bailly, Libr. rue S. Honoré; Defenne, L. au Palais royal.*

Romans historiques, quinzième siècle; Histoire secrette de Bourgogne; par Mlle. de la Force : 3 vol. *in*-12. br. 18 liv. *A Paris, de l'Impr. de Didot l'aîné, quai des Augustins.*

Semonce, *ou* Discours pour l'ouverture des séances publiques de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, 1782; par M. l'Abbé Labat de Mourlens. 12 liv. *Chez l'Escuyer, Libr. pont N. Dame.*

Théâtre de Voltaire, 10 vol. *in*-16. ornés de 34 fig. y compris le portrait de l'Auteur : rel. en veau écaille & dorés sur tranche, 25 liv. *A Paris, chez Servière, Libr. rue S. Jean-de-Beauvais.*

On trouve chez Lamy, Libr. quai des Augustins, les ouvrag. suiv.

Traité sur l'art des sièges & les machines des anciens, &c. par M. de Maizeroy : 1 vol. *in*-8°. avec fig. rel. 6 liv.

L'Art de faire les serrures à secrets, pour servir de supplément à l'Art du Serrurier; 1 vol. *in*-fol. avec fig. 9 liv. en pet. pap. & 15 liv. en grand du format des Arts.

Traité des insectes utiles & nuisibles; par M. Bucʼhoz : 12. br. 2 liv. 10 s.

Trésor des Laboureurs; par le *même* : *in*-12. br. 2 liv. 10 s.

Ecole de l'Officier, contenant une méthode facile & abrégée de lever un plan, &c. par M. le C. de Brühl : *in* 8°. avec fig. br. 2 l. 10 s. rel. 3 liv. 10 s.

Essai sur la petite guerre, &c. par M. le Comte de la Roche : 2 vol. *in*-12. avec fig. broc. 5 liv. rel. 6 liv.

Suite des Ouvrages de Géographie qui se trouvent chez Desnos, Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques.

Atlas, *ou* Tableau de la France, considérée sous ses différens points de vue : 36 cartes, vol. *in*-4°. 22 liv.

Atlas, l'Indicateur fidèle, *ou* le Guide des voyageurs, qui enseigne toutes les routes de France : vol. *in*-4°. 12 liv.

Atlas, *ou* Itinéraire général, contenant toutes les routes étrangères, en 22 cartes : *in*-4°. enluminé : 13 liv.

Atlas des gouvernemens généraux & des généralités du royaume de France, en 18 cartes : *in*-4°. relié, 15 liv.

P. Théophile Barrois, Libr. quai des Augustins, a reçu d'Allemagne :

Caroli A Linné termini bota-

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 11.)

SAMEDI 15 MARS 1783.

A PARIS.

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE.

LIVRES NATIONAUX.

L'Ami des enfans; par M. Berquin, vol. de Mars 1783, N°. 3. On souscrit *à Paris, au Bureau du Journal, rue de l'Université, au coin de celle du Bacq, N°. 18. S'adresser à M. le Prince, Direct.*

La souscription est de 13 liv. 4 s. pour Paris, & de 16 liv. 4 sols pour la Province.

Architecture hydraulique; canal des deux mers; par M. de la Roche, ancien Ingénieur des Ponts & chaussées: *in*-4°. rel. 12 liv. *A Paris, chez Demonville, Libr.-Impr. rue Christine; à Versailles, chez Blaizot, Libr. rue Satory*; & se trouve en feuilles, *chez l'Aut., enclos des Cordelières, rue de l'Oursine, fauxb. S. Marcel.*

L'Art des Arpenteurs rendu facile, *ou* Méthode pour apprendre, par une lecture réfléchie de trois heures, le moyen de mesurer exactement toutes les figures de terreins possibles, & d'en donner les plans, sans se servir d'autres instrumens que de l'échelle & du compas; seconde édition, corrigée & augmentée, br. *in*-4°. de 13 pages. 1 liv. 4 sols. *A Paris, chez Belin, Libr. rue S. Jacques.*

Catalogue d'une bibliothèque curieuse & choisie, dont la vente se fera le Lundi 10 Mars 1783, & les jours suivans; *chez Gogué & Née de la Rochelle, Libr. quai des Augustins*: br. *in*-8°. de 74 pages.

Le combat spirituel, composé en italien par le R. P. D. Laurent Scupoli, Clerc Régulier Théatin, & traduit en françois par le P. J. Brignon, de la Compagnie de Jésus; dédié à Mgr. de Ma-

Digitized by Google

chault, Evêque d'Amiens : nouv. édit. rel. en veau. 1 liv. 4 sols.

On a tiré quelques exemplaires de cette nouv. édit. sur grand carré, qui se vendront, en feuill. 2 l. *A Amiens, chez F. Caron le jeune, Libr. vis-à-vis l'Eglise S. Martin.*

Dissertation anatomico-acoustique, &c. par M. Perrolle, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, &c. br. de 48 pages. 18 sols. *A Paris, chez Méquignon l'aîné, rue des Cordeliers.*

Etat de la noblesse, année 1783, pour servir de supplément à tous les ouvrages historiques, chronologiques, héraldiques & généalogiques, & de suite à la collection des Etrennes à la Noblesse, &c. br. 3 liv. rel. 3 liv. 12 sols. *A Paris, chez Leboucher, Libr. quai de Gêvres ; & chez Onfroy & Lamy, Libr. quai des Augustins.*

Idée du monde, ou idées générales des choses dont un jeune homme doit être instruit ; ouvrage curieux & intéressant, orné de 9 planches en taille-douce ; par M. A. T. Chavignard de la Pallue, Ecuyer : nouv. édition, 2 vol. *in-12.* rel. 6 liv. *A Paris, chez Moutard, Impr.-Libr. rue des Mathurins.*

Lettres de M. l'Abbé de S. L**, de Soissons, à M. le Baron de H***, sur différentes éditions rares du XV siecle. br. *in-8°.* de 40 pages. *A Paris, chez Hardouin, Libr. rue des Prêtres S. Germain-l'Auxerrois.*

Mandement de Mgr. l'Archev. de Paris, qui permet l'usage des œufs pendant le carême prochain, depuis le Mercredi des Cendres inclusivement, jusqu'au Vendredi de la semaine de la Passion exclusivement : *in-4°. A Paris, chez Cl. Simon, Impr. de Mgr. l'Archev. rue S. Jacques.*

Manuel usuel & économique des plantes, &c. par M. Buc'hoz, 2 vol. *in-12.* de 345 pag. *A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe.*

Nouvelle Méthode de traiter les fractures & les luxations ; ouvrage traduit de l'anglois par M. Lassus, Membre du College de Chirurgie de Paris, &c. 1 vol. *in-12.* de 178 pages, br. 2 livres. *A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libr. rue des Cordeliers.*

Remarque sur cette espèce de paralysie des extrêmités inférieures, que l'on trouve souvent accompagnée de la courbure de l'épine du dos, qui est supposée en être la cause, avec la méthode de la guérir ; suivie de plusieurs observations sur la nécessité & les avantages de l'amputation dans certaines circonstances ; par M. Percival-Pott, de la Société Royale de Londres, &c. ouvrage traduit de l'anglois, avec des observations & des additions, par M. Beatenbroek, Docteur en Médecine, Associé au College Royal des Médecins, & à la Société Royale de Médecine d'Edimbourg : br. *in-8°.* de 99 pages. 1 liv. 4 sols. *Chez le même.*

Méthode sûre pour apprendre à nager en peu de jours ; par Nicolas Roger, Plongeur de profession : broc. de 36 pag. *in-24.* 1 liv. 4 sols. *A Paris, chez Legras, Libr. quai de Conti.*

Gauguery, Lib. rue S. Benoît, vis-à-vis la porte de l'Abbaye S. Germain-des-prés, vient de recevoir des exemplaires de la nouvelle édition des *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, Roi de France* ; par Madame de Motteville : 6 vol. *in-12.* br. 15 l. 12 sols.

Guillot, Libraire, rue de la Harpe, prévient le Public qu'il donnera les *Œuvres posthumes de J. J. Rousseau, pour servir de supplément aux éditions publiées pendant sa vie* : 9 vol. *in-8°.* br. 12 liv.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 12.)

SAMEDI 22 MARS 1783.

A PARIS.

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE.

LIVRES NATIONAUX.

Almanach musical pour les années 1781, 1782 & 1783, quatre parties *in*-12. par M. Luneau de Boisjermain. 6 liv. *A Paris, au Bureau de l'abonnement littéraire, rue S. André-des-Arcs.*

Bibliothèque orientale; par M. d'Herbelot, nouv. édit. réduite & augmentée par M. D***. 6 vol. *in*-8°. *A Paris, chez Moutard, Impr.-Libr. rue des Mathurins.*

Petits Elémens d'histoire, pour servir à l'intelligence du tableau historique & chronologique; par M. Bruneteau d'Embreine, broc. *in*-8°. avec le tableau séculaire. 3 liv. 12 sols. Sans le tableau 1 liv. 4 sols. *A Paris, chez Belin, Libr. rue S. Jacques.*

Les trois Inconnues, Comédie en trois actes & en vers, mêlée d'ariettes; représentée par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi. 1 liv. 4 sols. *A Paris, chez Brunet, Libr. rue Mauconseil.*

Œuvres pastorales de M. Merthgehn, trad. de l'allemand, par M. le Baron de Naubell, 2 vol. *in*-16. avec fig. br. 6 liv. En pap. d'Hollande. 9 liv. *A Paris, chez Belin, Libr. rue S. Jacques.*

Voyage littéraire de la Grèce; par M. Guis, troisième édition. 4 vol. *in*-8°. br. 16 livres, rel. en écaille & filets, 21 liv.

On a tiré quelques exemplaires *in*-4°. grand papier, dont les gravures sont avant la lettre: 2 vol. *in*-4°. br. 42 liv. rel. dorés sur tranche. 51 liv. *A Paris, chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques.*

Nouveaux Essais historiques sur Paris; par M. le Chevalier

Digitized by Google

du Coudray : tome IV ; br. 2 liv.

Suite des Essais, contenant les anecdotes du Comte & de la Comtesse du Nord : br. 1 liv. 10 sols.

Ceux qui prendront les deux ouvrages ensemble, ne les paieront que 3 liv. *chez l'Auteur, rue de Sorbonne, & Belin, Libr. rue S Jacques.*

AVIS.

On trouve à Paris, chez Belin, la veuve Duchesne, Morin, Lib. rue S. Jacques ; l'Esclapart, Lib. pont Notre-Dame ; Lamy, Lib. quai des Augustins ; Cellot, Libr. rue des grands Augustins ; Jombert, Libr. rue Dauphine ; Nyon aîné, Libraire rue du Jardinet ; & chez M. Bonnot, Vérificateur de Bâtimens, carrefour de la Croix Rouge, fauxbourg S. Germain, l'ouvrage suivant :

Détail général des fers de bâtimens, avec leurs prix ; vol. *in-8°.* br. 6 liv.

On trouve à Paris, chez Dezauche, Géographe, rue des Noyers, les cartes suivantes :

Carte particulière & très-détaillée du royaume de Naples, en deux feuilles.

Carte de l'isle & royaume de Sicile.

Carte générale de l'Italie & de la Sicile ; l'une & l'autre par Guill. Delisle & Phil. Buache : nouvellement revues & augmentées par Dezauche, Géographe : chaque feuille, 1 liv. 4 sols.

Suite des Ouvrages de Géographie qui se trouvent chez Desnos, Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques.

Atlas élémentaire de Géographie & d'histoire ; par Buy de Mornas : 4 vol. de différente grandeur & de prix, qui se vendent séparément.

Atlas de la géographie ancienne, tant sacrée que profane, depuis la création jusqu'à Jésus-Christ : relié, 27 liv.

Atlas pour servir d'intelligence à l'histoire des différens peuples du monde & des cérémonies religieuses : relié, 14 liv.

Atlas, *ou* nouveau Plan de Paris, de six pieds, divisé en ses vingt quartiers, fauxbourgs & environs ; 36 cartes, *in-4°.* rel. 18 liv.

La suite à l'ordinaire prochain.

ARRÊTS.

Arrêt du Conseil d'État du Roi, du 15 Février 1783, concernant la fabrication des étoffes de draperie, sergeterie, & autres étoffes de laine indistinctement. *A Paris, de l'Imprimerie Royale.*

Arrêt de la Cour de Parlement, qui ordonne que la distribution, soit en bled, soit en pain, ne se fera plus dans la paroisse de Sarcelles, le Vendredi de la première semaine de Carême ; & que la distribution sera faite, dans tous les temps de l'année, aux vieillards & infirmes, aux veuves & orphelins, & aux pauvres hors d'état de gagner leur vie, suivant le rôle qui aura été arrêté par le Curé & les Marguilliers, en présence du Syndic, & de deux principaux habitans de la Paroisse ; extrait des registres du Parlement, du 26 Février 1783. *A Paris, chez P. G. Simon, & N. H. Nyon, Libr.-Impr. rue Mignon S. André-des-Arcs.*

Arrêt de la Cour de Parlement, qui homologue une Ordonnance rendue par le Lieutenant-Général de Police de la ville de Paris, le 25 Février 1783, relativement à ce qui doit être observé par les bouchers, rôtisseurs, cabaretiers, hôteliers, aubergistes, traiteurs, & logeurs en chambres garnies, pour la vente & le débit de la viande pendant le carême : extrait des registres du Parlement, du 27 Fé-

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 13.)

SAMEDI 29 MARS 1783.

A PARIS.

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE.

LIVRES NATIONAUX.

L'Agriculture, Poëme dédié au Roi, par M. de Rosset, seconde partie : *in-4°.* de 128 pag. br. 3 liv. *A Paris, de l'Imprim. Royale*, & se trouve *chez Moutard, Impr.-Lib. r. des Mathurins.*

Cette seconde partie contient trois nouveaux chants ; savoir, les plantes & le potager, les étangs & les viviers, les bosquets & les jardins.

La première partie, contenant les six premiers chants ornés de gravures, se trouve chez le même Libr. Le prix est de 12 liv. broch. & de 15 liv. rel. les deux parties reliées ensemble, 18 liv.

Les Amours de Daphnis & Chloé, trad. nouv. *in-8°.* de 218 pag. avec vignettes, br. 3 liv. *A Paris, chez Moutard, Impr.-Libr, rue des Mathurins.*

De l'Application de l'électricité à l'art de guérir, Dissertation inaugurale, par Jean Bapt. Bonnefoy, de Lyon, gradué, *in-8°.* de 163 pages. 1 liv. 16 sols. *A Lyon, chez Aimé de la Roche*, & se trouve *à Paris, chez Méquignon aîné, Lib. rue des Cordeliers.*

Les Après-soupers de la société, petit Théâtre lyrique & morale sur les aventures du jour ; dix-neuvième cahier, tome V, contenant *la Succession*, Comédie en un acte & en prose. *A Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, la porte-cochère vis-à-vis la cour des Fontaines, au Palais Royal.*

Calendrier pour l'année 1783, à l'usage des élèves qui fréquen-

Digitized by Google

sent l'Ecole royale gratuite de Dessin, avec le plan & l'élév. de ladite Ecole. *A Paris, aux Ecoles de Dessin; rue des Cordeliers.*

Elévations du Chrétien malade & mourant, conforme à Jésus-Christ, dans les differentes circonstances de sa passion & de sa mort; par M. Peronnet: troisième édit. aug. d'une notice historique de la vie de l'Auteur: *in*-12. rel. 2 l. 10 s. *A Paris, chez Onfroy, Libr. quai des Augustins.*

Essai sur l'histoire de la société civile; par M. Adam Ferguson, Professeur de Philosophie morale à l'Université d'Edimbourg: ouvrage trad. de l'anglois, par M. Bergier: 2 vol. *in*-12. br. 4 l. 12 s. rel. 6 liv. *A Paris, chez la veuve Desaint, Libr. rue du Foin Saint-Jacques.*

Etrennes lyriques, anacréontiques, pour l'année 1783, seconde édit. *A Paris, chez l'Auteur, rue des Nonaindières, au coin de celle de la Mortellerie.*

On en a tiré une cinquantaine d'exemplaires en papier de Holl. où les épreuves de l'estampe sont avant la lettre.

Hécube, première Tragédie d'Euripide, trad. en franç. avec des remarques; par M. Belin de Ballu: br. *in*-8°. de 70 p. 1 l. 4 s. *A Paris, chez Knapen & fils, Libr.-Impr. au bas du Pont S. Michel.*

Histoire des Animaux d'Aristote, avec la trad. franç. par M. Camus, Avocat au Parlement, Censeur royal: *in*-4°. 2 vol. br. 36 liv. rel. en veau écaille à filets d'or. 42 liv. *A Paris, chez la veuve Desaint, Libr. rue du Foin S. Jacques.*

Œuvres complettes de M. de Chamousset, contenant ses projets d'humanité, de bienfaisance & de patriotisme; précédées de son éloge, dans lequel on trouve une analyse suivie de ses ouvrages; par M. l'Abbé Cotton des Houssayes, Docteur & ancien Bibliothécaire de la Maison & Société de Sorbonne, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Rouen, Membre de l'Académie de la même ville, Associé de celles de Lyon & de Caën: 2 vol. *in*-8°. rel. 9 liv. *A Paris, de l'Impr. de Ph.-D. Pierres, Impr. Ordinaire du Roi, rue S. Jacques; & se trouve à l'Hôtel de la petite Poste, rue des Déchargeurs*, où est le dépôt de la propriétaire du privilége; *chez la veuve Duchesne, Libr. rue S. Jacques; Onfroy, Libr. quai des Augustins; Jombert le Jeune, Libraire, rue Dauphine; Belin, Libr. rue S. Jacques; & Mequignon aîné, Libr. rue des Cordeliers.*

Œuvres de Cicéron, trad. nouv. 4 vol. *in*-12. br. 10 liv. rel. 12 liv.

Ces quatre vol. contiennent la rhétorique & les quatre premiers vol. des oraisons. La suite sous presse.

La collection complette formera quinze vol. *in*-12. & le tout sera délivré dans le cours de l'année prochaine 1784.

Il a été tiré cent exemplaires *in*-4°. sur pap. grand-raisin, & vingt-cinq sur papier grand-jésus, pour les personnes qui voudroient joindre cette traduction à l'édition latine *in*-4°. de l'Abbé d'Olivet: on délivre actuellement le premier volume de cette traduction *in*-4°. Le prix du format grand-raisin est de 24 liv. en feuilles, & celui grand-jésus de 36 l. *A Paris, chez Moutard, Impr.-Libr. rue des Mathurins.*

Œuvres de Plutarque, trad. par Jacques Amyot, proposées par souscription: en 24 vol. *in*-8°. ornés de fig. en taille-douce.

Le prix de l'exemplaire avec fig. en 24 vol. *in*-8°. sur carré fin d'Angoulême, sera de 132

Digitized by Google

Jan. 1783.

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 1 MARS 1783.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Février 1783.

PIÈCES FUGITIVES.

Au Ministre Pacificateur, 3
Réponse aux Vers de M. de la Grange Chancelle, 49
Lettre sur Bayonne & sur les Basques, 55
Vers sur la Paix, 97
Stances à Mlle de Gaudin, 98
Vers pour le Portrait de M. l'Abbé de Reyrac, 101
Epître à Molière, 145
Sophronime, Nouvelle Grecque, 150
Charades, Enigmes & Logogryphes, 5, 77, 102, 164

NOUVELLES LITTÉR.

Discours prononcé à la Séance Publique de l'Académie des Sciences d'Amiens, 7
Œuvres Posthumes de M. Pomeau, 17
Almanach Littéraire, 19
Porte-Feuille d'un Troubadour, 79
Pensées Morales de Cicéron, 103
Etrennes Lyriques Anacréontiques, 120
Almanach des Muses, 163

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 127
Académie R. de Musiq. 26, 181
Comédie Françoise, 84. 128
Comédie Italienne, 42, 129

VARIÉTÉS.

Lettre au Rédacteur du Mercure, 90, 188
Avis sur l'Encyclopedie, 128
Anecdotes, 136
Annonces & Notices, 46, 93, 138, 190

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, & F. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Cosme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 1 MARS 1783.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

VERS à M. DE MAYER.*

DES rives de la Seine aux rives de la Loire
Vous courez, vous courez & par monts & par vaux,
Portant en croupe, avec les Muses & la Gloire,
Des Romans, des Amours & des Projets nouveaux.
Pour servir vos amis vous crevez vos chevaux;
Vous vous tuez pour vivre au Temple de mémoire...
Pour Dieu ménagez-vous, mon charmant Damoiſel!
Le miel eſt doux, mais l'abeille eſt cruelle:
Songez à ce pauvre Chapelle; **

* M. de Mayer eſt un des Auteurs de la Bibliothèque des Romans & de l'Hiſtoire des Hommes, & eſt occupé d'autres Ouvrages ſavans.

** C'eſt un Perſonnage d'un Roman de M. de Mayer, inſéré dans la Bibliothèque des Romans du 15 Janvier 1783.

Digitized by Google

Il en prit un peu trop, ainſi que tel & tel,
Qui ne battent plus que d'une aile.
Accordez mieux que lui la prudence & le zèle :
On ne donne qu'aux morts le brevet d'immortel...
Mais mon Chevalier rit à ce mot de prudence
(Pour la timidité nous la prenons en France.)
Un voyage, des bals, des hiſtoires, des vers,
Des courſes, des ſoupers, un roman, des concerts ;
Voilà votre *Agenda* pour l'an qui recommence.
Vos Epîtres font foi de ces projets divers,
Et votre activité les garantit d'avance ;
D'ailleurs, vous êtes sûr d'avoir en ſurvivance
La ſanté, les talens & le cœur de B....

(Par M. Bérenger.)

BOUQUET préſenté à M. MONNET, par ſa Fille, âgée de huit ans & demi, le jour de ſa Fête.

O le beau jour, Papa ! puiſſe-t'il être heureux !
Accepte mes bouquets, mon tendre cœur, mes vœux.
Reçois-moi dans tes bras, & que je te raconte
Le peu qu'on m'a dit ſur le compte
De Saint-Antoine, ton Patron.
Il éprouva plus d'un orage,
Du démon reſſentit la rage,
Et pardonna tout au démon.
Fort bien ! j'aime que l'on ſoit bon.

Digitized by Google

C'eſt en toi, cher Papa, ce qui plaît davantage.
Je veux auſſi de même être bonne, être ſage,
Être en tout docile à ta voix.
De ton amour, que de biens je reçois!
Ah! que toujours ton amour me ſoutienne,
Ta fête tous les ans n'arrive qu'une fois;
Mais moi, moi, cher Papa, c'eſt tous les jours la mienne:
Du matin juſqu'au ſoir, je t'aime, je te vois.

COUPLETS compoſés par une Dame de Compiégne, & chantés à ſon Mari la veille de ſa Fête, le 24 Août 1782.

AIR: *Il faut quand on aime une fois.*

CHANTER l'Amour & l'Amitié,
C'eſt célébrer ta fête.
Mais ſois certain quand ta moitié,
A te fêter s'apprête,
Que c'eſt l'Amour & l'Amitié
Qui couronnent ta tête.

J'AI mon ami dans mon époux,
Et je ſuis ſon amie.
Toujours le *toi*, jamais le *vous*,
Le ſérieux ennuie.
Dans cet accord, charmant & doux,
Nous filons notre vie.

Digitized by Google

Mon cher Louis, ton seul bonheur
Peut me rendre contente.
Et sur ce point toujours ton cœur
Me trouvera constante.
Oui, l'Hymen a cueilli la fleur
Que t'offre ton amante.

Si l'art des vers ma su charmer,
Je l'aimai pour toi-même;
Mon cœur ne se plaît à rimer
Que pour dire qu'il t'aime.
Pour le cœur qui peut me blâmer,
L'Amour est un problême.

(*Par MM. de M. D. L. M.....*)

Lettre à M. DE LA CRETELLE, *sur la question de savoir si l'Éloquence est utile ou dangereuse dans l'administration de la Justice; par M.* DE PASTORET, *Conseiller de la Cour des Aides.*

En arrivant de la campagne, Monsieur, j'ai lû avec empressement, dans un des Mercures du mois d'Octobre, un morceau plein d'intérêt, où vous examinez *si l'Éloquence est utile ou dangereuse dans l'administration de la Justice.* Vous vous décidez en sa faveur. Cette opinion, je vous l'avoue, ne sauroit être la mienne. A Dieu ne plaise que je veuille ici faire la satyre de l'Éloquence. J'espère que vous ne me prêterez pas un sentiment aussi absurde. Si j'étois assez malheureux pour l'avoir,

Digitized by Google

vos Ouvrages y répondroient mieux encore que vos raisons. Je me borne au cas particulier que vous examinez, & dans ce cas même ce sont des doutes que je propose, & non un système que je prétends établir.

Une des Professions les plus respectables de la société est assurément celle de ces Citoyens courageux qui, consacrant leur vie à l'intérêt des autres, sont toujours prêts à venger l'innocence & à faire triompher la justice ; mais jetons un moment les yeux sur l'origine de ce Ministère sacré. N'a-t-on pas voulu placer un homme choisi entre la sainteté de la loi & la violence de nos passions ? Qu'on laisse aux Parties le droit de défendre leurs causes, nous allons voir la haine & la vengeance semer leurs discours d'imputations étrangères, & distiller à grands flots de toutes parts le poison de la calomnie. C'est donc pour éviter cet abus qu'on a créé une fonction honorable. L'Avocat doit être l'organe impassible de la vérité ; elle seule doit obtenir ses hommages : & pourquoi la déshonoreroit-il par un langage qui lui est si souvent étranger ? Il suffiroit peut-être que l'Éloquence eût fait quelquefois triompher le mensonge pour qu'il dût la craindre & la dédaigner. Interprète du Législateur, qu'il s'exprime avec sa noble précision. L'Art oratoire fut-il jamais celui de *Solon* & de *Lycurgue* ? Ces grands Philosophes, ces Politiques profonds crurent pouvoir assurer le repos de leurs concitoyens sans les charmer par des accords ravissans. *Justinien*, que je ne cite pas ici pour le comparer aux hommes fameux que je viens de nommer, Justinien donna le même exemple. Ce n'étoit point avec chaleur que *Zoroastre* dictoit les loix qu'il imposoit ; il eût craint de les avilir par cette fausse énergie. Confucius mérita la reconnoissance des Chinois sans sortir de cette simplicité auguste qui fut toujours le

Digitized by Google

premier caractère de la vérité, & Locke n'eut pas recours à l'Éloquence pour devenir le bienfaiteur de la Caroline *. Pourquoi donc le Citoyen utile, dont le devoir eſt de rappeler les principes de la légiſlation, ſe laiſſeroit-il ſéduire par un talent ſi dangereux ?

La vérité doit parvenir au Juge ſans obſtacle & ſans apprêts. Qu'un Orateur ſacré, qu'un Philoſophe nous inſtruiſent à la ſcience des mœurs, il faut nous perſuader, & pour cela peut-être il faut être éloquent. Il s'agit en effet d'inſpirer la vertu quand la volupté entraîne. Oui, quelque certains que ſoient les principes de la morale, ils ſont toujours combattus par l'intérêt & les paſſions des hommes. Il n'en eſt pas de même de ceux de la légiſlation ; ils n'ont pas beſoin d'être perſuadés pour faire la baſe de nos jugemens ; il ſuffit au contraire de les expoſer pour enchaîner l'obéiſſance du Magiſtrat & du Plaideur.

A quoi ſert d'ailleurs cet étalage ſuperbe de phraſes harmonieuſes ? Il enchante l'oreille, il flatte l'eſprit, je le ſais ; mais eſt-ce donc pour ſe livrer à ces plaiſirs que le Juge s'aſſied ſur ſon tribunal auguſte ? Ne ſera-t il pas même forcé, quand il donnera ſon opinion, d'écarter tout cet appareil, & de réduire la cauſe au ſimple ſyllogiſme que l'Avocat auroit dû lui préſenter ? Ce laconiſme

* Je ſais qu'on peut m'oppoſer l'exemple de Woden & de Mahomet. Tous deux affectèrent quelquefois des extaſes prophétiques ; mais cet exemple même ſert d'appui à mon opinion. Le Légiſlateur des Goths comme celui des Turcs & des Arabes, donnoient des loix pieuſes en même-temps que des loix civiles, appuyées l'une & l'autre ſur les principes d'un faux culte ; ils vouloient cependant faire croire que c'étoit le ciel qui les inſpiroit. Pour tromper ainſi les Peuples, ils devoient avoir recours à l'Éloquence.

Digitized by Google

paroît effrayant; mais comment faisons-nous nous-mêmes dans les procès dont nous sommes Rapporteurs? Une exposition simple des faits, une froide analyse des moyens, le texte de la loi rappelé, voilà où se borne tout notre ministère : pourquoi un usage aussi simple ne seroit-il pas adopté par les Défenseurs des Citoyens?

Vous voulez m'échauffer & m'attendrir. Je pourrois vous répondre que cet état de l'âme est celui de tous où elle est le moins capable d'asseoir un jugement solide; mais si à ce danger se joint cette défiance perpétuelle & de vous & de moi que votre Art doit m'inspirer, je vous le demande alors, quel est l'objet de ce supplice intérieur auquel vous me condamnez? Je vaincrai, ajoutez-vous, & ce sera pour moi un triomphe de plus; mais d'abord pourquoi me forcer à cette lutte éternelle entre l'Éloquence & la vérité? Pourquoi me déchirer sans cesse par des craintes injurieuses à des hommes estimables dont je dois révérer les talens & la bonne-foi? Et en second lieu, si malgré ma vigilance & l'attention la plus sévère je me laisse séduire par vos lumières trompeuses, si ma bouche, qui ne respira jamais que pour l'innocence & la justice, prononce l'avis coupable que vous m'avez suggéré, mon ignorance ou mon délire peuvent mériter vos reproches; mais vous à qui j'ai dû mon erreur, vous qui m'avez fait trahir le plus saint des devoirs, répondez à votre tour, croyez-vous être exempt de crime?

Je ne me dissimule pas qu'en plaidant contre l'Éloquence je plaide contre un de nos plaisirs. Qui n'a souvent lû, qui n'a entendu avec avidité les beaux Discours des Écrivains fameux dont s'honore aujourd'hui le Barreau françois? Moi-même je me fais gloire d'être leur admirateur; mais cette admiration ne ferme pas mes yeux sur les périls que

Digitized by Google

cette Éloquence entraîne. Osons-le dire d'ailleurs. Les Avocats qui méritent cet éloge, sont & doivent être la partie la plus rare. Il en est qui y suppléent que quefois par une diffusion fatigante ou par des personnalités déplorables C'est l'abus de la chose, il est vrai ; mais cet abus est lié à son existence. Il est impossible de le détruire, & de créer une âme, un esprit nouveaux dans ces Défenseurs : or, je vous le demande, Monsieur, l'avantage même qu'on pourroit retirer d'entendre ou de lire dix bons Orateurs, doit-il être mis en opposition avec les longueurs & les dégoûts inséparables des Plaidoyers ou des Mémoires de ceux qui ne le sont pas ? Pourroit-il balancer ces déclamations éternelles dont s'enveloppe souvent le désespoir de la cause ou l'ignorance des faits principaux, & que *Cicéron* a si bien caractérisées par ces mots pleins de sens, *loci inanes, nec eruditâ civitate tolerabiles.*

Au petit nombre des bons Orateurs on peut joindre le petit nombre des causes qui prêtent à l'Éloquence dans nos constitutions modernes. Chez les Grecs, chez les Romains, on parloit dans la Tribune en présence d'un peuple nombreux, plus sensible aux mouvemens du cœur qu'aux raisonnemens d'une logique consommée, & on lui parloit de ses besoins & de ses devoirs ; mais en France il s'agit presque toujours d'avantages particuliers, d'intérêts bornés & solitaires, & alors l'Éloquence peut devenir aussi ridicule qu'elle est nuisible ; car, comme l'observe *Quintilien*, *nec quisquam illustrem orationem facere potest, nisi qui causam parem invenit.*

Vous connoissez l'histoire de cet Avocat, qui entendant son Confrère parler avec emphase de *Troyes* & du *Scamandre*, l'interrompit par ces mots : *La Cour observera que ma Partie ne s'appelle pas Scamandre, mais Michaut.* Cette obser-

Digitized by Google

vation ſous un air frivole me paroît renfermer deux grandes leçons. En voici une autre qui a auſſi ſon utilité. Je cite l'anecdote avec d'autant plus de confiance qu'elle m'eſt perſonnelle.

Un jeune Avocat me parloit un jour d'une cauſe dont il étoit chargé. Je ne pus m'empêcher de lui dire qu'elle ne me ſembloit pas ſoutenable. *Je le penſe comme vous*, me répondit-il, *mais elle prête à l'Eloquence, & je puis m'y diſtinguer.* Cette phraſe eſt le ſecret du cœur. D'autres euſſent été moins ingénus peut être ; mais le fond de leur âme eût renfermé le même ſentiment. Le premier beſoin de l'Orateur eſt trop ſouvent de chercher à concilier pour lui tous les ſuffrages ; & s'il veut l'emporter ſur l'adverſaire qu'il a à combattre, c'eſt ſur-tout le ſuccès oratoire qu'il envie. Vous laiſſez donc à l'amour-propre, toujours inſatiable, l'attrait de briller quelquefois par le menſonge.

Ce n'eſt pas pour l'Avocat ſeul que ces efforts ſont dangereux. Tandis que, jaloux de tout embellir, il met longuement ſous nos yeux les productions de ſon goût & de ſon génie, le temps fuit avec rapidité, & dix audiences s'écoulent quand une auroit pu ſuffire. N'eſt-il pas vrai cependant que le Magiſtrat doit à ſa patrie le compte même de ces momens qu'on lui fait perdre ? N'eſt-il pas vrai qu'à l'inſtant qu'un Orateur célèbre le charme par la pompeuſe harmonie d'une période cadencée, les bras tendus vers lui, une foule de malheureux attendent à la porte du Sanctuaire de la Juſtice, & lui demandent en gémiſſant de les arracher & aux angoiſſes d'un jugement incertain, & aux dépenſes qu'occaſionne un ſéjour forcé loin de leurs poſſeſſions & de leurs familles ? En prévoyant cette objection, vous avez ſenti vous-même qu'il étoit impoſſible d'y répondre ; elle vous a arraché un ſuffrage que ne peut déguiſer l'enthouſiaſme, ſi digne de vous,

Digitized by Google

d'être l'appui des malheureux ; & en effet, Monsieur, daignez calculer tout le temps dont la perte est dûe à l'Eloquence, & j'ose croire que vous serez plus frappé encore de la vérité de mon opinion *.

Je pousse là chose plus loin, & je crois qu'il seroit à desirer que nos loix fussent assez claires, assez précises, en assez petit nombre pour que le Magistrat n'eût pas besoin qu'on lui en rappelât le sens & l'expression. Ce desir est inutile sans doute ; dans l'état des choses il est absurde peut-être ; mais que de biens il produiroit s'il pouvoit un jour se réaliser ! Osons l'espérer d'un Roi qui nous donne à chaque instant de nouvelles preuves de sa bienfaisance & de ses vertus. C'est au jeune Titus qui a rendu tout son éclat à la Magistrature Françoise, à détruire le chaos informe de notre législation, & à

* Qu'on me permette de joindre ici ce calcul qu'on n'avoit pas fait encore. Il pourra paroître singulier ; mais il n'est malheureusement que trop vrai, & je ne crois pas qu'un bon Citoyen puisse le lire sans gémir en secret de l'abus qui en est la source déplorable.

Il y a en France au moins six mille Juridictions Royales, en y comprenant tant les Juridictions ordinaires que celles d'attribution, & les Cours Souveraines comme les Tribunaux inférieurs. Je ne dis rien des Justices seigneuriales, parce que je ne crois pas que l'Eloquence y fasse perdre beaucoup de temps au Magistrat. Ne fixons l'une dans l'autre qu'à cent Audiences par an l'exercice de leurs fonctions, quoiqu'il y en ait plusieurs où il soit journalier, & porté même quelquefois jusqu'à deux Séances par jour. Ne fixons encore qu'à deux heures chacune de ces Audiences, on aura deux cents heures annuellement. Multiplions six mille par deux cent, &, si je ne me trompe, nous aurons douze cent mille heures. On ne peut nier qu'un Orateur n'en fasse perdre au moins les trois quarts au Magistrat forcé de l'entendre. Ce sont donc neuf cent mille heures de perdues, & neuf cent mille heures forment à-peu-près cent trois ans : oui cent trois ans que l'Eloquence arrache au Juge chaque année. Au bout d'un siècle il aura donc, malgré lui, perdu à-peu-près deux fois autant de temps qu'il y en a que le monde existe.

Digitized by Google

nous donner enfin des loix dignes d'un Peuple qu'il gouverne. Déjà ſon cœur généreux a arraché l'homme à l'eſclavage, & l'accuſé à des tourmens féroces qui le forçoient quelquefois à s'avouer coupable. Cet effet touchant d'un attendriſſement paternel, eſt le préſage de tous les biens que nous devons attendre d'un Prince ami des mœurs & de l'humanité.

Adieu, Monſieur; je vous demande pardon de vous avoir contredit, & je vais relire vos Ouvrages pour me conſoler de mon opinion.

RÉPONSE de M. DE LA CRETELLE.

JE vous dois des remerciemens, Monſieur, pour le ſoin que vous avez pris d'oppoſer votre avis au mien ſur une queſtion intéreſſante, & pour la politeſſe que vous avez miſe dans votre réfutation. Une réfutation de ce genre, en répandant des lumières ſur l'objet diſcuté, honore ſon Auteur & celui qu'elle attaque. Je ne voudrois retrancher de la vôtre que les expreſſions infiniment trop flatteuſes dont vous vous ſervez à mon égard.

Il n'eſt pas ordinaire de ſe plaindre de n'être pas attaqué d'aſſez près; c'eſt cependant l'eſpèce de plainte que je forme contre vous. Je deſirerois que vous euſſiez bien voulu examiner chacune de mes raiſons. Il y auroit déjà plus de choſes éclaircies entre nous, & celles qui ne le ſeroient pas le deviendroient plus facilement; je n'aurois qu'à voir quels ſont les points ſur leſquels je puis me rapprocher de votre avis, & quels ſont ceux ſur leſquels je crois conſerver l'avantage. Vous avez ſuivi une autre marche; vous vous êtes contenté de motiver une opinion différente, & je ſuis forcé maintenant de revenir ſur mes raiſons pour les comparer aux vôtres.

Digitized by Google

J'ai cherché, Monſieur, à conſidérer la queſtion dont il s'agit entre nous ſous tous les aſpects, pour la réſoudre toute entière, & j'ai commencé par la ſaiſir dès ſon principe. Tout le monde entend par l'Éloquence le don de ſubjuguer l'eſprit par la force du raiſonnement, ou d'émouvoir le cœur par les paſſions. On conçoit que ce talent eſt libre de ſa nature. On ne peut pas ordonner à un homme né éloquent de ceſſer de l'être, ni même de le vouloir, & cela lui ſeroit impoſſible. Quel moyen donc d'écarter l'Éloquence de l'adminiſtration de la Juſtice? Je n'en connois qu'un, c'eſt de la rendre inutile à la défenſe des Citoyens par des loix très-claires, très-ſimples, très-équitables, par des Magiſtrats très-intègres & très-éclairés, & d'en prévenir l'uſage par un ordre judiciaire qui ne permette aux Parties que la ſimple expoſition de leur cauſe. Vous conviendrez, Monſieur, qu'il n'y a que de petits Peuples, des Peuples qui réuniſſent ce que l'on voit le plus rarement enſemble, des progrès avancés dans la civiliſation, avec la candeur & l'innocence des mœurs primitives qui puiſſent jouir à-la-fois de tous ces avantages. Chez toutes les grandes Nations, les loix ſont immenſes & les mœurs ſont mauvaiſes. On ne peut y prendre une confiance entière ni dans les lumières des Juges, ni dans leur droiture. Il faut permettre aux Plaideurs de raiſonner ſur leurs droits ou leurs prétentions. Il importe auſſi que l'homme opprimé ait le droit d'appeler l'Éloquence à ſon ſecours pour réſiſter à l'aſcendant des protections, à l'influence des ſéductions que l'on emploie contre lui. L'Éloquence devient alors, non pas un bien abſolu, mais un remède utile dans de grands maux. Elle a cependant des dangers, des inconvéniens; mais ils ſont inévitables, & ils ſont moins conſidérables qu'on ne le croit. Le plus grand de ſes dangers vient

Digitized by Google

de l'empire qu'elle peut prendre sur l'âme du Juge. Si l'on y fait bien attention, on verra que parmi nous elle peut beaucoup plus pour soutenir la probité du Magistrat que pour l'égarer. L'Éloquence, dans nos constitutions & dans notre ordre judiciaire, ne peut plus régner par les passions ; elle n'agit plus sur un Peuple assemblé, mais sur des Magistrats qui savent s'en défier & lui résister ; si elle vouloit les entraîner à l'injustice ou à l'erreur, dès qu'ils s'en appercevroient, & ils l'appercevroient aisément, elle pourroit leur plaire encore, elle ne les persuaderoit plus ; mais lorsqu'elle parle dans la cause de la vertu, & selon la justice & la raison, la justice, la raison, la vertu en deviennent plus aimables, & par-là plus puissantes. L'Éloquence inspire au Magistrat plus de zèle & de fermeté dans la volonté du bien. Le plus grand de ses inconvéniens est d'employer plus de temps qu'il n'en faudroit à une expédition rigoureuse de la justice mais c'est une question de savoir si des loix embarrassées peuvent se passer d'une discussion un peu étendue ; & dès qu'il faut de la discussion dans l'explication des loix, il faut y admettre ou les formes de l'Eloquence, ou le jargon de la chicane ; & qui pourroit douter que le style de la chicane ne prenne beaucoup plus de temps à la justice, & ne lui soit bien plus dangereux que le langage de l'Éloquence ? Une foule d'avantages moins essentiels contribue encore à rendre l'Eloquence précieuse dans nos Tribunaux. Elle est pour les malheureux une douce & noble consolation, en ce qu'elle leur donne un moyen assuré d'obtenir la bienveillance & l'intérêt du Public. Quand elle parle sur les loix, elle accroît leur majesté devant le Peuple, elle leur obtient sa reconnoissance & sa vénération. La véritable Eloquence ne peut se séparer de la bonne Philosophie. Des discussions sur les loix agrandies par la Philoso-

Digitized by Google

phie, animées par l'Eloquence, ne seront-elles pas une heureuse source d'instructions pour le Magistrat? D'ailleurs, s'il faut de la solemnité dans l'administration de la justice, qui peut y en apporter davantage que l'Eloquence? Et s'il nous importe de consacrer les Beaux-Arts par un emploi noble & utile, où pouvons-nous mieux les montrer que dans le Sanctuaire des loix? Quelle plus digne décoration le Sanctuaire des loix pourroit-il recevoir, que celle que lui prête la voix d'un homme éloquent? Voilà, Monsieur, le précis des vûes qui m'ont fait conclure que l'Eloquence étoit parmi nous non moins utile à la sagesse & à la pureté des décrets de la justice qu'à leur pompe. D'après ce résultat, je crois que, loin de l'exclure de nos Tribunaux, il faut chercher à en tirer le meilleur parti qu'il est possible. Les talens sont, comme les mœurs, soumis à la direction que la main habile d'un Législateur sait leur donner. Il est de leur essence de se porter vers ce qui est beau & ce qui est bon. Si vous les y appelez par des honneurs, par des récompenses, vous ne les verrez pas se prostituer à des objets indignes d'eux. Ayez donc des Orateurs, récompensez-les par des hommages publics, & l'Eloquence deviendra la lumière des loix, la ressource du foible, la crainte de l'oppresseur, l'appui de la justice.

Vous n'en jugez pas ainsi, Monsieur; votre goût vous fait aimer l'Eloquence, mais votre conscience vous la fait craindre; vous ne la trouvez utile que lorsqu'elle s'occupe de persuader les vertus; vous la repoussez de toutes les occupations où il ne faut que prouver & convaincre. Ce n'est point par l'Eloquence que vous estimez l'institution des Avocats, c'est par la modération que leur ministère fait régner dans les débats des Plaideurs; vous ne leur permettez pas de s'échauffer pour la vérité, pour la vertu. L'homme qui réclame la loi, doit être impassi-

Digitized by Google

ble comme elle. — Les Légiſlateurs, en donnant leurs loix aux Peuples, n'ont pas cru qu'il fût néceſſaire de les appuyer de la force & de l'éclat des beaux diſcours. — Ce n'eſt pas pour recevoir un vain plaiſir que le Magiſtrat vient s'aſſeoir ſur le Tribunal. — D'ailleurs l'émotion que l'Orateur veut porter dans ſon âme ſeroit dangereuſe à la juſteſſe, à l'impartialité de ſon jugement. Pourquoi le plaidoyer d'un Avocat n'eſt-il pas uniquement un récit clair & méthodique, une diſcuſſion calme & ſimple comme le travail d'un Rapporteur ? — Qu'arrive-t-il de l'uſage contraire ? Les Avocats veulent être éloquens. Ce talent eſt rare, & au Barreau les occaſions de le placer ne le ſont pas moins : de-là des plaidoyers chargés de mots & vuides de ſens ; de-là de longs diſcours, où l'on ſonge bien moins à gagner ſa cauſe qu'à montrer de l'eſprit ; & cependant le Juge perd à écouter des phraſes un temps qu'il doit à la prompte expédition de la juſtice, le plus grand ſervice de la juſtice même. Vous finiſſez, Monſieur, par deſirer des loix aſſez claires, aſſez courtes & aſſez ſimples pour qu'on n'ait plus beſoin du tout du miniſtère des Avocats. Il me ſemble, Monſieur, qu'en motivant ainſi votre opinion, vous avez laiſſé ſubſiſter toutes les raiſons par leſquelles j'en ai établi une différente ; je puis donc vous oppoſer, pour première réponſe, la diſcuſſion même que vous avez combattue. Permettez-moi, Monſieur, pour l'intérêt de la cauſe que je ſoutiens, d'oſer vous ménager un peu moins, & de vous réfuter par l'examen des idées que vous venez de développer.

Je crois qu'il réſulte de ma diſcuſſion deux choſes ; l'une, que dans le ſyſtême de nos loix, dans l'état de nos mœurs, il eſt néceſſaire de permettre aux Parties la diſcuſſion raiſonnée de leurs cauſes ; qu'il eſt impoſſible d'écarter l'Eloquence de cette diſcuſſion, & qu'il eſt utile de l'y admettre ; l'autre,

Digitized by Google

que dans l'administration de la justice, telle qu'elle existe parmi nous, les avantages surpassent de beaucoup les inconvéniens.

Vous, Monsieur, vous vous êtes borné à présenter quelques-uns de ces inconvéniens, & à offrir le modèle des discussions auxquelles vous voudriez réduire les Avocats ; mais les inconvéniens que vous présentez naissent-ils essentiellement du droit d'employer l'Eloquence au Barreau, & le genre de plaidoirie que vous proposez est il praticable en lui-même, & remédieroit-il à quelque chose ? Voilà ce que je veux examiner avec vous.

L'Eloquence, dites-vous, est inutile pour convaincre ; elle ne convient pas à des hommes qui doivent rester aussi calmes que la loi qu'ils invoquent.

Si vous y faites bien attention, Monsieur, vous verrez que l'Eloquence convient autant à la conviction qu'à la persuasion, & que ces deux impressions de l'Eloquence, quoique différentes, se séparent difficilement. Le jugement & la sensibilité communiquent sans cesse dans l'homme, & réagissent continuellement l'un sur l'autre. Vous ne toucherez jamais mon âme, si vous offensez ma raison ; de même vous ne subjuguerez jamais ma raison, si vous n'intéressez mon âme. Je ne puis aimer, si je ne suis porté à approuver, ni approuver, sans être porté à aimer. Aussi, quand les hommes qui attachent des idées justes aux expressions dont ils se servent, emploient, en les distinguantces, mots de conviction, de persuasion, ils entendent uniquement que le raisonnement a plus d'effet dans l'une, & le sentiment dans l'autre Pourquoi y a-t-il une si grande différence entre l'homme éloquent, soit qu'il ouvre son âme, soit qu'il raisonne, & l'homme qui manque d'Eloquence ? C'est que l'un dit ses sentimens, & que l'autre les communique ; c'est que l'un établit ses raisons, & que l'autre, en les passionne. Ainsi

Digitized by Google

donc ſi vous permettez de convaincre dans les diſcuſſions du Barreau, vous permettez auſſi d'y toucher au moins juſqu'à un certain point ; & quand même il ne s'agiroit que de convaincre, il y auroit encore là de quoi être éloquent. Il m'a toujours paru, Monſieur, que la queſtion ne pouvoit pas être ici s'il falloit admettre ou non l'Eloquence au Barreau, mais s'il falloit ou non y interdire aux Parties la diſcuſſion de leurs moyens pour les réduire à la ſeule expoſition des faits ; car dès que vous permettez une défenſe raiſonnée, quel qu'en ſoit l'objet & la forme, l'Eloquence peut y entrer.

Mais vous demandez à l'homme éloquent de s'interdire l'uſage de ce talent ; vous en faites même un devoir de ſa conſcience, & vous lui propoſez l'exemple du ſtyle précis & ſimple des Légiſlateurs dans la promulgation de leurs loix.

Prenez-y garde, Monſieur, il ne peut y avoir rien de commun entre le Légiſlateur & l'Avocat. Tous deux, à la vérité, s'occupent des loix, mais l'un les établit, l'autre les invoque, & cela eſt fort différent. L'autre modèle que vous propoſez à l'Avocat ne lui conviendroit pas mieux. Un Rapporteur, qui ne doit qu'expoſer les faits d'une cauſe & les moyens des Parties, & motiver enſuite ſon avis, doit s'impoſer dans ce travail l'impartialité de la loi, & ne trouve pas les mêmes motifs de s'y échauffer ; & cependant, Monſieur, êtes-vous sûr que jamais l'aſcendant de l'Eloquence ne s'eſt fait ſentir dans ces travaux, non pas d'un Orateur, mais d'un Juge ? L'Eloquence, Monſieur, conſiſte moins dans certaines formes que dans une force & un charme qu'un homme né éloquent imprime dans tous ſes diſcours. L'Avocat, comme le Juge, doit un reſpect entier à la loi ; il ne doit jamais ni la diſſimuler, ni la violer, ni la plier à ſes vûes par des interpréta-

Digitized by Google

tions de mauvaise foi; mais il doit aussi du zèle à son client; il doit tout ce qu'il a d'énergie & de chaleur à l'innocent opprimé, au malheureux à qui l'on veut enlever ses dernières ressources, ses dernières consolations. Supposez-le froid & impassible par système dans la défense de ces touchans intérêts, & c'est alors qu'il sera coupable, puisqu'il n'aura pas fait pour le malheur & l'innocence tout ce qui étoit en lui. Pensez-vous que l'Eloquence soit de trop pour résister au crédit, à la faveur, à toutes les séductions que les passions & l'intrigue savent employer? Et si l'injustice triomphe, l'Orateur qui ne l'aura pas attaquée assez puissamment n'en deviendra-t-il pas complice? Non, Monsieur, loin du protecteur des foibles & des opprimés cette timide modération. L'homme de bien doit toute son éloquence à la vérité qu'il croit dans son cœur. Observez d'ailleurs, Monsieur, une raison particulière de la discussion tranquille qui doit régner dans les exposés des Rapporteurs; c'est que ces sortes de discours ne se prononcent que dans l'intérieur du Tribunal, au lieu que les Avocats parlent devant le Public comme devant les Magistrats. Puisqu'on admet le Public dans les Audiences, & il y a de bonnes raisons pour cela, il faut bien qu'il y soit compté pour quelque chose; il faut plus d'appareil & d'intérêt dans des discours où le Public assiste. Aussi demande-t-on aux plaidoyers des Avocats-Généraux qui parlent entre les Magistrats & le Public, plus d'élévation & de chaleur. Mais chaque position pour l'Orateur a ses règles & ses convenances. L'Avocat ne doit jamais dépouiller, pour l'amusement de ses Auditeurs, la noble gravité des paroles qu'il adresse aux Magistrats, & l'homme public ne doit jamais se livrer aux passions que l'on permet aux hommes privés; il ne doit connoître dans ses discours comme dans ses décisions, que l'amour de la justice, la vengeance des

Digitized by Google

loix & le zèle du bien public : ce sont-là les seules passions qui lui conviennent.

Vous devez concevoir, Monsieur, d'après les raisons que je viens de vous présenter, que ce seroit faire violence à l'ordre naturel que de réduire l'âme inquiette, souffrante & agitée des Plaideurs à ce ton calme qui doit être le style de leurs Juges. Cela seroit non-seulement injuste, mais encore impossible. Jamais on n'obtiendroit de celui qui expose son malheur ou son danger, de s'exprimer comme s'il ne les sentoit pas. Ses plaintes, en passant par l'organe d'un Avocat, pourront bien se modérer, mais ne doivent pas s'y affoiblir. Qui voudroit d'un Avocat qui se piqueroit de n'adopter jamais la sensibilité de son client lorsqu'il le verroit injustement persécuté ? Et quelle fausse & odieuse perfection cet Avocat chercheroit il là ?

Ce n'est pas tout. J'ose dire que cette manière de plaider, qui ne connoîtroit que le calme des sentimens & la netteté précise de la loi, est trop difficile à atteindre pour devenir commune. Si l'Éloquence est rare, l'excellente Logique ne l'est pas moins. De même qu'en autorisant l'Eloquence il faut s'attendre à beaucoup de déclamations, en demandant une manière de raisonner toujours forte par la raison seule, on s'expose à toutes les subtilités, toutes les obscurités naturelles aux mauvais esprits. Vous aurez donc dans les discussions judiciaires, comme je l'ai déjà dit, l'ergotage de la scholastique au lieu du fratras de la rhétorique, & l'esprit de chicane remplacera le génie de l'Eloquence. Pensez-vous qu'il y auroit beaucoup à gagner dans cet échange ? Vous savez, Monsieur, que la bonne & saine Eloquence est bien rare au Barreau, qu'elle y laisse trop régner le ton de la chicane ; si nous voulons le purger de tout ce qu'il a d'abus, ce n'est pas l'Eloquence qu'il en faut

Digitized by Google

chasser; elle y amène plus d'avantages que d'inconvéniens.

Vous n'avez voulu voir que ces derniers. Le plus important de tous est le temps considérable que les discussions oratoires enlèvent à la justice. Si l'Eloquence est utile à l'administration de la justice à plusieurs égards, il faut bien lui pardonner de la rendre un peu plus lente. C'est un médiocre inconvénient dans un grand bien. D'ailleurs, Monsieur, pensez-vous qu'avec des loix aussi embarrassées que les nôtres, il n'y ait pas un grand danger dans des jugemens très-précipités? C'est peut-être un bien que l'Eloquence fait aux Juges de les retenir plus long-temps sur l'examen d'une affaire qu'ils saisiroient mal d'un premier coup-d'œil, & qui saura mieux que le goût des Orateurs s'arrêter dans des développemens nécessaires, & rejeter des détails inutiles?

Vous ajoutez que la prétention de l'Eloquence fait qu'on veut en montrer dans toutes les causes, & qu'on ne songe qu'à cela. On veut être éloquent en raisonnant sur le mur mitoyen, & telle cause qu'on ne trouve pas juste, on la plaide néanmoins, parce qu'on la juge propre à faire de l'effet. Il est vrai que l'envie de briller peut faire taire la conscience dans les Avocats; mais interdisez-leur l'Eloquence, ceux qui n'ont pas le cœur honnête & délicat se jetteront dans un autre vice bien plus funeste; ils ne songeront qu'à gagner de l'argent. Ils font souvent de l'Eloquence une sage ridicule en la portant hors de sa vraie place. D'où cela vient-il? de ce qu'ils ne connoissent pas assez l'Eloquence. Plus on l'encouragera, plus on la pratiquera au Barreau, plus elle s'y épurera & s'annoblira; elle y détruira elle-même une partie des abus qu'on lui reproche. On apprendra sur-tout à y mieux distinguer dans quelles causes elle peut entrer.

Digitized by Google

Ma réponse est devenue bien plus longue que votre Lettre, & c'est un désavantage de plus que j'aurai sur vous pour plaire à mes Lecteurs; mais j'ai cru que puisque j'avois ouvert la question, c'étoit à moi de la discuter avec une attention sérieuse.

On pourra croire, Monsieur, que nous avons parlé ici chacun selon l'esprit de notre état. Vous êtes Magistrat, & un Magistrat doit se tenir en garde contre les séductions de l'Eloquence. Je suis Avocat, j'en exerce quelquefois les fonctions, & l'Eloquence fait un de nos titres à l'estime publique. Voilà ce qui pourra nous rendre l'un & l'autre suspects de quelque partialité. Il n'est que trop commun de ne voir les objets qu'à travers notre intérêt ou notre penchant, & tout Écrivain pour qui la vérité est sacrée, doit se prémunir contre cette surprise; je puis me rendre au moins le témoignage que dans l'examen de cette question j'étois tout prêt à adopter & à établir de toutes mes forces un résultat contraire, s'il m'avoit paru le mieux fondé en raisons.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c.

LACRETELLE.

Explication des Charades, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot des Charades est *Maladroit*; celui de l'Énigme est *Panckoucke*; celui du Logogryphe est *voile*, où se trouvent *olive* & *viole*.

Digitized by Google

CHARADES.

I.

MON premier, né dans Londre, eſt très-commun
en France ;
Mon ſecond, au piquet eſt de bonne eſpérance,
Et mon tout fait cortège à la fière opulence.

II.

MON premier très-ſouvent fut l'objet d'un larcin ;
Mon ſecond, dans les cieux eſt un être divin,
Et mon tout eſt un fruit du peuple Américain.

III.

DANS mon premier ſe voit un Prince vénérable ;
Mon ſecond, par les Juifs eſt banni de la table,
Et mon tout, des mortels eſt le plus mépriſable.

IV.

MON premier quelquefois punit un criminel ;
Mais pour ce mon ſecond eſt très-eſſentiel,
Et mon tout le prépare à monter droit au ciel.

V.

MON premier trouve place en plus d'une ordonnance ;
Mon ſecond pour le Moine eſt un temps d'abſtinence,
Et mon tout en hiver eſt fort de convenance.

*(Par Mde ***, Auteur des Amuſemens du Jour.)*

ÉNIGME.

Digitized by Google

ÉNIGME.

SI vous croyez que sans argent
On ne sauroit vivre content,
C'est bien le comble du délire;
Peut-on rien trouver de plus fou ?
Pour moi, quand je n'ai pas le sou,
Alors je ne fais plus que rire.

(Par un Capucin d'Andely.)

LOGOGRYPHE.

JE suis le fléau des humains,
Chacun me fuit & me déteste,
Et cependant, c'est par leurs mains
Souvent que je deviens funeste.
Princes & Rois, petits & grands,
J'attaque tout dans ma colère;
Tout tremble à mon aspect sévère,
Et tombe sous mes coups puissans.
En dérangeant mon existence,
Vous trouverez, sans nul effort,
Ce que l'on sent quand je m'avance;
Ce que l'on est à mon abord;
Ce qu'on devient par ma présence.
Mes sept pieds vous offrent encor

Digitized by Google

De Jupiter une maîtreſſe ;
Puis un jeu de force & d'adreſſe ;
Ce que chacun dit qu'il vous eſt ;
Ce que toute fille veut être ;
Ce que nulle ne croit paroître ;
Un nombre ; une Déeſſe ; un mets.
Enfin, puiſqu'il faut tout vous dire,
Cherchez des outils le plus dur ;
La Capitale d'un Empire ;
Ce qui n'eſt plus dans le vin pur ;
L'ornement de votre denture ;
Un Pontife preſqu'adoré ;
Un objet qui, dans la Nature,
Ne peut être à rien comparé,
N'ayant ni forme ni figure.
Mais ſi tes ſoins ſont ſuperflus,
A ta voix ſi je ſuis rébelle,
Crois-moi, Lecteur, ne cherche plus,
Je viens toujours ſans qu'on m'appelle.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Recueil de Mémoires sur la Méchanique & la Physique, par M. l'Abbé Rochon, de l'Academie Royale des Sciences & de celle de Marine. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, 1783.

Nous nous bornerons dans cet Extrait à préſenter le tableau des principaux objets qui ſont traités dans cet Ouvrage.

On y trouve, 1°. des recherches importantes ſur pluſieurs points de la théorie de la viſion.

M. l'Abbé Rochon y prouve par l'expérience, que nous voyons les objets dans la direction du rayon qui produit le plus grand effet, c'eſt à-dire, de celui qui eſt perpendiculaire au fond de l'œil; obſervation importante déjà faite par M. d'Alembert, & qui nous paroît néceſſaire pour établir la théorie de l'aberration ſur des principes inconteſtables.

Il rend compte d'expériences nouvelles ſur la manière dont les deux yeux concourent dans la viſion des objets, & dont les jugemens de l'âme influent dans les ſenſations de la vûe. Par exemple, ſi vous placez l'une au-deſſus de l'autre deux images égales du même objet, l'image ſupérieure paroîtra

Digitized by Google

plus éloignée; si vous les placez à côté l'une de l'autre, ces images paroîtront à des distances égales, & on ne peut attribuer cette différence dans la sensation, qu'à un jugement secret de l'âme, qui, dans le premier cas, fait regarder l'image supérieure comme celle d'un objet plus éloigné; parce que de deux objets réels placés de manière à produire la même apparence, le plus élevé seroit à une plus grande distance.

2°. La description de plusieurs instrumens destinés à mesurer les angles, dans lesquels M. l'Abbé Rochon fait usage de la propriété qu'ont certains milieux de donner deux images des objets.

Ces instrumens lui ont servi à mesurer avec précision les diamètres des planètes. Ils peuvent être employés avec succès à une foule de déterminations astronomiques & d'opérations topographiques; à reconnoître, par une simple observation, la distance d'un corps dont on connoît le diamètre, ou le diamètre de celui dont on connoît la distance, & même par deux stations très-peu éloignées, la distance & le diamètre à la fois.

Ces instrumens, que l'Auteur appelle lunettes à prisme, peuvent devenir d'une très-grande utilité.

Nous renvoyons à l'Ouvrage même pour leur description & le détail de leurs usages. On a voulu disputer à M. l'Abbé Rochon l'invention de ces instrumens; il prouve ici, d'une manière convaincante, qu'elle ne peut

Digitized by Google

lui être contestée ; ainsi, les réclamations qu'elle a excitées ne servent qu'à prouver combien elle est ingénieuse & utile.

3°. Des expériences sur les loix de la dispersion.

Ces expériences sont faites avec un instrument nouveau, qui les rend susceptibles d'une exactitude qu'on n'auroit pu espérer des méthodes connues.

4°. Des recherches sur la décomposition de la lumière des étoiles fixes.

M. l'Abbé Rochon est parvenu, en plaçant un prisme devant l'objectif d'un télescope, à donner au spectre d'une étoile une étendue suffisante pour y distinguer des couleurs, & faire voir que leur lumière est de la même nature que celle du soleil, vérité inconnue jusqu'ici, & qui est un pas de plus dans la connoissance de la nature.

5°. Un instrument destiné à épargner aux Marins une partie des calculs qui servent à déterminer la longitude en mer.

6°. Un Mémoire sur la distillation dans le vuide. La distillation se fait dans le vuide avec bien moins de chaleur que dans des vaisseaux remplis d'air. Cette méthode offre des moyens d'épargner une grande quantité de matières combustibles soit dans la distillation de l'eau de mer, soit dans celle des eaux-de-vie, ce qui rendroit les machines distillatoires bien plus commodes pour l'usage des vaisseaux, & diminueroit considérablement les frais de la fabrication des eaux-

Digitized by Google

de-vie. D'ailleurs, les produits de ces distillations sont bien moins altérés que ceux des distillations ordinaires les mieux ménagées. Ainsi cette méthode offre un moyen nouveau pour l'analyse des substances animales & végétales. Cette idée de distiller dans le vuide, l'une des plus utiles qui ayent été proposées dans ce siècle si fécond en découvertes, est dûe à M. Turgot, dont l'activité, comme le génie, s'étendoit sur tous les objets des connoissances humaines, & qui a fait le bien de son pays, de toutes les manières dont les talens & les vertus peuvent être utiles aux hommes, par ses actions, par ses instructions & par son exemple.

7°. Enfin, une machine à graver. Cette machine est destinée à graver des planches pour l'impression. Par des moyens également simples & ingénieux, elle met tout ouvrier, un peu exercé dans les travaux des Arts, en état de graver à un prix modique, & très-promptement, des planches qui formeroient de très belles Éditions. La machine tient peu de place, & seroit beaucoup plus commode & moins coûteuse que des imprimeries portatives. Elle seroit très-utile dans les camps, dans les vaisseaux. Elle a de plus deux avantages précieux que n'a point l'imprimerie; les planches restent. Ainsi 1°. l'on peut ne tirer d'un Livre que les exemplaires dont on a besoin à chaque époque, ce qui feroit une très grande économie de papier. 2°. L'on peut corriger ces planches, ce qui

Digitized by Google

permet aux Auteurs de faire disparoître les fautes typographiques, ou leurs propres fautes même, après la publication de l'Ouvrage. En un mot, elle réunit à la fois presque tous les avantages particuliers de l'imprimerie en caractères mobiles, & ceux de la gravure, avec quelques autres, que ni l'une ni l'autre de ces méthodes ne pouvoient procurer.

Nous n'avons parlé ici que d'une partie des objets traités dans ce Recueil; mais nous ne pouvons nous empêcher de dire, en terminant cet article, que nous connoissons peu d'Ouvrages où l'esprit d'invention se montre davantage, & qui, dans un aussi petit espace, contiennent autant de choses nouvelles.

LE *Négociant Philosophe*, traduit de l'Allemand, par M. Doray de Longrais, Officier de Cavalerie. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Savoye, Libraire, rue S. Jacques.

L'AUTEUR original de cet Ouvrage est M. *Hirzel*, Conseiller d'État, & premier Physicien de la ville de Zurick, connu par d'autres Écrits estimés. Il a traduit en Allemand l'*Avis au Peuple*, de M. Tissot; & on lui doit le *Payssan Philosophe*, qu'on a traduit en François, sous le titre de *Socrate Rustique*.

Le but du *Négociant Philosophe* est de faire estimer le Commerce, d'en développer les principes, d'en faire connoître les de-

Digitized by Google

voirs ; & l'Auteur, par le plan qu'il a adopté, a échappé à la sécheresse des préceptes, ou du moins il a mis de l'intérêt dans ses discussions, par le cadre dans lequel il les a placées. C'est le père d'une famille nombreuse, (Ariste) qui a observé les divers caractères de ses fils, pour décider l'état qui convient à chacun d'eux. L'intention de l'Auteur est de ne parler que de celui de ses fils qui est destiné au commerce. Toutes les démarches du père, les promenades qu'il fait faire à son fils, les amusemens qu'il lui procure, & les entretiens qu'il a avec lui, ne tendent qu'à l'instruire des avantages, des dangers & des obligations de cet état. On sent que ce cadre doit intéresser le Lecteur par le spectacle d'un père tendre, qui ne respire que pour le bonheur de son fils ; les conseils qu'il lui donne portent l'empreinte du sentiment qui l'anime, & prêtent un charme à l'instruction. Le moment où ce bon père, qui n'a jamais dit à son fils quel état il désire de lui voir embrasser, de peur de faire violence à ses goûts, l'invite à déclarer son penchant, réunit l'intérêt & la raison. « Volontiers, réplique Cléanthe, avec une rougeur qui décèle cette modestie qui sied si bien à la jeunesse. L'état de Négociant m'a paru agréable de préférence, & je vois qu'on peut y trouver facilement son bonheur. Les occupations toujours variées dans un comptoir & dans un magasin, me paroissent charmantes ; on peut à chaque instant se dé-

Digitized by Google

laſſer de l'Ouvrage précédent, en s'occupant à un nouveau. Au contraire, je trouve l'habitude des Savans d'être toujours aſſis trop gênante pour l'eſprit; les idées me manquent dans une étude aſſidue, & l'ouvrage continuel d'un Artiſan eſt trop fatigant pour le corps. Je me crois trop foible pour l'un & pour l'autre. »

Ariſte ſonde encore quelque temps les diſpoſitions de ſon fils, pour ſavoir ſi le motif qui le détermine au choix de cet état, eſt propre à l'y faire réuſſir; pour voir s'il n'eſt pas plutôt tenté par le luxe ou quelque autre agrément du commerce, qu'il n'eſt diſpoſé à en remplir les devoirs; &, ſatisfait de ſes réponſes, il donne les mains à ſon choix.

L'Auteur de cet Ouvrage a ſouvent occaſion de parler des avantages & des inconvéniens des autres états; & il a ſu par-là rendre ſon Ouvrage utile, même à ceux à qui il ne paroît pas deſtiné.

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Mercredi 12 Février, on a donné la première repréſentation de la remiſe *des Deux Amis*, Drame en cinq Actes & en proſe, par M. de Beaumarchais.

Aurelly, Négociant à Lyon, & M. de

Digitized by Google

Mélac, Receveur Général des Fermes dans la même ville, ſont unis de la plus tendre amitié. Le premier a une fille naturelle qui paſſe pour ſa nièce, & qui a inſpiré de l'amour à M. de Saint-Alban, Fermier-Général. La jeune perſonne aime Mélac fils, dont elle eſt adorée. La mort d'un Correſpondant d'Aurelly eſt ſur le point d'arrêter les payemens de ce Négociant, lorſque M. de Mélac prend dans ſa caiſſe cinq cent mille francs qu'il remet au Caiſſier d'Aurelly, au moment même où M. de Saint-Alban vient, avec un ordre de ſa Compagnie, pour recueillir ſur le champ tous les fonds de la Province. Mélac ne peut obéir à cet ordre; ſa probité devient ſuſpecte. Aurelly eſt d'abord ſon juge le plus ſévère: mais bientôt il cède à la voix de ſon cœur, ſe propoſe à Saint-Alban pour caution de Mélac, & lui donne un mandat ſur ſon Correſpondant, dont il ignore le décès. Ce n'eſt que ſous la condition d'épouſer la nièce d'Aurelly que Saint Alban conſent à garder le ſilence auprès de ſa Compagnie, & à laiſſer Mélac dans ſon emploi. Un mot du Caiſſier fait connoître le déſaſtre d'Aurelly & le myſtère de la conduite de Mélac. Au cinquième Acte, le Négociant reçoit de Paris des lettres par leſquelles il apprend la fatale nouvelle qu'il ignoroit. Il eſt accablé de remords & de honte. Ce ſpectacle, tous les événemens du jour éveillent la ſenſibilité de Saint-Alban. Ce Financier devient la caution d'Aurelly,

Digitized by Google

l'ami & le protecteur des Mélac, & renonce à la main de Pauline ; c'eſt le nom de la fille du Négociant. On unit les deux jeunes amans, qui jouent dans cette Pièce des rôles très-intéreſſans, mais qu'il ſeroit trop long de détailler.

Ce Drame a été repréſenté pour la première fois le 13 Janvier 1770 ; il eut onze repréſentations, & un ſuccès fort équivoque. On pût même remarquer alors qu'il y avoit un peu de déchaînement contre cet Ouvrage. Auſſi quand M. de Beaumarchais le fit imprimer, il prit pour épigraphe ces mots tirés de la Scène ſeptième du quatrième Acte : *Qu'oppoſerez-vous aux jugemens, à l'injure, aux clameurs ?* RIEN. Cette épigraphe nous ſemble un peu fière ; car ce n'eſt pas ſeulement comme production purement littéraire que les gens du monde ont jugé ce Drame, mais ils l'ont encore enviſagé par ſon objet moral ; &, à ce dernier titre, il nous paroît ſuſceptible d'obſervations critiques très-bien fondées. M. de Mélac doit à Aurelly ſa fortune & ſon bonheur ; il eſt reconnoiſſant, il veut le prouver : rien de mieux. Mais exiſte-t'il, exiſtera t'il jamais une poſition dans laquelle un homme public puiſſe diſpoſer des fonds de ſes commettans pour couvrir la faillite d'un ami ? Non, ſans doute ; & ſi le motif d'une pareille imprudence peut l'excuſer aux yeux des gens ſenſibles ; dans l'ordre moral & dans l'ordre civil, une pareille action eſt réellement blâ-

Digitized by Google

mable. C'eſt en vain, que pour déſarmer la ſévérité des gens auſtères, on fait l'énumération des biens d'Aurelly, & qu'on avance que la mort d'un Correſpondant eſt la ſeule cauſe de la ſuſpenſion de ſes payemens. Ce moyen en lui même eſt frivole. Ce Correſpondant peut, à ſa mort, laiſſer de mauvaiſes affaires. Si cela eſt, la fortune d'Aurelly eſt ou détruite ou au moins très-altérée. Que deviennent alors Mélac, ſa réputation, ſes enfans? Le plus grand effort, l'effort le plus ſublime de l'amitié ſeroit peut-être de braver la honte, la misère & l'infamie, pour épargner à ſon ami tous les maux, tous les chagrins que peut entraîner une banqueroute; mais il n'y a qu'un homme iſolé qui puiſſe faire de pareils ſacrifices; & quand on eſt père de famille, on doit à cette famille le compte de ſon honneur public, avant de rien devoir à ſon ami. On n'aime point à entendre cette phraſe dans la bouche de M. de Mélac, d'un homme qui dans le cours de l'Ouvrage eſt ſouvent honoré du titre de Philoſophe : *Avoir à choiſir entre deux devoirs qui ſe contrarient & s'excluent.* L'un de ces devoirs, celui de venir au ſecours de ſon ami, eſt ſans doute indiſpenſable. Eh bien! qu'il y ſatisfaſſe en ſe défaiſant d'une partie de ſes biens; qu'il inſtruiſe ſon fils de ce qu'Aurelly a fait pour lui; qu'il lui prouve que dans la poſition où ſe trouve ce Négociant, il doit lui ſacrifier tout ce qui lui appartient; que Mélac fils y conſente, ſe

Digitized by Google

faſſe une jouiſſance de tout immoler au bienfaiteur de ſon père, à la bonne heure: mais ce devoir n'en exclud pas un autre également reſpectable pour Mélac père; celui d'être fidèle à la confiance qu'on lui a accordée, & de ne pas compromettre indiſcrètement ſon honneur. *La ſeule choſe ſur laquelle il ne puiſſe y avoir de compoſition*, dit Aurelly, Scène cinquième du troiſième Acte, *c'eſt un dépôt..... il faut mourir auprès.* Nous penſons comme lui, & c'eſt ainſi que penſeront toutes les perſonnes qui ſentiront de quelle importance il eſt que les déniers publics ne ſoient jamais haſardés, pour quelque raiſon que ce puiſſe être. Ces réflexions, que nous pourrions appuyer par d'autres, ſont peut-être la principale cauſe des clameurs contre leſquelles M. de Beaumarchais ſemble réclamer par ſon épigraphe; car les Deux Amis méritent des éloges, en les conſidérant comme Ouvrage purement Littéraire. Ce Drame eſt fortement intrigué, il y règne un intérêt très-preſſant. La reconnoiſſance de Mélac, ce qu'elle lui fait oſer, les dangers cruels auxquels elle l'expoſe, forment une oppoſition très-heureuſe avec la ſécurité d'Aurelly, qui ignore ſon malheur. La ſévérité avec laquelle il juge un ami qui vient de lui immoler ce qu'il a de plus cher, excite vivement la curioſité ſur les ſuites qu'elle peut avoir. Le caractère de Saint-Alban eſt ce qu'il devoit être pour produire de l'effet au Théâtre; foible un moment par amour & par jalou-

Digitized by Google

ſie, il devient généreux par ſenſibilité. En oubliant ce qu'il doit à ſa Compagnie, peut-être à la rigueur mérite-t'il des reproches, mais nous ne le conſidérons que comme perſonnage dramatique. On pourroit deſirer que M. de Beaumarchais ſe donnât la peine de revoir avec quelque ſoin le ſtyle de ſon Ouvrage; qu'il en bannît certaines plaiſanteries aſſez mauſſades & qui ne lui appartiennent point, quelques inverſions forcées, quelques locutions vicieuſes, & qu'il donnât quelquefois plus de rapidité & d'aiſance au dialogue.

Ce Drame a été revu avec plaiſir ; les Acteurs qui en repréſentent les rôles ont obtenu des applaudiſſemens très-vifs. On a ſeulement été ſurpris d'en voir quelques-uns ſe laiſſer emporter aux cris dans une Pièce où un des principaux perſonnages dit: « On ne crie pas la Comédie, ce n'eſt qu'en » parlant qu'on la joue bien. »

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Jeudi 13 Février, on a donné, pour la première fois, *les Trois Inconnues*, Comédie en trois Actes & en vers mêlés d'ariettes.

L'Amour a étendu ſon empire ſur tout le genre-humain. Satisfait de ſes conquêtes, il eſt ſur le point de retourner à Cythère, lorſqu'une inſcription placée aux pieds de la ſtatue de Bacchus, lui apprend qu'il ne peut y rentrer qu'après avoir retrouvé ſes ſœurs. Il les cherche long-temps en vain; il

Digitized by Google

commence même à déſeſpérer de les trouver ; lorſque Cyane, femme du Payſan Strabon, lui apprend que les trois jeunes perſonnes qu'elle a élevées ne ſont point ſes filles, qu'elles lui ont été remiſes par une étrangère, & qu'elle les a ſubſtituées à trois filles qu'elle a perdues. Mais les ſœurs de l'Amour ne peuvent quitter la cabane de Strabon, que dans le cas où le Payſan redeviendroit amoureux de ſa Femme. Redonner de l'amour à un mari ! la choſe eſt difficile ; ce Dieu y parvient ; & les trois Grâces paroiſſent au fond du Théâtre, portées ſur des nuages.

Un pareil fonds ne pouvoit ſuffire à trois Actes ; à peine les développemens dont il eſt ſuſceptible auroient-ils pu jeter quelqu'intérêt dans un ſeul. Il eſt pourtant préſumable que ſi l'Auteur avoit pris le parti de traiter ce ſujet en un Acte, s'il avoit profité de la vogue dont le vaudeville jouit encore, il ſeroit parvenu, avec quelques idées galantes, & à l'aide de quelques couplets tournés avec grâce, à fixer l'attention du Public ; mais l'action, noyée comme elle l'eſt dans une foule de détails paraſites, n'a produit & ne devoit produire que de l'ennui. Nous ne pouvons point aſſurer qu'il ne ſe trouve pas des traits heureux dans les Trois Inconnues ; la repréſentation en a été fort tumultueuſe ; & c'eſt avec beaucoup de peine que nous ſommes parvenus à démêler un peu le fil de l'intrigue. La muſique n'a pas eu plus de ſuccès

Digitized by Google

que le Drame. Autant qu'on a pu l'entendre, on a remarqué que tous les motifs avoient entre-eux de la reſſemblance, que le chant en étoit difficile, que les accompagnemens étoient beaucoup trop chargés, & que par-tout l'expreſſion en étoit vague & inſignifiante. Ou nous nous trompons fort, ou cette compoſition a été écrite trop rapidement. Ce n'eſt pas, comme on ſait, le moyen de bien faire. On l'a dit, nous le répétons, & nous ne nous laſſerons pas de le répéter.

Le Mardi 18, on avoit annoncé *Sophie de Francour*, Comédie nouvelle en proſe & en cinq Actes. L'aſſemblée étoit nombreuſe; les deux premiers Actes de la Pièce étoient joués, lorſqu'après une attente aſſez longue, M. Granger, au nom des Comédiens, a prié le Public d'attendre quelques inſtans, parce que Mlle Pirrot s'étoit évanouie. Au bout d'un quart-d'heure, le même Comédien eſt venu dire que l'état de la ſanté de l'Actrice ne lui permettant pas de continuer ſon rôle, on prioit l'aſſemblée d'accepter, au lieu de la Pièce nouvelle, l'*Officieux* ou *les Deux Jumeaux*. A cette propoſition, les Spectateurs ont demandé que quelqu'un lût le rôle de l'Actrice malade, & ont refuſé tout autre Spectacle. On a baiſſé le rideau, qui s'eſt relevé après une demi-heure, & M. Carlin s'eſt préſenté. Les cris ſe ſont éle-

Digitized by Google

vés de nouveau, & on n'a rien voulu entendre pendant quelque temps. Enfin cet Acteur a harangué les Spectateurs dans le langage & avec les *lazzis* que permet le costume d'un Arlequin. Le Public, divisé en deux partis, sifflioit d'un côté, applaudissoit de l'autre. Peu-à-peu tout s'est calmé, les *Deux Jumeaux* ont été écoutés assez tranquillement, & même applaudis, malgré l'humeur dont on appercevoit de temps en temps des étincelles.

Plusieurs personnes ont blâmé l'opiniâtreté du Public, & nous croyons qu'elles ont eu tort. Parmi les gens qui fréquentent le Spectacle, il en est beaucoup qui n'y sont conduits que par air, par habitude, ou par désœuvrement : il est donc à peu près indifférent à cet ordre de Spectateurs qu'une représentation ait ou n'ait pas lieu au jour indiqué. Mais il est un autre ordre de Spectateurs, qui, par amour pour le Théâtre, & par une curiosité bien naturelle chez des gens instruits, ou qui cherchent à s'instruire, reculent ou pressent leurs affaires, afin d'assister à la première représentation d'un Ouvrage dramatique. Il n'est pas indifférent à ceux-ci de s'être dérangés inutilement, & d'avoir porté leur contribution dans la caisse des Comédiens, sans avoir vu satisfaire leur curiosité. Cette classe d'Amateurs n'est pas la moins respectable; & comme c'est celle qui fait journellement les fonds de la fortune des Spectacles, c'est à elle qu'on doit le

Digitized by Google

plus d'égards. Il ne seroit pas juste néanmoins que l'on sacrifiât le succès d'un Ouvrage à la nécessité de contenter quelques Spectateurs, & qu'en lisant à froid un rôle important, qui demanderoit à être joué avec chaleur, on ne donnât qu'une fausse idée de son caractère, de son effet & des intentions de l'Auteur. Mais il est un moyen bien simple d'obvier à tous ces inconvéniens. Chaque Acteur en chef a son double; ce double devroit toujours apprendre son rôle avant les dernières répétitions, & se tenir prêt en cas d'accident. Cet usage adopté, & suivi à l'Opéra, nous paroît fortsage. Il est très-étonnant que les autres Spectacles, éclairés comme ils l'ont été ou dû l'être par quelques événemens désagréables, ne l'ayent pas adopté à leur tour. Il satisfait tout-à-la-fois l'Auteur, le Public & les Comédiens. Tout devroit donc engager MM. les Supérieurs des Théâtres François & Italien à y faire une loi de ce moyen. L'événement dont nous venons de rendre compte suffit pour en démontrer la nécessité.

ANNONCES ET NOTICES.

LETTRE de M. le Baron de Marivetz à M. le Comte de la Cépède, Colonel au Cercle de Westphalie, des Académies & Sociétés Royales de Dijon, Toulouse, Rome, Stockholm, Munich, &c. sur l'Electricité. A Paris, chez Onfroy, Libraire, quai

Digitized by Google

des Auguſtins, & chez les Marchands de Nouveautés. Prix, 1 livre 10 ſols.

Preſque toujours *querelle de Savans* a été une dénomination injurieuſe, parce qu'on a plus ſouvent diſputé d'injures que de raiſons. M. le Baron de Marivetz & M. le Comte de la Cépède donnent un exemple bien contraire à celui qu'ils ont reçu. Diviſés par leurs opinions, ils ſe combattent avec la douceur de deux perſonnes qui ſont de même avis. Le ſentiment qui les unit paroît n'en avoir ſouffert aucune altération, & l'amitié embellit leur ſtyle de cette politeſſe qu'ils auroient dûe l'un & l'autre à leur honnêteté naturelle. Dans de pareils combats il reſte encore de la gloire, même à celui qui a été vaincu. C'eſt un genre de triomphe indépendant du ſuccès des armes. L'amitié, dit M. le Baron de Marivetz, eſt fondée « ſur des rapports dans la manière de ſen» tir, & non ſur des rapports entre les opinions. » On peut, ſans s'aimer moins, adopter différens » principes dans les Sciences.... J'ai joui, ajoute» t-il, de l'idée que la vérité appartiendroit peut» être à l'un de nous deux ». Cette idée annonce autant de philoſophie que de ſenſibilité Nous ne prononcerons point ſur le ſujet de la diſcuſſion; mais nous croyons devoir dire que les formes n'en ſauroient être plus aimables ni plus intéreſſantes.

Étrennes Italiennes, préſentées aux Dames qui deſirent d'apprendre l'Italien par une méthode qui leur facilite & rende agréable l'étude de cette Langue; Ouvrage dédié aux mânes du Dante & de Bocace; par M. l'Abbé Bencirechi, Toſcan, de l'Académie des Apatiſtes de Florence, de celle des Areades de Rome, & Profeſſeur de Langue Italienne, avec cette Epigraphe : *Plus habet in receſſu, quàm in fronte promittit.* Ce Livre, au fond,

Digitized by Google

a plus de solidité que son titre ne semble le promettre. Quint. Inst. Orat. A Paris, chez Desnos, Ingénieur-Géographe & Libraire, rue S. Jacques, & Molini, Libraire, rue du Jardinet S. André-des-Arcs.

L'Auteur de cet Ouvrage professe la Langue Italienne depuis douze ans à Paris, avec le même succès qu'il avoit obtenu à la Cour de Vienne pendant huit ans. C'est un préjugé en faveur de la Grammaire qu'il vient de publier, & ce préjugé est confirmé par la lecture de l'Ouvrage même. Nous sommes flattés d'être en cela de l'avis de M. Guidi, qui l'a censuré, & dont le suffrage doit être d'un très grand poids. Voici comme il s'exprime lui-même : « Cette Grammaire ne doit point être confondue dans la foule de celles qui l'ont précédée; elle joint à l'avantage d'être claire & méthodique, celui de n'avoir pas la sécheresse rebutante des Livres Élémentaires. L'habile Grammairien a eu l'art de faire entrer dans les thêmes & les versions dont les sujets sont instructifs & piquans, les principales difficultés qui peuvent avoir lieu dans l'étude d'une Langue nouvelle. Quoique cet Ouvrage s'annonce sous un titre un peu frivole, comme l'Auteur en convient lui-même dans sa Préface, il n'en doit pas moins être recherché par ceux qui veulent bien connoître la Langue & la Littérature Italiennes. »

Abrégé des principaux Traités conclus depuis le commencement du quatorzième siècle jusqu'à présent entre les différentes Puissances de l'Europe, disposés par ordre chronologique, dédié à MONSIEUR ; par M. L. V. D. L. M. 2 Vol. *in*-12. Prix, 6 liv. brochés. A Paris, chez Cellot & Jombert, Libraires, & chez l'Auteur, cul-de-sac S. Dominique, la première porte-cochère à droite, d'où on l'enverra franc de port par la poste dans tout le Royaume en

Digitized by Google

y adressant, port franc, à M. Bachmann, la lettre & le prix. L'Ouvrage a cette Épigraphe tirée de Pope, Essai sur l'homme, Épître 3 : « Les passions » furieuses naquirent & attirèrent contre l'homme » un animal plus féroce, l'homme même.... Ce » que la guerre pourroit ravir, le commerce peut le » donner ; au lieu d'être ennemi, on devient ami. »

Ce Recueil utile, & dont la circonstance augmente l'intérêt, finit au Traité de renouvellement de l'alliance avec les Suisses, passé par M. le Marquis de Vergennes en 1778. On trouve dans le Discours préliminaire, page 14, un portrait de l'habile Négociateur. Le Lecteur en fera aisément l'application.

Relation de deux Voyages dans les mers Australes & des Indes, faits en 1771, 1772, 1773 & 1774, par M. de Kerguelen, Commandant les Vaisseaux du Roi le *Berryer*, la *Fortune*, le *Gros-Ventre*, le *Rolland*, l'*Oiseau* & la *Dauphine*. A Paris, chez Knapen & fils, Impr.-Libr. de la Cour des Aides, au bas du Pont S. Michel, Volume *in*-8°. Prix, 2 liv. 10 sols.

Cet Ouvrage utile, mais écrit avec sécheresse, est l'Histoire des voyages & des infortunes de son Auteur, & peut ajouter à nos connoissances sur la Marine. Il résulte des travaux de M. de Kerguelen, qu'il a découvert une Isle qui a deux cent lieues de circuit.

Tome XI de la Bibliographie instructive, partie estimative du prix des Livres rares & précieux, Volume *in*-8°. de 640 pages sur papier vélin de France. A Paris, chez Montard, Imprimeur de la Reine, hôtel de Cluny, rue des Mathurins.

Ce Volume, qui ne peut être que fort utile aux Bibliographes, & qu'on propose par souscription,

Digitized by Google

se délivrera en Décembre 1783, au plus tard, à tous ceux qui auront envoyé d'ici au 30 Juin, franche de port, à M. Rétourné, rue de Poitou au marais, au coin de la rue de Limoges, une souscription conçue dans les termes suivans :

Je m'engage à payer 10 *livres à M.* Rétourné *pour l'Exemplaire que je retiens du Tome XI de la Bibliographie instructive, sur papier vélin, semblable au modèle du Prospectus, & à retirer cet Exemplaire sur l'avis que ledit Sieur m'en fera parvenir.*

Fait à *ce* 178

(Qualités & demeure.)

Passé le premier Juillet prochain, on ne pourra plus se procurer d'Exemplaire ; & c'est pour donner le temps à toutes les Personnes qui ont la Bibliographie instructive de se faire inscrire, qu'on a pris le long terme de six mois.

Ceux qui voudront des Exemplaires *in-4°.* papier de Hollande, le spécifieront, & les payeront à l'ordinaire 24 livres, parce que ce papier, cassant & mauvais à l'user, est en outre le plus ingrat de tous pour l'impression. Si l'on préfère d'avoir ce Volume de format *in-4°.* sur papier vélin, incomparablement supérieur à celui de Hollande par sa beauté & sa bonté, on ne le payera que 21 liv.

Mémoires pour servir à l'Histoire Universelle de l'Europe depuis 1600 jusqu'à 1716, avec des Réflexions, des Remarques, des Notes, par le P. d'Avrigny, 2 Vol. *in-8°.* Prix, 7 livres en feuilles, 7 liv. 10 sols brochés, & 9 liv. reliés proprement. A Nismes, chez Beaume, Imprimeur-Libraire ; & à Paris, chez Desprez, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

L'Ouvrage que l'on annonce au Public est un tableau très-intéressant de tous les mouvemens & de

Digitized by Google

toutes les révolutions auxquelles les brouilleries des Couronnes ont donné lieu en Europe dans ce période de temps. On n'y trouve ni longues narrations, ni descriptions magnifiques, ni portraits des grands Hommes, mais un grand nombre de faits & d'acteurs qui ont un caractère plus ou moins remarquable, une physionomie plus ou moins animée.

Le P. d'Avrigny ne s'est pas proposé dans cet Ouvrage de recueillir simplement des dates, des faits, mais de les unir entre-eux par la chaîne du temps, de les discuter, & de faire tomber de tous côtés tous les détails inutiles, toutes les circonstances fausses ou supposées dont l'ignorance, la prévention ou la mauvaise foi ont de tout temps surchargé l'Histoire de tous les Peuples.

Journal de Harpe, troisième année, n°. 2, avec accompagnement de Violon *ad libitum*. Ce Cahier contient une Romance par M. de Saint-George, un Air de l'Embarras des Richesses : *Que j'aime mon joli Jardin*, accompagnement par M. X***, deux Gavottes d'Amadis arrangées par M. J. Ph. Meyer, & un Air de la nouvelle Omphale : *Je ris d'une Belle qui brave l'Amour*, accompagnement par M. Burchkoffer. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré, au Magasin de Musique. L'abonnement est toujours de 15 livres pour douze Numéros pour Paris & la Province, port franc. On trouvera à la même adresse la première & la deuxième année complettes. Prix, 15 liv. chaque.

Préparation Antimoniale de M. Jacquet. Ce Remède avoit été soumis dès 1762 au jugement de la *Faculté de Médecine de Paris*, qui l'approuva d'après le rapport de huit Commissaires nommés pour l'examiner. Les attestations nombreuses des

Digitized by Google

guérisons opérées par ce Remède, prouvent que c'est un des meilleurs fondans qu'on puisse employer en Médecine. Il combat sans retour les maladies occasionnées par l'*épaississement de la lymphe*, tout *vice dartreux*, *scrophuleux*, *vénérien*, toutes les *maladies de la peau*, & même la *gale la plus opiniâtre*.

En 1780, le jugement de la Faculté fut confirmé par la *Société Royale de Médecine*, qui, d'après le rapport de MM. Jeanroy & Cornette, nommés Commissaires, autorisa la distribution de cette *Préparation Antimoniale*.

C'est alors qu'il a été ordonné par le Ministre de la Marine, que ce Remède seroit compris dans le nouvel état des médicamens qui s'embarquent pour les Equipages. En conséquence il a été fourni de cette *Préparation* aux Ports de Brest, Rochefort & l'Orient. MM. les Directeurs de la *Compagnie des Indes* en ont fait passer aussi dans leurs Etablissemens.

TABLE.

Vers à M. de Mayer, 3
Bouquet à M. Monnet, 4
Couplets d'une Dame pour son Mari, 5
Lettre à M. de la Cretelle, 6
Réponse de M. de la Cretelle, 13
Charades, Enigme & Logogryphe, 24
Recueil de Mémoires sur la Méchanique & la Physique, 27
Le Négociant Philosophe, 31
Comédie Françoise, 33
Comédie Italienne, 38
Annonces & Notices, 42

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 1 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 28 Février 1783. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 8 MARS 1783.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A Mlle DE SAINT-LÉGER, *à l'occasion de son Impromptu inséré dans le* N°. 3.

JE n'ai lû que d'hier vos vers mis au Mercure.
Au nom de Saint-Léger, d'honneur je ne savois
Quelle étoit cette Reine *aimant tous ses Sujets*,
D'en être aimée encor plus sûre,
Et leur donnant pour loi le plaisir d'Épicure.
Mais au nom de Minette, ah! je vous reconnois.
Vous n'avez point changé de nom ni de figure.
L'un & l'autre étoient faits pour inspirer l'Amour.
Mais, dites-le moi sans détour:
Ces jolis yeux ouverts par l'Amour même,
Et cette taille faite au tour,
Ces longs cheveux flottans, dignes du diadême,
Cette harpe, qui sous vos doigts

Digitized by Google

S'unissoit aux accens de la plus douce voix,
Les avez-vous toujours ? Êtes-vous bien la même ?
Minette, est-ce déjà pour l'esprit qu'on vous aime ?
D'augmenter, s'il se peut, votre esprit & vos charmes,
Un Dieu, ce n'est pas trop, aura pris tous les soins;
L'Amour vous a remis son carquois & ses armes.
Je ne trouve qu'un changement;
On vous faisoit des vers; aujourd'hui vous en faites.
Et des Belles & des Poëtes
Vous voulez réunir le double enchantement;
Le Traducteur d'Ovide a fait assurément
Cette heureuse métamorphose.
C*****, avant lui vous parloit galament,
Et de l'Épine & de la Rose;
Après tous ces grands noms me nommer, ah! je n'ose.
Mais si vous vous vantez d'*aimer tousvs sujets*,
Sous ce titre, Minette, aimez-moi pour jamais,
Car ce n'est que par lui que je suis quelque chose.

RÉPONSE.

Je n'oubliai jamais la Rose * ni l'Épine, **
Ses jolis vers, son aimable enjoûment;
Minette a pu changer de mine,
Mais non de cœur assurément.
Toujours folle, toujours la même,

* Fable composée dans la Société de Mlle de Saint-Léger.
** Nom de l'Auteur de la Fable.

MANUFACTURA REGIA EDUCATIONIS
Digitized by Google

Chériſſant ſes amis ſans trop voir leurs défauts,
Voyant leurs agrémens, ſenſible à tous leurs maux,
Voilà Minette encor. Il faudra bien qu'on l'aime,
Mais non pour ſon eſprit; Minette en rougiroit,
Et ſon bon cœur en ſouffriroit.
Si je m'applique à l'art d'écrire,
Ce n'eſt point pour cueillir un laurier trop flatteur.
J'éclaire ma raiſon pour mieux guider mon cœur;
Et je ris de l'enfant qui pourroit me ſéduire,
Qui trop ſouvent ne doit qu'à nos loiſirs
Et notre trouble & nos ſoupirs.
L'étude, la gaîté le rendent mon eſclave.
Je le chante tout haut, & tout bas je le brave.
Je ne ſuis plus coquette : à douze ans je le fus,
Plaire ſans le chercher eſt un charme de plus.
Mon cœur parle; on l'entend. La douceur de ma vie
Eſt dans la confiance & le titre d'amie.
Venez donc réclamer ce titre ſi flatteur;
A mon premier ſujet appartient cet honneur.
Après dix ans d'abſence, & de ſoins & de peine,
Si je le revoyois content,
Je pourrois, comme on dit ſouvent,
Être heureuſe comme une Reine.

(Par Mlle de Saint-Léger.)

Digitized by Google

Explication des Charades, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la première Charade eſt *Fracas*; celui de la 2^e^. eſt *Orange*; celui de la 3^e^. eſt *Papelard*; celui de la 4^e^. eſt *Cordelier*; celui de la 5^e^. eſt *Paravent*; celui de l'Énigme eſt *Sourire*; celui du Logogryphe eſt *Maladie*, où ſe trouvent *mal*, *malade*, *laid*, *Léda*, *mail*, *ami*, *Dame*, *laide*, *mil*, *Délia*, *miel*, *lime*, *Lima*, *lie*, *émail*, *Lama*, *âme*.

ÉNIGME.

LA baſſeſſe & la lâcheté
En ſe cachant m'ont donné l'être;
Et ſi dans la Société
Mon Auteur ſe faiſoit connoître,
Il en ſeroit ſi déteſté
Qu'il n'y pourroit plus reparoître.
Le ſot orgueil & les noirceurs,
La ténébreuſe calomnie,
L'impuiſſance & la jalouſie,
Diſtillant leurs poiſons vengeurs,
Et ſur les noms & ſur les mœurs,
En font un horrible mêlange,
Plus vil, plus infect que la fange,
Et digne en tout de ſes Auteurs.

Digitized by Google

Rien de ma dague empoisonnée,
Rien ne sauroit mettre à l'abri;
La vertu n'est point épargnée:
Par moi, le bon cœur est flétri,
Le talent..... de mon père aigri
Rend la fureur plus acharnée.
Poursuis. On me trouve au matin
Placé sous ta porte-cochère;
Crois-moi, donne ordre à ton Frontin
De me livrer au Dieu Vulcain,
Ou réserve moi pour en faire.....
Tes papillottes de demain.
L'énigme est-elle trop peu claire?
Abject & malheureux bâtard,
La poste souvent me voiture,
Et quelquefois un Savoyard,
Un Décroteur est mon Mercure.

(Par M. Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi, Auteur du Journal Orléanois.)

LOGOGRYPHE.

JE suis le nom pluriel d'un acte d'importance,
Précurseur d'un effet glorieux à la France.
Comme je suis fort long, si je prenois le soin
D'annoncer tous les mots qu'en mon sein je renferme,
Ce détail, cher Lecteur, nous meneroit trop loin;
Et je ne sais, ma foi, quand nous serions au terme.

Digitized by Google

C'eſt bien aſſez que mainte ſciſſion
Vous offre de mes pieds des ſuites continues,
Ou plus ſouvent interrompues,
Mais ſans la moindre inverſion.
Oh ! çà, voici cette nomenclature,
Que je ne prétends pas épuiſer cependant.
Je vous préſente un lieu qui ſert à la pâture ;
De Mahomet un deſcendant ;
Un Officier de Ville ; un Membre
De la plus reſpectable Chambre ;
Ce que produit un quatre, & nullement un trois ;
L'un des quatre élémens, & l'un des douze mois ;
Trois des ſept notes de muſique ;
Une ville de l'Amérique ;
Autre en Gaſcogne, autre en Artois ;
Un ornement du ſtyle poétique ;
Le nom preſque oublié d'une Élégie antique,
Tournée en forme de chanſon ;
Le double d'un ſoulier, d'un bas ou d'un chauſſon ;
Une paſſion dangereuſe ;
Une fleur que ſon nom rendroit ſeul précieuſe ;
Un outil de fer ; un oiſeau ;
Un des Offices de l'Égliſe ;
Ce qui déplaît dans un tonneau ;
Un grain très-nourriſſant, que juſtement on priſe,
Sur-tout en certains temps de criſe ;
Une étoffe ; un Dieu prétendu,
Que jadis on fêtoit par un culte aſſidu ;

Digitized by Google

Un réſervoit dont l'eau n'eſt pas fort claire ;
Ce qui groſſit le mal ; un endroit ſouterrain,
Propice quelquefois, & quelquefois contraire
Au bien-être du genre-humain ;
Un verbe qui déſigne un paſſe-temps utile
Pour qui cherche à ſe rendre habile.
Adieu, Lecteur, j'ajoute ſeulement
Qu'en orthographe un homme trop facile
En moi verroit encore un ancien inſtrument,
Qui n'eſt dans ce temps-ci connu que foiblement.

(Par M. N...., d'Arras.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

NOUVEAU Voyage dans l'Amérique Septentrionale en l'année 1781, & Campagne de l'Armée de M. de Rochambeau, par M. l'Abbé Robin. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

TOUS les regards ſont fixés aujourd'hui ſur l'Amérique Septentrionale ; c'eſt là que s'agitent les plus grands intérêts de l'Univers : c'eſt-là que vont ſe réunir preſque toutes les craintes & toutes les eſpérances des deux Mondes. L'Anglois y voit ſortir à jamais de ſes mains une partie de ſa fortune & de ſa puiſſance ; la France y voit accroître la gloire de ſes armes ; l'Amérique y forme

Digitized by Google

les premières Nations que ce nouveau Monde aura vues sous l'empire des loix & de la liberté; les Philosophes de toute l'Europe placent, dans les nouvelles Constitutions qui s'y sont élevées au milieu des ravages de la guerre, la plus belle, & peut-être la dernière espérance du genre humain. L'histoire ancienne, si féconde & si riche en grands tableaux, en révolutions instructives, n'a point eu d'événemens plus propres à attacher l'imagination, & à donner aux hommes d'utiles expériences. Il ne fut donc jamais un moment plus favorable pour faire paroître un Voyage dans l'Amérique Septentrionale. M. l'Abbé Robin doit être bien sûr d'y entraîner tous les Lecteurs sur ses pas. Son Ouvrage doit avoir sur-tout un intérêt particulier pour tous les François. C'est en suivant la marche de notre Armée, que M. l'Abbé Robin a parcouru & observé l'Amérique; & il mêle à chaque instant, dans son récit, les triomphes de nos Troupes & les curiosités intéressantes du nouveau Monde.

On peut se souvenir qu'il y a à peine deux ans, que M. l'Abbé Robin nous donna un Ouvrage, dans lequel il cherchoit à pénétrer le secret des *mystères* de l'antiquité; nous annonçâmes son Ouvrage dans ce Journal: depuis il a voyagé dans toute l'Amérique Septentrionale; & il y a déjà près d'un an que son *Voyage* est imprimé. Nous rapprochons ces circonstances pour donner un exemple de cette inquiétude & de cette cu-

Digitized by Google

riosité qui agite aujourd'hui tous les esprits en Europe. On veut tout voir, tout sentir, tout connoître; &, ce qui est très-heureux au milieu de cette curiosité générale, on sait observer. Il y a eu plus de bons Observateurs dans l'Armée que nous avons dans l'Amérique Septentrionale que dans tout le nouveau Monde, depuis sa découverte jusqu'à nos jours, c'est-à-dire, dans l'espace de deux cent ans. On sait aujourd'hui se battre pour la Patrie & penser pour le monde. Cette révolution, faite dans les esprits, pourroit être plus utile encore que celle qui a brisé les fers de l'Amérique; mais il est à craindre qu'on n'en tire pas le même parti.

M. l'Abbé Robin, que la mer a trop incommodé pour pouvoir faire des observations dans la traversée, a été cependant très-frappé d'un phénomène. Il a vû pendant les nuits, sur-tout lorsqu'on dirigeoit la route vers le Sud, les mers éclairées d'une multitude de bluettes qui jailliſſent des flots. « Sur-tout lorsque le vent augmentoit la » rapidité du sillage, le vaisseau sembloit » alors plongé dans des torrens de phos- » phore enflammé; je cherchois à deviner » la cause de ce singulier & commun phé- » nomène; dont *je ne me rappelois pas avoir* » *jamais ouï parler.* Étoient-ce les sels dont les » facettes réfléchissoient ainsi les rayons de » lumière? Est-ce le soufre de la mer qui » s'enflamme dans le choc des ondes? ou » plutôt ce fluide igné, ce feu élémentaire,

Digitized by Google

» qui entretient la fluidité des eaux, les » éclaire-t'il auſſi de ſa lumière ? »

Pluſieurs Voyageurs ont été frappés de ce phénomène, & en ont parlé ; on en trouve une deſcription charmante dans le Voyage de M. Adanſon. Il me ſemble que M. de Saint-Pierre, qui nous a donné un Voyage ſi intéreſſant des Iſles de France & de Bourbon, en recherche auſſi les cauſes, & qu'il en rapporte pluſieurs qu'on ne pouvoit trouver qu'avec beaucoup de ſagacité. Quelques-uns ont penſé que la mer récèle dans ſon ſein une multitude infinie de petits poiſſons phoſphoriques, tels que nos vers luiſans, & que pendant la nuit, ils viennent porter leur lumière ſur la ſurface des eaux.

C'eſt toujours une grande joie de découvrir la terre lorſqu'on a traverſé l'Océan ; mais cette joie doit être bien plus vive encore, lorſque la terre qu'on découvre eſt Boſton. « De cette rade, ſemée d'Iſlots agréables, nous découvrons à travers des arbres, ſur la côte orientale, une magnifique perſpective de maiſons en amphithéâtre, ſe prolongeant en demi-cercle dans l'eſpace de plus d'une demi-lieue ; c'étoit-là Boſton. Ses édifices élevés, réguliers, entre-mêlés de hauts clochers, nous parurent moins une Colonie moderne qu'une antique Cité, embellie & peuplée par le Commerce & les Arts. »

L'intérieur de la ville répond à ce premier coup-d'œil, & M. l'Abbé Robin en

Digitized by Google

fait une description agréable. On y compte six mille maisons, trente mille habitans, dix-neuf Temples de toutes espèces de sectes. Toutes les maisons sont de bois, mais d'une forme élégante, & d'une construction si légère qu'on peut les changer de place. J'en ai vû, dit M. l'Abbé Robin, de deux étages qui avoient été transportées à un demi-quart de lieue au moins. On aime à voir l'élégance des Arts avec une simplicité qui rappelle ces Scythes vagabonds qui habitoient des chars roulans. Les mœurs à Boston rappellent encore l'antique & austère simplicité des premiers âges.

« Le jour du Dimanche y est observé avec » la plus grande rigueur; toutes affaires, de » quelqu'importance qu'elles soient, cessent; » on ne s'y permet pas même les plaisirs les » plus innocens. Boston, cette ville si peu- » plée, où il règne toujours un si grand » mouvement, semble désert ces jours-là. » On parcourt les rues sans appercevoir per- » sonne; & si on se rencontre par hasard, » on n'ose s'arrêter & se parler. Un Fran- » çois logé avec moi, s'avisa de jouer de la » flûte un Dimanche: le peuple s'ameuta, » & alloit se porter à des excès, si l'Hôte » ne nous eût instruit de ce qui se passoit. » On n'entre dans aucune maison sans y » trouver tout le monde occupé à lire la » Bible; c'est un spectacle bien touchant » qu'un père entouré de sa famille, leur

Digitized by Google

» expliquant les vérités sublimes de ce Livre » sacré. »

On croit être à Jérusalem ou à Samarie; & voilà les mœurs qu'un peuple Philosophe du dix septième siècle a transporté dans le nouveau Monde! Mais il faut se rappeler que l'Anglois, dont la philosophie a ébranlé toutes les Religions, est naturellement très-religieux lui-même, & que les Colonies de l'Amérique ont été presque toutes fondées par des sectes au moment qu'elles combattoient pour leurs opinions.

Le croiroit-on? Il y a dans cette ville si religieuse, des Théâtres & des Tragédies; mais ceux qui les jouent sont des Élèves de l'Université; & les sujets des Pièces sont tirés des événemens mêmes de cette guerre: c'est l'incendie de Charles-Town, la prise de Burgoine, la trahison d'Arnold. Ces Tragédies, qui ne valent pas sans doute les chef-d'œuvres de Racine & de Voltaire, produisent un effet prodigieux sur les Spectateurs. On sort de ces Spectacles avec plus d'amour pour la liberté & plus de haine pour les Tyrans. Ce seroit le moment le plus propre à appeler tous les Citoyens sous les drapeaux. Tout à l'heure je me croyois à Jérusalem, actuellement je me crois à Athènes. C'est, comme dit M. l'Abbé Robin, la Tragédie ramenée à son antique origine. La manière dont les François & les Américains vivent ensemble, les rapports ou les différences du caractère de deux peuples qui sont

Digitized by Google

faits pour avoir tant de relation enſemble, ont dû être l'objet des obſervations de M. l'Abbé Robin, & ces détails ſont très-attachans dans ſon Voyage. Avant cette guerre, les Américains ne connoiſſoient guère les François que par le portrait que leur en faiſoient les Anglois, & l'on juge que ce portrait ne devoit pas être flatté. Ils nous regardoient, dit M. l'Abbé Robin, comme de petites machines légères qu'un deſpote faiſoit mouvoir à ſon gré, incapables de connoître les vertus, les talens & le bonheur, ne s'occupant jamais qu'à peindre leur viſage avec du rouge, à friſer & à poudrer leur chevelure; ſe faiſant un jeu de violer les devoirs les plus ſacrés de la ſociété, & ne ſe croyant jamais plus aimables que lorſqu'ils ont ravi une fille à ſon père, ou une femme à ſon mari. Les premiers François qui paſsèrent en Amérique n'étoient pas très-propres à détruire ces idées; mais lorſque M. le Comte d'Eſtaing y parut, environné d'une partie de notre jeuneſſe Militaire, leur contenance fière & douce, où la grâce ſe mêloit à l'air de l'héroïſme, la force & le courage qu'ils déployoient dans les travaux & dans les périls, la décence d'une conduite dont le Chef leur donnoit l'exemple & leur impoſoit le devoir, tout étonna les Américains, mais ſans changer pourtant encore leurs idées; ils crurent quelque temps qu'on leur avoit envoyé l'élite de la Nation pour

Digitized by Google

combattre leurs préventions. Depuis, toute la conduite des François avec eux, leur a bien fait perdre ces odieux préjugés. Ils ont reconnu qu'on pouvoit à la fois être aimable & avoir des vertus, & remplir exactement ses devoirs sans négliger une parure qui annonce du goût, & non pas des vices. Les Officiers mêmes, élevés au sein des délices & des grandeurs, marchoient souvent à pied à la tête des troupes; & l'Auteur cite entre autres M. le Vicomte de Noailles, qui a fait toute la route à pied. « Ce qui vous étonne-» roit, ajoute M. l'Abbé Robin, c'est de » retrouver toujours la gaîté Françoise au » milieu de ces marches pénibles. Les Amé-» ricains, que la curiosité amène par milliers » dans nos camps, y sont reçus au son de la » musique comme dans un bal. On fait jouer » pour eux nos instrumens militaires, qu'ils » aiment avec passion. Alors Officiers, Sol-» dats, Américains, Américaines, tous se » mêlent & dansent ensemble: c'est la fête » de l'égalité, ce sont les prémices de l'al-» liance qui doit régner entre ces Nations.... » Ces peuples, encore dans le siècle heureux » où les distinctions de la naissance & des » rangs sont ignorés, voient du même œil le » Soldat & l'Officier, & demandent sou-» vent à celui-ci quel est son métier dans sa » Patrie, ne concevant point que celui de » Guerrier puisse en être un fixe & perma-» nent. Le titre de beau-frère du Marquis » de la Fayette a le plus excité leur respect;

Digitized by Google

» & ça été pour les jeunes Américaines une » distinction flatteuse d'avoir dansé avec le » Vicomte de Noailles. »

M. l'Abbé Robin, qui a joint l'Armée Françoise à Providence, la suit dans sa marche jusqu'à Yorck; & dans cette partie considérable du nouveau Monde, il voit partout des Provinces, des Villes & des Peuples semés sur sa route; il voit le Connecticut, le New-Jersey, Philadelphie, Baltimore, Williamsburgh, le Maryland. Par tout il observe, autant que peut le lui permettre une marche rapide, la nature du sol, des productions & des espèces vivantes, la constitution des Provinces, le caractère, les mœurs & les Arts des peuples. Si l'Armée dans sa marche pose quelques jours ses tentes, M. l'Abbé Robin saisit ce moment de repos pour aller étudier la nature sur une montagne, ou la législation d'une Province dans son Sénat. En passant du Nord au Sud, il croit passer encore d'un monde à l'autre; le ciel, la terre, les plantes, les animaux, l'homme & ses loix, tout change & prend de nouvelles couleurs & de nouvelles formes. Il nous est impossible de suivre M. l'Abbé Robin dans tous ces détails. Nous nous arrêterons sur un petit nombre de ceux qui nous ont paru avoir le plus d'intérêt ou d'utilité.

Il y a dans les mœurs des Américains des vertus qui doivent nous paroître bien extraordinaires. « Ils sont grands hospitaliers,

Digitized by Google

» dit M. l'Abbé Robin ; ils n'ont qu'un » même lit ; l'épouse chaste, fût-elle seule, » le partage sans remords & sans crainte » avec son Hôte. »

On raconte que les femmes de l'intérieur de l'Irlande exercent l'hospitalité de la même manière ; & un homme de trente ans, tout au plus, qui avoit des passions très-violentes, m'a conté qu'étant obligé en Irlande de passer la nuit dans le lit & à côté d'une jeune fille de seize ans, cette simplicité & cette bonne foi lui avoient inspiré tant de respect, que l'idée de la moindre tentative lui eût fait plus d'horreur que le plus vil inceste. M. l'Abbé Robin ne nous dit point si c'est dans le Sud ou dans le Nord de l'Amérique qu'il a trouvé cet usage. Il est probable que c'est dans le Nord.

Le nom de Penn, son fondateur, qui a montré aux hommes des vertus qui leur étoient inconnues, l'avantage d'être le lieu où réside le Congrès & la Législation générale, font de Philadelphie la ville la plus remarquable de l'Amérique.

» Philadelphie, capitale de la Pensylvanie, » est bâtie sur une plaine élevée & spa- » cieuse, dans l'endroit où la rivière Skui- » kill mêle ses eaux à la Delhaware. Sa » forme est celle d'un parallélogramme, ou » carré long, s'étendant à deux milles, ayant » dix-huit rues parfaitement alignées, cou- » pées à angles droits par seize autres d'un » mille de longueur, également larges &

Digitized by Google

» alignées ; on y a ménagé des intervalles
» pour les édifices publics. Ses deux princi-
» pales rues, nommées *High Street* &
» *Broad Street*, ont chacune cent pieds de
» largeur. Des vaisseaux de cinq cent ton-
» neaux peuvent mouiller dans un assez beau
» quai. On y compte au moins trois mille
» maisons, plus de la moitié bâties en bri-
» ques, & toutes très belles. La population
» monte à environ vingt mille âmes. Il y a des
» Temples de Presbytériens, de Luthériens,
» d'Anabaptistes, de Calviniſtes, & des
» Chapelles de Catholiques. La Secte la plus
» nombreuse est celle des Quakers ; c'étoit
» celle du fondateur de la Colonie. Comme
» cette Secte affecte plus de tolérance, plus
» de rigidité, plus d'égalité, & qu'elle s'est
» établie en Pensylvanie dans un temps où
» la *proximité* de sa naissance, les contra-
» dictions & le mépris des autres Religions
» lui avoient conservé toute son énergie &
» toute l'austérité de ses principes, la lé-
» giſlation tendit davantage à rendre ces
» Colons libres, égaux & simples. La dou-
» ceur du climat, la bonté du sol, des occu-
» pations champêtres, une existence isolée,
» favorisèrent ces vûes du Légiſlateur, &
» la Pensylvanie devint la Colonie la plus
» vertueuse & la plus heureuse que l'Hiſ-
» toire nous ait jamais fait connoître ; mais
» en se multipliant, en attirant les étran-
» gers, en devenant commerçante, les for-
» tunes se sont agrandies, le luxe s'est in-

Digitized by Google

» troduit, les mœurs se sont altérées, & ce
» ne sera bientôt qu'un éclatant météore
» qui se sera montré un instant à l'Univers. »

Il est difficile de le croire. Et pourquoi M. l'Abbé Robin, qui semble promettre un bonheur plus durable à toute l'Amérique, en excepte-t'il la seule Pensylvanie? Y a-t'il moins de commerce, de luxe & d'étrangers dans les autres principales villes? Cette prédiction avoit besoin peut-être qu'on l'appuyât sur des faits plus positifs. On nous a tracé de Philadelphie des tableaux plus consolans, & qui offrent de plus longues espérances. On ne croiroit pas qu'on pût jamais faire un parallèle de Paris & de Philadelphie; on en a fait un cependant; & ce rapprochement, qui paroît d'abord un jeu d'esprit forcé, est plein de finesse & de philosophie. Que M. l'Abbé Robin nous permette de le mettre à côté des citations de son Ouvrage; nous ignorons de qui il est; tout ce que nous savons, c'est qu'il a été donné par un Docteur, & qu'en le lisant on est bien tenté de croire qu'il est du Docteur Francklin.

« Philadelphie, qui n'a pas encore atteint
» à la fin de son premier siècle, est déjà à
» l'Amérique, proportion gardée, ce que
» Paris est à l'Europe, la Capitale d'un état
» qui donne le ton à tous les autres:

Sic parvis componere magna solebam.

» Paris est considéré depuis long-temps
» comme le centre du bon goût dans tous

Digitized by Google

» les genres; à Philadelphie, le goût s'eſt
» fixé d'abord ſur le bon dans tous les ſens
» du terme.

» A Paris, on raffine ſur tout, & les Beaux-
» Arts s'y perfectionnent chaque jour; à
» Philadelphie, on ſimplifie tout, & les
» Arts utiles y font des progrès rapides.

» A Paris, les mœurs ſont ſi douces, à
» Philadelphie, elles ſont ſi pures, qu'on
» peut regarder les François comme les plus
» ſociables, & les Penſylvains comme les
» plus honnêtes des humains.

» A Paris, il y a une police admirable, &
» rien n'y ſent la gêne; à Philadelphie, on
» ſe paſſe à merveille de police; tout y reſ-
» pire la liberté & le bon ordre.

» La France n'admet point d'eſclaves; la
» Penſylvanie a affranchi les ſiens.

» Le François a un ſentiment d'honneur
» ſi délicat, qu'il ne voudroit pas ſurvivre
» à un démenti; le Penſylvain a des prin-
» cipes de vertus ſi auſtères, qu'il ne vou-
» droit pas racheter ſa vie par un ſerment.

» A Paris, le pauvre & le riche ſe livrent
» au plaiſir avec la même vivacité; à Phi-
» ladelphie, il n'y a ni opulent ni indigent;
» tous jouiſſent d'une aiſance honnête avec
» une ſérénité preſque inaltérable.

» Le François rit de tout, & tout rit au
» Penſylvain.

» Paris ſemble aux étrangers un ſéjour de
» délices, & Philadelphie leur paroît le
» ſéjour de la félicité. »

Digitized by Google

Tout ce bonheur eſt l'ouvrage des loix; mais la Nature ne permet pas aux Américains d'en jouir très long temps. Chez eux le vie commune eſt généralement beaucoup plus courte; & à vingt ans, dit M. l'Abbé Robin, les femmes n'ont déjà plus la fraîcheur de la jeuneſſe; à trente cinq ou quarante, elles ſont ridées, décrépites. Les obſervations de M. l'Abbé Robin, ſur la durée de la vie en Amérique, ont été faites ſur les tombeaux: on grave toujours ſur la pierre l'âge qu'avoit celui qu'elle couvre. M. l'Abbé Robin a viſité avec ſoin tous les cimetières depuis Boſton juſqu'à Williamsburgh, eſpace de près de trois cent lieues, & partout il a tiré ce réſultat, que le grand nombre mouroit à 40 ans, un très-petit nombre à 60, & que perſonne ne paſſoit 70 ans. Il s'enſuit que la vie commune y eſt de trente ans plus courte qu'en Europe, & qu'on y paſſe beaucoup plus rarement la durée ordinaire que la Nature accorde à nos jours. Cette double différence ſeroit prodigieuſe. L'Auteur ne nous dit point ſi les charmes des femmes, qui commencent à ſe flétrir à vingt ans, ſe développent de très-bonne heure; il leur faudroit au moins ce dédommagement. Dans pluſieurs pays de l'Aſie, comme on ſait, elles ſe marient ſouvent à huit ans, & ſont mères à neuf; & le climat agit à cet égard avec tant de force & de rapidité, qu'il produit cet effet ſur les Européennes à la première génération. La ſœur du Savant *Hom-*

Digitized by Google

berg, née à Batavia, de parens originaires de la Hollande, étoit mariée à huit ans, & mère à neuf.

Avec des charmes si peu durables, les Américaines sont bien heureuses de vivre dans un pays de liberté & de bonnes mœurs. Si l'Amérique perd jamais ses vertus & sa liberté, le despotisme y sera affreux contre elles; on dit cependant qu'elles recherchent avec avidité nos modes, notre luxe & nos plaisirs: elles sont bien imprudentes! Pour être heureuses avec des esclaves corrompus, il faut que les femmes soient bien jolies, & long-temps jolies.

Un Philosophe, qui connoît l'état & les affaires de l'Univers, comme un particulier inteligent connoît ses affaires & l'état de sa maison, a imprimé que dans ses plus grands progrès, la population de l'Amérique Septentrionale ne s'élevera jamais à plus de dix millions d'âmes. Quoi! la Nature sera donc si avare d'hommes dans le seul pays du monde où les loix & la société ont assez de sagesse pour en faire le bonheur! Elle se multiplie souvent, avec une fécondité cruelle, sous la hache des despotes & des bourreaux. On eût desiré que M. l'Abbé Robin eût connu & discuté l'opinion si affligeante de ce Philosophe: il n'en parle point du tout, &, comme tout le monde, il semble promettre une population abondante à l'Amérique. Je croirai avec peine à l'assertion de l'Historien du Commerce; mais quand il affirme une

Digitized by Google

chose, il faut l'adopter ou la combattre avec force. Dans ces matières l'évidence seule peut avoir plus d'autorité que son nom. Un Souverain de l'Europe, qui venoit de s'entretenir deux ou trois heures avec lui, écrivoit à un autre Philosophe : « Cet homme » connoît le passé, le présent & l'avenir des » deux Mondes ; j'ai cru m'entretenir avec la » Providence. »

Ces paroles sont belles ; elles deviennent sublimes quand on sait que le Souverain pouvoit avoir à se plaindre du Philosophe dont il parle ainsi.

M. l'Abbé Robin termine son Ouvrage par des réflexions sur la tolérance. Qui auroit imaginé que c'est dans l'Amérique Septentrionale, où elle règne depuis plus d'un siècle au milieu d'une multitude de sectes pacifiques & heureuses, que M. l'Abbé Robin auroit appris à la craindre ?

Il convient que, jusqu'à présent, elle y a fait beaucoup de bien, qu'elle a donné à l'Amérique une puissance & une population rapides ; mais il craint qu'elle ne produise à l'avenir des effets tout contraires. Pourquoi cette crainte, & d'où peut-elle venir ?

Jusqu'à présent, dit-il, les hommes y ont été isolés, & leurs diverses opinions n'ont pas pu se heurter & se combattre. Mais M. l'Abbé Robin n'y a pas bien réfléchi ; les diverses sectes de l'Amérique ont été, dès le principe, rapprochées dans les villes ; à Boston, à Philadelphie, les Temples se sont

Digitized by Google

élevés à côté des Temples, & tous ſont debout encore.

L'intolérance eſt le ſignal de la guerre, & la tolérance eſt la déclaration de paix.

Comment des Sectes qui ont vécu en paix à côté les unes des autres, au moment de leur naiſſance, s'armeront-elles les unes contre les autres, lorſqu'elles n'auront plus ce zèle inquiet qu'elles avoient à leur origine?

La tolérance eſt difficile à établir, & facile à maintenir. Cela tient à la nature de l'eſprit humain.

M. l'Abbé Robin prétend encore qu'en *s'enrichiſſant & en s'éclairant*, les Américains deviendront déſœuvrés & *ſophiſticans*, & que la diſpute fera de tant de Sectes autant de ſources de guerre. Quelle crainte!

Ce ne ſont pas les peuples riches & éclairés qui ſe battent pour leur religion, ce ſont les peuples pauvres & ignorans. C'eſt dans ſes premiers efforts que l'eſprit humain eſt le plus audacieux & le plus téméraire; il ſemble dédaigner les choſes ſenſibles de la Nature, & veut en pénétrer les myſtères: les Philoſophes, les Poëtes, tous veulent deviner les cauſes; mais à meſure qu'on s'éclaire & qu'on s'enrichit, les Philoſophes étudient la Nature, les Poëtes la peignent, & tout le monde en jouit. L'imagination n'a plus l'audace d'interroger l'Être Suprême ſur des myſtères qu'il ne doit nous révéler que dans l'éternité.

Plus les religions ſont éclairées, ajoute ce-

Digitized by Google

pendant M. l'Abbé Robin, plus elles sont intolérantes. On ne peut être assez étonné d'une pareille assertion, & l'on sent bien que nous sommes obligés de supprimer les meilleures réponses qu'on pourroit y faire.

Une religion fausse se détruit en s'éclairant, & la vraie n'a point de progrès dans ses lumières. En sortant du sein de Dieu, sa lumière a plus d'éclat que les hommes ne pourront jamais lui en donner. La nôtre, au moment de sa naissance, a été persécutée par les fausses, & elle les a tolérées.

M. l'Abbé Robin a été embarrassé des exemples de l'Angleterre & de la Hollande, où toutes les Sectes vivent en paix. Il répond à cela que les Hollandois ne sont occupés que de leur commerce, & que toutes les Sectes en Angleterre se réunissent dans leur commune haine pour l'Église Catholique. Ces réponses ne sont point sensées. L'Église Catholique est trop peu de chose en Angleterre; & la haine qu'elle inspire ne peut être assez forte pour réunir & concilier des Sectes ennemies. Si l'intérêt du commerce rend les Sectes pacifiques en Hollande, elles trouvent aussi le commerce en Amérique; elles y trouveront de plus l'Agriculture & les Arts, qui portent à la paix autant que le commerce. M. l'Abbé Robin n'a pas joint à ces deux exemples celui de la Suisse; est-ce qu'il lui a paru plus embarrassant? Il ne l'est pas davantage, mais il l'est beaucoup. La différence des religions, disoit le Congrès,

dans

Digitized by Google

dans un de ces beaux Discours qu'il adressoit aux peuples de l'Amérique, *ne peut être un obstacle à notre réunion. Elle existe dans les Cantons Suisses, ils n'en sont pas moins unis.*

Quand les Législateurs parlent ainsi, les Peuples pensent de même.

Nous ne pouvons trop blâmer M. l'Abbé Robin d'avoir terminé par cette discussion affligeante un tableau de vertus, de sagesse & de bonheur.

Son Ouvrage d'ailleurs se lit avec intérêt. Il fait mettre sous les yeux du Lecteur les objets qu'il a vus lui-même. Son style manque souvent de correction; mais il est naturel, animé, qualités beaucoup plus précieuses; & quoique la marche de l'Armée qu'il suivoit ne lui ait pas laissé le temps d'observer les choses avec une certaine profondeur, il montre souvent de la sagacité & de la philosophie. Ceux qui ont le plus étudié les Voyageurs, connoîtront mieux l'Amérique après l'avoir lû, & ce seul mérite fait assez l'éloge d'un *Voyage*.

(Cet Article est de M. Garat.)

Vues sur l'Éducation de la première Enfance. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Lesclapart, Libraire de Monsieur, Frère du Roi, Pont Notre-Dame. Brochure de 42 pages.

Il n'y a peut-être aucun objet d'utilité qui

Digitized by Google

n'exerce aujourd'hui la plume de nos Écrivains. En eſt-il réſulté tout le bien que l'humanité doit en attendre ? On ne peut guère ſe décider pour la réponſe affirmative. Mais il y a tout lieu de penſer que de ces diſcuſſions il naît toujours quelques germes heureux, qui, fuſſent-ils jetés au haſard, ſeront quelque jour développés & fécondés par la réflexion, le temps & l'expérience. Il ne ſuffit pas de montrer le bien aux hommes, il faut leur inſpirer encore la volonté de le faire ; & il y a ſouvent bien loin d'une découverte philoſophique à un établiſſement utile. Mais un temps arrive où l'on ceſſe de regarder dans un Auteur la défaite des préjugés dangereux, comme une beauté oratoire qui ne mérite & qui ne prétendoit que nos éloges ; où l'on commence à croire que la plus digne manière de louer un Écrivain, c'eſt de tourner ſes idées, ſes découvertes, au profit de la ſociété ; où l'autorité enfin, éclairée par la raiſon, exécute ce qu'on ſe contentoit d'applaudir, & fait parlà de chaque vérité qu'on découvre un bienfait pour l'humanité.

Malgré le grand nombre d'Ouvrages qu'on a publiés ſur l'Éducation, en voici encore un qui s'offre au jugement du Public. Il eſt vrai que l'aſpect ſous lequel l'Auteur a conſidéré ſon ſujet, le fait ſortir de la route ordinaire. Il s'eſt attaché particulièrement à l'éducation de la première enfance ; éducation d'autant plus digne de nos ſoins, qu'elle influe

Digitized by Google

ſur celle qui doit la ſuivre, & qu'elle peut ſervir ou nuire à ſon ſuccès.

On convient depuis aſſez long-temps que l'éducation de l'homme commence quand il vient au monde ; & cette éducation eſt preſque totalement négligée, abandonnée. Tel eſt l'abus que l'Auteur anonyme a eſſayé de détruire. Il veut que pour accoutumer l'enfant à faire des idées de ſes ſenſations, on lui montre ce dont on veut lui parler, ce dont il doit parler auſſi ; qu'on lui facilite l'étude des mots par la vûe des choſes mêmes. Voilà quant à ſon eſprit.

L'extrême ſenſibilité d'un enfant lui donne une aptitude à recevoir toutes les impreſſions, & lui communique la faculté imitative, qui peut devenir un reſſort tout-puiſſant pour cette première inſtitution. Ce deſir de tout imiter, fournit le moyen de faire entrer dans cette âme toute neuve le germe de toutes les vertus. « Son effet prin-» cipal, dit l'Auteur, eſt de donner à l'âme » ces tournures qui lui conſtituent un ca-» ractère bon ou méchant, aimable ou » haïſſable. En vertu de cette diſpoſition » imitative, répandue dans tout notre in-» dividu, les paſſions exprimées ſur le vi-» ſage, dans les diſcours, dans le ton de » voix, dans les mouvemens de ceux avec » qui l'on ſe trouve, ſe communiquent tou-» jours à nous. Une perſonne gaie & folâ-» tre inſpire la gaîté ; il ne faut quelquefois » qu'un ſujet triſte pour répandre la triſteſſe

Digitized by Google

» dans toute une assemblée. C'est ainsi que » dans une sédition, dans une fête, la fu» reur ou la joie gagnent de proche en pro» che jusqu'aux personnes les plus indiffé» rentes ; c'est ainsi, comme il est assez » connu, que chacun se forme insensible» ment sur ceux qu'il fréquente d'ordinaire. » A plus forte raison des enfans, bien plus » sensibles que nous, doivent-ils prendre » un caractère sombre, farouche, colère, » ou bien riant, doux, humain, suivant les » modèles qui agissent continuellement sur » eux. »

Combien de vices & de vertus qu'on croit innés dans l'homme, ne doivent leur naissance qu'à une première impression habituelle ! Des sensations voluptueuses données à un enfant, en feront peut-être un homme efféminé, comme les cris & la dureté peuvent lui donner un caractère lâche ou féroce. L'habitude de s'occuper d'un même objet, nous donne souvent du goût pour les choses mêmes qui sembleroient devoir nous inspirer de la répugnance. Combien de personnes continuent d'exercer un emploi, un commerce difficile & pénible, lors même que leur fortune leur permet de s'en passer, & que l'âge leur ordonne de s'en affranchir ! On l'attribue toujours à la cupidité ; & souvent il ne faut en chercher la cause que dans le plaisir qu'on trouve à s'occuper d'un objet dont on s'est toujours occupé. Qu'on juge donc quels avantages & quels dangers accom-

Digitized by Google

pagnent cette disposition si naturelle à l'homme, & quelle attention on doit y porter, quand il s'agit de notre premier âge!

La diversité des tempéramens, plus ou moins foibles, ne peut être révoquée en doute: mais elle ne rend pas l'éducation inutile; elle fournit au contraire l'occasion de conformer à cette différence la première institution qu'on veut donner à un enfant, & de coopérer ainsi avec la nature à diriger ses vertus & à corriger ses défauts. « N'en doutons point, s'écrie l'Auteur de cet Ouvrage, l'éducation que l'homme reçoit » alors, contribue à le rendre orgueilleux » ou modeste, dur ou humain, impudent » ou sage, grossier ou poli, tout aussi bien » que François, Allemand, Anglois ou Hottentot. Ah! si l'on voit tourner mal tant » de sujets, même élevés par des Instituteurs » habiles, ne nous en prenons pas uniquement à la Nature; & si quelques-uns » prospèrent en mauvaises mains, ne lui en » faisons pas tout l'honneur. C'est que bien » des Instituteurs ont précédé celui qui est » en titre, & ont semé dans l'esprit & dans » le cœur des jeunes élèves, beaucoup de » bons & de mauvais grains qui décident » ensuite de la récolte. Combien de personnes, si elles se remettoient devant les » yeux une partie de leurs premières années, » & si elles pouvoient se rappeler l'autre, » se diroient à elles-mêmes: ce fut cette » nourrice emportée & brutale, ou inatten-

Digitized by Google

» tive & dure, qui, par ſes fureurs & par ſon
» lait empoiſonné, ou en me laiſſant ſouf-
» frir & crier ſans daigner y faire attention,
» me fit contracter cette humeur violente
» dont je ſuis dominé. Ce fut l'air effronté,
» le ton impudent de cette femme perdue,
» qui me diſposèrent, dès le berceau, à deve-
» nir la honte de mon ſexe. Je dois au ſpec-
» tacle de l'admiration & de l'attendriſſe-
» ment que cauſoit la préſence de cet hom-
» me de bien au milieu de ceux dont il étoit
» le père & le modèle, le commencement
» de ce goût heureux qui m'a de tout tems
» porté à la vertu, & qui m'y rappelle avec
» force lorſque les paſſions m'en écar-
» tent. »

Après avoir prouvé le beſoin, la néceſſité de ſoigner cette première éducation, l'Auteur en trace le plan, & la conſidère ſous deux aſpects, comme particulière & comme publique. Nous ne le ſuivrons point dans tous les détails qu'il propoſe aux Inſtituteurs de la première enfance, & qu'il faut lire dans l'Ouvrage même. Nous nous arrêterons ſeulement à une idée qui s'éloigne un peu des opinions reçues, & qui n'en eſt pas moins raiſonnable. On croit d'ordinaire qu'il faut toujours conſulter un enfant ſur l'état qu'il veut embraſſer. Mais, au fonds, connoît-il aſſez, pour être en état de choiſir? Êtes-vous bien sûr que ce ſera la raiſon plutôt que le caprice qui déterminera ſon choix? Au lieu de conſulter l'inclination

Digitized by Google

d'un enfant, l'Auteur croit qu'on ne risque rien à la supposer d'avance, & qu'il est facile de la lui inspirer. Il fonde cette opinion sur ces deux principes: sur le goût qu'on prend aux choses dont on s'est occupé longtemps & de bonne heure, & sur cet esprit d'imitation, qui est inséparable du premier âge; il faut donc lui faire connoître & lui offrir comme amusement ce qui doit être un jour son occupation. L'Auteur n'admet pour exception à cette règle que les cas, assez rares d'ailleurs, où la Nature a décidé irrévocablement la destination d'un individu, & lui a donné ce penchant impérieux que rien ne peut surmonter. Mais alors la méthode proposée ne sert qu'à mieux manifester ce penchant, en lui opposant des obstacles; on est moins exposé à s'y méprendre, & il n'y a par conséquent aucun danger à courir.

Cet Ouvrage, sans présenter des idées neuves, offre des rapprochemens heureux & des résultats intéressans. L'Auteur a de la méthode, de la sagesse dans les idées, & de la clarté dans son style, quoique négligé quelquefois. Il paroît avoir observé avec intérêt les mœurs de l'enfance, & n'avoir pris la plume que pour coopérer à son bonheur. L'Ouvrage est accompagné d'une note qui est l'explication d'un projet conçu & proposé par l'Auteur. Comme il n'est pas possible, qu'il n'est peut-être pas même à desirer que les parens se chargent tous de l'éducation de leurs en-

Digitized by Google

fans en bas-âge, il voudroit qu'il y eût des établiſſemens publics, où l'enfance pût recevoir l'éducation la plus ſoignée. Il deſireroit qu'on choisît pour cela une campagne riante & bien cultivée, & même, s'il ſe peut, une petite éminence, tout auprès de chaque ville. Il entre enſuite dans quelques détails ſur le plan qu'il faudroit ſuivre, & qui eſt conforme aux principes développés dans le reſte de l'Ouvrage.

CALENDRIER pour l'année 1783, à l'uſage des Élèves qui fréquentent l'École gratuite de Deſſin, avec le Plan & l'élévation de ladite École. A Paris, aux Écoles gratuites de Deſſin, rue des Cordeliers.

De tous temps on a regardé la Capitale comme le lieu le plus propre à électriſer le génie, ſur-tout à diriger ſon eſſor, & à lui donner pour compagnon le goût, qui l'embellit en guidant ſa marche. Le choc des opinions, ſi propre à dévoiler la vérité; le commerce des hommes célèbres dans tous les genres; les Bibliothèques publiques; les Cabinets particuliers, les Écoles, les Académies, les atteliers; tout lui préſente à la fois des lumières & des ſecours; tout contribue à nourrir l'émulation. Paris enfin a toujours été tout enſemble & le foyer & le flambeau des talens & des arts. Mais combien la ſageſſe de l'Adminiſtration a-t'elle multiplié

Digitized by Google

ces avantages depuis quelques années! combien d'établiſſemens utiles, non-ſeulement par les lumières qu'ils répandent ſur les talens, mais par des ſecours gratuits, propres à écarter les obſtacles que la fortune oppoſe trop ſouvent au génie!

Parmi ces établiſſemens ſi utiles, on doit compter l'*École gratuite de Deſſin*, qui a le Roi pour ſon Protecteur, & pour Préſident, ce ſage Magiſtrat de Police, moins recommandable par ſa dignité que par une vigilance auſſi infatigable qu'incorruptible; qui a lui-même fondé pluſieurs établiſſemens utiles aux Arts & à l'Induſtrie; & qui ſemble avoir beſoin d'être le zélé protecteur de ceux qui ont précédé ſon Adminiſtration, pour ſe conſoler de n'en être pas le fondateur.

On doit l'établiſſement de l'École de Deſſin à M. Bachelier, qui n'a pas ceſſé d'y exercer avec diſtinction la place de Directeur. Le Calendrier qu'on vient de publier a pour objet d'en faire connoître tous les détails, & de donner des réglemens aux élèves, c'eſt à dire, d'en expliquer l'*Adminiſtration* & l'*Inſtruction*.

Cette École fut ouverte en 1766, par une ſimple permiſſion du Gouvernement; & au mois d'Octobre de l'année ſuivante, des Lettres Patentes en ordonnèrent l'établiſſement. Son premier local a été le Collége d'Autun; mais en 1776, le Roi lui a fait donation de l'ancien amphithéâtre de S. Côme, où elle eſt établie irrévocablement.

Digitized by Google

Le but de son institution est d'enseigner gratuitement, aux ouvriers ou aux enfans sans fortune, les élémens de la Géométrie-pratique, de l'Architecture & des diverses parties du Dessin, relativement aux Arts mécaniques, pour leur faciliter le moyen d'exécuter, sans le secours d'autrui, les différens ouvrages qu'ils pourront imaginer.

Ce Calendrier n'est point susceptible d'extrait. Il faut se contenter de dire que le but de cet Ouvrage est de faire connoître, 1°. les avantages de l'établissement de l'École gratuite élémentaire de Dessin en faveur des Arts mécaniques; 2°. les détails de l'administration relativement à l'instruction des élèves, à la manutention des classes & à la discipline qui s'y observe. 3°. L'état des gravures destinées à l'instruction des élèves.

On y trouve aussi un Calendrier à l'usage de l'École; les noms des Corps, Communautés & Fondateurs qui ont contribué à sa dotation; les noms & demeures des élèves qui ont remporté des maîtrises; les noms de ceux qui ont reçu les grands Prix pour être admis aux concours des maîtrises; & enfin les noms de ceux qui ont fréquenté l'École pendant l'année 1782.

La lecture de tous les détails contenus dans ce Calendrier, suffit pour prouver la sagesse du plan adopté pour cette École, & pour en démontrer l'utilité.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Vendredi 28 Février, on a donné la première repréſentation de *Renaud*, Tragédie Lyrique en trois Actes, paroles de M. le Bœuf, muſique de M. Sacchini. La Reine a honoré de ſa préſence cette repréſentation, qui a été très-brillante & très-nombreuſe.

L'Abbé Pellegrin donna, en 1722, un Opéra en cinq Acte avec le même titre, mis en muſique par Deſmarets. C'étoit une ſuite de l'*Armide* de Quinault : les ſuites ne réuſſiſſent guère au Théâtre. Le *Renaud* n'eut aucun ſuccès, & n'en méritoit guère. Le fond du ſujet eſt ſuſceptible d'intérêt ; mais le plan de Pellegrin étoit mal conçu ; les principaux caractères ſans nobleſſe, l'action lente, le dialogue lâche, le ſtyle foible & négligé ; mais au travers de tous ces défauts on trouve des vers heureux, des morceaux bien écrits, & deux Scènes intéreſſantes & bien conduites.

Quoique M. le Bœuf ait ſuivi en général le plan de Pellegrin, il y a fait des changemens conſidérables, & pluſieurs de très-avantageux. Sa marche eſt plus rapide,

Digitized by Google

& la coupe des Scènes eſt mieux appropriée aux procédes de la muſique moderne.

Nous allons donner une idée du ſujet & de la conduite de la Pièce.

Renaud, après s'être arraché des bras d'Armide, a rejoint Godefroy, & a repris Solyme. Les Rois alliés, que leur amour pour Armide avoient réunis contre les Croiſes, ne la voyant plus reparoître, ſe laſſent d'une guerre qu'ils n'avoient entrepriſe que pour elle; c'eſt ici que commence l'action. Ils témoignent le deſir qu'ils ont de la paix; Renaud vient la leur offrir de la part de Godefroy; ils l'acceptent avec joie. En ce moment arrive Armide, qui leur fait honte de leur défection. Étonnée & indignée de trouver Renaud au milieu d'eux, elle promet ſa main à celui qui lui apportera la tête du perfide. Cette promeſſe ranime le courage des Rois amans. Renaud ſe retire en annonçant la guerre, & les Rois jurent ſa mort. Armide leur préſente de nouveaux defenſeurs qu'elle amène avec elle; ce ſont des Amazones & des Circaſſiens, qui terminent le premier Acte par un Ballet.

Le ſecond Acte ſe paſſe dans la tente d'Armide. On vient lui apprendre que les Rois, au mépris des droits de la guerre, ont attaqué Renaud avant qu'il fût ſorti du camp, & qu'ils ſont près de l'accabler ſous le nombre. Armide prend ſes armes, vole au ſecours de Renaud, & le ramène dans ſa tente. Renaud eſt étonné de reconnoître Armide dans le Guerrier inconnu à qui il doit

Digitized by Google

la vie. Elle lui reproche sa perfidie ; il s'en défend vaguement. Dans ce moment on vient annoncer que les Soldats, indignés de ce qu'on leur a enlevé Renaud, veulent le massacrer dans la tente même d'Armide. Elle lui dit de fuir, il fuit ; mais, toujours alarmée sur le danger qu'il court, elle est prête à appeler les Demons au secours de ce cher ingrat, lorsqu'elle apprend que Renaud, à la tête de ses Guerriers, répand par-tout l'effroi ; alors elle invoque les Demons contre Renaud. Hidraot, son père, joint sa voix à la sienne ; mais cette invocation est vaine ; les Démons, *retenus par d'invisibles fers*, leur déclarent qu'ils ne peuvent servir sa vengeance. Hidraot se dérobe aux instances de sa fille, & va combattre Renaud.

Au troisième Acte, le Théâtre représente une forêt, au fond de laquelle on voit combattre des pelotons de Croisés & de Sarrazins. Sur le devant, Armide en désordre, a vû les Chrétiens victorieux, & ses Troupes fuyent par-tout ; on lui amène mourant Adraste, le principal des Rois ses amans ; elle craint le même sort pour son père. Privée de ressources & d'espérance, elle ramasse un fer pour s'en percer. Renaud arrive à temps pour retenir son bras ; elle lui reproche tous les maux qu'il lui a faits ; Renaud lui dit enfin qu'il n'a jamais cessé de l'adorer, que sa gloire est satisfaite, & qu'il va reprendre ses premières chaînes. Un Divertissement des

Digitized by Google

Génies d'Armide & des Guerriers de Renaud terminent l'Opéra par un Ballet général.

Nous ne nous arrêterons pas sur les vices de ce Drame ; les principaux appartiennent à Pellegrin ; on regrette que M. le Bœuf n'ait pas choisi un meilleur modèle. Le changement le plus important qu'il y ait fait, est dans l'exposition, qui est rapide & théâtrale, tandis qu'elle est décousue & délayée dans les trois premiers Actes de Pellegrin.

Dans le Poëme original, Renaud laisse voir, dès le premier Acte, tout l'amour qu'il conserve pour Armide ; mais il le surmonte pour obéir à la gloire. Il est vrai que cet amour est foiblement développé, plus languissant que tendre, plus galant que passionné ; mais le contraste de ses sentimens rend son caractère plus intéressant & son rôle un peu plus dramatique que dans le nouveau Poëme, où il ne répond jamais que vaguement à Armide, & ne lui déclare qu'au dénouement ce qu'il auroit dû au moins laisser entrevoir beaucoup plus tôt.

Le Ballet d'Amazones & de Circassiens que M. Lebœuf a imaginé pour amener de la Danse dans cet Acte, qui n'en avoit pas besoin, a jeté du froid sur l'action, & a déplu sur-tout par sa longueur.

L'invocation des démons ne produisant aucun effet pour l'action, termineroit mal le second Acte si elle n'étoit pas soutenue par les beautés de la Musique. Pellegrin n'a-

Digitized by Google

voit imaginé cette reſſource de magie que pour amener un Ballet de Démons.

Ces Ballets faiſoient toujours plaiſir du temps de Pellegrin. M. le Bœuf a bien fait de ſupprimer celui-ci.

Le tableau du combat par lequel ouvre le troiſième Acte eſt d'un bel effet, qui prépare heureuſement la cataſtrophe; mais on eſt un peu bleſſé de voir que la guerrière Armide reſte oiſive ſur le devant de la Scène à déplorer ſes malheurs, ſans paroître prendre aucune part à ce combat d'où dépend ſon ſort, celui de ſon père & de ſon Amant. Le dénouement a paru froid & languiſſant. Nous croyons que l'Auteur pourroit en retrancher pluſieurs détails inutiles, & qu'en faiſant déclarer beaucoup plus tôt à Renaud qu'il n'a jamais ceſſé d'aimer Armide, en développant & en graduant tous les ſentimens qu'ils doivent éprouver à cet inſtant où ils ſe réuniſſent pour ne plus ſe ſéparer, il pourroit en réſulter une Scène plus touchante, plus animée & même plus muſicale que celles qui terminent l'action.

Nous nous arrêterons peu ſur le ſtyle de cet Ouvrage; il manque trop ſouvent d'élégance, de propriété & d'harmonie; on y remarque auſſi une inégalité inévitable; l'Auteur a conſervé un aſſez grand nombre des vers de Pellegrin, & l'on ne peut s'empêcher de regretter qu'il n'en ait pas conſervé davantage.

Quant à la Muſique, nous n'avons pas

Digitized by Google

besoin de dire qu'elle est pleine de beautés du premier ordre. La grande réputation de M. Sacchini est etablie dès long-temps dans toute l'Europe. Comme nous écrivons cet article après une seule representation, nous ne nous permettrons pas d'en parler en détail, & nous attendrons que d'autres representations nous aient mis à portée de recueillir l'opinion des gens de goût, & d'y joindre les observations que nous dicteront à nous-mêmes notre zèle pour les progrès de l'Art, & l'intérêt que tout homme juste & sensible doit prendre aux succès d'un aussi grand Maître que M. Sacchini; mais nous nous empressons de dire que l'Ouvrage a été généralement applaudi dans tous les Actes, souvent même avec transport.

Nous renverrons aussi au Mercure prochain nos observations sur les différentes parties de l'exécution de cet Ouvrage.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Vendredi 21 Février, on a remis *la Mort de César*, Tragédie de Voltaire, en trois Actes & en vers.

Il est vraisemblable que Voltaire connoissoit le *Jules César* de *Shakespeare*, lorsqu'il composa la Tragédie dont nous allons parler. Les deux Ouvrages ont entre-eux quelques points de ressemblance assez frappans

Digitized by Google

pour le faire préſumer. Il n'eſt pas douteux que les admirateurs enthouſiaſtes du Tragique Anglois ne lui donnent la préférence ſur le Poëte François, & n'accuſent même ce dernier d'avoir négligé les beautés mâles de Shakeſpéare, de n'avoir pas ſenti le mérite de cette *nature vierge* qui inſpiroit le Sophocle de la Grande-Bretagne. Laiſſons aux illuminés le bonheur dont ils jouiſſent en admirant & les inégalités monſtrueuſes de Shakeſpéare, & ſes détails populaires, & *ſa nature vierge*. Contentons nous de dire que ſi la Tragedie exige de la grandeur, de la nobleſſe, de la raiſon; Voltaire a ſu atteindre ſon véritable but bien plus sûrement que l'Auteur de *Jules Céſar*. Ajoutons que cette accumulation inconcevable d'événemens dont toutes les Tragédies de Shakeſpéare ſont ſurchargées; ces paſſages ſubits d'une ville, & ſouvent d'un royaume à un autre; enfin l'étendue qu'il donne toujours à la durée de la repréſentation, choquent la vraiſemblance, fatiguent l'attention, nuiſent à l'intérêt & à l'illuſion. Shakeſpéare eſt certainement un homme d'un très-grand génie. Sa manière dramatique peut plaire à des Anglois; mais elle ne ſauroit convenir à des Spectateurs François: ceux-ci liront avec un vrai plaiſir, ils rendront même la juſtice la plus authentique à quelques Scènes ſublimes de cet homme extraordinaire; mais ils rejetteront tous ſes Drames, parce qu'ils n'y verront ni plan, ni ſageſſe, ni ordonnance. Telles ſont les

Digitized by Google

réflexions que nous a inſpirées un examen réfléchi du Jules Céſar de Shakeſpéare : nous les abandonnons à la critique de ſes admirateurs, & nous les ſoumettons aux lumières des Gens de Lettres ſans prévention.

Pour ne pas trop étendre cet article, nous ne rapprocherons ici que deux ſituations des deux Ouvrages. Citons d'abord Shakeſpéare. Dans la première de ces deux ſituations, un des Serviteurs de Brutus remet à ce Conjuré un billet qu'il a, dit-il, trouvé *en cherchant une pierre à feu ſur la fenêtre.* Le Romain reſte ſeul, l'ouvre & lit : « *Brutus* *, *tu* » *dors : réveille-toi, vois qui tu és. Rome ſera-* » *t'elle.... Parle, frappe ; fais juſtice. Brutus,* » *tu dors, réveille-toi.* J'ai trouvé ſouvent » de pareilles exhortations ſemées ſur mon » paſſage : *Rome ſera t'elle....* Voici ce que » je dois ſuppléer : *Rome ſera-t'elle* immo- » bile de crainte & de reſpect ſous le regard » d'un homme ? Quoi ! Rome !..... Mes an- » cêtres chaſsèrent des rues de Rome le Tar- » quin qui portoit le nom de Roi. *Parle,* » *frappe, fais juſtice.* Eſt ce moi qu'on ex- » horte à parler & à frapper ? O Rome ! je » t'en fais la promeſſe ; s'il eſt poſſible de » faire *juſtice*, tu obtiens ta pleine demande » de la main de Brutus. » Que l'on compare cette Scène avec le beau monologue de Brutus dans l'Ouvrage de Voltaire. Citons-en quelques vers.

* Traduction de M. le Tourneur.

Digitized by Google

Que vois-je, grand Pompée, aux pieds de ta ſtatue!
Quel billet, ſous mon nom, ſe préſente à ma vûe!
Liſons: *Tu dors, Brutus! & Rome eſt dans les fers.*
Rome! mes yeux ſur toi ſeront toujours ouverts;
Ne me reproche point des chaînes que j'abhorre.
Mais, quel autre billet à mes yeux s'offre encore!
Non, tu n'es pas Brutus. Ah! reproche cruel!
Céſar! tremble, Tyran, voilà ton coup mortel.
Non, tu n'es pas Brutus! je le ſuis, je veux l'être.
Je périrai, Romains, ou vous ſerez ſans maître.
Je vois que Rome encore a des cœurs vertueux;
On demande un vengeur, on a ſur moi les yeux;
On excite cette âme & cette main trop lente,
On demande du ſang; Rome ſera contente.

Nous croirions faire injure à nos Lecteurs ſi nous faiſions ici la moindre réflexion capable de déterminer auquel des deux Auteurs on doit la préférence.

La ſeconde ſituation eſt celle où Antoine harangue le Peuple Romain devant le corps de Céſar. Voici comme ce Triumvir s'explique dans Shakeſpéare. « Ici, de l'aveu de » Brutus & des autres *; *car Brutus eſt un* » *homme d'honneur, & tous les autres ſont* » *auſſi des hommes d'honneur*, je viens pour » parler aux funérailles de Céſar. Il étoit » mon ami, il fut fidèle & juſte envers moi; » mais Brutus dit qu'il étoit ambitieux; &, » certes, *Brutus eſt un homme d'honneur*....

* Traduction de M. le Tourneur.

Digitized by Google

» Lorſque les pauvres gémiſſoient, Céſar » pleuroit. L'ambition ſeroit formée d'une » trempe plus dûre. Cependant *Brutus*, &c.» Et toujours ce membre de phraſe : *Brutus eſt un homme d'honneur*, forme le refrein des réflexions d'Antoine, depuis l'inſtant qu'il commence juſqu'à celui où il ceſſe de parler. Que ce retour perpétuel d'une phraſe hypocrite & artificieuſe ſoit une beauté dans l'éloquence Angloiſe, à la bonne heure; mais il eſt vraiſemblable que peu d'Orateurs regretteront de n'en pas faire uſage, ſurtout s'ils ont auprès d'eux d'autres modèles. Voltaire ici peut en ſervir. Nous allons encore citer quelques vers du diſcours qu'il prête à Antoine. *Il aimoit trop Céſar*, dit un des Plébeïens.

ANTOINE.

Oui, je l'aimois, Romains,
Oui, j'aurois de mes jours prolongé ſes deſtins, &c.

Il oſe enſuite faire l'éloge des vertus de l'homme qu'il a aimé. Saiſiſſant avec adreſſe tous les moyens qui peuvent contribuer à lui gagner les eſprits, il ménage en apparence les meurtriers de Céſar, mais ce n'eſt point en répétant juſqu'à la ſatiété un aveu trop ironique pour que l'intention n'en ſoit point apperçue; il s'explique avec toute l'habileté d'un fin politique & d'un homme vraiment éloquent.

Contre ſes aſſaſſins je n'ai rien à vous dire;
C'eſt à ſervir l'État que leur grand cœur aſpire.
De votre Dictateur ils ont percé le flanc;

Digitized by Google

Comblés de ſes bienfaits ils ſont teints de ſon ſang.
Pour forcer des Romains à ce coup déteſtable,
Il falloit bien pourtant que Céſar fût coupable:
Je le crois; mais enfin Céſar a-t-il jamais
De ſon pouvoir ſur vous appeſanti le faix, &c.

C'eſt ainſi que par degrés, & toujours avec des reſſources dignes de l'eloquence tragique, il emeut les eſprits, attendrit les cœurs, & dans les Partiſans même des Brutus & des Caſſius, trouve des vengeurs à Ceſar, & les ennemis les plus irréconciliables des conjurés. Nous laiſſons encore à nos Lecteurs le ſoin de prononcer ſur celui des deux Auteurs qui, dans la même ſituation, a ſu le mieux employer les mêmes moyens, & celui de dire lequel de Voltaire ou de Shakeſpéare doit être regardé comme un modèle par ceux qui croient que les Arts ont des principes & des limites, que le goût n'eſt point un mot vuide de ſens, & que le beau idéal n'eſt point une chimère. Si quelqu'un nous demandoit pourquoi cette ſortie contre Shakeſpéare, nous répondrions que nous admirons ſincèrement cet homme de génie, mais que nous croyons devoir nous élever contre l'enthouſiaſme qu'on a ſu faire naître depuis quelque temps, & que l'on cherche tous les jours à propager, en faveur d'un Écrivain qui, malgré ce qu'on lui doit de conſidération, ne ſauroit entrer en comparaiſon avec les grands Poëtes tragiques de la Scène françoiſe.

Digitized by Google

La mort de Céſar a produit beaucoup d'effet à cette repriſe. Indépendamment du mérite de l'Ouvrage, il faut avouer que cet effet eſt dû en grande partie au talent que M. de la Rive a déployé dans le rôle de Brutus. Fier, profond, énergique & ſenſible, il a paru ſupérieur à lui-même, & nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir encouragé ce Comédien, qui devient de jour en jour plus intéreſſant, & qui juſtifie nos éloges en obtenant de nouveaux ſuccès.

Au Mercure prochain, la ſuite des Articles de la Comédie Françoiſe & ceux de la Comédie Italienne.

ANNONCES ET NOTICES.

Architecture Hydraulique - Canal des deux Mers, par M. de la Roche, ancien Ingénieur des Ponts & Chauſſées, *in*-4°. Prix, 12 liv. relié. On fera une remiſe de 3 liv. aux Artiſtes, aux Savans & aux Gens de Lettres, pourvu qu'ils veuillent bien écrire leur nom en prenant l'Ouvrage, s'ils ne s'adreſſent pas directement à l'Auteur. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine, Fauxbourg S. Germain; à Verſailles, chez Blaizot, Libraire, rue Satory, & chez l'Auteur (en feuilles) enclos des Cordelières, rue de l'Ourſine, Fauxbourg Saint-Marcel.

La manière dont cet Ouvrage a été levé & deſſiné mérite de grands éloges; & par le projet de le mettre au jour l'Auteur a acquis des droits à la reconnoiſſance du Public. On n'avoit encore rien

Digitized by Google

d'exact à ce sujet, & ce que le Canal a de plus intéressant n'avoit pas encore paru. Les Planches, très-bien exécutées dans le genre du Dessin, ne permettent pas de tirer un grand nombre d'Exemplaires.

État de la Noblesse, année 1783, contenant, 1°. l'état actuel de la Maison Royale de France & des Maisons Souveraines de l'Europe dans un nouvel ordre qui exclut tout double emploi; 2°. leurs Généalogies lorsqu'elles n'auront pas été données dans les Volumes précédens; 3°. les Généalogies des Maisons illustres & Familles nobles du Royaume qui seront dans le même cas, leurs Armes en grande partie gravées & toutes énoncées, les faits qui tiennent à leur histoire, un précis des droits attachés à leurs terres lorsqu'ils pourront intéresser par quelque circonstance remarquable; 4°. un Répertoire des changemens survenus pendant l'année dans chacune d'elles, les corrections à faire, les honneurs, charges, dignités conférés à la Noblesse de tous les États, &c.; enfin, une nouvelle Table en trois parties, plus commode pour le Lecteur, pour servir de Supplément à tous les Ouvrages Historiques, Chronologiques, Héraldiques & Généalogiques, & de suite à la Collection des Étrennes à la Noblesse, &c. A Paris, chez Leboucher, Libraire, quai de Gêvres; Onfroy & Lamy, quai des Augustins.

Le titre de cet Ouvrage, que nous avons transcrit en entier, en fait connoître le plan, & en prouve l'intérêt pour la classe à laquelle il est destiné. L'Éditeur, loin d'en exagérer le mérite dans sa Préface, se plaint de n'avoir pas reçu encore les secours nécessaires pour le perfectionner. Cette modestie n'ôte rien au mérite de son travail, & elle doit engager les Personnes intéressées à lui fournir les matériaux dont il a besoin. Ceux qui voudront

Digitized by Google

faire insérer des Armes, sont priés d'en affranchir l'envoi, & de faire passer les frais de gravure, dont les différens prix sont indiqués dans l'Ouvrage même.

Le Duc de Crillon, profil dessiné d'après nature, par M. Homboure, Secrétaire d'Ambassade à Madrid, gravé dans la grandeur des profils de M. Cochin, par Legrand, rue S. Jacques, n°. 41. A Paris, chez l'Auteur. Prix, 1 liv. 16 sols.

Ce Portrait, qui nous a paru ressemblant, & qui est bien gravé, est dans la manière rouge Angloise.

Fautes à corriger au dernier Mercure. Article *Abrégé des Traités*, 6 liv. broché; *lisez*, 5 liv. — Page 6. *Par M. M. de*; lisez, *par Madame.* — Le Logogryphe est de *M. Bremont de V.* — La demeure du sieur Jacquet est rue des Saints Pères, la troisième porte-cochère par la rue de Grenelle. Le prix de la boëte est de 24 liv.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

A Mlle de Saint-Léger,	49	*Calendrier pour l'année 1783, à l'usage des Elèves qui fréquentent l'Ecole gratuite de Dessin*,	80
Réponse,	50	*Acad. Royale de Musiq.*	83
Enigme & Logogryphe,	52	*Comédie Françoise*,	88
Nouveau Voyage dans l'Amérique Septentrionale,	55	*Annonces & Notices*,	94
Vues sur l'Education de la première Enfance,	73		

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 8 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 7 Mars 1783. GUIDI.

Digitized by Google

Jeu. 135.

MERCURE
DE FRANCE,
SAMEDI 15 MARS 1783.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

LE COLIN-MAILLARD.

J'AIME ce jeu bruyant, d'adresse & de hasard,
Qui du sort des humains est l'image fidelle,
Où la beauté timide & fuyant avec art,
Tombe enfin dans les bras qu'on étend autour d'elle,
Et par un foible cri, par un charmant soupir,
Trahit sa crainte & son plaisir.
Combien, en la suivant, s'irrite le desir!
Quand on la saisit, quelle joie!
Toutes les ruses qu'elle emploie,
Ses pieds légers sur le parquet glissans,
Ses yeux si beaux & si perçans,
Pour la sauver sont impuissans;
D'un simple aveugle elle est la proie.
Un aveugle souvent exerce un grand pouvoir;

Digitized by Google

Son état malheureux touche le cœur des Dames ;
Et sans doute pour émouvoir
Leurs naïves & tendres âmes,
Mieux vaut bien sentir que bien voir.
On dira, je le sais, que la raison sévère,
Dont les yeux sont toujours ouverts,
De sa vive & pure lumière
Doit éclairer tout l'Univers.
L'Univers pourtant ne l'est guère ;
Et malgré les nobles regards
De la Déesse aussi sage qu'altière,
Qui préside aux vertus, à la gloire, aux beaux-arts,
La Fortune & l'Amour sont deux Colin-Maillards
Que le ciel a chargés de gouverner la terre.

*(Par M. Dupont, Auteur de l'Essai de Traduction en vers du Roland Furieux de l'Arioste. *)*

LES VOYAGEURS, Fable très-vraie.

Cinq ou six Voyageurs dans une Hôtellerie
Soupoient ensemble : on pense bien
Que chacun d'eux parla de sa patrie,
Et que pour la vanter il ne négligea rien.
On débita maintes merveilles,
Qui quelquefois aux Auditeurs
Firent secouer les oreilles

---

* Cet Essai se trouve chez Al. Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

Sans déranger les raconteurs.
Un François, dans un coin, écoutoit en silence;
Ce qui fut remarqué, sur-tout par un Anglois.
Ces Messieurs-là croyent que les François
Ont tous abondamment & parole & jactance.
Enfin on l'interpelle. Eh! pourquoi, lui dit-on,
Ne parlez-vous pas de la France?
Sans prétendre donner le ton,
On peut bien, comme nous, dire avec confiance
Ce que dans son pays on remarque de bon.
Il répond..... Vous savez, comme l'Europe entière,
Ce qui dans ma patrie est le plus admiré.
Vingt milliers d'enfans n'ont tous qu'un même père;
Tel que séparément chacun l'eût desiré.
Étant à peine à la fleur de son âge,
Un descendant de l'immortel Henri
Est aussi bon, & certes bien plus sage,
Il est du peuple aussi chéri.
Après une terrible guerre
Un Monarque de vingt-huit ans
Rétablit la paix sur la terre,
Lorsqu'il peut espérer des succès éclatans.
Un vaste Empire, & déjà formidable,
Lui doit son existence & sa félicité.....
Oh! tout ceci n'est qu'une fable,
S'écrie un Allemand incrédule, irrité.
Hélas! lui dit l'Anglois, cela n'est pas croyable,
Mais c'est pourtant la vérité.

(Par M. le C. D., à Chaillot.)

Digitized by Google

Le Souverain Bien.

Air : *Charmantes Fleurs, &c.* *

Zéphirs légers, qui, sur le sein de Flore,
Volez sans cesse & changez de lieu,
Il est un Bien plus doux cent fois encore ;
Et voir Jeannette est le souverain Bien. *bis.*

Céphale aimé de la brillante Aurore,
Au sort des Dieux crut égaler le sien :
Il est un Bien plus doux, Jeannette, encore ;
Et vous entendre est le souverain Bien. *bis.*

Belle Jeannette, un cœur qui vous adore
Au sort des Dieux peut préférer le sien.
Il est un Bien cent fois plus doux encore :
Plaire à Jeannette est le souverain Bien. *bis.*

Que manque-t'il à ce cœur qui l'adore ?
Je vois Jeannette, & même je la tien.
Dieux ! il est donc un bien plus doux encore ?
Mais taisons-nous sur ce souverain Bien. *bis.*

La voir, l'ouïr, la tenir même encore,
Triple bonheur, oui, vous fûtes le mien.

* Ces Couplets vont aussi sur l'Air : *Daigne écouter, &c.* On trouve, pour l'un & l'autre Air, chez les divers Marchands de Musique, un nouvel accompagnement de Guittare, par le *Signor Alberti*.

Digitized by Google

Mais Jeanne eſt ſage ; & l'Amant qui l'adore
Peut tout attendre, hors le ſouverain Bien. *bis.*

(Par M. Poinſinet de Sivry.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt la *Lettre Anonyme* ; celui du Logogryphe eſt *Préliminaires*, où ſe trouvent *pré*, *Emir*, *Maire*, *Pair*, *pair* (nombre), *air*, *Mai*, *ré*, *la*, *mi*, *Lima*, *Aire* (ville de Gaſcogne), *Aire* (ville d'Artois), *rime*, *lai*, *paire*, *ire*, *lys*, *lime*, *pie*, *prime*, *lie*, *ris*, *ras*, *Lare*, *mare*, *pire*, *mine*, *lire* & *lyre*, que certaines perſonnes écrivent *lire*.

CHARADE à Mlle P..... DE LA CH.....

SON premier t'offre un inſtrument
Rempli d'éclat & d'harmonie,
Que tu vas ordinairement
Applaudir à la Comédie.
L'emploi que j'ai fait de mon cœur
Quand je te vis, belle Glycère,
De ſon ſecond eſt le myſtère,
Et ce ſecond fait mon bonheur.
Lorſque tu tire ta ſonnette,
Son tout badine dans tes doigts ;

Digitized by Google

Mais à la fin je m'apperçois
Que ma Muse est trop indiscrette.

(Par M. P. G. D. R...)

AUTRE.

MON premier avec bruit roule sur mon second:
A l'aide de mon tout un champ devient fécond.

(Par M. Lyon, Étudiant en Réthorique au Collége de Lisieux.)

ÉNIGME.

DANS mes solides bras je reçois en silence
Des êtres paresseux la paisible indolence.
Souvent dans mon courroux, un regard menaçant
De mes bras arrondis écarte un insolent.
Autrefois inconnue, à présent à la mode;
Autrefois très-célèbre, aujourd'hui sans crédit;
Jadis à me chanter on mettoit son esprit;
Dans ce siècle on se borne à me trouver commode.

(Par M. de B..., Officier d'Artillerie.)

LOGOGRYPHE.

J'EXERCE mon pouvoir sur tout ce qui respire;
Par un charme secret je maîtrise les cœurs;
Ma présence bannit les haines, les fureurs,

Digitized by Google

La paix & l'union signalent mon empire.
Seule, je rends un couple heureux,
Et l'hymen n'est sans moi qu'une chaîne pesante;
Mais quand j'en ai formé les nœuds,
Des plaisirs, du bonheur, c'est la source constante.
Dans mes neuf pieds, Lecteur, en les arrangeant bien,
Tu trouveras un Pontife Chrétien;
Ce qui pour tous passe trop vîte;
Un trésor très-rare en tout temps;
De maint levreau le dernier gîte;
Ce qu'on foule aux pieds chez les Grands;
Celle qui dans ses mains tient toujours la balance;
Ce qui dans toi connoît & pense;
Deux tons de la musique; une exclamation;
Ce qu'au loin sur les mers on voit d'abord paroître;
Un mois; une négation.
Mais c'est assez, crains de me trop connoître.

(Par M. l'Abbé Lancelin, de Caën.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

COUTUMES Générales & Locales du Bourbonnois, avec des notes, par M. Ducher, Avocat au Parlement. A Paris, chez les Libraires au Palais.

ON se plaint beaucoup, & sans doute avec raison, du grand nombre de Cou-

Digitized by Google

tumes qui partagent le Royaume; de leur barbarie, qui soumet un peuple éclairé à des Loix faites dans des temps d'ignorance; de leur obscurité, qui enveloppe dans des mots qu'on n'entend plus, des décisions qui devroient être le guide & la lumière du Citoyen dans les circonstances les plus importantes de la vie. Mais cependant ces Coutumes existent, elles établissent nos droits & nos devoirs, disposent de nos biens, elles soumettent le Citoyen à leur puissance, & le Juge à leur autorité. On peut les comparer à des Monarques dont il faut respecter le règne, & qui auront le droit de commander tant qu'ils seront sur le trône. Si elles sont obscures, il faut donc tâcher de les éclaircir; puisqu'elles forment la plupart de nos droits & de nos devoirs, il faut donc les connoître; & leurs défauts mêmes ne font qu'augmenter la nécessité d'en faire une étude profonde. On ne le croiroit pas. L'étude de ces Coutumes barbares, écrites dans une langue plus barbare encore que leurs dispositions, a quelquefois plus d'intérêt encore que d'utilité. Le Philosophe pourroit les lire par curiosité, quand le Jurisconsulte ne seroit pas obligé de les connoître par devoir. Elles présentent une partie très-importante de l'histoire de l'esprit humain; ces Loix, qui sont barbares pour des siècles éclairés, étoient souvent pleines de sagesse pour des siècles barbares. On aime à rechercher comment, dans cette nuit profonde,

Digitized by Google

l'homme a ſuivi à tâtons ſes beſoins lorſqu'il ne pouvoit encore être guidé par ſes lumières ; & l'on voit quelquefois avec ſurpriſe que la logique de l'inſtinct a eu autant de ſagacité que la prévoyance du génie. Les Coutumes des Sauvages & des Barbares ſont très-ſouvent à la Légiſlation des peuples civiliſés, ce que la ruche des abeilles & les édifices des caſtors ſont aux monumens de l'architecture. Monteſquieu admiroit le code des Lombards comme Vitruve & Perrault l'architecture des caſtors ; mais l'orgueil de nos progrès dédaigne ces chef-d'œuvres de l'inſtinct, & un homme de goût à Paris croira toujours difficilement au génie d'un barbare. Quel eſt aujourd'hui l'Homme de Lettres dont la délicateſſe pourroit ſoutenir la lecture de deux pages d'une Coutume ? Le vrai talent s'énerve & ſe perd dans l'exceſſive délicateſſe du goût, comme l'énergie de l'âme & la vigueur du corps dans la molleſſe du luxe. On peut oppoſer cependant aux Sybarites de notre Littérature, des exemples qu'ils pourroient imiter, ſans craindre de déroger à cette délicateſſe dont ils s'énorgueilliſſent. On peut leur citer Monteſquieu, qui peignoit les Grâces dans le Temple de Gnide, & analyſoit les Loix des Wiſigoths, les Codes Salique & Ripuaire : il eſt difficile de ne pas croire que cela lui coûtoit bien un peu ; je fais comme Saturne, diſoit-il lui-même, je dévore des pierres ; mais les pierres les plus brutes ſe transformoient

Digitized by Google

ſous ſes mains en diamans & en porphyre. Il y gravoit des traits de ſon génie, & ces pierres barbares devenoient des autels pour le goût. Le Préſident Hénault, qui n'etoit pas le Préſident Monteſquieu, mais qui, *s'il n'avoit tout*, avoit au moins *l'art de plaire*, lui que

Les femmes ont pris ſi ſouvent
Pour un ignorant agréable,
Et le Dieu joufflu de la table
Pour un connoiſſeur ſi gourmand;

ce Préſident, homme ſur-tout de plaiſir & de goût, n'a laiſſé un nom dans la Littérature que par un Ouvrage dont le grand mérite conſiſte à avoir beaucoup éclairci l'origine, la ſuite & la nature de nos coutumes, de nos inſtitutions féodales; alors les *gens en us* le prenoient *pour un Savant*. M. l'Abbé de Mably, après avoir long temps joui du beau ſpectacle de la liberté Grecque & Romaine, n'a t'il pas cherché auſſi les fondemens de notre liberté dans la pouſſière de nos Chartes? Voltaire enfin, qui, ſuivant l'expreſſion de M. le Chevalier de....., que je ſuis bien-aiſe de citer à propos de la Coutume du Bourbonnois, avoit le don des *in-folio* & des langues, Voltaire n'a-t'il pas écrit la *Philoſophie de l'Hiſtoire*, *le pauvre Diable* & *Candide?* La Philoſophie de l'Hiſtoire n'eſt pourtant qu'une ſuite de recherches ſur l'origine des premiers peuples, & ſur la na-

Digitized by Google

ture & l'esprit de leurs Coutumes. On me dira que l'exemple de Voltaire ne prouve que son génie; mais on se trompe, cela prouve encore que l'étude des Coutumes n'est incompatible ni avec le génie ni avec le goût. Je reviens à la Coutume du Bourbonnois, ou plutôt j'y viens; car je n'en ai point encore parlé.

Coquille disoit: « Que l'intelligence & la » pratique d'une Coutume doit être traitée » simplement sans grand apparât, sans y ap» pliquer ces fanfares de distinctions, l'imi» tation, fallacies, & autres discours qui » ont plus de fard que de substance. Afin » de ne nous rendre serfs imitateurs, » ferons bien, disoit-il encore, de *n'in*» *fraſquer* & embrouiller, de *n'encombrer* » nos cerveaux ni nos écrits de plaidoieries » & de conseils, mais nous contenter d'exa» miner chacun à part soi la vraie & fon» cière raison des textes.

» L'esprit d'une Coutume, ajoutoit Co» quille, est caché dans un style concis & » lacorique, & ne se découvre que par la » liaison des articles qui symbolisent en» semble, par le rapport & la conformité des » termes, employés par les Compilateurs » pour exprimer leurs pensées. »

Ce langage de Coquille peut un peu nous surprendre; les *fanfares de distinctions* ont de quoi nous étonner; mais cela ne ressemble pas mal au *cliquetis des antithèses*, c'est l'expression d'un homme d'esprit, si ce n'est pas

Digitized by Google

celle d'un homme de goût. Mais ce qu'il y a de remarquable sur-tout dans ce peu de lignes, c'est le bon sens & la raison de Coquille. On voit bien qu'il a mérité le surnom de *judicieux*, qui suit par-tout son nom, & qui le distingue entre tous les Commentateurs. Il ne seroit pas impossible de croire que cette demi page de Coquille a été écrite par Locke. Elle rend parfaitement compte de l'esprit dans lequel M. Ducher a écrit le nouveau Commentaire de la Coutume du Bourbonnois, & cela seul suffit pour faire l'éloge de son Ouvrage. Dans ce Commentaire, on se sert de l'érudition pour expliquer le texte, mais on n'en abuse jamais; M. Ducher sait en faire usage avec un esprit très-philosophique & très-précis, d'une précision même surprenante. Ce n'est pas

M. Félibien

Qui noie éloquemment un rien
Dans un fatras de beau langage.

Une note n'est souvent qu'une phrase très-concise, mais cette phrase est comme un point lumineux qui éclaire tout ce qui l'environne.

C'est quelquefois une étymologie ingénieuse, mais incontestable, qui éclaire le texte.

D'autres fois un trait historique qu'on seroit bien aise de connoître par curiosité seulement.

Plus souvent encore la citation du texte

Digitized by Google

des Ordonnances qui ont abrogé le texte de la Coutume; & alors le commentaire, sans aucune réflexion même de la part du Commentateur, devient une histoire intéressante des changemens & des progrès de notre législation.

Quelquefois enfin il découvre un rapport caché entre une disposition de la Coutume & les Loix Romaines, & alors on voit avec plaisir que le génie de Rome n'étoit pas encore entièrement éteint dans la nuit de la barbarie féodale; il s'en étoit conservé quelque chose dans des traditions dont on avoit perdu la source.

On ne peut guère faire connoître le mérite d'un Ouvrage de ce genre par des citations. Il ne s'agit pas ici du mérite de tourner une phrase que l'on peut voir dans une seule phrase. Le mérite doit être également répandu dans tout l'Ouvrage, & c'est pour cela qu'il en est plus grand.

Les éloges que nous venons d'en faire, sont le compte le plus exact & le plus fidèle de l'opinion que nous en avons prise.

Mais il y a une opinion qui doit avoir bien plus de poids que la nôtre, c'est celle des Plaideurs, des Avocats & des Juges. Au moment que nous rendons compte de l'Ouvrage, son succès est assuré dans tous les Tribunaux dont cette Coutume forme la Législation; & cependant aujourd'hui il est bien difficile d'obtenir un succès de ce genre. On est bien las dans tous les Barreaux &

Digitized by Google

dans tous les Tribunaux, des Commentateurs & des Commentaires: *Chaque Lecteur leur devient un Coquille.*

(Cet Article eſt de M. Garat.)

LE *Danger d'aimer un Étranger*, ou *Hiſtoire de Myladi Cheſter & d'un Duc François*, en quatre Part. *in*-12. A Londres, chez Thomas Hookham, Libraire, N°. 147, New-Bande-Street; & à Paris, chez la Veuve Ducheſne, rue S. Jacques.

CE Roman ne doit pas être rangé dans la claſſe de ces Ouvrages légers & immoraux, faits par des Auteurs frivoles, & deſtinés à des Lecteurs déſœuvrés. Nous allons voir, par une courte analyſe, ſi le but moral que s'eſt propoſé l'Auteur eſt entièrement rempli.

Myladi Cléontine Cheſter, reſtée veuve de très-bonne heure, vit dans le ſein de ſa famille. Comme ſes charmes & ſon amabalité enlèvent des conquêtes à Miſſ *Suki*, qu'on veut établir, leur oncle commun envoie pour quelque temps Myladi Cléontine dans une terre qu'elle a aux environs de Londres; & c'eſt par ſa correſpondance avec ſon amie Miſſ Sévillane Sender, jeune perſonne très-aimable, malgré ſon extrême vivacité, que ſe développe l'intrigue de ce Roman. Il y a beaucoup de longueur dans la première Partie, qui eſt deſtinée à faire connoître les charmes & les vertus de l'héroïne.

Digitized by Google

L'intérêt ne commence qu'à la fin de cette première Partie, au moment où Cléontine fait connoissance avec un jeune Duc François; ce n'est même qu'alors que l'on distingue qu'elle sera l'héroïne de cette Histoire. Elle a témoigné déjà sa répugnance pour un second engagement; l'amour de Mylord Comte de Worcestre, homme puissant & riche, qui lui offre l'hommage d'un amour respectueux, obtient son estime sans toucher son cœur; & elle ne peut se résoudre à céder aux instances de sa famille, qui, par des vûes d'intérêt, voudroit la marier au Comte.

Le jeune Duc de Durcé, passé en Angleterre pour avoir tué un jeune homme qui avoit séduit & abandonné sa sœur, est porté au château de Myladi après une chûte qui fait craindre quelque temps pour sa vie. Myladi lui fait donner, & lui donne elle-même tous les soins nécessaires; & l'amour finit par se glisser dans son cœur sous les traits de la pitié. Ce sont les progrès & les suites funestes de cette passion, aussi vivement sentie que partagée, qui forment l'intrigue & le but moral de ce Roman. Cléontine se brouille tout-à-fait avec sa famille, par le refus qu'elle fait de Mylord Comte. Le Duc demande Cléontine à ses parens, qui la lui accordent, n'étant pas en pouvoir de la refuser. Mais auparavant il se commet une action atroce, qu'on ne doit pas passer sous silence. Les persécutions qu'essuie

Digitized by Google

Cléontine, revenue à Londres auprès de son oncle malade, derangent totalement sa santé. Le Duc, qui ne peut réussir à la voir, ni même à lui faire parvenir une lettre pendant sa maladie, gagne un des nouveaux domestiques, & par son moyen s'introduit pendant la nuit auprès du lit de Cléontine, qui avoit fait coucher sa femme-de chambre dans un cabinet voisin. Elle venoit de prendre alors un calmant, dont elle avoit doublé la dose par mépriſe, & qui l'avoit jetée dans un sommeil léthargique. Il la surprend seule dans un désordre qui irrite ses desirs, & il ravit à sa maîtresse ce qu'il ne mérite plus d'obtenir. La malheureuse Cléontine ne s'est point éveillée; & elle porte déjà dans son sein le fruit d'un crime qu'elle n'a point partagé.

Cependant le Duc, rappelé par son père, qu'on croit mourant, revient à Paris. Le vieux Duc, dont la santé se rétablit, lui propose la main d'une personne jeune, jolie & riche : il la refuse d'abord; mais il finit par se refroidir sur l'amour de Cléontine. La famille de celle-ci, surprise de son silence, écrit à Paris pour s'informer de sa conduite & de ses projets. Tout s'éclaircit; les persécutions recommencent contre Myladi, & avec d'autant plus de chaleur, qu'on reconnoît l'état où elle se trouve; malheur affreux qu'elle ne soupçonne pas elle-même, & qu'on ne peut guère regarder que comme un crime. L'infortunée Cléontine, chassée inhu-

Digitized by Google

mainement par sa famille, instruite de la legèreté de son amant, éclairée même à la fin sur son forfait par des circonstances qu'il est inutile de rapporter ici, s'abandonne à tout son désespoir. Elle s'enfuit avec sa Femme de chambre & un vieux Domestique; arrive à Paris, prend des habits d'homme, donne au Duc, sous un nom supposé, un rendez-vous pour se battre, se precipite sur la pointe de son épée, & tombe mourante à ses pieds. Son repentir & sa mort sont representés avec autant de vérité que d'intérêt. Le sentiment & la raison marquent tous les discours qu'elle tient à son agonie. « Dites à tous mes chers amis qu'il a pu » m'en coûter de ne les pas revoir : (ici un » soupir lui a coupé la respiration) mais, » a-t'elle continué, en considérant que cette » séparation est indispensable, que si j'eusse » vécu, j'aurois éprouvé la douleur qu'ils » vont sentir, & qu'elle se seroit renouvelée » à chaque perte, qu'insensiblement je serois » restée sans lieu, isolée au milieu du monde, étrangère au sein de ma patrie, pas un » cœur ne m'auroit aimée ni connue; & » après avoir fermé les yeux à tout ce qui » m'est cher, les miens se seroient fermés » seuls & dans l'abandon. Je trouve donc » que la Providence a disposé toutes les » choses pour mon avantage; & si c'est un » bonheur pour moi, ce doit être un motif » de consolation pour eux & pour vous. » Ces paroles sont adressées à Mylord Comte,

Digitized by Google

qui, après avoir sacrifié son amour au repos de Cléontine, finit par mourir de douleur pour l'avoir perdue.

Il y a des négligences de style dans cet Ouvrage. « Je n'y trouvai pas absolument un siège assez commode pour y rester; je les *fis* tous les uns après les autres..... J'eus *un mal de tête à fendre*... J'ai *remercié les propositions* qui m'ont été faites pour lui... Vous m'accusez du projet de vous abandonner, quand, par le plus cruel effort, je vis en un seul moment tout *le bonheur de ma vie s'écrouler & s'ensevelir pour jamais dans cet affreux sacrifice*..... Fouler aux pieds l'innocente & céleste victime de votre forfait, ce seroit *marcher sur votre propre cœur, & vous écraser vous-même sous le poids de son opprobre.* » Malgré ces négligences, il y a des lettres entières, de très-longs morceaux écrits d'un fort bon style.

Mais le Duc offre une remarque plus importante à faire sur le fonds de l'Ouvrage. Ce personnage nuit à l'intérêt, par la raison qu'il est sans caractère, & qu'on lui fait faire des actions qui en supposent un décidé, ou qui du moins ne vont pas à la physionomie qu'on lui a donnée. Par exemple, presqu'au commencement de son intrigue avec Myladi, après avoir prouvé de l'amour & montré de l'esprit, il cède sa maîtresse, & se laisse tromper par des mensonges maladroits. Il revient à Myladi; & c'est alors qu'il commet, sur la personne de sa maî-

Digitized by Google

treſſe, cet attentat ſi peu délicat & ſi peu attendu ; c'eſt-à-dire, que, ſans être ni léger, ni ce qu'on appelle un *roué*, il ſe conduit pluſieurs fois en homme frivole & en roué. Il eſt impoſſible de lire ce Roman, & de ne pas ſentir cette diſparate. D'ailleurs cette dernière action, outre qu'elle eſt choquante, eſt encore invraiſemblable ; car enfin le Duc, quand il ſurprend Myladi, ignore la priſe & l'effet du calmant ; il doit par conſéquent s'attendre à un prompt réveil. Lowelace, qui ſe trouve dans la même ſituation avec Clarice, a préparé lui-même le breuvage ; il a prévu tout & pourvu à tout ; il eſt plus coupable, mais plus conſéquent ; & ce trait eſt conforme à ſon caractère. Mais dans une pareille poſition, le Duc n'a pas ce caractère qui peut le rendre criminel & conſéquent tout-à-la-fois ; & il n'eſt pas naturellement d'une étourderie à ſe montrer auſſi inconſéquent avec vraiſemblance.

Il n'en eſt pas moins vrai que ce Roman ſe lit avec plaiſir. Les caractères en ſont diſtincts & variés. Mylord Comte eſt intéreſſant ; Myladi Sender eſt pleine d'amabilité ; & le caractère de l'Héroïne eſt en ſoi-même rempli d'intérêt : elle ſent vivement l'amitié, la nature & l'amour ; & ſon cœur n'eſt jamais fermé ni aux conſeils de la raiſon, ni à l'amour de la vertu. Son agonie eſt attendriſſante, quoiqu'elle rappelle un peu celle de Clarice. Au reſte, cette reſſemblance

Digitized by Google

n'eſt pas la ſeule qui exiſte entre ce nouveau Roman, & l'immortel Ouvrage de Richardſon.

NÉCROLOGIE.

LA France & l'Europe ont perdu un des Savans de notre ſiècle, & peut être le Mécanicien le plus parfait qui ait jamais exiſté. Tout le monde, à ce ſeul mot, doit reconnoître M. de Vaucanſon; & tout le monde nous a prévenus ſur les éloges que l'on doit aux diverſes créations de ſon génie. Ses automates auroient ſuffi pour l'immortaliſer. Un Flûteur, qui introduit réellement dans ſa flûte un ſouffle que le mouvement de ſes doigts modifie avec juſteſſe, & qui exécute huit ou dix airs avec préciſion; un Canard, dont l'eſtomac digère les alimens qu'il a reçus, étoient faits pour amuſer tous les curieux, & pour étonner les hommes inſtruits. Il faut avouer que ſi l'hiſtoire de pareils automates nous eût été tranſmiſe par quelque Poëte Grec, on l'eût rangée au nombre des fictions mythologiques, & qu'on l'eût donnée pour pendant à l'hiſtoire de Prométhée.

M. de Vaucanſon étoit né à Lyon. Le haſard développa chez lui, comme chez Paſcal & chez tant d'autres hommes célèbres, le talent que la Nature lui avoit donné. Ayant été enfermé, encore enfant, dans une chambre pour y étudier une leçon de grammaire, une pendule qui ſe trouva-là, ſurprit, captiva

Digitized by Google

son attention. Son Livre lui tomba des mains; il examina la pendule avec beaucoup d'intérêt, & parvint à en concevoir la mécanique. Dès lors son goût pour cette Science devint pour lui une passion entraînante, irrésistible. Après quelques heureux essais, il vint à Paris avec le Flûteur & le Canard dont nous avons parlé, & qui fondèrent sa réputation. L'Académie des Sciences sentit le mérite de M. de Vaucanson, & lui rendit justice, en l'adoptant parmi ses Membres l'an 1746. Il a enrichi de plusieurs Articles, justement estimés, les Mémoires de cette célèbre Compagnie, qui lui payera sans doute un de ces tributs de louanges qu'elle est dans l'usage de distribuer, & qui ajoutent à la gloire de son adoption. Nous nous contenterons de dire qu'il ne se borna pas à ses automates qui, en servant à sa gloire, auroient été inutiles à l'humanité, & qu'il dirigea ses talens vers l'utilité publique. Tout le monde a entendu parler de ces fameux moulins qu'il avoit créés & établis dans plusieurs endroits de la France, qui, en simplifiant la main d'œuvre, donnent aux organsins une préparation plus parfaite, & beaucoup moins dispendieuse. Ayant trouvé des imperfections essentielles dans les tours à tirer la soie, il y remédia par une nouvelle machine; il inventa aussi un métier sur lequel un enfant pouvoit faire les plus belles étoffes connues. Ce fut à Lyon, soit parce que c'étoit sa patrie, soit parce que c'est la ville la plus con-

Digitized by Google

ſidérable de la France pour les Fabriques des étoffes, qu'il voulut établir ſes inventions économiques; mais elles rendoient inutile une foule de bras, & laiſſoient ſans travail, & par conſéquent ſans reſſource, une claſſe nombreuſe d'hommes qui ne vivoient que de cette branche d'induſtrie. Les Ouvriers s'ameutèrent; & le célèbre Inventeur faillit payer de ſes jours ſon génie & ſon zèle patriotique; tant il eſt vrai qu'un trop grand bien peut devenir quelquefois un mal réel pour l'inſtant préſent, comme il arrive quelquefois qu'un corps politique ou ſocial eſt trop malade pour ſupporter les remèdes qui pourroient le guérir.

M. de Vaucanſon eut encore à combattre un obſtacle qu'il n'a jamais pu vaincre tout-à-fait; c'eſt la routine, ce vieux tyran du peuple & des ſots, qui ont autant de peine à la quitter, qu'un aveugle à ſe deſſaiſir de ſon bâton. Une nouvelle méthode déplaît à l'artiſan, par cela ſeul qu'elle eſt nouvelle. La pareſſe naturelle à l'homme ſe joint, ſans qu'on y ſonge, à l'indocilité de l'ignorance; & ſi l'on tient à un vieil uſage, c'eſt peut-être autant parce qu'on craint la fatigue d'en changer, que parce qu'on tient aux préjugés de ſon enfance. Cette routine aveugle & inflexible empêcha l'uſage de ſon tour, qui auroit donné à la ſoie plus d'égalité, de ſolidité & d'eclat. Ce fut en vain que les principales villes de nos Provinces Méridionales s'empreſsèrent de lui en demander le

Digitized by Google

modèle, & d'en démontrer le réſultat à leurs Ouvriers; l'évidence d'un plus grand avantage & d'une moindre peine ne put l'emporter ſur le pouvoir de l'habitude.

Un juſte reſſentiment devenoit permis à M. de Vaucanſon; il eût pu ſe venger en retirant ſes bienfaits; mais il ne pouvoit ſe croire humilié par l'ignorance indocile, & l'amour du bien l'emporta ſur de vaines conſidérations d'amour-propre. On aſſure que juſqu'à ſes derniers inſtans il a formé des Ouvriers qu'il payoit lui-même; & qu'il les a inſtruits à faire uſage de ſes machines; ainſi par ces bras qui lui ſurvivront, il a trouvé le moyen d'être utile à ſa patrie, même après ſa mort.

Ce dernier trait donne l'idée d'une âme ſenſible & généreuſe, & nous conduit naturellement aux qualités perſonnelles de M. de Vaucanſon. Sa mort paroît avoir plongé dans la douleur tout ce qui l'environnoit; & il emporte les regrets de ſa famille & de ſes amis. Nous ne pouvons en parler que ſur le témoignage d'autrui; mais ce témoignage eſt unanime en ſa faveur, & il mêle au plaiſir de lui rendre juſtice après ſa mort, le regret de ne l'avoir pas connu vivant.

(Cet Article eſt de M. Imbert.)

Digitized by Google

LETTRE sur la réimpression du Plutarque, adressée à M. Bérenger, de l'Académie de Marseille, par M. l'Abbé de Rochas, Curé dans le Diocèse d'Orléans.

PERMETTEZ-MOI, mon cher ami, de vous adresser quelques réflexions sur la nouvelle Édition du Plutarque d'Amiot, annoncée dans tous les papiers publics. Les vrais Amateurs, le Magistrat, le Guerrier, le Philosophe, & sur-tout ceux qui aiment, selon l'expression de Montaigne, *à voir l'homme à fond tous les jours*, doivent s'intéresser à l'exécution d'un projet conçu sans doute par des gens éclairés & *versés dans la Littérature grecque*. C'est un hommage dû à la mémoire de ce savant Évêque, le père, si je l'ose dire, de la Langue françoise, laquelle, avant lui, étoit plutôt un jargon qu'une véritable Langue. Sa Traduction d'ailleurs est lue par tout Homme de Lettres préférablement à celle de Dacier, dont la plume est légère & sans grâce, contraste d'une manière frappante avec le style plein de naïveté, de franchise & d'agrément du Précepteur de Charles IX.

Mais quand on dit que cette Edition *aura l'avantage d'être plus exacte que celle de Vascosan*, il est à présumer qu'on n'entend pas simplement parler de la ponctuation, de l'orthographe, de l'arrangement chronologique des vies ou des repos marqués & distingués par des *alinea*; je pense qu'il s'agit de la clarté du style & de l'exactitude du sens. Il est sûr que le bon Amiot est souvent d'une obscurité fatigante, quelquefois même impénétrable. Si ce défaut n'a sa source que dans la manière peu nette & peu facile avec laquelle il s'exprime, il faut

Digitized by Google

faut le respecter presque autant que Montaigne & Charron. Ce seroit en effet introduire la confusion & l'anarchie dans la Littérature, que de toucher aux textes des Auteurs sous prétexte de les rendre plus clairs ou plus concis.... Si ce vice naît au contraire de l'altération du texte original, ou de ce que le Traducteur n'en a pas toujours bien saisi la pensée, il est permis, ce semble, de le réformer quand il a d'ailleurs, comme Amiot, les excellentes qualités qui rendent précieuse une traduction. Tout mon respect pour ce laborieux Ecrivain ne me permet pas de passer sous silence qu'il tombe fréquemment dans des erreurs palpables qu'il auroit pu aisément éviter, ou du moins qu'il seroit facile de corriger. Rollin, dans son Traité des Etudes, cite deux vers du neuvième Livre *des Propos de table*, qui fourmillent de fautes. Les noms propres y sont mis pour des noms de Province, & des épithètes pour des noms propres. C'est Dom Quichotte qui prend des moulins pour des montagnes, ou le singe de La Fontaine qui croit que le Pirée est un Magistrat d'Athènes. Il est inutile de multiplier les citations; on n'a qu'à voir à ce sujet les Commentaires de M. de Mézeray sur les Epîtres d'Ovide, Edition de la Haye, 1716.

Je lis dans un Auteur du dernier siècle, que cet Ecrivain avoit laissé en mourant de fort bonnes Notes manuscrites sur les Vies de *Romulus*, de *Thésée*, de *Fabius-Maximus*, de *Jules-César*, &c. En a-t-on fait part au Public? c'est ce que j'ignore. Le judicieux Critique relevoit, dit-on, une foule d'inadvertances de notre Traducteur, & rétablissoit en même-temps les corruptions du texte. (Or il n'y en a guères de plus maltraité que celui de Plutarque.) J'ai dit inadvertance, car Amiot, quoi qu'en disent ses détracteurs, étoit très-savant dans la langue de ce grand Biographe. Il est vrai qu'en

Digitized by Google

comparant sa traduction avec l'original, on apperçoit dans beaucoup d'endroits peu de conformité entre l'un & l'autre. Ceci ne vient pas néanmoins d'ignorance, mais de ce qu'il corrige souvent le texte grec sans en avertir son Lecteur, tantôt sur la foi des manuscrits, tantôt d'après l'autorité des Commentateurs qui l'avoient précédé, ou de ses contemporains, quelquefois même d'après ses propres conjectures, lorsqu'il croyoit la leçon estropiée ou corrompue.

Mais comme l'Avocat n'est point juge dans la cause qu'il défend, qu'il ne lui suffit pas d'avancer les faits, mais qu'il doit en administrer les preuves, je vais indiquer les pièces du procès. On les conserve, ces pièces essentielles, dans la riche Bibliothèque des PP. de l'Oratoire de Paris, rue S. Honoré, où il sera facile de les consulter. Ce sont deux Imprimés format *in-folio*, contenant *les Vies & les Morales*. Ils ont jadis appartenu à ce Prélat (Amiot.) On voit sur les marges des Notes, des Remarques critiques sur le texte de Plutarque, des variantes; *le résultat de la confrontation & comparaison des manuscrits* par Amiot, & à leur défaut sur quoi il fondoit ses conjectures. Voici des expressions écrites de sa main.... *Locus ille valdè suspectus est.... Locus hic ita videtur legendus..., Alii malunt, &c.... Hoc ex fide manuscriptorum... Reliqua ex conjectura, &c. &c.* Il s'ensuit de cette Lettre, & vous en conviendrez, Monsieur, qu'il seroit à desirer qu'on fît disparoître d'une traduction de cette importance toutes les fautes d'Amiot. On pourroit imiter son style pour lui donner un même ton de couleur, ou, ce qui, je crois, vaudroit encore mieux, il faudroit donner au Public un dix-septième Volume en supplément; on y renverroit le Lecteur au moyen d'un astérique.

Quant aux erreurs qui ne viennent que des mau-

Digitized by Google

vaises leçons des manuscrits, ou d'un défaut de critique, ou enfin de la hardiesse des conjectures que les divers Commentateurs se sont permises, on en purgeroit également ce bel Ouvrage. Il ne s'agiroit pour cela que de conférer ensemble les manuscrits les plus authentiques, de fouiller dans les Commentaires les plus estimés, de consulter les meilleures Éditions, & sur-tout *celle d'Angleterre*. Dacier & bon nombre de Traités choisis des Morales, traduits il y a quelques années, soit par M. de la Porte du Theil, soit par le Père Gaudin, de l'Oratoire, Vicaire Général de Mariana, &c. &c. &c. faciliteroient encore ce travail.

Je finis, mon cher compatriote, dans la crainte de m'attirer de la part des Littérateurs éclairés qui vont présider à la renaissance de cette estimable production le reproche fait à ce Rhéteur qui s'avisa de parler de l'Art de la Guerre devant Alexandre (ou Annibal); j'emprunte ici, comme vous le voyez, une comparaison qui termine heureusement votre charmante Dissertation *sur nos Troubadours*, dont vous défendez si bien la cause en marchant sur leurs traces. Adieu encore une fois, mon cher ami, je n'ajoute plus qu'un mot. Il paroît par les Lettres qu'on m'écrit que votre morceau sur l'Abbé de Reyrac, inséré dans le Journal de Paris, a fait non-seulement plaisir, *mais sensation*. On le trouve (& je n'en suis pas surpris, votre cœur vous l'inspiroit) trop digne d'être relu & conservé. Une noble simplicité, une sensibilité douce, des détails bien développés avec choix & sans profusion, l'expression de l'amitié & le langage de la vertu font chérir & l'Ouvrage & l'Auteur, & la mémoire de ce respectable Abbé que j'aimois de toute mon âme. Ses Ouvrages seront lus tant qu'il y aura des âmes sensibles; mais, hélas! sa Société n'existera plus ni pour ses vertueux amis, ni pour vous, ni pour

Digitized by Google

moi. Voilà la perte vraiment irréparable. Je verse des pleurs sur sa tombe; c'est à vous à l'environner des cyprès du Parnasse.

Je suis avec un parfait attachement,

Votre, &c.

DE ROCHAS, *Curé de Santoy.*

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a continué les représentations de *Rénaud* avec une grande affluence de Spectateurs. C'est après avoir suivi les trois premières que nous allons rendre compte des impressions que la musique de cet Ouvrage a faites sur le Public, & de celles que nous avons reçues nous-mêmes.

Il n'est pas question de juger ici le talent de M. Sacchini comme Compositeur: il y a déjà long-temps que son rang est fixé parmi les plus grands Maîtres que l'Italie ait produits. Le succès éclatant & soutenu de la *Colonie*, une multitude de beaux airs & de chœurs charmans qu'on a entendus dans l'*Olympiade* ou dans les Concerts, ont justifié en France la grande réputation dont il jouit dans toute l'Europe. L'Auteur de cet Article a eu de plus l'avantage de voir jouer & applaudir sur un grand Théâtre étranger quelques-uns de ses plus beaux Opéras Ita-

Digitized by Google

liens. C'eſt donc avec les préventions les plus favorables que nous l'avons vu diſpoſé à enrichir notre Théâtre Lyrique des productions de ſon génie ; & nous avons dû en eſpérer de nouveaux modèles pour la perfection de l'art & pour les plaiſirs du Public.

Mais il faut craindre que des préventions ſi avantageuſes ne rendent injuſte & ne nuiſent au ſuccès de l'Artiſte même qui en eſt l'objet. M. Sacchini a fait un grand nombre de beaux Opéras ; mais dans une langue qui eſt la ſienne ; ſur des Poëmes dont la coupe eſt totalement différente de celle des nôtres ; pour des Spectateurs accoutumés à ne porter que des oreilles à ce genre de ſpectacle, à ne chercher dans un Opéra que de la muſique, & à ne voir guère la muſique que dans les airs ; à préférer la nouveauté & la grâce des formes à la vérité & à la force de l'expreſſion, & à ſupporter le long ennui d'une Scène ſans action & d'un récitatif ſans intention, pourvu qu'ils en fuſſent dédommagés par trois ou quatre beaux morceaux de chant.

En venant en France, M. Sacchini a eu à étudier notre langue & notre déclamation, la forme de nos Poëmes, les moyens de nos Acteurs, le goût de notre Public ; il a ſenti la néceſſité de trouver un récitatif plus accentué & plus varié ; de donner à ſes airs plus de vérité, de ſimplicité, de rapidité ; de s'interdire une infinité d'ornemens d'un effet toujours sûr dans les Opéras Italiens,

Digitized by Google

mais déplacés dans les nôtres ; de chercher enfin cet art, inconnu avant M. Gluck, de lier & de fondre ensemble le récitatif, les airs & les chœurs, de manière à ne faire, pour ainsi dire, d'un Acte entier qu'un seul tableau de musique. Tout le génie du monde ne suffit pas pour rompre ainsi d'anciennes habitudes, & remplir du premier coup toutes les conditions d'un problême si compliqué. Si M. Sacchini s'étoit égaré quelquefois dans des routes inconnues où il entre pour la première fois, il seroit très injuste de le juger à cet égard avec sévérité ; il suffit pour nos espérances qu'il ait vû le but, & qu'il ait montré les moyens d'y atteindre. C'est ce dont son premier essai ne nous permet pas de douter.

Jetons maintenant un coup d'œil sur les principaux effets de la musique de *Renaud*. Si nous ne considérons que les beautés propres de l'art, nous y trouvons par-tout la main du grand Maître. C'est à chaque instant une mélodie agréable, élégante, sensible ; des airs parfaitement arrondis, où le motif est bien suivi sans effort, développé sans rempliſſage, adroitement soutenu & embelli par l'accompagnement ; c'est une harmonie brillante & pure, riche sans confusion, claire sans monotonie, avec la plus belle distribution de parties & l'emploi le plus heureux des divers instrumens. Mais si nous considérons ensuite l'application de cette belle musique aux effets dramatiques ;

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, dans ſes rapports avec la déclamation de notre langue, avec le mouvement de l'action, avec le caractère des perſonnages, avec l'expreſſion des ſentimens, ſans doute qu'on y trouvera quelque choſe à deſirer.

Par exemple, l'ouverture eſt une ſymphonie charmante & d'un effet très-brillant; mais le ſecond morceau nous a paru d'un chant plus paſtoral qu'héroïque, & par-là ne ſe lie pas heureuſement avec l'action qui commence la Pièce. Les deux airs que chantent Hidraot & Adraſte ſont d'un chant naturel & d'un beau caractère. Le chœur, *Mars à nos yeux n'a plus d'attraits*, celui où les Chefs Sarrazins jurent la paix dans les mains de *Renaud*, & le ſerment que leur fait prononcer *Armide* après le départ de ſon amant, ſont d'un effet qui juſtifie la réputation que M. Sacchini a déjà obtenue dans ce genre de compoſition. Nous obſerverons ſeulement que dans ce vers du dernier chœur, *Du ſuperbe Renaud nous jurons tous la mort*, les Rois répètent le dernier hémiſtiche en *piano*; cet effet nous paroît plus propre à ſatisfaire l'oreille que l'eſprit. Ces Guerriers, animés par la préſence d'Armide, n'ont aucune raiſon pour baiſſer la voix en lui jurant la mort de ſon ennemi. Mais cette légère critique ne nous empêche pas de trouver ce chœur admirable.

Nous croyons que le récitatif de cet Acte n'a pas toujours l'accent que notre déclamation exigeroit, ni ſur-tout le mou-

Digitized by Google

vement & l'intérêt que demanderoient la Scène. On en peut juger par ce couplet d'Armide : *Vous voyez ce Guerrier dont l'aſpect ſeul m'outrage*, morceau important, dont la déclamation eſt trop vague, & qui pourtant devoit être exprimé avec autant de force que de vérité, parce qu'il annonce & prépare toute l'action du Drame.

Nous pourrions obſerver auſſi des défauts aſſez ſenſibles de ponctuation; par exemple, dans ce vers d'Armide : *Quand l'amour de vos cœurs m'aſſure la conquête*, le chant coupe le vers par le milieu, & il y a même une pauſe après *vos cœurs*, ce qui donne un faux ſens à la phraſe. Cette obſervation eſt minutieuſe; mais elle peut ſervir à prévenir d'autres négligences de ce genre, ſur leſquelles un homme comme M. Sacchini n'a beſoin que d'être averti.

Un défaut plus grave, parce qu'il tient à l'effet d'un moment intéreſſant de l'action, c'eſt la manière dont le Compoſiteur a exprimé les mots de ſurpriſe des différens Guerriers lorſqu'Armide paroît au milieu d'eux. Ces mots, par la manière dont ils ſont déclamés, ſont froids & ſans aucun effet; il nous ſemble que ſi au lieu de leur faire exprimer l'un après l'autre leur étonnement, ils ſe fuſſent écriés tous à-la-fois, chacun ſelon le ſentiment dont il eſt affecté, cela eût été plus naturel & plus animé.

Nous prendrons encore la liberté d'obſerver que l'air de Renaud, *déjà la trom-*

Digitized by Google

petite guerrière, quoique brillant & agréable, n'a pas toute la fierté & le caractère de Renaud, que les paroles & la situation semblent exiger; & que les traits des clarinettes & des hautbois qui l'accompagnent, ont dans quelques momens un ton champêtre peu d'accord avec les traits de fanfare par lesquels la trompette annonce le sujet.

C'est dans le second Acte que M. Sacchini a déployé toutes les richesses de la mélodie; il y a dans le rôle d'Armide trois airs du chant le plus élégant & le plus sensible. La cavatine, *il retraçoit à ma mémoire*, nous paroît du meilleur goût; l'air qui suit, *ah! que dis-tu? trop foible Armide*, est d'un mouvement très-animé; nous desirerions seulement que les deux derniers vers, *& que le poignard de la haine déchire son cœur inhumain*, ne fussent pas répétés aussi souvent; que le chant du premier fût plus simple & moins précipité, & que dans le mot *déchire* l'accent ne portât pas avec tant d'affectation sur la première syllabe, où une longue note répétée plusieurs fois nous paroît faire un mauvais effet. L'air, *cruel pourquoi m'as-tu trahie*, est d'une expression si belle, si vraie, si touchante, que nous n'osons pas y relever une petite faute de déclamation qu'il eût été bien aisé d'éviter. L'air non moins touchant, *barbare amour*, *&c.* mériteroit le même éloge, si la situation & le caractère convenu d'Armide ne nous paroissoient pas demander sur ces paroles

Digitized by Google

une expression plus forte & plus passionnée.

Le duo entre Armide & Renaud est d'un beau chant & d'une grande manière; le sujet en est bien développé; la modulation variée & naturelle, l'expression noble & sensible; mais la marche en est un peu lente pour l'effet de la Scène, & le morceau d'un mouvement vif qui le termine, contraste peut-être un peu trop avec le caractère de ce qui précède. M. Sacchini connoît si bien l'art de fondre & d'adoucir ses couleurs; il évite avec tant de soin les passages brusques & heurtés, qu'on ne peut attribuer la légère disparate dont nous parlons, qu'aux coupures qu'il a été obligé de faire à ce duo pour accélérer le mouvement de la Scène.

Nous sommes obligés de dire que l'invocation des Démons, par Armide, est absolument manquée, & la cause de ce peu d'effet est aisée à expliquer. Après avoir dit: *Des Dieux des Enfers implorons le secours*, c'est sur un récitatif simple, préparé par un trait d'orchestre d'une seule mesure, & en passant dans une modulation si voisine de celle qui précède, qu'à peine l'oreille en est frappée, qu'Armide s'écrie:

Accourez à ma voix, Déités implacables.

Sans prétendre établir aucune comparaison désobligeante, nous ne pouvons nous dispenser de dire que ce n'est pas ainsi que l'Armide de M. Gluck, dans une situation semblable, évoque les Divinités infernales.

Digitized by Google

Nous croyons donc que cette invocation devoit être préparée par une ritournelle d'un caractère un peu magique, s'exprimer en chant mesuré, & étonner l'oreille par une modulation sensiblement contrastée avec celle qui précède. Nous nous en rapportons là-dessus au goût de M. Sacchini lui-même.

Le peu d'effet de ce morceau est bien réparé par celui du chœur des Divinités infernales. Le motif en est si heureux & si naturellement conduit dans les diverses parties; l'harmonie, concentrée dans les tons graves & moyens des voix & des instrumens en est si transparente, si suave & si piquante à la fois, qu'on ne peut l'entendre sans éprouver une vive émotion de plaisir. Plusieurs personnes lui ont reproché de n'avoir pas un caractère & des formes de chant assez fières & même assez rudes pour un chant infernal; mais M. Sacchini, qui paroît craindre en général tout ce qui peut heurter trop fort l'oreille, a cru, en habile homme, pouvoir profiter de l'éloignement où sont supposés les Démons chantans, & de la sorte d'oppression où les tient une puissance supérieure, pour adoucir un peu les teintes dures qui caractérisent en général un chant de Démons.

Le récitatif de cet Acte nous paroît susceptible des mêmes critiques que nous avons indiquées.

Le combat de nuit qui ouvre le troisième Acte, offre un Spectacle imposant dont la musique rend l'effet plus intéressant. Le mor-

Digitized by Google

ceau de récitatif & la cavatine que vient chanter Adraſte mourant, nous paroiſſent d'un caractère vrai & d'un ſentiment exquis. L'air d'Armide : *Ciel injuſte! ciel implacable!* a de la chaleur & de la nobleſſe, & pourroit ſe paſſer de l'accompagnement du tonnerre, qui en trouble l'effet au lieu de le fortifier. Ces imitations mécaniques ne doivent être employées que lorſqu'elles ſont liées intimement à l'action; le bruit du tonnerre peut ajouter à l'effet d'un tableau; mais quand il faut exprimer les ſentimens de l'âme, la muſique n'a beſoin que des moyens qui lui ſont propres. L'air ſuivant : *Eh! comment veux-tu que je vive?* eſt d'une tournure élégante & ſimple, avec une expreſſion auſſi vraie que touchante. On regrette que l'air de Renaud qui ſuccède produiſe ſi peu d'effet, quoiqu'il nous ait paru d'un chant agréable & ſenſible; peut-être cela tient-t'il à la manière dont il eſt préparé & placé. Nous ne dirons rien des dernières Scènes, nous répétons ce que nous avons déjà dit, que la coupe de ces Scènes ne permettoit guère d'y adapter une muſique d'un grand intérêt.

On reconnoît dans les airs de Ballet la main d'un habile Compoſiteur, quoique ce ſoit l'eſſai de M. Sacchini dans ce genre. Les Muſiciens étrangers y attachent trop peu d'importance, & peut-être y en attachons-nous trop. L'air que danſe Mlle Gervais au premier Acte, & ceux que danſent Mlle Dorſ

val avec le sieur Nivelon, & Mlle Guimard avec le sieur Vestris, au troisième Acte, sont ceux qui ont fait le plus de plaisir.

Il résulte des détails où nous sommes entrés sur la musique de cet Opéra, qu'une partie des défauts que nous avons cru y remarquer, tiennent au fond & à la coupe du Poëme, & quelques-uns au peu d'habitude que M. Sacchini avoit de notre Langue & de notre Théâtre en composant cet Ouvrage; mais que les beautés nombreuses & variées qu'on y admire annoncent un grand Maître, qui réunit à un profond savoir, à une manière originale, un goût exquis & une grande sensibilité; qu'on doit attendre les plus grands succès de cette réunion de qualités si rares, éclairées encore par l'épreuve qu'il vient de faire, lorsqu'il pourra déployer tous ses talens sur un Poëme plus favorable encore à tous les effets de la musique dramatique.

Nous aimons à croire que M. Sacchini ne verra dans nos critiques comme dans nos éloges qu'une preuve de l'intérêt que nous prenons à sa personne autant qu'à sa gloire, & que le desir de lui voir ajouter à ce premier succès, les succès plus complets encore qu'il a droit d'attendre.

Le defaut d'espace a forcé de renvoyer au Mercure prochain la fin de cet Article, qui contient les détails de l'exécution de l'Opéra de Renaud.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 24 Février, on a joué, pour la première fois, *les Aveux difficiles*, Comédie en un Acte & en vers.

Mélite & Cléante se sont aimés. L'amant, forcé de voyager, a reçu en partant la foi de son amante, & lui a juré de lui garder la sienne; mais trois années d'absence ont absolument changé leurs cœurs. Dans le cours de ses voyages, Cléante a été subjugué par les charmes d'une jeune personne. De son côté Mélite a reçu les assiduités de Merval, ami de Cléante, & n'a pas été insensible aux preuves réitérées qu'il lui a données de la tendresse la plus vive & la plus constante. Le retour de Cléante jette Mélite dans un embarras extrême; il n'éprouve pas moins d'inquiétude qu'elle. Chacun d'eux, qui suppose que le premier objet de son amour a su garder ses sermens, tremble de déclarer son infidélité, moitié par honte, moitié dans la crainte d'affliger l'amant qu'il croit encore fidèle. Après une tentative inutile de part & d'autre, ils prennent le parti de se faire l'aveu fatal, l'un par le ministère de son valet, l'autre par celui de sa suivante. On se doute bien que les deux amans, surpris d'abord de se trouver dans la même position, finissent par rire de leur embarras, & se pardonnent de bon cœur leur infidélité.

Digitized by Google

Cette bagatelle a donné lieu à une querelle littéraire qui a occupé nos oisifs pendant quelques jours. M. le Baron d'Estat, Auteur de la *Somnambule*, Comédie représentée sur le Théâtre de la Comédie Italienne au commencement de l'année dernière, a réclamé le fonds des *Aveux difficiles* dans une lettre qu'il a adressée au Journal de Paris. M. Vigée a ripossé par une autre, dans laquelle il déclare que ce sujet lui a été donné par M. Marignié, Auteur de *Zoraï*. Réplique de M. d'Estat, qui assure qu'il a lû sa Pièce à M. Vigée à la fin de l'hiver de 1781; enfin, nouvelle lettre de ce dernier, qui, tout en assurant que les deux Ouvrages ne se ressemblent point, abandonne néanmoins le fonds du sujet à M. le Baron d'Estat. Il faut avouer que l'amour-propre des Auteurs occasionne quelquefois entre-eux des débats bien extraordinaires. Dufresny & Regnard se sont disputé le fonds du *Joueur*. La chose en valoit la peine. Une Comédie de caractère est un Ouvrage important. Mais que l'on se dispute un Opuscule; que deux amis donnent au Public le spectacle de l'amitié sacrifiée à toute la gloire que peut donner la propriété d'une bagatelle : en vérité cela est inconcevable.

Au reste, il y a de la gaîté, de la grâce, de l'esprit & des étincelles d'un comique très-agréable dans les *Aveux difficiles*. Le style a souvent de la facilité, quelquefois un peu de recherche & d'affèterie. Le dialogue a de

Digitized by Google

la contrainte; mais au total cet Eſſai de M. Vigée annonce du talent & donne des eſpérances. Nous deſirons que la Comédie de M. le Baron d'Eſtat, qui doit être, à ce qu'on aſſure, repréſentée ſur le Théâtre de la Comédie Italienne, ait un auſſi joli ſuccès que celle de ſon Rival.

Nous avons gardé & nous continuerons de garder le ſilence ſur trois débuts qui ont eu lieu à ce Théâtre depuis ſix ſemaines. Il ſeroit impoſſible d'en rien dire ſans donner de l'humeur à bien des gens, & l'Art n'y gagneroit rien. Que de motifs pour ſe taire!

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 25, on a joué *Sophie de Francour*, Comédie en proſe & en cinq Actes. Cette repréſentation eut un ſuccès fort équivoque. La marche de l'action fut trouvée lente, & l'on remarqua que l'intérêt étoit toujours atténué par des Scènes ou inutiles ou trop longuement filées. Du Mardi au Vendredi ſuivant, l'Auteur a reſſerré l'action de ſon Ouvrage en quatre Actes, & les repréſentations qui en ont été données depuis ont eu du ſuccès.

M. de Francour, obligé de fuir relativement à une affaire grave, & pour laquelle il avoit à craindre les ſuites de l'intrigue & de la calomnie, a laiſſé Sophie, ſa fille, entre les mains de Mme Dormont ſa ſœur. Cette

Digitized by Google

Mme Dormont, veuve, déjà sur le retour, a pris de l'amour pour le Marquis d'Orville. Elle se propose de l'épouser, & de marier sa nièce au Comte de Fierval, oncle du Marquis. Mais d'Orville, en sortant d'un bal, a rendu un service essentiel à Sophie, en est devenu amoureux, & a eu le bonheur de se voir payé de retour. Par un hasard qui n'est pas moins heureux, il a sauvé la vie du fils du Ministre, & se trouve en conséquence dans la plus haute faveur. M. de Fierval en profite pour se faire donner le Gouvernement d'une Place, vacant par l'absence de celui qui en étoit pourvu. Ce Gouvernement est celui que M. de Francour s'est vû forcé de quitter. L'honnête Gentilhomme revient à Paris sous le nom de Germeuil, dans l'intention d'éclairer le Ministère, & de se justifier. C'est chez d'Orville, qu'il a connu en Allemagne, que le vieillard vient chercher un asyle. Qu'on juge de la douleur du jeune homme quand il apprend que c'est en dépouillant son ami persécuté qu'il a satisfait son oncle. Il vole chez le Ministre pour réparer sa faute. Pendant ce temps le Comte de Fierval, qui craint la présence du vieillard & les effets de l'amitié que d'Orville lui a vouée, fait intriguer auprès du Ministère, & obtient un ordre d'arrêter M. de Francour : mais à l'instant même où l'Exempt va conduire l'infortuné en prison, le Marquis reparoît avec des ordres contraires, & dont le Comte doit être la

Digitized by Google

victime, ainsi que Mme Dormont. La générosité de M. de Francour peut seule annuller l'effet des nouveaux ordres; il pardonne, & consent à l'union de d'Orville avec Sophie.

Le fonds de cette Comédie est tiré d'un Roman qui a paru il y a quinze ans. La même personne est Auteur des deux Ouvrages. On a dit souvent, avec raison, que les données d'un Roman ne pouvoient être que très-rarement admissibles dans un Ouvrage de Théâtre. Sophie de Francour en est une nouvelle preuve. La vraisemblance un peu forcée y nuit souvent à l'intérêt; les incidens en sont trop multipliés pour que l'attention ne se fatigue pas à suivre leur enchaînement; & le dénouement, qui ne s'opère que par un coup d'autorité, n'a pas paru très-satisfaisant. Ce qu'il y a d'odieux dans les caractères de Mme Dormont & de M. de Fierval, leur ressemblance trop marquée ont nui à l'effet des Personnages de d'Orville, de Sophie & de M. de Francour, qui ont aussi entre-eux quelque ressemblance. Il faut pourtant convenir qu'il y a du mérite dans ce Drame, & que si l'ordonnance en est un peu fautive, les caractères y sont souvent mis en jeu avec beaucoup d'adresse, principalement ceux du Comte de Fierval & du Marquis d'Orville. Ce dernier Personnage est représenté par M. Granger avec une supériorité de talent qui ne peut qu'ajouter à sa réputation.

Digitized by Google

Le Mercredi 26 on a donné la première représentation de *Henri d'Albret*, Comédie en un Acte & en prose, à l'occasion de la Paix.

Si l'on en excepte une partie du monologue de Henri, cette Comédie, qui ne mérite aucune analyse, est un tissu de phrases triviales, d'idées communes & rebattues. Point de plan, point d'action, point d'intérêt, point de caractères. Le motif qui a donné lieu à cet Ouvrage, pouvoit engager les Comédiens, qui l'ont reçu, à beaucoup d'indulgence; mais il est des bornes à tout. Les Comédiens Italiens seroient très-répréhensibles, aux yeux des Amateurs du Théâtre, s'ils continuoient d'être aussi indulgens qu'ils l'ont été depuis quelque temps. Pour encourager les Auteurs, il ne faut pas dégoûter le Public. L'humeur de celui-ci est bien plus dangereuse que celle des Écrivains médiocres.

ANNONCES ET NOTICES.

ON vient de mettre en vente à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins, *Histoire Naturelle des Minéraux*, par M. le Comte de Buffon, *in*-4°. Tome I. Prix, 15 liv. en feuilles, 15 liv. 10 sols broché, 17 liv. relié.

Ce Volume sert de suite tant à l'Édition *in*-4°. avec la partie anatomique, qu'à celle qui a paru sans

Digitized by Google

cette même partie anatomique sous le titre d'Œuvres complettes.

Les années 1776, 1777 & 1778 *de l'Histoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, in*-12, 6 Volumes. Prix, 15 liv. en feuilles, 16 liv. 4 sols brochés, 19 liv. 10 sols reliés.

Ces 6 Volumes mettent cette Édition au pair de l'*in*-4°.

L'Ami des Enfans, par M. Berquin. Le Volume de Mars 1783 vient de paroître. A Paris, rue de l'Université, au coin de celle du Bacq, n°. 28. S'adresser à M. Leprince, Directeur. Prix, 13 liv. 4 sols pour Paris, & 16 liv. 4 sols pour la Province franc de port.

Délassemens de l'Homme sensible. C'est sous ce titre que M. d'Arnaud se propose de présenter au Public une Collection de *nouvelles Anecdotes* indépendantes des *Épreuves du Sentiment* & *des Nouvelles Historiques*. Cette *Collection* intitulée : *Délassemens de l'Homme sensible*, formera douze Parties de la grosseur de celles des *Epreuves du Sentiment*, *in*-12 ; elles composeront de même six Vol. L'Auteur, toujours fidèle à son objet, se propose dans ce Recueil de mettre en quelque sorte sous les yeux de la jeunesse *un Cours de Morale en action* ; il a eu soin de rassembler les Anecdotes les plus propres à entretenir l'amour des vertus, des devoirs, &c. Les six Volumes des *Délassemens de l'Homme sensible* se distribueront par douzième Partie de mois en mois, à commencer du premier Avril prochain, chez l'Auteur, rue des Postes, près l'Estrapade, maison de M. de Fouchy. Les douze Parties parviendront par la poste, & port franc, pour la somme de 18 liv. On aura la complaisance d'affranchir la remise du montant des souscriptions,

Digitized by Google

ainſi que les lettres. *Les Délaſſemens de l'Homme ſenſible* n'empêcheront point la continuation des *Épreuves du Sentiment* & des *Nouvelles Hiſtoriques*. Deux Ouvrages dans ce dernier genre vont ſe publier ſucceſſivement.

On ſait quels ſuccès M. d'Arnaud a obtenus dans les Ouvrages de Sentimens. Ces ſuccès ſont un préjugé favorable & une eſpèce de certitude pour la Collection qu'il annonce au Public.

Idée du Monde, ou *Idées générales des choſes dont un jeune homme doit être inſtruit*, Ouvrage curieux & intéreſſant, orné de neuf Planches en taille-douce; par M. A. T. Chevignard de la Palme, Écuyer, nouvelle Édition, conſidérablement augmentée, & enrichie des Obſervations & des Expériences les plus récentes. Prix, 6 livres les deux Volumes reliés. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

Être ſavant n'eſt pas le devoir d'un homme du monde; mais être tout-à-fait ignorant eſt devenu un ridicule qu'on ne pardonne plus. Cet Ouvrage renferme tout ce qu'il eſt bon de ſavoir quand on n'aſpire pas à être un Savant de profeſſion. La première Édition de cet Ouvrage, qui remplit parfaitement ſon titre, ayant réuſſi, les corrections heureuſes & les augmentations conſidérables ſont un garant que celle-ci n'aura pas moins de ſuccès.

Institution au Droit de Normandie, ou *Conférence des Principes des Inſtitutes de Juſtinien avec le Droit François, & en particulier avec le Droit de Normandie*; par M. J. H. de Rouſſel de la Bérardière, Conſeiller Honoraire au Bailliage & Siège préſidial de Caën, Profeſſeur Royal du Droit François en l'Univerſité de la même Ville,

Digitized by Google

&c. A Caën, de l'Imprimerie de Jean-Claude Pyron, Imprimeur du Roi & de l'Université, *in*-12 de 460 pages.

M. de la Bérardière, dans la place qu'il remplit avec honneur depuis dix-sept ans, s'étant souvent apperçu que les différences qui se trouvent entre les Principes du Droit Romain & ceux de Normandie embarrassoient les Élèves de Droit, & nuisoient à leurs progrès, a senti la nécessité d'un Ouvrage élémentaire qui pût rapprocher les uns & les autres. L'Ouvrage qu'il vient de publier sur cette matière nous a paru bien conçu, & remplit l'objet d'utilité que s'étoit proposé l'Auteur.

Les Antiquités d'Herculanum, avec leurs explications en François, troisième Volume, Numéros 1, 2, 3 & 4. A Paris, chez David, Graveur, rue des Noyers, n°. 17.

Rien ne doit être plus intéressant pour les Amateurs & les Artistes que les Antiquités d'une grande Ville, dont la fondation est antérieure à celle de Troyes, placée sous le beau ciel de l'Italie, & qui est restée cachée dans le sein de la terre pendant plus de dix-sept siècles.

L'original étoit un grand *in-folio*, d'un prix excessif. M. David s'est proposé de le réduire aux formats *in*-4°. & *in*-8°. Il a fait entrer jusqu'à cinq sujets sur la même Planche pour rendre cette Collection moins coûteuse & moins volumineuse. Chaque Cahier est composé de douze Planches, & chaque Volume de l'*in-folio* n'occupe que six Cahiers. M. David a mis toute son attention à ne rien faire perdre des beautés des sujets réduits. On doit les plus grands éloges à son burin, digne interprète des beautés antiques, & au Rédacteur du Texte Italien (M. Mareschal), qui dans sa version Françoise a conservé tout ce qu'il y avoit de

Digitized by Google

savant dans l'original, & qui l'a enrichi encore de rapprochemens & de parallèles intéressans & instructifs. L'on souscrit pour cet Ouvrage en payant d'avance les deux derniers Numéros qui termineront le sixième Volume, & il paroît deux Cahiers tous les deux mois. Chaque Cahier est composé de douze Planches. Prix, 9 liv. l'*in*-4°., & 6 liv. l'*in*-8°.

Entretiens de Phocion sur le rapport de la Morale avec la Politique, traduits du Grec de Nicoclès; par M. l'Abbé Mably. A Paris, chez Bailly, Libraire, rue S. Honoré, & Lamy, Libraire, quai des Augustins. De l'Imprimerie de Benoît Morin, rue S. Jacques.

Cet Ouvrage est trop connu pour en porter un jugement; mais on ne peut refuser des éloges à l'exécution typographique, qui doit faire honneur aux presses de M. Morin. Il se vend 9 livres broché en 3 Volumes, imprimé sur papier d'Annonay, & avec les caractères de Garamont, même format que les Moralistes.

Histoire Physique, Morale, Civile & Politique de la Russie ancienne & moderne, par M. Leclerc, D. M. Écuyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Membre de cinq Académies.

Il paroît deux Volumes de cet important Ouvrage, qui doit en avoir cinq, & qu'on propose par souscription. L'un de ces deux Volumes est le premier de l'Histoire ancienne, & l'autre le premier de l'Histoire moderne. Cet Ouvrage nous a paru très-soigné pour la Gravure & pour la Typographie, & l'Auteur est entré dans des détails qui nous semblent faits pour satisfaire la curiosité sur cet Empire intéressant. Nous nous hâtons d'annoncer ces deux premiers Volumes en attendant que nous puissions en rendre compte. Le prix de la souscrip-

Digitized by Google

tion est de 120 liv. L'Ouvrage coûtera 160 liv. à ceux qui n'auront pas souscrit. Les souscriptions se paient d'avance ou en quatre termes; savoir, 30 liv. en retirant les deux premiers Volumes, 30 liv. en recevant le troisième, & 30 liv. en retirant les deux derniers. On souscrit à Versailles, chez Blaizot, Libraire; & à Paris, chez Eroulé, Libraire, Pont Notre-Dame.

Retour de Chasse, dessiné & gravé par A. J. Duclos, en Janvier 1783. Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez Godefroy, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, vis-à-vis la rue de Vaugirard.

Cette jolie Estampe représente une de ces petites anecdotes qui font aimer les Grands & les peignent mieux que les actions d'éclat; elle fait pendant à l'*Exemple d'Humanité*, qui se trouve à la même adresse.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Le Colin Maillard, 97
Les Voyageurs, Fable, 98
Le Souverain Bien, 100
Charades, Enigme & Logogryphe, 102
Coutumes Générales & Locales du Bourbonnois, 103
Le Danger d'aimer un étranger, 110
Nécrologie, 116
Lettre sur la réimpression du Plutarque, 120
Académie Roy. de Musiq. 124
Comédie Françoise, 134
Comédie Italienne, 136
Annonces & Notices, 139

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 15 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 14 Mars 1783. GUIDI.

Digitized by Google

Jeu. 135.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 22 MARS 1783.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS à Mde CLÉRY, de la Musique de la Reine, sur son Portrait que j'avois fait au Pastel.

AUX Grâces, aux Talens, jaloux de rendre hommage,
J'osai, plus zélé que prudent,
Crayonner votre douce image,
Je ne prévoyois pas quel seroit mon tourment;
Mais lorsque je vous vis, si naïve & si belle,
M'offrir à tout moment une grâce nouvelle,
Attendri par le sentiment
Qui variolt les traits de mon modèle,
Je gémissois sur mon talent,
Je maudissois ma mal-adresse.
Ah! de mon art pardonnez la foiblesse;
Il ne peut fixer qu'un instant,
Et vous en avez mille où vous êtes charmante.

Digitized by Google

Pour les saisir, mon âme impatiente
A fait des efforts superflus.
Ce portrait n'est pas vous, je ne l'admire plus.
Il est plein de défauts qu'aisément on dévoile.
Ce n'est pas vous, il n'est pas enchanteur;
Mais qu'il seroit divin, s'il étoit sur la toile
Tracé comme il l'est dans mon cœur!

(Par M. François, Peintre.)

Explication des Charades, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la première Charade est *Cordon;* celui de la seconde est *Charrue;* celui de l'Enigme est *Bergère;* celui du Logogryphe est *Sympathie*, où se trouvent *pie, temps, ami, pâté, tapis, Thémis, âme, si, mi, mât, Mai, pas.*

CHARADES.

I.

MON premier t'offre une voiture,
Mon second aux Nochers une retraite sûre,
Mon tout te met l'esprit à la torture.

II.

Si toujours on desire augmenter mon premier,
On voudroit dans son cours arrêter mon dernier;
Quant à mon tout, jamais ne le souhaite:
Las! quand je crève, adieu panier
Vendanges sont faites.

Digitized by Google
REGIA

III.

Adieu mon tout, si mon dernier
Te porte à couper mon premier.

(Par M. Bezançon de la Percerie.)

ÉNIGME.

Je suis ce qui plaît moins au présent qu'au futur,
Quoi qu'autant quelquefois je plaise.
Or sus, Lecteur, qui suis-je ? Un Ange ?... je suis sûr :
Un diable, dit tout bas la femme de Nicaise.

(Par M. Portier, Curé de Bonnemain, en Bretagne.)

LOGOGRYPHE.

La célèbre Laïs eut moins d'amans que moi :
Alexandre & César ont été mes esclaves ;
Et lorsqu'à l'Univers ils donnoient des entraves,
Je savois à mon tour les tenir sous ma loi.
Si tu coupes mon chef, je traverse la France ;
Et loin du lieu de ma naissance,
Je porte un tribut à la mer.
Retranche encor ma queue, & je dors tout l'hiver.
Pour mieux me deviner, coupe, taille, transpose,
Et je t'offre à l'instant mainte métamorphose.
Ici, mon cher Lecteur, c'est un jeu de hasard ;
Ou, si tu l'aimes mieux, un oiseau fort criard ;

Digitized by Google

Là, c'eſt une ordonnance, écrite ou non ; n'importe,
Le nom de celui qui la porte ;
Un Saint Évêque de Noyon ;
L'inſtrument délicat que le galant Horace
Manioit avec tant de grâce ;
Ce que rendoit ſi bien la célèbre Clairon ;
La place qu'on payoit pour la voir & l'entendre ;
Un métal chéri d'Harpagon,
Et pour lequel il veut ſe pendre ;
Certain canal que l'on fait à ſon gré,
Pour arroſer ou deſſécher un pré ;
De la Rochelle une Iſle fort voiſine ;
Un uſtenſile de cuiſine ;
Enfin ce qu'un Buveur n'aima jamais à voir,
J'en ai trop dit, Lecteur, bon ſoir.

(Par M. L. C... de B..., à la Source de la Dive.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Coran, traduit de l'Arabe, accompagné de Notes, & précédé d'un Abrégé de la Vie de Mahomet, tiré des Écrivains Orientaux les plus eſtimés, par M. Savary. A Paris, chez Knapen & fils, au bas du Pont Saint-Michel, & Onfroy, quai des Auguſtins. 2 Vol. *in*-8°. 1783.

M. Savary écrit *le Coran*, & non pas *l'Alcoran*, parce que ce ſeroit répéter l'ar-

Digitized by Google

ticle *al*, signifiant *le*. Il est toujours temps, dit-il, de s'affranchir du joug d'un usage *mal établi*; non, il n'est pas toujours temps, & il s'agit avant tout de savoir ce que l'Auteur entend par *mal établi*. Si l'usage n'est pas constant, on peut s'en affranchir. S'il l'est, il fait loi, & on est obligé de le suivre, fût-il déraisonnable dans le principe. Il s'ensuivroit de la proposition de l'Auteur, qu'il faudroit cesser de dire l'*Alcade*, un *Alcade*, (Officier de Justice en Espagne) l'*Algèbre*, l'*Alkaëst*, l'*Alkali*, les *Alkalis*, l'*Alkool*, l'*Almageste* de Ptolomée, un *Almanach*; il faudroit en un mot bouleverser entièrement l'usage, relativement à tous ces termes d'origine Arabe, où l'article est entré dans le mot, originairement peut-être par l'effet de l'ignorance, mais n'importe; & s'il falloit changer tous les mots mal formés, soit d'après les langues étrangères, soit même dans la langue maternelle, la réforme n'auroit point de borne; tenons nous-en à la maxime d'Horace: *Si volet usus*.

Cette nouvelle Traduction de l'*Alcoran*, (car nous continuerons de dire ainsi) a été faite en Égypte, sous les yeux des Arabes, au milieu desquels le Traducteur a vécu pendant plusieurs années; on sent combien l'étude des mœurs de ces peuples & du génie de leur langue, faite sur les lieux, & fortifiée du secours continuel de la conversation, a dû donner de mérite & de prix à cette Traduction; M. Savary prouve aisé-

Digitized by Google

ment que celle de Duryer n'a pas dû l'empêcher de donner la sienne, & la vie de Mahomet, par le fameux Comte de Boulainvilliers, n'allant que jusqu'à l'Hégire, n'a pas dû non plus l'empêcher de donner l'Abrégé de la Vie de Mahomet, qu'on trouve à la tête de sa Traduction. D'ailleurs, il y a peut-être quelque chose à rabattre de l'enthousiasme que Mahomet inspiroit à M. le Comte de Boulainvilliers. « Il avoit, dit M. de Voltaire, du goût pour Mahomet. » A la bonne heure, il ne faut pas disputer des goûts; mais on peut en avoir de contraires; quant à M. de Voltaire, il n'en avoit aucun pour un Marchand de chameaux » qui excite une sédition dans sa Bourgade; » qui, associé à quelques malheureux *Caracites* ou *Coreïshites*, leur persuade qu'il » s'entretient avec l'Ange Gabriel; qui se » vante d'avoir été ravi au Ciel, & d'y avoir » reçu une partie de ce Livre inintelligible, » qui fait frémir le sens commun à chaque » page; qui pour faire respecter ce Livre, » porte dans sa Patrie le fer & la flamme; » qui égorge les pères; qui ravit les filles; » qui donne aux vaincus le choix de sa religion ou de la mort.

» L'Alkoran, dit-il ailleurs, est une rapsodie sans liaison, sans ordre, sans art. » On dit pourtant que ce Livre ennuyeux » est un fort beau Livre; je m'en rapporte » aux Arabes, qui prétendent qu'il est écrit

Digitized by Google

» avec une élégance & une pureté dont per-
» sonne n'a approché depuis. »

M. Savary le prétend auſſi d'après la connoiſſance qu'il a de l'Arabe, & il explique comment & pourquoi ceux qui ne connoiſſent l'Alcoran que par la Traduction infidèle & difforme de Duryer, doivent avoir une idée très-fauſſe & une très-mauvaiſe opinion de ce Livre. Mais M. de Voltaire pouvoit le connoître par la Traduction Angloiſe de M. Sale, dont il parle, & qu'il dit excellente; M. Savary, de ſon propre aveu, ne ſait pas aſſez l'Anglois pour en juger, mais il dit auſſi qu'elle doit être excellente, à en juger par les *Obſervations hiſtoriques & critiques* de cet Auteur *ſur le Mahométiſme*, qui ont été miſes à la tête de la dernière Édition de Duryer.

M. Savary parle encore d'une mauvaiſe verſion Latine de l'Alcoran, par un Moine nommé Maracci, qui ne le traduiſoit que pour le réfuter, comme ſi ce Livre avoit beſoin de réfutation.

Les principes que M. Savary a ſuivis dans ſa Traduction, & dont il rend compte dans ſa Préface, nous paroiſſent excellens, & ſa Traduction juſtifie & rend ſenſible ce qu'il dit de l'original.

A travers toutes les folies myſtérieuſes de l'enthouſiaſme prophétique, à travers l'emphaſe des tournures orientales, on y trouve des traits remarquables par l'élévation & la préciſion, tels que celui ci :

Digitized by Google

« Ne donnez point d'égal à Dieu. Il sait, » & vous ne savez pas. »

A travers tous les principes fanatiques & persécuteurs, on y trouve aussi d'excellens préceptes.

« Faites le bien. Le Seigneur aime les bienfaisans. Faites l'aumône le jour, la nuit, » en secret, en public. L'humanité dans les » paroles & les actions, est préférable à l'aumône que suit l'injustice. »

L'Abrégé de la Vie de Mahomet, par M. Savary, ne laisse pas que d'être un Ouvrage de 248 pages *in* 8°. C'est un Ouvrage savant, tiré des meilleurs Auteurs Arabes, principalement d'Abulfeda & des traditions rassemblées dans le Livre qui a pour titre: *la Sonna*; il y a tout lieu de penser que cette Vie abrégée est l'Ouvrage qui donne de Mahomet l'idée la plus exacte. Ce Prophète violent commit la plupart des crimes du fanatisme, du despotisme & de l'ambition, mais il eut quelquefois aussi la modération & la clémence d'un grand homme ou d'un homme habile; il répandit la superstition & l'erreur, mais il dissipa d'autres superstitions & d'autres erreurs, dont quelques-unes étoient plus funestes. Les Arabes tuoient leurs enfans pour les soustraire à la pauvreté, ils les immoloient aux autels de leurs Dieux, comme ont fait tant d'autres peuples; Mahomet abolit ces usages barbares; ainsi l'humanité lui a des obligations; & M. de Voltaire le reconnoît.

Digitized by Google

« Si ſon Livre, dit-il, eſt mauvais pour » notre temps & pour nous, il étoit fort » bon pour ſes contemporains, & ſa reli- » gion encore meilleure. Il faut avouer » qu'il retira preſque toute l'Aſie de l'ido- » lâtrie. Il enſeigna l'unité de Dieu..... Chez » lui l'uſure..... eſt défendue, l'aumône or- » donnée. La prière eſt d'une néceſſité ab- » ſolue; la réſignation aux décrets éternels » eſt le grand mobile de tout. »

L'horrible attentat du quatrième Acte de la Tragédie de Mahomet, & la cataſtrophe funeſte du cinquième, n'appartiennent pas à l'Hiſtoire de Mahomet.

» Je n'ai pas prétendu, dit M. de Voltaire, » mettre ſur la Scène une action vraie, mais » des mœurs vraies..... j'ai voulu repreſenter » ce que la fourberie peut inventer de plus » atroce, & ce que le fanatiſme peut exé- » cuter de plus horrible. Mahomet n'eſt ici » autre choſe que Tartuffe les armes à la » main. »

Le reſte de la Pièce a du rapport avec l'Hiſtoire; Zopire eſt Abuſofian, l'ennemi le plus conſtant de Mahomet. Omar eſt peint avec la plus grande vérité; c'étoit un fanatique, qui d'abord avoit voulu aſſaſſiner Mahomet, par zèle pour l'idolâtrie, & qui enſuite changé par la lecture de quelques morceaux de l'Alcoran, auroit voulu ſoumettre la terre entière à ſon nouveau Maître, & lui ſacrifier tous ſes ennemis; c'eſt lui qui dans la Pièce conſeille le meurtre de Zopire,

Digitized by Google

& qui indique les moyens de consommer ce crime ; dans l'Histoire, il demande à Mahomet la tête d'Abusofian ; enfin on retrouve par tout, dans l'Histoire comme dans la Tragédie de M. de Voltaire,

Ce farouche Omar,
Que l'erreur aujourd'hui conduit après son char,
Qui combattit long-temps le Tyran qu'il adore.

Cet Omar à qui Zopire dit :

Eh bien, après six ans tu revois ta Patrie,
Que ton bras défendit, que ton cœur a trahie ;
Ces murs sont encor pleins de tes premiers exploits.
Déserteur de nos Dieux, déserteur de nos Loix,
Persécuteur nouveau de cette Cité sainte,
D'où vient que ton audace en profane l'enceinte ?...
Toi même alors, toi-même écoutant la raison,
Tu voulus dans sa source arrêter le poison ;
Je te vis plus heureux, & plus juste, & plus brave,
Attaquer le Tyran dont je te vois l'esclave ;
S'il est un vrai Prophète, oses-tu le punir ?
S'il est un imposteur, oses-tu le servir ?

Cet Omar enfin qui répond à Zopire :

Je voulus le punir, quand mon peu de lumière
Méconnut ce grand homme entré dans la carrière.
Mais enfin, quand j'ai vû que Mahomet est né
Pour changer l'Univers à ses pieds consterné ;
Quand mes yeux éclairés du feu de son génie
Le virent s'élever dans sa course infinie,

Digitized by Google

Éloquent, intrépide, admirable en tout lieu,
Agir, parler, punir ou pardonner en Dieu,
J'associai ma vie à ses travaux immenses;
Des trônes, des autels en sont les récompenses.....
Tu me vois après lui le premier de la terre,
Le poste qui te reste est encore assez beau
Pour fléchir noblement sous ce Maître nouveau.

Ce fut en effet le parti que prit Abusofian, à son exemple tout se soumit. « Il étoit » bien difficile, dit M. de Voltaire, qu'une » religion si simple & si sage (en compa- » raison de l'idolâtrie) enseignée par un » homme toujours victorieux, ne subjuguât » pas une partie de la terre. »

Œuvres complettes de Messire Esprit Fléchier, Evêque de Nismes, & l'un des Quarante de l'Academie Françoise, revues sur les manuscrits de l'Auteur, augmentées de plusieurs Pièces qui n'ont jamais été imprimées, & accompagnées de Préfaces, d'Observations & de Notes sur tous les endroits qui ont paru en avoir besoin. Dix Vol. *in* 8°. Prix, 30 liv. en feuilles, & 40 liv. reliés. A Nismes, chez Pierre Beaume, Imprimeur-Libraire, & se trouvent à Paris, chez G. Desprez, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques; Esprit, au Palais Royal.

Cette Édition est aussi ample & aussi

Digitized by Google

exacte qu'il ſoit poſſible. M. du Creux, Chanoine d'Auxerre, & Chapelain de MONSIEUR, qui la dirige, a tout revu ſur d'anciennes Éditions & ſur les *manuſcrits* de l'illuſtre Prélat, qui lui ont été communiqués par M. Fléchier, Capitaine de Dragons, le ſeul qui reſte d'un nom ſi cher aux Lettres & à la Religion. Pluſieurs papiers y étoient joints. On a fait uſage de beaucoup d'anecdotes qu'il a fournies ſur la perſonne de l'Auteur & ſur ſes Écrits.

L'entière Collection forme 10 Vol. le papier & le caractère en ſont très beaux, & l'on doit de la reconnoiſſance à M. Beaume, pour avoir formé une pareille entrepriſe, & pour l'avoir exécutée avec autant de ſuccès.

Le titre annonce tout ce que l'Éditeur a jugé à propos d'y ajouter de ſon chef. On peut regarder ſon Diſcours ſur la Perſonne & les Écrits de M. Fléchier, comme un éloge. On n'y relève pas moins ſes talens que ſes vertus, en retraçant les principaux événemens de ſa vie.

Il vint à Paris après avoir prononcé, avec applaudiſſement, devant les États de Languedoc, l'Oraiſon Funèbre de l'Archevêque de Narbonne. Ainſi, en arrivant dans la Capitale, il avoit l'eſpoir des ſuccès & des récompenſes qu'obtiennent tôt ou tard les talens.

Il fut ſucceſſivement Précepteur du fils de M. de Caumartin, Prédicateur du Roi, Au-

Digitized by Google

mônier de Madame la Dauphine, Académicien, nommé à l'Évêché de Lavaur, après avoir catéchisé les Protestans en Bretagne en 1685, & transféré à celui de Nismes dans de tristes circonstances.

La dispute pour la Régale avec la Cour de Rome, étoit cause qu'on n'y expédioit point de Bulles; & la violence ayant réveillé le fanatisme, il avoit enfanté la révolte dans le Languedoc. Le Diocèse de Nismes étoit sur-tout en proie à d'affreux ravages. L'Auteur du Discours en trace un tableau fort vif; & il paroît rendre justice aux uns & aux autres. *Quel temps d'épreuve*, dit-il, *pour le cœur sensible de ce bon Prélat, où le fanatisme armoit la moitié de ses enfans pour égorger l'autre!* Ce qui fait de plus en plus sentir la nécessité de la tolérance civile; ces mêmes hommes, qui déchiroient le sein de leur Patrie avec fureur, auroient donné leur sang pour elle avec joie, si on leur eût laissé leur tranquillité.

Pendant ces troubles, la patience de l'illustre Prélat fut souvent mise à l'épreuve. Il étoit tolérant comme Fénelon; mais son cœur le servoit mieux que ses principes. En se concertant avec l'Intendant de Basville, sur les résolutions à prendre pour remédier aux désordres de la Province, il penchoit ordinairement vers la douceur, & le Magistrat vers la sévérité. Sa charité étoit sans bornes. La ville de Nismes doit plusieurs établissemens à sa bienfaisance. Dans le sein de

Digitized by Google

la piété, il cultiva toujours la belle Littérature; & tout manifeste la delicateſſe de ſes goûts & ſes vertus. Ce grand Évêque termina ſa carrière en 1710; il fut univerſellement regretté.

Ce Diſcours eſt digne de ſon ſujet. Il tient comme le milieu entre l'eloge oratoire & l'eloge hiſtorique. Il vaudroit peut être mieux qu'il fût l'un ou l'autre.

La Préface ſur les Oraiſons Funèbres pourroit paſſer pour un eſſai ſur ce genre de Littérature. Le ſtyle en eſt noble, ſoutenu, & l'Auteur a cru, avec raiſon, qu'il étoit à propos d'être éloquent en traitant de l'éloquence.

Ainſi que l'Editeur de Boſſuet, M. du Creux a ajouté aux Oraiſons Funèbres de ſon Auteur, des notices qui mettent dans la main du Lecteur le fil des événemens, & le rendent comme contemporain & de l'Orateur & des perſonnages qu'il célèbre. Mais il ne fait qu'y ajouter éloge ſur éloge. Une ſage diſcuſſion, au lieu d'une louange redoublée, eût ajouté de l'intérêt & du piquant à ces notices. Le Lecteur eût goûté le plaiſir de connoître au juſte ce que le Héros devoit au Panégyriſte, & de voir ſans maſque le perſonnage qui n'étoit plus ſur la Scène.

Quant aux Ouvrages de M. Fléchier, ils ſont connus & jugés. L'Éditeur les juge pourtant à ſon tour; & quoiqu'il accorde la préference aux Oraiſons Funèbres, il regarde les autres comme des modèles. L'*Hiſ-*

Digitized by Google

toire de Théodoſe, ſur-tout, lui paroît digne de grands éloges. Il regrette que l'on n'ait pas chargé M. Flechier d'un plus grand nombre d'Ouvrages de ce genre. Tous auroient été des modèles, des monumens dignes du beau ſiècle de Louis XIV. Il croit réfuter M. d'Alembert, qui, avec cette fineſſe de tact & ce ton d'honnêteté qui lui ſont propres, a fait entendre que le ſtyle de M. Flechier en Hiſtoire s'éloignoit de la ſimplicité du genre. Notre devoir étant de n'être que juſtes, nous dirons ce que nous penſons.

Sans doute le ſiècle dernier a peu vû d'Hiſtoire dont le ſtyle ſoit auſſi pur & auſſi élégant que le ſtyle de l'Hiſtoire de Théodoſe, & même de celle du Cardinal Ximenès; mais il eſt auſſi quelquefois diffus, ſur tout dans cette dernière; il manque de rapidité & d'énergie.

Pour s'aſſurer de la vérité, il ne faut conſulter ni les anciens Hiſtoriens ni M. Flechier, mais les faits. En procédant ainſi, on trouve que les événemens font quelquefois un contraſte frappant avec ce qu'il dit. Par exemple, il peint Théodoſe auſſi chéri qu'admiré, plus doux, plus clément que Valentinien n'avoit été ſevère. Cependant, outre que ce même Valentinien avoit rendu l'Empire reſpectable, introduit la diſcipline dans les armées, il avoit aimé la juſtice, reſpecté les loix, diminué les impôts, mené une vie irréprochable, éloigné de la Cour la corruption, montré dans toute ſa conduite de

Digitized by Google

l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur. Orthodoxe, il n'opprima jamais personne pour sa Religion, & toutes les sectes, sous son Empire, furent contenues dans les bornes du devoir & de la paix.

Théodose, d'un caractère bien différend, vit dans la pompe & dans les plaisirs, étale un faste orgueilleux, il s'entoure de légions à Constantinople, règne despotiquement, augmente les impôts, & paroît plus occupé de matières théologiques que du salut de l'Empire. A peine est-il monté sur le trône, qu'il ordonne, par un édit, que tout le monde se fasse Catholique; il s'empare avec violence de toutes les églises des Ariens qui dominent à Constantinople, comme dans tout l'Orient. Mandoniens, Donatistes, Eunomiens, Manichéens, Juifs, Payens, sont également persécutés, tourmentés par lui. Il brise les Temples, & poursuit les troupeaux comme les pasteurs. Qu'on juge à ces traits dans quelle confusion il plongeoit l'Empire, & s'il méritoit plus d'amour que Valentinien.

Ne doutons point que la haine générale n'ait eu beaucoup de part à la révolte d'Antioche, quoiqu'un nouvel impôt en fût l'occasion, & il fit bien voir qu'il n'étoit pas moins violent que Valentinien. Dès qu'il a appris que ses statues ont été renversées, il veut que cette Métropole de l'Orient soit détruite de fond en comble, qu'on brûle les habitans avec leurs maisons. Il est vrai qu'il

Digitized by Google

finit par pardonner, mais ce ne fut pas sans peine, & le massacre de Thessalonique devint bientôt un monument effroyable des excès de sa colère.

Du reste, il fut intrépide dans les combats; il combattit quelquefois pour l'Empire, plus souvent pour lui-même, & il en reçut le prix. Il tira l'église de l'oppression des Arriens. On doit le louer sur tous ces points, mais il fut cruel, on ne doit pas bénir sa mémoire.

L'Histoire du Cardinal de Commendon n'est qu'une traduction du Latin de Grariani, d'abord Secrétaire de cette Eminence, & sa créature, puis Evêque d'Amélia, enfin Secrétaire de Sixte V, & Nonce Apostolique à Venise.

Ce Cardinal fut un des plus fameux Négociateurs de la Cour de Rome. Il fut envoyé dans presque toutes les Cours de l'Europe. La tenue d'un Concile à Trente ayant été résolue, on le choisit pour aller inviter l'Empereur & les autres Princes Allemands à s'y trouver, ou à y envoyer des Ambassadeurs. Il parut même dans l'Assemblée des Princes Protestans, qui se tenoit alors à Nanbourg.

Il reparut ensuite à Vienne en différens temps. Il osa même y venir malgré les défenses de l'Empereur Maximilien II. Ce Prince foible, subjugué d'ailleurs par les circonstances, loin de lui fermer sa Cour, l'accueillit avec politesse, reçut de lui la loi

Digitized by Google

avec respect, & rétracta, selon l'objet de la mission du Cardinal, la tolérance civile, promise solemnellement aux Protestans de ses États. L'Éditeur, on doit l'avouer à sa gloire, parle là-dessus d'une manière fort raisonnable, & supplée ainsi à ce qu'auroit dû faire M. Fléchier, qui fait voir dans cette occasion, & dans plusieurs autres, qu'il se souvenoit un peu trop qu'il étoit né sujet du Pape.

Cet Ouvrage contient des objets très-importans, tels que l'Élection du Duc d'Anjou pour le trône de Pologne. Cet article y est traité d'une manière intéressante; mais cette Histoire en général est prolixe. Le style en est quelquefois négligé, la doctrine toute ultramontaine. On nous parle de la Saint-Barthelemi, & on est loin de la blâmer; ce qui nous paroît étrange maintenant, & qui ne l'étoit pas alors.

L'Histoire du Cardinal de Ximenès, figure à une époque bien remarquable, à celle où l'Espagne enfin toute réunie sous un même sceptre, parvint bientôt au comble de la gloire. Cet Ouvrage a aussi pour sujet un personnage bien singulier, né dans l'obscurité, homme à sandales, qui annonça toujours une âme également fière & austère. Dans l'ombre du cloître, il affecte le recueillement, & se macère. Devenu Provincial de son Ordre, il veut le réformer. Confesseur de la Reine, il ne change point de mœurs. Archevêque de Tolède, sous les habits d'un

Digitized by Google

Pontife il conserve ceux d'un Cordelier.

Il résista inflexiblement à ses maîtres toutes les fois que l'occasion s'en présenta, & fit voir qu'il n'étoit pas moins opiniâtre que les Anselme & les Thomas Becquet, ni moins superbe que les Grégoire VII, & peut être encore plus redoutable aux ennemis de l'Église Romaine que les Simon de Monfort. Ce n'est pas ainsi que le caractérise M. Fléchier; mais il étoit tel.

Ximenès déploya le même esprit dans son expédition d'Afrique. Il paroît au milieu de l'armée devant Oran, en habits pontificaux, à la tête d'une foule de Prêtres, qui chantoient des hymnes en portant la croix, & qui, à leurs ornémens sacerdotaux, avoient ajouté la cuirasse, l'épée & le mousquet. Cet accoutrement bizarre, que nos Prêtres Ligueurs imitèrent trop bien ensuite, inspira un enthousiasme si véhément aux Soldats, que la ville d'Oran fut prise d'assaut aussitôt qu'assiégée, & traitée avec la même cruauté que les habitans du Nouveau-Monde, par ces Soldats pieux; *attendu*, dit l'Auteur, *que c'étoient les ennemis de la Religion, & que l'on croyoit pouvoir perdre envers eux toute humanité.*

Après cela on ne doit point s'étonner qu'il fut le boulevard de l'Inquisition, dont il étoit le Chef. Ce Tribunal terrible, à peine établi, avoit débuté par faire arrêter quinze mille personnes, & par en faire brûler deux mille. Quel spectacle!

Digitized by Google

Le genre oratoire est, sans contredit, celui que l'Auteur avoit le plus approfondi. Ses Oraisons Funèbres passeront à la postérité la plus reculée. Jamais on ne porta plus loin l'élégance, l'harmonie, la finesse dans les tournures, ni jamais on ne mêla si bien les richesses de l'imagination avec la beauté de la pensée. Que d'à-propos saisis avec précision! que de nuances délicates accompagnent les grands traits! quel art de rendre tout éloquent, de faire parler la Religion à un Empire au milieu des affaires tumultueuses du siècle, de forcer les puissans à rentrer en eux-mêmes à l'espect du néant de leurs grandeurs. Cependant, cette facilité si heureuse & si féconde, laisse entrevoir quelquefois de la stérilité; la Nature quelquefois semble manquer à l'Art. La force, la véhémence, la sublimité assignent constamment la première place à Bossuet. D'autres Orateurs partagent la seconde avec Fléchier; mais c'en est assez pour être compté parmi ces hommes prévilégiés qui illustrèrent le grand siècle.

Les autres Ouvrages de M. Fléchier sont des Panégyriques, des Sermons prêchés avec un applaudissement universel, des Mandemens, des Lettres Pastorales, où se manifeste plus ou moins, selon les occasions, cette éloquence douce, persuasive, pleine d'onction qui lui étoit comme naturelle, & qui constitue le véritable Orateur Évangélique; un Recueil de *Considérations & de*

Digitized by Google

Pensées sur divers sujets de morales, des *Mêlanges*, un Volume de *Lettres*, dont plusieurs n'avoient pas encore paru.

Enfin, il n'est pas jusqu'à des Poésies Latines & Françoises, qui ne soient intéressantes, parce qu'elles sont comme les prémices & les gages de ces talens supérieurs, qui ont conduit ce Prélat à l'immortalité.

LA Matinée du Comédien de Persepolis, Proverbe en un Acte & en prose. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin, & chez les Marchands de Nouveautés.

Cette bagatelle dramatique, dédiée à MM. les Auteurs du Journal de Paris, est précédée d'un Avertissement analogue au genre de la Pièce.

« Ce n'est pas une Pièce de Théâtre que » l'Auteur donne au Public, c'est à peu- » près la peinture de l'emploi que les Co- » médiens faisoient autrefois de leur temps. » Actuellement que tout est change, ces » Messieurs ne peuvent voir de satyre dans » cette petite Pièce. Au contraire, s'ils com- » parent leur conduite présente avec celle » qu'on a tâché de décrire ici, ils s'apper- » cevront subitement que c'est un éloge in- » direct qu'un homme délicat a voulu leur » ménager. »

Digitized by Google

Belval, en robe de chambre ſuperbe, ſe regardant dans ſa glace, récapitule les importantes occupations de ſa journée..... « A » quatre heures & demie je m'évade, & » cours dans ma loge m'écraſer la tête de » mon rôle dans cette Pièce nouvelle. C'eſt » le déplaiſant. Pourquoi ne s'en pas tenir à » ce que nous avons? Ce n'eſt pas ma faute, » je fais tout ce que je puis pour faire re» noncer aux nouveautés. Mais mes cama» rades ſe laiſſent entraîner, & moi je ſuis » la victime de ces complaiſances mal en» tendues. Ce qu'il y a de cruel, c'eſt que ne » pouvant mal jouer, je ſoutiens ſeul l'ou» vrage, auquel je donne un mérite dont le » pauvre Auteur ne s'étoit pas douté. » Sophie, Comédienne, arrive. Belval prodigue » à la fois les galanteries & les airs de fa» tuité. Sophie ſe moque de toutes ſes belles proteſtations. Briſons là, dit elle, ou je pars. Parlons de choſes ſerieuſes. Et en effet il lui parle d'un congé pour trois mois, qui lui eſt néceſſaire pour arranger ſes affaires; de ſa petite maiſon de campagne, qui lui coûte tant d'argent; de ſes meubles, de ſa voiture, de la fantaiſie d'aller voir ſiffler leur doubles, de s'amuſer de la groſſe humeur du Public, & de mille autres folies. Au milieu de cette converſation, la Fleur annonce un étranger qui revient au moins pour la ſixième fois, qui a toujours été d'une patience comme Monſieur l'exige, & qui s'eſt en allé bien ſouvent ſachant que Mon-

Digitized by Google

sieur y étoit, sans marquer la moindre humeur. « A la bonne heure, dit Belval, faisle entrer. « — Ah! c'est qu'il est si crotté! — Là, bien crotté? — Il est venu à pié par le temps qu'il fait. — C'est à cause de cela qu'il faut le recevoir. L'étranger est le » Comte de Mœurseville. Différens billets » que je vous ai laissés, ont pu, dit-il, vous » rappeler que vous avez daigné me promettre vos soins pour une Pièce que je » vous ai remise il y a près de trois ans.

BELVAL.

» Une Pièce..... Ah! pardonnez-moi..... » Vous l'appelez?

LE COMTE.

» *L'oubli de soi-même.*

BELVAL.

» Daignez vous seoir; je ne faisois pas at» tention....

SOPHIE.

» C'est un caractère qui promet.

LE COMTE.

» Oui, Madame; on ne manque pas d'ori» ginaux.

BELVAL.

» Oui, je crois que je l'ai lûe; je m'en » souviens très-bien. Mais je vous l'avouerai » franchement, elle ne nous convient pas.

Digitized by Google

» Ce n'eſt pas qu'elle ne ſoit bien écrite; au » contraire. Elle montre auſſi que vous avez » infiniment d'eſprit ; mais le ſujet de » morale....

LE COMTE.

» Déplaît.

BELVAL.

» Ne m'en voulez pas de ma franchiſe.

LE COMTE.

» Je l'ai toujours trop eſtimée pour qu'elle » me fit quelque peine.

BELVAL.

» Cette réſignation annonce des talens peu » communs; exercez-les, Monſieur, ſur » un autre ſujet, & vous verrez avec com- » bien de zèle je m'emploierai.

LE COMTE.

» Ah! combien de reconnoiſſances! je » vous quitte, Monſieur, & ne veux point » abuſer de vos momens.

BELVAL.

» Quoi! par un temps auſſi mauvais!

LE COMTE.

» Je le prends comme il vient, & ſais me » faire à tout. »

Belval ſonne. Ses chevaux ſont à ſa voi-
ture.

Digitized by Google

ture. Il prie l'étranger de les accepter. Il sort. Le Comédien avoue à Sophie qu'il n'a pas lû la Pièce en question. Sophie lui en témoigne de la surprise & de l'humeur. « Il falloit » la lire, au moins, dit-elle.

BELVAL.

» Ah! j'apperçois ce que c'est: vous » lui trouvez des qualités que je n'ai pas » apperçues. D'ailleurs, il est bien fait. Ah! » Sophie, sous mes yeux un nouveau pen- » chant! convenez donc que c'est humiliant » pour moi. »

Au retour de la Fleur, son Maître lui demande s'il a conduit l'Auteur à son cinquième.

LA FLEUR.

» A son cinquième, Monsieur; c'est, je » vous assure, quelqu'un de grande impor- » tance. D'ici à votre voiture il m'a suivi en » ricannant. Je lui en ai ouvert la portière; » il l'a regardée avec admiration.

BELVAL.

» Ah!

LA FLEUR.

» C'est-à-dire, en haussant les épaules.

BELVAL.

» Que dis-tu?

LA FLEUR.

» Ah! rien, Monsieur. Je toussois.

Digitized by Google

BELVAL.

» Oui.....

LA FLEUR.

» Oui, Monsieur.

BELVAL.

» Achève.

LA FLEUR.

» Enfin il est monté, & s'est fait conduire » à deux pas d'ici dans un hôtel superbe; & » la preuve qu'il en est le maître, c'est que » le Suisse est venu avec son baudrier lui » remettre des lettres; ensuite il en a tiré » une de sa poche, qu'il a ouverte, & à » laquelle il a ajouté quelque chose, & » m'a recommandé de vous la donner, » avec deux louis qu'il m'a prié d'accepter; » vous sentez, Monsieur, avec quel plaisir » je m'acquitte de cette commission.

BELVAL.

» Que peut-il dire? Voyons. *Il semble,* » *Monsieur, que vous devriez vous défaire* » *de l'habitude d'offrir des services, que* » *secrettement vous vous promettez bien de ne* » *pas rendre;* ce n'est que du verbiage que » cela. *Ne me croyez pas votre dupe. Vous* » *n'avez pas lû ma Pièce.* Ah! j'aime bien » qu'il en doute. *Car je ne vous en ai point* » *remise.* Quoi! je serois.... *J'ai voulu vérifier* » *si les plaintes que j'ai entendu faire à un*

Digitized by Google

» *jeune homme de ma connoiſſance avoient* » *quelques fondemens. Vous devez croire* » *que je n'ai pas beſoin d'autres preuves que* » *les conſeils que vous avez bien voulu me* » *donner ce matin, ſur ce qui n'exiſte pas,* » *pour être convaincu qu'il a raiſon. Comme* » *ma lettre étoit écrite avant de me rendre* » *chez vous, ſachant à point nommé votre* » *réception, & mon deſſein étant de la laiſſer* » *en ſortant, je n'ajouterai que deux mots.* » *Je vous remercie de votre voiture, qui eſt* » *fort douce, & plus élégante qu'aucune des* » *miennes. Je vous dois cet aveu, pour vous* » *prouver ma reconnoiſſance.* » Le Comte de Mœurſeville.

Tel eſt le dénouement de ce Proverbe, où les Comédiens, après avoir tant de fois joué les Auteurs, ſe trouvent un peu joués » eux-mêmes. Quel mal y a t'il?

Les Numéros. Seconde Édition, augmentée d'une ſeconde Partie, qui ſe vend ſéparément. Prix, 3 liv. 12 ſols. br. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, rue & hôtel Serpente.

Cet Ouvrage, par ſon titre, préſente une idée de loterie; mais il y a moins à riſquer à celle-ci qu'à beaucoup d'autres, & l'on eſt toujours sûr d'y rencontrer quelques bons numéros. Il y auroit bien auſſi quelques nombres à ſupprimer; mais par-tout les bons numéros ſont rares.

Digitized by Google

Au reſte, c'eſt ici l'Ouvrage d'un Obſervateur moraliſte, qui exprime ſouvent avec gaîté, ce qu'il obſerve avec fineſſe. S'il y a des articles minutieux, & qui n'apprennent rien, il y en a d'autres auſſi qui annoncent une raiſon aimable & exercée. Le N°. 6 offre ſur la campagne des réflexions très ſenſées; on y trouve une deſcription préciſe & piquante de ce qu'on appelle à Paris vivre à la campagne.

Dans le N°. 10, l'Auteur fait une ſortie contre l'uſage univerſel des voitures, la fureur qu'on a d'aller le plus grand train, & parle des malheurs multipliés qui en réſultent, malgré la vigilance de la Police. Il n'y a pas, dit-il, juſqu'aux Médecins, qui ont tant de moyens de détruire l'eſpèce humaine, qui ne ſe permettent encore cette façon de rendre leur profeſſion plus meurtrière. Il regrette « ces temps encore peu reculés, où le Chancelier de France alloit ſur une mule, & où le Premier Préſident, en donnant un de ſes domaines à ferme, inſcrivoit dans le bail la clauſe que le Fermier ſeroit tenu tous les Dimanches d'envoyer au château ſa charrette avec de la paille fraîche, pour mener Madame la Préſidente à la Meſſe. »

L'Auteur coupe quelquefois ſes réflexions par des anecdotes plaiſantes. Telle eſt celle d'un Provincial, dont le défaut étoit une exceſſive timidité. « Quelqu'un préſenta, il y a peu d'années, dans une bonne maiſon de Paris, un Gentilhomme de Province qui

Digitized by Google

avoit toutes les qualités requiſes pour paroître avec diſtinction dans le monde; mais qui étoit malheureuſement d'une extrême timidité. L'Introducteur entre le premier; le Provincial le ſuit; & au premier pas qu'il fait dans l'appartement, la timidité le trouble, l'aſpect d'une brillante aſſemblée le déconcerte; il enfonce mal-adroitement ſon pied entre le tapis & le parquet; il ſent un obſtacle, il le force pour avancer; il emporte le tapis avec lui, renverſe tous les ſiéges qui l'arrêtent, & arrive à la maîtreſſe de la maiſon avec le tapis au cou, en guiſe de cravate; en ſaluant, il gliſſe & tombe ſur elle; il ſe relève, fait ſes excuſes; les Laquais réparent au plutôt ce déſordre. On lui offre un ſiége; il ſe méprend, & s'aſſied dans un autre, ſur la guittare de Madame, qu'il met en pièces; il ſe dreſſe, tout effrayé, ſe jette dans un autre cabriolet, & écraſe la petite chienne; il tombe en confuſion, perd contenance, & ne voit d'autre parti que celui de ſe ſauver ſans rien dire; en fuyant avec précipitation, il coudoye le Valet-de-chambre, lui fait tomber des mains le cabaret de chocolat qu'il alloit ſervir à la compagnie, caſſer toutes les taſſes, & renverſer le chocolat ſur les robes de toutes les Dames du cercle. L'ami ſort après lui pour tâcher de le ramener & de racommoder les choſes; mais ſon homme a diſparu, & court encore. La honte de cette aventure empêche l'Introducteur de rentrer lui-même, & le force de

Digitized by Google

renoncer à jamais à une maiſon dans laquelle il a eu le malheur de préſenter cet ami deſtructeur, qui y a fait, en un clin d'œil, autant de ravage qu'en auroit pu faire une troupe ennemie qui y ſeroit entrée à diſcrétion. »

La troiſième Partie de cet Ouvrage n'eſt pas inférieure aux deux précédentes. On y diſtinguera le N°. 41, qui traite de la *Fête-Dieu*. Dans le 43 ſe trouve une obſervation piquante par le fond, & rendue avec beaucoup de vérité. « Si la preſſe a multiplié les livres utiles, il faut convenir auſſi que la fabrique des livres, abſolument inconnue aux anciens, a infiniment multiplié les livres inutiles & ſuperflus; l'abondance des livres a embrouillé les études, & les a rendues peut être auſſi fatigantes qu'elles l'étoient autrefois par la raiſon contraire. Notre ſiècle peut s'attribuer tout l'honneur de cette nouvelle méthode. Il eſt curieux d'examiner combien de fois le Public achette la même choſe pour ne rien avoir. D'abord un Amateur ſe procure les Gazettes, qui ne tardent pas à reparoître dans le Mercure; peu après elles forment des corps d'hiſtoires qui ſubiſſent à leur tour d'autres métamorphoſes; ils deviennent des Dictionnaires, des Hiſtoires de ſiéges, de batailles, de traités, de négociations, des portraits, des vies de grands Hommes. Ils ſe transforment même en recueil d'anecdotes Quand on a imprimé tout cela juſqu'à la ſatiété, on met ces hiſtoires

Digitized by Google

en estampes, au bas desquelles sont des notices au burin. On croiroit que tout est fini; point du tout; elles reparoissent encore sous la forme de voyages, d'éloges; tantôt c'est le Plutarque François, tantôt ce sont des Lettres, tantôt des Mémoires, & dans le vrai les mêmes faits présentés dans un cadre différent. Même marche en Littérature, mêmes opérations typographiques. Les poésies légères embellissent les feuilles périodiques; elles forment ensuite des Almanachs des Muses, des Étrennes Lyriques, des Recueils qui deviennent des Annales Poétiques, des Bibliothèques. Après un certain temps, chaque Poëte reprend son bien, ramasse dans une édition ses œuvres morcelées & disséminées dans ces divers dépôts, & se donne tout entier au Public. Parcourez tous les genres, vous trouverez les mêmes générations. Les Factums deviennent des Causes célèbres; les Causes célèbres, des histoires de Tribunaux; les Fabliaux se changent en Contes, les Contes en Comédies, les Comédies en Opéras, les Opéras en Parodies: dans la métaphysique & le morale, c'est bien autre chose; une vingtaine d'idées sont délayées dans cinquante mille Volumes.»

Terminons cet article par une Anecdote fort gaie, qui se trouve dans les premiers Volumes. Telle est celle d'un Parisien arrivé en Hollande, sans savoir un mot de la langue du pays. « Un jeune Parisien allant à Amsterdam, fut frappé de la beauté d'une

Digitized by Google

des maisons de campagne qui bordent le canal. Il s'adressa à un Hollandois qui se trouvoit à côté de lui dans la barque, & lui dit: Monsieur, oserai-je vous demander à qui appartient cette maison? Le Hollandois lui répondit dans sa langue: *Ik kan niet verstaan*, qui signifie, *je ne vous comprends pas*. Le jeune François ne se doutant pas même qu'il n'avoit pas été compris, prend la réponse en Hollandois pour le nom du propriétaire. « Ah! ah! dit il, elle appartient à M. Kaniferstan? Eh bien, je vous assure que ce Monsieur-là doit être très-agréablement logé; la maison est charmante, & le jardin paroît délicieux..... Et il ajoute quelques autres propos dans le même genre, auxquels le Hollandois n'entend & ne réplique rien. Arrivé à Amsterdam, il voit sur le quai une jolie Dame, à laquelle un Cavalier donnoit le bras; il demande à un passant quelle est cette charmante personne. Celui-ci répond de même: *Kan niet verstaan.* Comment, dit il, Monsieur, c'est là la femme de M. Kaniferstan, dont nous avons vu la maison sur le bord du canal? Mais vraiment le sort de ce Monsieur-là est digne d'envie. Comment peut-on posséder à la fois une si belle maison & une si belle compagne! A quelques pas delà, les trompettes de la ville sonnoient une fanfare à la porte d'un homme qui avoit gagné le gros lot à la loterie de Hollande. Notre jeune Voyageur veut s'informer du nom de cet heureux mortel; on

Digitized by Google

lui répond encore : *ik kan niet verſtaan.* Oh ! pour le coup, dit-il, c'eſt trop de fortune ; M. Kaniferſtan, propriétaire d'une ſi belle maiſon, mari d'une ſi jolie femme, gagne encore le gros lot à la loterie ! Il faut convenir qu'il y a des hommes heureux dans ce bas monde. Il rencontre enfin un enterrement, & demande quel eſt le particulier qu'on porte à la ſépulture : *Ik kan niet verſtaan*, lui répond celui à qui il a fait cette queſtion. Ah ! mon Dieu, s'écrie t'il ! c'eſt là ce pauvre Kaniferſtan, qui avoit une ſi belle maiſon, une ſi jolie femme, & qui venoit de gagner le gros lot à la loterie ! Il doit être mort avec bien du regret ! Mais je penſois bien que ſa félicité étoit trop complette pour être de longue durée. Et il continue d'aller chercher ſon auberge en faiſant des réflexions morales ſur la fragilité des choſes humaines. »

SPECTACLES.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

DANS les trois premières repréſentations de *Renaud*, le rôle d'Armide a été rendu par Mlle Levaſſeur, avec l'intelligence, la nobleſſe & la vérité d'expreſſion qu'on devoit attendre de l'Actrice qui a joué pendant ſix ans avec tant de ſuccès & de ſupériorité les rôles les plus forts & les plus intéreſ-

Digitized by Google

ſans de ce Théâtre ; mais nous ne pouvons pas diſſimuler que dans la partie du chant elle a paru au-deſſous de ce qu'on avoit droit d'eſpérer ; ſoit que la muſique de ce nouveau rôle ne ſoit pas analogue au genre de ſa voix & à ſa manière de chanter, ſoit que ſon organe, fatigué par un travail forcé & continu, ait perdu de ſa flexibilité, on a trouvé qu'elle ne mettoit pas dans ſon chant, ſur-tout dans les beaux Cantabiles du ſecond Acte, la grâce, la rondeur & la douce molleſſe qu'exige ce caractère de muſique. Le Public, auſſi ingrat pour elle que Renaud l'a été pour Armide, oubliant tout ce qu'il lui a dû de plaiſir pendant pluſieurs années, tout celui qu'il devra aux Actrices à qui elle a ſervi de modèle, l'a reçue avec une froideur bien ſévère. Elle a quitté le rôle d'Armide après la troiſième repréſentation. Mlle Saint-Huberti, dont le zèle eſt infatigable, l'a pris à la quatrième ; elle a été accueillie avec des applaudiſſemens univerſels & répétés. Elle a joué en effet ce rôle avec plus d'abandon, & en a chanté les airs avec plus d'adreſſe, d'agrément & de ſenſibilité. Nous ne doutons pas que dans les repréſentations ſuivantes elle ne le rende avec plus de perfection encore, & qu'elle ne mérite tous les applaudiſſemens dont on l'a comblée à celle-ci.

Le ſieur Legros n'a pas eu, dans le rôle de Renaud, le ſuccès qu'il devoit ſe promettre, il l'a quitté après la quatrième repréſenta-

Digitized by Google

tion, & il ſera remplacé par le ſieur Laînez.

Le ſieur Laïs, dans le rôle d'Hidraot, & le ſieur Chéron, dans celui d'Adraſte, ont obtenu les applaudiſſemens du Public.

Mlle Maillard a joué avec intelligence & avec grâce le rôle d'Anthiope. Cette jeune Actrice, qui joint à une figure agréable, à une taille avantageuſe, une voix facile, ſonore & ſenſible, annonce un talent naturel qui peut devenir précieux pour ce Théâtre ſi on s'occupe à le cultiver & à le perfectionner.

Mlle le Bœuf, fille de l'Auteur du Poëme, a chanté dans le dernier Divertiſſement deux airs de différent caractère, avec une voix légère, flexible & très-exercée; & elle a été fort applaudie.

Nous ne pouvons que répéter ici les éloges que nous avons déjà donnés en pluſieurs occaſions à la préciſion, à l'enſemble, à la grande intelligence que l'Orcheſtre a mis dans ſon exécution, moyen qui contribue plus qu'on ne penſe aux ſuccès & au grand effet des Opéras. Ce tribut d'éloges pour les Virtuoſes qui compoſent l'Orcheſtre & pour le Chef qui les dirige, eſt une dette que nous acquittons au nom du Public, qui ne peut pas leur rendre par des applaudiſſemens particuliers, comme aux Acteurs, la juſtice que méritent leur zèle & leurs talens.

La marche qui prépare le Divertiſſement du premier Acte, & la diſpoſition des qua-

Digitized by Google

drilles des différens Peuples Asiatiques qu'elle introduit sur la Scène, ont paru d'un très-bon effet.

Mlle Gervais exécute dans ce Divertissement un pas qui ajoute encore à l'idée qu'on avoit déjà de son talent : on ne peut pas exprimer avec plus de légèreté & de précision le caractère & le rhythme de l'air qu'elle danse.

Mlle Guimard & le sieur Vestris dansent au troisième Acte une entrée Pantomime, dont l'intention est agréable & l'exécution parfaite.

Mlle Peslin & le sieur Lefevre ont fait le plus grand plaisir dans l'entrée des Pâtres, par la force, la vivacité & la gaîté qu'ils y ont mis.

Mlle Dupré & le sieur Gardel terminent ce Ballet par une chacone qu'ils ont exécutée avec cette supériorité de talent que l'on leur connoît.

Cet Opéra a été mis avec assez de soin, quoiqu'il y ait beaucoup d'observations à faire sur le costume & sur les décorations. On est étonné de voir des guerriers Sarrasins vêtus à-peu-près comme des Chevaliers Européens & tenant conseil en plein air, assis dans des fauteuils à bras. A la première représentation Armide se montroit au premier Acte vêtue d'une espèce de dalmatique par-dessus son armure, qu'on a trouvée de mauvais effet. A la seconde & à la troisième représentation elle a été vêtue en Guerrier armé de pied en cap, même en

Digitized by Google

arrivant sur son char. Mme Saint-Huberti arrive au premier Acte vêtue de l'habit de femme avec la baguette de Magicienne. Au second elle prend une armure, mais avec une espèce de jupe qui descend jusqu'au dessous du genou, & qui semble caractériser une femme. Ce costume est de meilleur goût, mais nous semble peu d'accord avec la Scène du second Acte, où Renaud, à qui elle vient de sauver la vie, la prend pour un Guerrier.

Il seroit à desirer que la décoration du fond qui représente le développement du camp des Sarrasins fût peinte avec plus de vérité, d'accord & d'entente de la perspective. On trouve que les arbres & les tentes du dernier plan sur-tout n'ont pas les dégradations de formes & de couleurs qu'exigeroient les distances & les grandeurs respectives des objets.

La forêt du troisième Acte, les côteaux qui la terminent, le combat qui s'exécute dans le fond pendant la nuit au bruit du tonnerre & au feu des éclairs, ont paru d'un effet très-bien entendu & très-pittoresque. On desireroit seulement que le Palais magique qui remplace cette Scène fût plus éclairé; le contraste en seroit plus brillant & plus agréable.

N. B. Il s'est glissé dans le dernier Mercure, article de l'Opéra, une faute d'impression qu'il importe de corriger. Page 129, ligne 2, on lit: *N'a pas toute la*

Digitized by Google

fierté & le caractère de Renaud que les paroles & la situation semblent exiger, lisez : *Toute la fierté que les paroles, le caractère de Renaud & sa situation semblent exiger.*

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 11 de ce mois, on a représenté, pour la première fois, *Corali & Blandford*, Comédie en deux Actes & en vers.

Blandford, en partant pour un voyage de long cours, a laissé entre les mains de son ami Nelson, une jeune Indienne nommée Corali, qu'il s'est proposé d'épouser à son retour. Pendant son absence, Corali a inspiré à Nelson une passion aussi vive que celle dont elle brûle pour lui. Le retour de Blandford livre Corali, Nelson & Lady Albury sa sœur aux plus cruels chagrins. Nelson veut immoler l'amour à l'amitié. Corali cherche à quitter un pays où l'on n'est pas libre de suivre l'impulsion des sentimens honnêtes que la Nature inspire ; elle fuit sans faire part à personne de son projet. Blandford la rencontre & la ramène. Un mot de Nelson ouvre les yeux de son ami. D'abord en proie à toutes les fureurs de l'amour, Blandford accuse Nelson de perfidie & d'ingratitude : ensuite il cherche à dompter sa passion par le secours de la raison & de l'amitié. Certain d'ailleurs que Corali aime Nelson, il renonce à ses des-

Digitized by Google

ſeins ; & malgré la réſignation de Corali qui conſent à l'épouſer, malgré la réſiſtance de Nelſon qui veut à ſon tour immoler ſa tendreſſe, il exige des amans qu'ils s'uniſſent en ſa préſence.

Nous ne donnons pas une analyſe plus étendue de cette Comédie, parce que les motifs ſur leſquels la baſe de ſon action eſt fondée, ſont abſolument les mêmes qui établiſſent & filent la marche d'un des Contes Moraux de M. Marmontel, connu ſous le titre de l'*Amitié à l'épreuve*.

En 1771, M. Favart fit repréſenter à la Comédie Italienne un Drame Lyrique en deux Actes & en vers, dont le fonds eſt auſſi tiré du Conte que nous venons de citer. Cet Ouvrage eût alors tout le ſuccès qu'il pouvoit avoir. Expliquons-nous plus clairement. On en trouva la marche raiſonnable quoiqu'un peu lente ; on rendit juſtice au ſtyle, en général élégant & facile, & la muſique fit infiniment d'honneur à M. Grétry. On ſut gré à M. Favart d'avoir fait uſage de pluſieurs idées & de quelques ſituations du Conte, parce qu'on préſuma, à juſte titre, qu'il étoit impoſſible de les altérer ſans nuire à la vérité des caractères, & ſans ôter à l'intrigue donnée par M. Marmontel quelque choſe de ſa vraiſemblance. Malgré tout cela, l'Ouvrage produiſit peu d'effet, & ne devoit pas en produire davantage. Il eſt des ſujets que toutes les reſſources de l'eſprit ne peuvent rendre propres à être portés

Digitized by Google

sur la Scène, & celui-ci est du nombre. Que l'on jette un coup-d'œil sur le Conte de M. Marmontel; on verra que Nelson est celui des deux amis dont il met le cœur à l'épreuve la plus rude. La marche de la Nature & les conventions de l'Art le vouloient ainsi. Pour le prouver nous allons comparer la position & le caractère des deux amis. Blandford est un bon & franc Marin, ami plein de chaleur, amoureux il est vrai; mais entraîné par son état loin de l'objet qu'il aime, il est forcé, par la nature de ce même état, à des distractions continuelles dont le genre peut & doit même atténuer une partie de cette sensibilité profonde, de ces impressions délicates qui allument, échauffent & nourrissent la passion de l'amour. Nelson admis au rang des Magistrats, sage, éloquent, doux & sensible, obligé par les fonctions de son ministère, à étudier le cœur humain, ses passions, ses replis, ses foiblesses, & à s'attendrir souvent sur les vices ou les imperfections de notre malheureuse humanité. Il est certain qu'il est chargé du dépôt d'un ami; mais dans ce dépôt, il voit tous les jours l'objet le plus aimable, le plus naïf, le plus tendre, le plus fait pour être adoré. D'abord c'est pour répondre aux vœux de son ami qu'il donne des soins, qu'il veille à l'éducation de Corali. Bientôt il sent qu'il l'aime; mais il s'abuse & croit que c'est Blandford qu'il aime en elle. Enfin, le moment fatal arrive, le voile se déchire, Nelson lit dans son

Digitized by Google

cœur; il sent qu'il est coupable, avant d'avoir pensé qu'il pouvoit le devenir : de là le remords, les déchiremens de l'âme, les combats & les sacrifices. Voilà de quelle manière M. Marmontel a établi le caractère des deux amis, & cette manière est aussi bien vûe qu'elle est parfaitement exécutée. Mais tous ces moyens, qui sont très-bien placés dans un Conte, parce que l'intrigue de cette espèce d'Ouvrage n'est pas nécessairement resserrée dans des bornes étroites, ne sauroient l'être que très difficilement dans une Comédie. Jamais dans la règle des vingt-quatre heures on ne pourra développer avec quelque apparence de vérité tous les mouvemens d'un cœur tel que celui de Nelson. En mettre une partie en récit, c'est en éteindre l'effet, c'est ôter à l'épreuve imaginée par l'Auteur du Conte tout l'intérêt qu'elle peut avoir. Chez M. Marmontel le dénouement devient naturel par l'opposition des caractères, & le Lecteur voit avec satisfaction un ami généreux sacrifier son amour à l'amitié. La raison est satisfaite, parce que la passion de Nelson est plus profonde, plus attachante, plus insurmontable que celle de Blandford : en un mot, l'Art & la vérité y sont toujours d'accord.

Il s'en faut bien que nous ayons les mêmes éloges à donner à l'Auteur de Corali & Blandford. En cherchant à produire de l'effet, il a manqué à la vraisemblance. Chez lui les deux amis brûlent d'une égale passion. C'est

Digitized by Google

la flamme du plus ardent amour qui dévore le cœur du Marin. Le ſacrifice en eſt plus généreux, nous dira-t-on; à la bonne heure: mais quelle généroſité inconcevable que celle d'un ami qui n'a pas beſoin de plus de deux heures de combat, pour immoler la tendreſſe la plus vive & la plus paſſionnée! S'il y a de la vérité dans un tel ſacrifice, il faut renoncer à toutes les notions qu'on a cru acquérir juſqu'ici des effets, des mouvemens & de la force de l'amour. Ce moyen eſt encore ſuſceptible de reproches, en ce qu'il donne aux Perſonnages de Nelſon & de Blandford une phyſionomie à peu-près ſemblable; défaut eſſentiel au Théâtre, où les oppoſitions ſont auſſi néceſſaires que dans l'Art de la Peinture. Quant à la marche de la Pièce, elle eſt monotone & triſte. Depuis l'expoſition juſqu'à l'arrivée de Blandford, les Perſonnages ſont toujours dans la même attitude, & l'action n'a pas fait un pas. Tous ces défauts annoncent l'Eſſai d'un jeune homme qui n'eſt pas encore familier avec les effets de la Scène: ils ne peuvent néanmoins faire préſumer rien qui ſoit défavorable pour ſon talent s'il veut mettre à profit ſes erreurs avant de reparoître dans la carrière Dramatique. L'Ouvrage eſt aſſez généralement bien écrit; le ſtyle en eſt ferme, noble, fleuri, quelquefois antithétique & trop chargé d'ornemens poétiques. Il y a loin des conventions du ſtyle tragique à celles du ſtyle comique. Ne confondons jamais les

Digitized by Google

genres; c'eſt outrager à-la-fois le goût & la raiſon.

Cette Comédie, ou, pour mieux dire, ce Drame a été très-tragiquement repréſenté par tous les Acteurs, ce qui a ſingulièrement ajouté à la pompe du ſtyle & à l'exagération de quelques idées. Nous devons néanmoins des éloges à M. Granger; ce que cet Acteur a développé de ſenſibilité, de talent & d'adreſſe dans le moment où Blandford, en immolant ſon amour pour Corali, ſemble craindre de l'aimer encore, lui a mérité tous les ſuffrages.

VARIÉTÉS.

AVIS ſur la troiſième Livraiſon de l'Encyclopédie, & la Souſcription de cet Ouvrage au prix de 751 liv.

LA Souſcription de cet Ouvrage, au prix de 751 liv. ſera rigoureuſement fermée au 30 Avril prochain, ainſi que nous en avons pris l'engagement par le Proſpectus; paſſé ce terme, chaque Volume de diſcours ſera du prix de douze livres au lieu de onze livres, & chaque Volume de Planches trente livres au lieu de vingt-quatre livres pour les Perſonnes qui n'auront pas ſouſcrit.

La troiſième Livraiſon de l'Encyclopédie ſera en vente Lundi 7 Avril. Cette troiſième Livraiſon eſt compoſée du Tome premier des Planches; du Tome premier du Commerce, & du Tome premier, ſeconde Partie des Arts & Métiers méchaniques.

Nous eſpérons que ce premier Volume de Planches ſera favorablement accueilli de nos Souſcrip-

Digitized by Google

teurs. Il renferme plus de trois cent Planches anciennes de l'Édition *in-folio*, réduites. On a conservé toutes les Vignettes qui représentent les Ateliers des Arts & Métiers ; elles sont au nombre de plus de huit cent. Ce premier Volume en contient plus de quatre-vingt dix. Toutes ces Planches, sans exception, sont dessinées, réduites avec soin, exactitude, & gravées à neuf sous la direction de M. Benard, connu par son zèle & son intelligence dans ce genre de Gravure. Chaque cuivre contient en général deux anciennes Planches *in-folio*. Les cinq cuivres de la Forge des Ancres en contient treize ; les vingt-un cuivres de la Charpenterie soixante-dix, &c. &c. Ces trois cent Planches *in-4°.*, que nos Souscripteurs ne paient que vingt-quatre livres, ont coûté aux Souscripteurs de l'*in-folio* près de quatre vingt livres.

Le Prix de cette Livraison est de quarante-deux livres broché, & de quarante livres dix sols en feuilles.

Savoir, le Tome premier du Commerce, broché, imprimé chez M. Delaguette, . .	11 liv.	10 s.
Tome premier, seconde Partie, Arts Mécaniques, broché, imprimé chez M. Didot jeune, ...	6	
Tome premier des Planches, .	24	
Brochure de ce Volume, . . .		10 s.
	42 liv.	

Nous ne faisons payer la brochure du Volume de Planches que dix sols, quoiqu'elle nous coûte réellement vingt sols ; mais nous avons cru que nos Souscripteurs nous sauroient gré de ce sacrifice, étant eux-mêmes obligés à quelques dépenses de plus de brochure, par la nécessité où nous sommes de paroître par Volumes & demi-Volumes.

Sans cet arrangement, nous ne pourrions faire

Digitized by Google

ſuivre les Livraiſons avec régularité & célérité. Ces Volumes ſont ſi chargés de matières, qu'il faut ſix & huit mois pour les imprimer. Nos Souſcripteurs doivent conſidérer que l'on travaille dans un grand nombre d'imprimeries à-la-fois, & qu'on mène de front vingt Ouvrages différens; enfin, avec cette facilité, nous ſommes sûrs, avant un an, de publier au moins un demi-Volume de preſque toutes les Parties; & ſans elle nous ne pourrions pas donner des Volumes entiers de ces mêmes Parties avant plus de deux ans. Cette publication par demi-Volume hâte les jouiſſances du Public, ſoutient l'entrepriſe, anime le courage des Auteurs, & nous mettra à portée de finir certainement ce grand Ouvrage en moins de cinq ans.

Cette troiſième Livraiſon ne devroit être compoſée que d'un Volume de Diſcours & d'un de Planches; mais la ſeconde Livraiſon n'ayant été que d'un Volume & demi, nous avons joint à celle-ci le demi-Volume qui auroit dû en faire partie.

Cette Encyclopédie, en ne la ſuppoſant que de 55 Vol., contiendra près du double de Diſcours de la première Édition *in-folio*; & cependant elle ne coûte pas moitié de cette Édition.

P. S. Autres Parties actuellement ſous preſſe. La Botanique, chez M. Gueffier; l'Hiſtoire, chez M. Ballard; l'Art Militaire, chez MM. Simon & Nyon; les Beaux-Arts, chez M. Prault; les Finances, chez M. Valade. On mettra ſous preſſe au mois d'Avril, la Chimie, la Marine & les Mathématiques. Il paroîtra cette année deux autres Volumes de Planches, dont l'un en Juillet prochain.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Histoire de l'Église Gallicane, dédiée à Nosseigneurs du Clergé, par le Père Jacques Longueval, de la Compagnie de Jésus, *in*-12, dix-huit Volumes, contenant les dix-huit Volumes *in*-4°. de l'Édition de Paris.

Les trois premiers Volumes paroissent actuellement, & se délivrent à Paris, chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion, Fauxbourg S. Germain. En les recevant on paiera 9 livres ; en retirant les Tomes IV, V & VI on donnera 6 liv. 12 s., & ainsi de trois en trois Vol., excepté pour les Tomes XVI, XVII & XVIII, pour lesquels on ne paiera que 4 livres 4 sols. Cet Ouvrage doit être entièrement fini cette année. Les Tomes IV, V & VI sont imprimés, & seront incessamment délivrés.

N. B. Tous les Volumes sont brochés & étiquetés.

La seconde Livraison de l'*Atlas nouveau*, dédié à M. le Comte de Vergennes, retardée long-temps par la maladie d'un Artiste, & depuis par les apparences de la Paix, paroît en ce moment, & contient quatorze Cartes au lieu de douze.

L'Auteur a eu soin de distinguer par les couleurs des enluminures les différentes possessions européennes dans les Antilles. Le *bleu* indique les Isles Françoises ; le *rouge* les Isles Angloises ; le *jaune* les Espagnoles ; l'*oranger* les Hollandoises ; le *violet* les Danoises. La Carte de la presqu'Isle de l'Inde en-deçà du Gange depuis Chandernagor, & qui

Digitized by Google

doit faire partie de la troisième Livraison, sera délivrée sous peu aux Souscripteurs qui seront empressés de se la procurer. On souscrira jusqu'à la quatrième Livraison, à Paris, chez l'Auteur, M. Mentelle, Historiographe de Mgr. le Comte d'Artois, hôtel de Mayence, près le Notaire, rue de Seine, Fauxbourg S. Germain.

Manuel d'Épictète en Grec, avec une Traduction Françoise, précédée d'un Discours contre la Morale de Zénon & contre le Suicide; par M. Lefebvre de Villebrune. A Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi, rue S. Jacques, & se trouve chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.

Il a paru deux Éditions d'Épictète en Grec qui ont été accueillies comme elles devoient l'être, & l'on a rendu justice au savant Éditeur M. Lefebvre de Villebrune. En voici une troisième, avec la traduction à côté, qui n'aura pas moins de succès, puisqu'elle est utile à un plus grand nombre de Lecteurs. L'exécution typographique mérite des éloges. Prix, en papier ordinaire, 2 livres 8 sols; en papier d'Annonay, 4 livres. On en a tiré quelques Exemplaires sur vélin d'Italie.

Lettres contenant le Journal d'un Voyage fait à Rome en 1773, 2 Vol. *in*-12. Prix, 4 liv. brochés, 5 liv. reliés. A Genève, & se trouve à Paris, rue & hôtel Serpente.

Cet Ouvrage nous a paru intéressant. Nous en rendrons compte aussitôt que l'abondance des matières nous le permettra.

Journal de Clavecin, par les meilleurs Maîtres,

Digitized by Google

avec accompagnement de Violon *ad libitum*; n°. 2. Ce Cahier contient un Air d'Atys arrangé par M. Edelmann, un Andante de M. Cambini arrangé par M. Hubsh, un Air de chasse d'Amadis arrangé par M. J. Ph. Meyer, un Rondo par M. le Baron de Rumling, un Air des Ballets de Persée arrangé par M. Hoppé, & un Air des Ballets d'Électre arrangé par l'Auteur. Prix, 2 livres 8 sols. A Paris, chez Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré, au Magasin de Musique, où l'on s'abonne en tout temps moyennant 15 livres pour Paris & la Province, port franc. On trouvera à la même adresse la première année. Prix, 15 liv. port franc.

Faute à corriger dans le Mercure précédent.

Page 140, article *Délassement de l'Homme sensible*, après *la somme de* 18 *livres*, ajoutez, & 21 *liv. pour la Province.*

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

Vers à Mde Cléry, 145
Charade, Enigme & Logogryphe, 146
Le Coran, traduit de l'Arabe, 148
Œuvres complettes de Fléchier, 155
La Matinée du Comédien de Persepolis, 165
Les Numéros, 171
Acad. Royale de Musiq. 177
Comédie Italienne, 182
Avis sur l'Encyclopédie, 187
Annonces & Notices, 190

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 8 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 7 Mars 1783. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 29 MARS 1783.

PIÈCES FUGITIVES.

EN VERS ET EN PROSE.

IMITATION DE CLAUDIEN, dans son Poëme contre RUFIN.

Suis, vil ambitieux, la fureur qui t'égare;
Dépouille, si tu peux, tous les pays divers;
Ote à Créſus ſon ſceptre, à Cyrus ſa tiare;
Dans tes poſſeſſions enferme l'Univers;
Rien ne t'enrichira : ton cœur inſatiable
Ayant tout englouti, ſera plus affamé;
De deſirs renaiſſans ſans ceſſe conſumé,
Rien n'en pourra remplir le gouffre épouvantable
Qui deſire, a déjà trouvé la pauvreté.
Heureux Fabricius! la médiocrité
Filoit, doroit tes jours au ſein de l'innocence;
Limité dans tes biens, dans tes vœux limité,
Tu puiſois en ton cœur la ſolide opulence.

Digitized by Google

Il a fui l'âge heureux où d'illustres Guerriers,
Aux pieds de Jupiter, déposant ces lauriers,
Dont les moissons courboient leurs têtes glorieuses,
Retournoient habiter de rustiques foyers;
Le chaume alors cachoit des âmes généreuses.
Ce fut la pauvreté qui forma les Héros.
Ton faste te flétrit, ma pauvreté m'honore;
Dans mon réduit champêtre habite le repos;
Sous tes lambris dorés la crainte te dévore.
Que Tyr sur tes habits étalant ses couleurs,
Prête à ta vanité sa brillante imposture;
L'art menteur est pour toi: pour moi j'ai la nature;
C'est pour moi que sa main a coloré ces fleurs,
Qu'elle rend à ces bois leur verte chevelure,
Qu'elle émaille ces bords baignés d'une onde pure....
Ta table est d'alimens surchargée à grands frais,
Pour aiguiser ton goût qu'émousse l'abondance;
Une faim salutaire assaisonne les mets
Que la frugalité vient m'offrir sans apprêts,
Et je brave l'orgueil de ta riche indigence.

(Par M. Gautier.)

LETTRE écrite à M. Garat, par un Officier récemment arrivé d'Amérique.

MONSIEUR,

Accoutumé, pendant une longue absence, à n'avoir d'autre connoissance des nouvelles productions de notre Littérature, que celles que je puisois


Digitized by Google

dans les Ouvrages périodiques dont je pouvois me procurer la lecture, j'ai toujours été avide du Journal auquel vous travaillez, & sur-tout de ces articles intéressans, où l'on reconnoîtroit aisément votre cachet quand vous n'y mettriez pas votre nom. Celui que vous venez d'insérer dans le Mercure du premier Mars avoit encore un autre droit à mon attention. Il traite un sujet qui m'intéresse personnellement par le long séjour que j'ai fait en Amérique, & par les sentimens qui m'attachent à une Nation beaucoup plus célèbre en Europe qu'elle n'y est encore connue & appréciée. Cette célébrité seule exige qu'on l'étudie avec application, & qu'on en parle avec circonspection ; mais les liens solides & durables qui nous unissent avec elle en font un devoir plus cher & plus sacré. Les Militaires, tant de terre que de mer ont été assez heureux pour détruire en Amérique cette opinion de notre légèreté nationale, qui peut-être subsiste encore en Europe ; nos écrivains seroient-ils plus indisciplinables que nos Guerriers? Le premier Ouvrage françois où l'on traite des mœurs, des loix, du climat, de l'agriculture, des productions de l'Amérique, &c &c. a été écrit par un homme qui n'entendoit pas la langue du pays, qui n'y a passé que quatre mois, & qui ne s'est jamais arrêté huit jours dans une Ville. Je ne prétends ni juger ni examiner l'Ouvrage de M. l'Abbé Robin, que je ne connois encore que par votre Extrait. On dit qu'il est écrit agréablement ; c'est un mérite, s'il est exact ; c'est un inconvénient s'il ne l'est pas. Mais dans tous les cas il est du devoir d'un homme plus instruit de relever les erreurs qui peuvent s'y trouver. Je ne parlerai que de celles dont l'analyse que vous en avez faite m'a donné connoissance ; & comme je n'ai pas le loisir de me livrer à la discussion, je vous demanderai la liberté de n'y opposer que des assertions contraires,

Digitized by Google

bien sûr de n'être démenti par aucun de ceux qui connoissent l'Amérique, & j'ose même dire de ceux qui, en lisant cette Lettre, pourront en reconnoître l'Auteur.

1°. M. l'Abbé Robin dit qu'à Boston toutes les maisons sont de bois, & d'une construction si légère qu'on peut les changer de place, &c.

Il s'en faut de beaucoup que toutes les maisons soient bâties de bois; on en voit un très-grand nombre de briques, très-belles & très-bien ornées, tant en dehors qu'en dedans. Il est vrai qu'on transporte quelquefois des maisons de bois d'un endroit dans un autre, mais ce sont de petites habitations de Cultivateurs; & la facilité qu'on trouve à les mouvoir vient de la manière de les construire. Ces maisons ayant communément pour base un quarré formé par quatre solives, qui est lui-même soutenu aux quatre angles par des piliers de pierre ou de brique, hauts de deux ou trois pieds, lorsque l'édifice est achevé, on en assure la solidité en formant un grand socle de pierre ou de brique qui remplit tout l'intervalle entre le plancher & le niveau du terrein. La maison, lorsqu'elle n'est pas grande, peut donc être enlevée de dessus ce socle pour être transportée ailleurs.

Vous voyez, Monsieur, que s'il suffit de cet usage, qui n'est pas même commun, pour établir un rapport *entre les Amérionins & les Scythes*, les premiers pourront un jour, en voyant nos parcs à moutons & nos cabanes de Bergers, assurer que les François sont un peuple *nomade*. Permettez-moi de vous dire que les mœurs de Boston ne *rappellent pas l'antique & austère simplicité des premiers âges*, mais qu'elles offrent le résultat des principaux avantages de la Société, dirigés & modérés par la raison, qui peut seule les rendre chers & durables.

2°. M. l'Abbé Robin s'est manifestement trompé

Digitized by Google

sur la population, tant de Boston que de Philadelphie. Il donne vingt mille habitans à cette dernière Ville & trente mille à la première. C'est tout le contraire. On en compte à-peu-près trente-cinq mille à Philadelphie, & seulement vingt mille à Boston.

3°. S'il est vrai, comme dit le même Auteur, que les Américains sont *grands hospitaliers*, il n'est pas vrai qu'ils n'aient qu'un lit chez eux, & que l'*épouse chaste & sans remords le partage avec son hôte.* On peut assurer au contraire qu'on ne trouve pas de propriétaire un peu aisé (& il n'y en a guères d'autres en Amérique) qui n'ait au moins une très-bonne chambre & un bon lit à donner; c'est ce qu'on appelle *a spare room, a spare bed.* Peut-être que si l'on voyageoit au-delà des montagnes, dans des pays qui commencent à peine à se peupler, le principe d'hospitalité, si sacré par-tout, engageroit le Colon qui n'auroit qu'un lit pour lui & pour sa femme à le partager avec son hôte, c'est-à-dire, qu'on étendroit des lits de plumes sur le plancher, & que tout le monde dormiroit ensemble; mais c'est ce qui arriveroit en France comme ailleurs, si l'on s'égaroit dans les montagnes des Cévennes ou du Gévaudan. Peut-être M. l'Abbé R. a-t-il été induit en erreur par un ancien usage du pays dont il aura entendu parler confusément; c'étoit autrefois, & l'on assure même que c'est encore la coutume dans quelques pays de la nouvelle Angleterre, de faire *boundler* les Voyageurs lorsqu'on les recevoit chez soi. Ce genre de politesse pourra paroître bizarre en Europe. Il consiste à proposer à son hôte de partager le lit d'une des filles de la maison; mais on observera que ni l'un ni l'autre ne doivent se déshabiller complettement, & que cette familiarité ne peut avoir lieu qu'entre deux personnes libres. La pureté des mœurs, la proximité du père & de la

Digitized by Google

mère, qui ne sont ordinairement séparés que par une mince cloison; enfin, le peu d'obstacle qu'on trouve au mariage, qui est le but & le remède de tous les desirs, ont jusqu'ici posé des limites à cette liberté, dont il est sans exemple qu'il ait résulté quelque inconvénient.

4°. M. l'Abbé R. assure qu'en Amérique les *femmes à vingt ans n'ont déjà plus la fraîcheur de la jeunesse, & qu'à trente-six ou quarante elles sont déjà ridées & décrépites.* Pour cette fois on ne l'accusera pas d'avoir jugé en jeune homme, & l'on ne peut attribuer cette assertion singulière qu'à la sainteté de son état, qui ne lui a pas permis de fixer les yeux sur les Américaines. Avec un examen plus mondain, mais plus réfléchi, il n'auroit pas confondu la fleur de l'adolescence, qu'on peut perdre à vingt ans, avec la fraîcheur de la jeunesse, qu'on conserve jusqu'à trente, & la beauté des formes qui dure encore plus long-temps. S'il existe quelques différences sur cet article entre l'Europe & certains pays de l'Amérique, on peut assurer qu'elles sont légères & dûes en grande partie à l'extrême fécondité des femmes, ou à la négligence de cette utile coquetterie qu'on doit regarder comme la surveillante de la Nature. Ceux qui ont vû Mme T.... à Boston, Mme Ch... à Newport, Mesdames M.... P.... & A.... à Philadelphie, & Mme B.... à Richmont, rendront témoignage qu'entre l'âge de trente à quarante ans les Américaines sont bien loin de ressembler au portrait que M. l'Abbé R. s'est donné la peine d'en faire. La dernière que je viens de citer, a quarante-trois ans; elle a été mère de dix enfans, dont sept sont vivans, & elle a conservé une figure aussi fraîche & aussi agréable qu'aucune Européenne du même âge. Il ne faut pas moins que le motif qui m'anime pour m'engager à rappeler ici une aventure tragique dont j'ai presque été le

Digitized by Google

témoin. M. de V**., Officier distingué, s'est tué de désespoir après avoir inutilement demandé la main d'une veuve Américaine. Ici l'honneur des deux Nations sollicite également mon témoignage ; car l'Américaine avoit plus de trente ans, & l'Amant malheureux étoit François.

Quant à l'article de la *longévité*, il mériteroit une discussion plus sérieuse. Je crois qu'elle est plus rare en Amérique qu'en Europe, sans croire que la vie moyenne y soit plus courte : en effet, ces deux objets n'ont pas entre-eux une liaison nécessaire. A Paris, où la *longévité* est très-commune, la vie moyenne de l'homme n'est que de trente-deux ans ; dans les Provinces elle n'est que de vingt-six à vingt-sept ans, c'est-à-dire, que pour connoître le nombre des habitans, il faut multiplier les naissances dans les campagnes par vingt-six ou vingt sept, dans les Villes par trente ou trente-deux, différence qui pourroit paroître étonnante, si on ne faisoit pas attention qu'il existe une émigration perpétuelle des campagnes vers les Villes. Or il paroît que la *longévité* tient particulièrement à la salubrité du climat & au régime, ce qui renferme les alimens, la boisson, & en général la manière de vivre physique & morale ; tandis que la vie moyenne dépend plus particulièrement de l'aisance, & du plus ou moins de facilité qu'on trouve à nourrir. Dans un pays où les mères allaitent leurs enfans & ne manquent d'aucun des moyens de les nourrir & de les élever, ceux qui sont nés d'une constitution foible échappent plus aisément aux dangers de la première enfance, sans être pour cela en état de fournir une longue carrière. Il doit donc en résulter moins d'enterremens depuis la naissance jusqu'à l'âge de sept ans, & plus depuis l'âge de sept ans jusqu'à celui de quarante. Ajoutez, Monsieur, à ces réflexions qu'en Amérique chaque famille a pour l'ordinaire son

Digitized by Google

propre cimetière ; que c'eſt un uſage auſſi général que reſpectable de placer ſur chaque foſſe une pierre qui rappelle le ſouvenir du parent qu'on a perdu, & que cet honneur eſt prodigué aux enfans, même à ceux qui ſont morts dans le plus bas âge. Or, conſultez les tables de mortalité dans les Ouvrages de M. de Parcieux & de M. de Buffon ; liſez ce qu'ont écrit ſur cet objet MM. Dupré de Saint-Maur, Moheau, de Meſſence, Corbin Morris, &c. & vous jugerez aiſément qu'un homme qui ſe promène dans un cimetière d'Amérique, doit lire trente épitaphes de jeunes perſonnes avant de trouver celle d'un vieillard. Preſque tous les *Muſæum* d'Italie, & particulièrement celui du Capitole, contiennent beaucoup d'épitaphes anciennes ; je vous aſſure qu'on en trouve à peine deux ou trois qui retracent une longue vie. Il faute encore aux yeux que dans un pays où le nombre des habitans double tous les vingt ans, on doit voir moins de vieillards en proportion de la population actuelle, puiſque la population, il y a quatre-vingt ans, étoit quatre fois moindre qu'à préſent.

Je doute, Monſieur, que M. l'Abbé R. ait fait toutes ces réflexions. Quant à moi, j'avoue que les miennes ne m'ont encore inſpiré que des doutes & le deſir de faire des recherches ultérieures. En attendant, j'obſerverai, 1°. que c'eſt une choſe abſurde de parler de l'Amérique Septentrionale comme d'une ſimple Province de la France, puiſque les Treize États-Unis s'étendent depuis le trente-deuxième juſqu'au quarante-cinquième degré de latitude, & qu'il s'en faut de beaucoup que la nature du ſol y ſoit uniforme. 2°. Que ſi dans les contrées de l'Amérique, où la température eſt douce, la force de l'homme & la durée de ſa vie ſont un peu moindres que dans les climats correſpondans en Europe, on n'en doit aſſigner d'autre cauſe que la *réceuce* des

Digitized by Google

établiſſemens. Tout pays nouvellement cultivé, tout pays dont la plus grande partie eſt encore inculte, ſera moins ſain que celui où la population & l'agriculture ſont dans une juſte proportion. Ce déſavantage, s'il exiſte maintenant pour les Américains, doit donc toujours aller en décroiſſant; car leurs progrès ſont à la fois très-rapides & très-éloignés de leur terme; & en vérité, Monſieur, on ne conçoit pas ce qui a pu induire le Philoſophe reſpectable que vous citez à avancer que les États-Unis de l'Amérique n'auroient jamais plus de douze millions d'habitans. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt qu'un Voyage en Amérique pourroit épargner bien de l'eſprit aux Européens, lorſqu'ils font de ce nouveau Monde l'objet de leurs recherches. 3°. Je doute que la prévoyance qui fait craindre à M. l'Abbé R. de voir un jour nos Alliés en proie aux guerres de Religion ait eu véritablement l'Amérique pour objet; votre ſagacité, Monſieur, vous a fait oppoſer d'excellens raiſonnemens à ces étranges conjectures. Pour moi je me contenterai d'aſſurer qu'elles n'ont aucun fondement. Je dirai même que les Américains ſont ſi tolérans, que ſi M. l'Abbé R. avoit dit chez eux ce qu'il écrit ici, ils n'auroient fait qu'en rire. Je le prie de conſidérer ſur la carte les limites de leur empire, les fleuves, les ports dont ces vaſtes contrées abondent, & de me dire enſuite à quelle époque ils ſeront *déſœuvrés & ſophiſtiquans*. Croyez-moi, Monſieur, ils continueront long-temps à trouver Dieu & le monde bien grands, & l'eſprit humain bien petit, ſur tout lorſqu'il devient ſectaire & contentieux.

J'ai l'honneur d'être, &c.

J'apprends dans l'inſtant que M. l'Abbé R. eſt tombé dans une erreur beaucoup plus grave, puiſqu'elle peut compromettre un ancien & excellent

Digitized by Google

Militaire, à l'article du siège d'Yorck. Il parle d'une sortie que les ennemis firent dans la nuit du 15 au 16. Voici le passage tel qu'on me l'a rapporté.

« La nuit suivante, 400 assiégés se disant Amé-» ricains, surprirent une batterie, enclouèrent sept » pièces de canon, tuèrent & firent prisonniers » quelques hommes, & en tuèrent une trentaine. » Le Régiment de Soissonnois, posté tout près, ne » fut instruit de l'action que sur la fin, parce que » le Capitaine commandant la redoute avoit fait » défense de tirer à l'approche de ces prétendus » Américains. Ce Régiment y accourut aussi-tôt; » & si le Lieutenant-Colonel de Saintonge n'eût fait » sonner la charge, les Anglois auroient été enve-» loppés. »

1°. Le Régiment de Soissonnois, dont le premier Bataillon étoit placé à la gauche de la seconde parallèle, & l'autre en réserve dans la première, marcha au bruit des premiers coups de fusils, sans avoir besoin d'être averti, & les ennemis avoient à peine mis le pied dans la tranchée, que la réserve y étoit arrivée & les en avoit chassés.

2°. Le Capitaine qui commandoit dans la redoute ne défendit pas de tirer; mais l'extrême obscurité de la nuit permit aux ennemis d'arriver jusqu'à la redoute sans être découverts.

3°. On ne fit *sonner* ni battre la charge.

4°. Le Lieutenant-Colonel du Régiment de Saintonge, que M l'Abbé R. dit en avoir donné l'ordre, n'étoit pas de tranchée, & il n'y avoit pas ce jour-là un seul Soldat du Régiment de Saintonge qui fût de service.

Digitized by Google

LA RÉPARATION, Conte.

DORMÉNON reçut un jour de son frère la Lettre suivante: « Je vous ai demandé votre » fils; vous me l'avez confié dès sa plus » tendre enfance. Avant de le nommer mon » héritier, j'ai voulu m'en faire un ami; doué » d'un cœur tout paternel, j'ai voulu me » donner ce que m'avoit refusé la Nature, » un fils que je pusse aimer. J'ai desiré » l'avoir tout jeune auprès de moi, voir ses » organes se développer sous mes yeux, &c. » l'accoutumer, par de longs bienfaits, à » voir en moi, non pas un oncle riche, » mais un père tendre. Vous avez cédé à » mes instances; vous vous êtes séparé de ce » que vous aviez de plus cher au monde; &c. » mettant cent lieues entre votre fils &c. » vous, vous avez cru avoir fait au moins le » bonheur d'un frère. Eh bien, mon frère, » mon ami, nos espérances sont trompées. » C'est un aveu que j'ai retardé plusieurs » années, parce que j'ai pressenti le chagrin » qu'il vous causeroit. Mais je ne peux le » différer plus long-temps; Merseuil est » indigne de vous & de moi; & sa con- » duite passée ne me laisse plus aucun espoir » pour l'avenir. Je ne vous parle point des » torts de son enfance; les défauts, à cette » époque, sont plutôt attribués à l'âge qu'au » caractère. Que dis-je? son extrême viva-

Digitized by Google

» cité me ſembloit le gage & les prémices
» de ſon eſprit ; je ne voyois dans ſon indo-
» cilité qu'un noble orgueil : en adoptant le
» titre de père, j'en avois contracté les
» foibleſſes. Et il faut l'avouer auſſi, les dé-
» fauts de Merſeuil avoient un éclat fait
» pour ſéduire. J'étois aveugle ; que ne m'eſt-
» il permis de l'être encore ! Il ne me quitte
» plus ſans me laiſſer dans les plus vives
» alarmes. En proie à toutes les paſſions de
» ſon âge, il y porte une effervescence que
» la raiſon ni l'autorité ne peuvent calmer ;
» enfin, il ne ſe paſſe pas un ſeul jour qui
» ne mette en péril & ſa fortune & ſa ſanté.
» Ni mes chagrins ni les ſiens propres n'in-
» fluent ſur ſa conduite ; & il eſt à chaque
» inſtant puni, ſans être corrigé. Je ſens que
» je déchire votre cœur ; mais le mien a
» long-temps ſaigné avant que j'aie pu me
» réſoudre à rompre le ſilence. Il me reſte
» encore un eſpoir, c'eſt vous. Écrivez-lui ;
» faites parler le cœur & l'autorité d'un
» père. Si ce dernier effort (& je le crains)
» ne nous réuſſit point, je renonce à toutes
» mes eſpérances ; je vous rends un préſent
» qui ſera funeſte à tous deux ; car on ne
» change point de cœur en ſe déplaçant ; &
» j'aurai ce malheur encore, de ne pouvoir
» me défaire d'un neveu ingrat, ſans être
» preſque sûr de vous charger d'un fils dé-
» naturé. »

Cette Lettre plongea Dorménon dans le plus violent chagrin. Il poſſédoit à Lyon une

Digitized by Google

fortune bornée qu'il avoit miſe dans le commerce. Il n'avoit que ce fils, qu'il aimoit tendrement; & pour lui aſſurer un riche héritage, il l'avoit envoyé à Paris auprès de ſon frère. Ce ſacrifice rendoit plus amer le ſentiment de ſes maux. Peut être même un reſte d'illuſion, qui ne quitte guère un cœur paternel, lui perſuadoit que ſi ſon fils étoit demeuré ſous ſes yeux, il eût été plus fidèle à ſon devoir. Il lui en coûtoit moins pour accuſer le ſort, que pour condamner ſon fils.

Cependant il avoit beſoin d'un cœur pour y épancher tant de chagrins. Il va trouver Florimel, qui étoit moins ſon aſſocié que ſon ami; ils habitoient enſemble; & ils étoient plus unis par leurs ſentimens que par leur commerce. Après s'être affligés d'un malheur qui leur devenoit commun par l'amitié, Dorménon écrivit à Merſeuil. Merſeuil reçut la Lettre, pleura peut-être en la liſant, & ne changea rien à ſa conduite. C'étoit un des agréables du jour; il en avoit toutes les grâces & tous les ridicules. Il fit de groſſes pertes au jeu, joua des tours ſanglans aux femmes; ſes pertes l'engarèrent dans des actions que l'honneur condamnoit; ſes tours ſanglans lui firent des *affaires*; & il expoſa pluſieurs fois le repos de ſes parens & ſa propre vie, pour des objets qu'il mépriſoit. Les prières, les menaces de ſon oncle ne portoient qu'un vain bruit à ſes oreilles; & les Lettres de ſon père ne lui parurent bientôt plus que de ridicules dé-

Digitized by Google

clamations. Eh ! comment corriger un fat ? Il tire vanité des égaremens qu'on lui reproche. L'entrée de toutes les maisons honnêtes lui fut fermée. Les uns étoient indignés, les autres le plaignoient, personne n'osoit le recevoir. Enfin il alla si loin, que l'autorité des loix crut devoir s'armer contre son inconduite ; l'une de ses actions fut dénoncée, empoisonnée peut-être par des ennemis ; & bientôt cet exil, dont il avoit été si souvent menacé par son oncle, devint sa ressource unique & son seul moyen d'impunité. Forcé de s'enfuir, abandonné par son oncle, n'osant reparoître devant son père, quel asyle ira t'il chercher ? Quel secours implorera-t'il ? Il ne voyoit d'autre perspective que la misère & l'humiliation. Ce tableau étoit d'autant plus effrayant pour lui, que la fortune & la considération dont son oncle jouissoit, ne lui avoient laissé connoître encore que l'aisance de la richesse & les jouissances d'amour-propre. En rassemblant d'un coup-d'œil son état présent, sa fortune passée, & ce qu'il devoit attendre de l'avenir, il resta un moment comme accablé sous le poids de ses douleurs ; mais bientôt recueillant toutes les forces de son âme, il conçut un projet qui étonnera peut-être.

Quand, par les égaremens de sa jeunesse, l'homme a perdu son bien être, &, ce qui est plus effrayant encore, l'estime publique, alors le sort de sa vie entière dépend de la première résolution qu'il embrasse ; & cette

Digitized by Google

première résolution est déterminée par son caractère particulier. Alors celui qui est né foible, même avec l'amour des choses honnêtes, ne trouve aucune ressource en lui-même; il ne sait opposer à ses malheurs que des larmes & de vains regrets. Le remords qui le poursuit est toujours suivi du découragement; il sent le repentir de ses fautes, sans avoir la force de les réparer. Dès qu'il s'apperçoit qu'il a perdu l'estime des hommes, il est effrayé des efforts qu'il lui faudroit faire pour la recouvrer; & le desespoir d'éviter la honte fait qu'il s'y dévoue volontairement. Celui que le ciel, au contraire, a doué d'une âme énergique, n'a pas plutôt vû l'abîme où ses passions l'ont précipité, qu'il s'indigne des obstacles qui l'y enchaînent; le remords ne lui apprend pas seulement à pleurer ses fautes, il le pousse à les effacer; il ne cherche point cette philosophie qui fait supporter les malheurs, mais le courage qui fait les vaincre. C'est par-là que des hommes célèbres dans l'histoire, après avoir traîné leur jeunesse dans le sentier même du vice, sont parvenus enfin à la gloire qui accompagne la vertu.

Cette fermeté active, qui est presque toujours couronnée par le succès, étoit dans l'âme de Merseuil. Ses yeux n'étoient plus couverts du bandeau de l'illusion; il vit son inconduite avec les yeux de la raison & de l'équité; il s'avoua justement puni; il sentit qu'il avoit mérité l'abandon de ses parens &

Digitized by Google

le mépris des hommes vertueux ; mais il crut que ne faire aucun effort pour s'y soustraire, c'étoit les mériter deux fois. Puni par le malheur, corrigé par le repentir, il commença par vouloir recouvrer sa propre estime. Le mouvement le plus naturel, peut-être, à sa situation, étoit d'aller se jeter aux pieds de son père ; mais il ne vouloit pas demander sa grâce, il vouloit la mériter. Les talens divers qu'on ne lui avoit procurés que pour son amusement, il les fit servir à ses besoins. Il parcourut plusieurs villes de la Province sous un nom étranger ; il ajoutoit par l'étude aux connoissances qu'il avoit déjà ; mais il entroit sur tout dans ses vûes de s'instruire dans l'art du Commerçant.

Déjà quelques années s'étoient écoulées depuis qu'il avoit quitté la maison de son oncle. Son père, averti de ses déportemens & de sa fuite, avoit presque renoncé à l'espérance de le revoir ; mais il n'étoit pas encore consolé de sa perte. Il avoit condamné son fils, & il le pleuroit encore. Il n'avoit d'autre consolation que l'amitié de Florimel, qui avoit cessé de lui parler de son fils, & qui cherchoit à le lui faire oublier. Ce Florimel étoit un bonhomme, qui avoit peu d'esprit, mais un bon cœur. Son intelligence se bornoit à la science de son commerce, qu'il savoit faire prospérer sans manquer à la probité la plus rigoureuse. Il étoit resté veuf de bonne heure avec une fille de seize ans, qui, à la franchise qu'elle avoit

Digitized by Google

héritée de son père, joignoit la pudeur qui appartient à son sexe, & la timidité qui est naturelle à son âge. Aux charmes de sa figure se réunissoit la grâce qui embellit la plus jolie femme, & cette fleur d'esprit qui double le pouvoir de la beauté. Marianne (c'est ainsi qu'on l'appeloit) partageoit ses soins entre son père & Dorménon qui l'aimoit tendrement, & qui tâchoit de retrouver en elle le fils qu'il avoit perdu.

Les choses en étoient-là, quand Merseuil, bien différent de ce qu'il étoit chez son oncle, bien appauvri, mais bien changé de mœurs & de principes, revint dans la ville que son père habitoit. Il fit plus; toujours fidèle au vœu qu'il avoit formé, d'expier & de réparer son inconduite, il s'étoit promis de pénétrer jusques dans la maison paternelle. Mais il ne vouloit pas s'y présenter comme un fils coupable, amené par le repentir. Peut-être pouvoit-il se flatter d'obtenir grâce aux yeux d'un père qui n'avoit pas été témoin de ses égaremens; mais moins jaloux d'être pardonné que de mériter son pardon, il vouloit prouver par des faits que son cœur étoit changé, & acquérir des droits effectifs à la clémence paternelle.

Il ne faut pas oublier ici que Merseuil ayant été éloigné de son père dès sa première enfance, ne devoit pas en être reconnu. Cette circonstance favorisoit son projet; & il ne négligea rien pour le faire réussir. Je n'entrerai point dans le détail de

Digitized by Google

tous les ressorts qu'il employa. Il suffira de rappeler ici qu'il avoit sérieusement travaillé à s'instruire de l'art du négoce ; & d'ajouter que sous le nom qu'il avoit adopté, il s'y étoit fait une réputation, & que, recommandé de ville en ville, il eut le bonheur d'arriver jusqu'auprès de Florimel, qui avoit alors besoin d'un Commis. Merseuil fut charmé de cet heureux hasard ; mais j'ai dit que Florimel & Dorménon vivoient ensemble, & ce ne fut pas sans frémir que Merseuil mit le pied dans leur maison. Il fut un peu rassuré par l'accueil qu'on lui fit. Sa physionomie prévint d'abord. Il étoit naturellement beau & bien fait ; & quoiqu'il fût un peu changé par ses chagrins, & même par ses plaisirs, il étoit encore assez bien pour plaire par les seuls agrémens de sa figure. Il ne tarda pas à faire connoître son intelligence ; & l'on vit bien que son habileté se trouveroit toujours au niveau des affaires les plus délicates ; mais pour lui accorder une entière confiance, il falloit des titres plus essentiels ; & il ne tarda pas à les acquérir. On mit, sans l'en avertir, sa probité à l'épreuve ; elle n'eut pas de peine à demeurer intacte ; sa sensibilité se manifesta dans plusieurs occasions ; & la délicatesse de ses sentimens éclatoit encore plus dans ses actions que dans ses discours. Quant à ses mœurs, elles ne furent pas soupçonnées un seul moment. Ces qualités lui acquirent l'estime des deux pères ; & à ce sentiment se joi-

Digitized by Google

guit bientôt l'amitié. Des complaisances sans bassesse, des égards sans affectation, cette politesse qui est un besoin du cœur, & non une coquetterie de l'esprit; tout concourut à le faire aimer de Dorménon & de Florimel. Il entroit toujours dans la confidence de leurs affaires & il partageoit tous leurs plaisirs. O comme le premier mot affectueux que lui adressa Dorménon sans le connoître, toucha son cœur. Comme il étoit consolé! comme il sentoit ses remords s'appaiser! il lui sembloit au moins que chaque louange que son père lui donnoit, effaçoit une des fautes de sa jeunesse.

Cependant la conduite de Merseuil, en obtenant l'estime de Dorménon, renouveloit ses chagrins paternels. Il comparoit le jeune Sérigny (c'est le nom qu'avoit pris Merseuil) à ce fils qu'il croyoit perdu, & il gémissoit. Un jour que cette idée, trop présente à son imagination, peignoit la douleur sur son visage, le sensible Merseuil osa lui demander s'il avoit quelque chagrin. Oui, mon ami, lui répondit Dorménon, & ce chagrin ne finira qu'avec ma vie. J'eus un fils autrefois; mais tous les pères ne sont pas heureux. Vous pleurez, m'avez-vous dit, un père tendre. O cruelle bizarrerie du sort! il n'est plus celui qui pourroit être heureux par le spectacle des vertus de son fils; & moi, moi, je vis encore! A ces mots ses larmes coulèrent sur la main de Merseuil, qu'il avoit prise, & qu'il serroit affectueu-

Digitized by Google

ſement. Merſeuil ſentit alors ſa poitrine ſe gonfler, & ſes larmes coulèrent malgré lui. Dorménon, charmé d'un attendriſſement dont il ne ſoupçonne point la cauſe, l'embraſſe avec tranſport, & leurs larmes ſe confondent. On ſe figure ſans doute la douce joie de Merſeuil, quand il ſe ſentit dans les bras de ſon père. Il eut de la peine à garder ſon ſecret; mais il craignit de perdre tout ſon mérite en ſe nommant; il ne croyoit pas encore avoir mérité ſon pardon.

Cependant les affaires des deux amis étoient de beaucoup améliorées depuis que Merſeuil étoit entré dans leur maiſon. Ils ne ſe diſſimuloient pas que c'étoit à ſes ſoins qu'ils en étoient redevables. Ils crurent devoir l'en récompenſer, & ils l'intéreſsèrent dans leur commerce. Cette faveur le flatta infiniment, non comme un moyen de fortune, mais comme le témoignage & le garant d'une amitié qui lui étoit chère & précieuſe.

Une maladie qui ſurvint quelques jours après à Dorménon, alarma la tendreſſe de Merſeuil, & fit connoître encore mieux ſa ſenſibilité. Toutes les heures qu'il n'étoit pas obligé de donner à ſon devoir, il les paſſoit auprès du lit de ſon père. Sous prétexte qu'il ſavoit un peu de Médecine, il préparoit lui même tous les remèdes qu'on ordonnoit, & ne vouloit pas ſouffrir qu'un autre les lui préſentât. Il le ſoignoit le jour, le veilloit la nuit; & ſi cette maladie eût

Digitized by Google

duré plus long-temps, il fût devenu malade lui-même, & de fatigue & de chagrin. Tout cela ne faiſoit qu'augmenter de jour en jour la tendreſſe que Dorménon avoit pour Merſeuil. Il auroit voulu ne pas le quitter un moment; & il ſe plaiſoit à lui ouvrir ſon cœur, à lui parler de ſes chagrins. Pourquoi, lui diſoit-il quelquefois en le regardant tendrement, le ciel ne m'a-t'il pas permis d'être votre père? Je ſerois ſi heureux! Alors il lui racontoit les égaremens de ſon fils. Ce récit puniſſoit, affligeoit Merſeuil; mais les careſſes qui l'accompagnoient, le conſoloient auſſi-tôt. Combien de fois fut-il ſur le point de ſe découvrir! mais la crainte venoit toujours l'arrêter. Non, ſe diſoit-il, reſtons tel que je ſuis, puiſqu'ainſi je ſuis heureux. Eh! pourquoi rappeler ce que j'ai été, quand je voudrois l'oublier moi-même? J'ai l'eſtime & l'amitié de mon père, pourquoi haſarder l'une & l'autre? Sérigny eſt aimé, eſtimé; Merſeuil ſeroit haï peut-être. Après cela il redoubloit d'attentions auprès de Dorménon, & il ſe conſoloit du déplaiſir de ne pouvoir l'appeler mon père, en lui rendant tous les devoirs d'un fils. Telle eſt la vie que menoit Merſeuil; elle ne s'écouloit point dans le bruit & dans les plaiſirs, & ſon cœur la préféroit à ces iours de tumulte & d'éclat qui l'avoient rendu coupable.

Mais ce cœur, pour être changé, n'étoit pas devenu inſenſible; l'amitié, l'amour même y avoit conſervé ſes droits. Il voyoit,

Digitized by Google

il entendoit trop souvent la jeune Marianne, pour n'être pas touché de sa beauté & des charmes de son esprit. Il avoit essayé d'arrêter les progrès de cette passion dans sa naissance ; mais comment pouvoit-il éteindre son amour, quand il étoit obligé de voir à chaque instant celle qui pouvoit le rallumer d'un coup-d'œil ? D'ailleurs, outre que la conscience de ce qu'il étoit né, servoit à l'enhardir, Florimel lui avoit laissé entrevoir plus d'une fois qu'il ne seroit pas fâché de le voir plaire à sa fille. Il n'en falloit pas tant pour encourager un cœur ardent & amoureux. Il osa donc se livrer aux douces impressions de l'amour ; mais ce Merseuil, cet audacieux conquérant, pour qui une déclaration amoureuse n'étoit autrefois qu'un jeu, il ose à peine aujourd'hui laisser parler ses regards. Ils furent pourtant assez expressifs pour se faire entendre, & assez timides pour intéresser. Merseuil étoit aussi aimable que sa conduite étoit honnête. Sa morale étoit pure sans être sauvage, & il avoit de la vertu sans pédanterie. Il possédoit plusieurs talens ; la danse, la musique, plusieurs instrumens & le dessin ; tout cela formoit une séduction d'autant plus puissante, qu'il avoit l'air d'en faire usage pour amuser, sans y chercher un moyen de plaire. Enfin, soit que Marianne regardât les talens de Merseuil, & la distinction qu'on lui avoit accordée, comme un équivalent à la fortune qui lui manquoit, soit qu'elle eût deviné là-dessus les dispos-

Digitized by Google

tions de son père, soit enfin qu'elle eût plutôt écouté son cœur que sa raison, Merseuil obtint l'aveu d'un amour qu'il avoit peut-être inspiré avant d'avoir osé déclarer le sien.

Dès que leurs deux cœurs se furent expliqués, quel charme se répandit sur tous leurs entretiens ! l'amour de Marianne sembloit augmenté par l'aveu qu'elle en avoit fait; & la naïveté de son caractère y ajoutoit un intérêt nouveau. Son esprit & son cœur avoient des grâces que Merseuil n'avoit point connues, qui ne se trouvoient point ailleurs. Enfin, elle mettoit dans l'expression de ses sentimens une franchise ingénue, qui savoit tout-à-la-fois enflammer le desir & inspirer le respect.

J'aurois pu dire déjà que de tout temps les deux pères avoient projeté de resserrer les nœuds de leur amitié par l'hymen de Merseuil & de Marianne. On les en avoit informés l'un & l'autre; & avant d'être instruit de la conduite de Merseuil, Dorménon avoit cru devoir lui en parler plusieurs fois dans ses Lettres. Comme Merseuil étoit déjà jeté dans le tourbillon des jeunes gens de son âge, il en avoit pris le langage ordinaire; il lui avoit répondu qu'il étoit bien jeune pour songer au mariage, & que d'ailleurs il sentoit beaucoup de goût pour le célibat. Dorménon avoit insisté; Merseuil, dans l'ivresse de sa dissipation, s'étoit même permis sur le compte de Marianne des traits de légèreté, de fa-

Digitized by Google

tuité même ; & en plaisantant sur sa beauté, qu'il ne connoissoit pas, il avoit, comme le *Dorante* du *Méchant*, parlé de ses *beaux yeux de Province*. Cette insulte avoit été réparée depuis par son amour respectueux, & expiée par son repentir; mais Marianne, dans le temps, ayant surpris une de ces Lettres, son amour-propre en avoit été justement offensé, & elle gardoit la Lettre, peut-être pour s'en faire un titre de refus, si l'on vouloit un jour l'obliger d'épouser Merseuil.

Un soir, comme nos deux amans s'entretenoient seuls de ce qui se passoit dans leur cœur, Marianne apprit à Merseuil ce qu'il savoit au moins aussi bien qu'elle ; qu'on avoit promis sa main au fils de Dorménon; mais que ce fils, par son inconduite, avoit mérité la colère de son oncle & de son père; & que même, depuis long-tems, il avoit disparu tout-à-fait. Mais, lui dit Merseuil avec une espèce de tremblement, si ce fils revenoit un jour, votre cœur..... — Oh! non, interrompit Marianne, il ne reviendra point, on le croit mort; & d'ailleurs quand je pourrois disposer de mon cœur, il se l'est fermé par sa conduite & par des affronts, que je ne lui pardonnerai jamais. Ces mots firent frémir le tendre Merseuil; & la naïve Marianne lui montrant la Lettre qu'elle avoit surprise : tenez, lui dit-elle, voyez comme il me traite! moi, qui ne lui avois jamais rien fait ; moi, qu'il devoit épouser! Non, ajouta-t'elle, je ne suis point méchante; mais

je

Digitized by Google

Je n'épouserai jamais un homme qui m'a méprisée. Merseuil reconnut bien cette Lettre fatale ; il eût voulu effacer avec ses larmes, laver de son propre sang ces affreux caractères. Ce fut de bien bon cœur qu'il traita de blasphêmes ces coupables plaisanteries. Son cœur (la crainte accompagne toujours l'amour) étoit en proie aux plus vives alarmes ; il regardoit le discours de Marianne comme un arrêt qu'elle venoit de prononcer contre lui. Il ne répondit que des mots entre-coupés & sans suite ; & tout ce qu'il put prononcer d'intelligible, ce fut : ah ! belle Marianne ! ses remords ont sans doute expié son crime ; & il est assez puni s'il a perdu l'espoir de vous posséder. Allons, reprit Marianne, ne parlons plus de cette Lettre qui nous afflige tous deux.

Enfin, un jour (& c'étoit un beau jour) Florimel, après avoir consulté Dorménon, fit appeler Merseuil, & lui proposa la main de sa fille. Merseuil accepta cette offre avec des transports de reconnoissance, & il fut décidé que le jour même on signeroit le contrat. Le soir, quand on se fut rassemblé pour mander le Notaire & quelques témoins, Merseuil, prêt à donner sa signature, ne crut pas pouvoir garder plus long-temps l'*incognito*, & il trembloit de le quitter. Jamais il n'avoit senti tant de trouble & d'effroi ; sa tristesse fut même remarquée, & on lui en demanda la cause. O mes Bienfaiteurs, leur dit-il, pardonnez si la tristesse semble me

Digitized by Google

pourſuivre au moment le plus heureux de ma vie. Il manque à mon bonheur un conſentement... Quel conſentement, interrompit Florimel? Celui d'un tuteur? Vous êtes orphelin. Quoi, demanda preſque en même-temps Dorménon, auriez-vous un père? Je l'ignore, Monſieur, s'écria Merſeuil en ſe jetant à ſes pieds, j'ignore s'il me reſte un père. C'eſt à vous ſeul à me l'apprendre. Vous voyez ce coupable Merſeuil qui a mérité votre colère & votre abandon. J'ai voulu commencer une nouvelle carrière, me punir de mes fautes, les expier. Vous m'avez vû, non tel que j'étois, mais tel que je ſerai toute ma vie. En parlant ainſi il le regardoit en fondant en larmes, & dans l'attitude d'un homme qui attend la vie ou la mort. Dorménon avoit eu le temps de revenir de ſa ſurpriſe en l'écoutant. Son cœur ne peut réſiſter à ce ſpectacle; il tombe dans les bras de Merſeuil, l'arroſe de ſes larmes, & non content de lui pardonner, ce bon père le remercie encore de lui avoir rendu ſon fils. Florimel mêla ſes larmes à celles de ſon ami & de ſon gendre; Marianne brûla bien vîte ſa lettre; le mariage fut célébré comme un événement qui faiſoit quatre heureux à la fois; & le bonhomme d'oncle, qui apprit cette nouvelle avec autant de ſurpriſe que de plaiſir, aſſura toute ſa fortune aux deux époux.

(Par M. Imbert.)

Digitized by Google

COUPLETS à Mlle DE GAUDIN l'aînée, à laquelle j'avois promis de faire une Satyre à son sujet, en la défiant d'y répondre.

AIR: *Mon petit cœur à chaque instant soupire.*

JE t'ai promis, Aglaure, une Satyre ;
Mais c'est en vain, tu ne peux l'inspirer ;
Qui peut t'entendre, ou qui te voit soupire,
Perd tout espoir de jamais censurer :
Ou bien il faut qu'à sa Muse légère
Phébus accorde, afin de s'acquitter,
Ce qu'aujourd'hui nos Écrivains n'ont guère,
L'heureux talent de plaire & d'inventer. *bis.*

LORSQUE par fois, sous ta gaze mi-close,
En tapinois nos regards éblouis
Comptent les lys en cherchant une rose,
Qui ne croit voir les charmes de Cypris ?
Ton sexe seul a besoin d'en médire ;
Mais parmi nous crois qu'il n'en est aucun
Qui puisse alors s'occuper de satyre,
Ou ce seroit contre un voile importun. *bis.*

PUISQUE la haine en tous lieux suit ses traces,
D'un Satyrique abjurons donc l'emploi ;
Va, l'ennemi des Talens & des Grâces

Digitized by Google

Peut ſeul, Aglaure, écrire contre toi :
Comme ta ſœur, tu ſais plaire & ſéduire ;
Vous poſſédez mille agrémens divers :
Pour moi, j'ai beau condamner la ſatyre,
Je n'en ſuis pas moins jaloux de ſes vers. *bis.*

(Par M. Damas.)

Explication des Charades, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la première Charade eſt *Charrade ;* celui de la 2^e^. eſt *Orange ;* celui de la 3^e^. eſt *Courage ;* celui de l'Énigme eſt *Mari ;* celui du Logogryphe eſt *Gloire*, où ſe trouvent *Loire, loir, oie, loi, Roi, Eloi, lyre, rôle, loge, or, rigole, ré, gril, lie.*

ÉNIGME.

JE ſuis jeune, je ſuis vieux.
J'ai la prudence en partage.
Mon cœur pur brûle des feux
D'un Hymen dont plus d'un gage
Me fait chérir les doux nœuds,
Auſſi dit-on, en tous lieux
Que Salomon fut moins ſage.
Chez moi, j'ai de l'eſclavage
Briſé le joug odieux.
Le calme, ſous d'autres cieux,

Digitized by Google

Par moi ſuccède à l'orage.
Un accuſé vertueux
Mouroit faute de courage,
Niant trop tard des aveux
Arrachés par un outrage
Et des tourmens douloureux.
J'ai fait, Neſtor à mon âge,
Ceſſer ces moyens douteux
Qu'un ſenſible Aréopage
Reprochoit à nos aïeux.
On me verroit glorieux
Du ſuccès de mon Ouvrage,
S'il ne manquoit à mes vœux
De changer le bien en mieux;
Mais l'avenir m'encourage.
Quand j'aurai fait plus d'heureux,
Je le ſerai davantage.

(Par M. Félix-Nogaret.)

LOGOGRYPHE.

JE ſuis avec ſept piés un animal utile;
Retranche le premier, j'offre au Sage un aſyle.

(Par M. Saint-Gervais, Officier au Régim. de Picardie, Infanterie.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LES Quatre Ages de l'Homme, Poëme. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluni.

IL eſt certain que le ſujet de ce Poëme eſt un des plus heureux qu'on ait pu choiſir. Horace, Deſpréaux & Rouſſeau ont laiſſé une eſquiſſe des Quatre Ages de l'Homme; mais nous ne connoiſſons aucun Poëme où l'on ait développé ce tableau intéreſſant. Il offre au Poëte un fonds inépuiſable de variété; on peut y parler également à l'eſprit, au cœur & à l'imagination. Mais ſi un ſujet trop pauvre peut glacer le génie poétique, un ſujet trop riche a bien ſes dangers auſſi. Outre qu'il impoſe une tâche auſſi pénible que difficile, le Lecteur, qui meſure ſes prétentions à la richeſſe du ſujet, devient plus ſévère & plus exigeant; quelquefois il eſt plus facile & moins dangereux de féconder un ſujet ſtérile, que de choiſir & diſtribuer des richeſſes qu'on trouve abondamment ſous ſa main. C'eſt peut-être cette ſeule réflexion qui a juſqu'ici empêché nos bons Poëtes de traiter *les Quatre âges de l'Homme.* Peut-être ils n'ont fait que craindre ce ſujet, quand on s'imagine qu'il leur eſt échappé.

Digitized by Google

Cette considération n'a pas arrêté l'Auteur du Poëme que nous annonçons au Public. Ce seroit le flatter que de lui dire qu'il a parfaitement rempli son sujet ; mais il y auroit peut-être autant d'injustice à ne pas reconnoître un véritable talent dans son Ouvrage.

Ce Poëme est en quatre Chants, comme le titre l'annonce, comme le sujet le prescrit. Dans le premier, le Poëte peint l'enfant au berceau ; & il s'élève contre l'usage meurtrier où l'on est, où l'on étoit sur-tout, de l'emmailloter. Les craintes qu'il témoigne sur la santé du nourrisson, l'amènent naturellement à parler de la petite vérole. On lira avec plaisir quelques traits de la peinture de ce redoutable fléau :

Fuyez sur-tout, fuyez ce mal contagieux,
Dont l'approche est funeste & l'aspect seul hideux ;
Qui, fatal à l'enfant, chez le vieillard s'irrite,
Et qu'avant de mourir rarement l'homme évite.
Sans s'épurer jamais, son souffle empoisonné
Dans le sang qu'il aigrit fermente emprisonné ;
Le frisson, le dégoût annoncent sa présence,
Et sur un front livide ont peint la défaillance ;
La peau se tend, s'élève, &, plus vive en couleur,
Du feu qu'elle contient décèle la chaleur ;
Mais le malexcité sortant avec furie,
Défigure le corps s'il épargne la vie.

C'est à Vénus, implorée par Mirza, que

Digitized by Google

le Poëte attribue l'idée de l'inoculation. Depuis, ajoute-t'il,

Depuis, dans ces climats cette peſte adoucie
S'eſt dans ſon propre piège elle-même aſſoupie,
Et le mal n'eſt armé que pour chaſſer le mal.

Il fait une ſortie contre l'uſage des nourrices mercénaires, & il rappelle les dangers qui menacent en pareil cas & la mère & l'enfant. A ce tableau il oppoſe celui d'une mère qui nourrit ſon enfant de ſon propre lait. On ne pouvoit guère abandonner cet article important ſans parler de Jean-Jacques Rouſſeau. Voici quelques vers que lui adreſſe le Poëte:

Homme tendre & ſublime, ô toi, dont le mépris
Condamna nos erreurs dans tes fougueux Écrits,
Que j'aime en t'écoutant cette ſainte colère,
Que tu fais retentir dans l'âme d'une mère!
Le cri de la Nature, & dont tu fus l'écho,
Nous parut dans ta bouche un langage nouveau;
La vérité ſortit, & ſa vive lumière
Long temps bleſſa nos yeux qu'à préſent elle éclaire.
Puiſſe donc ſa clarté pénétrer tous les cœurs,
Faire au milieu de nous revivre pour les mœurs
Des époux plus ſoumis, des épouſes plus ſages, &c.

L'enfant que la nourrice emmène dans ſon village, a fourni à l'Auteur une tirade où ſe trouvent des détails agréables, & qui ſe termine par une comparaiſon heureuſement exprimée:

Digitized by Google

Cependant, exilé du sol qui l'a vû naître,
L'enfant ouvre les yeux, & voit déjà paroître
Une foule d'objets qu'il ne distingue pas.
La robuste Lison, qui le tient dans ses bras,
En fixant ses regards a reçu son hommage,
D'un amour qui va naître, innocent témoignage,
Et découvrant un sein que l'art n'a point gâté,
Où sous un lin grossier respire la santé,
Lui donne *cette fois* une seconde vie.
Ce don si précieux l'un à l'autre les lie;
Tous les deux, satisfaits de cette illusion,
Vont se prêter l'un l'autre à la séduction.
Tel un arbre choisi pour un nouvel usage,
A des fruits qu'il adopte offre son tronc sauvage,
Et ce fruit élevé dans son sein généreux,
Presse amoureusement ses rameaux orgueilleux.

Un tableau qui n'a pas dû échapper à l'Auteur, c'est celui du retour de l'enfant. La mère court au-devant de lui avec des mouvemens de joie :

O mortelle douleur !
L'enfant, de cette ivresse altère la douceur ;
Car en lui l'habitude abusant la nature,
Il ne l'appercevra qu'en *lui faisant l'injure*
De détourner la tête & de pousser des cris ;
Elle frappe ses yeux sans frapper ses esprits.
Mais faut-il s'étonner, si dans un tel mystère,
Le sein qui le nourrit est celui qu'il préfère ?

Digitized by Google

On cherche à le convaincre, on n'y réuſſit pas.
Il demande ſa mère en pleurant dans ſes bras.

Ce dernier vers eſt très-heureux.

Dans le ſecond chant, le Poëte décrit les jeux de ſon élève. Celui du volant, à un mot près, qui manque de juſteſſe, eſt heureuſement exprimé :

Au milieu de leurs jeux, tel un ſiège emplumé,
S'élance en pirouettant dans le vide *animé ;*
Et trompant le coup-d'œil du joueur qui la guette,
Vingt fois par un faux bond échappe à la raquette.

Après l'avoir fait promener ſur la glace, après l'avoir conduit à la nâge, & lui avoir fait ſurprendre dans ſon nid la famille de la fauvette ; c'eſt-à-dire, après avoir décrit les plaiſirs de ſon élève, il retrace ſes peines & ſa triſte ſervitude. Un des morceaux les mieux faits, ſans doute, c'eſt une peinture fort gaie du Collége.

Dans un réduit obſcur, où la pédanterie
Loge avec la ſottiſe & la caffarderie,
. . . . . .
Sous l'œil d'un Magiſter, des pédans ſubalternes
Répandent la terreur dans ces doctes caſernes :
C'eſt-là qu'avec méthode on doit aller, venir ;
Qu'au coup de cloche il faut boire, manger, dormir,
Jouer ou travailler, ou jaſer ou ſe taire ;
C'eſt-là qu'on parle Grec à la barbe d'Homère ;
Que maint Cicéron bâille en ſon coin triſtement,

Digitized by Google

Du chagrin de se voir trop près d'un rudiment;
Et que Phèdre après lui traîne son commentaire:
Vous ne trouverez là Racine ni Molière,
Ni ces Auteurs François, dont le vers bien écrit
Épure le discours en amusant l'esprit.

(Il manque ici deux vers à rime féminine; c'est un oubli de l'Auteur ou de l'Imprimeur.)

Mais on pourroit y voir le maître & ses grimauds,
Un vieux Tacite en main, en traduire les mots,
Ou d'un ton lamentable interpréter sans grâce
Les beautés de Virgile ou la gaîté d'Horace.
Là, mon lourdaut, bridé par son génie étroit,
Préparant à la troupe un travail mal-adroit,
Vous met dans l'embarras de pouvoir reconnoître
Lequel est le plus fort de l'élève ou du maître:
Toujours froid & pesant, c'est avec dureté
Qu'il vient à cet enfant prêcher l'humanité, &c.

Quand on parle ainsi du Collége, on fait fort bien de n'être plus en âge d'y retourner. Il paroît que l'Auteur ne s'y est pas infiniment amusé dans sa jeunesse. Quelques personnes trouveront la peinture qu'il en fait un peu vive; mais il a trop visiblement attaqué les ridicules pédans, pour que les sages Instituteurs puissent s'en offenser.

Delà il passe à la puberté; &, à quelques négligences près, la peinture qu'il en fait est d'un ton vrai & ferme.

Superbe, & se sentant fait pour donner des loix,

Digitized by Google

Il vient de s'éveiller pour la première fois;
La majesté, la force ont chassé la foiblesse,
Et la virilité va parer sa jeunesse.
A sa marche imposante, à son geste assuré,
Les animaux ont fui d'un pas moins mesuré.
Devenus ses vassaux en le voyant paroître,
Tous ont été forcés de plier sous un maître.
Quelques-uns plus soumis ont accepté ses fers,
Et même les premiers au joug se sont offerts.
Lui-seul au-dessus d'eux levant sa tête altière,
Peut jeter ses regards sur la nature entière;
Sa voix foible jadis, qui va se décider,
Annonce un être fier, & fait pour commander;
Sa raison qui mûrit, déjà plus exercée,
Fait dans un plus bel ordre éclore sa pensée,
Et frappant son cerveau de ses feux les plus prompts,
Dans un foyer plus pur épanche ses rayons.

C'est à cet âge que chaque détail du tableau de la Nature lui imprime un sentiment.

Il respire la vie avec trop d'abondance,
Et voudroit au dehors porter son existence.

Dans le troisième Chant, le Poëte trace le portrait des deux passions qui se partagent notre cœur, l'amour & l'ambition. Après avoir rappelé quelques malheurs causés par l'amour, il adoucit ce tableau par celui d'un amant qui a surpris sa maîtresse au bain. Ce Chant est terminé par quelques vers sur l'ambition & sur l'amitié.

Digitized by Google

Le quatrième traite des infirmités, & surtout des défauts de la vieilleſſe. Sans doute il falloit peindre l'ennui que la vieilleſſe ſouffre & cauſe tout-à-la-fois; mais il ne faut pas retracer les défauts des vieillards ſans faire plaindre leurs maux. Ce Chant, qui eſt un peu monotone, auroit pu être plus intéreſſant. Ce n'eſt pas qu'on n'y trouve des détails heureux qu'on liroit ici avec plaiſir; mais ce que nous avons déjà cité doit ſuffire pour faire apprécier le ſtyle de l'Auteur. On a dû s'appercevoir qu'il eſt ſouvent négligé; mais on a dû remarquer auſſi qu'il y a toujours un ton de vérité, une eſpèce d'ingénuité attachante, & une ſenſibilité douce qui ſe répand ſur tous les objets. Il y a de ces vers heureux qui ſe gravent dans la mémoire. En parlant de l'embarras de Clariſſe, ſurpriſe au bain, il dit:

Et voulant trop cacher de roſes à la fois, &c.

Voici un détail bas, rendu heureuſement & naturellement:

Ainſi dans nos jardins la plus vile matière
Sous nos yeux ſe transforme en plante nourricière.

Après avoir dit que le bonheur n'eſt pas de vivre, mais de ſavoir vivre, l'Auteur ajoute avec grâce:

Car ces Dieux de la Fable, autrefois ſi fameux,
Étoient tous immortels, & n'étoient pas heureux!
On les voyoit au ciel former des entrepriſes;
Et, tout Dieux qu'ils étoient, payer cher leurs ſotiſes.

Digitized by Google

Quelquefois l'expreſſion eſt noble & poétique, comme dans ces vers où le Poëte ſe plaint qu'on n'élève pas des monumens funèbres aux Héros & aux Sages :

En effet, a-t'on vû les races déſolées
Leur élever à tous d'auguſtes mauſolées ?
Non, c'eſt au vice heureux que des marbres menteurs
Décernent lâchement ces ſerviles honneurs.

Mais nous croyons devoir inviter l'Auteur à ne pas ſe négliger ſur l'exactitude de la langue.

Si le ton qu'on y met m'*avertit que j'y ſonge.*

Avertir de & *avertir que*, offrent des ſens tout différens.

Forcée hors des canaux qui la tenoient ſoumiſe.

Hors eſt aſpiré ; & dès-lors le vers eſt trop long d'une ſyllabe.

N'y voyoit plus ni vent *badiner ſes bouquets*,
Ni, &c.

Badiner eſt un verbe neutre, & par conſéquent ſans régime.

Souviens-toi qu'*aujourd'hui* c'eſt toi *qui fus* la cauſe.

On ne peut pas dire, *tu fus aujourd'hui*, on doit dire *tu as été.*

Ces obſervations ne peuvent rien ôter à l'eſtime que doit inſpirer l'Auteur de ce Poëme. Le talent qui brille déjà dans ſa poéſie, prouve qu'il peut en corriger aiſé-

Digitized by Google

ment les défauts. C'eſt un de ces Poëmes qui promettent plus qu'ils ne donnent, & qui font penſer encore plus de bien du talent de l'Auteur que de l'Ouvrage même.

VARIÉTÉS.

LETTRE de M. DUPONT au Rédacteur du Mercure pour la partie des Pièces Fugitives.

JE trouve dans le Mercure, Monſieur, quelques vers de moi que vous avez jugé à propos d'y inſérer, & je vous en remercie. Mais je trouve à la fin de ces vers qu'ils ſont de l'*Auteur d'une Traduction de l'Arioſte, qui ſe vend chez un tel Libraire*, & je vous avoue que je n'ai pas lû cette annotation ſans un ſentiment de peine aſſez vif.

Je rends juſtice au motif qui vous l'a dictée, & ſuis convaincu que votre amitié a cru m'obliger. J'aurois deſiré qu'elle eût compris combien il importe peu au Public que l'Auteur de vingt vers médiocres qui ſeront oubliés demain l'ait encore été de quatre ou cinq cent autres oubliés depuis long-temps.

Je ne me ſuis nommé à la tête d'aucune traduction de l'Arioſte. Perſonne ne peut donc affirmer qu'il en exiſte une de moi; & quand j'aurois publiquement avoué celle que vous m'attribuez, je me ſerois bien gardé de le rappeler au bout de deux ans.

« C'eſt mon Ouvrage *il ſe vend chez Moutard.* »

Senſible à la bienveillance que vous me témoignez, je vous ſupplierai donc, ſi l'occaſion s'en retrouvoit jamais, de la manifeſter d'une autre manière. De tous les maux qui peuvent fondre ſur un homme, le plus cruel peut-être & le plus incurable eſt

Digitized by Google

France eſt le ridicule. C'eſt certainement celui qu'il faut le plus éviter pour ſoi-même, & craindre le plus de communiquer à ſes amis.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Paris, le 15 Mars 1783.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 17 de ce mois, on a joué, pour la première fois, le *Déjeûné interrompu*, Comédie en deux Actes & en proſe.

M. & Mme de Merval ſe propoſent d'unir leur fille Henriette & leur neveu Damis. Celui-ci a voyagé pendant trois ans ſous le nom de Dorval : il eſt de retour. Tandis qu'il voyageoit, un certain Marquis nommé Valère, a vû Henriette, l'a lorgnée, ſuivie, agacée ; enfin il eſt parvenu à inſpirer quelque goût à la jeune perſonne. Ce Marquis n'eſt qu'un fat ſans délicateſſe, & qui a été beaucoup moins touché par les charmes d'Henriette que par l'eſpoir d'épouſer une riche héritière. Il étoit ſur le point de recevoir la main d'une Mme de Saint-Lambert, dont il a ſubjugué l'eſprit ; il y renonce, parce que la fortune de Mlle de Merval eſt plus conſidérable que celle qu'il convoitoit. C'eſt par l'entremiſe de Frontin & de Marton, tous deux attachés au ſervice

Digitized by Google

de M. de Merval, que Valère veut faire expliquer ſes intentions. On devine ſes deſſeins, & l'on ſe promet de le berner. On lui propoſe de lui ménager un rendez-vous avec Henriette; c'eſt le faux Dorval qui ſe trouve à ce rendez-vous. Le Marquis eſt éloigné de ſoupçonner que Damis ſoit ſon rival, en conſéquence il lui parle de lui-même avec beaucoup de légèreté, & explique tout naturellement ſes vûes. Damis feint de s'y prêter; il engage Valère à ſe retirer dans ſon appartement pour y attendre l'inſtant favorable. M. & Mme de Merval ſe rendent dans le ſallon pour déjeûner. Une lettre de Mme de Saint-Lambert leur apprend les projets du Marquis. Leur étonnement eſt extrême. Marton, Frontin & Damis les inſtruiſent de tout. On appelle le Marquis. A l'aſpect des parens d'Henriette, il croit d'abord que tout s'eſt arrangé en ſa faveur; l'explication le déſabuſe; il ſe retire en affectant de plaiſanter. Damis épouſe Mlle de Merval.

Cette petite Comédie, qui n'a pas eu un grand ſuccès, a néanmoins obtenu des applaudiſſemens. On y a remarqué de l'eſprit, une teinte de philoſophie douce & quelques détails très-agréables. La Scène entre Valère & Damis a été goûtée généralement; c'eſt la meilleure de la Pièce. Une Dame eſt l'Auteur de cet Ouvrage. Nous propoſons ici à nos Auteurs galans, à ceux qui poſsèdent ou croient poſſéder tous les ſecrets de l'urbanité

Digitized by Google

polémique, une question que nous voudrions voir résoudre. La voici. Lorsqu'une femme entre dans la carrière des Lettres, quand elle ne craint pas de descendre dans l'arène pour y disputer la palme aux Écrivains d'un autre sexe; doit-on la juger avec les ménagemens, la complaisance, les égards que l'on accorde à son sexe dans d'autres circonstances, ou ne faut-il la considérer que comme un Athlète littéraire? Si on répond à cette question, nous saurons de quelle manière nous devrons par la suite nous expliquer sur des productions telles que la Comédie dont nous venons de parler.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 18 Mars, on a donné la première Représentation des *Aveux difficiles*, Comédie en un Acte & en vers, par M. le Baron d'Estat.

Le fonds de cet Ouvrage est absolument le même que celui de la Comédie de M. Vigée, dont nous avons rendu compte Numéro 11 de ce Journal. La différence que l'on trouve entre quelques situations des deux Pièces, n'est point assez marquée pour qu'il soit possible d'élever aucun doute sur leur ressemblance générale. Qui de M. le Baron d'Estat ou de M. Vigée a les droits les plus incontestables à la propriété du sujet? Voilà le point de la difficulté, & nous

Digitized by Google

ne saurions le résoudre. Il est vraisemblable que c'est pour terminer la querelle des deux Rivaux, qu'on s'est avisé d'adresser au Journal de Paris une Lettre datée des Champs-Élysées, & signée *Néricault Destouches*. Cet Auteur comique y réclame le fonds des Aveux difficiles, & cite sa Comédie de l'*Amour usé*, comme la source où MM. d'Estat & Vigée ont puisé le sujet de leurs Ouvrages. Le Secrétaire de Destouches nous permettra de lui observer qu'il est très-possible & même très-probable que sans avoir aucun souvenir de l'*Amour usé*, on ait imaginé l'intrigue des Aveux difficiles. Chez Destouches un vieux garçon & une vieille fille ont projeté de s'épouser ; il y a vingt-cinq ans que la minute de leur contrat de mariage est restée chez le Notaire. Ils ne s'aiment plus, & rien de plus ordinaire qu'un amour mort après vingt-cinq ans. Un amour de cet âge seroit, pour me servir d'une expression de Fontenelle, *le Mathusalem des Amours*. Un jeune homme & une jeune personne ont fixé l'attention & les desirs le premier de la vieille fille & la seconde du vieux garçon. Après une suite d'incidens, la plupart d'un excellent comique, les deux jeunes gens sont unis, & les deux vieux amans sont trop heureux de se reprendre. Ce n'est pas-là le fonds des Aveux difficiles, où, pour s'y retrouver, il faut étrangement forcer les rapprochemens. Deux jeunes gens, tous deux aimables, tous deux faits pour plaire,

Digitized by Google

qui ceſſent de s'aimer parce que chacun d'eux eſt entraîné vers un autre objet, & qui n'oſent ſe faire l'aveu de leur inconſtance, qui en rougiſſent, qui ſentent, pour ainſi dire, l'injuſtice de leur cœur; ne ſauroient reſſembler aux Perſonnages de l'Amour uſé ni par le caractère, ni par la ſituation, ni par l'attitude dramatique. A notre avis Deſtouches, n'a rien à réclamer ici. C'eſt entre MM. d'Eſtat & Vigée qu'eſt tout le débat.

La Comédie de M. d'Eſtat n'a pas eu un ſuccès auſſi décidé que celle de M. Vigée, parce qu'il y règne moins d'enſemble, que la marche en eſt moins sûre, & les Scènes moins motivées; néanmoins nous préférons la Scène des Aveux de M. d'Eſtat à celle de M. Vigée. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait du mérite dans celle-ci; mais le moyen employé par M. Vigée, le miniſtère des Valets mis en œuvre pour déclarer l'inconſtance mutuelle des Amans, préſentoit moins de difficultés que le reſſort qui a été adopté par M. d'Eſtat. Cet Écrivain a placé ſes Aveux dans la bouche des deux rivaux, & ce moyen plus délicat, plus ſuſceptible d'inconvéniens que l'autre, a produit une Scène qui eſt filée avec aſſez d'adreſſe, d'intelligence & de comique pour faire honneur à M. d'Eſtat. Le ſtyle de ſon Rival a plus d'éclat, eſt plus ſoutenu; le ſien nous a paru plus naturel. Au total cette dernière production de M. d'Eſtat annonce plus de talent que la *Somnambule* ne

Digitized by Google

ſembloit en promettre. Voilà le fruit de l'étude, du travail & de l'expérience.

Dans le prochain Mercure, nous parlerons du *Corſaire*, Comédie en trois Actes & en vers, mêlée de muſique, repréſentée avec ſuccès, ſur ce Théâtre, le 17 Mars.

ANNONCES ET NOTICES.

THÉATRE choiſi de Pierre Corneille, papier grand raiſin ſuperfin d'Annonay. Prix, 36 livres broché en carton.

M. Didot ſemble faire tous les jours de nouveaux efforts, qui ſont toujours juſtifiés par de nouveaux ſuccès. Cette ſuperbe Édition de Corneille doit lui faire le plus grand honneur par la beauté rare du papier & du caractère. Ce premier Volume renferme *le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polieucte*, *le Menteur*; le ſecond, qui paroîtra en Juillet, contiendra *Pompée*, *Rodogune*, *Héraclius*, *Don Sanche*, *Nicomède* & *Sertorius*. On n'en tire que deux cent Exemplaires.

Le même Imprimeur vient de faire paroître la *Morale de Théophraſte*, neuvième Volume de la Collection des Moraliſtes anciens, dédiée au Roi. Prix, 4 livres broché; le même, papier commun, Prix, 1 liv. 10 ſols.

Première & deuxième Vûes des Environs de Gaillon. Deux Eſtampes gravées d'après Pillement, par Jean-Baptiſte Racine, & dédiées à M. Campan fils, Maître d'Hôtel de la Reine.

La Gravure de ces deux Tableaux intéreſſans doit faire honneur au talent de l'Artiſte. Ces Eſtampes ſe vendent à Paris, chez M. Lebas, Graveur du Roi, & aux Adreſſes ordinaires. Prix, 1 livre 10 ſols chacune.

Digitized by Google

L'Assemblée au Sallon, peint à la gouache, par N. Lavreince, Peintre du Roi de Suède, & de l'Académie Royale de Stockholm, gravé par F. Dequevauviller. A Paris, chez l'Auteur, rue Sainte-Hyacinthe, la troisième porte-cochère à droite par la Place S. Michel. Prix, 9 liv.

Cette Gravure est d'un effet très agréable.

Étrennes de la Vertu pour l'année 1783, contenant les actions de bienfaisance, de courage, d'humanité, &c. A Paris, chez Savoye, Libraire, rue S. Jacques.

Voici la deuxième année que paroît ce Recueil, qui peut devenir très-intéressant. Il renferme, d'après le plan adopté par l'Éditeur, 1°. les anecdotes de l'année; 2°. d'autres faits plus anciens, & qui méritent d'occuper une place dans ces Annales de la Vertu.

La Machine à élever l'eau par une corde sans fin, perfectionnée par M. Campmas, Ingénieur-Hydraulique. Prix, 3 liv. avec des Explications, & 1 livre 16 sols sans Explication. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-cœur, hôtel S. Louis, près le quai des Augustins.

M. Campmas a obtenu du Roi le privilège de faire débiter seul dans tout le Royaume les Machines Hydrauliques qu'il fera graver. Il donnera successivement divers moyens d'appliquer les hommes, les chevaux, le vent, le feu & les chûtes d'eau au mouvement de cette Machine.

On trouve à Paris chez Dezauche, Géographe, Successeur des Sieurs de l'Isle & Philippe Buache, rue des Noyers, 1°. *Carte particulière & très-détaillée du Royaume de Naples*, en deux feuilles. 2°. *Carte de l'Isle & Royaume de Sicile*, par

Digitized by Google

Guillaume de l'Isle & Philippe Buache, Premiers Géographes du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences. 3°. *Carte Générale de l'Italie & de la Sicile*, par les mêmes, nouvellement revues & augmentées par Dezauche, Géographe. Prix, 1 liv. 5 sols chaque feuille.

Lettres sur la Danse & sur les Ballets, nouvelle Édition, par M. Noverre, Pensionnaire du Roi, un Volume *in*-8°. de 368 pages, imprimé chez Didot. Prix, 3 liv. 12 sols broché. Cet estimable Ouvrage se vend chez la Veuve Desain Junior, Libraire, quai des Augustins, à la descente du Pont-Neuf, près la rue Dauphine. Elle vend aussi *les Impostures innocentes*, ou *Point de Vûe de l'Opéra chez les Grecs, avec plusieurs Histoires des Courtisannes Grecques*, un Volume *in*-16, & *les nouveaux Contes des Fées entremêlés de quelques Historiettes pour servir de suite aux Bibliothèques amusantes, &c.* 2 Vol. *in*-12. Prix, 2 liv. 8 sols brochés.

On voit toujours dans son Cabinet de lecture toutes les Feuilles politiques, étrangères & nationales; pour le rendre toujours plus agréable & plus recherché, elle vient d'y ajouter tous les Journaux littéraires, les nouvelles Pièces de Théâtre en tout genre, les Catalogues, Livres & Almanachs de curiosité ou d'utilité journalière, les Édits, Arrêts, &c. On en trouve chez elle un Tableau imprimé plus étendu qui présente d'un coup-d'œil les jours où tous les Courriers arrivent, & où tous les Ouvrages se lisent. On s'y abonne non-seulement pour les venir lire, mais encore pour les avoir chez soi, soit à Paris, dans la Province ou à la Campagne.

Journal de Harpe, troisième année, n°. 3,

Digitized by Google

avec accompagnement de Violon *ad libitum*. Ce Cahier contient trois Airs de chant de l'Embarras des Richeſſes & d'Amadis, les accompagnemens par MM. J. P. Meyer, X*** & Petillot, & un Rondo, par M. Meyer. Prix, 2 livres 8 ſols. A Paris, chez Leduc, rue Traverſière-Saint-Honoré, au Magaſin de Muſique. Le prix de la ſouſcription pour les douze Numéros eſt de 15 livres pour Paris & la Province, port franc. On trouvera à la même adreſſe la première & la deuxième année. Prix, 15 liv. port franc.

Herbier de la France. Le Numéro 33 de cet intéreſſant Ouvrage paroît actuellement, & renferme la *Pédiculaire des marais*, Plante ſuſpecte de la France, la *Gratiole officinale*, Plante vénéneuſe, le *Ményante tréflé*, Plante ſuſpecte, & le *Champignon*, appelé le *Bolet rude*. On ſouſcrit toujours chez l'Auteur (M. de Bulliard) rue des Poſtes.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Muſique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Imitation de Claudien,	193	*Les Quatre Ages de l'Homme, Poëme*,	212
Lettre à M. Garat,	194	*Lettre de M. Dupont au Rédacteur du Mercure*,	231
La Réparation, Conte,	203	*Comédie Françoiſe*,	232
Couplets à Mlle de Gaudin l'aînée,	219	*Comédie Italienne*,	234
Enigme & Logogriphe,	220	*Annonces & Notices*,	239

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 29 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 28 Mars 1783. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 28 Janvier.

IL vient d'être ouvert par ordre du Roi, dans le Duché de Holſtein Schleſwig, un emprunt d'un million d'écus en billets de banque à 4 pour 100 d'intérêt. L'objet de cet emprunt eſt d'obvier à la rareté du numéraire dans ce Duché.

Il a paru dans le cours du mois dernier 3 nouvelles Ordonnances; la premiere preſcrit à tous les vaiſſeaux qui voudront entrer dans la Baltique, de dépoſer la poudre à tirer qu'ils ont à bord, & qui leur ſera rendue lorſqu'ils ſortiront de cette mer; ils ne doivent conſerver que deux charges par canon. La ſeconde défend, juſqu'au 10 Juin prochain, de tirer de l'Iſle de Zélande de l'orge & de l'avoine, & permet au contraire d'y en porter juſqu'au 10 Mai, ainſi que l'importation de l'orge, du ſeigle, du ſel & du ſuif dans tout le Royaume de Danemarck

Digitized by Google

jusqu'au 10 Juillet. La troisième proroge, jusqu'à la fin de Juin, l'introduction du bled, farine, chairs salées, & autres provisions dans les ports méridionaux de la Norwége.

Les navires qui ont passé le Sund pendant le cours de l'année dernière, sont au nombre de 8330, dont 1262 Anglois & 2117 Suédois. Sur 80 bâtimens qui, pendant la même année, ont chargé du vin à Cette en Languedoc, il y en a eu 51 Danois.

Nous avons donné le Traité de commerce conclu entre cette Cour & celle de Russie; nous observerons ici qu'il a pour base les principes fondamentaux de la neutralité armée. L'article 21, qui détermine les effets ou marchandises qui seront censés être de contrebande, offre l'énumération faite dans le Traité de 1674 entre la Grande-Bretagne & la Hollande. Cette énumération ne comprend point le bois de construction, les mâts, le chanvre, le fer, ni aucune des marchandises connues sous le nom de munitions navales, dont la Grande-Bretagne a voulu dans ces derniers tems interdire le transport à ses ennemis.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 28 Janvier.

Le jour anniversaire de la naissance du Roi, qui est entré dans la 51e. année de son âge, a été célébré hier avec la plus grande solemnité. Le Prince Martin Lubo-

Digitized by Google

mirski, Lieutenant-Général des troupes de la Couronne, a donné le soir un bal somptueux dans le Palais de Radziwill.

Les soins paternels & infatigables du Roi, viennent enfin de terminer les dissentions qui subsistoient depuis un an & demi entre les Membres de la Confession d'Augsbourg.

Tous les bruits répandus au sujet de la convocation prochaine d'une Diète extraordinaire, sont jusqu'à présent destitués de tout fondement. Il faudroit un concours d'évènemens bien singuliers, pour qu'elle eût lieu dans le courant de cette année.

On parle beaucoup d'un traité de commerce qui est sur le point d'être conclu avec l'une des Puissances voisines; la Pologne peut, s'il a lieu, s'en promettre des avantages infinis. Il est encore question de l'établissement successif de différentes Manufactures dans ce Royaume.

» Plusieurs Négocians de la Moldavie & des Provinces limitrophes de la Turquie, lit-on dans quelques lettres, sont venus dans le pays de Lemberg & de Dubno, & assurent qu'on prévoyoit, à l'égard de la Moldavie, de la Walachie, de la Crimée & même de la Bessarabie, des changemens considérables, que la Porte Ottomane, malgré tous ses efforts, ne pourroit pas empêcher. Ces Provinces si fertiles, méritent certainement un meilleur sort que celui qu'elles ont essuyé jusqu'à présent; & peut-être que le moment qui les en fera jouir, n'est pas éloigné «.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 30 Janvier.

Le bruit eſt général que l'Archiduc Maximilien ſe rendra dans peu à Rome, où l'on dit qu'on prépare déja dans le Vatican pluſieurs appartemens pour le recevoir.

L'hiver que nous éprouvons cette année ne reſſemble en rien à ceux des années précédentes; les neiges ſont fréquentes; mais elles ne tiennent point ſur la terre; à peine ſont-elles tombées qu'elles ſont fondues par un vent du midi qui les fait diſparoître, ce qui cauſe des inondations en divers endroits où elles font beaucoup de dégats. Les pluies ſe renouvellent auſſi ſouvent, & dégradent les chemins qui ſont impraticables.

Les tranſports des munitions pour la Hongrie ſe continuent avec la même ardeur; cependant toutes les nouvelles de Conſtantinople ſont pacifiques; la Porte ne ſe laſſe point de répondre avec la plus grande condeſcendance aux demandes qui lui ſont faites; on aſſure qu'elle vient de nous accorder la libre navigation ſur la mer noire.

Les dernières lettres de la Capitale de l'Empire Ottoman ſont du 7 de ce mois; elles annoncent que le peuple qui faiſoit entendre précédemment des cris de guerre, paroît maintenant modérer ſon ardeur & les ſupprimer; on ignore ſi cette tran-

Digitized by Google

quillité durera. Il y a lieu de craindre que l'extrême détresse à laquelle il est réduit, ne renouvelle les clameurs & la fermentation.

Tout est disposé ici pour la réception de l'Empereur de Maroc, qu'on attend dans peu de jours. Parmi les présens qu'il apporte, il y a 8 superbes chevaux Africains, équipés à la Barbaresque de la manière la plus riche, puisqu'on y a employé l'or, les perles & les diamans. On compte que ce Ministre restera ici trois mois.

L'Edit de S. M. I. portant suppression de la servitude dans ses Etats de l'Autriche antérieure vient d'être imprimé; il est conçu ainsi :

» Voulant favoriser la culture du Pays & l'industrie de mes Sujets, ce qui ne sauroit être obtenu que par le moyen d'une honnête liberté; avons jugé à propos d'établir dans les Etats de l'Autriche antérieure, les mêmes principes de soumission modérés que nous avons suivis pour nos autres Pays Héréditaires. Dans cette vue nous avons ordonné & ordonnons ce qui suit : 1°. Chaque Sujet pourra se marier en en prévenant le Seigneur de l'endroit ou de la terre où il demeure, lequel sera tenu de lui donner *gratis* la permission par écrit pour le Mariage. 2°. Il sera libre à chaque Sujet de quitter la Seigneurie à laquelle il étoit attaché, & de s'établir ou de se mettre en service dans d'autres endroits de l'Autriche antérieure; mais dans ce cas il sera obligé de demander à son Seigneur un certificat de manumission. Cependant pour empêcher que les terres du Seigneur ne soient pas délaissées au grand détriment de l'agriculture,

Digitized by Google

le Vaſſal ne pourra obtenir la manumiſſion & quitter la terre qu'il avoit cultivée, juſqu'à ce qu'il ait fourni au Seigneur pour cette terre un autre laboureur capable. 3°. On ne payera pour les certificats de manumiſſion que deux florins ; dans les endroits où on en a payé moins, on continuera l'ancienne taxe ; & dans ceux où on n'en a rien payé, on ſera auſſi diſpenſé de payer quelque choſe à l'avenir. 4°. Ceux des Sujets qui voudront apprendre des Métiers & Arts pourront le faire, ſans que le Seigneur puiſſe y mettre obſtacle ; & ils pourront les exercer pour s'entretenir, dans tous les endroits des Etats de l'Autriche antérieure. 5°. La ſuppreſſion de la ſervitude n'entraîne pas celle des corvées, & d'autres fournitures en nature & en argent, qui ſont déterminées pour chaque terre dans les lettres de Fief, les terriers, les jugemens & convention. Mais outre ces droits fixés, aucun Seigneur ne pourra exiger davantage de ſes Vaſſaux. — La modification que nous avons apportée à la ſoumiſſion des Vaſſaux, ne doit nullement nuire à l'obéiſſance que les Vaſſaux doivent à leurs Seigneurs, conformément aux loix, & cette même obéiſſance aura lieu à l'avenir comme par le paſſé. — Le Gouvernement, & les autres Tribunaux ſe conformeront au préſent Edit & veilleront à ce qu'il ſoit exécuté ponctuellement. Donné à Vienne le 20 Décembre 1782.

De HAMBOURG, *le 6 Février.*

TOUTES les feuilles publiques de l'Empire, qui ne parloient depuis quelque tems que des démêlés prêts à éclater entre la Ruſſie & la Porte, & dans leſquels l'Autriche devoit entrer, annoncent aujourd'hui que tout eſt arrangé ; les bons offices de la

Digitized by Google

France n'ont pas peu contribué, ajoutent-elles, à inspirer à la Porte des sentimens de modération ; elle a promis, dit-on, d'observer fidèlement toutes les conditions du Traité de Kaïnardgi. L'Impératrice de Russie, ajoute-t-on, a écrit à M. le Comte de Vergennes, pour le remercier de ses bons offices ; rien de plus flatteur que ces témoignages pour un Ministre qui peut être regardé, à bon droit, comme le pacificateur de l'Europe.

Les vœux des bons Citoyens se réunissent pour la confirmation de ces nouvelles intéressantes ; l'espérance les accompagne, malgré les mouvemens qui continuent encore dans les Etats de l'Empereur. On fait toujours des levées en Bohême ; il y a eu ordre à Prague d'engager 100 Chirurgiens, pour être répartis dans les divers régimens, & on a aussi ordonné des uniformes pour 18,000 Croates.

» Ces mouvemens, lit-on dans quelques papiers, ne nous ôtent pas encore l'espérance de la continuation de la paix. Tout ce que l'on peut assurer jusqu'à présent, c'est que la plupart des nouvelles qui ont été publiées étoient hasardées, & plusieurs sans fondement. Telle est celle de l'envoi d'un Courier Prussien à Vienne, qui avoit apporté des dépêches si satisfaisantes, que l'Empereur lui avoit fait donner 200 ducats ; tel est encore le bruit qu'on avoit répandu d'un voyage du Prince Henri de Prusse à Vienne, dont il n'a pas été question. L'état de la Porte, les désastres que la Capitale de l'Empire Ottoman a éprouvés, les troubles qui règnent dans plusieurs Provinces, doivent influer nécessairement

Digitized by Google

sur ses dispositions, & les bons offices de la Cour de France, sont faits pour lui en inspirer de conformes au vœu général pour la paix. Nous espérons qu'elle ne sera pas rompue, & nous nous défierons de tous les bruits qui pourront se répandre, & dont on s'appuyera pour affoiblir cette espérance «.

Selon les lettres de Munich, l'Electeur Palatin est parfaitement rétabli de son indisposition; il a témoigné sa satisfaction à ses Médecins, par diverses gratifications qu'il leur a faites. Le 19 du mois dernier, ajoutent ces mêmes lettres, les Commandeurs de la nouvelle Langue Anglo Bavaroise, de la Religion de Malte, ont fait leur Profession solemnelle entre les mains du Baron de Flachslanden, Grand-Croix & Ministre Plénipotentiaire de l'Ordre.

» Il y a eu, écrit-on de Prague, une espèce d'émeute populaire, à l'occasion du premier enterrement d'un Protestant, fait publiquement ici; mais les détails en ont été fort exagérés dans les papiers publics. L'esprit de tolérance a déja fait des progrès dans cette ville; on en peut juger par ce fait. Quelques jeunes Ecoliers, touchés de la misère où se trouvoit réduit un honnête Protestant, homme d'esprit & dont les talens auroient mérité un meilleur sort, s'étoient cotisés pour lui fournir le bois, le logement & la nourriture. Après avoir contribué pendant 7 mois à la conservation d'un citoyen utile à l'Etat, ils ont demandé à leurs maîtres la permission de faire en sa faveur une quête générale dans leurs Classes, ce qui leur a été accordé avec plaisir & à différentes reprises. Ces sentimens d'une tolérance vraiment Chrétienne, leur ont valu les éloges bien mérités de leurs parens, de leurs maîtres & de tous les citoyens en général «.

Digitized by Google

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 25 Janvier.*

PLUSIEURS Captifs écrivent d'Alger que l'on y a traité du rachat de quelques-uns, & particulièrement du Capitaine Benoît Gazano, pour qui on avoit d'abord demandé 1000 ſequins. Le Bey ayant appris enſuite que cet Eſclave avoit un frère qui étoit Officier de la marine Toſcane, n'a plus voulu lui donner la liberté pour moins de 3000 ſequins.

Suivant un ordre ſuprême, tous les biens-fonds appartenant autrefois au Tribunal du Saint-Office qui a été ſupprimé, & qu'on porte à la valeur de 7000 écus Romains, ſeront mis inceſſamment en vente publique.

» Le Sénat, écrit-on de Veniſe, deſirant que les arſenaux & parcs d'artillerie de la République, ſoient dorénavant pourvus de tout ce qui peut être néceſſaire à la Marine, a nommé pour Surintendants de cette partie L. E. Errizzo, Laſto & Emo. — Le vaiſſeau le *Phénix* de 70 canons, qui eſt arrivé ici de Corfou, commandé par M. Gradenigo, doit s'y réparer & prendre des vivres, avant de ſe joindre à notre eſcadre, qui croiſe conſtamment dans les mers du Levant. — Les lettres de Mogador, datées des derniers jours d'Octobre, portent que l'Empereur de Maroc en étoit parti le 29 Septembre pour Salé, d'où il devoit ſe rendre à Mequinez, & que ſon fils Muley Abſelin devoit gouverner cette place pendant ſon abſence. Le voyage de ce Monarque a pour objet d'aller calmer les ſoulèvemens qui ſont ſurve-

Digitized by Google

nus dans les environs de Meq inez, & l'attaque que les rebelles ont faite par surprise contre l'armée commandée par Haschaï son frère, qui a, dit-on, agi contre les ordres qui lui avoient été donnés, en commettant des hostilités contre ces provinces, & que sa conduite à cet égard a été totalement désapprouvée de son Souverain. Ces lettres ajoutent que Samuel Sumbel, Juif, Ministre de ce Prince, est mort depuis peu à Tanger, s'étant maintenu sans aucune interruption dans un emploi délicat, & sujet aux plus grandes variations dans un Gouvernement despotique «.

ESPAGNE.

De CADIX, le 30 Janvier.

PRESQUE tous les vaisseaux sont prêts; & il n'y a plus que les troupes à embarquer, pour ainsi dire; le moment en est encore incertain, & tout le monde croit que la paix aura lieu incessamment. Cependant, si contre l'attente générale, la campagne doit s'ouvrir, jamais armement aussi formidable ne sera parti de l'Europe; 52 vaisseaux de ligne, 11 frégates, 5 corvettes, plus de 200 transports, chargés de munitions de toute espèce, & 15,000 hommes de troupes Françoises, sans compter les Espagnoles, mettent un Général en état d'entreprendre de grandes choses.

Il y a quelques jours qu'un vaisseau & une frégate qu'on croit Anglois, se sont approchés à une lieue de la Tour de Saint-Sébastien; & on a distingué de cette Tour

Digitized by Google

7 hommes sur les barres des hunes avec des lunettes. Quoi qu'il en soit, hier, à 3 heures après midi, M. Dupleſſis Paſcaut reçut ordre de ſe tenir prêt à appareiller avec les vaiſſeaux ſuivans : le *Royal-Louis* de 110 canons, le *Dictateur*, le d'*Eſtaing*, le *Puiſſant*, le *Suffiſant* de 74 ; l'*Eveillé*, le *Réfléchi* & la *Provence* de 64 ; & les frégates la *Précieuſe*, l'*Iris*, l'*Engageante* de 32. Perſonne ne connoît la deſtination de cette diviſion ; les uns diſent qu'elle va protéger l'arrivée d'un convoi attendu de la Havane ; d'autres qu'elle va au-devant de celui de Rochefort ; quelques-uns prétendent que ſon objet eſt d'en intercepter un parti d'Angleterre pour l'Inde.

Malgré le grand nombre de tranſports qui ſuivront l'armée, on a conſidérablement chargé les vaiſſeaux de guerre ; on a embarqué ſur chacun 2 canons de 24 & 4 de 4, avec leurs affuts, de la poudre & des boulets pour leur ſervice, 2 mortiers & quantité de bombes, pluſieurs caiſſes de fuſil ; tous ces effets doivent toujours être prêts à être débarqués.

» Il vient de s'ouvrir un nouvel emprunt de 180 millions de réaux de Vellon. Le décret ſigné à ce ſujet par S. M. à Aranjuez le 17 Décembre, a été publié ces jours-ci. L'emprunt eſt en rentes viagères à 8 pour cent ſur une tête, & à 7 pour cent ſur deux, & en rentes rachetables à 3 pour cent d'intérêt, ſous hypothèques des revenus du tabac d'Europe & de l'Inde. Outre la faculté de fournir des fonds en billets royaux au lieu d'eſpèces, les pré-

Digitized by Google

teurs ont encore l'avantage de pouvoir donner le tiers de la ſomme pour laquelle ils s'intéreſſeront à l'emprunt en créances contractées ſous le règne de Philippe V; avantage qui eſt même aſſuré aux étrangers, par l'article V du décret «.

P. S. Dans ce moment M. Dupleſſis Paſcaut, a tiré un coup de canon en hiſſant le ſignal de mettre à la voile le plutôt poſſible.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le premier Janvier.

On apprend que le Marquis de Vaudreuil a mis à la voile de Boſton avec l'eſcadre à ſes ordres, compoſée de 13 vaiſſeaux de ligne & de 4 frégates.

Le 21 du mois dernier, il a été fait lecture au Congrès de la Commiſſion de M. Oſwald, par laquelle il eſt autoriſé à traiter comme Commiſſaire Britannique avec les Etats-Unis d'Amérique, ou leurs Commiſſaires dans la négociation générale pour la paix.

L'intérêt qu'a inſpiré le Capitaine Aſgill a été général; le ſort cruel qu'il étoit menacé de ſubir n'a pas excité moins de pitié en Amérique qu'en Europe; on ſait à quelle Protection puiſſante, il doit le bonheur de l'avoir évité; les lettres ſuivantes qui ont opéré ſon ſalut, méritent d'être publiées; & les ames ſenſibles ne les liront pas ſans attendriſſement. La première avoit été écrite par M. le Comte de Vergennes au Général Washington le 29 Juillet 1782.

Digitized by Google

» M., ce n'eſt pas en qualité de Miniſtre d'un Roi, ami & allié des Etats-Unis (quoique ce ſoit avec la participation & du conſentement de S. M.) que j'ai l'honneur d'écrire à V. E.; c'eſt comme homme ſenſible, comme père tendre, qui éprouve toute la force de l'amour paternel, que je prends la liberté d'adreſſer à V. E. mes preſſantes ſollicitations en faveur d'une mère & d'une famille en pleurs. Sa ſituation ſemble d'autant plus mériter toute notre attention, que c'eſt à l'humanité d'une Nation en guerre avec la ſienne, qu'elle a recours, pour obtenir ce qu'elle devroit recevoir de la juſtice impartiale de ſes propres Généraux. J'ai l'honneur de faire paſſer ci-incluſe à V. E. copie d'une lettre que je viens de recevoir de Lady Aſgill; je ne lui ſuis point connu, & j'ignorois que ſon fils étoit la victime infortunée, deſtinée par le ſort a expier le crime odieux dont un déni formel de juſtice vous oblige de tirer vengeance. V. E. ne lira pas cette lettre ſans être extrêmement affectée; elle a produit cet effet ſur le Roi & la Reine, auxquels je l'ai communiquée. La bonté du cœur de L. M. leur fait déſirer que les inquiétudes d'une mère infortunée ſoient calmées, que ſa tendreſſe ſoit raſſurée. Je ſens, M., qu'il eſt des cas où l'humanité elle-même exige la plus extrême rigueur; peut-être celui dont il s'agit eſt-il du nombre; mais en reconnoiſſant l'équité des repréſailles, elles n'en ſont pas moins horribles pour ceux qui en ſont les victimes; & la façon de penſer de V. E. eſt trop connue, pour que je ne ſois pas perſuadé que vous n'avez rien de plus à cœur que d'éviter cette fâcheuſe néceſſité. Il eſt, M., une conſidération qui, ſans être déciſive, peut influer ſur votre réſolution; le Capitaine Aſgill eſt indubitablement votre priſonnier, mais il eſt du nombre de ceux que les armes du Roi ont contribué à mettre entre vos mains à Yorck-Town. Quoique cette circonſtance ne ſoit pas en elle-même une

Digitized by Google

ſauve-garde, elle juſtifie du moins l'intérêt que je me permets de prendre dans cette affaire. S'il eſt, M., en votre pouvoir de la conſidérer & d'y avoir égard, vous ferez ce qui ſera très-agréable à L. M. : le danger du jeune Aſgill, les larmes, le déſeſpoir de ſa mère les affectent ſenſiblement; & elles verront avec plaiſir l'eſpoir de conſolation luire ſur ces infortunés. En cherchant à ſouſtraire M. Aſgill à la deſtinée dont il eſt menacé, je ſuis bien éloigné de vous engager à chercher un autre victime; le pardon, pour être parfaitement ſatisfaiſant, doit être entier. Je n'imagine pas qu'il puiſſe avoir aucunes mauvaiſes conſéquences. Si le Général Anglois n'a pas été en état de punir le crime horrible dont vous vous plaignez, d'une manière auſſi exemplaire qu'il l'auroit dû, il y a raiſon de croire qu'il prendra les meſures les plus efficaces pour en prévenir de pareil à l'avenir. Je ſouhaite ſincèrement, M., que mon interceſſion ſoit couronnée du ſuccès; le ſentiment qui la dicte & que vous n'avez ceſſé de manifeſter dans toutes les occaſions, m'aſſure que vous ne ſerez pas indifférent aux ſupplications & aux larmes d'une famille qui, par mon entremiſe, a recours à votre clémence. C'eſt rendre hommage à votre vertu que de l'implorer «.

La lettre de Lady Aſgill à M. le Comte de Vergennes étoit du 18 du même mois; nous la tranſcrirons auſſi.

» M., ſi la politeſſe de la Cour de France permet qu'une étrangère s'adreſſe à elle, il n'eſt pas douteux que celle en qui ſe réuniſſent toutes les ſenſations délicates dont un individu puiſſe être pénétré, ne ſoit favorablement accueillie d'un Seigneur dont la réputation fait honneur, non-ſeulement à ſon propre pays, mais à la nature humaine. Le ſujet ſur lequel j'oſe, M., implorer votre aſſiſtance, eſt trop déchirant pour mon cœur pour qu'il me ſoit poſſible de m'y arrêter : très-probablement, le bruit public

Digitized by Google

vous en aura informé; il n'eſt donc pas néceſſaire que je me charge de cette tâche douloureuſe. Mon fils, (mon fils unique) qui m'eſt auſſi cher qu'il eſt brave, auſſi aimable qu'il mérite de l'être, âgé de 19 ans ſeulement, priſonnier de guerre en conſéquence de la capitulation d'York-Town, eſt actuellement confiné en Amérique, comme un objet de repréſailles. L'innocent ſubira-t-il la peine due au coupable? repréſentez-vous, M., la ſituation d'une famille, qui ſe trouve dans ces circonſtances, environnée comme je le ſuis d'objets de détreſſe, accablée de crainte & de douleur; il n'eſt pas de mots qui puiſſent exprimer ce que je ſens ou peindre cette ſcène de douleur: mon mari abandonné de ſes Médecins, quelques heures avant l'arrivée de cette nouvelle, hors d'état d'être informé de l'infortune; ma fille attaquée d'une fièvre accompagnée de délire, parlant de ſon frère du ton de l'extravagance & ſans intervalles de raiſon, ſi ce n'eſt pour écouter quelques circonſtances propres à ſoulager ſon cœur! que votre ſenſibilité, M., vous peigne ma profonde, mon inexprimable misère, & plaide en ma faveur; un mot de votre part, comme la voix du ciel, nous ſouſtraira à la déſolation, au dernier degré de l'infortune: je ſais combien le Général Washington révère votre caractère; dites-lui ſeulement que vous deſirez que mon fils ſoit élargi, & il le rendra à ſa famille déſolée, il le rendra au bonheur; la vertu & la bravoure de mon fils juſtifieront cet acte de clémence. Son honneur, M., l'a conduit en Amérique, il étoit né pour l'abondance, l'indépendance & les perſpectives les plus heureuſes. Permettez-moi de ſupplier encore votre haute influence en faveur de l'innocence, dans la cauſe de la juſtice & de l'humanité, de vouloir bien, M., dépêcher de France une lettre au Général Washington, & me favoriſer d'une copie pour lui être tranſmiſe d'ici. Je ſens toute la liberté que je prends en ſollicitant cette grace; mais je ſuis certaine, que vous me l'accor-

Digitized by Google

diez ou non, que vous aurez pitié de la détresse qui m'en suggère l'idée : votre humanité laissera tomber une larme sur la faute, & elle sera effacée. Puisse le Ciel que j'implore vous accorder de n'avoir jamais besoin de la consolation qu'il est encore en votre pouvoir d'accorder à Lady ASGILL «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 18 Février.

TOUTES nos nouvelles de l'Amérique Septentrionale se réduisent à la lettre suivante, apportée par le paquebot le *Roebuck*, qui mit à la voile le 20 Janvier dernier de New-Yorck, & est arrivé à Falmouth le 12 de ce mois.

» Le Lieutenant-Général Leslie, Commandant en Chef de Charles-Town, arriva ici avec sa suite le 2 Janvier. — Le bâtiment la *Duchesse de Gordon*, Capitaine Holmes, arriva ici le même jour, venant de Charles-Town. Il avoit mis à la voile le 19 Décembre, avec une flotte composée d'environ 70 voiles, dont 50 étoient destinées pour ce port, & avoient à bord les troupes étrangères & Provinciales. Cette flotte étoit escortée par les vaisseaux de S. M., l'*Assurance*, le *Charles-Town* & le *Hound*. Les autres bâtimens de cette flotte au nombre de 20 environ, s'en séparèrent le 18 Décembre devant la Barre de Charles-Town, & firent voile pour l'Angleterre. Le 17 Décembre une flotte composée de plus de 50 voiles, ayant à bord les troupes Angloises & la principale partie des habitans de Charles-Town, appareilla de ce port pour la Jamaïque. — Au moment où les troupes du Roi s'embarquèrent à Charles-Town, le Général Waine à la tête d'environ 5000 hommes de troupes Continentales, prit possession de la Ville.

Digitized by Google

— Quatre autres bâtimens de la flotte partie le 19 Décembre de Charles-Town, mouillèrent le 2 Janvier au soir en dedans du Hook. Le reste de la flotte, ainsi que les vaisseaux qui l'escortoient, étoit alors en vûe. — L'évacuation de Charles-Town s'est effectuée avec le plus grand ordre «.

Nos nouvelles des Isles se réduisent à l'assurance que tout étoit aussi tranquille à Ste-Lucie, le 20 Janvier, au départ d'un bâtiment qui en étoit sorti à cette époque.

» Ceux, dit à cet occasion un de nos papiers, qui montrent du mécontentement des articles de paix, & qui prétendent qu'il auroit mieux valu faire encore une campagne aux Isles, paroissent être dans une grande erreur; il est possible que les premières dépêches qu'on recevra de ces parages ne le confirment que trop; les François & les Espagnols ont un corps de troupes si nombreux dans leurs différentes Isles qu'en tout tems ils sont en état de détourner l'attention de toutes nos flottes, & de les empêcher d'entreprendre aucunes opérations offensives. On a su que ce sont les inquiétudes qu'ils nous donnent qui ont forcé l'Amiral Hood à son retour de New-Yorck de marcher à la Jamaïque, que D. Solano menaçoit de la Havane. Il est donc au pouvoir de nos ennemis d'attirer nos forces sous le vent, de les diviser, & de prévenir toutes les opérations offensives que nous aurions pu faire au vent; à quoi sert donc notre supériorité? elle ne nous a pas empêché de perdre plusieurs Isles; & que seroit-il arrivé si l'armement formidable de Cadix étoit parti? «

Nos papiers ne sont plus remplis depuis la publication des préliminaires, que des démarches faites par les personnes intéressées au commerce des parties cédées; nous avons déja rendu compte de quelques-unes, nous en présenterons ici la suite, d'après ces mêmes papiers.

Digitized by Google

» Le Lord Hawke s'eſt rendu chez le Comte de Shelburne, pour lui expoſer la poſition déplorable où ſe trouvent les perſonnes qui ont des propriétés dans la Floride Orientale cédée à l'Eſpagne par le traité ; ce premier Lord de la Tréſorerie lui a dit que le Gouvernement s'occupoit du moyen de venir au ſecours des particuliers qui pourroient ſouffrir de cet arrangement, & il lui a donné à entendre qu'ils pourroient avoir en dédommagement du terrein dans la nouvelle Ecoſſe ou dans l'Iſle St-Vincent ; mais il a abſolument écarté toute idée d'indemnité pécuniaire comme incompatible avec la ſituation actuelle des Finances. Les perſonnes intéreſſées à cette Colonie ayant tenu une nouvelle aſſemblée le premier de ce mois, le Lord Hawke leur a rendu compte de cette réponſe. Après différens avis ouverts à ce ſujet, on a adopté celui du Lord Hawke, qui avoit conſeillé de s'adreſſer au Secrétaire d'Etat, pour le prier de retenir quelques jours le paquebot deſtiné pour la Floride, afin de laiſſer aux intéreſſés le tems d'écrire à leurs agens & correſpondans. Il a été auſſi réſolu de préſenter à ce ſujet un mémoire au Miniſtre d'Eſpagne «.

» Il s'eſt tenu le 11 une troiſième aſſemblée des propriétaires, négocians, planteurs, & autres intéreſſés à l'iſle de Tabago. M. Greig a été nommé pour aller à Paris préſenter au Miniſtère de France un mémoire des propriétaires, où ils rendent compte de leur ſituation, & demandent qu'il leur ſoit permis de diſpoſer de leurs biens, &c. en faveur des perſonnes réſidentes dans l'Iſle ou à des ſujets François «.

» Il ſe tint hier une aſſemblée des négocians & autres perſonnes intéreſſées dans le commerce des ſoieries, pour prendre en conſidération l'état actuel de ce commerce, & les moyens de le faire proſpérer en établiſſant des liaiſons mercantiles avec l'Amérique Septentrionale. On jugea qu'à moins qu'il ne fût fait des changemens conſidérables relativement aux

Digitized by Google

droits, les François pourroient exporter toutes les soieries manufacturées ou autres en Amérique à vingt pour cent meilleur marché que les négocians de la G. B.

Il fut donc résolu de mettre sous les yeux du Gouvernement un exposé des faits, & de solliciter ses bons offices; & dans le cas où cette démarche n'auroit point de succès, de présenter une pétition au Parlement en faveur de toutes les personnes intéressées dans le commerce des soieries, ou que leurs intérêts, ainsi que ceux de toute la Nation, seroient fortement lésés si l'on n'apportoit pas les remèdes que les circonstances semblent exiger «.

» Parmi les diverses méthodes proposées pour fonder une grande partie des quarante millions de dettes non-fondées, il est très-probable que le Ministère adoptera celle de fonder vingt millions de la Marine à quatre pour cent, avec une douceur de douze ou treize sols pour cent à longues annuités, ce qui équivaudra à un emprunt à quatre & demi pour cent; il ne sera point alors nécessaire d'ouvrir cette année un emprunt qui excède douze millions, & on pourra lever cette somme à un intérêt au-dessous de 5 liv. 17 s. 6 d. pour cent, qui est l'intérêt accordé l'année dernière dans l'emprunt de 13,500,000 liv., outre que les prêteurs eurent pour chaque somme de mille livres trois billets de loterie de dix livres chaque, dont ils tirèrent un profit considérable «.

Parmi les observations que les mêmes papiers présentent sur les effets que doit avoir la paix actuelle pour la Grande-Bretagne; nous saisirons celles-ci.

» Il est de fait que les meilleurs & les plus gros mâts dont notre marine ait fait jamais usage, venoient de la Nouvelle-Angleterre; ce fait est aussi positif qu'affligeant. Les chênes de cette Province & de la Virginie, croissent sur un terrain très-riche, où les arbres viennent d'une grosseur très-considéra-

Digitized by Google

blé, & le bois eſt plus flexible que celui qui croît dans un ſol plus léger, quoique le dernier ſoit, à ce qu'on dit, plus compact & plus dur. Depuis cinq ans le Général Washington a encouragé le cru du chêne Américain ; il a politiquement mis les Indiens à l'œuvre, & leur a donné le privilége d'extraire l'huile du gland pour la vendre à l'armée, ou en diſpoſer autrement ; cette huile n'eſt pas de beaucoup inférieure à celle d'amandes douces, & eſt très-nourriſſante.

Les principales émigrations que nous pouvons craindre, ſeront celles des ouvriers de toute eſpèce qui ne ſeront pas employés ou qui ne le ſeront plus du moment où les Manufactures qui concernent le Militaire ceſſeront de leur procurer de l'occupation, celle des ſoldats & matelots licentiés, celle des jeunes Chirurgiens-Apothicaires, en un mot de toute eſpèce d'hommes oiſifs ou Artiſtes ſans emploi. Il réſultera cependant quelqu'avantage de l'éloignement de cette claſſe d'inutiles ; leur réſidence ici ne ſeroit que nuiſible, puiſqu'on ne pourroit pas les occuper.

On dit auſſi que nombre de Génevois ont renoncé au projet qu'ils avoient formé de ſe retirer en Irlande, & ont réſolu d'aller s'établir en Amérique, où la forme du gouvernement & les cérémonies religieuſes, ſont à bien des égards analogues à celles de leur pays natal.

Au milieu de toutes les obſervations critiques qu'eſſuye la paix, nous commençons à en recueillir les fruits ; le 6 de ce mois on a vu entrer dans la Tamiſe & faire ſa déclaration à la Douane, un bâtiment portant le pavillon des Etats-Unis ; Ce bâtiment, le premier qui ouvre le commerce entre les deux Pays, comme Etats indépendans, ſe nomme le *Bedfort*, & vient de Nantusket, avec une cargaiſon d'huile & autres pro-

Digitized by Google

duits de la pêche ; il étoit destiné pour Ostende ou pour un port de France ; mais en apprenant la signature des préliminaires, il a préféré de porter ici son chargement. Des milliers de curieux ont été voir le navire, & son pavillon.

Les troubles sont entièrement appaisés à Portsmouth ; le 68e. régiment est en marche pour les quartiers qui lui sont assignés, & les Montagnards sont renvoyés en Ecosse. Le Gouvernement a promis à la Compagnie un autre régiment qui ira servir dans ses établissemens, & qui s'embarquera incessamment.

Le 15 de ce mois le Roi a rendu la proclamation suivante pour la cessation des hostilités tant par mer que par terre, convenue entre S. M. T. C., le Roi d'Espagne, les Provinces-Unies & les Etats-Unis de l'Amérique.

» G. R. Les articles provisionels ayant été signés à Paris, le 30 Novembre dernier, entre notre Commissaire pour traiter de la Paix, avec les Commissaires des Etats-Unis de l'Amérique, pour être insérés dans le traité de Paix proposé à être conclu entre nous & lesdits Etats-Unis, & constituer ledit traité lorsque les conditions de Paix seroient arrêtées, entre nous & S. M. T. C. Et les préliminaires pour rétablir la Paix, entre nous & S. M. T. C., ayant été signés à Versailles, le 20 de Janvier dernier, par nos Ministres & ceux du Roi T. C.; & les préliminaires pour rétablir la Paix, entre nous & le Roi d'Espagne, ayant été pareillement signés à Versailles, le 20 Janvier dernier, par nos Ministres & par ceux du Roi d'Espagne ; & comme pour faire cesser les calamités de la guerre le plutôt &

Digitized by Google

autant qu'il eſt poſſib'e ; il a été convenu entre nous, S. M. T. C. le Roi d'Eſpagne, les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & les Etats-Unis de l'Amérique, ce qui ſuit, ſavoir : — Que les Vaiſſeaux & effets qui ſeront pris dans la Manche, & dans les mers du Nord, après l'eſpace de 12 jours, à compter de la ratification deſdits articles préliminaires, ſeront réciproquement reſtitués ; que le terme ſera d'un mois, depuis la Manche & les mers du Nord, juſqu'aux iſles Canaries inclusivement, ſoit dans l'Océan, ſoit dans la Méditerranée ; de deux mois depuis leſdites iſles Canaries, juſqu'à la ligne Equinoxiale ou l'Equateur, & enfin de cinq mois dans tous les autres endroits du Monde, ſans aucune exception, ni autre diſtinction plus particulière de tems & lieux. — Et les ratifications deſdits articles préliminaires, entre nous & le Roi T. C. en due forme, ayant été échangées, entre nos Miniſtres & ceux du Roi T. C., le 3 du préſent mois de Février ; & les ratifications des articles préliminaires, entre nous & le Roi d'Eſpagne, ayant été échangées, entre nos Miniſtres & ceux du Roi d'Eſpagne, le 9 du préſent mois de Février, deſquels jours reſpectivement les divers termes ci-deſſus mentionnés, de 12 jours, d'un mois, de deux mois, & de cinq mois doivent être comptés ; & comme c'eſt notre volonté Royale, que la ceſſation d'hoſtilités, entre nous & les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & les Etats-Unis d'Amérique, s'accorde avec les époques fixées, entre nous & le Roi T. C. — Nous avons jugé à propos, de l'avis de notre Conſeil privé, de notifier ce que deſſus à tous nos chers Sujets ; & nous déclarons que c'eſt notre plaiſir & notre volonté Royale, & par la préſente nous donnons charge & commandement exprès à tous nos Officiers, tant par mer que par terre, & à tous nos autres Sujets quelconques, de défendre d'exercer aucun acte d'hoſtilité, ſoit par

Digitized by Google

mer, soit par terre, contre S. M. T. C. le Roi d'Espagne, les Etats-Généraux des Provinces-Unies, & les Etats-Unis d'Amérique, leurs Vaisseaux & Sujets après l'expiration des termes ci-dessus mentionnés, sous peine d'encourir notre disgrace. Donné à la Cour de St-James, le 14 Février 1783.

Les préliminaires ont été mis hier sous les yeux du Parlement. Nous allons suivre ici les débats auxquels ils ont donné lieu.

» Ce jour la Chambre-Haute devant prendre en considération les articles de la paix avec la France & l'Espagne, & les articles provisionnels avec l'Amérique, le Lord Pembroke, après que lecture fut faite de ces pièces, se leva & proposa une adresse : » Pour remercier S. M. en termes généraux sur la paix qui venoit d'être conclue, sur les efforts vigoureux que S. M. avoit faits en faveur des malheureux Loyalistes, pour témoigner que la Chambre ne doutoit point que le Congrès ne remplît ses engagemens, relativement à la restitution de leurs propriétés & à la sûreté de leurs personnes «. — Le Marquis de Carmarthen appuya la motion & déclara qu'il étoit très-content des conditions de paix. — Le Comte de Carlisle désapprouva principalement l'article 5 des articles provisionnels, par lequel les Loyalistes sont abandonnés, prétendant que c'étoit une action infâme pour laquelle nous serions damnés, tant dans ce monde-ci que dans l'autre, & il proposa de supprimer dans l'adresse tout ce qui se trouve après le mot *conclue*, & d'y substituer une simple phrase qui fît connoître que la paix ne répondoit ni aux justes espérances que nous pouvions avoir, ni à la situation des Puissances belligérantes, & qu'elle n'étoit ni avantageuse, ni honorable pour la Grande-Bretagne. — Le Comte de Coventry dit que, tout considéré, la paix étoit bonne & qu'il l'approuvoit. — Le Lord Walsingham s'étendit sur les pertes

Digitized by Google

que la Nation alloit éprouver relativement aux Limites fixées pour le Canada. Ses objections contre la paix portèrent principalement sur le grand nombre de concessions faites par la Grande-Bretagne, dans toutes les parties du monde, sans aucun égard pour la dignité ou l'intérêt du Royaume. — Le Lord Hawke donna son approbation à la paix, & dit que les limites du Cana la n'étoient point désavantageuses pour l'Angleterre, attendu qu'il étoit notoire que les pelleteries se trouvent généralement sur la partie septentrionale des lacs. Il fit sentir qu'il espéroit qu'on donneroit un dédommagement aux personnes intéressées dans la Floride orientale. — Le Lord Vicomte Dudley désapprouva la paix comme humiliante & désavantageuse en tous points. — Le Duc de Chandos fut d'un avis tout contraire, & dit qu'il falloit être sûr de pouvoir faire une meilleure paix, avant de blâmer celle-ci, qui au surplus étoit infiniment plus avantageuse qu'on n'avoit lieu de l'attendre. — Le Lord Vicomte Townshend parla en faveur de l'amendement. — Le Duc de Grafton déclara que vu les factions, les divisions & les dissentions qui régnoient dans tout le Royaume, vu notre foiblesse comparée à la force de l'ennemi, nous ne devions pas nous attendre à une paix plus honorable; qu'il y avoit actuellement 60 vaisseaux de ligne à Cadix.

Le Lord Keppel dit qu'il étoit trop honnête homme pour avoir conseillé à son Souverain de conclure la paix telle qu'elle a été faite, parce que les circonstances nous autorisoient à en attendre une plus favorable; qu'il n'y avoit pas plus de 42 vaisseaux à Cadix; que la G. B. avoit 105 vaisseaux de ligne tans bons que mauvais; que les François & les Espagnols en avoient 124, mais qu'ils avoient beaucoup plus de mauvais vaisseaux que nous, sans aucune perspective d'augmentation. — Le Duc de Richmond dit qu'il étoit impossible à la Chambre de donner

Digitized by Google

donner son approbation à la paix, parce qu'il falloit mettre sous ses yeux une longue suite d'informations dont elle avoit besoin pour prononcer sur cet objet avec connoissance de cause; qu'il déclaroit hautement qu'il s'opposoit à la paix & il indiqua ensuite les divers points d'information qui manquoient à la Chambre. — Le Lord Vicomte Stormont parla pendant deux heures; il passa en revue tous les articles des trois traités, & conclut que c'étoit la paix la plus désavantageuse & la plus humiliante que la Nation eût jamais faite. — Le Lord Vicomte Grantham défendit la paix avec beaucoup de modestie. Il parla des concessions faites à la France, qu'on devoit regarder plutôt comme un acte de complaisance pour elle, que comme des pertes pour nous. Il convint d'avoir omis dans les articles préliminaires, deux ou trois mots nécessaires relativement aux pêcheries, qui depuis avoient été rectifiés par un article séparé. — Le Lord Sackville censura presque tous les articles de la paix, & principalement les articles provisionnels avec l'Amérique, qui lui parurent ruineux pour l'Angleterre. — Le Lord Vicomte Howe prétendit que la paix n'avoit été conclue qu'à cause du mauvais état de notre marine. Il dit que nous n'avions que 99 vaisseaux de ligne, & qu'il croyoit qu'il y en avoit 60 à Cadix. — Le Lord Keppel lui répondit que nous avions 105 vaisseaux de ligne, ainsi qu'il l'avoit dit, & qu'il avoit entendu dire qu'il n'y en avoit que 42 à Cadix. — Le Comte de Shelburne fit un long discours & répondit aux diverses objections faites contre la paix. Il commença par les limites du Canada, & prétendit que la portion de commerce de pelleteries, cédée aux Américains, ne nous porteroit aucun préjudice. Il entra dans le détail des importations & des exportations du Canada; il passa ensuite aux objections sur les pêcheries, & dit que l'Amiral Edwars, le Capitaine Levison-Gower & le Lieutenant Lane estimoient qu'une lieue au sud & à

Digitized by Google

l'eſt étoit plus précieuſe que dix au nord & à l'oueſt. Il ſe défendit, relativement aux Loyaliſtes, en aſſurant que le Congrès n'avoit d'autre pouvoir que celui de les recommander.

Enfin après avoir répondu à d'autres reproches par rapport aux Florides, à Tabago & aux ceſſions faites en Afrique & en Aſie, il ne diſſimula point que l'état de foibleſſe où ſe trouvoit la Nation, relativement à la guerre, ſembloit indiquer la néceſſité de faire la paix. — Le Lord Lougborough demanda à la Chambre la permiſſion de prouver qu'il n'y avoit point de prérogative pour céder à l'Amérique. — Le Lord Chancelier ſe leva, & dit qu'il ſe chargeoit de répondre ſur ce point au Lord Lougborough qu'il traita fort durement. — Le Comte Gower dit qu'il étoit mécontent de la paix, mais qu'il s'oppoſoit à l'amendement. — A 4 heures & un quart du matin la Chambre alla aux voix ſur l'amendement qui fut rejetté à la pluralité de 72 contre 59.

Les débats ne furent pas moins vifs dans la Chambre baſſe.

Auſſi-tôt que l'ordre d'examiner les articles préliminaires de la paix eut été lu, M. J. Pitt ſe leva & obſerva que vu notre poſition la paix devoit être le principal objet de nos deſirs, que nous venions de faire une guerre auſſi longue que deſtructive, & qui nous avoit occaſionné des pertes bien ſenſibles à tous égards; que puiſque le Miniſtère avoit conclu ſi heureuſement la paix, il penſoit que tous les amis de l'humanité devoient en approuver les conditions, quelque déſavantageuſes qu'elles puſſent paroître à certaines gens; que de plus, il étoit certain qu'en faiſant le traité, le Miniſtère avoit eu devant les yeux l'intérêt de la Nation, & qu'en l'examinant à fonds, ce traité paroîtroit beaucoup plus avantageux qu'on ne l'avoit d'abord cru. Il jetta enſuite un coup d'œil ſur l'étendue du territoire de l'Amérique au commencement de la guerre, & il déplora le démembrement d'une ſi grande portion de l'Empire

Digitized by Google

Britannique. Il entra ensuite dans le détail particulier de l'état du revenu de l'Angleterre. Il avança qu'avant la guerre, l'intérêt de la dette nationale n'alloit pas à plus de 4 millions, que depuis la guerre, il s'étoit accru de 5 millions, ce qui faisoit à présent 9 millions, & que l'établissement de paix étoit actuellement de 14 millions, dont il falloit à présent assurer l'intérêt. De-là il passa aux concessions que nous avons faites à l'ennemi par les articles préliminaires. La France, dit-il, nous a cédé les Isles de la Grenade, les Grenadines, St-Vincent, la Dominique, St-Christophe, Névis & Montserrat, toutes possessions fort avantageuses pour notre commerce. De notre côté, nous avons cédé à la France la rivière de Sénégal & ses dépendances, avec les forts de Saint-Louis, Podor, Gallam, Arguin & Portendic, comme aussi l'isle de Gorée, qui, dit-on, sera remise à la France dans l'état où elle étoit lorsque nous en prîmes possession. Nous lui avons cédé encore quelques territoires dans les Indes-Orientales, savoir tous les établissemens qui lui appartenoient au commencement de la présente guerre sur la côte d'Orixa & dans le Bengale, avec la liberté de creuser un fossé autour de Chandernagor, pour en faire écouler les eaux. Nous avons fait encore à la France d'autres concessions, mais qui ne nous font pas autant de tort, & qui ne lui sont pas aussi avantageuses que beaucoup de gens se le persuadent. Enfin il parla des articles de la paix avec l'Espagne, & il observa que quoique nous lui eussions cédé les deux Florides &c., aucune de ces concessions ne nous étoit absolument préjudiciable. — M. Pitt passant ensuite au traité conclu avec les Américains, témoigna sa satisfaction de ce que cette paix portoit sur des principes de justice si évidens, & établissoit de part & d'autres une telle réciprocité d'avantages, qu'elle ne pouvoit manquer d'opérer la réconciliation la plus durable entre les deux Pays,

Digitized by Google

Il parla auſſi de la recommandation faite au Congrès en faveur des Loyaliſtes, en diſant qu'on avoit tout lieu d'en attendre les plus heureux effets. Quant à la paix en général, pourſuivit-il, elle paroiſſoit le vœu unanime de la Chambre & de la Nation. Si elle n'eſt pas auſſi favorable que nous aurions pu le deſirer, elle eſt au moins avantageuſe relativement aux circonſtances. Quels que puiſſent être les murmures de la faction, je ne vois point ce que l'on peut raiſonnablement reprocher au traité, ſur-tout ſi la Chambre porte dans cet examen l'eſprit d'impartialité, ſi néceſſaire à ces diſcuſſions, ſi elle réfléchit aux conjonctures préſentes, & ſi elle s'abſtient de ces comparaiſons, qui, rapprochant des tems & des circonſtances très-diſſemblables, peuvent préſenter ſous un jour défavorable les opérations les plus ſages & faire briller de vains déclamateurs aux dépens de la juſtice & de la vérité. Je répète donc, que ſelon moi, il n'étoit pas poſſible de faire une meilleure paix. Je n'ignore pas qu'une certaine claſſe dira le contraire, & s'efforcera de perſuader à la Chambre qu'elle auroit obtenu des conditions beaucoup plus avantageuſes; mais juſqu'à ce qu'ils aient communiqué leur plan de pacification, ils me permettront de n'être point de leur avis. Trouvant la conduite des Miniſtres entièrement irréprochable, mon intention eſt de les ſoutenir, & c'eſt dans cette vue que je fais la motion ſuivante. Je demande donc » qu'il ſoit préſenté une humble adreſſe au Roi, pour le remercier d'avoir mis ſous les yeux de la Chambre les articles de la paix entre S. M. B. & les Rois T. C. & C. & les Etats-Unis d'Amérique, pour que la Chambre les prit en conſidération & expoſât ſon avis à leur ſujet; que par cette adreſſe la Chambre informât le Roi qu'elle a exécuté ſes ordres & qu'elle approuve leſdits articles, & qu'elle remerciât S. M. des ſoins extrêmes qu'elle avoit pris pour procurer à ſes ſujets les douceurs de la paix, & qu'elle voyoit avec ſatisfaction les apparences d'une

Digitized by Google

heureuse réconciliation entre la G. B. & l'Amérique «. Cette motion fut suivie d'une longue adresse, relativement à la situation de nos affaires domestiques. — M. Welberforet parla fortement en faveur de la motion. Selon lui, ceux qui disent qu'il falloit continuer la guerre & qu'ils auroient obtenu des conditions plus avantageuses, disent une absurdité. La Nation, avec des forces de terre & de mer, redoutables en apparence, mais manquant d'argent pour les mettre en action, étoit en effet sans ressources. Abymée de dettes, il lui étoit physiquement impossible de continuer une guerre aussi ruineuse. — Le Lord John Cavendish soutint précisément le contraire, & il assura qu'on auroit pu obtenir des conditions beaucoup plus favorables, qu'il étoit également impossible à la Chambre de témoigner à S. M. sa satisfaction, des articles préliminaires, n'ayant point eu le tems nécessaire pour les connoître, à les discuter; & qu'on auroit dû attendre que le traité actuellement en négociation, fût aussi remis à la Chambre, parce que très-certainement ce traité a une grande connexion avec les articles de paix actuellement sur le bureau. Il finit par proposer un amendement, conçu dans les termes suivans. » Qu'il soit présenté au Roi une humble » adresse, pour remercier Sa Majesté de l'at» tention qu'elle a eu de mettre sous les yeux » de la Chambre, les articles de paix entre S. M. » B. & les Rois T. C. & C & les treize Etats Unis » d'Amérique, & lui dire que la Chambre prendra » ces articles en considération, & exposera son » agrément à ce sujet le plutôt possible «. — Le Lord Cavendish demanda aussi qu'on supprimât la dernière partie de l'adresse, comme absolument inutile. — M. S. Jonh parla en faveur de l'amendement, en se plaignant beaucoup des concessions que le Gouvernement avoit faites aux ennemis. — Mais un personnage plus important attira bientôt

Digitized by Google

sur lui toute l'attention de la Chambre. —— Le Lord North se leva, & dit : Il y a trente ans que je sers, avec le plus grand plaisir, mon Roi & mon pays dans le Parlement, &, pendant le cours de cette longue période, je n'ai jamais senti tant de répugnance à faire entendre ici ma voix, que dans la circonstance actuelle. J'aurois desiré pouvoir garder le silence, & c'étoit même mon projet en me rendant à la Chambre. Mais les discours étranges de MM. Pitt & Welberforet, me mettent dans la nécessité indispensable de déclarer mon opinion dans une conjoncture aussi sérieuse & aussi importante. Ils regardent, comme très-peu intéressantes, les concessions que nous avons faites à l'ennemi, & semblent s'applaudir d'avoir acheté la paix à ce prix. Mais je ne suis nullement de cet avis, & je pense, comme le Lord Cavendish, que l'on aurait dû laisser à la Chambre beaucoup plus de tems pour prendre en considération les articles préliminaires. C'est avec le plus grand regret que j'expose en cette occasion un sentiment contraire à celui des Ministres; mais ce que je dois à mon pays & à mes constituans, ne me permet point d'approuver ces articles avant de connoître les grands avantages que cette paix procure à la G. B. Mais, en quoi consiste l'importance des concessions qui nous ont été faites? En quoi consiste l'utilité générale d'une telle paix? Je vois, avec chagrin, que les Ministres n'ont pas bien considéré la teneur des articles. Le Traité fourmille d'erreurs, & d'erreurs les plus graves. S'ils ignoroient l'étendue & la situation des différens pays, ils auroient du moins pu consulter les personnes qui en étoient instruites; car on verra que leurs concessions les exposent au ridicule, & ce qui est pire, aux plus justes reproches. Encore une fois, mon intention n'est point de consterner, ni même de chagriner les Ministres; mais puisqu'on me somme de donner mon consentement & mon approbation aux articles de paix, je vous

Digitized by Google

drois au moins que l'on m'apprît quel droit ces articles ont à mon approbation. Jusqu'à ce moment, il m'est impossible de consentir à l'adresse proposée par M. Pitt, d'autant plus que je ne vois, dans la paix, aucun de ces rares avantages que le parti du Ministère annonce avec tant d'emphase. Nos Administrateurs actuels auroient dû avoir sous les yeux la conduite du Ministre qui a fait le Traité d'Aix-la-Chapelle. Sa modestie, dans cette circonstance, étoit un exemple fait pour être imité. Il porta les articles à la Chambre, & avec cette magnanimité qui sied si bien à une belle ame, ils les mit sur le bureau sans craindre la moindre recherche sur sa conduite. » Voilà, dit-il, les » articles de paix que je vous prie d'examiner. J'ai » fait tout ce qu'il m'a été possible de faire, pour » mon pays, & sans m'appuyer du secours d'au» cun de mes amis, je ne demande autre chose à » la Chambre que de prendre ces articles en consi» dération, de juger ma conduite dans cette affaire, » & de ne consulter que son opinion dans sa censure » & dans les éloges qu'elle croira devoir à mes opéra» tions. En effet, convaincu de la droiture de mes » intentions, certain d'avoir fait tout ce qui dépen» doit de moi dans la situation critique des affaires, » & méprisant souverainement les intrigues & les » menées des jaloux & des méchans, je mets ma » confiance dans la candeur & dans l'impartialité de » la Chambre, & c'est à son opinion seule que » je veux devoir mon existence ou ma chûte «. Cette conduite étoit digne d'être imitée par le plus grand homme d'Etat dans une semblable occasion; mais nos Ministres actuels auroient cru s'avilir en suivant une conduite si respectable. Ils vous somment sans cesse de donner vos suffrages à ce traité, sans vous donner le tems d'en approfondir le sens. Je me souviens, dit-il, que lorsqu'on demanda précédemment les articles de paix, quelques personnes

Digitized by Google

actuellement en place obſervèrent qu'il n'étoit pas encore tems de diſcuter ſi la paix étoit avantageuſe; qu'il y avoit de l'injuſtice à blâmer les ceſſions faites par les Miniſtres avant d'être inſtruit ſi elles n'étoient point balancées par des avantages. J'étois charmé d'entendre les Miniſtres parler de la ſorte, parce que je me flattois que ce langage étoit fondé, & qu'on nous dévoileroit enfin ces grands avantages qui devoient nous conſoler de nos pertes. Mais, hélas! j'ai été fruſtré dans mon attente. Il diſcuta enſuite très-ſcrupuleuſement les divers articles de paix, combattit les argumens des deux premiers Membres, & prouva que la paix n'étoit point auſſi avantageuſe qu'on auroit pu l'eſpérer. Pluſieurs articles de paix entre la France & l'Angleterre ſont, dit-il, ſuſceptibles d'objections, & je ſuis étonné que nous ayons fait de ſemblables ceſſions aux Indes occidentales. Pourquoi avons-nous cédé Ste-Lucie? Cette Iſle étoit-elle d'une aſſez petite conſéquence pour être jugée entièrement indigne de notre attention! Je puis dire avec fondement que cette Iſle protège l'entrée & la ſortie de nos poſſeſſions les plus précieuſes dans cette partie du monde, & je vois à regret que les Miniſtres ont commis de grandes bévues. La France nous a ſurpaſſés en habileté dans la négociation; car nous étions liés en quelque ſorte par les conditions de paix; mais elle, au contraire, pouvoit, malgré la ratification du Traité, accepter ou rejetter les conditions de paix, ſelon qu'elle le jugeoit convenable. Mon but n'eſt point d'attaquer la réputation des perſonnes qui ont travaillé à la négociation, mais je ſuis fâché de voir que la France a trop gagné. Je ne ſais ſi nous ſommes en paix ou en guerre avec la France; l'un des articles porte, que, dans le cas où la France auroit des Alliés dans l'Inde, (mais nous ſavons qu'elle y a de très-puiſſans Alliés) dans le cas, dis-je, où elle auroit des Alliés dans l'Inde, ils ſeront invités à accéder au Traité, & il leur ſera

Digitized by Google

accordé un terme de quatre mois pour se décider. Voilà donc une très-belle occasion pour Hyder-Aly de ravager le pays, il peut se livrer sans obstacle à toutes les guerres de cruauté. Le Lord North condamna les privilèges accordés à la France sur le banc de Terre Neuve, & dit qu'ils seroient très-nuisibles aux pêcheries de l'Angleterre. Il parla des articles relatifs à l'Espagne, & demanda pourquoi les Ministres avoient cédé les deux Florides, & il fit voir qu'elles étoient toutes deux d'un grand avantage pour notre commerce, surtout la Floride orientale. Où est donc, dit-il, cette réciprocité d'avantages qu'on nous vante si fort? — Il passa ensuite en revûe les articles relatifs à l'Amérique, & dit qu'il ne pouvoit y découvrir la moindre trace de cette équité & de cette réciprocité dont on avoit parlé. Il censura les Ministres pour avoir fait des cessions énormes dans le Canada, & avoir abandonné les Alliés de l'Angleterre dans cette partie du monde. Nous avons anéanti, dit-il, notre commerce avec les Indiens de ce Pays, & abandonné honteusement vingt quatre Nations de ces Indiens qui étoient nos Alliés, & qui nous ont souvent secondés pendant la guerre «. Il parla ensuite des limites fixées entre les possessions Angloises en Amérique & les Etats-Unis, & il expola l'absurdité & les erreurs qui se trouvoient dans la fixation de ces limites. » Je ne combats point, dit-il, l'indépendance Américaine, mais je persiste à dire que nous lui avons donné trop & plus qu'elle n'espéroit «. Il censura les Ministres dans les termes les plus forts & les plus flétrissans pour avoir abandonné les Loyalistes, & les avoir livrés à la merci du Congrès. En prenant la parole, dit-il, je n'ai point voulu prendre la défense des Ministres qui ont fait la paix, car je ne donnerai jamais mon suffrage à une telle paix. Je ne suis responsable ni à Dieu, ni à ma Patrie,

Digitized by Google

des conditions de cette paix, mais je suis responsable de la guerre & des motifs qui l'ont fait entreprendre, & je suis prêt à répondre à toute accusation qu'on produira contre moi sur ce chef. En faisant la paix, pourquoi avons-nous abandonné nos vrais amis & alliés ? Il y en a plusieurs que j'estime. Ils ont servi leur Roi légitime de tout leur pouvoir, & ils ont combattu sous ses drapeaux pour la cause de notre Patrie Pourquoi donc les abandonner & les laisser destitués de tout, sans défenseurs ni propriété, & sans avoir pourvu aucunement à leur sort ? C'est une honte — une honte insupportable —— & je crois que ni le parti Ministériel, ni le parti Anti-Ministériel ne consentiront à un procédé si blâmable & si flétrissant. Bon Dieu ! quel est le cœur qui ne doit pas saigner en voyant prostituer ainsi l'homme national ? Il seconda l'amendement, & dit qu'aussi tôt qu'il auroit passé, il se proposoit de faire une motion tendante à ce qu'il y fût ajouté un article relatif aux Loyalistes. —— Le Lord Mulgrave prit la parole. Lorsque j'envisage, dit-il, la conduite de la France, j'ai lieu de penser que la paix ne sauroit être durable. Cette Puissance a le dessein de prendre possession des Places qu'elle peut fortifier sans vouloir en tirer un avantage immédiat. Si elle eût désiré vivre en bonne amitié avec nous, elle eût cherché à se faire restituer les établissemens qu'elle a perdus. Les Ministres auroient-ils dû permettre que Dunkerque fût fortifié ? Ignorent-ils que si la guerre venoit à se rallumer, cette place, à raison de la proximité où elle est de nos côtes, seroit fatale à notre commerce ? Il fit les plus grands éloges de la fidélité & de la bravoure des Loyalistes, & plaignit leur sort. » Si les Ministres, dit-il, avoient consulté leurs intérêts, ils auroient gardé New-Yorck, Charles-Town & Long-Island, jusqu'à ce qu'on eût assuré aux Loyalistes la restitution de leurs propriétés «. — M. Townshend se leva, & dit : Les

Digitized by Google

personnes qui censurent la paix le plus vivement, ont déclaré, il n'y a pas long-tems, que la paix seule pouvoit sauver ce pays de la ruine. L'Indépendance de l'Amérique n'est point l'ouvrage des Ministres; on doit l'imputer à la Chambre, qui passa l'année dernière une résolution, laquelle déclaroit de fait l'Amérique indépendante, en liant les mains à la Nation, & l'empêchant de continuer la guerre avec l'Amérique. Dans de telles circonstances, les Ministres ne pouvoient chercher qu'à obtenir les meilleures conditions possibles. J'ai plaidé, avec zèle, la cause des Loyalistes; mais les Commissaires Américains n'avoient pas le pouvoir de stipuler de plus grands avantages pour les Loyalistes.

Je déplore bien sincérement leur destinée, & je déclare que si l'Angleterre ne les indemnise pas de leurs pertes, elle méritera d'être mise au nombre des nations les plus mépriſables. Il fit une Analyse des diverses parties des traités, & les justifia sur le fondement que l'Angleterre étoit dans la nécessité de faire la paix, à cause de l'état épuisé de ses finances. —— On alla alors aux voix; il y eut pour l'amendement 224, contre l'amendement 208, majorité pour l'amendement 16.

Le Général Murray s'est enfin décidé à donner au Chevalier William Draper la satisfaction qui lui étoit due, & cette affaire est absolument terminée. On s'occupe actuellement de la prise de St-Eustache, & le Conseil de guerre nommé pour examiner la conduite du Lieutenant-Colonel Cockburne a commencé ses séances.

La Compagnie des Indes a donné ordre de ne point décharger les épiceries venant de Trinquemale, & d'attendre l'issue des négociations avec la Hollande, qui vont toujours lentement.

Digitized by Google

FRANCE.

De VERSAILLES, le 25 Février.

Le Roi a nommé à l'Abbaye du Mont-de-Sion, Ordre de Cîteaux, la Dame de Senety, Religieuse Profeſſe de l'Ordre de St. Auguſtin, dans la même Ville.

M. Gerard de Rayneval, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi près S. M. B., de retour de Londres, a eu l'honneur d'être préſenté à S. M. par M. le Comte de Vergennes, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangères.

Le Vicomte de la Cropte de Bourzac, qui avoit eu précédemment l'honneur d'être préſenté au Roi, a eu celui de monter le 7 dans les carroſſes de S. M., & de chaſſer avec Elle.

Le Comte de Vergennes, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangères, que le Roi avoit nommé le 20 de ce mois, Chef du Conſeil des Finances, a prêté, le 23, ſerment en cette qualité entre les mains de S. M.

De PARIS, le 25 Février.

La frégate qui a ramené M. le Comte de Rochambeau & les Officiers de l'Etat-Major de ſon armée, mouilla le 12 de ce mois dans la rivière de Nantes. Ce Général a été précédé ici par M. le Marquis de Vauban, qu'il avoit chargé de ſes dépêches;

Digitized by Google

il est arrivé lui-même le 19, & a été très-bien reçu du Roi, qui s'est entretenu avec lui pendant plus de demi-heure sur tous les objets relatifs à son armée & sa position en Amérique.

C'est sur la frégate la *Gloire* que ce Général est venu, & pendant sa traversée, il a eu quelques alarmes, d'abord par le feu qui prit à la frégate, & qui avoit fait des progrès effrayans, avant qu'on pût parvenir à l'éteindre; ensuite par la chasse que lui donna un vaisseau ennemi de 74 canons, auquel la *Gloire* n'échappa qu'à la faveur de la brume & de sa bonne manœuvre.

Le Général n'est point inquiet de l'armée ni de l'escadre de M. le Marquis de Vaudreuil. Il paroît certain aujourd'hui, que cette flotte a atterré au Continent Espagnol, dans un port qu'on avoit choisi à cet effet pour le rendez-vous général, même pour ce qui devoit venir d'Europe. Un petit bâtiment qui est parti de Boston, long-temps après M. de Vaudreuil, & qui vient d'arriver à Nantes en 17 jours de traversée, ne nous apprend rien de la navigation de notre flotte sur les côtes des Etats-Unis, ce qui prouve qu'elle a fait un voyage heureux.

Les vents contraires ont forcé les divers *avisos* sortis de Brest pour aller annoncer la paix, a rentrer dans ce port, & nous apprenons que l'*Andromaque*, qui avoit

Digitized by Google

été expédiée de Rochefort pour le même objet, a été obligée de relâcher le 11 de ce mois à l'Orient. Les frégates Anglaises n'auront pas été plus heureuses, puisque nous savons qu'une escadre entière a été si maltraitée, qu'elle n'a pas pu continuer sa route; aussi 8 ou 10 jours de mauvais temps pourront peut-être faire couler du sang en pure perte dans l'Inde & en Amérique.

Selon les nouvelles apportées par un Courier extraordinaire d'Espagne, nous avons appris que tout a été arrêté à Cadix; on a dit aussi que D. Antonio Barcelo étoit parvenu à détruire le *St-Michel*; que ses chaloupes canonnières avoient été s'accrocher à ce vaisseau sous le feu de la Place, & ne l'avoient quitté qu'après l'avoir percé en différens endroits, & au moment où il alloit couler bas. On dit aujourd'hui, que cette nouvelle n'étoit qu'un bruit de Madrid, que le Courier d'Espagne avoit rendu ici. Quelques lettres de Bayonne l'ont depuis confirmé; mais il ne l'est pas encore par celles de Madrid ni par celles de Cadix: ces dernières sont du 31 Janvier, & nous apprennent que le 31 on a fait sortir une division de 8 vaisseaux de ligne & de 3 frégates qu'on croit avoir été au-devant de la riche flotte de la Havane. Cette division est sous les ordres de M. Duplessis Pascaut.

Digitized by Google

On a des lettres de Toulon, en date du 4 de ce mois, dans lesquelles on lit les détails suivans.

» La corvette la *Brune*, commandée par M. de Raousset-Seillan, Lieutenant de vaisseau, a mouillé hier matin dans cette rade, venant de Livourne; elle avoit à bord M. le Duc de Chartres, qui a débarqué ici pour se rendre à Versailles. Quoique ce Prince garde l'*incognito*, M. le Chevalier de Fabry, commandant la Marine, s'est transporté sur la corvette pour lui présenter ses hommages, & l'a conduit ensuite chez lui où ce Prince a accepté un logement. Ce Commandant a eu l'honneur de lui présenter les Officiers de son corps; ceux du corps qui forme notre garnison & ceux de l'Administration ont été également présentés à ce Prince par leurs Commandans & par l'Intendant; il les a reçus avec la même bonté, ainsi que les Consuls & la Sénéchaussée. —— Le régiment du Perche est parti hier de cette ville pour se rendre à Montpellier. Ce régiment a été remplacé par celui de Dauphiné, qui est arrivé ici le même jour, venant de Valence. —— Le *Vrebourg*, vaisseau Hollandois de la Compagnie des Indes qui est en relâche dans notre port, se dispose à aller joindre à Marseille les cinq autres vaisseaux de la Compagnie des Indes qui y sont arrivés dernièrement de Batavia. Leurs cargaisons consistent en productions de l'Inde, telles que coton, soie de Bengale, épiceries, toiles, mousselines, nacre de perle, sucre, café de Java &c.; la vente s'en fera publiquement par M. Simon Bérard de l'Orient, Consul général de Suède en Bretagne, & cette vente commencera vers la fin d'Avril prochain. Toutes les marchandises à la pièce & au poids, se vendront à l'entrepôt, & pourront être expédiées pour l'étranger soit par terre, soit par mer, en franchise de tous droits «.

On lit dans une lettre de Nantes l'avis

Digitized by Google

ſuivant, que ſon importance nous engage à tranſcrire & à publier.

» MM. les Adminiſtrateurs généraux de la manufacture royale du nouveau doublage des vaiſſeaux de la Marine & du vernis métallique pour les ferrures, établie ici, ne pouvant entrer dans un grand détail ſur ces précieuſes découvertes, dont ils ſont redevables aux travaux d'un ſavant, ſe borneront à une ſimple notice, ſuffiſante pour prouver l'avantage que toutes les Nations doivent en retirer. Le nouveau doublage propre aux vaiſſeaux, aux pilotis & aux digues, eſt un métal incorruptible : aucun inſecte, aucune plante marine ne peut s'y attacher. Il n'eſt pas plus peſant que le cuivre, & n'a aucun de ſes inconvéniens. Les acides ne peuvent rien ſur lui ; il augmente beaucoup le ſillage des vaiſſeaux, & peut même être employé à couvrir les maiſons ſans charger les charpentes. Le vernis métallique pénètre le fer juſqu'au centre, en remplit exactement les pores, & l'empêche de ſe rouiller. Tous les clous, chevilles & autres fers employés dans la conſtruction des vaiſſeaux ou dans la bâtiſſe des maiſons ne prennent, par ſon moyen, aucune humidité & ne ſe rouillent jamais. Tous les fers enduits de ce vernis changent de nature & deviennent plus durs. Sa couleur eſt blanche argentée, ſuſceptible d'être polie, & peut faire ornement par-tout. MM. les Adminiſtrateurs offrent à toutes les Puiſſances & aux Armateurs de traiter de l'un & de l'autre à leur ſatisfaction «.

Nous placerons après cet avis des obſervations non moins importantes, ſur la manière de préſerver de la foudre les vaiſſeaux & particulièrement la Sainte-Barbe ; elles ſont fondées ſur la doctrine de M. Franklin & du P. Becaria, & extraites d'une diſſertation du P. J. B. Toderini.

Digitized by Google

» Il eſt démontré que la foudre eſt formée par la matière électrique. Parmi les corps électrisables par communication, les métaux ſont ceux qui attirent le plus fortement cette matière, ſur-tout lorſqu'ils ſont terminés en pointe : c'eſt pourquoi les tours, les clochers, &c. ſurmontés de croix métalliques & fort élevés, ſont plus expoſés à être frappés de la foudre. Afin que le fluide électrique, lorſqu'il s'eſt inſinué dans un corps, pourſuive paiſiblement ſon cours, il faut qu'il trouve ſur ſon paſſage une ſérie de corps ou de conduits également propres à le recevoir ; s'il rencontre une matière qui ſe refuſe à ſon introduction, il éclate : c'eſt ce qui arrive ſur les tours dont les ornemens de fer ſont arrêtés par du marbre ou de la chaux, qui n'admet point la matière fulminante. Enfin l'étincelle électrique fond les métaux d'un très-petit diamètre & ſi leur diamètre eſt ſuffiſamment grand, il paſſe à travers ſans les endommager : ainſi pour éloigner tout danger, quoiqu'on puiſſe s'en tenir à trois lignes de diamètre, ſelon l'avis du P. Beccaria, il vaut mieux que le métal en ait quatre, ou même, par ſurabondance, un pouce. —— Quant aux vaiſſeaux, il eſt manifeſte que la coutume de placer la Sainte Barbe ſous le grand mât, eſt très-dangereuſe : car la foudre ſe jette plutôt ſur la partie la plus élevée, & en deſcendant par ce mât, elle ſe décharge dans la poudre placée au-deſſous. Il faut donc établir la Sainte-Barbe à la poupe, en recouvrant d'une double garde de cuir qui réſiſte au feu, tant électrique qu'élémentaire, les armures ordinaires des magaſins à poudre, leſquelles ſont de fer, & en vernifſant ces armures. Pour mieux pourvoir à la ſûreté des vaiſſeaux, attendu qu'au-deſſus de la Sainte-Barbe eſt un autre mât moins haut, il faut enfiler à la cîme du mât parallélement au navire, un grand anneau de bronze ſur lequel s'élèvent quatre groſſes & très-courtes pointes dorées, de manière qu'elles ſoient un tant ſoit peu domi-

Digitized by Google

nées par la cîme du mât enduite de poix, & que dudit anneau il descende tout le long de l'arbre une verge métallique de trois lignes de diamètre, qui communique avec un autre conducteur plus grand, lequel doit traverser le plancher, & en passant aux deux bords opposés, descendre par les flancs extérieurs de la poupe, & plonger dans la mer. Il convient d'enduire également de poix la girouette, si elle est de bois, & encore plus, si elle est de fer, parce que la matière en coulant dans ce fer pourroit éclater entre le fer & le mât couvert de poix. Enfin, pour plus grande sûreté, on attachera à la flèche de la girouette des fils métalliques qui communiqueront avec le grand anneau.

Parmi les Procès singuliers, en voici un qui peut intéresser nos lecteurs, & leur apprendre sur-tout à se défier des assiduités officieuses de gens dont l'état peut favoriser des répétitions excessives pour raison de visites, qui, faites en apparence sous les dehors de l'amitié, sont souvent de leur part très-intéressées.

Une Dame de ..., demeurant en Province, avoit eu en Mai 1754 une maladie dangereuse, dont il lui restoit un vomissement qui avoit résisté à tous les remèdes. Le Médecin de l'endroit qui l'avoit traitée dans sa maladie, après avoir tenté différens régimes, crut devoir lui conseiller de reprendre la vie commune. Des Médecins de Paris consultés furent du même avis. La Dame, l'ayant suivi, paya à son Médecin ordinaire 100 écus d'honoraires pour solde de compte définitif le 19 Juillet 1756. — Ce même Médecin a depuis continué ses assiduités sous le titre d'ami dans la maison de cette Dame, qui n'a pas été malade depuis. Ses deux enfans ayant eu ensuite la petite vérole, ce Médecin, qui venoit habituellement dans la maison, fut consulté & récompensé de ses soins pour eux par

Digitized by Google

des préſens ; canne à pomme d'or & pièces de toiles pour linge de corps & de ménage : ce Médecin avoit auſſi profité de la voiture de la Dame, pour venir avec elle à Paris, où des affaires perſonnelles appelloient ce Médecin. — Au mois d'Août dernier ce Médecin deſirant mettre à profit ſes aſſiduités, fit aſſigner les ſieur & dame de ... au Bailliage de ..., pour les faire condamner à lui payer une ſomme de 1856 liv. pour 1667 viſites faites chez cette Dame, dans la Ville où eſt ſon domicile, pour 114 viſites faites à ſa campagne, diſtante de la Ville de 4 lieues, & pour l'avoir accompagnée dans un voyage à Paris, où elle alloit conſulter les Médecins. — Il faut avouer que ce Médecin avoit une heureuſe mémoire & ſavoit compter ; il n'eût pas été mal-adroit ſi après avoir pendant près de 6 ans partagé peut-être la table de cette Dame, il avoit pu s'en faire payer une ſomme conſéquente, pour l'aider à fonder la ſienne par la ſuite ; mais les Sieur & Dame..., peu complaiſans, ont cru devoir défendre à cette demande par l'expoſé des faits ci-deſſus. — Ce nombre prodigieux de viſites a paru invraiſemblable aux Juges, & au ſurplus très-inutile à une perſonne qui, remiſe à la vie commune, n'avoit plus eu aucun régime à garder. Ils ont eſtimé qu'il y avoit compenſation des ſoins donnés aux enfans pendant leur petite-vérole avec les préſens reçus, & ont débouté le Médecin de ſes demandes avec dépens. — Pourquoi faut-il qu'un auſſi vil & ſordide intérêt de quelques particuliers indignes du nom de Médecin, déshonore ainſi une des plus honorables & des plus utiles profeſſions.

On mande de Rouen que les Curé & Marguilliers d'une Paroiſſe de cette ville envoyèrent au Conſeil dans le mois dernier des Députés de leur part, pour repréſenter que leur cimetière étant aſſez grand pour

Digitized by Google

y inhumer les morts qui décèdent sur cette Paroisse, devoit être conservé. Il leur a été répondu que le Parlement leur avoit fixé un terrein hors de la ville, qu'ils doivent en conséquence y faire leurs sépultures, que c'étoit la volonté du Roi, qui vouloit que son Edit à cet égard fût exécuté, ainsi que les Arrêts de ses Parlemens, & qu'ils n'avoient qu'à se conformer à ceux que celui de Rouen avoit rendu les 23 Juin 1779, 7 Août 1780, & notamment à celui du 7 Décembre dernier? Il seroit à souhaiter que partout dans les grandes Villes on s'occupât efficacement à transporter toutes les sépultures hors des Villes, c'est sur tout dans les grandes qu'une pareille disposition seroit le plus nécessaire, & qu'elle éprouve le plus d'obstacles.

M. de Boussois, Notaire à Château-Thierry, nous écrit qu'ayant été chargé de faire des recherches d'actes concernant la famille de Jean Thierry, décédé à Venise, par un des prétendans à cette succession, il a trouvé différens actes dont il a pris note, passés devant ses prédécesseurs par des Thierry.

Ces Thierry sont Jean, Sergent, Nicolas, de pareil état, Victor, Marchand. Les héritiers de Jean & de Victor, François, Chirurgien; il a trouvé entr'autres le partage des biens de Nicolas, & Marie l'Oiseleur sa femme, fait entre Claude, Catherine & Nicolle, Jeanne, Nicolas, Curé de Dormans, François & Marie leurs enfans, tous demeurant à Château-Thierry, depuis & compris l'année 1613 jusqu'en 1673 inclusivement. Il en a aussi trouvé de

Digitized by Google

Thierry de Monmirail, & on peut s'adreſſer directement à lui.

Nous ne pouvons refuſer à la juſte inquiétude d'un pere pour le ſeul fils qui lui reſte, & dont il n'a point de nouvelles depuis ſix ans, d'inſérer ici l'avis ſuivant.

» Ce jeune homme eſt Claude-Félix Regnault Deſmarets, né à Quimper, Paroiſſe St-Mathieu, Evêché de Cornouailles, le 20 Mai 1757, embarqué Pilotin ſur le vaiſſeau le *Turgot*, armé au port de l'Orient le 19 Avril 1775 pour la Chine, débarqué dudit vaiſſeau le *Turgot* en rivière de Chine le 19 Octobre 1776, pour ſe rembarquer ſur le vaiſſeau le *Shrewbury* de la Compagnie d'Angleterre, deſtiné pour Bengale. On prie ceux qui pourront procurer quelqu'indication ſur ce qu'il eſt devenu d'en donner connoiſſance à M. Regnault Deſmarets, ancien Capitaine de Cavalerie, demeurant à l'Orient en Bretagne «.

De BRUXELLES, *le 25 Février.*

ON aſſure que le Roi de Suède, attentif à ſaiſir toutes les occaſions d'étendre & de favoriſer les commerce de ſes ſujets, n'a point négligé celle qui s'eſt offerte par la démarche de la Grande-Bretagne, en reconnoiſſant l'indépendance de l'Amérique; il a, dit-on, propoſé un traité avec la nouvelle République, qui, dit-on, a été conclu & ſigné à Paris le 5 de ce mois par ſon Miniſtre & ceux des Etats-Unis; la Suède a donné aux autres Puiſſances de l'Europe un exemple qui ſera ſans doute bientôt imité.

On apprend de Hollande que les Etats de Hollande & de Weſtfriſe ont, en vertu d'une réſolution, remis aux Etats-Généraux

Digitized by Google

l'examen de l'affaire des vaisseaux dont le départ pour Brest avoit été ordonné ; ils n'ont pas jugé que les Amirautés en pussent connoître convenablement, parce qu'elles sont, en quelque façon, parties intéressées. On attend la décision de cette assemblée, celle des Etats de Hollande & de West-frise, sur la légalité & la compétence du haut Conseil de guerre. On dit que la Juriſdiction de ce Tribunal sera fixée sur un pied permanent, & réduite dans des bornes compatibles avec la constitution de la République.

» Nous ignorons encore, écrit-on de la Haye, où en sont les négociations pour notre paix particulière. Il paroît que les Anglois exigent toujours quelques cessions de notre part ; peut-être n'ont-ils en vue, en insistant sur ce point que de faire une balance avec les dédommagemens que nous demandons ; quoiqu'il en soit, il est sûr que l'on a fait partir successivement 3 Couriers pour Paris, avec le refus formel de céder Négapatnam. Il en résulte que notre arrangement particulier ne paroît pas encore prêt à se conclure. Cette indécision occasionne quelques plaintes ; mais tous les citoyens censés, ceux qui réfléchissent, conviennent tous des obligations que nous avons à la France ; elle nous a sauvé Trinquemale, & si elle n'a pu engager les Anglois à se désister des autres possessions qu'ils ont conquises sur nous, il ne faut s'en prendre qu'à notre lenteur & à l'apathie de nos conseils qui, au lieu de se presser de faire cause commune avec nos alliés, & d'agir de concert, ont toujours voulu faire bande à part. On dit bien que quatre jours avant la signature des préliminaires, on étoit convenu d'un plan d'opérations communes ; mais alors il n'étoit plus tems. — Il est arrivé un Exprès des Commissaires de notre Compagnie des Indes qui se trouvent en France ; & les 17 Directeurs députés

Digitized by Google

de ce corps se sont assemblés extraordinairement ici. Cette circonstance donne lieu à une multitude de raisonnemens & de conjectures, parce que c'est à Amsterdam ou à Middelbourg que s'assemble ordinairement la Direction de la Compagnie. On attend avec impatience l'issue de ses délibérations & celle des négociations entamées; quelle que soit celle de ces dernières, les travaux se continuent pour mettre notre marine sur un pied respectable; les pétitions pour cet objet montent à 13,956,073 florins 4 sols 8 den. outre 2,100,000 pour les magasins,

D'autres lettres de La Haye nous apprennent que les ordres ont été donnés de suspendre provisionnellement les hostilités contre l'Angleterre, en vertu de l'Armistice signé à Paris entre les Ministres de la République & ceux de la Grande-Bretagne.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du* 18 *Février.*

On dit que le Lord Beauchamp a été nommé Secrétaire de la Guerre, à la place du Chevalier George Yonge. — L'intérêt de l'argent sera, dit-on, bientôt réduit à quatre pour cent, par acte du Parlement.

Le départ du Marquis de Carmarthen pour Paris est fixé au 21 de ce mois. — Le Duc de Rutland, nommé Grand-Maître de la Maison du Roi, à la place du Lord Carlisle, a eu l'honneur de faire, le 16, ses remerciemens à S. M.

Le Prince Edouard partira demain pour Dublin, accompagné de son Gouverneur; sa suite sera peu nombreuse.

Les Irlandois semblent déterminés à faire leur cour aux Américains; un corps de volontaires, connu à Dublin sous le nom d'*Hibernian-Union*, a pris l'arrêté suivant:

» Le Roi de la G. B. ayant pour lui, ses héritiers & successeurs, reconnu les Treize Etats-Unis de

Digitized by Google

l'Amérique septentrionale, pour Etats libres, souverains & indépendans «.

» Arrêté unanimement que ce corps saluera de trois décharges le premier vaisseau qui entrera dans le port de Dublin, avec pavillon Américain «.

L'Amirauté a expédié des ordres à Plymouth, pour qu'on lui envoyât sur-le-champ un état des vaisseaux de guerre de ce port, en ordinaire, en réparation ou en construction.

Le Canada nous coûte beaucoup plus qu'il ne nous rapporte. L'avant-dernière année, il nous a coûté 1,200,000 l., & l'année dernière 800,000, tandis que son commerce & toutes ses pelleteries ne nous ont jamais rapporté plus de 100,000 liv. Ainsi les limites établies par les articles provisionels ne pourront nous être que très-avantageuses, si elles nous privent d'une possession qui coûte si cher à garder.

L'Amiral Hyde Parker continuera de commander dans les Indes Orientales, avec 8 vaisseaux de ligne sans compter les frégates qui sont l'armement fixé par le présent établissement de paix.

Il est remarquable, observe une de nos Gazettes, que les dates de deux grands évènemens correspondent si bien. En Février 1763, par le traité de paix avec la France & l'Espagne, l'Amérique Septentrionale nous a été donnée à perpétuité. En Février 1783, nous avons donné à perpétuité l'Amérique à elle-même.

Il n'a pas encore été donné d'ordre pour faire rentrer en Angleterre aucun des vaisseaux stationnés dans les différentes parties du globe. — Le *Royal-William* de 84, & le *Vigilant* de 64, désarment à Portsmouth. — L'*Irrésistible* de 74 & le *Diadême* de 64, vaisseaux neufs actuellement en commission à Chatam, ne seront point équipés pour la mer. — Les vaisseaux armés qui avoient été employés pour la protection du caborage, seront désarmés le mois prochain, parce qu'ils deviennent désormais inutiles.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 10 Janvier.

LE calme commence à se rétablir dans cette Capitale ; tout nous fait espérer que la rupture qu'on craignoit avec la Russie n'aura pas lieu. Ce changement dans les esprits & dans les dispositions se manifeste depuis la retraite du Grand-Visir, qui a été déposé & qui s'est retiré à Vidin sur le Danube, dont on lui a donné le Gouvernement. Le Kiaya-Bey Halid-Hamid le remplace. La fermeté du nouveau Grand-Visir a contribué à contenir par-tout les mutins, qui ne font plus entendre comme auparavant le cri de guerre. Le Grand-Seigneur a, dit-on, déclaré positivement qu'il rempliroit les engagemens qu'impose à la Porte le traité de Kainardgi ; & l'on assure que tous les différends sont non-seulement arrangés avec la Russie à la satisfaction réciproque des deux Puissances, mais que S. H.

Digitized by Google

a souscrit à une nouvelle convention qui lui a été proposée par la Cour de Pétersbourg. On ignore encore la nature de cette dernière & celle des arrangemens qui ont été pris.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 4 Février.

Le luxe qui commençoit à gagner tous les rangs de la société civile, vient de fixer l'attention du Gouvernement. Pour en réprimer les effets toujours funestes, il a rendu une Ordonnance qui doit le limiter dans les Royaumes de Danemarck, de Norwège, ainsi que dans les Duchés.

» Christian VII. &c. Nous avons remarqué avec regret, par les recherches que nous avons faites, qu'il règne dans nos Etats un luxe, qui, en faisant employer les marchandises étrangères beaucoup au-delà du nécessaire, fait passer aux étrangers les richesses du pays, & consume, par la prodigalité de nos propres productions intérieures, une partie importante de ce qui pourroit se vendre à l'étranger; & nous avons observé en même-tems, que des familles, qui constituent l'Etat, les unes s'affoiblissent & les autres s'appauvrissent par un pareil luxe, soit qu'elles choisissent de leur propre gré une somptuosité, qui surpasse leurs forces, ou que par une espèce de décence elles suivent l'exemple des riches. Pour couper cours à ce mal, secourir les familles qui desirent du soulagement, & ramener l'économie, avantageuse aux familles & recommandable à l'Etat, de façon que l'on puisse faire, autant que possible, usage de ce que l'on possède déja, & qu'aucun bon métier ou négoce n'en souffre par-

Digitized by Google

ticulièrement, nous avons trouvé bon d'ordonner & de ſtatuer ce qui ſuit. — I. Il ne ſera plus permis à l'avenir à aucun de nos chers & fidèles ſujets de faire uſage, ſoit ſur leurs perſonnes & dans les ſociétés, ſoit dans leurs maiſons, d'autre or ou argent, que de boîtes, épées, boucles, boutons de cou & de poignet, montres, étuis, cuillers, coûteaux, fourchettes, chandeliers, ſucriers, cuillers à thé, tenailles à ſucre, & autres petites pièces d'argenterie dont on ſe ſert à table, comme auſſi des gobelets en uſage chez les payſans; à quoi il faut ajouter les bagues & autres ornemens, que le ſexe porte aux oreilles & au cou; ceux que les payſans portent d'argent maſſif, & ce que les gens ont d'ailleurs dans leurs maiſons pour leur uſage perſonnel, comme auſſi juſqu'au nombre de 8 plats pour la table, avec des terrines & des caffetières pour ceux qui en ont déja. Il ne ſera plus permis de ſe ſervir d'autres uſtenſiles d'or ou d'argent pour le thé. Cependant l'on pourra conſerver l'argent, que portent les coureurs & les chaſſeurs, de même que les boutons d'argent unis pour les habits de livrée, au cas qu'on veuille les faire porter. Au reſte, tout l'or & l'argent travaillé, qu'on voudra importer à l'avenir de l'étranger dans nos Etats, ſera confiſqué par-tout où on le trouvera; à l'exception néanmoins de ce que les voyageurs portent avec eux pour leur uſage perſonnel, ou qu'ils font introduire dans le Royaume pour le tranſit réel d'un endroit à l'autre. II. Tous les galons d'or & d'argent ſur les habits neufs, comme auſſi les houppes ou ſous quelque nom que les ornemens d'or ou d'argent ſur les habits ſoient connus, ſont défendus dès-à-préſent. Voulons cependant, afin que perſonne n'eſſuie des pertes, qu'il ſoit permis à ceux qui ont préſentement de pareils habits, de les porter juſqu'au premier Janvier 1786. Il en faut excepter néanmoins les uniformes, que nous pourrons ordonner & preſcrire nous-mêmes,

Digitized by Google

comme auſſi ceux que nous avons déja réglés pour certaines perſonnes, qui ſont au ſervice de notre Cour ou dans le ſervice militaire, & que nul autre ne peut préſumer de porter. III. A compter du premier Février 1783, il ne ſera permis à aucun homme de faire faire des habits d'or, d'argent ou de ſoie, mais ceux qu'on a déja peuvent être portés juſqu'au premier Février 1786. La même défenſe concerne les houſſes & couvertures de chevaux. Cependant, afin que ceux qui ſe ſont occupés juſqu'à préſent de la broderie & qui ont vécu de ce travail, n'en ſoient pas privés entièrement, nous voulons bien permettre au ſexe juſqu'à nouvel ordre de porter des broderies de ſoie, à condition qu'auſſi ſouvent qu'une pièce, grande ou petite, aura été achevée, elle ſoit timbrée à la halle établie en notre réſidence, après qu'il aura été préalablement conſtaté & duement atteſté, qu'elle a été travaillée dans nos Etats : mais dans les autres villes marchandes, comme auſſi au Plat-pays, ledit timbre ſera apposé par les Officiers du diſtrict, auxquels nous avons confié l'adminiſtration de la police, & ce timbre ſera compoſé de notre nom en chiffre, du nombre de l'année, & des mots : *Til Bruck (pour l'uſage)*. Au reſte le ſexe pourra porter juſqu'au premier Janvier 1786, les habits brodés, qu'il a déja. IV. Tous les habits & pièces brochés en or & en argent, ainſi que tout ce qui eſt monté de pierres étrangères, fines ou fauſſes, ne pourront plus ſe porter ni ſervir d'ornement à qui que ce ſoit, non plus que les perles fines ou fauſſes, depuis le premier Janvier 1784. L'on en excepte néanmoins, comme de coutume, les préſens ornés de pierres précieuſes, dont nous ou notre maiſon royale auront gratifié quelqu'un. A compter dudit premier Janvier 1784, ceſſera également tout-à-fait l'uſage des dentelles étrangères & de ce qu'on nomme des points. Mais, ſi quelqu'un fait exécuter des ouvrages de pierres, qui

Digitized by Google

soit des productions de nos Etats, on prouvera par des certificats, que tel ouvrage a été réellement fait de pierres du pays. V. Après la publication de la présente Ordonnance, il ne sera plus permis de faire ni d'ordonner de dorer ou d'argenter d'or ou d'argent fin les voitures, meubles, ou maisons. VI. Tous les boutons pour les habits d'hommes, excepté seulement les uniformes que nous aurons ordonnés, seront pour les habits, qu'on se fera faire à l'avenir, de la même étoffe que les habits mêmes, ou bien de soie & de poil de chameau, fabriqués dans nos Etats. Les boutons communs de paysan pourront seuls être conservés. VII. Les hommes, jusqu'au premier Janvier 1786, porteront les habits, qu'ils ont actuellement de soie & de velours, tels qu'ils sont à présent, pour autant qu'il n'y a point été mis de restriction par l'article IV ci-dessus; mais, à compter dudit premier Janvier 1786, il leur sera défendu de porter des habits ou surtouts de soie ou de velours, comme il leur est aussi défendu d'en faire faire après la publication de la présente ordonnance. Cependant, en faveur de nos fabriques, il est permis au sexe mâle de porter des vestes, culottes, & bas de soie, ainsi que la doublure des habits; mais en revanche le velours est désormais défendu absolument aux hommes. Il ne sera plus permis non plus de porter des mouchoirs de soie, qui ne peuvent être lavés. Cette défense ne concerne pas néanmoins le velours de Manchester ni autres étoffes, mêlées de soie & de coton, & ne s'étend pas non plus aux étoffes mêlées de soie & de laine, ni à celles mêlées de soie & de fleuret, qu'il sera permis de porter comme ci-devant, pourvu que l'on puisse prouver qu'elles ont été fabriquées dans le pays. VIII. Tout usage de pelleteries pour border les habits, comme aussi pour doubler des habits de cérémonie, cessera absolument à compter du premier Janvier 1786. En revanche l'on

Digitized by Google

ne portera désormais que des pelleteries du pays pour les surtouts & pour se garantir du froid. IX. A compter du 1 Janvier 1786, il ne sera point permis aux domestiques de nos Officiers de porter rien qui soit fait de soie, sinon des bourses à cheveux, des rubans de queue, des cravates & des bas. Après la même époque, les servantes ne pourront plus rien porter de soie, sinon un mantelet & une jupe de soie noire. X. A compter du 1 Janvier 1786, il ne sera point permis au sexe de porter sur ses habits d'autres garnitures que de la même étoffe dont sont les habits, ou, si elles n'en sont point, d'en porter qui coûtent plus de 16 écus : toutes les garnitures qui seront faites depuis le 1 Février 1783, se règleront d'après ce qui a été fixé ci-dessus. Il sera absolument défendu, après le 1 Janvier 1786, de porter des fleurs d'Italie & autres, à moins qu'on ne puisse prouver qu'elles ont été faites dans le pays; il est défendu dès-à-présent d'en importer de nouvelles. Il sera de même prohibé à l'avenir de se servir de feuilles d'argent sur des habits nouvellement faits, ou de les porter d'aucune autre façon pour l'ajustement. XI. Les servantes ne pourront porter des bonnets ou coëffures d'un prix plus haut qu'un écu ou 9 marcs Danois, excepté le jour de leurs noces. Il leur est aussi défendu de porter des boucles d'oreilles. XII. Tout domestique convaincu de s'être fait friser par un Perruquier-Coëffeur, payera chaque fois une amende de 4 écus. XIII. Il est absolument défendu de faire faire des tapisseries en soie, ainsi que des rideaux de soie aux fenêtres. XIV. Nous réitérons toutes les défenses faites ci-devant; & défendons absolument pour l'avenir l'importation des articles suivans : 1°. Tous meubles, quelque nom qu'ils portent, y compris les tapis de pied. 2°. Les voitures de toute espèce avec les équipages de chevaux. 3°. Toutes pendules ou montres déja montées. 4°. Toutes verreries, porce-

Digitized by Google

laines & fayance, excepté néanmoins les miroirs, jusqu'à nouvel ordre. Cependant l'on conserve les droits octroyés à la Compagnie des Indes orientales & à la Compagnie du Canal. L'on ne comprend pas non plus sous cette défense ce que les Etrangers apportent avec eux pour leur usage personnel ou ce qu'ils font importer comme des effets, qui ne sont réellement que de simple transit. XV. Pour réprimer le luxe & diminuer les dépenses de nos Sujets, nous ordonnons encore : 1°. Il ne sera permis de donner désormais aux dîners que six plats, en comptant les grands & les petits; & ensuite, outre les salades & ce qu'on peut regarder comme étant du crû du pays, tout au plus quatre plats de dessert, outre les fruits indigènes; de sorte que toutes confitures étrangères, tant sèches que liquides, ne seront plus servies. 2°. Aux soupers, aucun Sujet du Roi ne pourra donner plus de 6 plats, tant grands que petits, & outre les salades, tout au plus 2 plats de dessert avec des fruits du crû du pays. 3°. A table & ailleurs, lorsqu'on a des convives, il ne sera pas permis de donner d'autres vins que des vins blancs & rouges de France avec des vins de Maliga & de Madère. En revanche, tous autres vins fins & liqueurs, comme aussi le vin vieux de France & la bière étrangère, sont défendus. L'on pourra néanmoins donner du punch à ceux qui en désirent. 4°. Aux noces & à d'autres festins semblables, l'on pourra ajouter 2 plats & 2 articles de dessert au nombre fixé pour les repas ordinaires. Enfin, à compter du 1 Octobre 1783, l'on ne pourra servir au repas, ni mettre en vente, ni annoncer à cet effet dans les Gazettes, des comestibles étrangers, ni aucune espèce de mets préparés dans l'Etranger, & dont les principaux ingrédiens se trouvent dans le pays. Mais, comme nous ne comprenons point sous cette prohibition des ingrédiens étrangers, propres & utiles à servir de nourriture,

Digitized by Google

nous avons deſſein de fixer d'une manière plus circonſtanciée par un placard, que notre Collége-Général d'Economie & de Commerce publiera, ce qu'on doit tenir pour défendu. Pareillement l'on ne pourra vendre & verſer, à compter du 1 Janvier 1784, dans les Auberges & Cabarets, & annoncer dans les Gazettes, que les ſeuls vins dont nous avons accordé l'uſage par l'article précédent. La même défenſe a lieu à l'égard des bières étrangères & des liqueurs déja préparées qu'on importeroit de l'Etranger, & qu'on ne pourra verſer, vendre ni annoncer dans les Gazettes, après le 1 Octobre 1783. Au reſte, nous verrons avec plaiſir que nos Sujets, pour ne point perdre ce qu'ils poſsèdent déja, en faſſent uſage juſqu'à l'époque que nous avons fixée; comme auſſi qu'ils ſe bornent enſuite relativement à ce qui eſt réglé ci-deſſus, tant pour le boire & le manger que pour d'autres objets. — Afin que notre préſente Ordonnance, après ſa publication, ſe conſerve conſtamment dans la mémoire de nos chers & fidèles Sujets, pour qu'ils s'y conforment, il en ſera fait lecture annuellement de toutes les Chaires dans toutes les Villes marchandes de nos Royaumes & Etats, le premier Dimanche après le nouvel an & le premier Dimanche du mois de Juillet. Et comme nous nous aſſurons que nos chers & fidèles Sujets, inſtruits de ce qui ſert à leur propre bien-être, ſe réjouiront de recevoir cette règle d'économie, & qu'ils ſeront attentifs à ſon obſervation, nous ne voulons point proviſionnellement la faire exécuter par voie de Police & autres moyens de force : ce que tous & chacun doivent ſavoir pour s'y conformer «.

Cette Ordonnance eſt du 20 Janvier. Le 31, il en a été rendu une autre pour réprimer la dépenſe du jeu; comme c'eſt la Cour qui doit donner l'exemple à la Ville & au reſte du Royaume, elle a été adreſſée

Digitized by Google

au Grand-Maréchal de la Cour. Il n'y sera donné à l'avenir qu'un écu pour les cartes à chaque table de jeu.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 4 Février.

C'EST le 2 de ce mois que l'on a annoncé dans l'Eglise Protestante de cette Ville l'accommodement des différends qui subsistoient entre les Dissidens. On se flatte que leur union, à présent qu'elle est rétablie, ne souffrira plus d'altérations.

Le Roi a conféré la Waiwodie de Czernicovia, vacante par la mort du Comte de Leduchowski, à M. de Wilga, Staroste de Grabowicz.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 8 Février.

L'ARCHIDUC MAXIMILIEN est parti d'ici le 5 de ce mois pour l'Italie; il se rend d'abord à Florence, d'où il fera un tour à Milan, à Parme, & en d'autres Villes d'Italie, & particulièrement à Rome, où des appartemens au Vatican sont préparés pour le recevoir. Le Comte de Hardyg, Grand-Maître de sa Maison, l'accompagne.

Les transports de munitions de guerre sur les frontières des Provinces Ottomanes ne sont pas interrompus comme on le disoit; cependant on remarque que tous ces préparatifs se rallentissent.

Digitized by Google

» Il vit dans le cercle de Chrudin, écrit-on de Prague, une classe d'hommes très-nombreuse, qui prétend suivre la religion d'Abraham; un des points principaux de leur croyance est la connoissance d'un Etre suprême, Créateur de l'Univers, qui récompense le bien & punit le mal dans ce monde comme dans l'autre. Ils n'ont point de livres, & on ignore d'où ils ont pris leur système religieux. Leurs mœurs sont très-douces & leur conduite est sans reproche. D'après les ordres de S. M. I. ces gens auront des établissemens dans la Hongrie «.

L'Empereur, en considération de la mauvaise récolte de l'année dernière, & d'après les représentations qui lui ont été faites par les habitans des environs d'Inspruck, vient d'accorder la somme de 24,000 florins, pour être distribués aux plus indigens.

Pour mieux favoriser & faciliter l'exportation dans l'étranger des productions du pays, l'Empereur vient d'ordonner que vu la grande consommation de cuivre qui augmente journellement pour les besoins de la navigation, il sera établi à Fiume un entrepôt de cuivre, qui sera à tous égards conforme à celui qui existe à Trieste. Cet entrepôt sera confié à la Compagnie privilégiée de Fiume.

De HAMBOURG, le 15 Février.

S'IL faut en croire des lettres de la Bosnie, 30,000 Turcs se sont rassemblés dans les environs de Sevaglio, afin de pouvoir se porter à Widdin dans la Bulgarie, en cas de rupture avec la Russie, ce qui fait

Digitized by Google

conclure que les Musulmans ont choisi cet endroit pour le rendez-vous de leur troupes. Mais il paroît que ces mouvemens ont été faits avant que la Porte eut pris une résolution sur les démêlés qui s'étoient élevés, & les nouvelles de ses dispositions pacifiques se soutiennent; celles des Etats héréditaires de l'Empereur annoncent toujours des préparatifs; s'ils paroissent ralentis, ils se continuent cependant. Les troupes Impériales dans la Pologne Autrichienne ont été renforcées, & leur nombre est porté jusqu'à 40,000 hommes. Le régiment d'Hussards de Wurmser a eu ordre de se rendre avec la plus grande diligence sur les frontieres de la Turquie. Plusieurs autres ont ordre de se tenir prêts pour la fin de Mars, & beaucoup de maisons religieuses ou Couvents qui ont été supprimés, sont remplis de toutes sortes de munitions de bouche & de guerre. A ces détails un de nos papiers joint les suivans. „ Un Courier de Vienne, dit on, arriva à Bruxelles le 10 au soir; le Conseil de la Régence s'assembla aussi tôt & ne se sépara que fort avant dans la nuit. Le lendemain 11 tout l'argent du trésor public & celui que les Banquiers purent fournir fut envoyé à Vienne. "

L'Elbe & l'Eger, lit-on dans des lettres de Seif-Meritz en Bohême, se sont débordés, & toutes les campagnes aux environs de ces fleuves se trouvent sous l'eau. Cette

Digitized by Google

inondation a ravagé plusieurs cantons où beaucoup de personnes & de bestiaux ont été noyés. La forteresse de Thérésienstadt est de trois côtés entièrement submergée; mais les ouvrages du dehors de ce fort n'ont été que très-peu endommagés.

Le commerce & la navigation de cette Ville, écrit-on de Gothembourg, depuis quelques années ont fait des progrès considérables. Dans le courant de l'année dernière, il est entré dans notre port 693 bâtimens étrangers, tant grands que petits, & 812 venant des différens ports du Royaume, ce qui fait en tout 1505. Le nombre de ceux que nous avons envoyés chez l'étranger est de 647, & pour les ports du Royaume de 860. Total 1507 bâtimens de sortis. Nos exportations, l'année dernière, ont été principalement 113,151 schifund de fer, 30,537 douzaines de planches, 98,857 tonnes de harengs, & en outre des marchandises de l'Inde de la valeur de 2,980,178 rixdal. D'après l'état exact qu'on vient de faire des bâtimens de commerce de cette Ville, il s'en trouve 190 gros & petits, dont 32 sont depuis 100 jusqu'à 352 lasts, & 68 depuis 50 jusqu'à 100 lasts. Les 90 restants sont moins considérables. — En 1782, il y a eu ici 519 naissances, 669 morts & 124 mariages. — A Carlscrone, 481 naissances, 677 morts & 130 mariages.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 23 Février.

Le Lieutenant-Général Leslie, ci-devant Commandant en Chef à Charles-Town, est arrivé en Angleterre sur le *Roebuck*. Au départ de ce vaisseau les arrangemens étoient pris à New-Yorck par rapport à la distri-

Digitized by Google

bution des troupes dans cette place ; celles de Charles-Town n'avoient pas reçu encore d'ordres définitifs ; on ſait qu'à leur départ de cette place, le Général Wayne y entra à la tête de 5000 hommes de troupes continentales, laiſſant un corps de cavalerie pour garder les paſſages, avec l'ordre très-précis de ne moleſter aucune perſonne qui ſe rendoit à bord des vaiſſeaux. Lorſque la garniſon Britannique fut embarquée, & pendant les trois jours que la flotte mouilla dans la baie, le Général Wayne eut la politeſſe de ne point arborer le pavillon Américain. Auſſi-tôt qu'il fut maître de la ville il ordonna d'ouvrir les maiſons qui avoient été fermées, & traita les habitans avec toutes ſortes d'égards ; la convention conclue entre le Gouverneur de l'Etat & les Marchands de la ville a été inviolablement obſervée.

On a appris par le retour du même vaiſſeau que le différend qui a ſubſiſté long-tems entre l'Etat de Penſylvanie & celui de Connecticut, relativement aux frontieres, a été enfin décidé en faveur du premier. Les Commiſſaires nommés par les parties ſous la ſanction du Congrès, conformément au 9e. article de l'acte de confédération, prononcèrent unanimement ſur ce ſujet à la fin du mois de Décembre dernier.

Hier matin on a reçu des dépêches des iſles du Vent, en date du 28 Décembre ; tout y étoit alors tranquille. Pluſieurs lettres

Digitized by Google

de marque parties de Londres & de Briſtol, étoient arrivées à la Barbade & y avoient débarqué leurs cargaiſons compoſées de quantité d'articles dont on avoit un grand beſoin dans cette ville.

On attend d'un jour à l'autre un paquebot de la Jamaïque, par lequel on eſpère apprendre le départ de la flotte deſtinée pour l'Angleterre; on ſe flatte qu'il nous informera auſſi que la *Proſerpine* & la *Réſiſtance* ſont rentrés heureuſement dans les ports de cette ville avec leurs convois reſpectifs.

» Les aſſemblées des perſonnes intéreſſées au commerce de la Floride orientale ſe multiplient; il s'en eſt encore tenu dernièrement une, préſidée par le Lord Hawke, qui lui a rendu compte de ce qui avoit été fait depuis la dernière; il l'a informée que le Gouvernement avoit bien voulu ſuſpendre le départ du paquebot deſtiné pour St-Auguſtin; qu'il avoit vu le Réſident de la Cour d'Eſpagne, D. Ignatio de Sanara, qui l'avoit parfaitement bien reçu, mais qui ne lui avoit paru aucunement préparé à lui donner une réponſe définitive ſur cette affaire, & en particulier ſur ce qui concernoit les propriétaires qui préféreront de reſter dans la Floride orientale, après que S. M. C. en aura été miſe en poſſeſſion, & les priviléges qu'ils pourroient eſpérer. Il fit enſuite la lecture d'un mémoire que les propriétaires & autres intéreſſés doivent préſenter à la Cour de Madrid; il fut réſolu de l'envoyer & de l'adreſſer au Miniſtère Britannique pour obtenir la recommandation de S. M. «.

Depuis la concluſion de la paix le prix du bois de conſtruction a baiſſé de 18 pour 100. Le chanvre, le fer & divers autres articles ont auſſi conſidérablement diminué,

Digitized by Google

& plusieurs constructeurs particuliers ont formé la spéculation de construire des bâtimens pour le commerce.

» On vient d'éprouver dans cette Ville, écrit-on de Déal, une émeute beaucoup plus forte que celle de Portsmouth : voici ce qui a donné lieu à cet évènement funeste. Dans la nuit du 8 au 9 un détachement de 60 Dragons entra dans la Ville pour aider les Officiers de l'Accise à enfoncer les portes des magasins & à faire des saisies. Les Contrebandiers prévenus de leur arrivée se rassemblèrent en corps, & les deux partis étant venus aux mains l'action fut opiniâtre & très-sanglante. Sept Dragons furent tués sur la place & plusieurs autres furent dangereusement blessés. L'un de ces derniers, qui étoit Officier, est mort hier ; le Commandant de ce détachement est aussi très-mal des suites de ses blessures. Nous avons actuellement sept hommes de cette troupe dans notre Hopital. Les Contrebandiers ont eu, dit-on, 20 hommes tués «.

Malgré les clameurs contre la paix, l'opinion générale est qu'une paix tant soit peu convenable, vaut mieux qu'une guerre ruineuse. M. Fox a lui-même déclaré au Parlement, qu'une paix dont on n'avoit pas lieu d'être satisfait dans tous les objets des vœux de la Nation, pouvoit néanmoins être une paix supportable, & à la dernière rigueur analogue à ce que nous pouvions exiger raisonnablement ; qu'ainsi la paix actuelle, quoiqu'on pût la regarder comme mauvaise, & la critiquer à juste titre, étoit cependant, dans notre position, préférable à la guerre. C'est ainsi que la Ville paroît avoir pensé, puisquelle a arrêté & présenté une adresse au Roi, pour le re-

Digitized by Google

mercier d'avoir procuré la paix à la Nation. Il en a été de même en partie dans la Chambre-Haute, où l'adresse, comme nous l'avons déja remarqué, fut agréée à la pluralité de 72 voix contre 59, telle qu'elle avoit été conçue par l'Administration. Il n'en fut pas de même dans la Chambre des Communes, où l'Opposition, comme nous l'avons vu, a gagné une victoire complette sur le Ministère, par une pluralité de 16 voix, en faisant passer l'amendement, préparée par le Lord Cavendish, à l'adresse présentée par M. Pitt. Cette adresse a été présentée le 19 au Roi, & est conçue ainsi.

» Nous assurons V. M. que ses fidèles Communes examineront les préliminaires de la paix avec l'attention sérieuse & entière qu'exige ce sujet important & essentiel aux intérêts présens & à venir des Domaines de V. M ; elles mettent une confiance entière dans les soins paternels de V. M., & ne doutent point qu'elle ne prenne, de concert avec son Parlement, les mesures les plus propres à étendre le commerce de ses Sujets ; vos fidèles Communes sentent qu'il seroit superflu de rappeller à V. M. les égards dûs par la Nation à toutes les classes d'hommes qui, dans la durée d'une guerre longue & malheureuse, ont signalé leur loyauté & leur fidélité en exposant leur vie & leurs biens. — Quelle que puisse être l'opinion des fidèles Communes de V. M., d'après l'examen que la Chambre va faire des termes de la paix, elles demandent la permission d'assurer V. M. de leur ferme & inaltérable résolution de se conformer inviolablement aux différens articles qui engagent la foi publique, en maintenant les avantages

Digitized by Google

qui résultent d'une paix si nécessaire aux Sujets de V. M. & au bonheur de l'humanité «.

Les débats du 21 ne furent pas moins vifs dans la Chambre des Communes, que ceux qui avoient eu lieu le 17 sur les préliminaires de la paix.

» Mon premier dessein, dit le Lord John Cavendish, étoit d'attendre que les articles de la Hollande fussent mis sous les yeux de la Chambre, pour qu'elle pût porter un jugement plus certain sur les conditions de paix. Mais après l'issue des débats du 17, je ne doute point qu'elle ne s'occupe, sans interruption, de l'examen des articles préliminaires. Je déclare que je ne suis provoqué par aucune inimitié personnelle; le seul bien de la Nation m'anime, & je suis convaincu que tel est l'objet de chaque Membre de cette Chambre. Le bruit s'est répandu que ce que j'ai dit dans les débats de Lundi dernier, tendoit à manifester quelque opposition à la paix; c'est une idée que je n'ai jamais eue. En proposant un amendement, mon intention étoit de différer l'examen des conditions du traité, jusqu'à ce que le Parlement ait eu une pleine connoissance des différens articles, & je m'opposois seulement à ce qu'on avançât à S. M. qu'il avoit examiné & approuvé le traité, tandis qu'en effet il ne le connoissoit presque pas. Je n'ai point du tout voulu insinuer que le traité ne liât pas à tous égards, & toujours j'ai été persuadé, ainsi que je le déclare hautement à la Chambre, que l'honneur & la parole de la Nation sont engagés par ce traité, & que les articles de paix ratifiés comme ils le sont aujourd'hui, doivent être regardés comme conclus & arrêtés définitivement par les différentes Puissances contractantes; mais cela n'empêche pas d'observer que la paix n'est pas aussi honorable à l'Angleterre qu'on auroit dû l'attendre. Je ne crois pas que ceux qui ont fait ce traité méritent les éloges qu'on leur prodigue. Notre position

Digitized by Google

n'eſt pas auſſi fâcheuſe que certaines gens la repréſentent. Nous avons été victorieux dans pluſieurs parties du globe, & nous n'aurions pas dû faire les ceſſions honteuſes & extravagantes que nous avons faites. La victoire remportée dans les Iſles par le Lord Rodney, ſera un objet d'étonnement pour la poſtérité ; elle auroit dû nous encourager à continuer la guerre avec une ardeur nouvelle, ou du moins nous procurer une paix moins humiliante. La bravoure & les talens ſupérieurs du Général Elliot avoient fait échouer une partie des projets ambitieux de nos ennemis. Pourquoi donc avons-nous cédé tant de riches poſſeſſions, ſans avoir rien obtenu en retour ? Je ſuis bien éloigné d'en faire un crime à aucun Membre de l'Adminiſtration en particulier ; mais tout homme de bon ſens ne peut ſe diſpenſer de convenir avec moi qu'on a commis de lourdes fautes en faiſant ce traité ; & c'eſt ce qu'il faudroit examiner. — Le Lord John Cavendish termina ſon diſcours par les cinq propoſitions ſuivantes. 1°. Qu'en conſidération de la foi publique qui doit être gardée inviolablement, la Chambre prêtera ſon appui à S. M. pour affermir & rendre durable la paix conclue entre elle & les différentes Puiſſances. 2°. Que la Chambre emploiera tous ſes efforts pour faire donner aux Sujets de S. M. tous les avantages de la paix. 3°. Que S. M. en reconnoiſſant l'indépendance des Etats-Unis de l'Amérique, en vertu des pouvoirs dont elle a été revêtue par l'acte de la dernière ſeſſion du Parlement, lequel autoriſe S. M. à conclure la paix ou une trêve avec certaines Colonies de l'Amérique Septentrionale, a agi ſelon que l'état actuel des affaires l'exigeoit, & conformément au vœu du Parlement. 4°. Que les ceſſions faites aux ennemis de la Grande-Bretagne par ledit traité proviſionel & par les articles préliminaires, ſont plus conſidérables qu'ils n'avoient droit de l'attendre, relativement à l'objet actuel de leurs poſſeſſions & de leurs forces reſpectives. 5°. Que

Digitized by Google

la Chambre connoît les égards dus par la Nation à toutes les classes d'hommes qui, pendant une guerre longue & malheureuse, ont signalé leur loyauté & leur fidélité en exposant leur vie & leurs biens, & qu'elle assure Sa Majesté qu'elle prendra les mesures les plus convenables pour les tirer de l'état de détresse où ils sont réduits. M. Keith-Stuart nia que notre Marine fût aussi supérieure à celle de l'ennemi, que l'avoit avancé le Lord John Cavendish, & nommément aux Isles. Les derniers états que nous avons reçus, font monter, dit-il, les escadres combinées à plus de 60 vaisseaux de ligne. Où donc est cette supériorité de notre part ? Je sais d'ailleurs que les Hollandois construisent beaucoup de vaisseaux de ligne, & qu'ils en auroient pu mettre en mer 50, au commencement de l'été prochain, si la guerre eût continué. D'après ces faits, qu'on ne peut nier, la paix me paroît aussi avantageuse qu'honorable, sur tout lorsque je jette les yeux sur la position critique de nos affaires. Je ne dis point que les succès glorieux du Lord Rodney & la belle défense du Général Elliot, ne leur méritent les plus grands éloges & la plus vive reconnoissance de la part de la nation Angloise; mais ces grands triomphes ne nous ont point donné assez d'avantage & de supériorité sur les ennemis, pour nous faire rejetter & mépriser aucune de leurs offres, tendantes à une réconciliation. — M. Towshend, Secrétaire d'Etat, se leva & parla en ces termes : en défendant la paix, mon intention est de n'employer que des principes avoués par la constitution. Si les représentans de la Nation veulent établir une enquête sur le traité, qu'ils suivent le même système, & ne se laissent point gouverner par l'esprit de parti. Au surplus rien n'empêche de faire une motion pour demander la retraite des Ministres actuels, si l'on croit qu'ils n'aient pas réglé leur conduite sur les intérêts de la Nation. En mon particulier, si quelqu'un a des reproches à me faire, je suis prêt à sou-

Digitized by Google

mettre mes opérations à toutes les épreuves qu'il pourra desirer, & je connois assez la droiture & la loyauté de mes collègues, pour être persuadé qu'ils ne chercheront jamais à éluder une pareille enquête. Je n'ai aucune objection à faire contre la première, la seconde & la troisième motion, mais je m'opposerai de toutes mes forces à la quatrième, parce que je la regarde comme injuste & déplacée? En effet, si les Ministres de S. M. ont fait quelques cessions, elles ont certainement été compensées par celles qu'ils ont obtenues en retour. Je m'oppose pareillement à la cinquième, quoique je convienne qu'il faille pourvoir aux intérêts des loyalistes. — Le Chevalier Cecil Wray, après avoir assuré qu'il ne tenoit à aucun parti, invita les propriétaires des terres à faire cause commune avec lui dans la défense des droits & des priviléges de la Nation, & dans les poursuites contre les Ministres qui ont osé les violer. Il s'éleva en particulier contre le Lord North, qu'il dénonça comme l'auteur de cette guerre ruineuse & destructive à tous égards. — Il y eut ensuite une conversation entre le Lord North, le Chevalier Richard Sutton, le Chevalier Horace Mann, M. Townshend, Secrétaire d'Etat, le Général Conway, &c. pour savoir si les différentes motions seroient examinées ensemble ou l'une après l'autre. L'avis de ceux qui desiroient qu'elles fussent débattues séparément ayant prévalu, la première & la seconde motion furent lues & passèrent à l'unanimité; mais lorsqu'on eut fait lecture de la troisième, le Lord Newhaven, & le Chevalier Dolben dirent qu'ils ne savoient quel étoit le droit de S. M., pour démembrer l'Empire; selon eux, il ne peut provenir du Bill passé au Parlement, à l'effet d'autoriser S. M. à conclure une trève ou la paix avec l'Amérique; l'auteur du bill avoit-il l'intention d'y comprendre la concession de l'indépendance? Comme il étoit dans la Chambre, ils le forcèrent de s'expliquer à ce sujet. En attendant ils assuroient que S. M.

Digitized by Google

n'avoit aucun droit par sa prérogative Royale, d'accorder l'indépendance aux Américains, & que cette concession n'auroit dû émaner que d'un acte du Parlement. — M. Wallace répondit que, lorsque le Bill avoit été porté au Parlement, personne ne doutoit qu'il n'eût cet objet, & qu'il ne donnât à S. M. plein pouvoir d'accorder l'indépendance aux Américains, si elle étoit le prix de la paix. Le Chevalier Adam Ferguson témoigna qu'il doutoit beaucoup que cela fût dans l'origine du bill; mais en admettant même cette supposition, il prétendit que S. M. n'avoit point le droit de céder la majeure partie du Canada. M. Eden, usa des mêmes argumens, & il parut fort surpris que le Gouvernement eût abandonné un terrein aussi précieux, que celui par lequel se faisoit notre commerce avec les Sauvages, & qui contient 18,000 milles quarrés. Le Lord North, se récria aussi sur l'énormité de nos concessions, en ajoutant néanmoins qu'il ne vouloit point ajouter aux embarras des Ministres en se livrant contr'eux à des déclamations, procédés violens & qu'il regardoit comme peu honnêtes.

Le Gouverneur Johnstone dit qu'il auroit été fort aise de voir le mot *indépendance* articulé dans l'acte du Parlement qui donnoit à S. M. un tel pouvoir, qu'il avoit été peu à portée de connoître l'esprit du bill lorsqu'il avoit été présenté au Parlement, mais que d'après les informations & les éclaircissemens qui lui avoient été donnés, ce bill n'emportoit nullement l'extension qu'on a jugé à propos de lui donner, & qu'il étoit fort étonné qu'on eût investi S. M. de Pouvoirs qui l'autorisoient à accorder l'indépendance aux Américains sans le consentement du Parlement. La motion ayant passé, on lut ensuite la quatrième proposition. — M. Powis prenant la parole immédiatement après s'éleva avec beaucoup de chaleur contre ceux qui étoient mécontens de la paix, & il parut fort surpris que le Lord Jonh-Cavendish eût fait une pareille motion. Il se plaignit aussi en géné-

Digitized by Google

ral des troubles arrivés par l'esprit de parti & par le Lord North auquel il attribua les malheurs de la Nation.

» Mon dessein, dit alors le Lord John Cavendish, n'est point d'accuser l'Administration, mais je crois qu'il est nécessaire de rechercher les motifs qui ont donné lieu à de si grandes cessions. Les circonstances actuelles me rappellent notre position en 1757. Le Royaume fut alors agité, le Gouvernement en désordre, & pendant huit mois environ l'Angleterre n'eut en quelque sorte aucune administration. — Je méprise, dit le Chevalier Edouard Astley, tous les partis, & je crois que chacun devroit s'occuper uniquement des intérêts de la Nation; je souhaiterois qu'on bannît la discorde de cette Chambre, & que tous les Membres qui la composent, employassent leurs efforts pour la cause commune. Je suis si peu lié avec l'Administration que je n'aurois pas assez de crédit pour faire nommer un Officier de la Douane. Il attaqua ensuite le Lord North, & dit que c'étoit lui qui avoit occasionné la guerre ruineuse & destructive dans laquelle ce pays avoit été engagé pendant plusieurs années. On a tellement prodigué les pensions, dit-il, qu'on en a accordé une au noble Lord (Lord North) & une autre à son Secrétaire en récompense de leurs services. Ses successeurs n'oseroient le lui reprocher, car ils se sont fait traiter avec la même largesse. Il s'opposa à la motion. — M. M'Donald s'opposa à la motion, & dit que les possessions cédées par l'Angleterre étoient un sacrifice indispensable pour obtenir la paix. — M. Fox fut d'un avis entièrement différent, & soutint ainsi son opinion. Les cessions que nous avons faites à nos ennemis nous ont avilis & dégradés. Ce pays se trouve actuellement dans une position beaucoup plus respectable qu'on ne l'a représentée. On a grossi beaucoup les forces navales de nos ennemis. Il est cependant vrai que celles de la France ont été diminuées l'année

Digitized by Google

dernière de treize vaisseaux de ligne, tandis que celles de la Grande-Bretagne ont été augmentées de 17 vaisseaux de ligne. Nous avons une grande supériorité aux Indes Occidentales ; nous y avons 54 vaisseaux. Notre marine a été mise sur le pied le plus respectable par le premier Lord de l'Amirauté. Cet homme plein de zèle, & qui mérite la reconnoissance de sa patrie, n'a pu cependant échapper aux traits de l'envie & de la calomnie. Nous avons cédé des possessions du plus grand prix. Ce que nous avons donné à la France équivaut à une restitution générale. Il déplora ensuite la mort prématurée du Marquis de Rockingham, & donna des éloges à sa mémoire. Il dit qu'il s'étoit retiré de l'Administration actuelle parce que les personnes en qui il avoit mis sa confiance pendant plusieurs années, avoient abandonné leurs principes. Il censura le Comte de Shelburne, & dit qu'il n'avoit jamais eu une haute idée de ses talens. — M. Pitt s'efforça de prouver que l'exposé de M. Fox, relativement à l'état de la marine Angloise, étoit faux. Il dit que si lui & ses Collègues étoient obligés de quitter leurs places, il ne suivroit pas l'exemple de M. Fox, qui s'étoit formé un parti pour combattre toutes les mesures du Ministre. — On a beaucoup censuré, dit le Lord North, ma conduite précédente & mes liaisons actuelles. Je ne renoncerai jamais aux principes qui m'ont guidé pendant que j'étois en place. Quant aux nouvelles liaisons que j'ai formées, j'avoue que l'honorable Membre (M. Fox) a été mon ami pendant plusieurs années. J'étois alors fier de son appui : lorsqu'il devint mon ennemi, j'ai trouvé en lui un adversaire formidable, mais généreux. Quels que soient les Ministres qui succéderont aux Ministres actuels, je suis sûr que l'honorable Membre a une trop bonne opinion de moi pour ne pas compter sur mon honneur & ma probité, & j'ai la même opinion de lui. L'honorable Membre possède, sans contredit de rares talens, & quoique nous n'ayons

Digitized by Google

pas toujours été d'accord sur certains points, je suis persuadé que nos vues ont été les mêmes. Nous avons tous deux à cœur le bien public. — La Chambre alla aux voix à trois heures.

Pour la motion, ... 207
Contre la motion, ... 197
Majorité contre les Ministres, . . . - 10

Le Lord John Cavendish retira la cinquième motion relative aux Loyalistes, & la Chambre s'ajourna «.

D'après l'état des vaisseaux en commission ou prêts à être armés de la Marine Britannique, mis le 17 Février sous les yeux du Parlement, on en compte 20 de 80, 98 à 110 canons, & de 700 à 850 hommes d'équipage; 44 de 70 canons & de 600 hommes d'équipage, 45 de 60 à 68 canons & de 500 à 570 hommes. Total 109 vaisseaux de ligne.

En conséquence des passeports délivrés par le Ministère pour le dehors, plusieurs bâtimens des Isles actuellement à Portsmouth se proposent de partir au premier bon vent, sans attendre un convoi.

La Douane a refusé le 20 de donner des acquits de vaisseaux pour New-Yorck, dans la persuasion que ce port seroit évacué avant qu'aucun vaisseau y puisse arriver d'Angleterre.

» Le Conseil de guerre assemblé à Portsmouth, pour examiner la cause de la perte du vaisseau de S. M. l'*Hector*, & la conduite de ceux des Officiers & de l'équipage de ce vaisseau qui n'ont point péri avec lui, a rendu sa Sentence le 15 de ce mois. Il paroît par ce jugement que la conduite du Capitaine

Digitized by Google

taine Bourchier, commandant l'*Hector*, eſt entièrement irréprochable ; qu'avant d'abandonner ce vaiſſeau, le mauvais état où l'avoit réduit ſon combat contre deux bâtimens ennemis, ne laiſſoit aucun eſpoir de le ſauver, & qu'en général le Capitaine Bourchier, ſes Officiers & ſon équipage méritent les plus grands éloges ».

On a reçu de Gibraltar des lettres en date du 4 de ce mois. Tout étoit alors tranquille dans cette place, où un cutter étoit arrivé avec la nouvelle de la paix, qui avoit répandu la plus grande joie.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 4 Mars.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Font-Gombaud, Ordre de St-Benoît, Diocèſe de Bourges, l'Abbé de Rech de St-Amans, Vicaire Général de Vabres & Aumônier de Monſeigneur le Comte d'Artois.

La Vicomteſſe du Roure a eu le 12 du mois dernier l'honneur d'être préſentée au Roi & à la Reine par Madame, en qualité de Dame pour accompagner cette Princeſſe. Le 23, la Comteſſe de Coucy a eu l'honneur d'être préſentée à L. M. & à la Famille Royale par la Ducheſſe d'Avray.

L. M. & la Famille Royale ont ſigné le 16 le contrat de mariage de M. de Belbœuf, Avocat-Général du Parlement de Rennes & Procureur Général du même Parlement en ſurvivance, avec Mademoiſelle de l'Averdy. Le 23, elles ont ſigné celui du Comte de

Digitized by Google

Canouville, Sous-Lieutanant au Régiment des Gardes-Françoises, avec Mademoiselle de St-Chamans, & celui du Comte de Cosnac, Sous-Lieutenant de la Gendarmerie, avec Mademoiselle de Chavaudon.

De PARIS, le 4 Mars.

M. le Comte d'Adhemar doit partir incessamment pour Londres; il monte sa Maison avec la plus grande magnificence. On ne doute pas que le Lord Carmarthen n'arrive de son côté bientôt; c'est vraisemblablement à Calais que les deux Ambassadeurs se rencontreront; aussi-tôt que celui-ci aura débarqué, M. le Comte d'Adhemar s'embarquera lui-même.

On ne s'attend pas que les traités de paix définitifs soient conclus avant le mois de Juillet prochain; les articles sont convenus; il ne s'agit que de les détailler; ce qui peut suspendre cette rédaction, ce sont les difficultés qu'éprouve l'arrangement des Hollandois, qui persistent à ne vouloir rien céder.

Toute la Nation a pris part à la nomination du Ministre auquel l'Europe doit la paix, à la place de Président des Finances. Son esprit d'économie & de justice est connu; c'est par une suite de cette économie, & d'après la résolution du Roi, que les travaux pour le rétablissement d'une partie du Château de Versailles, sont remis à 3 ans; S. M. voulant auparavant que les dettes de la

Digitized by Google

guerre ſoient acquittées, & que les dépenſes néceſſaires à l'augmentation de ſa Marine & à la conſtruction des nouveaux vaiſſeaux ne trouvent aucune entrave.

D'après des lettres de Londres du 24, on dit que le Lord Shelburne a donné ſa démiſſion, ainſi que tous les Membres qui compoſoient avec lui le nouveau Miniſtère; les emplois étoient encore vacans ce jour-là.

Nos lettres d'Eſpagne ne nous apprennent rien, ſinon que les équipages de M. le Comte d'Eſtaing ſont rentrés, & que ce Général arrivera bientôt ici. Elles ajoutent que le Marquis de la Fayette, le Prince de Naſſau, avoient été à Gibraltar, où ſans doute, ils auront été bien reçus du Général Elliot.

» Les Négocians de cette Ville, écrit-on de Dunkerque, qui ſembloient avoir beſoin de repos, après la multitude de Corſaires qu'ils avoient armés pendant la guerre, ſemblent au contraire redoubler d'activité dans ce moment; ils tournent toutes leurs vues du côté du commerce, & on n'a pas compté moins de 61 navires ſortis de ce port depuis le 11 juſqu'au 18 Février; dans le même eſpace de tems il y en eſt entré 18 tant nationaux qu'étrangers «.

M. Joly de Fleury, Miniſtre d'Etat & des Finances, a écrit la lettre ſuivante à MM. les Députés du Commerce.

» Vous avez été informés MM. que par une ſuite de la protection que le Roi accorde à ſes Colonies, il a été donné aux vaiſſeaux neutres des permiſſions d'y tranſporter des denrées & marchandiſes d'Europe, & d'en rapporter les denrées & marchandi-

Digitized by Google

ſes du cru des Colonies, dans la vue d'y entretenir l'abondance des choſes néceſſaires & de faciliter l'exportation de leurs productions pendant la guerre, — La ſignature des préliminaires entre la France & l'Angleterre rendant au commerce François la liberté de toutes les mers, & lui permettant d'approviſionner les Colonies Françoiſes, & d'en importer les productions, S. M. a déterminé de rendre aux vaiſſeaux François le privilége excluſif qui leur eſt accordé, de faire l'équipement des Colonies & de l'Inde, par Lettres patentes de 1716 & 1717, & l'Arrêt du Conſeil du 6 Septembre 1769; elle vient en conſéquence d'ordonner qu'il ne ſera plus accordé de permiſſions aux vaiſſeaux neutres pour le commerce, qui ſera excluſivement réſervé aux vaiſſeaux François. Vous voudrez bien prévenir de ces diſpoſitions les Chambres de Commerce qui ont intérêt de les connoître «.

Il vient de paroître une Ordonnance du Roi, du 15 Janvier dernier, concernant les formalités à obſerver pour la remiſe des billets ou engagemens de rançons, ainſi que des ôtages, qui ſeroient faits en contravention à l'Ordonnance du 30 Août dernier. Le titre de cette Ordonnance en indique l'objet, qui n'eſt plus intéreſſant à préſent que les hoſtilités ont ceſſé.

» Le 10 Février, à 10 heures & demie du matin, écrit-on de Bordeaux, toute cette Ville ſe reſſentit d'une ſecouſſe reſſemblante à celle d'un tremblement de terre; un coup de vent affreux, accompagné d'un grand coup de tonnerre, ſuivit de près cette commotion. On ſut deux heures après, que c'étoit l'effet de l'exploſion du Magaſin à poudre de St-Médard, qui eſt à trois lieues de Bordeaux; il contenoit alors plus de 45 milliers de

Digitized by Google

poudre. Le moulin a été emporté, il n'eſt reſté aucun veſtige du Magaſin. De ſix hommes qui s'y étoient réfugiés pendant l'orage, on n'en a trouvé qu'un entier à plus de cent pas de diſtance; & des cinq autres, il n'a été trouvé qu'une main & une jambe; toutes les maiſons voiſines ont été détruites, ou fortement ébranlées par la ſecouſſe. Les champs d'alentour ſont couverts de débris calcinés, & l'on compte 39 perſonnes meurtries ou bleſſées. On a remarqué que le malheureux qu'on avoit trouvé entier avoit dû être enlevé à plus de 60 pieds de haut, parce que dans l'eſpace qu'il avoit dû parcourir, il ſe trouve un bois, qui en a plus de 50 d'élévation. M. Dupré de St-Maur, ſans ceſſe occupé du bonheur de la Province qu'il gouverne, & toujours vivement ému par les malheurs de l'humanité, s'eſt tranſporté ſur-le-champ dans la Paroiſſe de St-Médard; il y a repandu les bienfaits & la conſolation. «

Au récit de ce déſaſtre, nous joindrons celui d'un autre qu'on vient de nous faire paſſer, & nous nous empreſſons de recommander à la bienfaiſance les malheureux qui en ont été les victimes.

» Le 19 Février, ſur les deux heures après midi, le feu a pris au Bourg de Creſſy en Ponthieu, par l'imprudence d'une femme qui a porté dans une étable un chaudron qu'elle venoit de retirer du feu, & auquel probablement étoient reſtées quelques étincelles: le feu s'eſt communiqué à quatre maiſons voiſines qui ont été entièrement détruites; il a gagné enſuite les derrières de trente autres maiſons qui bordent la principale rue du Bourg: le vent qui ſouffloit nord-oueſt, a porté les flammes ſur toutes les granges, écuries, étables & autres bâtimens couverts en paille dépendans de ces maiſons, qui ont été conſumés en

Digitized by Google

moins de deux heures : heureusement il y avoit en quartier dans ce Bourg une Compagnie du Régiment Royal Champagne, Cavalerie, dont les soldats, sous les ordres de leurs Officiers, se sont portés avec la plus grande activité à arrêter les progrès de l'incendie, & l'ont empêché de se communiquer aux devantures des maisons qui ont été garanties : le dommage est fort considérable par la grande quantité de bâtimens qui ont été la proie des flammes, & des grains & fourrages qu'ils contenoient : il l'eût été beaucoup plus, si les chevaux & autres bestiaux n'eussent point été aux champs & dans les pâturages : parmi ceux qui ont ressenti plus vivement ce malheur, sont deux jeunes époux qui s'étoient mariés trois heures auparavant ; la maison qu'ils devoient occuper, & où se célébroit la nôce, voisine de celle par où l'incendie a commencé, a été entièrement détruite, avec les meubles qu'ils avoient tâché d'y rassembler pour former leur nouvel établissement : la tristesse de leur situation sera facilement sentie par toutes les Personnes amies de l'humanité ; & celles qui voudront y compâtir utilement, ainsi qu'à la perte de plusieurs malheureux enveloppés dans le même désastre, sont priées de faire passer à M. Briet, Curé dudit lieu, les aumônes que leur charité les engagera de leur accorder. «

Le Roi vient de donner un brevet de Conseiller d'Etat, à M. Vayeur, Conseiller-Maître en la Chambre de Comptes de Bar-le-Duc, & Lieutenant-Général du Bailliage de la même ville. Par cette grace aussi flatteuse que bien méritée, S. M. a récompensé dans cet Officier tout ce qui peut rendre un Magistrat recommandable, l'affabilité, l'intégrité, la pureté des mœurs, des connoissances très-étendues & l'assiduité

Digitized by Google

la plus infatigable aux devoirs de son état.

» Il y a actuellement en cette Ville, écrit-on d'Amiens, un Phoque ou Veau-Marin, qui a été pris à la pointe de Saint-Quentin, près de Saint-Valeri. Cet Amphibie a environ trois pieds & demi de longueur; sa tête ressemble à celle d'un chien auquel on a coupé les oreilles, parce qu'il n'a à leur place que deux trous auditifs; son museau est large comme celui d'une loutre; il a aux deux côtés de la mâchoire supérieure & au-dessus de l'orbite, de longs poils recourbés d'une substance cornée & transparente; sa gueule est garnie de fortes dents disposées comme celles du chien; ses deux grands yeux noirs lancent des regards ardens & animés, auxquels répond la vivacité de ses divers mouvemens; dans le repos, son cou paroît ramassé, mais il peut l'allonger au moins d'un demi-pied; de sa poitrine, qui est fort large, partent deux mains ou jambes assez ressemblantes à celles d'une taupe; son corps va ensuite toujours en diminuant, & il se termine par une queue très-courte, que surpassent ses deux jambes de derrière, plus grandes que ses mains, & divisées comme elles en cinq doigts palmés & onguiculés, mais qui ne peuvent lui servir que de nageoires. Le poil ras & lisse qui recouvre la peau de cet animal est sur la tête & toutes les parties supérieures du corps d'un brun ardoisé, & parsemé de taches blanchâtres; la gorge, la poitrine, & le ventre sont d'un blanc sale. Le Phoque est de tous les Animaux Marins celui qui est doué de la plus grande intelligence, & des facultés les plus étendues. Jeune, il miaule comme un chat, & plus âgé, sa voix peut se comparer à celle d'un chien enroué. Il est, avec le Morse, le seul Quadrupède véritablement amphibie, le seul qui ait le trou ovale du cœur ouvert, & qui puisse se passer de respirer. Il ne craint ni le froid ni le chaud, & il habite également l'eau, la terre & la

Digitized by Google

glace. Son climat naturel eſt le nord ; mais on en trouve quelques-uns dans preſque toutes les Mers d'Europe. Cet Amphibie, que l'on conſerve très-bien dans l'eau douce, eſt ſuſceptible d'éducation. On l'apprend à ſaluer de la tête, & à obéir à la voix de ſon Maître. On nourrit celui qui eſt en cette Ville de poiſſons de mer, qu'il dévore avec avidité. Pendant le jour on le tient dans une cuve pleine d'eau, & le ſoir on lui préſente un long panier d'oſier tapiſſé de paille, dans lequel il deſcend de lui-même. Quoiqu'il ne ſoit ici que depuis quelques jours, il eſt déja ſingulièrement apprivoiſé : il ſemble reconnoître ſon monde, & ſe laiſſe careſſer avec complaiſance, ſurtout par ceux qui ont l'habitude de lui donner à manger. «

Parmi les entrepriſes importantes conçues depuis quelque tems, les militaires diſtingueront celle des Manœuvres Militaires de Potſdam. Ce grand ouvrage propoſé par ſouſcription contiendra 51 planches générales gravées d'après les plans dreſſés ſur le terrein même, & quantité de planches de détails explicatifs, exécutées avec le plus grand ſoin. Nous ne pouvons le faire mieux connoître qu'en publiant la réponſe de l'Editeur aux queſtions de M. Filaſſier, inſérées dans le Journal de Paris du 30 Janvier dernier.

» Je n'ai pas décoré d'un vain titre l'important Ouvrage que j'annonce, puiſque ſous celui de *Manœuvres de Potſdam*, il préſente un tableau fidèle & complet *de la Pratique technique & privée du Roi de Pruſſe*, & l'enſemble intéreſſant & lumineux des ſavantes leçons que ce Monarque donne à ſes Guerriers. C'eſt pour le rendre plus ſuivi & plus inſtructif que, d'après l'avis général qui m'a été donné par pluſieurs Militaires diſtingués,

Digitized by Google

je réunirai tous les principes pour n'en former qu'un seul & même corps de doctrine. Ainsi, je donnerai, 1°. un Cours de Tactique, tant pour l'Infanterie réglée, que pour l'Infanterie légère. 2°. Un autre Cours pour la Cavalerie, c'est-à-dire, à l'usage des Cuirassiers, Dragons & Hussards. Je développerai dans l'un & dans l'autre tous les principes des évolutions particulières d'un Bataillon, d'un Escadron ou d'un Régiment. 3°. Un Cours des opérations combinées de l'Infanterie & de la Cavalerie réunies en Corps d'armée, tant pour les marches & les campemens, que pour l'attaque, la défense & la retraite; en un mot un Cours de Tactique en grand, dans lequel se trouveront des Traités de l'Artillerie & des ouvrages de Campagne. Ces trois Cours seront accompagnés de cent planches. 4°. On trouvera dans mon Ouvrage tous les documens nécessaires à l'instruction du Soldat depuis l'instant où il est recruté, jusqu'à celui où il manœuvre en troupe. Les principes de toutes les évolutions viendront ensuite dans un ordre systématique, au moyen duquel on passera insensiblement & graduellement des choses les plus simples aux opérations les plus compliquées. J'y établirai des principes certains sur le grand art des alignemens, des changemens de position, des points de vue, &c. parties que j'ai cru devoir traiter fort en détail. 5°. Les Manœuvres de Potsdam, qui viendront à l'appui de tous les principes, comprendront cinquante-une Planches auxquelles sera joint le grand Plan composé de quatre feuilles; & il paroîtra avec la première livraison. 6°. Enfin, je donnerai une Histoire générale & détaillée du Militaire Prussien, depuis son origine jusqu'à présent, avec l'Histoire particulière des Régimens qui le composent; leur origine, les différens changemens que chacun d'eux a successivement éprouvés, & en un mot leur état actuel. Les 150 Planches

Digitized by Google

compriſes dans l'enſemble de mon Ouvrage, ſeront toutes à-peu-près de même grandeur. Le front, tant de l'Infanterie que de la Cavalerie, y ſera toujours déterminé de la manière la plus ſimple comme la plus viſible, & il ſera impoſſible de s'y méprendre. La Cavalerie y ſera repréſentée ſur une profondeur proportionnée à celle de l'Infanterie, & ſa poſition ſera très-évidente. D'ailleurs je fais enluminer mes Plans, afin qu'on apperçoive au premier coup-d'œil les différentes poſitions des Troupes, ſoit dans leur attaque, ſoit dans leur retraite; & c'eſt au moyen des teintes plus ou moins foncées de la même couleur, employées pour chaque eſpèce de Troupe, que je rends mes tableaux infiniment clairs, & par conſquent plus utiles, puiſqu'ils ſont très-faciles à ſaiſir, & qu'ils offrent en même-tems un aſpect très-agréable. Si le Roi de Pruſſe n'eût pas jugé le terrein où il fait ſes Manœuvres, propre à donner à ſes Généraux les inſtructions-pratiques les plus variées, l'auroit-il choiſi pour être le théâtre de ſes ſavantes leçons? on y trouve des lacs, des étangs, des marais, des hauteurs aſſez conſidérables, du bois, de la plaine, & les opérations qui s'y font ſont ſuſceptibles d'être tranſportées avec ſuccès dans une infinité d'endroits. D'ailleurs le Cours de Tactique en grand, contiendra des principes qui pourront s'adapter à quelque poſition, à quelque circonſtance que ce puiſſe être. Si le Public daigne faire attention à ce travail & aux ſoins que je prends pour le lui rendre agréable, j'eſpère qu'il ſecondera les vûes que j'ai de lui être utile. Au reſte, M., je ne demande qu'à montrer mon Ouvrage; & je vous ſupplie de croire que je ſerai très-aiſe de me trouver à portée de le mettre ſous vos yeux, afin que vous puiſſiez juger par vous-même de l'avantage qu'il aura, j'oſe le dire, ſur tous ceux du même genre qui ont paru juſqu'ici. M. Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, chez lequel on continue de ſouſcrire,

Digitized by Google

vous facilitera les moyens, ainſi qu'à toutes les perſonnes qui déſireront en prendre une connoiſſance plus particulière. «

A cette annonce nous nous empreſſerons de joindre celle d'une nouvelle édition *des Devoirs du Prince réduits à un ſeul principe*, ou *Diſcours ſur la Juſtice*, par M. Moreau, Hiſtoriographe de France (1). Cet ouvrage le plus important de ceux qui furent autrefois compoſés pour l'éducation du Roi & des Princes ſes frères, avoit été imprimé à Verſailles par ordre de S. M. en 1775. Cette édition à laquelle l'Auteur n'a rien changé, ne contient de plus que la premiere, qu'une nouvelle Epître dédicatoire & un court Avertiſſement. Le ſuccès qu'a eu ce Diſcours en France & dans les pays étrangers eſt connu; il en eſt peu où les grandes vérités que l'on cache ordinairement aux Princes, ſoient exprimées avec plus de liberté & d'énergie.

D'après les différentes expériences & les procès-verbaux qui conſtatent la bonté & l'utilité de la Pouzzolane, découverte depuis pluſieurs années par M. Faujas de St-Fond dans les montagnes du Vivarais, & qui eſt d'une qualité ſupérieure à celle que l'on faiſoit venir à grands frais d'Italie, une Compagnie s'eſt déterminée à en faire exploiter une certaine quantité qui arrivera inceſſamment dans la Capitale: comme la plus grande partie ſera abſorbée

(1) Il forme un Volume in-8°., & ſe trouve à Paris chez le ſieur Moutard, Libraire-Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, & le ſieur Valcourt, Place Vendôme, N°. 13. Prix 5 livres 6 ſols, en beau papier, & 4 livres 10 ſols en papier ordinaire.

Digitized by Google

pour les édifices publics ; les personnes qui desireront s'en procurer sont priées de faire leurs soumissions chez Me. Morin, Notaire, rue St-Paul. On leur délivrera la quantité pour laquelle ils se seront fait inscrire à raison de 5 liv. 15 sols le quintal. Ceux qui, en faisant leurs soumissions, déposeront leur argent chez Me. Morin, se ont servis par préférence à tous autres, & obtiendront une remise de six pour cent, à compte du jour de leur dépôt. — On n'a pas besoin de répéter ici que la Pozzolane est une espèce de mastic ou de ciment impénétrable à l'eau, & qui est, par cette raison, du meilleur usage pour les terrasses, les bassins, les puisards & les lieux d'aisance ; enfin, pour tout ce qui est exposé à la pluie & au ravage des eaux.

» La Société Royale de Médecine ayant entendu, dans sa séance du 17 Mai 1782, la lecture du rapport des Commissaires qu'elle avoit nommés, pour lui rendre compte du remède que le sieur Dacher a présenté sous le nom d'*eau stomachique, dépurative & anti-dartreuse*, a pensé que ce remède ne méritoit point son approbation «.

» La suite des Estampes, dont le Télémaque a fourni les sujets, se continue avec succès par M. de Mouchy. Il vient de publier la 9e. & la 10e., faisant suite aux 8. qui ont précédemment paru. Elles représentent, l'une, l'*Evanouissement de Calypso à la vue du vaisseau construit par Mentor*, & l'autre *Calypso au retour de la chasse, montrant son dépit & sa jalousie contre Eucharis & Télémaque* (1). Les dessins sont de M. Monnet, Peintre du Roi, & la gravure est d'un effet très-agréable ; les deux premières qui paroîtront au mois de Juin prochain,

(1) Ces Estampes se trouvent à Paris chez M. de Mouchy, Cloître St-Benoît, la première porte cochère à gauche, en entrant par la rue des Mathurins ; le prix de chacune est de 1 liv. 10 sols.

Digitized by Google

& qui formeront la 11e. & la 12e., seront d'après des dessins de M. Cochin. Cette collection précieuse ne peut qu'intéresser les Amateurs «.

» L'histoire de l'Art de l'antiquité, par M. Winkelmann, est un des meilleurs ouvrages qui aient paru dans ce genre; les suffrages qu'il a obtenus par-tout, les traductions qui en ont été faites en plusieurs langues, en disent plus que nous ne pourrions en dire ici; la traduction que M. Hubert en a faite en françois, a eu le plus grand succès, mais a été presqu'entièrement épuisée en Allemagne, où elle a été imprimée. Le sieur Belin, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves, vient de recevoir de Léipsick le reste des exemplaires qui restoient de cet excellent ouvrage, en 3 vol. in-4°. enrichi de beaucoup de figures supérieurement exécutées. On le vendoit 48 liv. broché, & il le propose à 30 liv. broché. Ceux qui seront empressés de se le procurer, sont invités à se presser; car les exemplaires sont en très-petit nombre, & ne peuvent manquer d'être épuisés sous peu de jours «.

N. de Ligny, Abbesse du Noble Chapitre des Dames Chanoinesses d'Avesnes-les-Arras, est morte en son Abbaye dans la 64e. année de son âge.

Marie-Henriette Rebecca Mallier de Chassonville, veuve de Philippe Auguste, Comte de Voloire de Ruffec, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant pour S. M. en Bretagne, est morte à l'Abbaye de Montcassin de Josselin, en Bretagne, âgée de 72 ans.

» Ordonnance du Roi, concernant les termes de la cessation des Hostilités en mer, du 4 Février 1783. — S. M. ayant ratifié, le 3 du présent mois de Février, les articles préliminaires de la Paix, signés à Versailles le 20 du mois de Janvier der-

Digitized by Google

nier, entre les Miniſtres plénipotentiaires de France d'une part, & ceux de la G. B. de l'autre, par l'un deſquels articles il eſt porté qu'il y aura ceſſation d'hoſtilités par mer, ſuivant les termes & eſpaces de temps ci-après expliqués, à compter du jour de la ratification deſdits articles préliminaires, & ſtipulé que les Vaiſſeaux, marchandiſes ou autres effets qui ſeront pris par mer, après leſdits termes & eſpaces de temps, ſeront réciproquement reſtitués; elle a ordonné & ordonne: que les Vaiſſeaux, marchandiſes & effets appartenans à S. M. & à ſes Sujets, qui pourront être pris dans la Manche & dans les mers du Nord, après l'eſpace de douze jours, à compter du 3 du préſent mois de Février, leur ſeront reſtitués; que le terme ſera d'un mois depuis la Manche & les mers du Nord, juſqu'aux îles Canaries incluſivement, ſoit dans l'Océan, ſoit dans la Méditerranée; de deux mois depuis leſdites îles Canaries, juſqu'à la ligne Equinoxiale ou l'Equateur, & enfin de cinq mois dans tous les autres endroits du Monde, ſans aucune exception, ni autre diſtinction plus particulière de temps & de lieux. Défend S. M. à tous ſes Sujets, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'exercer aucun acte d'hoſtilité par mer, contre les Sujets de S. M. B., ni de leur cauſer aucun préjudice ou dommage, après l'expiration des époques ci-deſſus mentionnées «.

Les Numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France du premier de ce mois, ſont: 26. 73. 77. 82 & 10.

Il s'eſt gliſſé une erreur dans l'annonce des Numéros du 16 Février: *au lieu de* 25. 15. 68. 27. & 5. que l'on a mis, *liſez* 25. 15. 68. 37. & 3.

De BRUXELLES, *le 4 Mars.*

C'EST le 14 du mois dernier que les Etats-Généraux des Provinces-Unies ont arrêté la publication de l'armiſtice avec la Grande-

Digitized by Google

Bretagne ; les termes ſont les mêmes que ceux qui ont été convenus entre les autres Puiſſances, & datent tous du 3 du même mois, époque de l'échange des ratifications des préliminaires entre la France, l'Eſpagne & l'Angleterre. On a expédié en même-temps aux Amirautés des paſſeports pour les navires marchands de la République. Ainſi le commerce & la navigation des Hollandois rentreront en pleine activité, en attendant qu'on parvienne à arranger définitivement leur paix avec la Grande Bretagne.

On attendoit avec impatience le réſultat des délibérations de l'aſſemblée des 17 Directeurs députés de la Compagnie des Indes, qui s'eſt tenue à la Haye ; on dit qu'ils ont déclaré qu'ils ne pourroient jamais donner leur aveu à aucune conduite qui gêneroit ou limiteroit le commerce & la navigation de la Compagnie dans l'Inde ; que quant à la ceſſion de Négapatnam, ſur laquelle l'Angleterre inſiſte, ils s'en remettent à la ſageſſe des Etats-Généraux, pour épargner ce ſacrifice à la Compagnie.

On dit que M. Tor qui a paſſé à Londres, y a d'abord été envoyé comme particulier, par M. Brantſen, Miniſtre plénipotentiaire de la République en France ; les Etats-Généraux ont enſuite approuvé cet envoi.

Les Etats de Hollande ont choiſi le Baron de Dedem de Peckendam, Membre de

Digitized by Google

l'Ordre équeſtre d'Overyſſel, & Député de la part de cette Province aux Etats-Généraux, pour aller en Amérique en qualité d'Envoyé extraordinaire de la République auprès des Etats-Unis; on a lieu de croire que cette nomination ſera bientôt agréée par les autres Provinces.

Le 13 Février le Stadhouder a envoyé aux Etats-Généraux la ſuite du mémoire concernant ſa conduite en qualité d'Amiral Général de la République, qu'il leur avoit remis le 8 Octobre dernier. Cette ſuite s'étend juſqu'à la fin de la campagne de l'année dernière, & comprend par conſéquent tous les détails relatifs à l'affaire des vaiſſeaux ordonnés pour Breſt, & qui reſtèrent au Texel.

L'Impératrice de Ruſſie vient d'agir à l'égard du Prince de Gallitzin, ci-devant ſon Envoyé extraordinaire à la Haye, & nommé depuis peu pour aller réſider en la même qualité à Turin, avec ſa généroſité & ſa munificence ordinaire; elle lui accorde ſa retraite, avec une gratification, une penſion & la permiſſion de vivre où il jugera à propos.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 24 Février.*

Les deux Chambres du Parlement s'aſſembleront aujourd'hui.

Le Duc de Grafton, s'eſt demis ces jours derniers de la place de Lord du Sceau privé, & le Lord Camden, de celle de Préſident du Conſeil; & aujourd'hui le Comte Shelburne a donné ſa démiſſion. Tous les Membres qui compoſoient avec lui le Min.ſ-

Digitized by Google

tère, ont, dit-on, suivi son exemple ; on attend avec impatience quels seront leurs successeurs. S'il faut en croire le bruit Public, c'est le Duc de Portland, qui remplacera le Lord Shelburne.

Les Actionnaires de la Compagnie des Indes, ont été requis de s'assembler, pour rédiger une adresse tendante à supplier le Parlement, de venir au secours de la Compagnie, dans le payement des 400,000 liv., qu'elle doit au Gouvernement, en vertu d'un acte du Parlement.

La Douane a reçu depuis quelques jours des sommes très-considérables, pour les droits des Marchandises que l'on embarque pour le Canada. Cette circonstance prouve qu'il n'est point vrai, comme le bruit en avoit couru, que les Négocians de Quebec, étoient si mécontens des articles préliminaires, relativement à la situation des limites, qu'ils avoient contremandé leurs ordres.

Le Gouvernement a donné ordre de dresser diverses Lettres-Patentes pour être scellées du grand Sceau, l'une pour constituer Edward Mathews, Major-Général de l'armée & Commandant en chef des forces de S. M. aux Indes occidentales, Capitaine-Général & Gouverneur en chef des Isles de la Grenade & des Grenadines ; la seconde pour constituer John Ord Capitaine-Général & Gouverneur en chef de la Dominique ; & la troisième pour constituer Edmond Lincoln Capitaine-Général & Gouverneur en chef de l'Isle St-Vincent & des Isles Caraïbes adjacentes.

Le 22, le Bureau de la Guerre a envoyé au Général Burgoyne, Commandant en chef des forces du Roi en Irlande, des instructions relatives au licenciement des troupes qui sont à la paie de la Grande-Bretagne.

Le Roi a nommé M. John Trevor, Envoyé extraordinaire de S. M. auprès du Roi de Sardaigne ; & le Lord Vicomte Gaway, son Envoyé extraordinaire auprès de l'Electeur Palatin & son Ministre à la Diète de Ratisbonne.

Digitized by Google

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE.

Desirant donner à ce Journal une existence durable & permanente, nous avons cru que la variété seule pouvoit y contribuer & que nos Souscripteurs verroient avec plaisir un nouvel effort & de nouveaux sacrifices de notre part pour parvenir à ce but. Non-seulement nous avons acquis le droit de réimprimer sur les couvertures le Journal de la Librairie, qui contient la Notice exacte des Livres nouveaux, de la Musique, des Estampes, des Arrêts; mais nous venons d'aquérir de M. Mars, Auteur de la Gazette des Tribunaux, le droit d'imprimer, dans ce Journal, la Notice plus ou moins abrégée de toutes les Causes civiles & criminelles avec leurs Jugemens dont son Journal fait mention. Cette Gazette des Tribunaux, abrégée par M. Mars lui-même, sera imprimée à la fin du Journal Politique, & contiendra plus ou moins de pages, suivant qu'il y aura plus ou moins de causes & suivant leur importance.

PARLEMENT DE PARIS. *Cause entre le Vicomte de Roquefeuille, Garde-du-Corps de Monsieur & le Marquis de Roquefeuille, fils & héritier du Comte de Roquefeuille, Vice-Amiral de France. — Demande en reconnoissance de nom, action en trouble & en injures, pour raison d'accusation secrète d'usurpation de nom.* — La maison de Roquefeuille, très-ancienne & très-distinguée, se divise en une multitude de branches, qui toutes provenues d'une même ligne, mais répandues dans différentes provinces, ne peuvent se connoître. La fortune & les honneurs ont plus ou moins favorisé les unes & les autres. — Le sieur Raimond, Vicomte de Roquefeuille, ayant été adressé & présenté au Comte de Roquefeuille, Vice-Amiral de France, comme son parent, celui-ci s'est empressé de con-

Digitized by Google

tribuer à ſon avancement, & même à celui de ſa famille. Il l'a fait entrer dans les gardes de M. le Comte d'Artois, & a ſollicité pour un de ſes frères une place d'aumônier de Madame Adelaïde. Le Vicomte de Roquefeuille n'avoit qu'à ſe louer du Comte & de ſes bons offices, lorſqu'il fut inſtruit par des bruits vrais ou faux, que le Comte jettoit des doutes ſur la légitimité de ſon Nom, & ſur le droit qu'il avoit de le porter; qu'il diſoit dans les cercles de la Cour & de la Ville, que le ſieur Raimond n'étoit pas vraiment de la famille des Roquefeuille, & qu'il ſortoit d'un bâtard d'un des deſcendans de cette maiſon. Le ſieur Raimond de Roquefeuille, qui ne doit ſon avancement & celui de ſa famille qu'à ſa naiſſance, & au nom qu'il porte, avoit le plus vif intérêt de détruire ces doutes. En conſéquence il a ramaſſé les titres de ſa généalogie; il les a communiqués au Comte de Roquefeuille, & l'a fait aſſigner, pour obtenir la réparation du préjudice à lui cauſé & à ſa famille, par les diſcours répandus dans le public, des dommages & intérêts, l'impreſſion & l'affiche du Jugement à intervenir. Le Comte de Roquefeuille s'eſt empreſſé de déſavouer les diſcours qu'on lui prêtoit. Le Vicomte a demandé acte deſdites déclarations, & ſe déſiſtant pour lors des demandes en dommages & intérêts, a conclu à être maintenu dans la poſſeſſion du Nom & des Armes de Roquefeuille, comme deſcendant d'Antoine premier du Nom. Une Sentence du Châtelet a donné acte, purement & ſimplement, des déſaveux & des déclarations faites par le Comte de Roquefeuille, ſur le ſurplus des demandes du Vicomte, l'a mis hors de Cour dépens compenſés. Appel de la part du Vicomte, ſur ce qu'il n'avoit pas été maintenu dans le droit & poſſeſſion du nom de Roquefeuille, ainſi qu'il y avoit conclu.

Digitized by Google

—— Arrêt du 1er. Août 1782, conforme aux conclusions de M. l'Avocat-général d'Agueſſeau. Qui a donné acte à la partie de Delinieres, des déclarations faites par celle de la Croix de Frainville, de ce qu'elle n'entend ni conteſter, ni avouer le Nom qu'elle porte; ce faiſant, a mis l'appellation au néant, ordonne que ce dont eſt appel ſortiroit ſon plein & entier effet; condamne l'appelant en l'amende, & aux dépens. Ordonne, la ſuppreſſion de la partie d'un Mémoire, dans laquelle on élève des doutes ſur la légitimité du nom de Comte de Roquefeuille.

Cauſe entre la veuve Buchon, & les Héritiers de ſon Mari. Teſtateur, qui ſachant ſigner, déclare néanmoins le contraire par un Teſtament. Ses diſpoſitions ſont-elles valables, & l'acte peut-il être attaqué comme nul? —— René Buchon a épouſé en 1746, Madelaine Ribouleau, après 20 ans de mariage, les deux conjoints n'ayant point d'enfants, ni eſpérance d'en avoir, font, par devant Notaire, leur Teſtament conjoint & mutuel, par lequel ils déclarent, que le prémourant des deux, donne & légue au ſurvivant l'uſufruit de ſes immeubles propres, & la propriété de ſes meubles & acquêts. A la fin de l'article le Teſtateur, René Buchon, déclare ne ſavoir ſigner. Par l'évènement, c'eſt le Mari qui a prédécédé: ſes Héritiers ont attaqué le Teſtament, ſous prétexte que le Teſtateur auroit dû le ſigner, puiſqu'il ſavoit écrire, & que la déclaration par lui faite de ne ſavoir ſigner, étoit fauſſe. M. d'Agueſſeau, Avocat-Général, a conclu à la validité du Teſtament, & à ſa pleine & entière exécution: c'eſt auſſi ce que l'Arrêt du 8 Janvier 1783 a jugé.

PARLEMENT DE NORMANDIE. — *Droit d'Uſage.* —— Les Religieux Bénédictins de Leſſay, au diocèſe de Coutances, ſont Seigneurs & Propriétaires d'un

Digitized by Google

marais-situé dans la Paroisse d'Appeville. Ce marais étoit assujetti à l'usage des habitans d'Appeville, Honesville, Liéville & St-Côme-du-Mont. En 1670, les Religieux voulant en faire un triage, aux termes de l'Ordonnance de 1669 ; contestation de la part des habitans d'Appeville, usagers seulement à titre gratuit ; & de la part des habitans des trois autres Paroisses, usagers à titre onéreux. Les Parties traduites au Parlement de Paris, cette Cour, par son Arrêt du 5 Août 1670, a autorisé les Religieux à procéder au triage. L'affaire évoquée au Conseil du Roi, Arrêt en 1673 qui prononce ainsi. » Le Roi, en son Conseil, faisant droit sur les Requêtes respectives, ayant aucunement égard à celle du sieur Abbé de Lessay, & à l'Arrêt du Parlement de Paris du 5 Août 1670, a ordonné & ordonne que ledit sieur Abbé de Lessay aura & prendra son tiers en la totalité du marais en question, dans lequel néanmoins lesdits habitans de St-Côme-du-Mont, ceux de Honesville & autres usagers possédans le droit à titre onéreux, pourront avoir leurs usages & pâturages, ainsi que dans les deux autres tiers à eux appartenans, en continuant les redevances accoutumées, sans qu'ils puissent y envoyer que le tiers des bestiaux qu'ils auront hivernés, tant que lesdits triages demeureront séparés, & ce à l'exclusion des habitans de ladite Paroisse d'Appeville, lesquels ne pourront prétendre aucun droit d'usage ni pâturage sur ledit tiers mais sur les deux autres «. —Le triage a été fait. —Le 10 Mars 1781, les Religieux autorisés de leur Abbé, & toutes autres formalités préalablement observées, ont donné à cens & rentes aux sieurs Gaumin & d'Apres, tout ce qui peut appartenir & appartient, porte le contrat, a l'Abbaye, dans le marais d'Appeville, au droit de la baronnie d'Osseville, sans en rien excepter ni réserver, n'entendant céder que la quantité d'arpens

Digitized by Google

exempts de tous usages, moyennant 3 liv. de cens & rente annuelle, ... par chaque vergée affranchie, exempte & libérée de tous usages. Les Lettres-Patentes obtenues sur ce contrat, au mois de Novembre 1781, portent aussi cette clause: sans cependant que les présentes puissent préjudicier en aucune manière à ceux qui peuvent avoir des droits d'usage ou autres à exercer sur lesdits marais. Ces Lettres-Patentes, présentées à l'enregistrement au Parlement de Rouen, les habitans d'Appeville, d'une part, ceux de Honesville, Liéville & St-Côme-du-Mont, d'autre part, y ont formé opposition. — Arrêt du 28 Janvier 1783, qui a débouté les sieurs Gaumin & d'Apres, de leurs demandes en enregistrement, & les a condamnés aux dépens.

Parlement de Languedoc. *Antropophage condamné à mort.* — Blaise Ferrage, surnommé Seyé, Maçon de profession, natif du lieu de Cescan, dans le Comté de Comminges, très-petit de taille, mais d'une force extraordinaire, très-brun, étoit vicieux & libertin par tempérament. Dans un âge peu avancé il poursuivoit déja les personnes du sexe. Craignant d'éprouver la sévérité de la Justice, il se retira dès l'âge de 22 ans dans les montagnes d'Aure, voisines de sa patrie. Il y choisit, à la manière des Ours, une retraite dans la concavité d'un rocher placé sur le haut d'une montagne; delà il se répandoit dans les campagnes, dont il devint bientôt le plus terrible fléau. Il enlevoit les brebis, les moutons, les veaux, la volaille, pour se nourrir, & sur-tout des femmes & des filles pour assouvir sa brutale passion. Il poursuivoit à coups de fusil celles qui fuyoient; en abusoit quoique mourantes & baignées dans leur sang. Comme il ne se nourrissoit plus de pain depuis quelque tems, & qu'il manquoit même souvent de vivres, on prétend

Digitized by Google

qu'il étoit devenu antropophage. Il coupoit ordinairement les seins & les cuisses des femmes & des filles après en avoir abusé, & il achevoit de les mettre en pièces pour en tirer les intestins & le foie qu'il mangeoit; il n'épargnoit pas les impubères. Mais nous devons écarter ici ces images affreuses de la barbarie & de la brutalité réunies. Il tuoit aussi les hommes & en mangeoit; dernièrement il assassina un marchand de meules, Espagnol, qu'il attira dans sa retraite, sous prétexte de le conduire sur les terres de France où il se rendoit pour faire des achats. Il avoit mis le feu à une Grange, qui renfermoit des bestiaux; pour satisfaire sa rage contre le propriétaire, qui avoit voulu le faire arrêter. On prétend qu'il portoit dans ses cheveux une herbe qui a la propriété de ronger le Fer; elle croit dans les montagnes, & n'est connue que d'un Oiseau, appellé le Pic. S'il faut en croire la tradition populaire, pour se procurer de cette herbe, on cherche le nid de cet Oiseau, qui le place ordinairement dans le creux d'un Arbre; on cloue en son absence une planche sur l'ouverture; l'Oiseau de retour, pour ôter les cloux qui retiennent la planche, va chercher l'herbe en question. On se tient à l'écart, & lorsqu'il a limé les cloux, & laissé tomber l'herbe, on s'en saisit. Blaise Ferrage, dit Seyé, fut enfin arrêté par la trahison d'un faux Ami, qui avoit feint de se retirer avec lui dans les montagnes, pour se dérober aux poursuites de la justice, & qui dans le fait, n'avoit pas une conduite sans reproches. On avoit promis à cet homme sa grace; & plusieurs Communautés d'habitans s'étoient cotisées, pour donner une récompense à celui qui parviendroit à le livrer à la Justice. Il échappa néanmoins une première fois, mais, peu de tems après, s'étant égaré pendant la nuit dans les mon-

Digitized by Google

tagnes, il fut arrêté. Il marchoit toujours armé d'une ceinture de Piſtolets, d'un Fuſil à deux coups, & d'une Dague. Il alloit dans la Ville la plus prochaine de ſa retraite, pour acheter de la poudre & des balles; & la Maréchauſſée n'oſoit l'arrêter. Il avoit environ 25 ans lorqu'il fut jugé. Le Juge Châtelain de Caſtillon, l'avoit condamné à expirer ſur la roue, & a être jetté au feu. Par Arrêt du 12 Décembre 1782, la Sentence a été confirmée, excepté dans le chef du feu, & à cet égard, le Parlement a ordonné que ſon corps mort ſeroit expoſé aux fourches patibulaires; & que l'Arrêt ſeroit imprimé & affiché à Ceſcan, Caſtillon & Toulouſe. Il a été exécuté le 13 à quatre heures de relevée; on avoit triplé la garde; toute la Ville & une multitude de gens de la Campagne étoient à ſon éxécution: on ne parloit que de ce monſtre. Il marcha au ſupplice d'un viſage ſerein. On fait monter à plus de 80 les filles & les femmes, victimes de ſa brutalité.

Na. L'abrégé de la Notice des cauſes de la *Gazette des Tribunaux* n'apportera aucun changement à cet Ouvrage, qui paroît tous les Jeudis depuis ſept années conſécutives, & dont M. Mars, Avocat, eſt l'Auteur. On y trouve toujours le même nombre d'articles; 1°. la Notice des cauſes civiles & criminelles du Royaume; 2°. l'expoſé des queſtions ſur leſquelles on demande l'avis des Juriſconſultes, avant de ſe déterminer à plaider; 3°. les réponſes à ces mêmes queſtions; 4°. des diſſertations ſur des points de droit, d'Ordonnance, ou de Coutumes; 5°. une Notice ſommaire des Mémoires, Plaidoyers, &c. 6°. l'annonce & l'objet des livres de Droit, de Juriſprudence; 7°. l'indication de ce qui fait Loi ou Règlement, les Arrêts du Conſeil, ceux des Parlemens, des autres Cours Souveraines, &c. &c. 8°. un article de Légiſlation étrangère, dans lequel on trouve ſouvent des cauſes extraordinaires. — On ſouſcrit en tout tems pour cet Ouvrage, *dont le prix eſt de 15 liv. par an*, franc de port, chez M. Mars, Avocat au Parlement, rue & Hôtel Serpente.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 15 Janvier.

LE nouveau Grand-Visir Halid Hamid, passe pour avoir des connoissances encore supérieures à celles qu'on prêtoit à son prédécesseur Jagen Méhemet, Pacha, auquel on en attribuoit beaucoup au moment où il fut revêtu de cette dignité; il connoît sur-tout parfaitement l'état de l'Empire Ottoman, & le besoin qu'il a de vivre en paix avec toutes les Puissances voisines. Ce Ministre est étroitement uni au Capitan Bacha, & montre beaucoup d'estime pour les Européens. C'est à ses soins qu'on doit le rétablissement de la tranquillité dans cette capitale, & l'espérance de la continuation de la paix. Cela n'empêche pas qu'on ne poursuive à l'arsénal les réparations des vaisseaux; mais on vient de renvoyer dans leurs terres environ 20,000 vassaux qui sont obligés de prendre les

Digitized by Google

armes & de faire le ſervice militaire auſſi-tôt que l'Empire eſt menacé d'une guerre ; c'eſt à cette condition qu'ils poſsèdent des terres qu'ils tiennent de S. H. ; ils étoient venus depuis que les démêlés avec la Ruſſie avoient éclaté, & conſommoient dans cette capitale leurs revenus qui, dépenſés dans leurs campagnes, peuvent faire circuler quelque argent parmi les habitans & tourner à l'avantage de la culture.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 2 Février.

Le Lieutenant-Colonel de Neplujew, fils du Conſeiller & Sénateur de ce nom, arrivé depuis peu de la Crimée, a été élevé au grade de Colonel ; il commandoit l'avant-garde du corps du Général Belmain qui a agi avec tant de ſuccès contre Bathi-Guéray, frère du Khan actuel. Le Colonel à la tête de 200 hommes le rencontra dans les montagnes de Caras-Baſarche, & au moyen d'une manœuvre habile, il le ſurprit & diſſipa, avec ſa petite troupe 1000 rebelles qui étoient avec lui, en tua 70, diſperſa le reſte & s'empara de leurs équipages. Bathi-Guéray ne dut dans cette occaſion ſon ſalut qu'à la fuite ; mais peu de tems après le Colonel l'atteignit près de la mer Noire dans la maiſon de la ſœur du Khan où il s'étoit réfugié, & où il fut fait priſonnier.

Digitized by Google

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 8 Janvier.

PLUSIEURS Miniſtres étrangers ont reçu dernièrement l'agréable nouvelle de la conclūſion de la paix entre la France, l'Eſpagne & l'Angleterre. Un Eccléſiaſtique d'Yaſſy qui ſe trouve ici depuis quelque tems, dépêcha auſſi-tôt un Exprès pour la porter à l'Hoſpodar de Walachie, qui de ſon côté ne manquera pas d'en informer ſur-le-champ la Porte que cette nouvelle doit intéreſſer infiniment.

Depuis quelques ſemaines, le Conſeil Permanent s'eſt occupé d'affaires relatives à l'amélioration intérieure du Royaume. On ſe flatte que les arrangemens pris ſucceſſivement obtiendront peu à peu le but ſalutaire déſiré depuis ſi long-tems. Déjà les Seigneurs du rang le plus élevé, commencent à s'appliquer à l'économie, & à étudier les principes de cette ſcience ſi utile dans tous les Etats, mais juſqu'à préſent trop négligée dans le nôtre.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 18 Février.

ON écrit de Klagenfurt que l'Archiduc Maximilien qui eſt en route pour l'Italie, y

Digitized by Google

eſt arrivé le 7 de ce mois ; il eſt deſcendu au Palais de l'Archiducheſſe Marie-Anne, qui l'a reçu avec les témoignages de la plus grande tendreſſe.

On a éprouvé le 15 de ce mois à Neuſtadt quelques légères ſecouſſes de tremblement de terre.

Il a été envoyé ordre en Eſclavonie de couper les bois dans la largeur de 8 toiſes ſur les deux bords de la Drave, afin d'empêcher par ce moyen, que cette rivière ne puiſſe jamais être embarraſſée par les arbres qui tombent de vétuſté ou qui ſont renverſés.

Il eſt parti d'ici dans le commencement de ce mois près de 30 chariots chargés de canons, de boulets & d'autres munitions de guerre. Ces tranſports ſont pour Carlſtadt en Hongrie, & ont été accompagnés de quelques détachemens d'artilleurs, de grenadiers & d'autres ſoldats d'infanterie. Quoique ces tranſports ſoient nombreux, & ſemblent annoncer une guerre prochaine, on ne s'entretient plus guère ici d'une rupture avec la Porte.

On fait à Prague de grands préparatifs pour le couronnement de l'Empereur ; & on croit que cette ſolemnité aura lieu dans le mois prochain.

Les Juifs demeurant dans les Etats Héréditaires d'Autriche & dans la Bohême, ont obtenu la permiſſion d'aller & de revenir.

Digitized by Google

librement dans la Hongrie, pourvu qu'ils soient munis d'un passeport du Juge de leur domicile ; mais les Juifs étrangers payeront, comme par le passé, un florin, en entrant dans ce Royaume.

» L'Ambassadeur Marocain destiné pour Vienne, écrit-on de Trieste, est encore dans cette Ville, à cause d'une indisposition qui l'arrête. Il entretient la discipline la plus exacte parmi ses gens. Il en a renvoyé 3 à Maroc, avec ordre de les faire empaler à leur arrivée ; il en a fait mettre 3 autres aux fers à Livourne, où il les reprendra à son retour. Cet Ambassadeur est Gouverneur d'une Province considérable, & passe pour avoir des talens politiques & une grande expérience. Depuis son séjour ici, il a voulu voir les bals, les opéras ; ces divertissemens l'ont beaucoup amusé. Notre Evêque lui a fait une visite, & en a été reçu avec les plus grands égards «.

De HAMBOURG, *le 24 Février.*

Les papiers ne parlent plus aujourd'hui que d'une manière positive de l'arrangement des différends qui s'étoient élevés entre la Russie & la Porte ; les mouvemens que faisoient ces Puissances & quelques autres, avoient répandu l'alarme dans la Servie. Les habitans de Belgrade s'étant assemblés, s'étoient rendus chez le Bacha de cette place, pour le prier de vouloir bien donner les ordres nécessaires, pour que dans ces circonstances critiques, les Commandans & les Magistrats missent toute leur prévoyance à sauver le peuple du danger & de la misère dont il est me-

Digitized by Google

nacé. Le Bacha ne négligea rien pour les tranquilliſer, en les aſſurant qu'il vivoit dans la meilleure harmonie avec les Gouverneurs voiſins; & en ajoutant que d'ailleurs ils devoient, ainſi que lui, ſe repoſer ſur la ſageſſe de la ſublime Porte, qui ſauroit bien applanir, ſans guerre, les différends ſubſiſtans entre elle & la Ruſſie.

» On continue toujours ici, écrit-on de Vienne, les préparatifs de guerre, on tranſporte auſſi toujours des munitions vers les frontières de Turquie. Il y a quelques jours qu'un détachement de cavalerie manœuvroit en préſence de l'Empereur; après quelques évolutions, ce Prince demanda ſi quelqu'un des Cavaliers auroit le courage de franchir, avec ſon cheval, des chevaux de friſe qu'il avoit fait amener. Il n'y eut qu'un ſoldat qui ſe trouva prêt; il oſa même dire: ſi V. M. me le permet je les franchirai dans un moment; c'eſt une bagatelle pour moi. L'Empereur eut l'humanité de lui recommander d'agir avec prudence & de renoncer plutôt à ſon projet que d'expoſer ſa vie. Le ſoldat ſe mit auſſi-tôt en ordre; il galoppa trois ou quatre fois auprès des chevaux de friſe, & prenant enfin tout-à-coup ſon eſſor, il les franchit ſans ſe bleſſer ni faire aucun mal à ſon cheval. L'Empereur l'a élevé à un grade, & lui a fait préſent de 200 ducats pour ſe mettre en équipage, il a demandé de conſerver ſon cheval, ce qui lui a été accordé «.

S'il faut en croire des lettres de Berlin, le Roi de Pruſſe a déſigné une perſonne qui doit aller à Philadelphie en qualité d'Agent auprès des Etats-Unis de l'Amérique; & pluſieurs navires Pruſſiens feront voile pour cette partie du monde, où ils ouvriront un commerce.

Digitized by Google

» S. M., ajoutent les mêmes lettres, voulant donner une nouvelle preuve d'encouragement aux Fabriques dans ses Etats, en-deça du Weser, y a défendu l'importation des articles suivans venant de l'étranger; savoir : les rubans de soie, de laine, de coton & de fil, les ouvrages de bois & de fil-d'archal, les clinquailleries d'acier, d'étain, de fer, &c. les bassins de métal, les haches & coins, les perles de cire, les chaînes de montre d'acier, la vaisselle d'étain, les gants de peau, de soie, de laine, de coton, de fil. Les gants de peau de Danemarck sont exceptés. —— Les marchandises suivantes venant de l'étranger payeront un droit de 50 pour 100; savoir : les poids de métal, les agrémens de soie & de filoselle, les évantails, les plumes & parures en plumage, les aiguilles, les épiceries & les moulins à café; la cire à cacheter payera 25 pour 100. —— Il résulte d'une pièce authentique que le Roi de Prusse a répandu, l'année dernière, dans ses Etats, en bienfaits de tout genre, tant pour de nouveaux établissemens que pour encourager l'industrie, la somme de 2,118,000 rixdalers. Les mines qui avoient été très-négligées sont exploitées aujourd'hui avec le plus grand succès. Aussi S. M. a versé des sommes considérables dans cette partie. Elles sont actuellement en si bon état, que non-seulement elles fournissent abondamment le pays de fer, de cuivre, de plomb, de vitriol, d'alun, de charbon de terre, &c. mais qu'il en reste encore pour l'exportation dans l'étranger. Depuis le rétablissement de l'exploitation des mines on a exporté pour 234,000 rixdalers de minerai.

Les prétentions de la Russie, relativement au commerce de la Courlande qu'elle veut faire passer à l'avenir par les mains des Marchands de Riga & par le port de cette Ville, sont fondées sur une convention entre le Duc Frédéric & la Ville de

Digitized by Google

Riga en 1613, par laquelle on prétend que la Courlande a renoncé au droit de faire exporter de ſes ports toutes ſortes de denrées & de grains. Un traité conclu à Riga en 1630 entre les Plénipotentiaires de Suède & de Courlande, la trève faite à Stumsdorff en 1635, & le traité de paix d'Oliva en 1660, renferment, dit-on, la confirmation de cette convention. Les Miniſtres d'Etat de Courlande répondent à ces aſſertions :

1°. Que la Convention de 1615, n'a jamais été un Acte obligatoire ; parce que les Etats du Pays n'y ont pas accédé, & qu'elle n'a pas été confirmée par le Seigneur Suzerain ; ce qui auroit été abſolument néceſſaire d'après la conſtitution de Courlande, (dont S. M. Impériale de toutes les Ruſſie s'eſt rendue garante,) ſi cette convention devoit maintenant ſubſiſter au préjudice des Droits, qui appartiennent au Seigneur Suzerain, au Duc & aux Etats de Courlande ; 2°. Que cette Convention n'a pu acquérir plus de force & de validité par le Traité de 1630, qui fut également conclu à l'inſçu & ſans le conſentement des Etats. 3°. Que cette convention n'a jamais été miſe en exécution ; mais qu'au contraire il y a été porté atteinte en pluſieurs occaſions : 4°. Que, ſuppoſé que cette Convention ait d'abord été en quelque ſorte obligatoire, elle ne peut pourtant nullement être regardée comme une raiſon concluante pour les prétentions formées de la part de la Ruſſie, vu qu'elle n'offre aucune preuve pour la renonciation faite par la Courlande au droit de ſe ſervir de ſes Ports, pour faire paſſer toutes ſortes de grains & de denrées : 5°. Que, ſi dans la Trève de Stumsdorff il eſt ſtipulé : » Que le Commerce » de la Pologne & de ſes Provinces doit être réta-

Digitized by Google

» bli sur l'ancien pié ; qu'il doit se continuer comme » il a été fait dès son commencement, & que toutes » choses doivent rentrer dans le même état où elles » ont été avant cette Guerre, attendu que les inno- » vations, faites pendant la Guerre, seront nulles » & de toute nullité » : & si dans l'art. XV du Traité de Paix d'Oliva il est arrêté : » Que le Commerce » de Pologne, de Lithuanie & de Suède, ainsi que » de leurs Provinces, Sujets & Habitans, doit être » sans entraves & se faire avec toute liberté, tant » par terre que par mer, & être maintenu dans » l'état où il a été pendant la Trève « ; il est évi- dent, qu'on n'a point voulu gêner le Commerce de la Courlande, mais plutôt en fixer la liberté illimi- tée par mer & par terre, sur-tout quand on fait réflexion, que le Commerce de la Courlande n'a jamais été troublé ni interrompu par la convention de 1615 ; mais qu'il s'est toujours fait sans empê- chement de tems immémorial avant la Guerre avec la Suède, & même pendant la Trève : 6°. Que d'ailleurs, comme les Articles IV & V, du Traité d'Oliva portent, » que le Roi & le Royaume de » Suède ne pourront pas étendre les limittes de » leurs possessions dans la Courlande & la Sémigalle, » ni prétendre quelque servitude à la charge du Duc » de Courlande, ni s'arroger le droit à la coupe de » Bois ni quelque autre droit que ce soit ; qu'éga- » lement le Roi & le Royaume de Suède ne seront » pas en droit de former, sous quelque prétexte » que ce soit, des prétentions à la charge de la Cour- » lande «, ce Duché est pleinement fondé à implorer la protection de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies contre les prétentions mal-fondées, que la Ville de Riga, déjà assez florissante par l'étendue de son commerce, s'efforce de faire valoir, & à re- clamer cette justice éminente avec laquelle S. M. Impériale a daigné garantir à la diète de Courlande, tenue en 1763, la religion, les droits, les priviléges

Digitized by Google

& immunités des Duchés de Courlande & de Semigalle, tels qu'ils ont été dans les tems antérieurs, & pour le maintien desquels les Rois de Pologne ont prêté serment.

On lit dans un papier Allemand une dissertation sur l'origine de la Méditerranée, qu'on regarde comme une nouvelle mer, ainsi que ses branches, la Mer Adriatique, l'Archipel & la Mer Noire, qui ne doivent leur existence qu'à quelques grandes révolutions de la nature. Le précis de cette pièce peut être curieux, sur-tout dans la circonstance présente, où le bruit du malheur arrivé à Messine paroît se confirmer.

» L'Italie, la Grèce & la Natolie, ne faisoient anciennement qu'un seul continent avec la côte septentrionale de l'Afrique, mais les piles souterraines sur lesquelles reposoit ce pays, s'étant rompues dans un tremblement de terre, ce continent fut démembré, tel qu'on le voit aujourd'hui. C'est par une même révolution que l'Angleterre se détacha de la France; que l'Amérique, dégagée de ses premiers fondemens, prit la place qu'elle occupe actuellement, & que la mer se fit jour avec impétuosité entre l'Espagne & l'Afrique, inondant à droite & à gauche les pays, jusqu'au Caucase, & ne revint dans les limites qui circonscrivent aujourd'hui la Méditerranée, que successivement & à mesure que les pays inondés s'étoient enfoncés davantage. L'Espagne orientale, la France méridionale, l'Italie, la Grèce & la Natolie, durent leur salut ou leur conservation aux Pyrenées, à l'Apennin, au Taurus & au Ténarus, comme la Lybie septentrionale la doit à ses montagnes. La Sicile, la Sardaigne, les Isles de Corse, de Crète, de Chypre & celles de l'Archipel, qui étoient les sommets du pays enfoncé, sont les monumens & les preuves visibles de

Digitized by Google

cette grande révolution. — Il est probable que ce qui est terre ferme aujourd'hui, est sorti du sein de la mer; comment expliquerions-nous autrement les pétrifications des poissons & d'autres animaux de mer que l'on trouve sur nos montagnes ? De la même manière il se peut qu'un jour une grande partie de notre globe soit engloutie par la mer, & que celle-ci rende de ses entrailles une nouvelle portion de terre. Est-il absolument invraisemblable que les couches dans le centre de la terre ne soient ni si compactes, ni si serrées qu'on l'imagine? Ne peuvent-elles point avoir de scissures dans lesquelles l'eau pénètre & forme successivement des excavations? Est-il impossible qu'un feu souterrain n'attaque les piles de ces voutes & ne les renverse? Quelle est l'opération au-dessus des efforts lents de la nature? Où une taupinière qui s'écroule est-elle une perte pour l'univers? Le Créateur met dans chaque destruction le germe d'une création nouvelle. — Une pareille révolution est, ce me semble, plus naturelle que l'hypothèse de Whiston, qui attribue à une comète le changement qu'a subi notre globe. — Le Vésuve, l'Etna & les Volcans dans les Isles Eoliennes, sont des preuves visibles que l'Italie est remplie de feux souterrains, qui anciennement étoient peut-être plus multipliés encore, & je ne connois pas de pays qui en ait autant que l'Italie, & qui par conséquent soit plus sujet qu'elle aux tremblemens de terre. — Ces tremblemens se manifestent aussi fréquemment dans l'Asie mineure, ce qui, quoiqu'il n'y ait point de Volcans visibles, prouve nécessairement qu'elle nourrit beaucoup de feux souterrains. La profondeur de la Méditerranée est connue; & par cette raison même il est très-probable qu'elle doit son origine, comme la mer Caspienne, à un continent submergé. On connoît aussi le courant qui se jette dans la méditerranée par le Détroit de Gibraltar. Ce courant indique clairement

Digitized by Google

que la Méditerranée a pris ses eaux de ce côté, & qu'elle est par conséquent une mer nouvelle. Lorsqu'on considère le nombre prodigieux d'Isles dans l'Archipel, on ne peut guères s'empêcher de les regarder comme des sommets de montagnes, autour desquels la plaine a été submergée. Cette opinion est encore appuyée par la tradition grecque, que l'Isle de Delos & les Cyclades avoient vogué long tems avant de se fixer. Cette circonstance suppose, sans contredit, une révolution précédente. — Les côtes de cette mer se présentent comme des fragmens provenus d'une rupture faite avec violence, sur-tout celles de la Dalmatie & de l'Afrique. On y voit un grand nombre de sinuosités, où la terre située plus bas, paroît avoir été emportée. Les Isles de forme longue sur la côte de Dalmatie, étoient une terre dont la situation étoit élevée. Les côtes y sont presque par-tout montueuses & remplies de rochers. — La Méditerranée augmente en profondeur, & les mers qui lui fournissent des eaux diminuent. Cette mer a été d'abord très-basse, après la grande révolution de la submersion. Il falloit un certain tems, pour que les eaux, qui passoient par le Détroit de Gibraltar, pûssent remplir toute la surface depuis Gibraltar jusqu'à Caffa & à Tyr. En outre la terre submergée s'imbiboit aussi d'eau, & il est très probable que sur les nouvelles côtes il s'écouloit par-ci par-là des souterrains qui se rempliſſoient également d'eau; mais actuellement la terre submergée étant imprégnée & les caves souterraines étant remplies d'eau, & l'affluence de l'Océan par le Détroit continuant toujours, la Méditerranée gagnera tous les jours en profondeur. Le volume d'eau que l'Océan lui fournit, est pris sur d'autres mers; on sait par exemple que la mer d'Allemagne diminue & perd visiblement de ses anciennes rives. — Le Baron de Hxleman, dit dans ses voyages, par quelques provinces de Suède, qu'ayant

Digitized by Google

examiné le lac de Goeta, nous découvrîmes dans diverſes excavations ſur le rivage, & quelques pieds au-deſſus de la ſurface actuelle de l'eau, des couches de ſable de mer mêlé de coquillage, ce qui prouve évidemment que ci-devant les eaux montoient à cette hauteur. De l'autre côté du lac, nous entrâmes dans une plaine ſituée entre deux montagnes, laquelle, quoique aſſez baſſe, a cependant 25 aunes plus en hauteur que l'eau du lac. Ayant fait fouiller dans cette plaine, nous vîmes que ce terrein n'étoit qu'un mêlange de ſable de mer très-fin, mêlé de coquillages, & que plus on creuſoit, mieux les coquillages étoient conſervés. Les coquillages qu'on trouve de cette manière, obſerve encore M. de Hœrleman, ne ſauroient être attribués qu'à la baiſſe annuelle de la mer; on en rencontre ſur-tout dans ces environs les preuves les plus convaincantes. — Ces obſervations de M. de Hœrleman viennent à l'appui de mon hypothèſe. Lorſque la Méditerranée s'eſt formée, les eaux dans ces pays ſeptentrionaux diminuèrent ſubitement & déposèrent le ſable & les coquillages de mer. Il eſt même vraiſemblable, qu'avant l'exiſtence de la Méditerranée, la Suède étoit couverte d'eau juſques vers la Laponie; mais à la formation de cette mer, les eaux s'étant fait jour, il n'y reſta plus d'autres trous de cette étendue d'eau que les lacs de la Gothie, & ſur-tout ceux de la Dalécarlie. — Le décroiſſement annuel de la Baltique ne ſauroit être mieux expliqué que par l'accroiſſement en profondeur de la Méditerranée qui augmente ſes eaux, par le courant de mer près de Gibraltar. — Toutes ces circonſtances ſe réuniſſent en faveur de mon hypothèſe, pour laquelle je citerai encore l'obſervation qui a été faite, que l'eau de la Méditerranée n'étoit pas ſi ſalée que l'eau des autres mers, ce qui prouveroit auſſi, ce me ſemble, qu'elle eſt une mer nouvelle. — La grande révolution que j'établis, explique encore les relations que d'anciens Auteurs

Digitized by Google

nous donnent, d'un vaſte pays ſitué à l'oueſt, & appellé Atlantis, & celles des déluges de Noaeh & de Deucalion, & elle explique auſſi la manière de la population de l'Amérique, la mer Morte, les lacs de Genezaret, de Sirbonis, de Moeris, &c. —— Je finis mes réflexions par un paſſage tiré du recueil des voyages de M. Bernoulli. Il dit, à la page 25 du premier livre, que les Naturaliſtes avoient conjecturé, avec quelque fondement, que l'Iſle de Capri (Caprea) avoit été détachée de la terre ferme dans un tremblement de terre. En la regardant du côté de Salerne, on obſerve que les rochers ſur la côte de l'Iſle & ceux ſur la côte correſpondante de la terre ferme, ſont conformés d'une manière qui fait préſumer qu'ils ont été détachés les uns des autres. La même choſe ſe préſente à l'Iſle de Malte, vis-à-vis les côtes de la Barbarie «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 3 Mars.

Nous n'avons point d'autres nouvelles de l'Amérique Septentrionale que celles qui nous ſont arrivées par le tranſport armé, l'*Expériment*, qui nous a apporté des lettres d'Hallifax en date du 18 Janvier. Il ne s'y étoit rien paſſé d'intéreſſant & tout étoit tranquille de ce côté à cette époque. Nos troupes étoient dans la même ſituation à New-Yorck, & depuis long tems les hoſtilités avoient ceſſé, & tout ſe paſſoit en négociations entre le Général Clinton & le Général Washington.

» Chaque Etat, diſoit-on, continuoit à donner de la conſiſtance à ſon gouvernement particulier, & le Congrès s'occupoit des intérêts généraux de

Digitized by Google

l'union. Les Sauvages que nous avions excités contre la nouvelle République, & qui ont fait certainement beaucoup de mal, ſans qu'ils nous aient été fort utiles, commencent à faire leur paix avec leurs voiſins; quelques Nations ſe préparent à s'unir plus étroitement avec eux. Au mois de Nov. dernier, 4 Indiens Iroquois ont été à Philadelphie, & ont été admis dans le Congrès pour faire un traité d'alliance & d'amitié avec les Etats-Unis pour leur tribu & pour celle des Shawanèſes & des Illinois. Il a été nommé un Comité pour les recevoir, traiter avec eux & leur faire les préſens d'uſage dans ces occaſions «.

On lit dans une lettre de Philadelphie les détails ſuivans qui prouvent les ſentimens de reconnoiſſance de l'Amérique pour l'allié qui l'a protégée ſi heureuſement, & ſur leſquels on a malheureuſement trop ſouvent & trop vainement élevé des doutes.

» Les Etats-Unis voulant conſacrer leur reconnoiſſance envers leur allié par un monument durable, ſe propoſent, dit-on, d'ériger ſur la principale place de cette Capitale, en face du Palais du Congrès, une ſtatue de bronze avec cette inſcription :

Poſt Deum
Diligenda & ſervanda eſt libertas
Maximis empta laboribus
Humanique ſanguinis flumine irrigata
Per imminentia belli pericula.
Juvante
Optimo Galliarum Principe Rege
LUDOVICO XVI.
Hanc ſtatuam Principi Auguſtiſſimo
conſecravit
Et æternam pretioſamque beneficii memoriam
Grata Reipublicæ veneratio
Ultimis tradit Nepotibus.

Ce monument ſera comme celui d'Horace *ære perennius*. Voici la traduction de l'Inſcription : *Après Dieu, aimons & cultivons la liberté, achetée par de grands travaux, arroſée par un torrent de ſang hu-*

Digitized by Google

main pendant les calamités de la guerre, avec l'aide du très-bon Souverain de la France. La vénération reconnoissante de la République consacre cette statue à Louis XVI, & transmet ce gage précieux & éternel de sa reconnoissance à la postérité la plus reculée «.

On est dans les plus vives alarmes pour la flotte de la Jamaïque, qui paroît avoir été réservée à éprouver le sort de la précédente. Elle étoit composée de 63 vaisseaux lorsqu'elle fut dispersée le 17 Janvier par un coup de vent. Le *Speaker* qui est arrivé à Bristol, & le *Friendship* aux Dunes venant tous deux de la Jamaïque, faisoient partie de la même flotte; ils racontent que le coup de vent qui les sépara du convoi eut lieu deux jours après qu'ils eurent débouqué le Golfe; le *Friendship* rencontra ensuite le *George* avec lequel il fit route pendant dix jours, après lesquels il le perdit de vue dans une tempête affreuse qui commença le 31 Janvier, & qui dura sans interruption jusqu'au 8 Février.

Cette nouvelle alarmante pour le commerce est arrivée dans un moment où la Nation est entièrement occupée de la nouvelle révolution qui va changer encore l'Administration; on attend avec impatience les sujets sur lesquels tombera le choix du Roi; c'est le 24 que le Lord Shelburne & les Ministres se rendirent à St-James pour prier S. M. d'accepter leur démission. Le lendemain 25, la Chambre des Communes ne s'assembla que pour s'ajourner au 28 dans l'espérance que le Roi à cette époque

Digitized by Google

auroit nommé les nouveaux Miniſtres. Ils ne le ſont point encore. Il eſt certain qu'il y a beaucoup de brigues dans ce moment pour des places aſſurément difficiles & dans leſquelles on eſt ſi rarement ſûr, quoiqu'on faſſe, de ne pas trouver des contradicteurs & même des ennemis.

» Nous ne nous occupons, dit à cette occaſion un de nos papiers, que d'intrigues & de cabales; & les intérêts du Royaume ſont abſolument négligés. La Compagnie des Indes a préſentement 46 vaiſſeaux à flot, dont la valeur eſt eſtimée plus de 8 millions ſterlings. Les hoſtilités ne doivent ceſſer dans l'Inde, que dans quatre mois, & les François y peuvent faire paſſer des avis un mois avant nous. Nous n'avons point d'adminiſtration, puiſque dans ce moment nous n'avons pas de Miniſtres, par conſéquent perſonne ne veille ſur nos propriétés dans l'Aſie, & ne s'occupe de la flotte de la Jamaïque que nous ſavons être diſperſée «.

Cependant l'Amirauté a envoyé ordre à Portſmouth aux flottes deſtinées pour les Indes orientales & occidentales de remettre immédiatement en mer; le *Salisbury* de 50 canons & 2 frégates eſcorteront la flotte des iſles.

Il s'eſt tenu ces jours derniers une Aſſemblée des actionnaires de la Compagnie des Indes, relativement à la pétition qui doit être préſentée au Parlement, pour le prier de venir au ſecours de la Compagnie. Il paroît par les éclairciſſemens donnés à ce ſujet, qu'elle a le plus preſſant beſoin d'une ſomme d'un million 500,000 livres; la difficulté ne conſiſte que dans les moyens

Digitized by Google

de se la procurer. Quelques Membres demandent que la Compagnie fasse elle-même cet emprunt à sa volonté ; mais d'autres observant qu'un acte du Parlement lui ôte cette faculté, il a été convenu qu'on se conformeroit sur cet objet aux volontés du Parlement, en se bornant à lui faire connoître la somme dont la Compagnie a besoin. On a adressé en conséquence la pétition qui doit être présentée incessamment.

Ce fut le 26 que le Lord Maire accompagné des Shérifs, des Officiers de la Cité, se rendit à St-James pour présenter au Roi l'adresse de la Ville à l'occasion de la paix, S. M. y fit la réponse suivante.

» Je vous remercie de cette adresse respectueuse & loyale. C'est pour moi une grande satisfaction de voir la fin des calamités de la guerre & la perspective de tous les avantages qu'on a lieu d'attendre d'une paix durable. En conséquence, je reçois avec plaisir les témoignages de l'approbation que le Lord Maire, les Aldermans, & les Communes de la Cité de Londres, donnent aux mesures que j'ai adoptées. Vous pouvez être assurés que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour protéger & pour étendre le commerce de mes Domaines, dont celui de la Cité de Londres forme une partie si considérable. Je pense absolument comme vous que les intérêts du commerce de ce Pays & de l'Amérique sont les mêmes. Je ne négligerai rien de tout ce qui sera nécessaire pour faire renaître sans délai & établir à l'avenir la correspondance amicale qui doit résulter de l'intérêt mutuel & de l'affection réciproque «.

Les Négocians de cette Capitale & des ports du Royaume demandent hautement

Digitized by Google

la révocation des loix qui empêchent les vaisseaux destinés pour l'un des ports des Etats-Unis de l'Amérique, de recevoir leur acquit à la Douane. Les vaisseaux même qui se sont procuré des passeports, ne peuvent recevoir ces acquits, parce qu'on n'a point révoqué certaines loix positives. Il seroit à desirer que l'Administration formât sans délai quelques règlemens à cet égard.

Les Irlandois, toujours attentifs à saisir tous les avantages qui s'offrent en matière de politique & de commerce, ont été les premiers à envoyer des vaisseaux dans les ports des Etats-Unis de l'Amérique. Plusieurs bâtimens ont déja mis à la voile, & d'autres sont sur le point d'appareiller pour Philadelphie & d'autres ports, sans être munis de passe-ports.

» Suivant des lettres du Nord, les Cours qui composent la Neutralité armée, ont fait entr'elles des traités favorables à leur commerce; la Russie & le Danemarck entr'autres, ont stipulé des avantages réciproques pour les navigateurs des deux Nations. La révolution qui naîtra nécessairement de l'indépendance des Américains, fait une loi à tous les Etats commerçans d'user sobrement du droit qu'ils ont de taxer les importations du nouveau Monde. Les Américains vont se présenter par-tout; ils compareront les facilités qu'ils éprouveront dans d'autres, & le résultat de cette comparaison les déterminera sans doute dans leur choix. S'il en résulte une balance politique dans les mesures économiques de différens Gouvernemens, la paix actuelle remplira parfaitement ses vues, en introduisant une modération parfaite dans les droits de Douane, perçus dans tous les Ports d'Europe. Enfin,

Digitized by Google

cette équité coupera les racines des guerres de commerce, qui ruinent tant de Nations, quoiqu'elles aient toujours pour prétexte une augmentation de richesses «.

Il n'est pas douteux que les vues de commerce qu'on peut avoir ailleurs, ne méritent l'attention de la Nation, & que le Parlement ne s'occupe efficacement des moyens d'éviter les inconvéniens de la concurrence, pour que la balance ne soit pas contre nous. Nous devons nous attendre en conséquence à des débats intéressans avant qu'il soit peu; on pourra présumer la nature de quelques-uns, quand les places de l'Administration seront remplies. On ne doute point que le Lord North ne rentre; on sait qu'il n'est point d'avis de la réforme Parlementaire, & qu'il a déclaré qu'il ne pensoit pas qu'on pût toucher sans danger & sans conséquence à la constitution.

» Les Ministres, observe à cette occasion un de nos papiers, évaluoient autrefois à une guinée près ce qu'il leur en coûtoit pour acheter une majorité dans le Parlement; mais le nouveau plan de réforme Parlementaire, s'il a lieu, comme on le desire, grossira tellement le nombre des représentans du peuple, que les moyens de corruption deviendront impraticables, même pour des Ministres aussi dissipateurs que l'étoient le Lord North & ses collègues; c'est à cette cause qu'il faut attribuer les efforts qu'on a faits jusqu'à présent, pour faire échouer ce plan si utile, & dont le succès détruiroit, non pas la forme du Gouvernement, mais le système d'administration «.

Le Capitaine Kemptone qui commandoit

Digitized by Google

le vaiſſeau de S. M. le *London*, lors de ſon combat avec le *Scipion*, ayant préſumé que vu la ſupériorité de ſon vaiſſeau ſa conduite pourroit être mal interprêtée, a demandé, à ſon retour à la Jamaïque, un Conſeil de guerre qui a prononcé que cet Officier s'eſt conduit honorablement. Il eſt revenu en Angleterre ſur l'*Hydre* en qualité de paſſager.

Les Lords de l'Amirauté ont ordonné qu'il ſeroit préſenté une ſomme de 100 liv. ſterl. à M. Hill, Capitaine du *Hawke*, lettre de marque, qui ſauva l'équipage de l'*Hector* lorſqu'il coula bas; l'activité & l'attention qu'il a montrée en ſauvant la vie des hommes qui compoſoient cet équipage & les dangers auxquels il s'eſt expoſé, lui donnoient les plus juſtes titres à cette récompenſe. Les Lords de l'Amirauté ont auſſi ordonné qu'il ſoit remis aux Propriétaires du *Hawke* une ſomme de 950 liv. ſterl. pour les indemniſer des pertes qu'ils ont éprouvées, une grande partie de la cargaiſon ayant été jettée à la mer pour faire place à l'équipage de l'*Hector*.

Nous reviendrons un inſtant ſur l'affaire entre le Général Murray & le Lieutenant-Général Sir William Drapper.

» Les craintes, qu'on avoit d'un duel entre ces deux Généraux, étoient très-bien fondées; & dans l'incertitude de l'évènement le premier avoit déja fait ſon teſtament : la prudence du Gouvernement a prévenu ce malheur. Le Général Murray, ayant refuſé de faire à Sir William Drapper l'excuſe, que le Conſeil-de-Guerre deſiroit, fut

Digitized by Google

cette équité coupera les racines des guerres de commerce, qui ruinent tant de Nations, quoiqu'elles aient toujours pour prétexte une augmentation de richesses «.

Il n'est pas douteux que les vues de commerce qu'on peut avoir ailleurs, ne méritent l'attention de la Nation, & que le Parlement ne s'occupe efficacement des moyens d'éviter les inconvéniens de la concurrence, pour que la balance ne soit pas contre nous. Nous devons nous attendre en conséquence à des débats intéressans avant qu'il soit peu; on pourra présumer la nature de quelques-uns, quand les places de l'Administration seront remplies. On ne doute point que le Lord North ne rentre; on sait qu'il n'est point d'avis de la réforme Parlementaire, & qu'il a déclaré qu'il ne pensoit pas qu'on pût toucher sans danger & sans conséquence à la constitution.

» Les Ministres, observe à cette occasion un de nos papiers, évaluoient autrefois à une guinée près ce qu'il leur en coûtoit pour acheter une majorité dans le Parlement; mais le nouveau plan de réforme Parlementaire, s'il a lieu, comme on le desire, grossira tellement le nombre des représentans du peuple, que les moyens de corruption deviendront impraticables, même pour des Ministres aussi dissipateurs que l'étoient le Lord North & ses collègues; c'est à cette cause qu'il faut attribuer les efforts qu'on a faits jusqu'à présent, pour faire échouer ce plan si utile, & dont le succès détruiroit, non pas la forme du Gouvernement, mais le système d'administration «.

Le Capitaine Kemptone qui commandoit

Digitized by Google

le vaiſſeau de S. M. le *London*, lors de ſon combat avec le *Scipion*, ayant préſumé que vu la ſupériorité de ſon vaiſſeau ſa conduite pourroit être mal interprêtée, a demandé, à ſon retour à la Jamaïque, un Conſeil de guerre qui a prononcé que cet Officier s'eſt conduit honorablement. Il eſt revenu en Angleterre ſur l'*Hydre* en qualité de paſſager.

Les Lords de l'Amirauté ont ordonné qu'il ſeroit préſenté une ſomme de 100 liv. ſterl. à M. Hill, Capitaine du *Hawke*, lettre de marque, qui ſauva l'équipage de l'*Hector* lorſqu'il coula bas; l'activité & l'attention qu'il a montrée en ſauvant la vie des hommes qui compoſoient cet équipage & les dangers auxquels il s'eſt expoſé, lui donnoient les plus juſtes titres à cette récompenſe. Les Lords de l'Amirauté ont auſſi ordonné qu'il ſoit remis aux Propriétaires du *Hawke* une ſomme de 950 liv. ſterl. pour les indemniſer des pertes qu'ils ont éprouvées, une grande partie de la cargaiſon ayant été jettée à la mer pour faire place à l'équipage de l'*Hector*.

Nous reviendrons un inſtant ſur l'affaire entre le Général Murray & le Lieutenant-Général Sir William Drapper.

» Les craintes, qu'on avoit d'un duel entre ces deux Généraux, étoient très-bien fondées; & dans l'incertitude de l'évènement le premier avoit déja fait ſon teſtament : la prudence du Gouvernement a prévenu ce malheur. Le Général Murray, ayant refuſé de faire à Sir William Drapper l'excuſe, que le Conſeil-de-Guerre deſiroit, fut

Digitized by Google

mis aux arrêts : pour justifier sa conduite, il adressa un Mémoire au Roi, par lequel il exposa à S. M. les raisons qu'il avoit eues de ne pas se prêter à la question, vu que l'excuse prescrite étoit conçue en termes, si incompatibles avec ses idées sur le point-d'honneur, qu'il étoit impossible de jamais s'y soumettre : mais il déclara en même-tems, qu'il étoit prêt à faire des excuses à Sir William Drapper, pourvu qu'on lui laissât la liberté d'user d'expressions de son choix, priant qu'ensuite il fût relâché de ses arrêts. S. M. accorda la prière, sous condition que M. Murray engageât sa parole d'honneur de ne point envoyer de défi à son Adversaire. M. Murray accepta la condition ; & en conséquence le Conseil-de-Guerre s'assembla de nouveau, pour prendre en considération l'excuse, que le Général proposoit. Celle qu'on lui avoit prescrite portoit, » qu'il étoit fâché (*concerned*) qu'aucune partie de sa conduite durant son Commandement à Minorque eût donné offense à Sir William Drapper. » M. Murray pria qu'on changeât cette formule, & qu'il lui fût permis de dire, » qu'il s'estimoit malheureux (*thinks himself unfortunate*) qu'aucune partie de sa conduite durant son Commandement à Minorque eût donné offense à Sir William Drapper. » Le Conseil ayant délibéré, déclara qu'à son avis le terme adopté par le Général Murray étoit beaucoup plus fort, que celui employé originairement par le Juge-Avocat, & tel par conséquent que l'on n'insisteroit point sur l'offre du Général, s'il vouloit encore s'en dédire : mais il persista à le préférer à l'autre ; & les Juges acquiescèrent. En conséquence les deux Généraux parurent en présence l'un de l'autre devant le Conseil ; & s'étant salués M. Murray fit l'excuse, qu'il avoit adoptée de son propre choix. Comme ils ont engagé leur parole tous les deux de ne point s'envoyer de défi, l'on regarde l'affaire comme terminée «.

Digitized by Google

L'Amirauté vient de publier un avis à tous ceux qui, vivant dans le pays ou hors du pays, ont des prétentions sur les denrées & autres effets enlevés à St Eustache, portent leurs titres & papiers à la Cour des Docteurs communs; on les invite à se hâter le plus qu'ils pourront, & on leur donne jusqu'au premier Juin prochain, passé lequel tems ils ne seront plus admis.

On doit mettre dans peu, sous les yeux du Parlement, quelques règlemens relatifs au commerce du charbon, & qui lui sont très-nécessaires.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 11 Mars.

Le Roi a nommé à l'Abbaye régulière de Clairmarais, Ordre de Cîteaux, Diocèse de St-Omer, Dom Martin Bernard, Religieux Profès de cette Abbaye; à l'Abbaye de Licques, Ordre de St-Benoît, Diocèse de Boulogne, l'Abbé de la Fare, Vicaire-Général de Dijon, & Doyen de la Sainte Chapelle de la même ville; à l'Abbaye de Notre-Dame de Gundon, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Cahors, l'Abbé Colas, Vicaire Général & Archidiacre d'Auch.

S. M. a élevé au grade de Lieutenant-Général de ses Armées navales, le Chevalier de Monteil & le Bailli de Suffren-St-Tropez, Chef-d'Escadre.

M. Guerrier de Bezance, ancien Maître

Digitized by Google

des Requêtes, nommé par le Roi à la place de premier Président de la Cour des Aides de Clermont Ferrand, a eu l'honneur de faire ses remerciemens à S. M. à laquelle il a été présenté par M. le Garde des Sceaux.

De PARIS, *le* 11 *Mars.*

Nos dernières nouvelles de Cadix sont du 15 du mois dernier, à cette époque on n'attendoit plus que l'escadre de la Cour pour embarquer les troupes Françoises, & les ramener en France avec la flotte. M. le Comte d'Estaing ne devoit partir que lorsque les vaisseaux seroient prêts à appareiller.

M. le Marquis de la Fayette & M. le Prince de Nassau étoient revenus à Cadix avec la douleur de n'avoir pu voir Gibraltar. Le Général Elliot s'étoit excusé de les recevoir, parce qu'il n'avoit pas encore été instruit par la Cour de la signature des préliminaires de la paix, & que les hostilités devoient cesser; la certitude qu'il en avoit par l'Espagne, n'étant pas suffisante pour lui permettre d'admettre des étrangers dans sa place malgré le desir qu'il avoit de recevoir des Officiers aussi distingués que M. de Nassau & M. de la Fayette.

Si jamais un évènement a mérité d'être retracé sur un monument durable, c'est sans doute la guerre d'Amérique, & la reconnoissance de son indépendance qui en

Digitized by Google

a été la ſuite. M. Franklin fait frapper ici une médaille relative à ces grands évènemens. Elle repréſente Hercule au berceau étouffant deux ſerpens ; un léopard ſurpris de ſa force veut ſe jetter ſur lui ; il en eſt repouſſé par la France qui, ſous la figure de Minerve, lui oppoſe ſon égide, où ſont trois fleurs de lys. Au bas ſont les années 1777, 1781, époques des capitulations des Généraux Burgoyne & Cornwallis.

L'emprunt de 3 millions que M. Grand-clos-Melé a été autoriſé de faire pour le commerce de la Chine eſt déja rempli ; & les cinq bâtimens qui doivent être envoyés ſur les côtes de ce vaſte Empire, ſont déja chargés de toutes les eſpèces de marchandiſes dont le débit eſt ſûr aux Indes, où ils prendront partie de celles qui ſont néceſſaires pour la Chine.

Une lettre de Rome contient les détails ſuivans ſur le déſaſtre arrivé à Meſſine.

Le Courier ſe fait attendre depuis deux jours. L'Italie ſeptentrionale eſt en partie inondée ; mais c'eſt bien autre choſe dans la méridionale ; on peut dire que toute la Calabre n'eſt plus qu'un vaſte deſert. De 365 Villes, Bourgs ou Villages qu'on y comptoit, à peine en reſte-t-il 25 : tout a été englouti par la terre, horriblement & alternativement ouverte durant plus de trois jours, & refermée par les plus violentes ſecouſſes, ou brûlée par le feu du ciel ou les feux ſouterrains qui échappoient continuellement par les ouvertures. Les éclairs, le tonnerre, la pluie, la grêle, les vents, la mer ſoulevée, tout

Digitized by Google

a concouru à rendre cet évènement le plus épouvantable & le plus funeſte de tous ceux dont l'Hiſtoire fait mention. — Ce pays ſi beau, ſi produiſant, où la plus grande partie des premières maiſons du Royaume de Naples avoient leurs fiefs, n'eſt plus qu'une étendue immenſe de terres bouleverſées, de laquelle les chemins mêmes & les rivières ont diſparu. — Un Courier de la Cour de Naples, dépêché dans cette Province à la première nouvelle du déſaſtre, a fait trois lieues ſans rencontrer une ame. Cette horrible ſolitude nous prépare des détails dont l'idée ſeule de la poſſibilité fait frémir : car je ne vous écris que d'après ce qu'on a pu nous mander dans les premiers momens de ſurpriſe & de déſolation. — Le ſort de la Sicile ne pourra qu'ajouter, s'il eſt poſſible, à la conſternation. On ſait déja qu'il ne reſte de Meſſine que deux Egliſes de Religieux : tout a été abymé, Palais, maiſons, magaſins, habitans, &c. Les iſles de Lipari n'exiſtent peut-être plus : des Lipariens échappés dans des bateaux aux premières ſecouſſes de tremblement, on ignore au moment que le fléau les a atteints, s'il ne les a pas entièrement détruites ou englouties — Le Roi de Naples a envoyé des troupes, de l'argent, des vivres, des habits, & tous les ſecours dont on a pu s'aviſer, aux reſtes infortunés & trop peu nombreux échappés aux gouffres & aux flammes. — Vous croyez bien qu'il ne ſe parle pas de théâtre ni de carnaval à Naples : on court en foule aux Egliſes, criant miſéricorde. Que de grands Seigneurs dont tous les biens étoient en Calabre, nont plus rien au monde. Il n'eſt plus queſtion de ceux qui habitoient leurs Châteaux. Mais on n'a encore nommé que la Princeſſe de Geraſy, que nous avons vu pluſieurs fois à Rome ; elle s'étoit retirée depuis quelque tems dans une Ville qui lui appartenoit, & qui a diſparu avec elle.

Digitized by Google

» Le 9 Février, le tonnerre est tombé pendant la Messe, sur l'Eglise de la paroisse de Lande, dépendante de l'Election de Verneuil, située à quatre lieues de Verneuil & à cinq de Mortagne. L'Eglise fut aussi-tôt remplie d'une fumée très-épaisse & d'une odeur sulphureuse. L'effet de la foudre fut si violent, que tous les assistants, soit debout, soit assis, furent renversés sans qu'on se soit apperçu qu'aucun d'eux eût été particuliérement frappé du tonnerre. Le Curé auroit été également renversé, s'il ne se fût soutenu en s'attachant à l'Autel. La fumée s'étant dissipée & les assistans étant revenus de leur effroi, plusieurs d'entr'eux s'apperçurent qu'ils s'étoient faits dans leur chûte des contusions, dont heureusement aucune n'étoit dangereuse. Cet évènement si rare dans cette saison, n'avoit été funeste qu'à un seul homme qui étoit resté mort sur la place. Comme on n'a trouvé sur son cadavre aucune impression de la foudre, on a jugé qu'il avoit été suffoqué par la vapeur qui s'étoit répandue dans l'Eglise. Cet orage qui n'a eu que ce seul accident, s'est fait sentir à Alençon, où, la nuit du 8 au 9, on a entendu plusieurs coups de tonnerre.

On lit dans une lettre de Rouen l'anecdote suivante qui mérite d'être rapportée.

En Janvier dernier, les Juges de la Chambre du Commerce étant assemblés pour affaires extraordinaires, on vint les avertir que l'on venoit à l'instant traduire en haro à leur audience un pauvre Menuisier de la Ville arrêté pour dettes. Les Juges le firent aussitôt comparoître, & lui demandèrent ses moyens de défense; je n'en ai point répondit-il: mais ma femme infirme est au lit depuis longtems, je suis chargé de quatre enfans, & la désolation de ma maison m'a arraché pour ainsi dire les bras du corps. On le fait retirer un instant, &

Digitized by Google

ces Messieurs s'étant tous cotisés & ayant fourni la somme due au Créancier, on le fit rentrer pour lui dire que sa dette étoit payée. Le malheureux pénétré de reconnoissance se prosterna à leurs pieds, les remercia de leurs bienfaits, d'une manière qui leur arracha à tous des larmes d'attendrissement; leur générosité ne se borna pas là : le Propriétaire de la maison du pauvre Menuisier avoit fait aussi des diligences. Il lui étoit dû une année de loyer. Nos Messieurs firent une nouvelle quête entre eux, payèrent le Propriétaire, & il se trouva sur le produit de la quête un excédent d'un louis ou de deux, que le Greffier de la Juridiction fut chargé de porter à la maison du malheureux, où il ramena en même-tems la joie & l'attendrissement. Nous nous ferons un plaisir de joindre à ce fait les noms de ces Juges bienfaisants, ce sont MM. PRÉVEL l'aîné, TAILLET, GORLIER, BOURNISIEN ».

M. de Fer, de l'Académie de Dijon, ancien Capitaine d'Artillerie au service des Colonies, nous a fait passer la lettre suivante, comme pouvant servir à fixer l'opinion sur un Mémoire qu'il a lu à l'Académie Royale des Sciences, & qui a fait beaucoup de bruit.

» M. J'ai lu un Mémoire à l'Académie des Sciences le 26 du mois dernier, sur le danger d'établir les poussées horisontales dans les Monumens publics. Pour étayer mon opinion, j'ai cité plusieurs Ponts écroulés construits d'après ce système. J'ai fait observer qu'on pouvoit remarquer dans un Pont près de la Capitale, des mouvemens qui méritoient la plus sérieuse attention. J'ai indiqué des moyens pour arrêter ces mouvemens pendant qu'il étoit possible de le faire. J'ai enfin proposé de substituer aux poussées horisontales, les poussées verticales. Mon

Digitized by Google

Mémoire a fait une grande ſenſation, & comme j'avois effectivement annoncé dans un Mémoire imprimé, & diſtribué dès les premiers jours de Novembre, la chûte du Pont de la Mulatiere (1) arrivée le 15 Janvier, chûte occaſionnée par un effet tout-à-fait contraire aux craintes qu'on avoit cherché à élever ſur la conſtruction de ce Pont, avant que la première aſſiſe fût poſée; quelques perſonnes peu inſtruites des faits contenus dans mon Mémoire, ont défiguré mes idées, & combattent mon opinion ſans la connoître. J'ai penſé devoir vous prier, M., de faire inſérer cette lettre dans votre Journal, afin de fixer l'attention de tous les Savans ſur l'objet réel que j'ai traité, l'objet de faire rejetter, comme abſurde, le ſyſtême des pouſſées horiſontales. — Je ſuis déjà connu, M., de l'Académie, par pluſieurs Ouvrages qui ont mérité ſon approbation. Je vous citerai entr'autre, la Théorie Générale des Canaux de Navigation, Ouvrage qui contiendra trois volumes *in*-4°. Je ſuis l'Auteur du projet de l'Yvette, c'eſt-à-dire, qu'en changeant la route indiquée par M. de Parcieux, & les moyens de conduire les eaux que ce Savant, & M. Perronet après lui, avoient propoſés, j'ai pu démontrer la poſſibilité d'exécuter ce projet à moins d'un million de dépenſe, au lieu de huit millions que cette dépenſe avoit été eſtimée. Un grand Prince a agréé mon projet, & doit faire exécuter à ſes frais ce monument éternel d'utilité publique. J'ai trouvé les moyens de conduire la Loire, & la rivière d'Eure à Verſailles, & de ſubſtituer à la Seine un Canal de Naviga-

(1) Le Pont de la Mutatiere eſt ſitué à Lyon au confluent du Rhône & de la Saone. Ce Pont en pierres avoit cinq arches. Il n'étoit pas entièrement achevé.

Digitized by Google

tion depuis Paris jusqu'à Rouen, Canal qui passeroit par Versailles, & seroit alimenté par les mêmes eaux qui auroient décoré les jardins du Palais, & ceux de Trianon. Ce projet effrayant par son étendue, jugée en partie physiquement impossible sous Colbert, sera prouvée possible sans de grandes dépenses. J'ai enfin rédigé le projet de garantir des inondations de la Saone, plus de cinq cents mille arpens de prairies, dont les récoltes sont toujours incertaines, & souvent emportées, en procurant néanmoins à ces prairies les avantages de les arroser à volonté. J'ai prouvé jusqu'à l'évidence que ce projet procureroit au moins quinze millions, & très-probablement quarante-cinq millions de revenu annuel avec une première dépense de moins de six millions. Ce projet a fixé l'attention du Gouvernement, & la Bresse s'occupe des moyens de le faire exécuter dans la partie qui la concerne. Je dois vous ajouter, Messieurs, que je n'ai jamais proposé une idée au Gouvernement, sans l'avoir soumise au jugement de l'Académie des Sciences, dans la persuasion où je suis que cette Compagnie pouvoit seule la juger, & pour éviter des réflexions désagréables que la jalousie, les petits intérêts particuliers, l'envie de nuire excitent journellement dans le Public, en employant les armes du ridicule, armes d'autant plus dangereuses, qu'ordinairement la lenteur de l'Administration *suite d'une prudence réfléchie*, à adopter une idée utile, paroît les acérer. J'ai l'honneur d'être &c. *Signé*, DE FER, *de l'Académie de Dijon, ancien Capitaine d'Artillerie au Service des Colonies, &c. &c.* «

Le public desiroit depuis long-tems la collection des Œuvres du célèbre M. Pouteau, dont il ne connoissoit la doctrine & l'heureuse pratique, que par des Mémoires épars ou des Recueils incomplets. En rassem-

Digitized by Google

blant les observations nombreuses & les préceptes lumineux de ce Praticien habile, on a fait un présent également utile à l'humanité & aux Gens de l'Art. La théorie de M. Pouteau est toujours précédée du flambeau de l'expérience ; la précision & la dextérité de ses traitemens lui ont mérité les plus brillans succès dans les maladies les plus rebelles, & les méthodes hardies, mais toujours heureuses, dont il est créateur, exposées avec autant d'ordre que de netteté dans le Recueil qu'on vient de publier, sont aussi propres à calmer les malades, qu'à diriger la main qui vient à leur secours (1).

M. Bernard, Orfévre Méchanicien, rue des Noyers, la seconde porte cochère après St-Yves, N°. 34, a inventé de nouvelles sondes & bougies de gomme élastique, qui ont la propriété de pouvoir rester à demeure dans la vessie pendant un mois, & avec lesquelles les malades peuvent s'asseoir, marcher, vaquer à leurs affaires & aller en voiture sans la moindre incommodité. Ces sondes ont été approuvées par différens Corps de Médecine & de Chirurgie. Le prix de chaque sonde de gomme élastique est de 6 liv. ; de chaque bougie 4 liv. 10 sols, des bougies de boyaux 10 sols, des stilets de baleine 10 sols, & le prix est le même pour la boîte qui les contient. En lui écrivant il faut affranchir les lettres.

Les divertissemens du carnaval ont été

(1) Cette Collection, sous le titre d'*Œuvres posthumes de M. Pouteau*, 3 vol. in-8°. ; prix 18 liv. relié, se trouve à Paris chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, chez qui l'on souscrit pour les *Manœuvres Militaires de Potsdam*.

Digitized by Google

plus vifs & plus bruyants cette année que les précédentes; depuis long-tems on n'avoit vu dans les rues de Paris une auſſi grande quantité de maſques. On ne dit point que la licence ordinaire dans les jours gras ait produit d'autre malheur que la mort d'un maſque, qui ayant jetté une ſouris dans le ſein d'une dame enceinte, a reçu un coup d'épée du cavalier qui donnoit le bras à cette dame.

On écrit de Marſeille qu'il s'y eſt paſſé dans ces tems un évènement plus malheureux encore, & ſur-tout plus atroce.

» Ces jours derniers il y avoit un bal dans une guinguette hors la ville; c'étoit une ſociété de jeunes gens qui avoient invité pluſieurs Dames à danſer. L'une d'elles, aimable & jeune, ſe retiroit aſſez avant dans la nuit en chaiſe à porteurs. A mi-chemin de la ville, un maſque s'approcha de la chaiſe, & s'informa d'un porteur du nom de la Dame qui étoit dedans; mais le porteur n'ayant pas répondu, le maſque s'éloigna. En arrivant à la porte de la maiſon de la Dame, un maſque s'approcha encore de la chaiſe que les porteurs venoient de mettre à terre, & au même inſtant il partit un coup de piſtolet, dont le bruit effraya aſſez les porteurs pour les renverſer; en ſe relevant, ils virent s'éloigner l'aſſaſſin, & l'un d'eux ayant ouvert la portière, trouva la Dame noyée dans ſon ſang, & morte du coup qui lui avoit été porté dans la nuque du cou. On cria tout de ſuite au ſecours, & on remarqua que cinq balles s'étoient attachées à la porte de la maiſon de la Dame aſſaſſinée. On fait actuellement des recherches ſur cet évènement exécrable, & qui ſemble avoir été prémédité «.

Digitized by Google

J. de Brancas, Marquis d'Oyse, Doyen des Maréchaux de Camp, & des Chevaliers de l'Ordre de St-Louis, est mort au Palais du Luxembourg, dans sa 96e. année.

Jean-Joseph de Sahuguet d'Amarzit, Baron d'Espagnac & de Cazillac, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand'Croix de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, Lieutenant pour Sa Majesté des ville & château d'Issoudun, Gouverneur de l'Hôtel royal des Invalides, Inspecteur Général des Compagnies détachées dudit Hôtel, est mort le 2 de ce mois.

Marie de Sales de Gudanes, épouse de Philippe-Matthieu, Comte de Lons, Brigadier des Armées du Roi, Mestre-de-camp-commandant du Régiment Royal-la-Marine, est morte à Toulouse le 6 du mois dernier, dans la 49e. année de son âge.

Marie-Charlotte-Nicole de St-Maurice, veuve de Claude Louis, Comte de Scey de Montbelliard, est morte à Besançon le 5 Décembre dernier âgée de 84 ans. L'Epitaphe suivante dictée par le sentiment & la vérité, rappelle ses vertus & mérite d'être transcrite.

Dilectis manibus Mariæ-Carolæ-Nicolaæ de St-Maurice-Montbarrey, Comitessæ de Scey-Montbelliard. — Hic jacet quam Plebs, quam magnates collacrymant, cujus & tumulo, Oribus compressis pauper infelix assident : Obiit die Decembris anno M. DCC. LXXXII. sed in sequanorum pectore vivit.

Digitized by Google

» ARRÊT du Conseil d'État du Roi, &c. du 23 Février. — Le Roi voulant prendre des mesures certaines pour le paiement des dettes de la Marine, occasionnées par la guerre, il lui a été représenté que l'heureux évènement de la paix, en rétablissant la liberté des mers, donneroit nécessairement lieu à une surcharge plus considérable dans des époques très-prochaines pour l'acquittement des Lettres de change de l'Inde & de l'Amérique, qu'elle n'auroit été pendant le cours même de la guerre : qu'indépendamment de cette premiere considération, on ne pourroit se dispenser de pourvoir extraordinairement aux frais de désarmement des Escadres à mesure de leur arrivée dans les ports de France, au licenciement des Matelots, ainsi qu'au paiement des lettres de change provenantes de l'Inde & des Colonies, ci-devant enregistrées, & à une infinité d'autres dépenses & engagemens concernant le même service de la Marine, qu'il faudroit acquitter avant la fin de la présente année. Que dans cette disposition, il étoit indispensable de prendre à l'égard de celles qui sont enregistrées, & de celles qui seront encore tirées desdits pays, pour raison du service des années de la guerre, des arrangemens qui, en assurant le sort de ceux qui en sont propriétaires ou porteurs, puissent mettre à portée de maintenir, pendant la paix, l'acquittement des autres dépenses de l'Etat déjà constatées, avec la même exactitude qui a été observée pendant toute la guerre. 1°. Toutes les lettres de change de l'Inde & de l'Amérique, concernant le service de la Marine & des Colonies, non déjà enregistrées, ou celles qui pourront être encore tirées desdits pays pour l'acquittement des dépenses de la guerre, tant celles qui seront sur le Trésorier général que sur le Munitionnaire des vivres de la Marine, seront représentées au Trésorier général pour être par lui enregistrées payables à une année d'échéance de plus que celle indiquée par

Digitized by Google

lesdites lettres, & ce à compter du jour de la présentation. 2°. L'intention de S. M. n'étant pas que cette année de retard puisse préjudicier aux propriétaires ou porteurs desdites lettres de change, il sera tenu compte d'une année d'intérêt, sur le pied de cinq pour cent; & à cet effet, le Trésorier général en fera mention dans l'enregistrement qui aura déterminé l'époque fixe du paiement du capital. 4°. Le Trésorier général remettra le dernier jour de la semaine au Ministre des Finances, l'état détaillé, & de lui certifié, des lettres de change qui lui auront été présentées.

» Règlement pour l'administration des Finances, fait par S. M. à Versailles, le 26 Février. Le Roi voulant faire goûter à ses peuples les avantages de la Paix, S. M. a considéré qu'elle ne pourroit leur procurer des soulagement réels & durables, que lorsqu'elle connoîtroit le montant des dépenses dont la durée de la guerre a retardé le payement, & qu'elle auroit fixé invariablement, avec l'esprit d'économie qui l'anime, l'état des dépenses de tous les départemens & de tous les Ordonnateurs en tems de paix. S. M. a pareillement considéré qu'il n'étoit pas moins intéressant de s'occuper des moyens de supprimer les impositions qui sont les plus à charge, de changer la nature & la forme de quelque-unes, de diminuer & simplifier les frais de perception. Et comme S. M. ne peut donner à ses peuples une plus grande marque de son amour, qu'en s'occupant par elle-même de soins aussi importants, elle a résolu, conformément à l'exemple de Louis XV, d'appeler auprès d'elle, pendant le tems qui paroîtra convenable, un Comité composé du Chancelier ou Garde des Sceaux de France, du Chef du Conseil royal des Finances, & du Ministre des Finances qui fera le rapport des affaires, & rédigera les résolutions de S. M., dont il tiendra

Digitized by Google

registre. S. M. se propose de tenir ce Comité une fois par semaine ou plus souvent, s'il est besoin ; n'entendant, au surplus, rien changer à l'établissement de son Conseil royal des finances, qu'elle se réserve d'assembler, comme par le passé. Les affaires contentieuses continueront d'être portées au Comité contentieux dont S. M. a confirmé l'établissement. Tous les Ordonnateurs, sans aucune exception, remettront incessamment à S. M. l'état des dettes arriérées de leur département respectif, au 1er. Janvier dernier. Ils remettront pareillement l'état des dépenses ordinaires & extraordinaires qu'ils estimeront indispensables en tems de paix. Tous ces états seront revus, vérifiés & discutés par le Ministre des finances & l'Ordonnateur, ou ceux qu'ils jugeront à propos d'en charger ; & ils seront arrêtés au Comité des Finances en présence de l'Ordonnateur du département dont il sera question de régler les dépenses, lequel y sera appellé chaque fois qu'il sera question d'objets relatifs à son département. Déclare, S. M., que son intention est que toutes les demandes tendantes à obtenir les dons extraordinaires, ou le payement d'anciennes créances, & généralement toutes les demandes à fin d'emploi de nouvelles charges dans les états, soient portées au Comité, & discutées en présence de S. M., qui se propose d'y appeller le Sr. Moreau de Beaumont, Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil royal, quand il sera question de concessions de Bois ou Domaines. L'adjudication ou délivrance des revenus du Roi, en Ferme ou en Régie, sera faite au Comité. Les Fermiers, Régisseurs & Receveurs des deniers Royaux, remettront incessamment au Ministre des Finances l'état de leurs recettes, Fermes ou Régies, & des frais de perception, avec leurs observations sur les moyens de diminuer lesdits frais & de simplifier les impositions.

Digitized by Google

Le Ministre des Finances en rendra compte au Comité, & il proposera ce qui lui paroîtra le plus capable de parvenir à la libération des dettes exigibles, au soulagement des Contribuables, & aux changemens qui pourroient être nécessaires dans la nature & la forme actuelle des impositions. S. M. autorise le Ministre de ses Finances à se faire aider dans son travail, par des Membres de son Conseil, en les chargeant de différentes affaires dont le rapport se fera au Comité. S. M. l'autorise pareillement à employer deux Officiers de sa Chambre des Comptes, pour les objets de comptabilité; & deux de sa Cour des Aides, pour la partie des impositions. Et seront au surplus exécutées toutes les dispositions du Règlement du 15 Septembre 1661, en ce qui n'y est pas dérogé par le présent ».

De BRUXELLES, *le* 11 *Mars.*

On lit dans des lettres de Portugal, qu'il s'est élevé un procès très singulier entre les Capucins & le Curé de Ponbal, relativement aux cendres de cet Ex-Ministre célèbre, poursuivi jusques dans le tombeau. Les Capucins, dans l'Eglise desquels elles sont déposées, refusent de les garder, & le Curé de leur accorder la sépulture dans la sienne. Ce procès, ajoute-t-on, fait beaucoup de bruit, & on en attend la décision avec impatience.

Ce n'est pas sur le Baron de Deden, Seigneur de Peckendam, ni sur son cousin le Baron de Deden, Seigneur de Gelder & de Hartsmenben, que s'est arrêté le choix des Etats de Hollande pour l'envoi

Digitized by Google

d'un Miniſtre en Amérique ; on dit que c'eſt ſur M. Pierre Jean Van-Berkel.

» Les délibérations ſur les négociations de paix, & en particulier ſur la ceſſion de Negapatnam & la liberté de la navigation dans l'Inde, demandée par les Anglois, occupent toujours les Etats de Hollande. Les villes de Dort, Harlem, Leyde, Gouda, Amſterdam, Alkmaan & Ham, ſe ſont expliquées de la manière la plus vive & la plus ferme, ſur l'impoſſibilité d'admettre ces propoſitions ; le Corps équeſtre, Delft & Enckhuyſen n'ont pas encore jugé à propos de s'expliquer. Ce qui ſembleroit ſuſpendre les déciſions des Etats ſur l'article de Négapatnam, eſt la nouvelle que cet établiſſement eſt tombé au pouvoir d'Hyder-Aly, au milieu du mois de Juin dernier. Si ce fait eſt certain, on pourroit ſtipuler avec l'Angleterre, que dans ce cas, elle renonceroit à ſes prétentions, afin que ſoit par le crédit de nos alliés, ſoit par d'autres moyens, nous puſſions en recouvrer la poſſeſſion «.

Les différends au ſujet de la Juriſdiction Militaire ſubſiſtent toujours en Hollande ; il paroît qu'ils ne ſont pas près d'être terminés.

» Les Bourgeois de cette ville, écrit-on d'Utrecht, ont préſenté dernièrement une requête pour rétablir la Milice bourgeoiſe ſur les principes des anciens règlemens, & lui rendre ſon premier éclat pour le maintien de la liberté civile, qui n'eſt jamais mieux aſſurée que lorſque les Citoyens ſe défendent eux-mêmes. Cette requête fut adoptée avec tant d'ardeur & de ſuccès, que plus de 650 bourgeois l'ont ſignée. Mais lorſque le Sénat alloit s'occuper de cet objet, il parut une requête contraire, qui taxa la première de téméraire, ſous prétexte qu'elle tendroit à preſcrire à la Régence des plans nouveaux, & à empiéter en conſéquence ſur ſes droits. Mais cette

Digitized by Google

dernière requête, où les principes du Gouvernement populaire ſont auſſi altérés, ne paroît avoir eu ni la ſanction des bourgeois, puiſqu'on n'y trouve que 34 ſignatures, ni même celle des Magiſtrats repréſentans de la bourgeoiſie. Ces derniers ayant ouï le rapport des Colonels & autres Chefs de la Milice bourgeoiſe, ont approuvé la première adreſſe au point d'autoriſer ces Chefs à préparer un règlement de redreſſement pour ſervir de modèle au plan propoſé. Ils ont en même-tems pris en conſidération le rapport fait relativement aux déſordres qui s'étoient gliſſés dans la collation des emplois appartenans primitivement aux bourgeois «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du* 3 *Mars.*

Suivant les lettres de la Jamaïque, venue ſur la frégate l'*Hydre*, l'Amiral Hood étoit arrivé d'Amérique aux Iſles du Vent avec 13 vaiſſeaux de ligne, 2 de 50 canons, 9 frégates, &c. ; & il avoit informé l'Amiral Rowley du lieu où il avoit établi ſa croiſière, en cas qu'on eût beſoin de ſon ſecours.

Le Gouvernement a donné ordre de licencier la milice d'Eſſex ; elle le ſera le 24 Mars. On compte que les autres corps de milice le feront vers le même tems.

On écrit de Corke que la flotte pour les iſles de l'Amérique a mis à la voile de ce Port, ſous le convoi des frégates le *Boreas* & la *Ramillies*.

Les Matelots des vaiſſeaux de guerre deſtinés pour les Iſles de l'Amérique refuſent de s'embarquer, ſans donner d'autres raiſons de leur déſobéiſſance que leur répugnance à quitter l'Angleterre. Si l'on eſt dans la néceſſité d'employer la force en cette occaſion, il eſt à craindre qu'il n'en réſulte des ſuites fâcheuſes.

Les fonds, pendant l'adminiſtration du Lord North, ont baiſſé de 39 pour 100, c'eſt-à-dire de 93 à 54. Pendant celle du Lord Shelburne, ils ont

Digitized by Google

haussé de 19, c'est-à-dire de 54 à 73. C'est l'effet de la guerre sous l'une de ces administrations & de la paix sous l'autre.

Le Discours que le Lord Shelburne a prononcé en donnant sa démission, contient une réponse à tout ce qu'on lui a reproché sur la paix qu'il vient de faire. On ne doute pas qu'il ne soit bientôt inséré dans nos papiers; en attendant, voici l'idée qu'on en donne. — Ce Ministre répond d'abord à toutes les objections qu'on lui a faites sur les concessions qu'il a accordées. Il s'efforce de démontrer que Tabago est une Isle de peu de conséquence; la partie de Terre Neuve cédée, mauvaise pour la pêche, &c. Il expose ensuite les motifs qui l'ont déterminé à faire la paix, outre ceux qui sont connus & dont ses adversaires conviennent, tels que le prochain départ du grand armement de Cadix, la difficulté de faire de nouveaux emprunts par l'impossibilité d'asseoir l'impôt sur un objet quelconque, (& il y avoit un impôt principal qui n'étoit su que du Roi & de ses Ministres, & qui étoit véritablement le secret de l'Etat); il ajoute que les troupes de l'Inde n'étoient point payées depuis 4 mois, qu'elles étoient prêtes à se soulever & à passer du côté du premier Nabab qui voudroit les soudoyer; que les Agens du Gouvernement & de la Compagnie dans l'Inde, avoient usé leurs dernières ressources, qu'ils n'avoient plus de gages à offrir aux Princes & aux riches Négocians du pays qui leur avoient fourni de l'argent, au point que ceux-ci envoient à Londres 2 Députés avec 2000 liv. sterl. de traitement aux frais de la Compagnie, pour que leur créance soit reconnue par les Directeurs; que la flotte est dans l'état le plus déplorable, & que le moindre échec pourroit être fatal à l'Angleterre, au point de lui faire perdre l'Inde pour toujours. — Je jure sur mon honneur, s'est écrié alors le Ministre, qu'à la vue de toutes ces considérations j'ai été plus de

Digitized by Google

8 jours sans dormir, & je pourrois dire, sans presque prendre aucune nourriture, tant j'attendois avec impatience l'*ultimatum* que j'avois envoyé en France, tant je craignois qu'il ne fût pas adopté, & que le Conseil de Versailles, instruit comme nous, par un Exprès, de notre situation critique dans l'Inde, ne rompît toute négociation, ou du moins n'établît des prétentions exorbitantes. Qui me reprochera donc, à présent que le secret de l'Etat est divulgué, de m'être trop pressé de faire la paix «?

La nouvelle Administration n'est point encore formée. Le Lord North a eu dernièrement un entretien avec S. M., qui l'engagea, dit-on, à ne plus faire cause commune avec M. Fox; le Lord déclara que dans l'état actuel des choses, aucun système d'administration ne pourroit subsister, sans l'appui du parti de Rockingham.

Le Lord Chancelier se rendit hier à St-James & eut un entretien avec S. M. Il lui représenta que comme il étoit absolument impossible en ce moment de former une administration à laquelle il pût prendre part, il la prioit de lui permettre de résigner les Sceaux. S. M. accepta sa démission. Le Chancelier gardera les sceaux jusqu'à ce qu'on lui ait nommé un successeur.

Dans la séance de la Chambre des Communes du 28 Février, le Chancelier de l'Echiquier M. Pitt, a informé la Chambre d'un fait très-singulier & très-intéressant; selon le Ministre, pendant la guerre dernière, & ce qui est encore plus étrange, pendant l'avant-dernière, les différentes sommes d'argent données par la Nation, sans qu'il ait été rendu aucun compte de leur emploi, ne montent pas à moins de 50 millions sterling; en conséquence M. Pitt a déclaré qu'il se proposoit de demander qu'il fût passé un bill, pour obliger les personnes entre les mains desquelles lesdites sommes avoient été remises, pour être appliquées au service du Gouvernement, a produire les preuves de leur emploi.

Digitized by Google

L'*Europa*, de 50 canons, sur le chantier de Woolwich, est si avancé qu'on pense qu'il sera lancé le mois prochain. — L'*Irrésistible*, de 74, a été retiré de commission à Chatam.

On demande dans toutes nos Feuilles pourquoi le Secrétaire des affaires étrangères exige de nos Négocians 28 liv. 6 den. sterl. pour les 3 passeports dont ont besoin ces navires, avant le terme fixé pour la cessation des hostilités sur mer; les François, les Espagnols & les Agens Américains, donnent ces passe-ports *gratis*; mais ici pour la signature de chacun d'eux, les Commis exigent l'énorme somme dont on vient de parler.

Les émigrations, dont ce pays est menacé, commencent déja leurs dévastations dans différens endroits de l'Irlande.

PRISES FAITES SUR LES ANGLOIS. — *Par les François.* — Le *Stag*, de Bristol, pour Antigues, envoyé à l'Orient; le *Betsy*, de Charles-Town; pour Londres, envoyé à St-Malo; le *Ward*, envoyé à Dunkerque; les *Trois-Sœurs*, envoyé à la Martinique; le *Lark*, d'Oporto, pour l'Irlande, envoyé en France; le *New-Yorck*, envoyé à Dunkerque; le *Betsey*, de Falmouth, pour la Barbade, envoyé à la Martinique. — *Par les Espagnols.* — Trois bâtimens envoyés à Vigo; un venant des Echelles du Levant, pour Londres, envoyé à Algésiras. — *Par les Hollandois.* — *L'Athol*, envoyé à Flessingue. — *Par les Américains.* — La *Providence*, de Bristol, pour Waterford, envoyé à Salem; le *Kitty*, de Lisbonne, envoyé en Amérique.

PRISES FAITES PAR LES ANGLOIS. — *Sur les François.* — Quatre bâtimens de Brest, pour l'Orient, envoyés à Jersey; le *Curieux*, de St-Domingue, pour Marseille, envoyé *idem.* Un bâtiment de la Martinique, pour la France, envoyé à Tatola. — *Sur les Espagnols.* — Un bâtiment de Cadix, pour la Havane, envoyé à la Barbade.

Digitized by Google

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE.

PARLEMENT DE PARIS. *Chambre des Vacations.* — *Cause entre la Demoiselle A... épouse du sieur G... & le sieur M...* — *Ne sera reçu aucune preuve par témoins contre & outre le contenu aux actes. Art. 2, tit. 20, Ordon. de 1667.* — L'amour est inconsidéré & prodigue. Dans les transports de la passion, & au milieu de cette illusion passagère dans laquelle elle nous plonge, on souscrit quelquefois en faveur de l'objet aimé des obligations que la réflexion condamne. Mais l'article de l'Ordonnance qui défend de recevoir la preuve par témoins contre & outre le contenu aux actes, est une barrière insurmontable, & le Juge se trouve souvent obligé d'ordonner l'exécution d'actes, dont, comme homme, il suspecte la sincérité ; tel est le fonds de la Cause. Entrons dans le détail des faits. — Par acte passé devant Notaires, le 22 Octobre 1781, le sieur M... a constitué, au profit de la Demoiselle A... 600 l. de rentes viagères, pour la somme de 6000 l. qu'il a reconnu avoir reçu d'elle le même jour, & dont il lui a donné quittance par le contrat. On pourra soupçonner aisément en quelle valeur le principal a été fourni, lorsque l'on saura que le sieur M... est un homme dans la force de l'âge, aisé dans sa fortune ; que la Demoiselle A... est mineure, sans autre avantage que sa jeunesse & ses agrémens. Le sieur M... réfléchissant un peu tard sur le contrat par lui fourni, voulut du moins se mettre en garde contre les dangers de l'inconstance, & il obtint de la Demoiselle A... un écrit par lequel elle s'obligeoit à ne plus recevoir la rente de 600 liv. du jour qu'elle ne voudroit plus vivre avec lui. La Demoiselle A... instruite par celui qui la recherchoit en mariage & qu'elle a depuis épousé, de l'inconséquence qu'elle avoit faite en souscrivant un billet qui jettoit du doute sur la

Digitized by Google

valeur fournie du principal de la rente, & faisoit dépendre la durée de cette rente, de l'engagement de demeurer toujours avec un homme marié, fit tous ses efforts pour retirer son billet des mains du sieur M... Quel empire n'a pas une femme aimable sur un homme qu'elle tient enchaîné! La Demoiselle A... ne fut pas long-tems à obtenir ce qu'elle désiroit, ou du moins un autre écrit conçu en ces termes, & qui est l'équivalent du premier. — » Je soussigné M... promets & m'engage ne faire » aucun usage qui puisse préjudicier à Demoiselle » A... d'un écrit sous seing privé qu'elle ma remis » dans le courant d'Octobre dernier, par lequel elle » consent de ne point exiger la rente viagère de » 600 liv. que je me suis obligé de lui faire, par » contrat passé devant Notaires, le 22 Octobre der- » nier, au principal de 6000 liv., dans le cas où » elle cesseroit de vivre avec moi, ou me refuseroit » sa porte; reconnoissant que ladite A... ne m'a » fait ledit écrit que par pure complaisance, & » qu'elle m'a réellement compté ladite somme de » 6000 liv., capital du contrat, que j'approuve & » ratifie de nouveau en tant que de besoin; pro- » mettant au surplus lui remettre ledit écrit qui se » trouve maintenant égaré, aussi-tôt que je pourrai » le retrouver; en foi de quoi je lui ai consenti le » présent acte pour la délivrer de toute inquiétude, » relativement à ladite rente de 600 l., dont je pro- » mets lui payer le premier terme à son échéance «. — La Demoiselle A... n'a pas eu plutôt ce billet qui assuroit ses droits, qu'elle a quitté le sieur M... pour se marier avec le sieur G... Le premier ne voulut plus acquitter la rente; mais le sieur G... à l'échéance du premier terme, lui fit faire commandement de payer, obtint Sentence, & fit saisir & exécuter les meubles du sieur M... Appel de la saisie : Arrêt provisoire qui ordonne la continuation des poursuites. La voie civile ne paroissoit pas favo-

Digitized by Google

rable au sieur M... il espéra plus de succès de la voie extraordinaire. En conséquence il rendit plainte contre la Demoiselle A... en escroquerie de la rente viagère, en soustraction de la prétendue contre-lettre qui annulloit le contrat, & en vol d'une montre d'or; demanda permission d'informer desdits faits, & de prouver qu'il n'avoit consenti la rente, dont il n'avoit reçu aucune valeur en capital, que sous la condition que la Demoiselle A... demeureroit chez lui en qualité de gouvernante de ses enfans. La permission d'informer fut accordée, & l'information faite, elle fut suivie d'un décret d'ajournement personnel qui, faute de comparution, fut converti en décret de prise-de-corps, en vertu duquel la Demoiselle A... fut constituée prisonnière; cependant, après son interrogatoire, elle fut relaxée. Alors elle interjetta appel de toute la procédure & en demanda la nullité. Arrêt de la Chambre des Vacations, du 16 Octobre 1782, qui met l'appellation & ce dont est appel au néant, émendant, évoquant le principal & y faisant droit, déclare nulle toute la procédure extraordinaire faite contre la Demoiselle A... par le sieur M... Sur le surplus des demandes, fins & conclusions des Parties, les met hors de Cour; condamne le sieur M... aux dépens

PARLEMENT DE DAUPHINÉ. *Est-il dû des dommages-intérêts à une Majeure qui, successivement, a eu trois enfans du même homme. Peut-elle prétendre à la restitution des alimens qu'elle leur a fournis. Doit-elle être préférée pour leur éducation future, quand le pere a contracté des engagemens légitimes? Enfin, lorsque ses enfans seront en âge d'apprendre un métier, le pere sera-t-il tenu d'y pourvoir.* — Telles sont les questions qui se sont présentées dans la Cause de la Demoiselle S.... contre le Sieur N.... Elles ont été discutées avec soin par leurs Défenseurs. (Ce n'est

Digitized by Google

point ici disoit l'Avocat de la Demoiselle S....) simplement la Cause d'une fille qui demande des dommages-intérêts contre un séducteur qui l'a trompée : la Demoiselle S.... a sans doute plus de droit que tout autre pour en obtenir de considérables ; cependant elle l'avoue, s'il ne se fût agi que de ses intérêts particuliers, elle en eût fait volontiers le sacrifice ; mais ceux de ses enfans ! Pouvoit-elle les abandonner quand elle les voyoit prêts à manquer de subsistance ? Ne devoit-elle pas déférer leurs plaintes à la Justice ? Après avoir tout sacrifié pour eux, fortune & santé ; tandis qu'il ne lui reste plus que la même tendresse, ne seroit-elle pas coupable de négliger des droits qui doivent lui en procurer ? Le sieur N.... l'a trompée sous des promesses de mariage. Il ne peut désavouer la lettre qui les contient. La majorité de la Demoiselle S.... est indifférente, dès que son séducteur est plus âgé quelle ; le nombre des enfans ne peut aussi former obstacle à sa prétention, dès que le sieur N.... est forcé de les reconnoître tous : & tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a de sa part un excès de cruauté à présenter comme un moyen, contre une infortunée, cet abîme de maux dans lequel il est parvenu à la plonger. Mais elle a nourri ses enfans : la Loi prononce, & les Arrêts ont jugé que la mere est fondée à répéter les alimens qu'elle leur a fournis. Une mere tendre oublie les peines passées. L'avenir seul occupe la Demoiselle S.... Quel sera le sort de ses enfans ? A qui la Justice va-t-elle les livrer ? Leur intérêt doit uniquement déterminer le choix qui se présente à faire, c'est le cri de la Nature, c'est celui de la Loi, qui présumant à la mere une plus grande affection, lui accorde toujours le soin de ses enfans, à moins que des raisons particulières ne l'excluent. D'après ce principe, y a-t-il à balancer entre la Demoiselle S.... qui a nourri les siens & le sieur N....

Digitized by Google

qui les a abandonnés ; entre une mere qui les adore & un pere qui ne leur a que trop prouvé qu'il ne les aimoit pas ; entre une mere qui ne consultant que son affection, brave tous les obstacles pour leur procurer des soulagemens, & un pere qui n'offre de s'en charger en apparence, que pour éviter de les secourir réellement. Ce n'est pas assez de désigner la main qui doit veiller à leur enfance ; quand ils auront atteint l'âge de raison, leur père doit encore leur faire apprendre un métier : le sieur N... avoit d'abord méconnu cette obligation ; à l'Audience il a offert de la remplir. — Jusqu'à quand, disoit le Défenseur du sieur N... confondra-t-on la séduction avec le commerce illicite ? Aura-t-on toujours des vierges séduites à indemniser ? des séducteurs à punir ? Et dans un crime qui suppose nécessairement deux complices, ne trouvera-t-on jamais qu'un seul coupable ? La Demoiselle S... ne doit point obtenir de dommages-intérêts, parce que la durée de ses erreurs annonce qu'elle ne fut jamais séduite, mais fille entretenue : la loi la repousse en même-tems que l'opinion la flétrit. Elle ose demander la nourriture qu'elle prétend avoir fournie à ses enfans : cette répétition est proscrite par toutes les loix. La préférence qu'elle sollicite pour leur éducation doit lui être refusée ; leur propre intérêt, le respect qu'on doit aux mœurs publiques, tout s'oppose à ce qu'une fille soit entourée d'enfans conçus & nés dans le crime. — Arrêt du 16 Janvier 1783 qui condamne le sieur N... à payer à la Demoiselle S... 1800 l. pour lui tenir lieu des dommages-intérêts, frais de couche & alimens. Ordonne que les enfans continueront de rester entre les mains de la Demoiselle S... que le sieur N... lui payera une pension de 80 l. pour chacun, jusqu'à ce qu'ils soient en âge d'apprendre un métier, auquel temps le sieur N...

Digitized by Google

sera tenu d'y pourvoir ; & condamne le sieur N... aux dépens.

PARLEMENT DE DOUAY. *Instance entre les sieurs & dame Lesoing appellans : & les sieurs & demoiselle Leblanc intimés.* — Voici le début du Mémoire que M. Merlin a publié dans cette affaire, pour les sieurs & dame Lesoing. » Une Maison commune à plusieurs Propriétaires & jugée » impartageable, par un rapport d'Experts, qui n'est » point critiqué ; doit-elle être vendue par licitation, lorsqu'une des Parties le demande, & qu'il » est avoué n'y avoir pas d'autre moyen de sortir » de l'indivision ? Proposer une pareille question, » c'est en quelque sorte mettre l'évidence en problême. Toutes les Loix décident, tous les Jurisconsultes enseignent, toutes les personnes de » bon sens savent que la licitation est d'un usage nécessaire, dans les partages de choses indivisibles. » Cependant on a voulu prétendre qu'il y avoit dans » une partie du ressort de la Cour, une pratique » contraire ; & la Sentence dont est appel, a en effet » jugé que les sieurs & dame Lesoing, ne pourroient pas contraindre leurs communiers à la licitation. Cette Sentence a été rendue à Lille, » c'est-à-dire, dans une Ville où la routine de l'usage, toujours rébelle à l'esprit d'une coutume » homologuée, & toujours proscrite, par les » Arrêts de la Cour, a cependant toujours cherché à se reproduire sous de nouvelles formes. » Mais les sieurs & dame Lesoing, ont fondé leur » espérance sur le recours qu'ils ont aujourd'hui » à un Tribunal supérieur. — Arrêt du 9 Décembre 1782, qui a infirmé la Sentence, a ordonné que la Maison seroit licitée entre les Parties : & a condamné les sieurs & demoiselle Leblanc aux dépens.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 25 Janvier.

LA tranquillité se soutient dans cette Capitale, & on se flatte qu'elle ne sera pas troublée; la réponse qu'on attendoit de la Cour de Pétersbourg étant arrivée, le Divan s'est assemblé plusieurs fois, & l'on prétend qu'il y est question des conditions d'un nouveau Traité de commerce à faire avec cet Empire.

Tout paroît à présent calme dans la Crimée. Le Gouvernement du moins semble décidé à ne pas se mêler des affaires de cette Péninsule; & il a pris des mesures pour qu'il n'en arrive plus des avis qui puissent donner lieu à de nouvelles clameurs de la part d'une populace inquiète. Cependant les travaux dans l'arsenal & dans les chantiers se continuent, on en a seulement rallenti l'activité. On a aussi envoyé dans quelques Provinces les ordres nécessaires pour que les

Digitized by Google

troupes qui s'y trouvent se tiennent prêtes à marcher au premier besoin. Les dissentions qui règnent en Asie sont faites pour autoriser ces mesures.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 11 Février.

Le 8 de ce mois le Sénat Dirigeant a adressé un Ukase à l'Académie Impériale des Sciences, pour lui annoncer que l'Impératrice avoit confié la Direction de cette Compagnie savante à la Princesse Daschkow, sa Dame d'Honneur, qui a eu une part distinguée à la révolution qui a placé Catherine II sur le Trône. En conséquence des ordres de S. M. I. l'Académie a tenu hier une Assemblée, à laquelle tous les Membres Honoraires avoient été invités. Madame de Daschkow a prononcé en François un Discours, auquel le Secrétaire de l'Académie a répondu; Madame la Directrice nomma ensuite deux nouveaux Académiciens, M. Blake, habile Chymiste d'Edimbourg, & le célèbre Historien Robertson; elle avoit eu l'occasion de lier avec eux une connoissance personnelle dans ses voyages en Angleterre & en Ecosse.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 18 Février.

La Princesse Sophie Frédérique, épouse du Prince Héréditaire, est accouchée hier

Digitized by Google

d'une Princeſſe, qui eſt morte en venant au monde.

On parle de l'établiſſement prochain d'une Commiſſion, qui doit régler & déterminer avec encore plus de préciſion, différens articles du règlement publié le 20 du mois dernier contre le luxe.

Les préliminaires de paix entre la France, l'Eſpagne & l'Angleterre tournent l'attention du Gouvernement du côté du commerce; il y en a un intéreſſant à ouvrir avec l'Amérique; & déjà l'on aſſure que nous aurons bientôt un Miniſtre réſidant de la part de notre Cour à Philadelphie; le bruit public eſt que le Roi a fait choix pour ce poſte important du Chambellan de Walterſtorff. Nos Négocians font de nouvelles ſpéculations; & ils ont déjà commencé à charger 3 bâtimens deſtinés pour l'Amérique Septentrionale.

On dit que la Compagnie du Canal va être réunie à celle de la Baltique & de la Guinée; ſi cela s'effectue notre commerce en doit retirer un avantage conſidérable.

Un Planteur de l'Iſle de Ste-Croix, nommé Brown, qui traitoit ſes Nègres avec une barbarie inouie, a été condamné par le Suprême Tribunal à travailler comme Eſclave pendant deux années.

Digitized by Google

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 18 Février.

LE Prince Potemkin, Aide de-Camp-Général de l'Impératrice de Ruſſie, vient de terminer la négociation de l'achat qu'il vouloit faire des biens conſidérables que le Prince Sapieha, Grand-Chancelier de Lithuanie, poſſédoit dans la partie de ce grand Duché, qui en a été démembrée; on dit qu'il les paye un million de roubles. On croit que pluſieurs de nos Seigneurs qui ont auſſi des terres dans les Provinces, qui n'appartiennent plus à la Pologne, ſuivront l'exemple du Prince Sapieha; ils les vendront & emploieront le prix qu'ils en retireront à l'amélioration des biens fonds qui leur reſtent dans les Provinces qui ſont reſtées à ce Royaume.

Le nombre des naiſſances a été l'année dernière dans cette Capitale de 3778, & celui des morts de 4958; ce qui fait 1180 morts de plus que de naiſſances.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 2 Mars.

L'AMBASSADEUR de Maroc eſt arrivé ici avec ſa ſuite le 20 du mois dernier; le 24 il s'eſt rendu chez le Prince de Kaunitz, Chancelier d'Etat, qui lui avoit envoyé ſes voitures & les Officiers de ſa maiſon. Le

Digitized by Google

27 il fit en cérémonie une visite au Prince de Colloredo, Vice-Chancelier d'Etat, & le lendemain, vers midi, il se rendit au Palais Impérial, où il eut une audience solemnelle de l'Empereur à qui il remit ses lettres de créance ; il fut ensuite conduit dans un autre appartement où l'on avoit préparé pour lui & sa suite une table splendidement servie.

Des lettres de Brodi portent que depuis quelques semaines on est très-occupé a réparer les fortifications ; & on apprend la même chose de Gradissa. Les Turcs, ajoutent ces lettres, sont très-attentifs à ces travaux & exercent continuellement leurs troupes ; cependant on ne s'attend plus à la guerre, on assure même que dans quelques mois on verra ici un Ambassadeur de la Porte Ottomane qui sera chargé de régler avec notre Cour plusieurs points de la plus grande importance.

On est actuellement occupé à rédiger le plan d'après lequel les impositions seront assises & perçues dans les provinces de la Pologne Autrichienne. Les Juifs ont, dit-on, proposé à la Cour de payer leur imposition d'après un nouveau projet, ils s'engageront en outre à acquitter une certaine somme d'avance, & on croit que la Cour acceptera ces propositions.

» Cette espèce d'hommes répandue dans la Hongrie, sous le titre de Bohémiens, dont la dépravation avoit depuis long-temps déterminé le Gou-

Digitized by Google

vernement à ne pas leur permettre de vivre réunis, étoit dispersée dans les villages; quelques-uns habitoient sous terre dans les campagnes, mais c'étoit le plus petit nombre: en général ils vivoient dans un état apparent de tranquillité & de respect pour l'ordre public, lorsque l'automne dernier l'un d'eux ayant été traduit en justice, ses réponses à différentes questions du Juge qui l'interrogeoit, donnèrent lieu à la découverte des plus grandes atrocités. D'après les recherches qu'on a faites, il est résulté que depuis douze ans, les Bohémiens dispersés dans les Comitats Hongrois les plus voisins de l'Autriche se nourrissoient de chair humaine, sans que l'autorité publique en ait eu la moindre connoissance. Les petits marchands étrangers ou habitans des Comitats plus éloignés qui parcouroient les villages écartés des grandes routes, étoient les victimes de ces Barbares, qui les attiroient dans les bois ou dans leurs réduits; c'est-là qu'ils les massacroient au son des instrumens de musique, dont ils font grand usage. Ils saloient ensuite les membres de ces malheureux, les mangeoient & en nourrissoient leurs femmes & leurs enfans. On ignore le nombre des infortunés qui ont péri de cette manière, mais on sait qu'il est considérable. Les recherches que la première découverte de cette monstruosité à occasionnées, se sont tellement étendues, que bientôt les prisons ont eu peine à contenir tous ces criminels qu'on a d'abord voulu exterminer par tous les genres de supplices; mais l'Empereur en ayant été instruit, a arrêté la suite de ces exécutions ordonnées par les Comitats, & a prononcé que ce qui restoit de ces Bohémiens condamnés, fût chassé sur le territoire Turc. Cette décision tient au système de S. M. I., d'abolir dans ses Etats la peine de mort. Les procès-verbaux qui ont été envoyés par les Comitats à la Chancellerie de Hongrie,

Digitized by Google

pour être mis sous les yeux de l'Empereur, ne laissent pas douter de la vérité de ces horreurs si humiliantes pour l'espèce humaine, & qui doivent faire sentir combien il pourroit devenir dangereux d'abandonner les hommes aux seuls principes qu'ils seroient capables de se faire eux-mêmes, abstraction faite de tout système religieux & de police «.

De HAMBOURG, *le 3 Mars.*

TOUTES les nouvelles de Constantinople confirment l'espérance qu'on a conçue depuis quelques tems de voir terminer par un arrangement tous les différends qui s'étoient élevés entre la Porte & les Puissances voisines. Le Grand-Seigneur s'est expliqué sur ce sujet d'une manière qui ne laisse aucun doute sur ses dispositions. » Avant de monter sur le trône, j'ai vécu dans une prison où j'ai passé les plus beaux jours de ma vie. Je souhaiterois aujourd'hui de finir ma carrière en repos; & je préférerai toujours toutes les conditions dictées par l'équité & la convenance, à une guerre, qui dans la position actuelle de cet Empire, pourroit avoir les suites les plus fâcheuses «.

Le Capitaine John-Goufill est le premier navigateur Américain, qui après la ratification des préliminaires de la paix, soit venu ici avec une cargaison de tabac de Philadelphie. Il en avoit mis à la voile au mois de Janvier.

Digitized by Google

» Les Provinces qui composent le royaume de Prusse, écrit-on de Konigsberg, ne présentent plus comme autrefois des déserts; elles sont aujourd'hui bien peuplées & doivent en grande partie leur population aux émigrations des sujets de l'Archevêché de Salzbourg. On sait qu'en 1732 vingt mille Salzbourgeois s'y sont établis & y ont apporté leur industrie. En 1755 on comptoit dans la Prusse orientale 700,000 ames, & en 1779, 345,729 dans la Prusse occidentale. Cette population s'est accrue considérablement depuis ce tems, plusieurs centaines de familles du pays de Wurtemberg s'y étant fixées. Les habitans sont actifs & industrieux. Il y a dans le pays toutes sortes de Manufactures; celles de la Prusse occidentale ont fourni en 1779 pour 188,213 rixdalers de marchandises qui sont restées dans le pays; les marchandises fabriquées qui en ont été exportées chez l'Etranger dans la même année, se montoient à 73,614 rixdalers. — Dans l'année 1781 il a été construit 19 bâtimens à Konigsberg & 3 à Memel, depuis 80 jusqu'à 300 lasts, ce qui a mis en circulation une somme de 524,000 florins. Le nombre des bâtimens appartenans aux sujets de la Russie, se monte aujourd'hui à plus de 80, depuis 200 jusqu'à 400 lasts «.

Un Journal très-accrédité en Allemagne offre le tableau suivant de l'étendue & de la population des Etats héréditaires de la Maison d'Autriche; il ne peut que piquer la curiosité de nos Lecteurs, qui pourront en suivant sur la carte les pays indiqués, comparer leur population avec leur étendue, se former une idée de cette Puissance, & de l'importance de ses possessions si elles étoient toutes rapprochées.

Digitized by Google

	mil. quar.	*perſonnes.*
1. Royaume de Bohême....	909	2,265,867
2. Royaume de Hongrie & le Bannat de Temeſwar..	2,790	3,170,000
3. Principauté de Tranſylvanie.....	1,056	1,250,000
4. La Croatie & la Dalmatie.....	477	367,000
5. (1) Les Royaumes de Gallicie & de Lodomerie.....	1,300	2,580,796
6. L'Eſclavonie.....	331	253,000
7. La Buckovine.....	178	130,000
8. La Siléſie Autrichienne...	81	247,886
9. La Moravie.....	396	1,137,227
10. La Baſſe-Autriche ou l'Archiduché.....	637	1,682,395
11. La Stirie, la Carinthie, la Carniole, le Comté de Gorz, Gradiſca & le Gouvernement de Trieſte.....	993	1,508,042
12. La Haute-Autriche ou le Comté de Tyrol.....	435	589,968
13. L'Autriche antérieure ou les Seigneuries que la maiſon d'Autriche poſsède dans le Cercle de Souabe.....	156	362,446
14. Le Comté de Hohenembs.....	$3\frac{1}{2}$	3,667
15. Le Comté de Falkenſtein.....	$2\frac{3}{4}$	4,000
16. Les Pays-Bas Autri-		

(1) Dans le nombre des habitans de Gallicie & de Lodomerie on compte 72,000 Juifs. Chaque tête des Juifs paye une capitation de 30 kreutzers; & lorſqu'un Juif ſe marie dans le pays il acquitte à la Couronne 12 ducats.

Digitized by Google

	mil. quarr.	perſonnes.
chiens.....	469	2,000,000
17. Le Duché de Milan....	152	1,100,000
18. Le Duché de Mantoue.	40	150,000
Total.....	10,406	18,802,294

ITALIE.

De NAPLES, le 16 Février.

LA frégate Napolitaine la *Ste-Dorothée*, arrivée hier de Meſſine, nous a apporté les nouvelles les plus accablantes du déſaſtre que cette ville malheureuſe vient d'éprouver.

Le 5 de ce mois, à une heure après midi, le tremblement de terre le plus affreux qui ſe ſoit jamais fait ſentir, & dont les ſecouſſes auſſi violentes que multipliées, duroient encore le 8, lorſque la Frégate eſt partie, a preſqu'entierement détruit cette ville célèbre, qui ne préſente plus qu'un amas de ruines ſous leſquelles eſt enſeveli un grand nombre de ſes habitans, qu'on fait monter juſqu'à préſent à douze mille. Le Palais royal, celui de l'Archevêque, le Lazaret, partie de la Citadelle, les édifices publics les plus remarquables, la plus grande partie des Egliſes, Couvens & maiſons, ainſi que toute la *Palazzata* ou cercle de Palais, ſymmétriquement conſtruits autour du port & qui formoit le plus bel ornement de cette malheureuſe ville, ont été engloutis. Le feu qu'on n'a pu parvenir à éteindre le 5 & le jour ſuivant, a dévoré & conſumé ce que le tremblement de terre avoit épargné.— Meſſine & les environs n'ont pas ſeuls eſſuyé ces horribles ravages; il ſe ſont étendus d'un rivage à l'autre du détroit. Les villes de Reggio, Palmi, Bagora, Sémitana, Milet, Saint-George, Terranova,

Digitized by Google

Caſalnueva, Oppido & pluſieurs autres lieux de la Calabre ultérieure, ſur-tout Scilla, Catanzaro & Monteleone, ont éprouvé le même ſort. On ne peut encore déterminer exactement le nombre des milliers d'individus qui ont été enſevelis ſous les ruines. Le mouvement s'eſt fait ſentir juſqu'à Naples, mais ſi foiblement, qu'à peine la huitième partie des habitans a pu s'en appercevoir. — Le Courier ordinaire pour Reggio eſt revenu avec ſes lettres, parce qu'il a été arrêté à Monteleone par une ouverture qui s'eſt faite dans les terres, ce qui a ſans doute empêché qu'on n'ait reçu des détails par la voie de terre, depuis onze jours, de cette cataſtrophe.— Auſſitôt que cette nouvelle affreuſe eſt arrivée, on s'eſt occupé de tous les moyens de porter les plus prompts ſecours aux infortunés. Il a été réſolu d'envoyer dans la Calabre D. Vincenzo Pignatelli, & M. de Calvaraſo à Meſſine, dont il eſt Gouverneur, pour y diſtribuer de l'argent, réparer autant qu'il ſera poſſible les dommages ſoufferts, & prévenir les déſertions & les déſordres, ſuites ordinaires d'auſſi ſiniſtres évènemens. La Frégate eſt reſtée armée pour convoyer les Bâtimens que l'on s'empreſſe de charger de comeſtibles & autres effets de première néceſſité; mais le vent contraire eſt un nouveau fléau dans ce moment-ci pour les malheureux qui attendent des ſecours. On nomme déjà parmi les morts à Meſſine, M. Bretel, Conſul d'Hollande, le plus riche Négociant de cette ville. A *Scilla*, le Prince de ce nom, noyé en voulant ſe ſauver ſur une barque qui a été écraſée par une roche, & à *Bagnara*, la Princeſſe de Gerace. Tout eſt dans la plus grande conſternation. Les Siciliens établis dans cette ville attendent à chaque inſtant l'arrivée des barques, qui doivent leur amener une partie de leurs parens, & leur apprendre le ſort funeſte des autres. Les ſpectacles ont été ſuſpendus & l'on a ordonné des prieres publiques pendant trois jours.

Digitized by Google

On attend avec impatience des détails ultérieurs, mais dans l'incertitude accablante s'ils agraveront ou s'ils diminueront le mal; on fait des vœux pour que la terreur générale l'ait exagéré; un si superbe & vaste pays ne peut que causer les plus justes regrets; l'Europe entière les partagera, en lisant les descriptions qu'en ont données les voyageurs, si en effet, il n'existe plus que dans leurs livres (1).

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 8 Mars.

Nous n'avons dans ce moment aucune nouvelle de l'Amérique septentrionale; le Gouvernement en attend des isles par la frégate que l'Amiral Hood doit expédier après son arrivée à la Jamaïque pour nous en instruire; en attendant l'Amirauté a envoyé à Portsmouth des ordres pour faire appareiller sur-le-champ la frégate la *Syrene* qui doit se rendre à la Jamaïque, & qui

(1) Nous ne pouvons nous empêcher de rappeller ici à nos Lecteurs *les Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile & de Malte*, 6 vol. in-12; prix 15 liv. broché, qui se trouvent à Paris chez Visse, rue de la Harpe; on ne lira pas, sans un nouvel intérêt, qui ne peut qu'ajouter aux regrets actuels, ce qui est dit de la malheureuse ville de Messine dans le tome III. Les Lecteurs ne rechercheront pas avec moins d'empressement *le Voyage de Sicile & de Malte*, par Brydone, la traduction de cet Ouvrage, qui est celui d'un voyageur philosophe, se trouve à Paris chez Delalain le jeune, rue St-Jacques, elle est accompagnée d'une carte du Royaume de Naples & de Sicile, 2 vol. in-12, prix relié 5 liv.

Digitized by Google

prendra ſous ſon convoi les bâtimens munitionnaires armés, le *Lord Howe* & le *Whitby*; on préſume qu'une grande partie des bâtimens deſtinés pour les iſles profiteront de cette eſcorte.

Les lettres de Ste-Lucie qu'on a reçues ſont du 26 Janvier; elles nous apprennent que pluſieurs vaiſſeaux de la flotte de la Jamaïque y ont abordé en très-mauvais état. On compte que de cette flotte malheureuſe qui étoit compoſée de 56 voiles, il en eſt arrivé 14, 6 ont rebrouſſé chemin, & 3 ont coulé bas; de ſorte qu'il en manque 33 dont on n'a point de nouvelles & dont on eſt fort inquiet.

Nos nouvelles de l'Inde ſe réduiſent à une lettre de Chingleput, ville ſur la côte de Coromandel, en date du premier Juillet dernier.

» Toutes les proviſions, dit-on dans cette lettre, ſont ici à un prix ſi haut qu'on ne peut ſe les procurer; Hyder-Aly a ruiné tout le pays où il a paſſé. On eſt obligé de faire venir les vivres du Bengale. Sir Eyre Coote eſt avec notre armée à Wandiwas, d'où il marchera vers la partie méridionale. Un grand nombre de bandits à cheval qui ſont entretenus par Hyder-Ali parcourent le pays & rendent les chemins dangereux aux voyageurs, ils viennent même ſous les murs de Madraſs où ils pillent ou maſſacrent tous ceux qu'ils rencontrent. Le Général Monro ſe trouvant un ſoir dans ſa maiſon près de Madraſs, a couru riſque d'être enlevé pendant la nuit & fait priſonnier «.

On a reçu les détails ſuivans ſur le naufrage du navire de la Compagnie des Indes

Digitized by Google

le *Darmouth*, qui le 8 Juin dernier avoit mis à la voile de Madraſs pour l'Europe.

» Ce Navire pouſſé par les gros vents pendant la nuit vers l'Iſle Car-Nicabor, fut jetté ſur les rochers & briſé en deux. Il avoit à bord un grand nombre de paſſagers, parmi leſquels ſe trouvoient deux Dames, dont une étoit accouchée peu de jours avant. Il eſt impoſſible d'exprimer les cris & les lamentations des différentes perſonnes qui ſe trouvoient ſur les débris du Navire, la plûpart furent englouties dans les flots. Un matelot, dont les deux bras étoient caſſés, ſe tint pendant longtems avec les dents à une corde, mais enfin il ſuccomba & tomba dans la mer. D'autres voulant ſe ſauver à la nage, périrent preſque tous; mais ceux qui ſe retirèrent ſur les débris ont été ſauvés. Le lendemain, lorſque le jour éclaira cette ſcène tragique, on ne voyoit de tous côtés que des débris, des corps morts & des marchandiſes. Vers les trois heures de l'après-midi, le reſte de l'équipage arriva à terre, la plus grande partie ſe trouva nud & ſe couvrit des toiles que les flots avoient jettées ſur la côte. Ceux qui n'étoient pas bleſſés, parcoururent l'Iſle & découvrirent de l'autre côté le Navire le *Chapman*, qui étoit à l'ancre; mais les bleſſés furent obligés de reſter durant trois jours ſur la côte, n'ayant pour toute nourriture que des Noix de Coco. On ne peut aſſez louer la politeſſe & l'humanité du Capitaine Walker, qui a fait prendre à bord de ſon Navire, le *Chapman*, les paſſagers, les malades & les bleſſés, & leur a procuré tout le néceſſaire. Le *Darmouth* étoit le plus riche Navire qui eût paſſé en Europe. On évalue la perte à 200 mille liv. ſterl. Il avoit à bord une grande quantité de diamans, beaucoup de barres d'or &c «.

On ne s'occupe plus aujourd'hui que de la nouvelle révolution de l'Adminiſtra-

Digitized by Google

tion; on ignore encore comment elle sera composée; c'est un objet de brigues & d'intrigues qui n'est pas près d'être terminé.

» Il seroit difficile, dit un de nos papiers, de débrouiller la vérité dans le cahos des nouvelles contradictoires qui se débitent ici sur le choix des nouveaux Ministres. Il paroît certain seulement que le parti de la coalition, c'est-à-dire, celui du Lord North & de M. Fox ne conservera pas long-tems son crédit. Le Roi est parvenu a son but; il s'est débarrassé du Lord Shelburne; il a rendu le Lord North encore plus odieux à la Nation. M. Fox a perdu sa popularité en s'unissant au Lord North, & le Roi, après avoir plié sous le torrent, va triompher & nommer lui-même son Ministère; mais il rencontrera des difficultés. Il a déja fait offrir successivement la Trésorerie au Lord Cavendish, au Lord Gower & au Chancelier Pitt. Les deux premiers ont refusé ce poste scabreux; mais M. Pitt, plein d'ambition, oubliant son âge, aveuglé par ses succès dans la carrière de l'éloquence, a balancé & balance encore. Cependant c'étoit un bruit général ces jours derniers à la Bourse que le Lord Thurlow, chargé par le Roi de négocier avec les différens partis, avoit dépêché un courier au Lord Temple, Vice-Roi d'Irlande, pour mettre à ses pieds le timon du Gouvernement. En attendant l'évènement de toutes ces cabales, qui fixent entièrement l'attention des Anglois, les affaires sont en suspens; les finances sont dans la position la plus critique, toutes les caisses sont vuides; & si les subsides de l'armée n'eussent point été accordés, on auroit été obligé d'arrêter le paiement des troupes. M. Pitt a donné le signal de détresse, en faisant une motion pour lever un million sterling par emprunt sur des billets de l'Echiquier, & en même-tems il a

Digitized by Google

lancé contre le Lord North un trait qui deviendra peut-être mortel. Il a déclaré à la Chambre des Communes que, d'après les recherches les plus exactes, il avoit découvert dans les comptes de l'Etat une somme de 50 millions sterlings, sur l'emploi de laquelle il étoit impossible de trouver la moindre trace, & qu'en conséquence il faisoit une motion pour qu'on mît sous les yeux du Parlement les noms des comptables sur lesquels portoit cette accusation «.

On est fort curieux de savoir comment toutes ces disputes finiront, & quel sera l'arrangement qui sera pris; en attendant on dit que le premier fruit de ce changement d'Administration coûtera au Gouvernement 12,000 liv. sterl. de rentes, parce qu'il faut des pensions à chaque Membre qui se retire.

En attendant que les difficultés qui retardent la formation du Ministère soient levées, nous suivrons ici les principaux objets qui ont occupé le Parlement.

» Le 28 Février, la Chambre s'étant formée en comité de subsides, le Chevalier George Yonge, Secrétaire de la guerre, produisit diverses estimations à la Chambre, & fit une motion tendante à ce qu'il fût octroyé une somme de 1,356,919 l. 10 s. 2 d. $\frac{1}{4}$ pour payer les extraordinaires de l'armée. — M. David Hartley dit qu'il ne s'opposoit point à l'octroi de la somme demandée; mais qu'il désiroit qu'on formât un comité chargé d'examiner l'emploi particulier des sommes destinées au payement des extraordinaires de l'armée. — Lorsqu'on proposa la question, la somme fut votée unanimement «.

» Le 3 de ce mois, le Secrétaire de la guerre pro-

Digitized by Google

posa que la Chambre s'assemblât en comité pour prendre en considération les résolutions suivantes. 1°. D'accorder à S. M. une somme qui n'excédât point celle de 456,904 l. 19 s. 9 d. pour subvenir aux dépenses de ses garnisons. 2°. De 310,623 l. 15 s. 6 d. pour le paiement des troupes dans les plantations étrangères. 3°. De 64,714 l. pour le paiement des troupes étrangères. 4°. De 15,961 l. 17 s. s. 2 d. pour le paiement des Officiers de l'Etat-Major. 5°. De 15 074 l. 10 s. pour l'entretien de ses troupes dans l'Inde. 6°. De 165,418 l. 10 s. pour le paiement de la milice & de quatre régimens de Fencibles en Ecosse. 7°. De 41,140 l. 16 s. 2 d. pour le paiement du régiment Irlandois qui a été envoyé en Amérique. 8°. De 25,126 l. 3. s. 9 d. pour le paiement des cinq corps Provinciaux qui ont été levés en Amérique. 9°. De 96,719 l. 7 s. 11 d. pour l'hopital de Chelsea. 10°. De 28,017 l. 11. s. 1 d. pour le paiement des troupes de S. M. qui sont en garnison à Gibraltar. 11°. De 367,203 l. 9 s. 10 d. pour le paiement des troupes Hessoises au service de S. M. pendant une année, commençant au 25 Décembre 1782 & finissant au 25 du même mois 1783. 12°. De 65,152 l. 12 s. 8 d. pour le paiement des troupes de Hanau pendant une année, commençant depuis le 25 Décembre 1782 jusquau 25 Décembre 1783. 13°. De 36,747 l. pour le paiement des troupes de Brunswick servant en Amérique, ainsi que dessus. 14°. De 1749 l. 11 s. 3 d. pour le paiement des troupes de Waldeck servant en Amérique, commençant & finissant ainsi que dessus. 15°. De 54,504 l. pour le paiement des troupes de Brandebourg, servant ainsi que ci-dessus, jusqu'au 25 Décembre prochain. 16°. De 23,318 l. 14 s. 2 d. pour le paiement des troupes de Hanau servant en Amérique, pendant le période ci dessus mentionné. — M. D. Hartley forma des objections contre le subside destiné à payer une année entière aux

Digitized by Google

troupes étrangères. C'eſt indiquer clairement, dit-il, le deſſein de renouveller la guerre Américaine, autrement l'octroi ſeroit limité à quatre mois ou à ſix au plus. Ce tems ſeroit plus que ſuffiſant pour ramener de l'Amérique les troupes qu'on a tirées des divers pays de l'Allemagne. Ces octrois ne ſerviront qu'à exciter les inquiétudes, les craintes, & à faire ſuſpecter la droiture de nos intentions, ſurtout à l'égard de l'Amérique, où l'on n'eſt déja que trop fondé à douter de notre bonne foi, à cauſe de la duplicité & de la foibleſſe de notre Miniſtère, qui tantôt a autoriſé nos négociateurs à offrir l'indépendance, & tantôt leur a enjoint de ne point admettre l'indépendance comme un article préliminaire du traité. Les inſtructions de M. Oſwald pourroient fournir des preuves ſuffiſantes de la vérité de ces aſſertions; mais les Miniſtres ont eu ſoin de dérober à notre connoiſſance les ordres donnés à ce Négociateur & la correſpondance qu'ils ont eue avec lui, parce que des éclairciſſemens ſur ces points & ſur pluſieurs autres expoſeroient probablement la conduite qu'ils ont tenue dans toute cette affaire, à une interprétation peu favorable. M. Hartley ayant déſiré que la Chambre allât aux voix pour ſavoir ſi le ſubſide relatif aux troupes étrangères ſeroit examiné de nouveau par le Comité, il y eut pour l'affirmative 185, pour la négative 10, majorité 175. — La Chambre s'étant formée en Comité, le Secrétaire de la guerre expoſa au Comité la deſtination des diverſes ſommes qu'il étoit néceſſaire d'octroyer. Elles ſont beaucoup moindres, dit-il, que l'année dernière, & on ſeroit parvenu à les réduire encore davantage, ſi l'on n'avoit pas été dans la néceſſité de payer quatre régimens d'Irlande qui ont été envoyés en Amérique. Ces octrois ont été augmentés auſſi, parce qu'il eſt indiſpenſable d'aſſigner quelque traitement aux cinq régimens provinciaux des Américains, qui, dans

Digitized by Google

toutes les occasions ont montré beaucoup de zèle & de bravoure. Il est bien juste que de tels hommes soient portés sur l'établissement. — Je ne conçois pas, dit le Chevalier Philip Jenning Clerke, pourquoi l'on useroit d'une telle largesse à l'égard de ces corps, si l'on n'est point disposé à récompenser aussi libéralement les corps levés en Angleterre. Quel traitement a-t-on assigné au corps du Duc de Rutland ? Dira-t-on que ces troupes méritent moins d'être portées sur l'établissement — M. Townshend fit l'éloge des régimens provinciaux, & dit qu'on ne pouvoit trop les récompenser. Il cita entr'autres les régimens de Carleton, de Farming & de Simcoe. ——— M. David Hartley s'opposa de nouveau dans le Comité à la résolution relative aux troupes étrangères. Enfin les diverses résolutions furent approuvées par le Comité, & l'on arrêta qu'il en seroit fait rapport le lendemain. — Le Chancelier de l'Echiquier fit une motion tendante à ce que la Chambre se formera en comité, relativement à l'importation du sucre des Isles qui nous ont été cédées par le traité. Il présenta ensuite un bill ayant pour objet d'établir des liaisons mercantiles avec l'Amérique. Les articles de ce bill sont les suivans.

D'autant que les treize provinces de l'Amérique Septentrionale, savoir, New-Hamshire, Massachusets-Bay, Rhode-Island & les plantations de la Providence, Connecticut, New-York, New-Jersey, Pensilvanie, Delawate, Maryland, Virginie, Caroline Septentrionale, Caroline Méridionale & Géorgie, ont été dernièrement reconnus solemnellement par S. M., & sont actuellement des Etats libres, Souverains & indépendants, sous le nom & titre d'Etats-Unis de l'Amérique ; il est ordonné que toutes les loix faites précédemment, pour régler le Commerce & le trafic entre la Grande-Bretagne & les plantations Angloises de l'Amérique, ou pour défendre toute liaison entre les mêmes, seront en tant qu'elles

Digitized by Google

règlent ou défendent les liaisons & le Commerce entre la Grande-Bretagne & les Territoires qui composent aujourd'hui lesdits Etats-Unis de l'Amérique entierement & absolument abolies. On sait que lesdites 13 Provinces étoient annexées à la Grande-Bretagne & formoient une partie de ses Domaines, les habitans desdites Provinces jouissoient des mêmes droits, franchises, priviléges & bénéfices que les sujets Anglois nés dans la Grande-Bretagne, tant par rapport au Commerce, au trafic avec la Grande-Bretagne que pour d'autres cas. Mais on sait aussi que par les différentes loix actuellement existantes pour le règlement du Commerce & du trafic de la Grande-Bretagne avec les Etats Etrangers, les sujets des Etats-Unis sont en leur qualité d'étrangers, soumis à différentes restrictions, & pareillement à plusieurs droits & accises dans les ports de la Grande-Bretagne; ainsi, comme il est absolument avantageux que les liaisons entre la Grande-Bretagne & lesdits Etats-Unis soient établies sur les principes les plus étendus d'un avantage réciproque; mais que vu l'éloignement de la Grande-Bretagne & de l'Amérique, il doit s'écouler beaucoup de tems avant qu'on ait conclu aucun traité ou convention pour établir & régler le Commerce & le trafic entre la Grande-Bretagne & lesdits Etats-Unis, sur un pied stable, — Il est ordonné, dans la vue d'établir un règlement momentané de commerce & de liaisons entre la Grande-Bretagne & les Etats-Unis d'Amérique, & pour prouver combien la Grande-Bretagne est disposée amicalement en faveur des Etats-Unis de l'Amérique, & attend d'eux les mêmes dispositions, il est ordonné que depuis & après le ..... les Navires & Vaisseaux des sujets & Habitans desdits Etats-Unis d'Amérique, ainsi que les marchandises & denrées qu'ils auront à bord, seront reçus dans tous les ports de la Grande-Bretagne de la même maniere que les navires & vaisseaux des sujets d'un autre Etat indé-

Digitized by Google

pendant & Souverain ; mais les marchandises & les denrées à bord desdits navires & vaisseaux des sujets ou habitans desdits Etats-Unis, étant du crû, du produit ou des Manufactures desdits Etats, ne seront sujettes seulement qu'aux mêmes droits & charges, que supporteroient les mêmes marchandises si elles appartenoient à des sujets de la Grande-Bretagne, & si elles étoient importées sur des vaisseaux construits dans la Grande-Bretagne, & montés par des sujets Anglois, nés dans la Grande-Bretagne. — Il est de plus ordonné que pendant le tems susdit, les navires & vaisseaux appartenans aux Sujets ou Habitans desdits Etats-Unis, seront reçus dans les ports des Isles, Colonies ou Plantations de S. M. en Amérique, ayant à leur bord toute espèce de marchandise ou denrée du crû, du produit ou des manufactures des territoires desdits Etats-Unis, avec la liberté d'exporter desdites Isles, Colonies ou Plantations en Amérique, pour lesdits territoires des Etats-Unis, toute espèce de marchandise ou de denrée ; & les marchandises ou denrées qui seront ainsi importées ou exportées desdites Isles Britanniques ne seront soumises & sujettes qu'aux droits ou charges auxquels elles seroient sujettes, si elles appartenoient à des Sujets de la G. B., & importées ou exportées sur des navires ou vaisseaux construits dans la G. B. & montés par des matelots Anglois. — Il a de plus été ordonné que pendant tout le tems sus-mentionné, il y aura sur les marchandises & sur les denrées exportées de la G. B. dans les territoires desdits Etats-Unis de l'Amérique les mêmes retenues, exemptions & remises, que sur les exportations destinées pour les Isles, Plantations ou Colonies actuellement restantes & appartenantes à la Couronne de la G. B. en Amérique. — Enfin, il est de plus ordonné que tous les navires ou vaisseaux appartenans à tout Sujet ou Habitant desdits Etats de l'Amérique, lesquels seront entrés dans aucun port de la G. B., depuis le . . . . de même que les denrées & marchandises à bord

Digitized by Google

desdits vaisseaux, jouiront de tous les avantages accordés par cet acte.

Le 4 Mars les différens articles composant le rapport du comité des subsides, ayant été lus, le Chevalier Philip Jenning Clerke se leva pour s'opposer à ceux relatifs aux Corps Provinciaux en Amérique. Selon lui, on ne devoit point leur accorder la demi-paie, en leur conservant en même-tems leur rang dans l'armée, & il demanda que cet arrêté fût renvoyé de nouveau à l'examen du Comité. — Le Général Smith & le Colonel Onslow furent du même avis, en ajoutant qu'une telle disposition étoit une injure sanglante pour l'armée, en ce que c'étoit donner en quelque sorte la préference aux Loyalistes sur les troupes Britanniques, dont les Officiers avoient servi plus long tems, & méritoient davantage la récompense du zèle & de la valeur. Enfin, ils voulurent savoir à quelles conditions ces Corps avoient été levés, & s'ils avoient réellement des droits à une telle distinction. — Le Secrétaire de la Guerre prit alors la parole, & dit, ces corps n'ont point été levés avec la promesse formelle d'avoir la demi-paie ou un rang dans l'armée. Mais on ne doit pas oublier tous les maux que les Loyalistes ont soufferts, le sang qu'ils ont versé, tous les dangers enfin auxquels ils se sont exposés pour défendre nos intérêts. Quoiqu'il soit très-vrai qu'aucune stipulation ne leur donne de droits ni à la demi-paie ni à conserver leur rang dans l'armée, il n'y a néanmoins dans leur engagement aucun article qui les exclue de ces graces, & il me semble qu'elles ne peuvent que faire honneur à notre reconnoissance & même à notre probité, car, selon moi, on doit pourvoir au sort de ces infortunés autant que les circonstances le permettent. — M. Husuy ayant demandé si les corps nouvellement levés étoient dans le même cas relativement à la demi-paie & au rang, & si leur engagement leur donnoit des droits

Digitized by Google

à l'une ou l'autre de ces récompenses? le Secrétaire de la Guerre répliqua qu'ils n'y avoient aucun droit, mais qu'il espéroit que ce ne seroit point une raison pour empêcher la Chambre de témoigner sa bienveillance à des hommes qui avoient certainement des droits à toutes les marques de commisération & de sensibilité qu'il étoit en son pouvoir de leur donner. — Après quelques autres observations pour & contre, il fut fait une motion tendante à ce que ledit arrêté fût renvoyé de nouveau à l'examen du Comité, mais la Chambre ayant été aux voix sur cette proposition, elle fut rejettée à la pluralité de 76 voix contre 37.

» Le 5, la Chambre s'étant formée en Comité pour prendre en considération le bill relatif à l'Irlande. M. Eden se leva, & dit qu'il regrettoit que cette affaire fût discutée dans un moment où il n'y avoit point de Ministre ostensible. Je donne, ajouta-t-il, mon appui au bill, parce qu'il énonce que l'Irlande jouira des droits qu'elle étoit fondée à réclamer. — Je souhaiterois, dit le Lord Newhaven, qu'on écartât tous les doutes qui pourroient naître par la suite, & que pour cet effet il fût inséré une clause aux fins de révoquer celle de l'acte passé dans la huitième année du règne de Henri VIII, laquelle autorise l'Angleterre à exercer une juridiction criminelle sur les personnes qui se rendent coupables de haute-trahison dans le royaume d'Irlande. Le Lord Nugent, dit qu'il regardoit la clause comme superflue, parce que le bill abolissoit toute prétention à une autorité législative & judiciaire sur l'Irlande, & elle fut rétérée. — Le Lord Beauchamp ayant proposé qu'on substituât les mots pour toujours, à la place de ceux-ci, à l'avenir, sa proposition fut admise & il fut fait rapport du bill à la Chambre. — Le Chevalier Henry Fletcher présenta une pétition de la Compagnie des Indes, ayant pour objet qu'il lui soit permis d'ouvrir un emprunt

Digitized by Google

de 1,500,000 l. Il fit une motion, tendante à ce que la pétition fût prise en considération par un Comité particulier qui en feroit rapport à la Chambre; sa motion passa ainsi que celle du Général Smith, qui proposa que la pétition fût imprimée «.

» Le 6, M. Powis fit la motion suivante : D'autant que S. M., dans l'intention de soulager son peuple, a bien voulu supprimer les divers offices mentionnés dans son message à cette Chambre pendant les dernières sessions du Parlement, & que S. M. a donné son consentement royal à un acte tendant à l'exécution de ce projet, comme aussi à faire des règlemens sur l'octroi des pensions & à empêcher les abus qui en résultent; cette Chambre se flatte que le même esprit d'économie sera adopté par rapport à toute pension que l'on pourroit suggérer au Roi d'accorder avant le 5 du mois d'Avril prochain, attendu que ledit acte ne doit avoir lieu qu'à cette époque. — Alors le Chancelier de l'Echiquier se leva & parla ainsi. Je ne désapprouve point la motion, mais je voudrois savoir sur quel principe les Ministres du Roi doivent agir relativement à cet objet, & connoître l'opinion de la Chambre à cet égard, afin qu'elle puisse à l'avenir servir de base à leur conduite. Je desirerois savoir encore si la Chambre est mécontente de leurs procédés par rapport aux pensions. Pour la mettre en état de les mieux juger, je vais lui rendre compte des pensions qui ont été accordées depuis que je suis entré en place & de celles qu'on se propose de donner. J'observerai cependant que, selon moi, le Roi & ses Ministres ne sont point strictement liés par le bill en question, parce qu'il ne doit avoir de vigueur qu'au 5 Avril prochain. Je reviens à l'énumération des pensions. Il en a été accordé une au Lord Chancelier, laquelle sera supprimée lorsqu'il prendra dans l'Echiquier la place dont il a l'expectative. Il en a été donné une au Lord Grantham, qui à son

retour

Digitized by Google

retour de Madrid n'a point voulu recevoir les appointemens d'Ambassadeur que S. M. vouloit lui continuer. Le Chevalier Joseph Yorck a obtenu une pension de 2000 liv. pour trente années de service. On en a promis une de 700 liv. à un commis de la Trésorerie qui se distingue depuis long-tems dans sa place par son zèle & par son intégrité. Il en a été promis une autre de 300 liv. à M. Morgan, Secrétaire du Chevalier Guy Carleton, & une de 2 à 300 liv. à un écuyer du Roi retiré du service de S. M. à cause de son grand âge. Si la Chambre veut bien considérer que ces pensions ont été accordées à toutes personnes qui ont servi le Roi ou l'Etat avec distinction, & qui pour la plupart sont avancées en âge ou infirmes; je ne doute point qu'elle n'approuve la conduite des Ministres en cette occasion.

M. Fox prit ensuite la parole & dit: » J'approuve hautement la motion, & je pense qu'elle fait honneur à M. Powis. Quoique mes opinions politiques soient très-différentes de celles du Lord Chancelier, cela ne m'empêche point de rendre justice à ses talens & à sa capacité. Mais pourquoi lui avoir accordé cette Pension? Est-ce pour le récompenser d'avoir contribué aux mesures qui ont causé le malheur de ce Pays; car en estimant le Lord Thurlow comme particulier, je le trouve très-appréciable comme homme public. J'en dirai autant du Lord Grantham. Il peut se faire qu'il mérite en effet tous les éloges qu'on fait de lui; mais je sai qu'il mérite une Pension. Apparemment que selon le dogme politique de M. Pitt, personne ne peut entrer dans les Comités de S. M., sans s'être d'avance assuré d'une Pension, lors de sa retraite; c'est par une suite du même système, que l'on a donné à M. Dundass une place sans fonctions mais très-lucrative, en Ecosse, pour l'engager à accepter la place de Trésorier de la Marine. Il falloit en vérité que l'Administration fût bien

Digitized by Google

foible, pour être obligée de recruter à ſi haut prix, le Membres dont elle croyoit avoir beſoin. La motion actuelle dont M. Burke a donné le premier l'idée, eſt de la dernière importance dans ce moment de criſe. Les repréſentans de la Nation ne peuvent veiller avec trop de fermeté, de vigilance & même de circonſpection, au maintien de leurs droits & de leurs libertés ; car jamais la conſtitution de ce Pays, n'a couru un danger auſſi alarmant & auſſi manifeſte, que ce dont elle eſt menacée. Déja le bruit ſe répand que le Parlement va être diſſous. Quoique je ne puiſſe ajouter foi à une pareille nouvelle, j'avoue que cette ſeule idée me fait frémir d'horreur, & j'eſpère que perſonne ne ſera aſſez vil, ou pour mieux dire aſſez téméraire, pour oſer donner à S. M. un conſeil auſſi dangereux. —— Le Lord Avocat d'Ecoſſe (M. Dundaſſ) chercha à ſe juſtifier du reproche de M. Fox, en diſant que la place dont parloit ce Membre, lui avoit été donnée avant qu'il eût aucune liaiſon avec l'Adminiſtration, que c'étoit une grace particulière & ſpontanée du Roi, & qu'il ne pouvoit la refuſer ſans manquer à S. M. — Après quelques obſervations, la Chambre donna ſon conſentement à la motion pour l'adreſſe, avec les légers amandemens propoſés par M. Elliot, & il fut ordonné que l'adreſſe ainſi rédigée, ſeroit préſentée au Roi, par ceux des Membres de la Chambre qui ſont Conſeillers-privés de S. M.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 18 Mars.

Le Comte d'Andlau, premier des quatre Chevaliers héréditaires du S. Empire, Brigadier des Armées du Roi, & Meſtre de Camp, Commandant du Régiment Royal-

Digitized by Google

Lorraine Cavalerie, que le Roi a nommé son Miniſtre Plénipotentiaire à Bruxelles, a eu l'honneur d'être préſenté à S. M. par le Comte de Vergennes, Chef du Conſeil des Finances, Miniſtre & Secrétaire d'Etat ayant le département des affaires étrangères.

Le Roi a accordé les places de Meſtre de Camp en ſecond du Régiment d'Infanterie de Bearn, au Marquis de St-Tropès; du Régiment de Bourbonnois, au Marquis de Monteſquiou; du Régiment de Lyonnois, au Vicomte de Monteſquiou-Marſan; du Régiment de Berry, au Comte de Senlis; du Régiment de Boulonnois, au Comte d'Avaray; celles de Meſtre de Camp, Lieutenant en ſecond du Régiment du Commiſſaire Général de Cavalerie, au Marquis de Contades; du Régiment des Cuiraſſiers, au Comte de Gouy-d'Arcy; du Régiment Royal Cravattes, au Duc de Valentinois; du Régiment Royal-Picardie, au Comte de Beuvron; du Régiment Royal-Dragons, au Comte de Grammont d'Aſtré.

Le 9 de ce mois la Ducheſſe de Charoſt a eu l'honneur d'être préſentée à L. M. & à la Famille Royale par la Ducheſſe de Bethune, & de prendre le tabouret.

De PARIS, le 18 Mars.

LES lettres d'Eſpagne nous apprennent que M. le Comte d'Eſtaing qui avoit paſſé à Madrid, où il s'étoit arrêté en revenant

Digitized by Google

en France, a quitté tout à-coup cette Cour pour retourner à Cadix; on ignore le motif de ce nouveau voyage, à moins qu'il n'aille présider au désarmement de la flotte Espagnole.

Une partie des vaisseaux que nous avons à Cadix, écrit-on de Toulon, doit venir désarmer dans ce port; plusieurs de ceux qui sont en commission dans les différentes parties du monde y reviendront aussi; & voici l'état de ceux qui resteront affectés à ce département. — Vaisseaux de 80 canons. La *Couronne*, le *Triomphant* qui sont actuellement en Amérique. —Vaisseaux de 74, l'*Actif*, l'*Alcide*, le *Censeur*, le *Destin*, le *Dictateur*, le *Guerrier*, le *Puissant*, le *Suffisant*, le *Zodiaque* qui sont à Cadix; la *Bourgogne*, le *Conquérant*, le *Souverain* qui sont en Amérique; le *Centaure*, l'*Heureux* qui sont dans ce port, & le *Mercure* & le *Séduisant* qui y sont en construction. — Vaisseaux de 64; l'*Alexandre*, le *Hardi* qui sont dans l'Inde; l'*Indien*, le *Lyon*, la *Provence*, le *Réfléchi* à Cadix. — Frégates de 40 canons de 18 l.; la *Jeanne*, la *Minerve* qui sont ici; l'*Iris* à Cadix. — Frégates de 32 canons de 12 liv.; l'*Alceste*, la *Friponne*, la *Sérieuse* qui sont ici; la *Vestale*, la *Précieuse* à Cadix; l'*Aurore*, la *Sultane* en Syrie; la *Lutine*, le *Mont-Réal* au Levant; la *Boudeuse* dans l'Archipel.—Frégate de 26 canons de 18 liv. La *Flore* qui est à Tunis; la *Mignone*, la *Pleyade* ici. — Corvettes de 18 canons de 8 liv. La *Badine* qui est à Bonne en Afrique; la *Belette* & la *Poulette* à Cadix; la *Sémillante*, la *Blonde*, la *Brune* ici; la *Coquette* en Amérique; la *Nayade* dans l'Inde. — Corvettes de 18 canons de 6 liv. La *Flèche* ici; la *Sardine* à Cadix. — Corvettes de 16 canons de 4 liv. La *Suzanne* qui est ici. — Nous avons encore dans ce port 3 galiotes à bombes qui sont l'*Etna*, la *Salamandre*, la *Tempête* de 6 canons.

Digitized by Google

Toutes les lettres d'Italie ne sont remplies maintenant que des détails du désastre de Messine, à celles que nous avons déjà donné nous en joindrons une de Turin, qui contient les suivans; elle est du 1 Mars.

» Hier le Courier nous apporta le premier détail du désastre arrivé dans le Royaume des Deux-Siciles. Les lettres de Naples disent que le 5 Février, vers les onze heures du matin, on ressentit dans la Calabre intérieure & dans la Sicile un tremblement, qui avoit sa direction du levant au couchant, il dura environ six minutes dans un mouvement d'ondulation; les secousses furent fréquentes, puisqu'on en compta 32 jusqu'à une heure après-minuit, qu'on éprouva la plus forte; elles continuèrent encore le 6 & le 7, à différentes reprises, la mer en furie cherchoit à rompre les bornes de la nature. Le ciel, par un déluge d'eau, paroissoit concourir à la destruction de ce misérable peuple qui, pendant cet intervalle, dans les plus profondes ténèbres, étoit encore menacé d'être foudroyé tant le tonnerre étoit fréquent. On ignore encore une grande partie des tristes effets de ce phénomène, ce qu'on en sait a été annoncé par le Courier de Calabre, arrivé le 14. La Calabre ultérieure contenoit 375 Villes ou Villages, 310 desquels sont presque détruits. Le Prince Cariati y a perdu 17 fiefs, dans lesquels étoient les Villes de Sommera & Palmi, dont il n'est pas resté pierre sur pierre. Le Prince d'Ischisa, qui étoit dans la Ville de ce nom, aux premières secousses sortit de la Ville & se réfugia dans une chaloupe où il fut submergé quelques instans après & la Ville de fond en comble. Celui d'Ardoré est réduit au seul fief de S.-Georges. La Princesse Genare Grimaldi, qui se trouva à Genare, fut enterrée sous les ruines, & consumée par le feu qui réduisit tout en cendres. Enfin, le Roi, les Seigneurs & les Négocians

Digitized by Google

ont tout perdu. Les soies, l'huile, les grains, le vin, tout est anéanti ; les fortifications ruinées ; la pointe d'Atorre del Farro & la Ville de Pizzo se sont abîmées dans la mer, de même que la si célèbre & ancienne Ville de Reggio, celle de Monte Leone & plusieurs autres considérables : le fleuve Petrarché qui traversoit la Province a disparu, car le Courier le passa à sec. Une frégate du Roi qui étoit à l'ancre à Messine, assure qu'une grande partie de la Ville est ruinée. La Noblesse s'est sauvée en partie sur des chaloupes, mais dénuée de tout. Il s'est ouvert plusieurs abîmes aux environs de Messine, dont un exhale continuellement de la fumée mêlée de soufre. On doute de plus si l'Isle de Lipari existe encore, parce qu'un bâtiment qui étoit à cette hauteur & qui a recueilli plusieurs habitans qui s'enfuyoient dans des bateaux, disent que les secousses y étoient si terribles qu'on croyoit que les quatre élémens alloient se confondre«.

Nous recueillerons encore quelques détails tirés d'une lettre de Naples du 20 Février.

» On n'est pas encore revenu ici de l'effroi & du saisissement que la terrible catastrophe de Messine & de la Calabre a causée, & tous les avis que l'on reçoit des différentes personnes envoyées par le Gouvernement, sont bien propres à nous entretenir dans l'idée que nous avions de cet affreux désastre. Nous n'avons encore de Messine que des nouvelles vagues ; nous savons seulement que le nombre des morts peut monter à environ cinq mille. Mme l'Allement, femme du Consul, a eu le bonheur de se sauver avec ses enfans. M. Brechtel, Consul de Hollande & chargé des affaires de France dans l'absence de M. l'Allement n'a pas été aussi heureux ; il a été enséveli sous les ruines de sa maison avec trois domestiques. En Calabre le Prince de Silla s'est noyé, en voulant se sauver d'entre les ruines de son château qui s'écroula avec le Village. Un petit bourg

Digitized by Google

appellé Pirobal, situé sur le haut d'une montagne au bord de la mer, a coulé tout entier dans les flots avec une grande partie du rocher. Le Prince Cariati y a perdu dix-sept fiefs avec château, villages. Le Duc de Monteleone, villages, châteaux & trois villes. Le Prince de la Vocella a perdu les siens, ainsi que le Duc de l'Infantado sa jolie ville de Melito. Le château de Belmonté est tout ouvert & une grande partie s'est écroulée avec le village. Enfin, les Villes de Reggio, de Silla, de Bagarara, Crotone, sont presqu'entièrement détruites. Le Roi a envoyé à Messine des chébecs & une frégate chargés de vivres, d'habillemens, de médicamens, &c. & cinquante mille onces [750,000 liv.]. Le Prince de Calvasousla commande ce détachement, le Roi a prié aussi tous les Barons d'aller eux-mêmes dans leurs terres pour encourager & secourir leurs vassaux, le Maréchal Pignatelly les a précédés avec 100,000 ducats destinés à soulager le pauvre peuple. Nous attendons & nous craignons de voir les Courriers qui doivent nous rendre compte des détails ultérieurs de cet horrible évènement «.

Par des avis postérieurs, on a appris que ces désastres avoient été fort exagérés : les détails que l'on reçoit de par-tout, diminuent le nombre des morts, qui est infiniment au-dessous de celui auquel les premiers rapports grossis par l'effroi l'avoient porté.

Nous avons parlé de l'attentat horrible commis pendant le carnaval dernier à Marseille. Une lettre que nous venons de recevoir en offre un récit plus circonstancié que nous placerons ici.

» Les principaux citoyens de cette ville avoient formé un pique-nique dans la guinguette du sieur Constant, vers la porte de Noailles : toute la noblesse & la haute bourgeoisie s'y assembloient le soir

Digitized by Google

deux fois par ſemaine : on y danſoit, on y ſoupoit & y jouoit enſuite une partie de la nuit. Le ſamedi 22 Février, Mde. de Bras, femme jeune, jolie & irréprochable dans ſes mœurs, ſortit de cette aſſemblée, entre deux & trois heures du matin. Lorſqu'elle fut à ſa porte, & tandis que ſes porteurs tiroient les bâtons de ſa chaiſe pour la faire ſortir, un homme maſqué & enveloppé d'un grand manteau, s'approcha par derriere, appuya ſon bras gauche ſur le porteur qui s'étoit baiſſé, & de la droite, il tira en plongeant un coup de piſtolet ou plutôt de tromblon, & ſe retira tranquillement. Les porteurs crurent d'abord que c'étoit une plaiſanterie de Carnaval, & qu'on avoit voulu ſeulement faire peur à cette dame ; ils frapperent à la porte, & comme Mde. de Bras ne faiſoit aucun mouvement, ils crurent qu'elle ſe trouvoit mal de la frayeur que le bruit pouvoit lui avoir cauſé. On la monta dans ſa Chambre, & comme on s'efforçoit en vain de la faire revenir, on manda un Chirurgien qui la trouva morte. Il n'y avoit aucune trace de ſang ; on la déshabilla, & en la retournant ſur le dos on apperçut un trou derriere le col, & d'autres plus bas, qui alloient en plongeant, ſans aucune marque ſanguinolente ; on fit l'ouverture du cadavre & on trouva ſept balles dans le corps, dont quelques unes étoient mâchées. Ce terrible évènement fit beaucoup de bruit dans la matinée ; on ne pouvoit concevoir l'auteur & la cauſe de cet infâme aſſaſſinat. Les ſoupçons publics ſe portèrent enfin ſur le Commandeur de Franc *** (Commandeur, non de Malthe, mais d'un Ordre d'Italie) qui étoit en même tems ſon beau-pere & beau-frere. La Juſtice ayant apparemment acquis des preuves contre lui, le décréta de priſe de corps, & fit inveſtir ſa maiſon à quatre heures du matin. Un homme déguiſé frappa rudement à la porte, ſous prétexte d'avoir une lettre preſſée à lui remettre. Une ſervante, après bien des diffi-

Digitized by Google

cultés, ouvrir. Le Commandant de la Maréchaussée entra dans l'instant avec tous les Grenadiers; mit une sentinelle à la porte de la chambre de chaque domestique, & entra dans celle du maître qu'on trouva levé & habillé; il l'arrêta: le Lieutenant-Criminel qui étoit dans le voisinage, arriva sur-le-champ avec ses Officiers; on fouilla dans l'appartement, & l'on trouva dans un cabinet un petit fusil à deux coups ou espece de double tromblon. Interrogé sur cette arme, il parut pâlir; on dressa procès-verbal de tout, & on conduisit l'accusé escorté par cinquante grenadiers. Il avoit demandé sa malle qu'on eut l'imprudence de lui faire remettre sans la visiter; dans cette malle étoit son nécessaire, ou il y avoit deux rasoirs. Lorsqu'il s'est trouvé seul, il s'est mis sur son lit & s'est coupé la gorge avec ses deux rasoirs: le premier avoit rencontré les os de la mâchoire, il s'étoit ébréché, & il avoit eu la force de prendre le second pour s'achever; on lui a fait son procès, comme suicide, à être traîné sur la claie, pendu par les pieds, & jetté à la voierie. On a hier arrêté son fils, ancien Officier dans le régiment de *** aux environs d'Aix, il a été mis au cachot, & aujourd'hui on l'a transféré à Marseille, escorté de deux brigades de Maréchaussée & de cinquante grenadiers. L'on souhaite qu'il ne soit pas complice de ce crime. Voici sur quoi portoient les premiers soupçons du public. La mere de Mde. de Bras étoit une riche veuve en Amérique, elle devint amoureuse de M. de Franc***, Chevalier de Saint-Louis, qui étoit alors dans les Colonies, & l'épousa: elle n'avoit qu'une fille unique envoyée en France dès l'enfance, à qui tous les biens appartenoient; le mari proposa à sa femme de marier cette fille à un de ses freres: cette union eut lieu, quoique cette fille n'eût pas encore douze ans; elle resta dans le Couvent jusqu'à ce qu'elle fût nubile. M. de Franc*** & sa femme ont dissipé la plus grande partie de la succession, & après la mort de sa mere; madame de Bras étoit sur le

Digitized by Google

point de demander compte à son beau-pere, en même tems son beau-frere, de ce qui devoit lui appartenir, & ce procès alloit bientôt commencer.

Le Gouvernement vient de faire imprimer un mémoire très-intéressant sur la maladie qui a attaqué en différens tems les femmes en couche à l'Hôtel-Dieu de Paris. Son objet est de faire connoître une méthode aussi simple que sûre, dûe à feu M. Doulcet, & employée avec un succès constant à l'Hôtel-Dieu contre cette maladie affreuse qui s'y est montrée à différentes époques, & qui toujours a paru y régner épidémiquement.

» La description de cette terrible maladie fait mieux sentir l'importance du service rendu à l'humanité souffrante, par un *Citoyen modeste & vertueux, qu'une mort prématurée*, comme s'exprime le Rapport de la Faculté de Médecine, *vient d'enlever aux justes témoignages de la reconnoissance publique.* Il n'eut pas découvert la méthode dont il s'agit, qu'il la fit pratiquer jour & nuit, à l'Hôtel Dieu; » & en quatre mois, pendant lesquels l'épidémie régna avec fureur, près de 200 femmes furent rendues à la vie : cinq ou six seulement, qui toutes avoient refusé de prendre le remède, furent les victimes de leur obstination «. *Voilà*, disent les Commissaires qui ont signé le Rapport, *un de ces phénomènes rares qui font époque en Médecine.* Le Traitement indiqué par M. *Doulcet* » consiste à saisir le moment de l'invasion; à donner alors, sans perdre un instant, quinze grains d'ipécacuanha en deux doses, à une heure & demie d'intervalle; à réitérer le lendemain, soit que les symptômes soient diminués, ou qu'ils persistent dans la même intensité; & s'ils conti-

Digitized by Google

nuent encore, à répéter l'usage du même remède jusqu'à trois & quatre fois, suivant leur opiniâtreté. Dans les intervalles, on soutient l'effet de l'ipécacuanha par une potion, composée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de syrop de guimauve & de deux grains de kermès minéral. La boisson ordinaire consiste dans une simple eau de graine de lin ou de scorsonere, édulcorée avec le syrop de guimauve; & vers le septième ou le huitième jour de la maladie, on fait prendre aux malades une douce purgation, que l'on réitère trois ou quatre fois, selon que le cas l'exige «. Après avoir consigné ici cette méthode, nous invitons à lire l'ouvrage où la maladie est décrite. On y verra qu'elle n'est ni nouvelle, ni particulière à l'Hôtel-Dieu : » qu'il étoit par conséquent d'autant plus avantageux d'en publier la description, qu'au moyen du détail exact de ses symptômes, que la Faculté donne dans son Mémoire, elle ne sera plus méconnue, & qu'enfin le traitement qui lui est propre étant rendu public, on aura la satisfaction de sauver la vie à des femmes vouées auparavant à une mort certaine «.

Parmi les entreprises dont l'importance est égale à l'intérêt, le Public a dû distinguer la nouvelle édition des Œuvres de Plutarque, traduites par Amyot, en 24 vol. in-8°. ornés de figures en taille-douce, dont nous avons annoncé la souscription. Elle sera sur papier fin d'Angoulême, & on en tirera quelques exemplaires in-8°. sur papier de Hollande, & un in-4°. sur papier d'Annonay & sur papier velin. L'Editeur a fait faire des essais de chaque format & de chaque papier; les amateurs & les curieux peuvent les voir chez lui tous

Digitized by Google

les jours & à toute heure. Nous les avons eu sous les yeux, & nous ne pouvons que joindre nos éloges à ceux que le Public ne manquera pas de donner à la beauté, au soin & à l'élégance qui caractériseront cette nouvelle édition; elle est digne des presses de M. Pierres (1).

La seconde livraison des Estampes destinées aux Œuvres de M. de Voltaire, vient de paroître; la première contient les gravures de la Henriade, celles que nous avons sous les yeux sont également au nombre de 10; les 8 premières sont pour le théâtre, elles sont toutes des tableaux dans ce grand genre. La reconnoissance de Jocaste & d'Œdipe est le sujet de la première; l'horreur & l'effroi sont peints sur les figures principales, avec une énergie qui passe dans l'ame du Spectateur. Hérode assassin des parens de Marianne, son persécuteur comme celui de sa famille, & lui demandant sa tendresse, est le sujet de la seconde. La troisième présente Brutus, suppliant les Dieux de pardonner à Rome le délai qu'elle a apporté à condamner Tarquin. La quatrième, Lusignan au milieu de ses enfans, qu'il vient de reconnoître, & exprimant sa reconnoissance envers Dieu, qui lui rend Zaïre, & son doute sur la religion qu'elle professe. Toutes ces figures ont un caractère bien prononcé; Zaïre seule cache son visage & son trouble. La cinquième offre Zamore, réclamant les sermens & la foi d'Alzire, évanouie entre les bras d'une de ses femmes. Dans la sixième, An-

(1) La souscription sera fermée à la fin de ce mois pour Paris, & à la fin du mois prochain pour la Province & pour l'étranger. Elle est de 132 liv., dont on paye 27 en souscrivant & pareille somme en recevant chaque livraison pour les exemplaires en papier fin d'Angoulême. — De 264 dont on paye en souscrivant 54 pour le papier de Hollande. — De 576 pour l'exemplaire in-4°., papier d'Annonay, & dont on paye 144 liv. en souscrivant.

Digitized by Google

toine montre au Peuple Romain les Restes de César. En voyant cette Estampe on désireroit que les Comédiens qui représentent cette Pièce, essayassent d'imiter le Peintre habile qui a rendu ce tableau. La septième est de l'effet le plus agréable, & qui contraste avec les précédentes; elle est destinée à être placée au-devant de la Comédie de l'Indiscret. La huitième offre la Baronne irritée des graces de Nanine, & s'empressant de lui dire: *Gardez-vous, je vous prie, d'imaginer que vous soyez jolie.* Les deux dernières Estampes sont, l'une pour le pauvre Diable, & l'autre pour l'Ingénu; & toutes répondent aux talens supérieurs de M. Moreau le jeune, qui les a dessinées, & qui a présidé à la gravure faite par les meilleurs Artistes (1).

» Le Musée de Paris a tenu le 6 de ce mois, à l'occasion de la paix, une séance publique. M. le Docteur Franklin, membre du Musée, s'y est rendu à 5 heures: dès qu'il a paru, le public lui a témoigné sa satisfaction par des applaudissemens redoublés. M. de Cailhava, Président en exercice, a fait l'ouverture de la séance par un Discours analogue à la circonstance. M. Trincano a lu un Discours sur l'état de paix considéré relativement au bonheur & à la force des Nations. M. de Pastoret, un Parallèle raisonné de la législation des Francs & de celle des Germains. M. l'Abbé de Cournand, Secrétaire du Musée, un Discours en vers sur la protection que les Princes & les Grands doivent aux Arts, aux Lettres & aux Sciences. M. l'Abbé Guyot, un Essai sur les avantages des jeux & exercices publics, considérés dans leur rapport avec la constitution des Etats. M. l'Abbé Cordier de Saint-Firmin, une Epitre en vers à un Magistrat, composée par M. de la Louptiere, correspondant du Musée. M. du Carla,

(1) Ces Estampes précieuses se trouvent chez M. Moreau, Dessinateur & Graveur du Roi & de son Cabinet, rue du Coq St-Honoré.

Digitized by Google

Vice Président de la Société, un Discours sur la révolution présente de l'Amérique. M. de Pastoret, une Epître en vers sur les Soupers de Paris, par M. de Lanfier, correspondant du Musée. M. l'Abbé Brisard, une Allégorie ingénieuse où il a rapproché les faits les plus intéressans pour la Nation, sous le titre de fragment de Xénophon, trouvé par un Anglois dans les ruines de Palmyre. M. Vieilh, des Stances de M. Berenger, correspondant d'Orléans, avec ce titre : le Sage bienfaisant. M. Pons de Verdun, différens Contes en vers. M. l'Abbé le Monnier, deux Fables, l'une intitulée le Ruisseau, l'autre le Cheval blessé. M. Court de Gebelin, Président honoraire perpétuel, 3 morceaux extraits d'un ouvrage en vers, qui a pour titre : l'Aigle Voyageur. M. de Piis, un fragment de son Poëme sur l'harmonie imitative. — La variété, le goût & le choix des morceaux qui ont été lus, les éloges du Roi, ceux des personnes distinguées qui ont concouru aux succès de la guerre & à la conclusion de la paix, ont excité la plus vive sensation dans l'assemblée qui étoit très-nombreuse & très-brillante. Le Buste du Docteur Francklin, donné au Musée par M. Houdon, a été présenté au public. Sa ressemblance parfaite, dont on étoit en état de juger dans le moment même, a valu à cet habile Artiste les applaudissemens les plus mérités. On a lu des vers de M. Vieilh, composés pour être mis au bas de ce Buste. Le concert a été brillant par le nombre & le mérite des excellens Artistes qui ont concouru à le former, par l'intelligence qui a régné entr'eux, & par l'enthousiasme avec lequel ils se sont prêtés aux vues du Musée de Paris, d'une manière aussi honorable pour eux que satisfaisante pour le public. Ils ont fait l'ouverture du Concert par une superbe symphonie de Gossec. M. l'Abbé Gontier a chanté un morceau de Prose cadencée, mise en musique par M. Navogil l'aîné. MM. de la musique de M. le Comte d'Albaret ont chanté le Sommeil d'Athys, avec des paroles

Digitized by Google

de M. Garnier, membre du Musée, relatives à la paix, & une Chanson en quatuor sur la paix & sur l'air de Malborough, paroles du même Auteur. Mademoiselle Ponti a exécuté avec M. Neveu un duo à quatre mains sur le piano forté. Elle a exécuté ensuite une sonate de sa composition. M. Cousineau, Luthier de la Reine, a exécuté sur la harpe une sonate de M. Cardonnet. M Adrien a chanté une scène Italienne, qui a été fort applaudie. Le concert a fini par une symphonie de la composition de M. Bach &c.

Le Dépôt général des mèches économiques du Sieur Léger que nous avons annoncées, est à Paris rue & Hôtel Serpente.

C'est au sieur Buisson, Directeur de ce dépôt audit Hôtel, & seul chargé de la distribution pour les Provinces & les Pays étrangers, qu'il faut adresser les lettres & l'argent francs de port. Il expédiera avec célérité les demandes qui lui seront faites, par les diligences & autres voitures, dans des boîtes faites exprès, qui peuvent en contenir plusieurs douzaines; le prix de la douzaine de mèches marquées n°. 1, qui consument un quarteron d'huile dans 20 heures, est de 30 sols; la douzaine marquée n°. 2, en consume la même quantité en 18 heures, & coûte 36 sols; celle n°. 3, qui consume autant d'huile en 12 à 13 heures, coûte 2 liv.; les mèches rondes ou de nuit en 22 ou 24 heures, coûtent 24 sols. Le prix de la boîte qui les contient est de 10 sols, qu'on paie à part (1).

(2) On trouve à la même adresse un Ouvrage qui peut piquer la curiosité, & dont le titre indique l'objet. Bibliothèque Phisico-économique instructive & amusante, recueillie en 1782, contenant des Mémoires & Observations-pratiques sur l'économie rustique, sur les nouvelles découvertes les plus intéressantes; la Description des nouvelles machines inventées pour la perfection des Arts utiles, agréables, &c. nombre de recettes, pratiques & procédés découverts en 1782, sur les maladies des hommes & des animaux, sur l'économie

Digitized by Google

Le Public qui a vu avec plaisir le *Savetier & le Financier*, Opéra comique de M. Rigel, apprendra avec plaisir que ce célèbre Compositeur vient d'en arranger l'ouverture pour le forté-piano avec accompagnement d'un violon, ainsi qu'un recueil d'airs choisis du même Opéra. Il se peut que ces mêmes morceaux qui sont très agréables, engagent d'autres Musiciens à les arranger pour le clavecin ; mais le Public éclairé préférera toujours le travail fait par l'Artiste habile qui les a composés (1).

Pierre Lautrel, ayant servi dix-sept ans sous le règne de Louis-le Grand, blessé au fort d'Escarpe au siége de Lille en 1708 & retiré en 1711, est mort en la paroisse du Menil-Oury, Diocèse de Lisieux, dans la 103e. année de son âge, le 26 Décembre dernier. M. Noël Dupendant, Curé du même lieu, y est mort le 15 Février dernier, âgé de 107 ans, ayant continué de remplir ses fonctions jusqu'à 104 ans.

Edme-François Marcel d'Allonville, Sire de Fuligny, Baron d'Oisonville & de Vertoin, ancien Officier au régiment des Gardes-Françoises, est mort dans son Châ-

---

domestique, & en général sur tous les objets d'agrément & d'utilité dans la vie, avec des planches en taille-douce ; prix 3 liv. relié & 2 liv. 10 sols broché, franc de port par la poste.

(1) L'ouverture du Savetier & du Financier coûte 2 liv., in-8°., & le recueil d'airs choisis du même opéra 4 liv. 4 sols, ce dernier forme l'Œuvre quinzième de M. Rigel, l'un & l'autre se trouvent chez lui, rue neuve St-Roch, la deuxième porte cochère à gauche par la rue neuve des Petits-Champs.

Digitized by Google

teau de Fuligny en Champagne, le 3 Mars, dans la 89e. année de son âge.

François-Joseph Charles de Kergu, Prêtre, né au Château du Plessis-Trin, Diocèse de Dol, le premier Novembre 1713, est mort à Rennes le 14 Février 1783, à l'Hôtel des Gentilshommes, dont il étoit Supérieur principal, & dont il est regardé à juste titre comme premier Instituteur, ainsi que de l'Hôtel des Demoiselles. Ces deux établissemens d'éducation gratuite pour la pauvre Noblesse, auxquels il a consacré sa vie entière, lui doivent leur existence. Son zèle avoit excité la bienfaisance des Etats de Bretagne, celle d'un grand nombre de particuliers de la province, & a mérité l'approbation du Gouverneur. Les Bureaux d'Administration des deux Hôtels, ont arrêté de faire célébrer pour l'Abbé de Kergu, un Service solemnel, & ont prié l'Abbé de Boisbilly, Vicaire-Général du Diocèse de Rennes, & ancien Commissaire des Etats de Bretagne, d'y prononcer l'éloge funèbre de ce Prêtre-citoyen.

De BRUXELLES, *le 18 Mars.*

Les lettres de Portugal portent que la Reine a résolu d'accorder dans ses Etats la liberté de la navigation aux sujets des Etats-Unis de l'Amérique, & que le decret royal à ce sujet ne tardera pas à être publié. Les droits qui se lèvent sur les effets étrangers qui entrent en Portugal pour être transportés directement à Goa, ainsi que sur ceux

Digitized by Google

qui reviennent de cette ville de l'Inde en Europe, ont été suspendus. Ils seront ensuite réduits à 4 pour 100, ce qui ne peut que faire fleurir davantage le commerce de ce Royaume.

Les lettres de Hollande n'annoncent point encore l'arrangement de la République avec l'Angleterre; on s'y flatte toujours qu'avec la médiation de la France cet accommodement ne tardera pas, & que les Provinces-Unies seront remises dans la position où elles se trouvoient, eu égard à leurs territoires & à leurs possessions au commencement des hostilités. On dit que la Cour de Londres consent à la restitution de Négapatnam & de Trinquemale, & que la République de son côté renonce aux indemnités qu'elle demandoit.

» La grande affaire des services *féodaux* que les Sénéchaux des districts de la Province d'Over-Yssel exigeoient, quoiqu'ils eussent été supprimés *dans le* siècle dernier, & que l'on a voulu abolir de nouveau est enfin terminée. On connoît les désagrémens & les persécutions qu'elle a occasionnés à M. le Baron Van-der Capellen du Pol, qui a été rétabli dans ses droits au moment même où les servitudes ont été anéanties. Comme il en résulte une perte pour les Baillifs, on a délibéré sur les moyens de les en dédommager; & l'Assemblée a nommé des Commissaires pour examiner ce qui seroit convenable, & en rendre compte au Corps Equestre & aux Villes de la Province. Cette Assemblée a pris aussi la résolution suivante au sujet de l'affaire des vaisseaux qui eurent ordre l'année dernière de se rendre à Brest. — Le Corps Equestre & les Villes adoptant

Digitized by Google

à cet égard la résolution des Etats de Hollande & de Westfrise, pensent qu'il faudroit que L. H. P. nommassent une Commission chargée d'examiner sans délai, si la disette du nécessaire prétextée par les Officiers commandés pour cette expédition a eu lieu, & combien les Colléges d'Amirautés peuvent y être impliqués ; afin que dans le cas où il consteroit par le rapport de cette Commission, que ces Colléges ne se trouvent ni *in morâ*, ni *in culpâ*, il puisse être pris des dispositions à cet égard, & procédé à la recherche des Officiers ou de ceux qui peuvent s'en être mêlés, sans l'intervention d'aucun examen préalable «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du* 8 *Mars.*

L'arrangement pour la nouvelle Administration n'est point encore terminé ; tout ce que l'on sait, c'est que si cette affaire n'est pas finie d'ici au 10, le Parlement la prendra en considération. Il n'y a qu'une voix sur le compte du Lord North, pour la manière honnête & loyale, dont il s'est conduit pendant tout le cours de cette négociation.

L'octroi d'une Pension de 2681 liv. par an, au Lord Thurlow, a passé au grand Sceau le 5 de ce mois. Ladite Pension aura lieu jusqu'à ce que la place (Tellership) qui lui est destinée à l'Echiquier soit vacante, époque à laquelle ce Lord, étant mis en possession de ladite place, la Pension cessera d'avoir lieu.

Le 6 le Lord Howe a présidé au Bureau de l'Amirauté, où il a été ordonné de mettre en ordinaire, un plus grand nombre de vaisseaux.

Tous les vaisseaux de l'Inde actuellement à Portsmouth, partiront ensemble pour leurs destinations respectives vers la fin de ce mois, époque à laquelle ils ne courront plus aucun risque, d'être pris par l'ennemi.

Huit bâtimens, destinés pour la Chine, sont en route pour les rades de Cowes & d'Yarmouth.

Digitized by Google

Plusieurs vaisseaux destinés pour les Isles, ayant reçu des passeports de France, d'Espagne & d'Amérique, sont partis de Torbay sans convoi.

On a reçu le 6 des dépêches de Gibraltar, en date du 20 Février; il y étoit arrivé de Livourne quatre bâtimens Italiens avec de riches cargaisons. Ces bâtimens, chargés pour Londres, ne devoient faire qu'une courte relâche dans ce Port.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE (1).

PARLEMENT DE PARIS. — *Fonctions des Avocats & Procureurs de la Sénéchaussée de Moulins.* —— Vu par la Cour la Requête présentée par le Procureur-Général du Roi, contenant qu'il est informé que les Procureurs de la Sénéchaussée de Moulins font journellement des écritures du ministère des Avocats, & entreprennent de traiter des questions de Droit & de Coutume; & comme il est important de pourvoir à ce que les fonctions des Procureurs soient réduites dans les bornes qui leur sont prescrites par les règlemens, &c. — La Cour ordonne que les Arrêts de règlemens dont il s'agit, seront exécutés selon leur forme & teneur; en conséquence maintient & garde les Avocats de la Sénéchaussée de Moulins dans le droit de plaider seuls & privativement les causes d'appel ou celles en matière de droit & de coutume; comme aussi de faire les griefs, causes d'appel, avertissemens dans les affaires appointées en droit, réponses, contredits, salvations, & les autres écritures de leur ministère: fait défenses aux Procureurs de ladite Sénéchaussée de plus faire aucunes écritures du ministère des Avocats, même par Requête; ordonne que les écritures du ministère des Avocats n'entreront point en taxe, si elles ne sont faites & signées par un Avocat du nombre de ceux qui seront

(1) On souscrit en tout tems pour ce Journal, du prix de 25 liv., chez M. Mars, Avocat, rue & hôtel Serpente.

Digitized by Google

inscrits sur le tableau ; ordonne que les Avocats ne pourront signer des écritures qu'ils n'auront pas faites, ni traiter de leurs honoraires avec les Procureurs, à peine contre les Avocats qui en seront convaincus, d'être rayés du tableau ; & contre les Procureurs, d'interdiction pendant six mois, pour la première fois, & pour la seconde fois d'interdiction pour toujours ; ordonne que le présent Arrêt sera lu & publié, l'Audience tenante de la Sénéchaussée de Moulins, & inscrit sur les registres dudit Siége, & signifié aux Procureurs, à ce qu'ils aient à s'y conformer. Fait en parlement le 6 Septembre 1782.

PARLEMENT DE ROUEN. — *Curé admis à prouver, vis-à-vis du gros Décimateur, sa possession sur les menues & vertes dîmes.* — La question s'est élevée entre les Doyen & Chapitre de la collégiale de Mortain, & le Curé de Notre-Dame de Tinchebrai. — Par une charte de 1082, les Comtes de Mortain ont fondé dans la ville de ce nom, une Collégiale composée de seize prébendes : ils ont attaché les fonctions de Théologal ou Prébendier de Goron, & lui ont donné pour revenus, la dîme de la Lande pourrie : *decimam tolius Landæ putridæ.* — En 1746, la Théologale a été supprimée & réunie à la manse du Chapitre ; ainsi la Collégiale est maintenant au droit du Théologal. — La Lande pourrie paroît être une forêt défrichée. Son terrein est partagé entre quinze à seize paroisses qui l'avoisinent : Notre-Dame de Tinchebrai est du nombre. Cependant les Chanoines de Mortain, auxquels on ne conteste point la dîme des gros grains, qui leur a été probablement accordée dans l'origine, à titre d'indemnité, ont disputé au Curé de Tinchebrai toutes les menues & vertes dîmes, & lui ont offert l'honoraire de sa desserte en argent. — Sentence du Bailli de Mortain, du 22 Juin 1775, qui avant faire droit, appointe le Curé à la preuve par lui demandée. — Appel de la part des Chanoines. — Arrêt confirmatif le 12 Février 1783.

Digitized by Google

PARLEMENT DE BRETAGNE. — *Pension ne peut être retenue sur des bénéfices résignés ; en quel cas.* — Vu par la Cour, la requête de — La Cour faisant droit sur les conclusions du Procureur-Général du Roi, fait défenses à tous titulaires de cures, prébendes & autres bénéfices incompatibles de retenir pension sur celui des bénéfices qui sera par eux résigné pour garder l'autre, & à tous Notaires de rapporter en pareil cas la réserve de pension, à peine de nullité, & d'être procédé extraordinairement contre eux ; fait pareilles défenses aux titulaires des cures ou de prébendes, qui les auront résignés avec pension, & qui ont été ou seront pourvus dans la suite d'une autre cure ou prébende, d'exiger les arrérages de ladite pension par eux réservée sur le premier bénéfice qu'ils possedoient ; ordonne que le présent Arrêt sera imprimé, lû & affiché par-tout où besoin sera.... afin que personne n'en ignore. Fait en parlement à Rennes, ce 14 Août 1781. *Signé* TRUBLET.

BAILLIAGE DE MIRECOUR. —— *Contestation relative à la succession d'un Hermite.* — Léopold Petit-Jean dit frere Valbert, Hermite de l'Institut de Saint Antoine & de Saint Jean-Baptiste, habitué depuis long-tems de Sainte-Menne, s'est noyé le premier Février dernier dans un ruisseau voisin de sa retraite. —— Les parens de cet Hermite ont requis le Juge du Chapitre de Pouffay, Seigneur du territoire où l'hermitage est situé, d'apposer les scellés sur les effets délaissés par le frere Valbert, qui avoit la réputation de faire un commerce assez considérable en souliers & en miel. Le Juge seigneurial a déféré à cette requête ; mais les scellés ont été croisés par les Officiers du Bailliage pour la conservation des droits de l'Institut & le maintien de la juridiction des Officiers royaux. — Les Supérieurs visiteurs des Hermites ont demandé la levée des scellés. — Le Bailliage a fait défenses aux parties de se pourvoir ailleurs que pardevant lui en premiere instance. — En

Digitized by Google

conséquence, les parens du frere Valbert ont fait assigner l'Institut au Bailliage de Mirecour, & ont demandé un Commissaire de ce Siége pour procéder à l'inventaire des effets de la succession par eux prétendue. — Les Hermites ont soutenu qu'on ne pouvoit pas faire d'inventaire dans leurs hermitages. — Et le 15 Février 1783, sur les conclusions de M. l'Avocat du Roi, le Baillage de Mirecour a ordonné qu'il seroit procédé pardevant M. Gaillard, commis à l'inventaire des titres de famille, papiers & contrats, ainsi que des effets de trafic & commerce seulement, laissés par le frere Valbert, avec cet e modification remarquable, que l'on ne pourroit comprendre dans cet inventaire les habits, meubles, outils, livres & effets servans à l'hermitage, & qui ont été dès ce moment abandonnés à l'Institut.

PARLEMENT DE TOULOUSE. — *Gâteau des Rois*, (Cause extraite du Journal (1) des Causes célèbres). — L'usage de faire les Rois, ou une fête équivalente, est très-ancien. Il se pratiquoit chez les Juifs, les Grecs & les Romains. Nous nous en tiendrons-là sur son origine, afin qu'on ne nous accuse pas de remonter jusqu'au déluge, sur un point d'histoire peu intéressant en lui-même, quoiqu'après tout, il soit assez intéressant pour l'homme accablé de maux & de peines, de les oublier quelquefois, & de réparer ses forces morales dans la joie d'un festin où règnent la gaieté & l'amitié; & pour la société, de conserver ces jours de concorde & de sensibilité, où les familles se rassemblent à la table de leurs chefs, resserrent entr'elles les liens de la nature & du cœur, & éteignent souvent, dans la bonne hu-

(1) On souscrit pour ce Journal, qui a le succès le plus mérité, chez M. des Essarts, Avocat, rue Dauphine, Hôtel de Mouy, qui nous a lui-même fourni l'extrait de cette cause, & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins. Le prix de l'abonnement est de 18 liv. pour Paris & de 24 liv. pour la Province.

Digitized by Google

meur de la fête & l'effusion des sentimens doux, d'anciennes injures, des haines fatales. Mais comment faire les Rois sans un gâteau, sans ce gâteau si cher à l'enfance, & même aux âges plus heureux, & qui cache dans son sein, la fève précieuse qui doit couronner un des convives; qui fait naître dès le prélude du festin, cette humeur vive & gaie qu'on n'attend dans les autres gales, que des vapeurs du dîner & de la mousse pétillante du vin d'Aï? Si le père de famille n'offre point le gâteau des Rois à la table où il réunit ses enfans; si le boulanger malin, ou sans mémoire, n'a construit qu'un gâteau vulgaire, sans la fève royale qui le distingue, plus de joie, & le festin n'est plus qu'un dîner. Il n'y a que le boulanger qui le donne qui voit le gâteau sans joie, ou même avec chagrin, s'il est avide, comme un retranchement annuel sur ses bénéfices. Il est des villes où son présent est entièrement libre: il en est d'autres où le tems & l'usage lui en ont fait un devoir. — A Toulouse, les boulangers ont coutume de donner le gâteau des Rois à leurs pratiques, & le jour même de cette fête. L'année dernière ne fut pas heureuse en récolte pour cette province: la cherté, la disette des grains, dont le prix cependant se partage entre les consommateurs autant qu'entre les fabriquans du pain, les fit dispenser de leur présent ordinaire, sans tirer à conséquence pour l'avenir. Les Boulangers, bien plus satisfaits de l'exception que de la règle, oublièrent la restriction mise à la grace par les Magistrats Municipaux, & voulurent commencer à cette époque un nouvel usage destructif du premier. Ils refusèrent net le gâteau de cette année. Les Capitouls instruits de ce refus, appaisèrent la plainte universelle par une Ordonnance du 31 Décembre 1782, qui enjoignit aux Boulangers ingrats, de donner le gâteau des Rois suivant l'usage. Cette Ordonnance vient d'être confirmée par un Arrêt qui a été rendu sur les conclusions de M. l'Avocat-Général Resseguier.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De SMYRNE, le 15 Février.

QUOIQUE l'on dise depuis quelque tems des dispositions pacifiques du Divan, relativement aux différends survenus entre la Russie & la Porte, & que l'on ait lieu de se flatter qu'il n'y aura aucune rupture, il est arrivé ici des ordres pour faire lever 300 matelots, qui partiront sur-le-champ pour Constantinople. On dit que tous les chantiers de cette Capitale sont actuellement remplis d'Ouvriers occupés à remettre tous les vaisseaux en état. Les ordres expédiés ici pour enrôler des matelots ont été envoyés également dans différens ports de cet Empire, & les Bachas sont expressément chargés de veiller à ce qu'ils soient promptement exécutés.

Il est entré avant-hier dans ce port un navire Danois nommé *la Ville d'Altona*, Capitaine Hans-Hull; il vient de Rotterdam.

Digitized by Google

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 26 Février.

LE Roi, dont les vues bienfaisantes ont pour objet spécial l'augmentation du commerce national, vient d'encourager par des avances considérables la pêche de la baleine au détroit de Davis, & la construction de plusieurs vaisseaux marchands dans les différens chantiers du Royaume. Le canal creusé dans le Duché de Holstein pour joindre la Baltique à la mer d'Occident avance, & on croit qu'il sera navigable au commencement de l'année prochaine.

La Compagnie d'Assurances de cette Ville a tenu dernièrement une Assemblée générale, dans laquelle elle a fixé à 80 écus le bénéfice de chaque action; le lendemain il en a été vendu plusieurs à raison de 610 écus chacune.

On écrit de Moss en Norwège, que le 20 du mois dernier le navire les *Trois-Frères* a été réduit en cendres avec toute sa cargaison, qui consistoit en bois de construction.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 26 Février.

ON a beaucoup parlé de l'érection d'une Compagnie Economique nationale; ce projet avantageux à la Nation va être réalisé; & voici le plan & l'objet de cette institution.

Digitized by Google

» La Compagnie Economique Nationale aura son Président, son Administrateur & son Caissier ; il y aura pour les fonds une chancellerie particulière, pourvue des Officiers nécessaires. Ces fonds seront principalement employés à fournir le pays de sel, à découvrir les métaux & les minéraux qu'exige la fabrication des monnoies. On tâchera encore d'établir une banque publique qui prêtera de l'argent dans le besoin aux particuliers, avec des intérêts convenables. La Compagnie s'occupera des manufactures du Royaume, & sur-tout d'y introduire les plus indispensables. Elle formera des magasins publics dans les Provinces. En faisant des recherches sur les causes de dépopulation dans ce Royaume, elle cherchera les moyens d'y remédier. En s'occupant de l'augmentation des revenus de l'Etat & de ceux du Roi, elle exclura tout ce qui tendroit à l'accroissement des impôts, à l'introduction des monopoles, & à tout autre établissement pernicieux «.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 8 Mars.

L'ARCHIDUC-MAXIMILIEN ne quittera l'Italie qu'au mois de Juin prochain ; on ne croit pas qu'il revienne sur-le-champ dans cette Capitale. Le bruit général est qu'il pourra passer en France & dans les Pays-Bas pour y voir ses augustes Sœurs ; alors il reviendroit par Cologne, Munster & Mergentheim.

En conséquence d'un ordre de l'Empereur, on ne célébrera plus à l'avenir qu'une Messe à la fois dans chaque Eglise & toujours au même Autel. Le but de cette innovation est de déraciner l'idée des petites dé-

Digitized by Google

votions particulières & des Autels privilégiés. Cependant sur les représentations de l'Archevêque, on excepte de ce règlement l'Eglise de S. Etienne, où l'on pourra dire 3 Messes en même-tems, parce que cette Eglise est construite & divisée, de manière à représenter trois Eglises distinctes.

L'Ambassadeur, beau-frère du Roi de Maroc, est de moyenne taille, & âgé de 51 ans; d'un caractère doux & affable. Il ne parle qu'Arabe & les différens idiomes de son Pays, & des Etats circonvoisins. Sa peau est très-noire, mais il a les traits du visage très-réguliers; son menton est entouré d'une barbe noire; il porte un bonnet à la manière des Arabes, & un vêtement de mousseline blanche semblable au rochet de nos Ecclésiastiques, qui recouvre une veste noire à la Turque; il n'a point de bas; une large culotte lui descend jusqu'à la cheville du pied; sa chaussure est des sandales: un large sabre pend à son côté. Les gens de sa suite, très-bruns de peau, ont des vestes de diverses couleurs, mais ils portent tous un manteau blanc & des chemises avec des manches très-larges, coupées comme celles des femmes Européennes. Le Secrétaire de légation est le plus blanc de visage, & sa barbe est blanche. Il parle un peu d'Italien; il a trois Musiciens à sa suite; mais nos oreilles ne peuvent se faire à leur musique. L'Ambassadeur ne mange que les mets que lui apprêtent ses cuisiniers. On lui sert toujours 12 plats; sa boisson se borne à une espèce d'hydromel très-sucré & au thé, avec du badian.

De HAMBOURG, *le 10 Mars.*

Les préparatifs de guerre qui avoient cessé dans la Bohême, viennent tout-à-coup d'y recommencer de nouveau; & l'on y

Digitized by Google

voir plus d'activité que jamais ; on eſt auſſi fort occupé dans les arſenaux d'Autriche & de Hongrie ; ces mouvemens ſont le thermomètre des ſpéculations de nos Politiques, qui tantôt annoncent la paix, tantôt la guerre, & qui prétendent aujourd'hui que quoiqu'on en diſe, l'étincelle apperçue en Crimée, annonce un grand incendie. Quelques-uns de nos papiers parlent déja de quelques hoſtilités commiſes par les Turcs contre les troupes Ruſſes, qui, ſi elles avoient eu lieu en effet, pourroient avoir des ſuites fâcheuſes ; mais ces bruits vagues ont été ſi ſouvent répandus & démentis, que l'on ne peut y prêter encore aucune confiance.

» L'Empereur, écrit-on de Vienne, paſſant dernièrement à cheval au Port de Roſſan, où ſe trouvoient quelques bâtimens chargés de munitions, demanda l'Officier chargé de leur direction & de leur inſpection ; quelqu'un lui répond qu'il eſt au café voiſin : un ſecond court pour l'avertir ; l'Officier ſe hâte d'arriver & voit l'Empereur qui étoit déja monté ſur le bâtiment, & qui lui dit d'un ton froid & ſévère : il étoit inutile de vous preſſer ſi fort ; vous êtes le maître de retourner : je ne veux plus que mon ſervice vous gêne dans vos plaiſirs «.

Les mêmes lettres de Vienne offrent les détails ſuivans.

» L'une des vues de l'Empereur eſt d'établir dans toutes les Ecoles de ſes Etats la plus grande uniformité de doctrine ; & pour y parvenir, il a ordonné à tous les Ordres réguliers qui voudront permettre à leurs ſujets l'étude de la Théologie, de les envoyer tous, ſans exception, à l'Univerſité de la Capitale. Il ſe propoſe auſſi d'établir une Ecole de

Digitized by Google

Théologie & universelle, où les Etudians de chaque Secte, admise dans ses Etats, se réuniront après avoir achevé leurs cours particuliers, afin d'y en commencer un sur toutes les matières non controversées. On regarde ce moyen comme propre à faire oublier tous les germes de division & de haine contre les adorateurs d'un même Dieu ».

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 26 Février.*

ON a reçu de Naples la relation suivante du tremblement de terre qui s'est fait sentir dans la Calabre & à Messine le 5 de ce mois; cette relation est du 18, & l'Auteur dit qu'alors les secousses continuoient encore.

Les effets de ce tremblement de terre n'ont point d'exemple dans les annales de l'Europe. Le seul qui lui ressemble en tout point, est celui des douze Villes de l'Asie, arivé sous Tibere, & que Tacite a si bien décrit en peu de mots dans le second livre de ses Annales (1). Ces effets sont si terribles qu'ils sont capables de nous retracer une image de la submersion douteuse des Isles Atlantides, de la séparation des terres au détroit de Gibraltar, & de celle de la Sicile d'avec le continent de l'Italie, évènemens dont on n'a point de monumens authentiques. — Avant d'entrer dans le détail des effets de ce désastre, il faut donner une idée de l'étendue du théâtre sur lequel il s'est manifesté. Suivant tous les rapports parvenus jusqu'à présent dans cette Capitale, ce théâtre embrasse une ellypse allongée d'Orient en Occident, une partie de la mer Ionienne, toute la Calabre méridionale, les isles de Lipari, la pointe septentrionale de Sicile & cette partie de la mer de Tos-

(1) *Eodem anno, duodecim celebres Asiæ urbes collapsæ nocturno motu terræ quo improvisior, graviorque pestis fuit &c.*

Digitized by Google

cane qui se joint à celle d'Ionie par le Phare de Messine, connu autrefois sous le nom de *Fretum siculum*. — Il n'est pas inutile non plus de se faire une idée de la situation de la Calabre. Elle est divisée dans sa largeur, en deux parties par un isthme ou langue de terre très-étroite, entre le golfe de Ste-Euphémie & celui de Squillace (*Lamenticum* & *Scyllaceum*), sur lequel courent en direction opposée, les fleuves Amato & Corace. La partie méridionale forme ce qu'on appelle Métatarse ou la pointe du pied de la fameuse botte d'Italie. Le terrein de cette péninsule est peut-être le plus fertile de toute cette grande région. On dit même que quoiqu'il ne forme pas la vingtieme partie du Royaume de Naples, il produit au moins le dixieme de son revenu. Chacun sait que ce pays entier a été connu sous le nom de la Grande Grèce (*Magna Grecia*). C'étoit la patrie des arts & des sciences, du tems de Pythagore & de ses disciples. Il semble que le centre du tremblement de terre dont nous allons donner la description, soit situé immédiatement sous la partie méridionale & le terme des ruines fixé aux deux fleuves dont on a déjà parlé; tous les phénomènes se réuniſſent pour confirmer cette conjecture. Les parties les plus voisines de son équilibre ont été les plus fortement ébranlées; des gouffres ouverts tout-à-coup y ont englouti tout ce qui étoit à leur portée; les arbres ont été déracinés, les villes détruites de fond en comble; les eaux courantes ont perdu ou caché leur cours. Une riviere très-profonde a laissé son lit à sec. — La matiere volcanique qui a produit tous ces mouvemens doit se trouver à une profondeur immense, & être d'une violence inconcevable. — L'étendue de la superficie qu'elle a agitée, & la pesanteur des montagnes de granit qu'elle a soulevées, semblent en être la preuve incontestable. Ses secousses ont communiqué leurs impulsions destructives à l'un & à l'autre élément. Si les édifices se sont écroulés, les navires n'ont pas

Digitized by Google

moins été tourmentés par la mer. Les canons avec leurs affuts ont été élevés juſqu'à la hauteur de quelques pouces ſur les ponts des bâtimens mouillés à Meſſine. La Frégate du Roi a éprouvé ces effets. Le gonflement des flots s'eſt fait ſentir en même tems & avec la même force que l'agitation des montagnes. La marée a ſouffert une irrégularité à Tarente. Le flux a manqué dans ce petit golfe, tandis que les eaux ſe portoient avec tant d'abondance dans le Phare de Meſſine, qu'elles inondoient les rivages dont elles enterroient les malheureux habitans. Des nouvelles poſtérieures nous apprendront que les ravages ſe ſont étendus plus loin. — Le tremblement de terre a commencé le mercredi 5 de ce mois. La premiere ſecouſſe, la plus terrible de toutes & qui a duré deux minutes, s'eſt fait ſentir à midi trois quarts, la ſeconde preſque auſſi forte, à ſept heures de nuit; la troiſieme qui a achevé de renverſer la Ville & les Villages, a eu lieu le vendredi ſuivant à deux heures & demie après midi. On en a compté juſqu'au ſamedi 8, vingt-cinq ou trente autres plus ou moins légères, &, ſelon les avis poſtérieurs, on parle d'un tremblement de terre continuel. Leur mouvement a été un compoſé de ſoubreſſaut, d'ondulation & de trépidation. Ce n'a pas été préciſément un tremblement de terre, mais un renverſement de la ſuperficie. Tous les élémens, tous les êtres vivans l'ont reſſenti. Le contrecoup s'eſt étendu juſqu'à Naples & ſes environs, préciſément au même inſtant que le tremblement s'eſt fait ſentir en Calabre. — Entrons actuellement dans les détails. Nous commencerons par Meſſine, parce que c'eſt de cette ville qu'on a reçu les premieres nouvelles du fléau. Il y a plus d'un ſiecle que cette ville célèbre dans l'hiſtoire, & jouiſſant du ſite le plus heureux, a commencé à éprouver des calamités publiques. La guerre fut le premier ſignal de ſa ruine, vers le commencement du ſiècle dernier. La mort de l'Amiral Ruyter, qui étoit

Digitized by Google

venu pour en presser le siége, fut le présage fatal de l'anéantissement de sa prospérité politique. La peste de 1743 la dépeupla presque entierement. Le tremblement de terre dont il est ici question, bouleversant son sol, en a fait un amas de matiere calcinée. Sa belle Palazzata ou cercle de Palais, a été détruite de fond en comble. Le Village de Torre di Faro ou l'ancien Cloro, n'offre que ruines. Les deux lacs voisins ont été comblés; on ne sait pas encore si le reste de la Sicile a éprouvé le même sort. Dans la Calabre, les désastres ont été encore plus grands. A prendre du côté occidental de l'Isthme Lametico, on ne voit que villes & villages endommagés ou ruinés. De ce nombre sont Pizzo, Briatico, Bivona, Monteleone, Zelogaso, Tropea & tous les Hameaux qui en dépendent; Milet & tous ses environs, Palmi, Seminara, Rosarno, Oppida, tous les lieux situés dans l'ancien territoire de Mamerto. Les Habitans de Palmi qui sont presque tous Manufacturiers, ont été pour la plupart ensevelis sous les ruines avec leurs métiers: ceux de Séminara qui sont presque tous Agriculteurs, ont eu le bonheur de se sauver: Pasquale-Zaffioti, l'un des meilleurs disciples du Philosophe Genovesi a été retiré avec peine des ruines de sa maison. Bagnara & tous ses environs ont été détruits, ainsi que les autres lieux le long de la côte, jusqu'à Reggio, & sur la pente des Apennins, la Chartreuse de St-Stéphano de Bosco, la mere de toutes les autres, & le sanctuaire principal des Dominicains à Soriano, ont été renversés de fond en comble. En général, les maisons religieuses ont été plus en proie à la fureur de ce fléau que les autres. L'écueil de Scylla, si fameux par les descriptions qu'en ont données Homère & Virgile, s'est entr'ouvert, & le Château situé au-dessus, s'est écroulé en partie. Le Prince connu par les cruautés qu'il exerçoit envers ses Vassaux, ne se croyant pas à l'abri du danger dans son Château, bâti sur une roche, se

Digitized by Google

réfugia dans une barque sur le rivage, mais les vagues étant extraordinairement agitées, à la seconde secousse de tremblement de terre, l'emportèrent & l'engloutirent ainsi que la barque. Tous ses gens, & 2700 de ses vassaux qui s'étoient réfugiés dans leurs barques sur les sables de ce rivage, périrent de la même maniere; on ne sauroit mieux appliquer qu'à ce Prince ce vers si connu; *incidit in scyllam cupiens vitare carybdim.* Ce Prince qui étoit octogénaire sera peu regretté de ceux de ses vassaux qui lui ont survécu. On regrettera beaucoup, au contraire, la Princesse de Gérace Grimaldi qui a été écrasée avec tous ses gens, par le toit de sa maison, dans une de ses terres appellée Casalnuovo. Cette Princesse étoit adorée de ses vassaux & aimée de tout Naples. On sait que sa maison & sa table étoient ouvertes à tous. Ses autres grands fiefs, Terranova, Drosi & Pieza, situés sur la mer de Toscane, ont éprouvé les mêmes désastres ainsi que Gérace, situé dans l'ancienne région de Locre, sur la mer Ionienne, & tout le pays de Reggio, qui s'étend sur la rive *méridionale* de cette Province. On peut dire en général que toute la côte & tout l'intérieur du pays, depuis le cap Spartivento jusqu'au cap Stilo & jusqu'à Squillace ont éprouvé le même sort. La partie de l'Isthme depuis cette derniere ville jusqu'à Pizzo & Bivona, n'a point été exempte des ravages causés par ce tremblement de terre; Carafa & Vena, villages habités par des Grecs Albanois, ainsi que Borgia, St-Floro, Girefalco, Maida & autres lieux situés plus en dedans des montagnes, ont plus ou moins souffert selon leur proximité du centre du mouvement. Quoique toutes les terres situées au nord de l'Isthme, n'ayent éprouvé jusqu'à présent d'autres dommages que des crevasses de murs & des chûtes de toits, & qu'il ne soit péri aucun homme, la violence & la continuité des secousses y a cependant plongé les habitans dans la plus grande consternation & le plus grand ef-

Digitized by Google

froi. Ils vivent en attendant sous des tentes & dans des baraques que les gens aisés ont fait construire. —Les dommages causés par les secousses du tremblement de terre, sont certainement considérables; mais ils auroient été beaucoup moindres, sans les incendies qui ont été occasionnés par les matières combustibles, tombées sur les cheminées, & dans les brasiers ardens, à l'heure du dîner. On ne sauroit encore calculer le nombre d'hommes qui ont péri. La perte des effets sera sans doute énorme; on en peut juger par ce qui suit. Le Prince de Cariati & ses Associés, ont perdu dans les magazins de Seminara & de Palmi, environ deux mille bariques d'huile, évaluées à plus de 70 ducats la barique, & le Baron de Stizano, en a perdu mille. Il a eu en outre le malheur de perdre toute sa famille. On dit que l'huile couloit à gros ruisseaux dans quelques endroits, & dans d'autres le vin. Une quantité prodigieuse de balles de soie, a été consumée par le feu. Les comestibles, & les autres productions de la terre, qui sont de première nécessité, & celles destinées au commerce, manquent absolument. La plus grande partie des habitans, se nourrit de viande & d'herbes. Les Chartreux de St-Stefano, qui sont toujours bien approvisionnés, ont envoyé acheter du pain, à Monteleone. Les habitans se nourrissoient à Messine, de grains & de légumes bouillis, qu'on avoit trouvés à bord des bâtimens venus de la Pouille, & chargés pour Naples. Un des Couriers expédiés pour cette ville, n'a pris d'autre aliment sur toute la route qu'il a parcourue dans cette malheureuse péninsule, qu'un morceau de fromage, qu'il avoit emporté avec lui, & il n'a bu que de l'eau de rivière. Celui parti de la poste de Naples pour la Sicile, étant arrivé à Monteleone, a été obligé de rebrousser chemin. Tout offre en effet le spectacle de la désolation, & de la mort. Un sombre effroi s'est

Digitized by Google

emparé des cœurs les plus audacieux. — Une pluie a mis le comble aux désastres, en offrant aux habitans consternés, tous les signes redoutables de la colère Divine. — Le Roi ayant été informé de ces désastres, a été pénétré de la plus vive douleur. Le Gouvernement s'est occupé aussi-tôt des moyens de venir au secours des habitans de la Calabre & de la Sicile. Le Chevalier Acton, qui a le département de la Marine & de la guerre, a secondé avec tout le zèle possible, les mouvemens de la tendresse paternelle du Monarque. Dès les premières nouvelles, apportées par le Capitaine Caffiero de Melazzo, ce Ministre vigilant, a eu l'attention de se pourvoir de tout ce qui pouvoit contribuer au soulagement des malheureux, soit pour guérir leurs blessures, ou pour leur procurer des alimens. La frégate qui étoit venue donner la nouvelle de la destruction de Messine, a dû remettre ce matin à la voile, pour escorter quelques bâtimens, chargés de tous ces secours. — D. Vincenzo Pignatelli, s'est rembarqué pour aller rejoindre son régiment, en garnison à Monteleone. Le Prince de Cavalraso, s'est hâté aussi de se rendre à son Gouvernement de Messine. — On doit présumer que le Vice-Roi Caracciolo, dont la philantropie est connue, n'aura pas manqué de prévenir par son zèle & son activité, les sages mesures prises par le Ministère; après s'être occupé du soulagement des habitans de la Sicile, il aura étendu ses soins à ceux de la Calabre. — On dit que la Princesse Douairière de Villafranca, a prévenu les desirs de l'humanité. Elle a ouvert sa bourse, & les magazins de ses terres, pour secourir ses malheureux compatriotes. Le Roi a remercié, par une lettre signée de sa main, cette dame généreuse. — Pour empêcher l'émigration des habitans consternés, le Conseil du Roi a ordonné que tous les Calabrois & les Siciliens

Digitized by Google

nécessiteux qui se réfugieront dans la Capitale ; soient pourvus de tout ce qui leur sera nécessaire, & renvoyés chez eux pour y reconstruire leurs maisons. On a fait plus. On leur a envoyé des secours, même par mer ; & le Maréchal Pignatelli, accompagné d'un grand nombre de personnes intelligentes & actives, est parti dimanche 16 de grand matin pour porter ces secours. M. le Marquis de Marco, Ministre des affaires intérieures, a écrit à tous les Evêques & Gouverneurs des Pays désolés, d'employer aussi l'argenterie des Eglises, qui en ont prodigieusement, au soulagement des malheureux ; on a même insinué à cet effet, aux Seigneurs de se rendre à leurs terres. Celles des Ducs de Monteleone & de Seminara, des Princes de la Roccella & d'Ardore, sont en effet sur les territoires où le tremblement de terre s'est fait sentir. Le Duc de la Guardia est déja parti, pour aller recueillir la riche succession du Prince de Scylla, son ayeul, qui a été noyé — Le Gouvernement a pris en outre des mesures pour prévenir les suites fâcheuses de la terreur, dans une ville aussi peuplée que Naples, & également sujette aux effets subits des fermens Volcaniques. Il a fait suspendre tous les spectacles du Carnaval. Le Roi & la Reine ont été les premiers, à donner l'exemple de ces privations. Leurs Majestés ont consacré, à des actes d'une vraie piété, dans la grande chapelle de la Cour, les momens destinés à ces amusemens profanes. — Le Gouvernement avoit depuis long-tems arrêté un Plan, pour guérir Messine & la Calabre, des maux politiques que l'ignorance & les calamités de plusieurs siècles avoient accumulés, sur des parties si importantes, du domaine de sa Majesté. Leurs habitans opprimés, attendoient avec impatience, le moment d'un soulagement tant de fois promis, sans jamais s'être réalisé. La barbarie des règlemens sur la soie, l'huile & sur les impos-

Digitized by Google

tions, alloit subir une forme salutaire. Mais cette catastrophe oblige le Gouvernement, de donner d'abord tous ses soins aux maux physiques de ses sujets. Cependant elle pourroit être l'époque de leur entier rétablissement, par le renouvellement de l'ordre civil dans la Société. Voici certainement une occasion favorable d'abolir pour toujours, la juridiction Féodale & les autres oppressions, dont la continuation ne feroit jamais que pallier leurs maux, sans les guérir radicalement. Voici pour Ferdinand le moment d'imiter avec fermeté, l'exemple de son Auguste Père, le Roi d'Espagne.

Les détails postérieurs reçus à Naples portent que c'est dans la Calabre ultérieure que l'on a éprouvé les plus grands dégâts.

» D'après tous les rapports on fixe le centre de l'ébranlement au Mont-Aspero, dans la grande chaîne des Apennins, puisque la dévastation a diminué en raison de l'éloignement de cette montagne. Razaluevo, village de 4 à 5000 ames, qui en est tout près, a été renversé avec tant de rapidité, qu'il ne s'en est pas sauvé une seule personne de toutes celles qui étoient dans les maisons; c'est là qu'a péri la Princesse de Gerace. Stelo a été séparé en deux par une ouverture qui s'est faite dans le milieu du bourg. Il a péri du monde à Seminara, Palmi & Reggio. Cependant la plus grande partie des habitans a eu le tems de se sauver. Messine, dont le sort, avoit paru d'abord le plus déplorable, est de tous les pays qu'on vient de citer, celui qui dans la proportion a le moins souffert, puisque les maisons n'ont été renversées que dans la partie basse de la ville; & que celles de la montagne ont donné retraite à ceux qui avoient échappé à l'éboulement, & que tous ses genres de comestibles qui y ont été envoyés de toutes les parties de la Sicile, y ont répandu l'abondance. Au premier moment de la catastrophe, la veuve du Prince de Villa-Franca fit ouvrir ses ma-

Digitized by Google

gasins & distribuer ce qu'ils renfermoient d'huile, de vin & de farine; elle fit passer des ordres dans ses fermes, pour faire passer à Messine des troupeaux de toutes sortes de bétail. On ignore encore le nombre des morts que les rapports ultérieurs diminuent tous les jours. Ce n'est que lorsque D. Vincent Pignatelli, envoyé en Calabre, & M. de Caval Raso, envoyé à Messine, seront arrivés à leur destination, que l'on aura une relation de cet évènement, & qu'on saura jusqu'à quel point il a été funeste ».

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 18 Mars.

L'ESPÈCE d'interrègne ministériel dure encore. La nation qui n'y est point accoutumée se permet toutes sortes de réflexions, & les gens sages voient avec peine des retards dont les affaires peuvent souffrir. Jusqu'à présent on a beaucoup parlé des motifs des difficultés qui jettent tant de lenteur dans la formation d'un nouveau Ministère. Nos papiers ne sont remplis que de détails sur ce sujet; dans l'incertitude de ce qui se fait, car ces papiers ne le disent pas, nous devons nous borner à recueillir les articles les plus piquans qu'ils présentent. L'un d'eux a fait le tableau suivant des quatre partis qui divisent le Parlement.

« *Parti de Portland.* Ce parti appellé alternativement le parti de Whig, le parti de Newcastle, de Rockingham & de Portland, est principalement composé de descendans des personnes, dont l'attachement à la liberté civile & religieuse de ce pays nous a procuré l'acte de Succession & a établi la

Digitized by Google

préſente Famille Royale ſur le trône. Le feu *Duc* de Newcaſtle en étoit regardé comme le chef. Le Marquis de Rockingham lui ſuccéda; & le Duc de Portland en a pris la conduite depuis la mort de ce dernier. Il eſt formé de quelques-uns des hommes les plus diſtingués qui compoſent les deux Chambres du Parlement; & dans ce nombre on peut nommer les Ducs de Bolton, de Devonshire & de Portland; les Lords Derby, Stamford, Thanet, Berkeley, Scarborough, Jerſey, Cholmondeley, Tankerville, Effingham, Fitzwilliam, Spencer, Townshend, Falmouth, Keppel, King, Ravenſworth, Beſsborough, Walpole, Sondes & Lauderdale; M. Fox, M. Burke, & environ 90 autres Membres des Communes. — *Parti de North.* Il eſt connú ſous les divers noms de Parti Ecoſſois, Tory & de North, parce qu'il a réuni preſque tout l'intérêt dans le Royaume, la plupart des Membres Ecoſſois du Parlement, & que Milord North en eſt le chef. Dans la Chambre Haute ce Parti eſt ſoutenu par les Ducs de Beaufort, Newcaſtle, Northumberland & Montagu; & par les Lords Denbigh, Weſtmoreland, Sandwich, Cheſterfield, Oxford, Darmouth, Warwick, Hertford, Guildford, Batkurſt, Ayleſbury, Clarendon, Dudley, Mount Edgecumbe, Sackville, Onſlow, Boſton, Browlow, Rivers, Walſingham, Bagot, Loughborough, Stormond & Mansfield; & dans la Chambre Baſſe par Mylord North, M. Wallace, M. Mansfield, & environ 130 autres Membres. — *Parti de Bedford.* Il eſt compoſé de Wighs & de Torys: il s'eſt formé au commencement de ce règne, ſous la direction du feu Duc de Bedford, dont il a pris le nom. Il a commencé ſa carrière politique de concert avec le Comte de Bute, a ſoutenu Mylord North durant toute ſon Adminiſtration, & depuis a joint le Comte de Shelburne: il s'eſt beaucoup affoibli depuis la mort de ſon chef; mais il conſerve toujours aſſez de force pour ſe

Digitized by Google

rendre important, & pour soutenir la prérogative Royale ou défendre la Majesté du Peuple, ainsi qu'il convient le mieux à ses intérêts. Il compte au nombre de ses Adhérens dans la Chambre Haute les noms du Duc de Marlborough & des Lords Salisbury, Carliſle, Aylesford, Gower, Hillsborough, Weymouth, Talbot & Thurlow. Dans la Chambre Baſſe, M. Rigby en eſt le chef, & peut compter une quarantaine de Membres avec lui. —— *Parti de Shelburne.* On n'en a entendu parler que depuis 12 ou 14 ans. D'abord il n'étoit compoſé que du Lord, dont il porte le nom, avec M. Dunning, actuellement Lord Ashburton, le Colonel Barré, M. Wolfran Cornwall, préſentement Orateur des Communes, l'Alderman Towshend, M. Horne Tooke, & quelques autres Perſonnes. A la mort du Comte de Chatham, il gagna des forces par ſa réunion avec les noms honorés de Camden, Temple & William Pitt: mais ces hommes diſtingués commencent à ſe laſſer de la liaiſon; & il eſt déja certain que le Comte Temple conſervera ſa place (de Vice-Roi d'Irlande) ſous la nouvelle Adminiſtration: ce qu'on croit auſſi généralement du Lord Camden (Préſident du Conſeil). Depuis que le Lord Shelburne eſt premier Miniſtre, on dit qu'il a gagné à ſon parti les Ducs de Leeds, de Rutland, de Manchester & de Chandos; le Marquis de Carmarthen; & les Lords Surrey, Stanhope, Mahon, Nugent, Chatham, Howe, Percy, Stawel, Hardwicke, Grantham, Beaulieu, Hawke & Abingdon: mais le tems fera bientôt voir, s'ils ont ſoutenu le Miniſtre ou l'Homme. Il eſt néanmoins certain, qu'il n'a jamais pu compter plus d'une douzaine de Membres dans la Chambre-Baſſe, avant qu'il fût Miniſtre; & il n'eſt guère poſſible, qu'il ait pu augmenter ce nombre à un degré quelque peu conſidérable depuis qu'il a été à la tête de l'Adminiſtration, vu que quelques-uns de ſes plus habiles partiſans l'ont récemment abandonné, parce qu'il manquoit d'attention à leur égard, & qu'il

Digitized by Google

leur préféroit ſes anciens ennemis. Il y a néanmoins dans ſon parti des hommes de capacité & de talent, tels ſont Mylord Ashburton, le Colonel Barré, MM. Ora, Morris, &c.

On voit aiſément que ce tableau n'a pas été tracé par une main impartiale & que l'Auteur appartient au parti de Portland ou de Fox; c'eſt en effet une feuille de ce parti qui le fournit. Au reſte cette ſciſſion des Chefs de la nation Britannique en quatre factions n'eſt pas neuve. Rapin Thoyras en a donné le modèle dans ſa diſſertation ſur les Whigs & les Torys qu'il diſtingue en Torys outrés & Torys modérés, & en Whighs outrés & Whigs modérés. En général il faut ſe défier de tous nos papiers ſur les mouvemens actuels; ceux qui intéreſſent le plus ſont ceux qui regardent la formation des nouveaux Miniſtres; mais tout ce qu'on en dit eſt fort contradictoire.

» Il n'y a encore rien de décidé à cet égard, lit-on dans un de nos papiers. Le parti de Rokingham, avoit déterminé le Comte de Gower à accepter la place de premier Lord de la Tréſorerie, du moins pour un certain temps. Il y avoit conſenti, à condition que M. Pitt, continueroit de remplir celle de chancelier de l'Echiquier: d'après cet arrangement, l'Adminiſtration devoit être formée de la manière ſuivante. Le Lord Ashburton, Chancelier. Le Lord Thurlow, préſident du Conſeil. M. Jenkinſon & le Lord de Stormont, ſecrétaires d'Etat. La ſeule difficulté étoit de gagner M. Pitt; mais le 14, il a abſolument refuſé, d'avoir part à une Adminiſtration compoſée d'aucuns Membres de la Junte ſecrète, & en conſéquence, le Comte de Gower a déclaré qu'il n'accepteroit point

Digitized by Google

la place de premier Lord de la Tréſorerie. On dit que le Roi, à cette occaſion, s'eſt plaint amèrement d'avoir été amuſé par des gens qui n'avoient pas aſſez de crédit dans le Royaume pour former un Miniſtère capable de gérer les affaires de la Nation. Après avoir manifeſté ſon mécontentement, ſa Majeſté eſt partie pour la campagne.

Un autre papier préſente cette affaire dans un état bien différent.

L'ouvrage de la formation d'un nouveau Miniſtère, dit-il, eſt très-avancée. Le Lord North eut le 12 un long entretien avec le Roi, relativement à cet objet. Il y avoit encore quelques points à décider le 13 au ſoir. Il étoit ſurvenu une petite altercation occaſionnée, dit-on, par l'oppoſition que certaines perſonnes avoient formée contre la nomination du Lord Stormont, à la place de ſecrétaire d'Etat. On aſſuroit néanmoins, que l'arrangement définitif en ſouffriroit peu de retard, & que les nouveaux Miniſtres feroient aujourd'hui leurs remerciemens au Roi. — Le Lord de Portland doit être premier Lord de la Tréſorerie, & M. Fox l'un des ſecrétaires d'Etat. Le Lord Keppel ſera remis à la tête de l'Amirauté. Le Duc de Portland lui a fait une viſite, pour le déterminer à rentrer en place, & l'on aſſure que pendant leur entretien qui a duré plus de deux heures, ils ont fait choix des Membres qui doivent compoſer le Bureau de l'Amirauté.

M. Pitt s'eſt oppoſé, dit-on, à ce qu'aucune perſonne du parti Ecoſſois, n'entrât dans le nouveau Miniſtère, & pour cette raiſon, il n'a point voulu conſentir directement à garder ſa place, mais il eſt le maître de reſter ou de ſe retirer. Selon quelques-uns, la place de Tréſorier des troupes de terre ſera partagée entre M. Burke & le Colonel North. — On prétendoit que le Colonel Fitzpatrick, ſeroit ou Treſorier de la Marine, ou de la Guerre. — On

Digitized by Google

parle d'élever à la pairie plusieurs Membres de la chambre des Communes, entr'autres le Lord Milbourne, & le Lord John Cavendish. Le Comte Fitz-William, & le Comte de Guilford, seront créés Marquis.

En attendant que nous ayons de nouveaux Ministres, tout paroît dans une espèce de stagnation ici. Les séances du Parlement offrent même peu de détails à la curiosité.

» Le 7, le Lord Ludlow annonça à la Chambre des Communes que l'adresse relative aux pensions, avoit été présentée la veille à S. M. qui avoit bien voulu promettre d'avoir égard aux désirs que ses fidèles Communes avoient manifestés dans cette adresse. La Chambre s'étant formée en grand Comité, pour prendre en considération le bill relatif aux liaisons mercantiles à établir entre l'Angleterre & l'Amérique, elle le discuta paragraphe par paragraphe, après quoi le Comité s'ajourna au 10 pour faire rapport du travail relatif à ce bill.

Le 10, il ne fut rien résolu sur ce bill dont le rapport occasionna de nouveaux débats & un nouvel ajournement, malgré l'observation du Ministre M. Pitt, qui souhaitoit qu'on pressât ce travail. Le Lord Neuhaven proposa ensuite une adresse au Roi, pour le supplier d'ordonner que les dernières dépêches du Chevalier Guy-Carleton, fussent mises sous les yeux de la Chambre; mais la proposition fut rejettée presque unanimement.

Le même jour 10, il fut présenté à la Chambre Haute un bill pour résoudre & même prévenir tous les doutes qui se sont élevés ou ont pu s'élever sur les droits exclusifs du Parlement & du tribunal d'Irlande, en fait de législation & de judicature, & pour empêcher qu'aucun acte ou appel d'aucuns des tribunaux de S. M. dans ce Royaume, ne soit reçu, discuté & jugé dans aucuns des tribunaux de

Digitized by Google

S. M. dans la G. B. Cet acte fut lu pour la première fois & l'impression en fut ordonnée «.

Dans la séance des Communes du 12, le Chevalier *Henri Fletcher* a présenté une pétition de la Compagnie des Indes, en assurant que si dans l'état où se trouvent les affaires de la Compagnie, le Parlement ne lui accorde pas le plutôt possible les secours dont elle a un besoin si urgent, il y a tout à craindre pour son crédit, attendu que les actes qui la soutiennent expirent au premier Avril prochain. Cependant, ajouta-t-il, je ne presserai point la Chambre de s'occuper de cet objet que les Ministres n'aient été nommés, d'autant plus que selon ce que je viens d'apprendre, cette nomination si long-tems différée est enfin faite ou du moins sur le point de l'être.

Il a été ordonné que la pétition seroit mise sur le Bureau.

Dans la séance du 13 le Général Ross a fait une motion, tendante à ce qu'il fût mis sous les yeux de la Chambre une liste des noms des Officiers qui ont servi dans les Corps Américains portés depuis peu sur l'Etablissement Britannique, ainsi qu'une copie des commissions qu'ils avoient précédemment, ensemble les conditions auxquelles ces divers Corps sont entrés au service de l'Angleterre. Après quelques légers débats la motion fut admise.

On dit qu'il n'y aura que quatre millions sterling à emprunter dans la session actuelle du Parlement, & que cette somme sera levée d'après le plan suivant.

Tout souscripteur de cent livres aura 100 liv. en actions dans les 4 pour cent évalués à 84 liv. 12 s. 6 den. en longues annuités, évaluées à 20 années d'achat, 12 liv. 10 s. — Un billet de loterie évalué à 15 liv. de profit, 5 liv. Total 101 liv. 10 sols. Cela produira un profit d'un & demi pour cent, mais qui avec l'escompte ordinaire peut être estimé d'environ 3 pour cent. Quatre particuliers très-ac-

Digitized by Google

crédités ont déjà promis au Gouvernement de lui prêter la totalité de cette somme. Le Budget s'ouvrira en Avril. Cinq ou six millions des billets de la marine doivent être fondés en nouvelles actions de 4 & demi pour cent ou en longues annuités ; mais il n'eſt point encore décidé ſi cette opération aura lieu dans la ſeſſion actuelle ou vers le commencement de la prochaine.

On a reçu hier des nouvelles de Bombay du 28 Septembre qui portent en ſubſtance ce qui ſuit.

» Après le ſecond combat du 12 Avril, le Chevalier Edward Hughes fit route pour Trinquemale avec toute ſon eſcadre. Il y répara ſes vaiſſeaux endommagés & remit à la voile le 14 Juin, & mouilla dans la rade de Negapatam le jour ſuivant pour épier les mouvemens de l'ennemi. Le 5 Juillet l'eſcadre Françoiſe parut en vue, & le 6 l'eſcadre Angloiſe engagea un nouveau combat avec elle. Le Chevalier Hughes eut un avantage décidé, & ſi le vent n'eût point changé & mis une partie de l'eſcadre Angloiſe hors de combat au moment même où la ligne ennemie étoit rompue & miſe en déroute, il y a tout lieu de croire que nous aurions pris pluſieurs vaiſſeaux François : un d'eux, le *Sévère* amena au *Sultan ;* mais tandis que le *Sultan* viroit de bord pour rejoindre l'Amiral, le *Sévère* fit le plus de voile qu'il put, enfila le *Sultan* ſans montrer ſon pavillon ; & par cette manœuvre parvint à ſe ſauver. Le lendemain le Chevalier Hughes envoya demander à M. de Suffren le vaiſſeau qui avoit amené ; mais M. de Sufften répondit que le pavillon du *Sévère* avoit été emporté par un boulet, & que cette avarie ſeule pouvoit avoir fait tomber ſon pavillon. — L'eſcadre Françoiſe, dans ce combat, étoit compoſée de 10 vaiſſeaux, de l'*Annibal*, de 90, & de 4 frégates. L'eſcadre Angloiſe des 8 vaiſſeaux du Chevalier Hughes, du *Sultan* & du *Magnanime*,

Digitized by Google

de l'*Iris* & du *Seahorse*. La perte de notre côté consiste en un Capitaine de vaisseau, 6 Officiers & 77 hommes tués. Le nombre des blessés est de 233. On ignore la perte de l'ennemi ; mais on sait qu'il a fait route vers Cuddalore. — Nos avaries furent si graves, que le Chevalier Hughes abandonna le projet de suivre l'ennemi, & se trouva contraint de rentrer à Négapatam ; le 15 Juillet, après s'être mis en état d'aller chercher des provisions & des munitions à Madrass, il sortit de Négapatam, & mouilla à Madrass le 20 ; il devoit remettre en mer le 5 Août pour aller reconnoître l'escadre Françoise. — Le *Sceptre*, l'un des vaisseaux de l'Amiral Bickerton arriva à Madrass le 9 Juillet. Ce vaisseau avoit quitté la conserve de l'Amiral Bickerton à l'ouverture de la Manche. Il arriva seul à Rio Janéiro, où il trouva la frégate la *Médée* ; ces deux vaisseaux attendirent l'Amiral pendant un mois ; mais voyant qu'il n'arrivoit pas, ils mirent à la voile de conserve pour l'Inde le 28 Avril. Au large du Cap, ils prirent un gros bâtiment munitionnaire François, que le *Sceptre* laissa sous la conduite de la *Médée*, dans le canal, & il continua sa route pour Madrass. — L'Amiral Bickerton arriva à Bombay le 5 Septembre avec 5 vaisseaux de ligne & la frégate la *Junon*, & il mit à la voile le 17. Dix-huit navires, tant transports & munitionnaires que bâtimens de la Compagnie, ont mouillé à Bombay en même-tems que l'Amiral Bickerton, & la plus grande partie a suivi son Escadre à Madrass. Un cutter & trois transports ont été égarés dans la route de Rio-Janéiro à Bombay, & on n'en a pas encore entendu parler. — Le 6 Août, 4 vaisseaux de la Compagnie, savoir : le *Locko*, l'*Asia*, l'*Ostet* & l'*Essex*, ont mis à la voile de Bombay pour la Chine, & on espère qu'ils seront arrivés heureusement, l'escadre Françoise étant toujours sur la côte de Cuddalore. — Selon les nouvelles de Mosambique, plusieurs de nos vaisseaux Indiens, qui

Digitized by Google

n'avoient pas pu doubler le Cap, étoient encore à St Auguſtin, dans le mois de Juillet dernier. On croit que les vaiſſeaux de la Chine, qui avoient paſſé le détroit de Malacca le 10 Mars, ſont avec eux. — La paix avec les Marattes eſt encore incertaine, & le Carnate eſt à-peu-près dans la même poſition.

Une lettre de Bombay en date du 29 Octobre contient ce qui ſuit.

Les dernieres nouvelles de Madraſs ſont du 10 Août, & à cette époque le Monmouth & le Sceptre étoient revenus de Trinquemale où ils avoient été débarquer un renfort de 380 Européens; mais des lettres d'Aujengo reçues directement ici par différens navires, diſent d'une maniere indubitable que l'eſcadre Françoiſe mouilla devant Trinquemale le 30 Août, & s'empara du Fort le lendemain. L'eſcadre Angloiſe parut le 3 Septembre. Les deux armées engagerent le combat, & M. de Suffren, après avoir ſoutenu l'action la plus chaude, rentra dans le port de Trinquemale avec toute ſon eſcadre. On dit que le Chevalier Hughes eſt reſté à la hauteur de Trinquemale pour y bloquer M. de Suffren. L'Amiral Bickerton a paſſé devant Tillinherg le 28 du mois dernier, & on croit qu'il aura rejoint le Chevalier Hughes vers le 10 de ce mois. Toutes les apparences de paix avec les Marattes ont entièrement croulé. On s'attend à voir arriver dans le Cowan un gros corps de leurs troupes, & le détachement du Bengale a ordre de ſe mettre en marche le premier du mois prochain.

La flotte de la Jamaïque ſelon les derniers états étoit de 55 voiles; de celles deſtinées pour Londres, 14 ſont arrivées, 14 manquent, 3 ſont retournées à la Jamaïque, & 2 ont péri; de celles deſtinées pour Briſtol, 2 ſont arrivées, 4 manquent & 3 ſont

Digitized by Google

ſont retournées ſur leurs pas ; de celles pour Liverpool 3 ſont arrivées, 4 manquent, 2 ſont retournées ; de celles pour Glaſgow une eſt arrivée, 4 manquent ; ce qui fait 20 arrivées, 26 manquant, 8 retournées & 2 ſubmergées.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 25 Mars.

Le 16 de ce mois les Députés des Etats de Cambrai, du Pays & Comté du Cambréſis, furent admis à l'Audience du Roi, & préſentés par le Maréchal de Soubiſe, Gouverneur de la Flandre, Haynaut & Cambreſis, & par le Marquis de Ségur, Miniſtre de la Guerre, ayant le département de la Flandre. La députation conduite par MM. de Nantouillet & de Watronville, Maître & Aide des cérémonies, étoit compoſée pour le Clergé du Prince Ferdinand de Rohan, Archevêque-Duc de Cambrai, qui porta la parole ; pour la Nobleſſe, du Marquis d'Eſtourmel, Brigadier des Armées du Roi, Meſtre-de-Camp, Lieutenant-Commandant du régiment Royal Pologne ; & pour le Tiers-Etat, de M. de Lievra, Avocat au Parlement & Echevin de la Ville.

Le 17 le Marquis de Barain prêta ſerment entre les mains du Roi pour la place de Lieutenant-Général de la Principauté de Dombes, dont S. M. l'a pourvu, ſur la démiſſion du Comte de Barain ſon père.

Le Comte de Banc d'Altier, que le Roi

Digitized by Google

a nommé Meſtre-de-Camp-Lieutenant en ſecond du Régiment de Conti, Dragons, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par le Prince de Conti, & de faire ſes remerciemens à S. M.

Le 9 de ce mois la Marquiſe de Brunier d'Adhemar, & la Comteſſe du Dreſnay des Roches eurent l'honneur d'être préſentées à L. M. & à la Famille Royale, la première par la Princeſſe de Chimay, Dame d'Honneur de la Reine, & la ſeconde par la Ducheſſe de Lorges, Dame d'Honneur de Madame la Comteſſe d'Artois.

M. le Comte de Courcy, Capitaine de Dragons au régiment de Durfort, ayant eu l'honneur d'être préſenté au Roi & à la famille Royale, a eu, le 21 Février, celui de monter dans les carroſſes de S. M. & de la ſuivre à la chaſſe.

De PARIS, le 25 Mars.

SELON les nouvelles d'Eſpagne la diviſion de la flotte Françoiſe en rade à Cadix, deſtinée pour Toulon, a dû mettre à la voile le 4 de ce mois ſi le tems le lui a permis; celle pour Breſt devoit partir deux jours après. M. de Vialis avec ſon vaiſſeau de 74 alloit appareiller ſeul pour une miſſion particulière. M. le Comte d'Eſtaing n'aura quitté Cadix qu'après le départ des eſcadres.

M. le Prince de Naſſau a ſuivi de bien près M. le Marquis de la Fayette; il eſt arrivé ici quatre jours après lui. Ce Prince a été arrêté par des voleurs dans ſa route

Digitized by Google

de Madrid à Cadix ; non contens de la bourse qu'il leur avoit présentée d'abord, ils ont exigé un sac d'argent qu'ils savoient être dans sa voiture. Après l'avoir obtenu, ils offrirent au Prince de l'escorter de crainte qu'il ne fît une seconde rencontre; mais il les remercia en leur disant qu'il pouvoit s'en passer, parce qu'il n'avoit plus rien à perdre.

La seule nouvelle que nous ayons à recueillir des lettres de Cadix, est celle de la mort du Baron de Pirch, Colonel-Commandant du Régiment de Hesse-Darmstadt, arrivée dans un âge peu avancé, en moins de trois jours d'indisposition. On avoit d'abord attribué ce malheureux évènement à une forte médecine prise à contretems; mais on a reconnu à l'ouverture de son corps que la cause de sa mort étoit un polype au cœur. Cet Officier est extrêmement regreté. Il avoit été élevé à la Cour & dans les troupes du Roi de Prusse; & on sait que le Prince Royal l'honoroit de son amitié & d'une bienveillance particulière.

On avoit raison de se défier de la plupart des relations qui venoient d'Italie au sujet du désastre de la Sicile. Le dernier Courier nous apprend qu'en effet le nombre des morts a été beaucoup moins considérable à Messine, & qu'il n'y a péri que ceux qui en étant sortis à la première secousse, y retournèrent pour chercher des effets & des provisions, & qui furent surprises par

Digitized by Google

celle qui renversa la ville : quant à la Calabre jusqu'à présent on n'a pas de plus grands détails, & ce beau pays paroît avoir été totalement bouleversé.

La Seine qui a grossi avec beaucoup de rapidité, a diminué avec plus de lenteur ; comme elle a été fort basse pendant tout l'été dernier, & que sur la fin de l'hiver elle est devenue trop haute, l'approvisionnement de Paris en a souffert, & on a eu quelque inquiétude pour le bois de chauffage ; pour subvenir aux besoins du Public, le bois pour les Boulangers a été d'abord mis en réserve, & ce qui restoit a été distribué aux particuliers qui ne pouvoient en prendre qu'une certaine quantité. On a avancé la coupe ordinaire du bois de Boulogne & celle du parc de Vincennes, ce qui a fourni plusieurs milliers de cordes de bois. A présent que la rivière est descendue les bateaux qui sont dans les environs ramèneront l'abondance.

Ce n'est pas seulement dans nos parties que la crue subite des eaux a causé des alarmes. On apprend que les principales rivières de France, la Garonne, la Dordogne, la Charante & sur-tout la Loire, ont débordé & causé de grands ravages.

A Nantes la Loire est montée à 18 pouces au-dessus de la grande eau de 1711, la plus forte dont on se souvienne. Elle est entrée dans tous les magasins & dans l'entrepôt général ; le dégât qu'elle a causé dans les sucres, les cafés, &c. est évalué à des sommes considérables. Cette grande rivière ayant rompu ses digues en deux endroits, Saumur, & ce qui est

Digitized by Google

plus étonnant, le Mans ont été entourés d'eau, de manière que les habitans de ces Villes ainſi affligées, ont été réduits, pendant pluſieurs jours, à n'avoir, par tête, qu'une demi-livre de pain. Dans toutes ces Provinces les pluies ont dégradé les chemins, enſorte que tous les Couriers ont été en retard. — Bordeaux n'a pas moins ſouffert par le débordement des eaux de la Garonne cauſé principalement par celui de la Gironde, que Nantes par la crue ſubite de la Loire, quantité de navires ont dérapé, & des bateaux ont été portés bien avant dans les terres. Le dommage eſt porté à plus de 2 millions.

Les orages ont été fréquens dans pluſieurs endroits pendant le mois dernier.

Le 9 Février le tonnerre tomba dans le chœur de l'Egliſe de St. Sulpice de Ballet, doyenné de Sablé, pendant la Meſſe à dix heures trois quarts. La foudre entra par une des ouvertures du clocher, briſa le fil de fer de l'horloge, en pluſieurs morceaux, & en ſouda & colla partie. De là elle caſſa une pierre de la voûte, & ſe portant obliquement contre un des piliers dans une pierre dure, elle en calcina partie à la hauteur de deux pieds & demi de terre. A ce choc le globe de feu s'ouvrit avec un bruit violent, & dans ſon exploſion renverſa pluſieurs perſonnes dont deux reſtèrent ſans connoiſſance. Dans le même inſtant les perſonnes voiſines ſentirent un coup ſur les cuiſſes, comme celui d'une barre de fer. On emporta ſept perſonnes couvertes de bleſſures & dangereuſement frappées, & plus de vingt autres légèrement; les plus malades ſont hors de danger, mais ne ſont pas guéris. — Le 16 du même mois le tonnerre tomba à Champtoci, route de Nantes, ſur le clocher de la Paroiſſe dont il endommagea la couverture & la charpente. Il pénétra enſuite dans l'Egliſe où tout le monde étoit alors aſſemblé pour entendre la Grand'Meſſe; il fit éprouver à quinze perſonnes qui occupoient les deux bouts voiſins du chœur une

Digitized by Google

commotion très-vive, dont toutes portent des marques sur diverses parties de leur corps ; il en électrisa plusieurs autres au-dessus du gras de la jambe, & ne causa aucun dommage considérable.

En annonçant dernièrement la seconde livraison des Estampes destinées à la nouvelle édition des Œuvres de Voltaire, proposées par souscription par M. Moreau le jeune, nous avons omis d'y joindre le prix. Il est de 2 livres pour chaque Estampe imprimée grand in-4°. sur le papier *Nom de Jésus*, & de 1 liv. pour chaque Estampe in-8°. Chaque livraison jusqu'ici a été de 10 Estampes ; il en paroît 2 ; il en paroîtra 8 encore de 4 en 4 mois. Cette superbe entreprise digne de l'Artiste habile qui en a conçu le plan, qui a fait tous les dessins, & qui dirige toutes les parties de l'exécution, est au-dessus de tous les éloges.

Mademoiselle Saugrain, aimable élève de cet Artiste célèbre, dont nous avons déjà annoncé deux Estampes très-agréables, vient d'en finir deux nouvelles qui présentent deux Vues de Dresde, d'après deux tableaux de Wagner. Elle les a gravées sous la direction de son maître M. Moreau le jeune. Ces deux Estampes qui sont d'un effet très-agréable, d'un burin très-léger & très-soigné, font le plus grand honneur à Mademoiselle Saugrain, & à l'Artiste qui a développé & cultivé ses talens (1).

Nous nous empresserons d'annoncer ici une autre Estampe intéressante & qui mérite d'orner le cabinet & le porte-feuille des amateurs. Il suffit de nommer

(1) Ces Estampes coûtent chacune 1 liv. 10 s. ainsi que les deux premières de Mademoiselle Saugrain qui sont deux Vues des environs de Paris, d'après des Tableaux de M. L. G. Moreau. Elles se trouvent les unes & les autres chez M. Moreau le jeune, rue du Coq-St-Honoré, près le Louvre.

Digitized by Google

M. J. Danzel qui l'a gravée d'après le tableau original peint pour la Manufacture des tapisseries de la Couronne par M. Boucher, premier Peintre du Roi. Le sujet est Vulcain présentant à Venus des armes pour Enée ; rien de plus beau que l'ensemble & les détails de ce tableau, rien de plus agréable, de plus frais, de plus pittoresque que l'exécution. On connoît les talens de M. Boucher & les graces qui animent tous ses sujets ; la gravure a tout rendu d'une manière supérieure. Cette Estampe est de la même grandeur que celle que le même Artiste a déjà publiée sous le nom de Callirhoé, à laquelle il donnera bientôt un pendant que le Public ne peut qu'attendre avec impatience (1).

Le Bureau Royal de Correspondance nationale & étrangère, établi par Arrêt du Conseil du 16 Avril 1780, sous l'inspection du Gouvernement, a pour objet la sûreté & la commodité des personnes qui ont des affaires hors de leur domicile, ou qui ne peuvent les gérer par elles mêmes. La nature des objets qu'il embrasse sont les suivans.

Il se charge des recettes de pensions, rentes, & revenus de toute espece, de suite d'affaires, de recouvremens tant à Paris que dans les autres villes du royaume & de l'étranger ; de toutes les commissions & sollicitations qui exigent les soins d'un ami ou la présence d'un intéressé. Personne n'est forcé de s'adresser à lui ; mais il est seul autorisé à s'annoncer par des avis imprimés pour les commissions de cette espece, & qui puisse offrir au public une solidité à l'abri de tous les évènemens ; le bon ordre,

(1) Cette Estampe du prix de 16 liv. se trouve à Paris chez l'Auteur M. Danzel, rue d'Enfer, à côté du Séminaire de Saint-Louis.

Digitized by Google

l'activité & l'exactitude établissent cette solidité ; un cautionnement de 500,000 l., une Compagnie solidaire & l'inspection du Ministère en sont les sûrs garants. Ses opérations principales sont la recette des rentes, pensions & autres revenus ; les brevets, les ordonnances, les gages de la Maison du Roi & des Princes ; les Etats du Roi ; les Offices supprimés ; les placemens dans les emprunts ; l'achat & vente des effets royaux ; la liquidation pour les Corps & Communautés ; la forme des paiemens ; les conventions particulières relativement à la vente des revenus & pensions ; la recette gratuite pour les hospices de charité ; les recouvremens ; les affaires contentieuses ; les parties casuelles ; les affaires à suivre au Conseil, à la grande & petite Chancellerie de France, aux Bureaux des Ministres ; les expéditions des actes, la vente des biens immeubles. De veiller aux dépenses des jeunes gens envoyés de Province ou des Pays étrangers à Paris pour leur éducation, quand les chefs de famille auront déposé les fonds qu'ils destinent pour cet objet dans la caisse ; de procurer des logemens aux étrangers ; d'acquitter sur de simples mandats les mémoires de dépenses, lorsque les fonds en auront été préalablement faits ; du service gratuit pour les hospices & des autres maisons de charité. Le Bureau ne prendra pour tous les soins de cette espèce qui regardent les jeunes gens & les étrangers, qu'un pour cent des fonds qui lui auront été confiés, c'est-à-dire, 20 sols par chaque cent livres des sommes qu'il aura eu à distribuer, lorsqu'elles ne monteront pas à 3000 liv., & demi pour cent seulement si elles excèdent ; mais il ne fera jamais d'avances, à moins qu'il ne soit muni de sûretés convenables. Il faut s'adresser à Paris, à M. Perrot de Chazelles, l'un des propriétaires du Privilége, Directeur-Général du Bureau, rue neuve St-Augustin.

On vient de nous faire passer l'avis suivant que nous nous empressons de publier.

Digitized by Google

Le dérangement que les fouilles & les épuisemens nécessaires pour la reconstruction des bains de Bourbonne, avoient occasionné à la fontaine minérale chaude de ce lieu, n'a été que passager, ainsi que les craintes qu'il avoit fait naître : cette fontaine a repris sa chaleur & son état ordinaire. Les découvertes auxquelles ces travaux on donné lieu, ajoutent aux témoignages qu'on avoit déja que ces eaux célèbres ont été fréquentées des Romains, lorsqu'ils étoient les maîtres des Gaules. On a trouvé sous les bains attenant ces bassins, trois espèces de réservoirs ou étuves de 7 à 8 pieds de hauteur, sans voûte, & de 6 pieds de large, remplis d'une eau très-chaude : on a trouvé aussi un puits de forme quarrée, renfermant une eau dont la chaleur est à 64 degrés & demi du thermomètre de Réaumur, c'est-à-dire, d'environ 15 degrés de plus que celle de la fontaine. Ces Ouvrages souterrains dont on n'avoit nulle idée, ne prouvent-ils pas l'affaissement successif des collines qui aura échauffé le sol du vallon, où sourdent ces eaux : la barbarie, qui ne conserve rien, a pu faire oublier ces monumens sur lesquels, dans la suite, on auroit construit les bains qu'on vient de détruire pour en établir d'autres plus commodes. *Signé*, MONGIN DE MONTROL, *Médecin, Intendant des Eaux de Bourbonne.*

Nous annoncerons ici un ouvrage intéressant dans les circonstances présentes, & qui le deviendra davantage lorsque le supplément indispensable que l'Auteur doit y faire aura paru ; c'est l'Abrégé des principaux Traités conclus depuis le commencement du 14e. siècle jusqu'à présent, disposés par ordre chronologique. Ces Traités ne vont que jusqu'à l'année 1778 ; celui de

Digitized by Google

Teschen & celui qui met fin à la guerre actuelle, doivent former un supplément intéressant qui procurera en même-tems l'occasion de réparer quelques omissions dans les tems précédens (1).

Le sieur Dupuy, déja connu par les Fortifications, Châteaux & Seigneuries entières en relief qu'il exécute, & de la première espèce, dont on trouvera chez lui de tous faits, avertit MM. les Officiers, qu'on trouvera aussi chez lui des tables de Tactique de son invention. Elles sont composées de manière qu'on peut y former tous les terreins possibles, y faire marcher, manœuvrer deux armées, avec tout ce qui est relatif, comme artillerie, pontons, convois, &c. &c. &c. dans un Pays sur 4 lieues de long, & 3 & demie de large. Le nombre des objets qui servent à la représentation de tous les différens changemens dont elle est susceptible, est de 1030 à 40. Cette Table est indispensable aux Officiers qui veulent approfondir l'art de la guerre dans toutes ses parties. Il en a maintenant de toutes faites, que MM. les Militaires pourront venir voir tous les matins, depuis 9 heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Il ouvrira, au premier Avril prochain, un Cours de Tactique complet, conforme aux Ordonnances & aux Règles militaires dont il fera l'explication & la démonstration, à l'aide de cette Table. Ceux qui voudront le suivre, sont priés de se faire inscrire le plutôt possible, puisque le nombre des Souscrivans ne sera pas au-dessus de 18.

(1) Cet Ouvrage dédié à Monsieur, fait la seconde partie de la Bibliothèque politique à l'usage des Sujets destinés aux négociations; par M. le Vicomte de la Maillardiere, Lieutenant-Général pour le Roi en Vermandois, & Thierache, Capitaine de Cavalerie, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Arts de Dijon, de celle de Lyon, &c. 2 vol in 12. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue St-Jacques, & Valade, rue des Noyers.

Digitized by Google

MM. les Officiers généraux pourront y assister quand ils le jugeront à propos. Le Cours est de 50 leçons de trois heures chacune, les Lundi, Mardi & Vendredi, à 9 heures du matin. Le premier Cours suivi, on n'aura plus besoin de se faire inscrire pour les Suivans. Sa demeure est rue des Lions St-Paul, la troisième porte cochere à gauche en entrant par la rue St-Paul.

Le Roi de Suède vient de faire remettre à M. Valade, qu'il avoit déjà honoré depuis long-tems du titre de son Imprimeur & de son Libraire à Paris, la médaille d'or frappée en Suède à l'occasion de la révolution. Cette distinction flatteuse est un témoignage authentique de la munificence du Monarque & de sa satisfaction des services & du zèle de M. Valade, qui en fournissant à la bibliothèque de S. M. Suédoise les meilleurs ouvrages qui s'impriment en France, l'a enrichie de la jolie collection des petites éditions précieuses & très-soignées qui sont sorties & qui sortent journellement de ses presses, & qui au mérite de l'élégance typographique joignent le mérite rare du choix (1).

Pierre Joseph de Chapelle, Marquis de Jumilhac, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Lieutenant de Roi en Périgord au département de Carlat, ci-devant Gouverneur de Philippeville, &c. est mort le 9 de ce mois dans la 92e. année de son âge.

» Arrêt du Conseil d'Etat du Roi. — Le Roi voulant, à l'exemple de ses Prédécesseurs, donner des marques spéciales de sa protection à cette classe de ses Sujets, que la perte de la vue met hors

(1) Cette Collection des Poëtes François, en petit format, qui est à présent très-nombreuse, se trouve à Paris chez M. Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Digitized by Google

d'état de travailler pour se procurer les besoins de la vie, s'est fait rendre un compte particulier & détaillé de l'exécution du nouveau plan d'Administration que S. M. avoit approuvé, concernant l'Hopital Royal des Quinze-vingts Aveugles de Paris, lequel lui avoit été présenté par le Cardinal de Rohan, Grand-Aumônier de France, Supérieur général & immédiat dudit Hopital, pour le spirituel & le temporel; S. M. auroit reconnu qu'avant la vente de l'ancien enclos des Quinze-vingts & leur translation au fauxbourg St.-Antoine, autorisées par Lettres-patentes du Roi, enregistrées en Parlement le 31 Décembre 1779, les Aveugles domiciliés n'ayant alors par jour sur leurs revenus, qu'une rétribution insuffisante, étoient obligés de se répandre avec importunité dans les Eglises, & même avec danger dans les rues de la Capitale, pour trouver dans la commisération des personnes charitables, de quoi pourvoir à leur propre subsistance & à celle de leurs femmes & enfans; que plusieurs étant seuls & isolés, souvent sans aide ni secours, lorsque la vieillesse & les infirmités les réduisoient à ne plus sortir, n'avoient d'autre ressource que de solliciter leur transport dans l'Hôtel-Dieu; mais que par les soins du Cardinal de Rohan, on auroit trouvé dans l'emploi des revenus ordinaires de quoi améliorer le sort des Trois cents Aveugles, en supprimant la quête & la mendicité; & dans l'accroissement de ceux qu'a procurés la vente de l'ancien enclos, des fonds suffisans pour de nouveaux établissemens analogues à la fondation primitive & propres à consoler l'humanité souffrante: Qu'en conséquence, on auroit fait aux Trois cents Aveugles de l'ancienne fondation, domiciliés dans l'Hopital, un traitement beaucoup plus considérable, en le graduant selon les besoins, à raison de vingt sols par jour, outre le sel, pour les garçons & les veufs; de vingt-six sols pour les personnes

Digitized by Google

mariées à des étrangers ; de trente-six sols pour ceux ou celles mariés à des Aveugles de l'Hopital : Qu'en outre, on auroit destiné des fonds pour contribuer à élever les enfans des Aveugles mariés, jusqu'à l'âge de seize ans, & leur faire apprendre des métiers, & ensuite pour l'établissement d'une Infirmerie dans l'intérieur de l'enclos, où les Aveugles domiciliés & malades trouveront tous les secours qui leur seront nécessaires : Que dans l'augmentation des revenus, on avoit déja trouvé les moyens de créer les nouveaux établissemens suivans : 1°. vingt-cinq places pour des Gentilshommes, & huit pour des Ecclésiastiques pauvres & aveugles : 2°. Des pensions alimentaires de cent livres, cent cinquante livres & de deux cents livres pour trois cents pauvres Aveugles de Province ; 3°. Cent cinquante Aveugles choisis parmi les pauvres Artisans, auxquels on donne tous les jours le pain : que de plus, il seroit fondé un Hospice de vingt-cinq lits pour des pauvres de Province, qui, affligés de la maladie des yeux, y seront nourris & traités gratuitement, jusqu'à leur guérison ou jusqu'à ce que la cécité parfaite soit décidée : qu'il y aura d'habiles Oculistes attachés au service de l'Hopital, lesquels donneront, deux fois par semaine, gratuitement leur temps, leurs soins & les secours de leur art à tous ceux qui viendront les consulter : qu'il doit être donné un prix annuel de quatre cents livres, lequel sera adjugé au meilleur Mémoire, dont le sujet aura été proposé, sur les maladies des yeux, sur la manière de les prévenir & de les guérir, avec le prix des remèdes à employer. S. M. ayant bien voulu approuver ces nouveaux établissemens, & en marquer sa satisfaction, il lui a été représenté que vu la retraite & la démission des anciens Gouverneurs-Administrateurs, il étoit important qu'Elle voulût bien agréer, approuver & confirmer, la nomination faite par le Cardinal de Ro-

Digitized by Google

han, comme il lui appartient, par le droit de son état & charge de Grand-Aumônier, & d'après les Statuts enregistrés en Parlement, de six Gouverneurs-Administrateurs, pour l'aider & régir avec lui en son absence les biens & revenus dudit Hopital : ouï le rapport ; le Roi étant en son Conseil, a approuvé les nouveaux établissemens ci-dessus mentionnés ; &c. «.

Les numeros sortis au tirage de la loterie royale de France du 17 de ce mois, sont, 24, 41, 75, 23 & 78.

De BRUXELLES, *le 25 Mars.*

LES nouvelles qui se répandent du Nord sont très vagues & très-incertaines ; s'il faut en croire quelques papiers, de jeunes Seigneurs Russes qui voyagent, ont, dit-on, reçu avis de Pétersbourg, que les Turcs ayant commis des hostilités contre un corps de troupes Russes, l'Impératrice a sur-le-champ déclaré la guerre ; mais on n'apprend de nulle part qu'aucun Ambassadeur de Russie ait reçu ou confirmé cette nouvelle.

On apprend de la Haye que l'*ultimatum* de la République porté à la généralité par la Hollande, contient en substance, 1°. un refus absolu de faire aucune cession à l'Angleterre. 2°. La demande d'une navigation libre, d'après le plan tracé par la neutralité armée. 3°. Des sollicitations d'indemnisation. 4°. Qu'avant d'avoir réglé ces points on ne sauroit se déterminer d'envoyer un

Digitized by Google

Miniſtre à Londres. Cinq provinces ſe conformèrent d'abord à ce préavis. Les Députés de Zélande demandèrent un délai. Cependant les Négociations étant preſſées on paſſa à la concluſion, & le Courier chargé de cet *ultimatum* fut expédié à Paris le 5.

Les Etats de Hollande & de Weſtfriſe, ajoutent ces lettres, aſſemblés le 14 de ce mois, le ſeront encore demain 18. On croit qu'ils délibéreront ſur la réponſe qui aura été faite à l'*ultimatum*, & qu'on compte recevoir aujourd'hui. Le courier qui l'apportera ſera à ce qu'on eſpere chargé auſſi de la ſignature des préliminaires entre la République & la G. B. On ne penſe pas que l'article qui regarde l'indemniſation arrête rien, pourvu qu'on obtienne la reſtitution de Negapatnam & la liberté de la navigation. Cependant les Intéreſſés à cette indemniſation, ont préſenté requête aux Etats-Généraux pour qu'on la leur procure, ou que du moins on prenne des meſures pour les dédommager de quelque manière; les Provinces de Hollande & de Zélande ont pris cette requête en conſidération. — On attend inceſſamment un plus grand nombre de paſſeports Anglois; les cent qu'on a d'abord reçus ont été diſtribués ſur le champ.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du* 18 *Mars.*

Quelles que ſoient les perſonnes qui compoſeront l'Adminiſtration, le Chancelier de l'Echiquier eſt déterminé à pourſuivre ſon enquête ſur le péculat des cinquante millions, juſqu'à ce qu'elle parvienne à forcer les coupables d'avouer leur crime.

La diſſolution du Parlement ne peut manquer d'être vivement cenſurée par tous ceux dont elle contrarie l'ambition & les vues intéreſſées. Il n'en eſt pas moins vrai néanmoins que ce ſeroit le moyen le plus raiſonnable de connoître les vrais

Digitized by Google

sentimens de la Nation sur le compte des différens personnages qui se disputent l'autorité.

L'armée d'Irlande doit être réduite à 4000 hommes effectifs, en y comprenant quatre Régimens de Cavalerie & trois de Dragons.

Les vaisseaux retirés de commission ont déjà fait licentier plus de 11,000 matelots. Plusieurs d'entreux se sont engagés à bord des bâtimens de commerce; les autres sortis d'emploi seront obligés d'entrer au service étranger.

Des ordres ont été expédiés pour faire revenir des Isles & de la Jamaïque 32 vaisseaux de ligne, mais ils ne doivent mettre à la voile que lorsque les François à Saint-Domingue & les Espagnols à la Havanne, auront fait toutes les dispositions nécessaires pour leur départ.

Le Marquis de Carmarthen a eu ces jours derniers un long entretien avec le Roi, relativement à son Ambassade de France.

Il est arrivé un Exprès venant de Portsmouth, avec la nouvelle que les équipages des Sloops de guerre le *Speedy* & le Marquis *de Seignelay*, qui avoient été désignés pour convoyer les bâtimens allant aux Isles de l'Amérique, s'étoient révoltés & avoient refusé de faire la traversée.

GAZETTE DES TRIBUNAUX ABRÉGÉE.

» PARLEMENT DE PARIS. *Grand'Chambre. Cause entre la veuve Magrah, Aubergiste à Laon, & la communauté des Aubergistes & Limonadiers de la même ville.* — Les anciens Statuts des communautés d'arts & métiers portoient, que les veuves des maîtres pourroient, pendant leur viduité, continuer les mêmes trafics que faisoient leurs maris, & tenir garçons & apprentifs sous elles. L'Edit de rétablissement des corps & communautés d'arts & métiers,

Digitized by Google

qui a suivi leur suppression, ordonnée par un précédent Edit, a apporté quelque changement à cette loi. L'article VI porte, que les veuves des maîtres qui seront reçus à l'avenir ne pourront continuer d'exercer le commerce, profession, ou métier de leurs maris, que pendant une année, sauf à elles à se faire recevoir dans la communauté en payant moitié des droits de réception. Et l'article VIII, accorde aux anciens maîtres des communautés supprimées & à leurs veuves, le droit de continuer d'exercer le commerce, profession & métier de la communauté dans laquelle ils avoient été reçus sans payer aucuns nouveaux droits, & les aggrège seulement aux nouvelles communautés. — Ces deux articles ont donné lieu à la question de savoir, si ce privilége accordé aux veuves d'anciens maîtres, devoit s'entendre seulement des veuves d'anciens maîtres au moment de l'Edit, ou s'il devoit être étendu à celles des anciens maîtres, qui deviendroient veuves depuis l'Edit. — La communauté des Aubergistes & Limonadiers de la ville de Laon, vient d'élever cette question vis-à-vis de la veuve Magrah, concluant à ce que défenses lui fussent faites d'exercer l'état d'Aubergiste, & qu'elle fût condamnée en des dommages-intérêts, pour l'avoir indument exercé depuis le décès de son mari. — Une Sentence par défaut du 17 Septembre suivant ayant adjugé à la communauté les conclusions qu'elle avoit prises, la veuve Magrah en a interjetté appel. — Arrêt du 11 Janvier 1783, sur les conclusions de M. l'Avocat-Général Joly de Fleury qui a infirmé la Sentence, a déchargé la veuve Magrah des condamnations contr'elle prononcées, & a condamné la communauté aux dépens.

*Cause entre les sieur & dame M***. Séparation de corps.* — La diffamation est dans tous les états un moyen de séparation pour la femme. Nous en

Digitized by Google

avons rapporté plusieurs exemples ; cette Cause en offre un nouveau. — Un Arrêt du mois de Décembre 1781 avoit admis la femme à la preuve des faits par elle articulés, sauf au mari défunt la preuve contraire. Elle a fait sa preuve. — Arrêt du 12 Février 1783, sur les conclusions de M. l'Avocat-Général Dagueſſeau, qui prononce la séparation de corps & de biens ; condamne le mari à rendre la dot & les effets de sa femme, & aux dépens.

*Cauſe entre la dame de B*** & ſes enfans.* — Parmi les différentes eſpèces d'avantages poſſibles entre maris & femmes, il y a une grande diſtinction à faire entre ceux établis par le contrat, & ceux faits durant le mariage. — Les premiers ſont licites quelque conſidérables qu'ils ſoient, ſauf l'exception de l'Edit des ſecondes noces, qui limite les avantages au don d'une part d'enfant : l'excès de la donation ne la rend pas nulle, mais réductible ſeulement *ad legitimum modum*. Quant aux avantages faits durant le mariage, les Coutumes les regardent d'une manière bien différente : les unes les permettent, les autres les défendent. Celle de Paris les défend : & elle donne lieu à des queſtions d'avantages indirects, lorſqu'un des conjoints voulant reconnoître les ſoins, les attentions & la tendreſſe de l'autre, choiſit des perſonnes tierces, à la probité deſquelles il ſe confie, pour lui remettre des objets de donation plus ou moins conſéquens : ou lorſque des conjoints, ayant leurs biens en Coutume prohibitive, les dénaturent pour en acquérir d'autres en Coutume permiſſive, pour avoir la facilité de les léguer par teſtament au ſurvivant. Ces queſtions ſont très épineuſes, & leur ſolution dépend beaucoup des circonſtances. — Le ſieur de B***, ancien Capitaine de Dragons, & Chevalier de St-Louis, épouſa en Novembre 1747, la demoiſelle F*** ; il avoit 45 ans, & la demoi-

Digitized by Google

ſelle future à peine 20. Sa dot fut de 120,000 livres, les biens du mari furent portés à la ſomme de 210,000 liv. ; la miſe réciproque en communauté fut ſtipulée à 20,000 liv., le douaire à 6000 liv. de rente ; les reprises de la femme à 12,000 livres ; le contrat de mariage contient auſſi donation entrevifs par le futur à la future, en cas de ſurvie, ſoit qu'il y ait enfans ou non, de la ſomme de 30,000 liv. L'union a été très-heureuſe entre les époux : trois enfans en ſont provenus ; le Baron de B*** & deux filles mariées, dotées chacune à leur mariage, de 16,000 liv. de rente au principal, au denier vingt-cinq, de 400,000 liv. — Le 31 Mai 1768, acquiſition faite par le ſieur de B***, d'un terrain de 2 arpens & demi en marais ſur les nouveaux boulevards, pour le prix de 43,000 liv. — Sur la moitié de ce terrein, le ſieur de B*** a fait un potager enclos de murs garnis d'eſpaliers, avec un pavillon orné de glaces & ſculptures. — Le 17 Juillet 1780, il a fait, par acte devant Notaires, donation entrevifs en toute propriété de cette partie de terrein, avec les bâtimens à la dame L***, tante de ſon épouſe, ſous la réſerve ſeulement d'uſufruit pour lui ſa vie durant ; la donation a été ſcellée & inſinuée le 29 Août 1780. — Le 2 Septembre de la même année, donation entrevifs faite par la dame L*** à la dame de B*** de l'objet à elle donné le 17 Juillet précédent. — Le 13 Novembre 1780, donation paſſée devant Notaires, par l'Abbé **, au profit de la dame de B***, préſente & acceptante de la ſomme de 150,000 liv. contenue en 30 billets des Fermes, de chacun 5000 liv. remis du conſentement de la donataire au ſieur ſon mari, qui le reconnoît en ſa charge, ſous condition que ladite ſomme demeurera propre à la donataire. — Le 15 Octobre 1781. — Acquiſition de la Terre du B*** & ſes dépendances, ſituées dans la Coutume de

Digitized by Google

Chartres, faite par le sieur de B***, de M. de M***, moyennant la somme de 470,000 liv. & 6000 liv. de pot-de-vin ; le prix principal payable, moitié après l'obtention des lettres de ratification, l'autre moitié en deux paiemens égaux à un an de distance l'un de l'autre. Plus, par le même acte, vente & cession de tout le mobilier pour le prix de 30,000 liv., & de différens autres objets détaillés dans l'acte pour 10,000 livres, les deux dernières sommes faisant celle de 40,000 liv. payées comptant. — Codicile du sieur de B***, du même jour 13 Octobre 1781, 11 heures du soir, par lequel, pour marquer son estime & son attachement à la dame son épouse, il lui donne & lègue ladite Terre & Seigneurie du B***, avec toutes ses appartenances & dépendances, sises Coutumes de Château-Neuf en Thimerais, & de Chartres, sans en excepter ni réserver. — Le sieur de B*** est décédé le 27 Octobre de la même année. Par son testament fait au codicile dont on vient de parler, il avoit assigné à chacune de ses filles une partie de ses biens pour les remplir des 400,000 liv. de dot données à chacune par contrat de mariage, & avoit du surplus institué son fils de B***, son Légataire universel, à la charge de payer ses dettes. — Ce fils a attaqué comme nuls les donations entrevifs faites par la dame L*** & l'Abbé **, le legs fait par le codicile du sieur de B*** de la Terre du B***. — Une Sentence par défaut, du 16 Mars 1782, ayant déclaré nulles lesdites donations & le legs de la Terre du B***, la dame de B*** en a interjetté appel. — Arrêt, le 24 Janvier 1783, qui a déclaré les deux donations nulles & de nul effet & valeur, & a fait délivrance à la dame de B***, du legs de la Terre du B***, dépens compensés.

Cause entre la Communauté des Maîtres Chande-

Digitized by Google

Tiers de Paris & le sieur Petit, Maître Chandelier. — Le sieur Petit, Maître Chandelier, occupe une moitié de boutique, dont l'autre est occupée par le sieur Cunenbourg, Maître Epicier, son beau-frère. — Ces particuliers ont fait mettre au-dessus de cette boutique commune cette inscription : *Cunenbourg & Petit tiennent magasin de toutes marchandises de l'état d'Epicier & de Chandelier.* — La Communauté des Maîtres Chandeliers a cru voir dans la manière dont ces commerçans sont logés, une contravention à ses Statuts, qui défend le cumul de deux états différens & incompatibles. En conséquence les Gardes & Jurés se sont transportés chez le sieur Petit, & ont dressé contre lui un procès-verbal de contravention. Ce procès-verbal ne porte cependant pas qu'ils l'aient trouvé occupé à aucune chose de l'état d'Epicier, mais seulement à son état de Chandelier, les deux moitiés de boutique étant bien distinguées par la différence des marchandises des deux états. — La Communauté des Maîtres Chandeliers a néanmoins fait assigner le sieur Petit en la Chambre de Police du Châtelet, pour que défenses lui fussent faites de cumuler ainsi les deux états, & de faire son commerce dans une moitié de boutique ; qu'il lui fût enjoint d'en avoir une distincte & séparée, & qu'il fût condamné en l'amende pour raison de la contravention. — Sentence de Police qui l'a ainsi ordonné, & l'a condamné en dix livres d'amende & aux dépens. — Le sieur Petit en a interjetté appel — Arrêt du 11 Décembre 1782 qui a mis l'appellation & ce dont est appel au néant ; émandant a déchargé Petit des condamnations contre lui prononcées, & condamné la Communauté des Chandeliers aux dépens.

PARLEMENT DE TOULOUSE. (*Supposition de personne, dans un acte public, punie*). Cause ex-

Digitized by Google

traite du Journal des Causes célèbres (1). — Il est dans le Droit Romain plusieurs manières d'acquérir. Justinien en a fait un titre particulier dans ses institutes. Un maçon de Fons, en Languedoc, nommé Pégourié, peu satisfait de toutes celles qui sont dénombrées dans les loix romaines, en voulut inventer une nouvelle à son usage. Comme l'avare de Molière, qui n'admiroit point un bon repas qu'il falloit payer, & exhortoit son cuisinier à lui faire, pour chef-d'œuvre de son industrie, un repas délicat & somptueux, qui ne lui coûtât pas un sou; Pégourié ne se soucioit point d'acquérir une chose, en donnant son prix en argent ou autre équivalent. Il convoitoit beaucoup, depuis long-tems, une pièce de terre d'un de ses voisins; mais il vouloit en devenir propriétaire, sans bourse délier. Cela paroît difficile à bien des honnêtes gens : voici le moyen de l'industrieux maçon : il choisit, pour confident de son desir, un nommé Debrieu, laboureur de son voisinage. Soit par son éloquence, soit en l'intéressant, il sut l'engager dans ses vues. Si Debrieu ne fut que complaisant & généreux, c'est malheureusement une espèce de générosité pour laquelle les loix n'ont point établi de reconnoissance. Quoi qu'il en soit du salaire, voici le pacte. Les deux amis conviennent ensemble que Debrieu se présentera chez un Tabellion un peu éloigné du lieu, sous le nom du propriétaire du champ convoité, & que la vente se fera ainsi paisiblement entr'eux deux. Un si beau projet

(1) On souscrit pour ce Journal, qui a le succès le plus mérité, chez M. des Essarts, Avocat, rue Dauphine, Hôtel de Mouy, qui nous a lui-même fourni l'extrait de cette cause, & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins. Le prix de l'abonnement est de 18 liv. pour Paris & de 24 liv. pour la Province.

Digitized by Google

s'exécuta sans délai. Nos deux associés vont, le 8 Juin 1781, chez un tabellion : *Je suis moi, Pégourié, qui veut acheter telle pièce de terre, & voilà Tysseyre, propriétaire de ladite pièce, qui veut me vendre.* Il n'y eut que ces deux mots à dire. Le tabellion dressa l'acte, & voilà la vente consommée ; & les deux contractans sortent tout joyeux du succès. — On conçoit pourtant qu'il devoit rester quelques petites difficultés sur la tradition de l'immeuble vendu. Il n'étoit pas aisé à Pégourié, malgré son acte en bonne forme, d'aller se mettre en possession du champ. Tysseyre n'auroit pas été facile à déposséder sans bruit ni querelle. Apparemment que l'acquéreur, content de la propriété, se proposoit d'en laisser quelque tems l'usufruit au possesseur, ou se commandoit la patience d'attendre sa mort, ou enfin, espéroit de l'avenir ou de son génie quelque expédient nouveau pour donner à l'acte son effet. Un incident fort simple vint lui épargner les embarras. Soit indiscrétion de sa part (car les petits criminels sont quelquefois indiscrets par vanité), soit propos échappés au faux vendeur, la nouvelle de cette supercherie parvint, quelque tems après, au Tabellion surpris. L'amour-propre de l'officier fut piqué de se voir dupe ; & d'ailleurs l'intérêt de s'absoudre lui-même de tout soupçon de complicité avec ces deux faussaires, lui firent bientôt rompre le silence. Il rendit plainte contre les deux coupables devant les Juges du lieu. Les preuves de leur délit ayant été acquises, ils furent condamnés au bannissement par Sentence du 26 Mars 1782. — Le Ministère public ayant interjetté appel de cette Sentence, le Parlement de Languedoc l'a confirmée quant au prononcé ; mais cette Cour a prononcé une peine plus sévère contre Debrieu, elle l'a condamné à faire amende honorable & au bannissement, par Arrêt du 30 Octobre 1782 ».

Digitized by Google

PRISES FAITES SUR LES ANGLOIS. — *Par les François.* — Le *Caſſandre* de Clyde pour Antigue, envoyé en France ; le *Walter* de Clyde pour les Iſles, envoyé à la Grenade ; le *Cartier* de la Chine pour Bombay, envoyé à... ; le *Dove* de Waterford pour Arundel, envoyé à Morlaix ; l'*Intrepid* envoyé en France ; le *Betſey* à Morlaix ; le *Hope* de Briſtol pour la Barbade à... ; la *Pomona* à... ; le *Charles* à Nantes — *Par les Américains.* — Le *Tyback* de Terre-Neuve pour Tortola, envoyé à Salem ; l'*Amiral Hawke* à l'Orient ; le *Bailie* de Sainte-Lucie pour Saint-Martin envoyé à Boſton ; le *Hope* de Liſbonne pour Terre-Neuve pris & péri ; le *Swallow* de Terre-Neuve pour New-Yorck, envoyé à Salem.

PRISES FAITES PAR LES ANGLOIS. — *Sur les Eſpagnols.* — Un bâtiment envoyé à la Jamaïque. — *Sur les Hollandois.* — Un bâtiment de Curaçao pour Amſterdam, envoyé à Portſmouth. — *Sur les Américains.* — Un bâtiment envoyé à Liverpool ; un autre envoyé à la Barbade ; un troiſième de New-London pour Sainte-Croix.

N. B. Deſirant dônner à ce Journal une exiſtence durable & permanente, nous avons cru que la variété ſeule pouvoit y contribuer & que nos Souſcripteurs verroient avec plaiſir un nouvel effort & de nouveaux ſacrifices de notre part pour parvenir à ce but. Non-ſeulement nous avons acquis le droit de réimprimer ſur les couvertures le Journal de la Librairie, qui contient la Notice exacte des Livres nouveaux, de la Muſique, des Eſtampes, des Arrêts ; mais nous venons d'acquérir de M. Mars, Auteur de la Gazette des Tribunaux, le droit d'imprimer, dans ce Journal, la Notice plus ou moins abrégée de toutes les Cauſes civiles & criminelles avec leurs Jugemens dont ſon Journal fait mention. Cette Gazette des Tribunaux, abrégée par M. Mars lui-même, ſera imprimée à la fin du Journal Politique, & contiendra plus ou moins de pages, ſuivant qu'il y aura plus ou moins de Cauſes & ſuivant leur importance. On ſouſcrit en tout tems pour cet Ouvrage, dont le prix eſt de 15 liv. par an franc de port, chez M. Mars, rue & hôtel Serpente.

Digitized by Google

Supplément aux Nouvelles de Londres, le Jeudi 20 Février 1783.

HIER, on fit à la Chambre de Communes une seconde Lecture du Bill proposé par M. Townshend, pour détruire tous les doutes qui se sont élevés, ou qui pourroient s'élever relativement aux droits exclusifs du Parlement & des Cours d'Irlande, sur des objets de Législation & de Judicature, & pour empêcher qu'aucun appel d'aucunes des Cours de Sa Majesté dans le Royaume d'Irlande ne fut reçu, entendu & jugé dorénavant dans aucune des Cours Sa Majesté dans le Royaume de la Grande-Bretagne. Mais à la demande de ce Secrétaire d'Etat, toutes les discussions sur cet objet ont été remises au jour où le Bill en question seroit mis sous les yeux du Comité.

Quant à la Paix, il en fut peu question. M. Fox ayant demandé que l'on mît le plus tôt possible la Chambre à portée de faire connoître ses sentimens sur les Articles Préliminaires, M. Pitt répondit qu'il n'étoit pas moins empressé de voir terminer cette affaire; mais qu'il desiroit seulement être prévenu du jour auquel la Chambre s'en occupetoit; & qu'en conséquence, si elle avoit besoin de quelques nouveaux papiers, il la supplioit de les demander promptement pour accélérer d'autant les délibérations sur d'autres objets que l'importance de celui-ci avoit suspendus.

Le Lord John Cavendish dit que le jour lui étoit indifférent, & que c'étoit aux Ministres à le fixer. Il profita de cette circonstance pour se justifier d'un bruit calomnieux répandu dans le Public à son sujet, par lequel on prétendoit que sa motion tendoit à annuller la Paix, tandis qu'au contraire elle portoit expressément que la Chambre devoit rester inviolablement attachée au maintien de la foi publique.

Le même jour, la Chambre des Paris s'est rendue à Saint-James, où elle a présenté au Roi l'Adresse votée par cette Chambre le 17. Sa Majesté y a fait la réponse suivante:

MILORDS,

« Je reçois avec plaisir cette Adresse respectueuse, & » je vois avec une vive satisfaction que les Articles Pré» liminaires & provisionnels vous paroissent, comme à

Digitized by Google

» moi, offrir la perſpective d'une Paix qui, en délivrant
» mes Peuples de tous les fardeaux que les dépenſes de
» la Guerre avoient rendus inévitables, établira, ſi on
» ſait profiter de ſes avantages, la proſpérité nationale ſur
» une baſe ſolide. Ce ſont des objets que j'ai toujours
» à cœur; & toutes les meſures qui tendent à les rem-
» plir ne peuvent que m'être agréables. Je ſuis ferme-
» ment reſolu à exécuter tous les articles des Traités
» avec la bonne-foi qui a toujours caractériſé cette Na-
» tion.

» Je partage entièrement vos ſentimens relativement
» à la juſte confiance où vous êtes que dans l'Amérique
» ſeptentrionale on obſervera avec la même exactitude
» les ſtipulations en faveur des malheureux qui ont ſouf-
» fert de la Guerre; ſtipulations qui ſont fondées ſur
» la juſtice & l'humanité, & qui ont actuellement la
» ſanction d'un engagement public. Je n'ai pas le moin-
» dre doute que cet article & tous les autres, faiſant par-
» tie des Traités dont on s'occupe, ſeront définitivement
» arrêtés & exécutés par les autres Puiſſances, avec l'eſ-
» prit de généroſité & de juſtice dont elles doivent être
» animées. »

On écrit de Chatam, en date du 17, que quelques Soldats Irlandois, licenciés à l'occaſion de la Paix, & qui viennent de s'engager pour le ſervice de l'Inde, ont commis, depuis trois ou quatre jours, beaucoup de déſordres dans cette Place. Ils ont tué ou bleſſé différentes perſonnes, & la frayeur des Habitans a été telle, qu'ils ont fermé leurs boutiques & leurs maiſons bien avant la nuit.

L'Irlande fait tous ſes efforts pour avoir la préférence ſur nous dans les marchés Américains. Il n'eſt encore parti d'Angleterre aucuns Bâtimens pour les États-Unis; mais, le 16 de ce mois, il en a dû partir un de Dublin pour Philadelphie. Ce Vaiſſeau, nommé la *Marie*, ſera le premier des trois Royaumes qui aura ouvert le Commerce avec l'Amérique.

Le Congrès a déclaré le Presbytérianiſme pour la Religion dominante des États-Unis, où d'ailleurs toutes les autres Religions ſeront tolérées.

Digitized by Google

Supplément aux Nouvelles de Londres, des 25, 26 & 28 Février 1783.

DU 25 Février. Les Ministres se sont rendus hier à Saint-James, & ont prié le Roi d'accepter leur démission, représentant à S. M. qu'ils ne pouvoient plus garder leurs places après avoir perdu, par la Paix, la confiance du Parlement. Le Roi a consenti à leur demande; mais ils garderont les Sceaux jusqu'à ce que la nouvelle Administration soit formée. Outre les Ministres, le Duc de Manchester & plusieurs autres Seigneurs se sont présentés au lever, & ont donné pareillement la démission de leurs Places. Le Lord Avocat d'Ecosse ne s'y est point trouvé.

Le Roi n'a point encore déclaré son choix, relativement au nouveau Ministère. On prétend qu'il sera composé de la manière suivante:

Le Duc de Portland, premier Lord de la Trésorerie; le Lord North, crée Pair, & nomme Garde du Sceau Privé; Frédérich Montagu, Chancelier de l'Echiquier; M. Fox & le Comte de Carlisle, Secrétaire d'Etat; le Lord Lougborough, Lord Chancelier; M. Wallace, nommé Pair & Premier Juge des Plaids Communs; le Lord Keppel, Premier Lord de l'Amirauté; le Duc de Devonshire ou le Comte Fitzwilliam, Lord Lieutenant d'Irlande; M. Burke, Trésorier des Troupes de Terre; le Colonel Fitzpatrick ou le Colonel North, Trésorier de la Marine. La place de Commandant en Chef des Troupes de Terre sera supprimée; le Duc de Richmond, Grand-Maître de l'Artillerie. Le Lord John Cavendish, ne voulant accepter aucun emploi, sera crée Pair, & la Pairie réversible à son neveu.

Le Comte de Shelburne s'est entièrement mépris dans l'exposé qu'il a donné à la Chambre des Pairs de l'importation des Pelleterie du Canada, dont le Ministre a évalué le produit à 50,000 livres. Il a apprécié avec aussi peu de justesse la perte de l'Isle de Tabago, qui est non-seulement très-precieuse par sa situation en temps de guerre, mais encore très-fertile en coton. Elle produit près des deux cinquièmes de tout celui qui est importé dans la Grande-Bretagne. La perte de cette Isle a déjà fait hausser considérablement le prix de cet article essentiel pour nos Manufactures, & on ne doit pas douter qu'il ne hausse encore davantage. L'importation des pelleteries se monte à plus de 200,000 livres par année.

Il s'est tenu ce matin, chez le Duc de Portland, une très-nombreuse assemblée des Personnes que l'on croit devoir former la nouvelle Administration.

La Frégate l'*Hydre*, venant de la Jamaïque, est arrivée à Portsmouth. Elle avoit appareillé de Port-Royal le 22 Décembre avec l'*Ardent*, de 64, & le Sloop le *Vaughan*, ayant sous leur Convoi la Flotte de la Jamaïque. Le 4 Janvier, quarante huit Voiles sortirent du Golfe; le 17, elles furent accueillies d'une violente tempête qui dispersa la Flotte, de sorte que le 19 elle ne se trouva composée que de trente-deux Bâtimens réunis. Quelques jours après, le Vaisseau de guerre l'*Ardent* fit route pour Antigue, faisant deux pieds d'eau. Deux

Bâtimens périrent, mais les équipages se sauvèrent. Les lettres apportées par l'*Hydre* annoncent que l'Amiral Hood croise avec l'Escadre de New-Yorck entre Saint-Domingue & la Jamaïque, & qu'il a été joint par les Vaisseaux de cette dernière station. Il est à craindre que cette Flotte ne soit aussi malheureuse que la dernière.

Suivant des Lettres de Dublin, les Négocians de cette Ville, de concert avec ceux de Corke, se proposent de former une Compagnie pour faire le Commerce de l'Inde. On ne sait point encore si cette entreprise se fera sous les auspices du Gouvernement; mais il y a tout lieu de présumer que cette Compagnie ne pourra s'établir sans l'agrément & la sanction du Parlement d'Irlande.

Du 26 Février. Le Lord Avocat d'Ecosse a fait hier, dans la Chambre des Communes, une Motion tendante à ce que la Chambre s'ajournât au 28 pour donner à S. M. le temps de se déterminer sur le choix des nouveaux Ministres. La Motion passa par une pluralité de 49 contre 37.

On dit que M. John Adams est le seul Commissaire nommé par le Congrès pour faire un Traité de Commerce & d'amitié avec la Grande-Bretagne; & qu'à cet effet il se rendra à Londres aussi-tôt après la conclusion du Traité de Paix actuel.

Ce matin, le Capitaine Gower est revenu de Portsmouth, où il étoit allé visiter les Chantiers, & donner de nouveaux ordres pour que l'on mît en ordinaire les Vaisseaux qui avoient été retirés de leur commission.

Le Gouvernement a déjà passé un marché pour tout le Salpêtre qui se trouvoit à bord des Vaisseaux arrivés du Bengale.

Les Fonds baissent à cause du nouvel Emprunt qui va avoir lieu, & qui ne se fera qu'en espèces.

Du 28 Février. Le Roi n'a point encore formé la nouvelle Administration. On assuroit hier que tandis que le Lord North & M. Fox étoient occupés à ajuster les articles préliminaires de leur Traité de Paix & d'Union, il s'étoit fait une nouvelle ligue entre le Roi, le parti de Bedford & ceux des anciens Collègues du Lord North, dont la conduite a été le plus censurée par le Public, qui les regardoit comme les instrumens du Lord Bute. Telle étoit la nouvelle du jour. Ce qu'il y a de très-certain, c'est que le Comte Gower, Chef de la faction de Bedford, a eu ce matin un entretien avec S. M. Cette nouvelle alliance a été formée, dit-on, par le Lord Chancelier. Si elle l'emporte sur l'autre, M. Jenkinson sera Chancelier de l'Echiquier, & M. Pitt nommé Secrétaire d'Etat.

Le Duc de Portland, ainsi que le Lord Chancelier, ont eu hier un long entretien avec S. M.

Il a été offert une Prime additionnelle de quatre pour cent pour quelques Bâtimens de la Flotte de la Jamaïque, mais elle a été refusée.

Les Lettres d'Antigue donnent les nouvelles les plus alarmantes de la situation de cette Isle. Une sécheresse continuelle a totalement ruiné la récolte de sucre pour l'année présente, & les plants pour l'année prochaine seront pareillement détruits, si l'on n'a promptement des pluies.

Les Lettres de Terre Neuve, datées du 14 Janvier, portent qu'on y chargeoit environ 20 Vaisseaux qui devoient partir sous quinze jours.

Digitized by Google

AVIS.

GUillaume Desprez, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue Saint-Jacques, à Paris, donne avis au Public, qu'il met en vente un Ouvrage très-intéressant sur la Guerre, ayant pour titre :

TRAITÉ SUR LA CAVALERIE, *par M. le Comte* DE *DRUMMOND DE MELFORT, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & ci-devant Inspecteur-Général des Troupes-Légeres de France, avec Approbation & Privilege du Roi.* Un Volume *in-folio* de 505 pages d'impression, sur papier grand raisin, enrichi de Vignettes & de douze Figures en taille-douce, dont un Frontispice gravé avec le plus grand soin ; & un grand *in-folio*, forme d'Atlas, de trente-deux Planches gravées en taille-douce, où sont représentés, dans les attitudes les plus justes, tous les mouvements des hommes & des chevaux, tant dans les procédés qu'entraînent les principes de l'Equitation analogue au service de la Cavalerie, que dans les tableaux qui traitent des manœuvres les plus savantes de cette arme ; que dans ceux enfin qu'occasionnent toutes les parties de son service à la guerre, ils sont également vus en actions sur toutes sortes de terreins, dessinées par le Sieur Van Blarembergh, Peintre du Roi, attaché au Département de la Guerre, & gravées par les plus habiles Artistes du Royaume.

Cet Ouvrage est d'autant plus précieux, qu'il est à la portée de tout le monde, puisqu'il conduit l'Homme de guerre, depuis l'état de simple Cavalier, jusqu'à celui, pour ainsi dire, de Général d'Armée. Il est le fruit de quinze Campagnes de guerres, faites sous MM. les Maréchaux de Coigny en Allemagne, de Belleisle, de Broglie en Boheme, de M. le Prince de Conti en Italie, du Maréchal de Saxe en Flandre, & depuis sous MM. les Maréchaux de Soubise, de

Contades & de Broglie en Westphalie & en Hesse, où M. le Comte de Melfort a commandé une des avant-gardes de l'Armée pendant les quatre dernieres Campagnes.

L'Auteur traite, dans la troisieme Partie de cet Ouvrage, de toutes les opérations de la guerre de campagne; & il s'est attaché à rendre ses principes aussi utiles aux Troupes-Légeres & à l'Infanterie, qu'à la Cavalerie.

Il est aussi le fruit d'une étude suivie, tant dans le Cabinet, que sur le Terrein, pendant le cours de quarante années de service, où cet Officier-Général, qui a eu la permission de le dédier au Roi Louis XVI, a vu manœuvrer la plus grande partie des Troupes de l'Europe, & entr'autres celles du grand Frédéric, pendant l'espace de trois mois, sous les yeux du Feld-Maréchal Keith, son oncle.

Le prix est de 120 livres en feuilles.

La reliure en veau du Volume d'impression *in-folio* grand raisin, avec Figures, & du Volume des Figures sur papier grand aigle, forme d'Atlas, le prix au juste est de 24 livres, à ajouter aux 120 livres, font . . . . . 144 l.

Pour l'envoi en Province, la caisse coutera 6 l.

Ce qui fait . . . . . 150 l.

Les mêmes Volumes, brochés en carton, sont de 9 livres, à ajouter à 120 livres, font . . . . . 129 l.

Et de même pour la caisse . . . . . 6 l.

Ce qui fait . . . . . 135 l.

Ceux qui voudront se procurer cet Ouvrage, s'adresseront audit Sieur Desprez, auquel on peut écrire, en affranchissant les lettres & l'argent qu'on lui enverra, soit par la Poste, soit par toute autre voie; & il fera remettre chaque exemplaire aux Personnes qu'on lui indiquera.

terborough, and fellow of the royal and antiquary societies, deceased, which will be sold by auction, *by Mr. Peterson*, at his great room Numero 6 King-street, covent garden, London, on monday, April 7, 1783 and the fortytwo following days. *London*, 1783, *in*-8°. 426 pag. 8360 articles.

Historical fragments of the Mogul empire; of the moratores, and of the english concerns in Indostan. *Lond.* 1782, *in*-8°.

A history of the revolution of Ali Bey, against the Ottoman Porte, including an account of the form of government of Egypt together with a description of grand Cairo, and of several celebrated places in Egypt, Palestine & Syria. *London*, 1783, *in*-8°.

Le Vocabulaire de Matine, Anglois & François, François & Anglois; par M. Lescallier. *London*, 1783, gr. *in*-8°. avec fig.

Suite des Ouvrages de Géographie qui se trouvent chez Desnos, Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques.

Atlas de Colléges, adapté & faisant suite à la Géographie, dédié à Mlle de Crozat: 28 Cartes *in*-4°. 15 liv.

Atlas Historique, dressé pour l'intelligence de l'Histoire de France de MM. Vély, Villaret: 60 Cartes *in*-4°. 32 liv.

Atlas, *idem*, en 34 Cartes, sans celle de répétition ni Vignette, volume *in*-4°. de 34 Cartes; 15 liv.

Atlas Historique & Chronologique, faisant suite à l'Abrégé de M. le Président Hénault: *in*-4°. rél. 21 liv.

ARRÊTS.

Arrêt de la Cour de Parlement, portant Réglement pour l'administration des biens & revenus de Bagnolet: Extrait des Registres du Parlement, du 17 Janvier 1783. *A Paris, chez P. G. Simon, & N. H. Nyon, Libr.-Impr. rue Mignon S. André-des-Arcs.*

Arrêt de la Cour de Parlement, qui fait défenses à toutes personnes, de quelqu'état & condition qu'elles puissent être, de s'assembler & de s'attrouper, sous aucun prétexte, & dans aucun temps de l'année, de simuler les fonctions de la Justice; de courir masquées ou déguisées dans la Ville & Fauxbourgs de Verberie; porter ou représenter aucune effigie; faire aucuns charivaris, parades, cavalcades, ou autres jeux tumultueux; insulter aucuns particuliers de quelqu'état & condition qu'ils soient, par désignations directes ou indirectes, sous les peines portées audit Arrêt: Extrait des Registres du Parlement, du 6 Février 1783. *Chez les mêmes.*

Lettres-Patentes du Roi, portant abolition du droit d'Aubaine entre la France & les Etats du Comté de la Leyen; données à Versailles le 12 Novembre 1782, registrées en Parlement le 31 Janvier 1783. *Chez les mêmes.*

Lettres-Patentes du Roi, sur Arrêt, portant que les Prépposés aux quêtes pour la rédemption des Captifs, ne jouiront de l'exemption d'aucunes charges publiques; données à la Muette le 28 Septembre 1782, registrées en Cour des Aides le 1 Février 1783. *Chez Knapen & fils, Libr.-Impr. Pont S. Michel.*

CARTES.

Seconde livraison de l'Atlas nouveau, dédié à M. le Comte de Vergennes, contenant 14 Cartes au lieu de 12.

L'Auteur a eu soin de distinguer, par la couleur des enluminures, les différentes possessions

Digitized by Google

Le bleu indique les Isles Françoises ; le gris, les Anglois ; le jaune, les Espagnols ; l'orangé, les Hollandois ; le vert, les Danois. La Carte de la presqu'Isle de l'Inde en deçà du Gange, depuis Chandernagor, & qui doit faire partie de la troisième livraison, sera délivrée sous peu aux Souscripteurs qui seront empressés de se la procurer.

On souscrira jusqu'à la quatrième livraison, chez l'Auteur, M. Mentelle, Historiographe de Mgr. le Comte d'Artois, hôtel de Mayence près le Notaire, rue de Seine faubourg S. Germain.

LIVRES ETRANGERS.

De l'éducation des enfans, traduit de l'Anglois de M. Jean Locke ; par M. Coste, Membre de la société Royale de Londres : nouv. édit. à laquelle on a joint la méthode observée pour l'édu-

Tome I, 12 vol. 4 *Londres*, &
cées, Savoir, de Bourgogne.
On [illegible]
Duc [illegible]
par M. Des [illegible]
Instruction Pallaye. Il [illegible] liv. 10 s.
Des besoins l'éducation de 12. broch. [illegible]
Précis de l'H à l'usage des Mouflon [illegible]
Géographie sage des Colléges Géographie or 12 cartes en Le Médecin M. Gobelin [illegible]
Le Médecin même in-12

Avec Approbation & Privilège

Le Journal de la Librairie se vend séparém Imprimeur Ordinaire du Roi, rue S. Jacques l'imprime chaque semaine sur les Couvertures Souscripteurs n'ont rien de plus à payer.

On s'abonne en tout temps, Thou, rue des Poitevins. Le prix de *trente livres*, & pour la Province *trente deux livres*, que l'on remettra en affranchissant le Port de l'argen d'avis.

Messieurs les Souscripteurs du mois prié de renouveler de bonne heure leur

nici, classium methodi sexualis genesumque plantarum characteres compendiosi, ed P. D. Giseke. Hamburgi, 1781, *in*-8°.

Caroli Linnæi philosophia botanica, &c. curante *D. J. Got. Gleditsch. Berolini*, 1780, *in*-8°.

Caroli A Linné materia medica, editio quarta, auctior. curante *J. Ch. D. Schrebero. Lipsiæ*. 1782, *in*-8°.

Catalogue des livres dont la vente se fera à l'amiable le Jeudi 6 Mars 1783. *A Paris, chez Lamy, Libr. quai des Augustins.*

ARRÊTS.

Arrêt du Conseil d'État du Roi, du 25 Décembre 1782, qui ordonne que les Étapiers continueront de jouir de la faculté de tuer ou faire tuer, même pendant le carême, les bestiaux nécessaires pour la fourniture de l'étape, & de vendre aux particuliers des lieux & à ceux du voisinage, ce qui n'aura pas été consommé par les troupes. *De l'Imprimerie Royale.*

Arrêt du Conseil d'État du Roi, du 15 Janvier 1783, qui excepte les aspirans à la Maîtrise d'Orfévre, des dispositions générales de l'Arrêt du Conseil du 24 Novembre 1782, concernant l'apprentissage. *De l'Impr. Royale.*

Arrêt du Conseil d'État du Roi, du 3 Février 1783, concernant le commerce de la Chine. *De l'Imprimerie Royale.*

Ordonnance du Roi, du 15 Janvier 1783, concernant les formalités à observer pour la remise des billets ou engagemens de rançons, ainsi que des ôtages qui seroient faits en contravention à l'Ordonnance du 30 Août 1782. *De l'Imprimerie Royale.*

Ordonnance du Roi, du 4 Février 1783, concernant les termes de la cessation des hostilités en mer. *De l'Imprimerie Royale.*

CARTES.

Mappemonde dressée sur les relations les plus nouvelles & les plus approuvées, & augmentée des découvertes du Capitaine Cook; par les sieurs Brion de la Tour & Desnos, Ingénieurs-Géographes du Roi. *A Paris, chez Desnos, Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques.*

La pareille Mappemonde, en 4 feuilles, la plus grande qui ait paru, chez le même : 4 liv.

GRAVURES.

L'Attention dangereuse, Estampe gravée d'après F. Boucher, par A. F. Denuel, & dédiée à Mad. Wille la jeune : 2 liv. *A Paris, chez l'Auteur, rue du Petit-Bourbon.*

Cette Estampe fait suite à *la Vertu irrésolue.*

Troisième cahier de jardinage. 12 sols. *A Paris, chez le sieur Panseron, Architecte, rue des Maçons, près la Sorbonne.*

L'Évanouissement de Calipso à la vue du Vaisseau construit par Mentor, & la Colère & la Jalousie de Calipso contre Eucharis & Télémaque, deux Estampes faisant suite au huit du même sujet, gravées par de Monchy, d'après Ch. Monet; chacune, 1 liv. 10 s. *Chez l'Auteur, cloître S. Benoît.*

Machine à élever l'eau par une corde sans fin, perfectionnée par M. Campmas, en sept figures, jointe à la description : 3 liv.

Et sans description : 1 l. 16 s. *A Paris, chez l'Auteur, hôtel S. Louis, rue Git-le-cœur.*

Plan général de la nouvelle foire S. Germain, projettée à l'extrémité du jardin du Luxembourg. *A Paris, chez les frères Campion, rue S. Jacques.*

Le Port des Sables d'Olonne & le Port de Landerneau, formant les planches XXXIII & XXXIV de la collection des ports de France, dessinés pour le Roi

Digitized by Google

par le sieur Ozanne, Ingénieur de la Marine : chacun, 1 l. 10 s. *A Paris, chez le Gouaz, Graveur, rue S. Hyacinthe, place S. Michel.*

On trouve à la même adresse *la Tempête ou clair de lune*, gravée d'après M. Vernet, par J. J. Flipart : 6 liv.

Le Triomphe de Vénus, Estampe gravée en couleur, par R. Lenoir, d'après Angelica Kauffmann : 6 liv., & en rouge, 3 l. *A Paris, chez Lenoir, Marchand d'Estampes, au Louvre, & rue du Coq S. Honoré.*

MUSIQUE.

Bonheur de la France, Rondeau sur la Paix, arrangé pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement de deux violons & la basse chiffrée, paroles de M. l'Abbé Aubert, musique de M. Benaut : 3 liv. *A Paris, chez Mlle le Vasseur, r. de la Monnoie.*

Journal de clavecin, par les meilleurs Maîtres, avec accompagnement de violon *ad libitum*, numéro 2 : 2 l. 8 s. *A Paris, chez Leduc, rue Traversière S. Honoré.*

Le Pouvoir de l'amour, Ariette de l'*Alte du Lac*, mise en musique ; par M. Edelmann, paroles de M. Moline, 2 livres 8 sols. *A Paris, chez l'Auteur, Graveur, place du Louvre, & Accord parfait, & de la salle de l'Opéra, chez Mlle Castagnery, rue des Prouvaires.*

LIVRES ETRANGERS.

Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique & diplomatique, mis en ordre & publié par M. Robinet. Tomes XXVI & XXVII, in-4°. Chaque vol. se vend 6 liv. *A Paris, chez l'Editeur, rue de la Harpe, au Collège de Bayeux.*

Les Exilés du Parnasse, Satyre, par M. Duchazal. *A Amsterdam*, & se trouve *à Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre.*

P. M. Angeli Bicchettini Medicinæ Doctoris, Societatis regiæ Londinensis & Monspelliensis Socii, de variolarum & morbillorum delectu & curatione, grand in-4°. 24 pages de petits caractères : 12 s. *A Paris, chez Didot le jeune, Quai des Augustins.*

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Le Journal de la Librairie se vend séparément chez Prault, Imprimeur Ordinaire du Roi, rue Saint Jacques, & chez tous les Libraires qui l'imprime chaque semaine sur les Couvertures du Mercure. Les Souscripteurs n'ont rien de plus à payer.

On s'abonne en tout temps, à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix est, pour Paris, de *trente livres*, & pour la Province, port franc, *trente-deux livres*, que l'on remettra à la Poste en affranchissant le Port de l'argent & de la lettre d'avis.

Messieurs les Souscripteurs du mois d'Août sont priés de renouveler de bonne heure leur Abonnement.

Digitized by Google

On trouve à Paris, chez Gogue & Née de la Rochelle, Libraires, quai des Augustins, près du pont S. Michel :

Histoire de Sophie de Francourt; par M*** : 2 vol. *in*-12. avec fig. broch. 4 liv.

Les mêmes Libr. peuvent disposer de quelques exemplaires des *Tables latine & françoise des plantes qui forment la seconde partie de l'Histoire naturelle du règne végétal*, en 1200 planches gravées en taille-douce : prix, 3 liv. 12 s. en feuilles. Ces Tables, sans lesquelles on ne peut faire usage de cet Ouvrage, ont été tirées à petit nombre, & ne forment que cinq feuilles & demie d'impression *in*-fol.

Pissot, Libr. quai des Augustins, a reçu de Londres :

[illegible] works of addison, Birmingham, printed *by Baskerville* : 4 vol. *in*-4°.

Johnson's Dictionary of the english languaeze : 2 vol. *in*-fol.

Cullen's first lines of the practice of physic : 2 vol. *in*-8°.

Fordyce's sermons to young women : 2 vol. *in*-12.

Fordyce's addresses to young Men : 2 vol. *in*-12.

Suite des Ouvrages de Géographie qui se trouvent chez Desnos, Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques.

Atlas, *ou* Tableau analytique de la France, pour l'intelligence du dénombrement du Royaume : vol. *in*-4°. rel. 32 liv.

Atlas, *ou* Neptune françois, contenant les côtes maritimes de la France, 40 cartes : *in*-4°. rel. 18 liv.

Atlas d'Angleterre, levé topographiquement par ordre de S. M. Britannique : *in*-4°. rel. 24 liv.

Atlas Ecclésiastique, contenant tous les Evêchés & Métropoles des quatre parties du monde : *in*-4°. rel. 22 liv.

GRAVURES.

Cinquième Disposition générale pour la distribution des jardins de propreté, composée sur un terrein irrégulier contenant environ 66 arpens, mesure de Paris, projetée par le sieur Panseron, Architecte, 1 liv. *A Paris, chez l'Auteur, rue des Maçons, près la place Sorbonne.*

Le retour de la chasse, Estampe dessinée & gravée par A. J. Duclos, & dédiée à la bienfaisance : 1 liv. 4 s.

Cette Estampe fait pendant à l'*Exemple d'humanité*. L'une & l'autre se trouvent *à Paris, chez Godefroy, rue des Francs-Bourgeois S. Michel.*

LIVRES ETRANGERS.

Cecilia, &c. Cécile, *ou* Mémoires d'une heritiere : 5 vol. *in*-12. 1782. *A Londres, chez Payne.*

Historiæ priorum Regum Persarum post firmatum in regno Islamismum, ex Mohammede Mirchondo, persicè & latinè cum notis geographico-litterariis : 1782. *A Vienne, chez Kurtzbeck.*

Lettre adressée à l'Abbé Raynal, sur les affaires de l'Amérique septentrionale, où l'on relève les erreurs dans lesquelles cet Auteur est tombé, en rendant compte de la révolution d'Amérique ; traduite de l'anglais de M. Thomas Payne, M. A. de l'Université de Pensylvanie, Auteur du pamphlet intitulé : *le Sens commun des autres ouvrages.* Philadelphie, 1782 ; br. *in*-8°. de 124 pages : 1 liv. 10 s. *A Philadelphie*, & se trouve *à Paris, chez Knapen & fils, Libr.-Imp. au bas du Pont S. Michel.*

Letters adressed to two yound maried ladies, &c. Lettres adressées à deux jeunes Dames mariées, sur les sujets les plus

Digitized by Google

intéressans : 2 vol. petit in-8°. 1782. *A Londres, chez Dodsley.*

Ludwig der strenge, &c. Louis le Sévere, Tragédie patriotique en cinq actes ; in-8°. 1782. *A Munich, chez Strobl.*

Le Maître de déclamation, Comédie en scènes à tiroir, en prose & en un acte ; par M. le Tessier. *A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez la veuve Ballard & fils, Lib.-Imp. rue des Mathurins.*

Le Mal-entendu, *ou* il ne faut jurer de rien. Comédie-Proverbe en un acte & en prose ; représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-comique, le Jeudi 5 Décembre 1782, 1 liv. 4 s. *A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Cailleau, Libr.-Imprt. rue Galande, vis-à-vis celle du Fouarre.*

Remarks on Rousseau's Emilius, &c. Remarques sur l'Emile de Rousseau : in-12. 1782. *A Londres, chez Nicoll.*

Vida interior, &c. Vie intérieure, *ou* Confessions du vénérable serviteur de Dieu D. Jean de Palafoxy Mendoxa, Evêque de la Puebla de los Angeles & d'Osma : nouv. édition : 1782. *A Madrid, chez Doblado, & chez del Barco & Hurtado.*

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Le Journal de la Librairie se vend séparément chez Pierres, Imprimeur Ordinaire du Roi, rue Saint Jacques, 7 liv. 4 sols. On l'imprime chaque semaine sur les Couvertures du Mercure, & les Souscripteurs n'ont rien de plus à payer.

On s'abonne en tout temps, à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix est, pour Paris, de *trente livres*, & pour la Province, port franc, *trente-deux livres*, que l'on remettra à la Poste, en affranchissant le Port de l'argent & la lettre d'avis.

Messieurs les Souscripteurs du mois d'Avril sont priés de renouveler de bonne heure leur Abonnement.

Digitized by Google

liv. Ceux qui n'auront pas souscrit, paieront l'exemplaire 168 liv. La brochure en carton de chaque vol. *in*-8°. se paiera 6 l. avec une étiquette sur le dos.

Le prix du même format en papier de Holl., sera de 264 liv.

Le prix de l'exemplaire *in*-4°. sur papier d'Annonay, sera de 378 liv. A Paris, au Parnasse françois, rue du vieux Colombier, en face de la rue Cassette. On se propose en outre d'en faire exécuter quelques exemplaires sur du papier vélin, le premier fabriqué en France par M. Réveillon.

Système du Philosophe chrétien : *in*-8°. 11 l. 4 s. *A Paris, chez Gellor, Libr. Impr. rue des grands Augustins.*

AVIS.

Le Boucher, Libr. quai de Gèvres; Onfroy & Lamy, Libr. quai des Augustins, chez lesquels se trouve l'*Etat de la Noblesse*, prient les personnes qui auroient des mémoires à faire passer pour être insérés dans l'*Etat de l'année* 1784, de ne les adresser qu'à le Boucher, qui est chargé de tous les soins relatifs à cet objet.

On trouve à Paris, chez Lamy, Libr. quai des Augustins, l'ouvrage suivant :

L'Amérique découverte, en six livres : broch. *in*-12. de 174 pag.

On trouve à Paris, *chez Mérigot jeune, Libr. quai des Augustins, au coin de la rue Pavée*, l'ouvrage suivant :

Henri IV, *ou* la Réduction de Paris, Poëme en trois actes : par M. P. de V : *in*-8°. broché, 1 liv. 4 s.

Pissot, Libr. quai des Augustins, a reçu de Londres :

Evelina, or, the history of a young Lady's entrance into the world, by the author of Cecilia : 3 vol. *in*-12. *London.*

The history of england, *by D. Hume*, a new edition, with the author's last corrections and improvements to which is prefixed, a short account of his life, written by Himself : 8 vol. *in*-8°. *London.* 1782.

Sterne's works : 10 vol petit *in*-8°. avec figures. *London.*

Suite des Ouvrages de Géographie qui se trouvent chez Delnos, Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques.

Atlas historique & chorographique des vingt-deux élections de la généralité de Paris, enluminé : *in*-4°. relié, 18 liv.

Atlas chorographique de la Picardie & de l'Artois, du haut & du bas Boulonnois : *in*-4°. relié, 18 liv.

Atlas topographique de la Flandre, sous le titre de frontières de France & des Pays-bas : broché, 18 liv

Théophile Barrois, Libr. quai des Augustins, a acquis du fonds de M. P. F. Didot le jeune, les ouvrages suivans :

Dictionnaire de chymie, contenant la théorie & la pratique de cette science, son application à la physique, à l'histoire naturelle, à la médecine, & aux arts dépendans de la chymie ; par M. Macquer : seconde édition, revue & considérablement augmentée. Paris, 1771 : 4 vol. *in*-8°. reliés, 20 liv,

— Le même : 2 vol. *in*-4°. reliés, 30 liv.

— Le même, 2 vol. *in*-4°. grand papier, en feuilles, 48 liv.

Plan d'un cours de chymie expérimentale & raisonnée, avec un Discours historique sur la chymie ; par M. Macquer. Paris, 1757, *in*-12. relié, 2 liv. 10 s.

Manuel de chymie, *ou* Exposé des opérations de la chymie & de leurs produits : ouvrage utile aux personnes qui veulent pren-

Digitized by Google

dre une idée de cette science, ou qui ont dessein de se former un cabinet de chymie : seconde édition, revue & augmentée ; par M. Beaumé. Paris, 1766, in-12. relié, 3 liv.

Chymie expérimentale & raisonnée ; par M. Beaumé. Paris, 1773, 3 vol. in-8°. rel. 18 liv.

Mémoire sur la meilleure manière de construire les alembics & fourneaux propres à la distillation des vins, pour en tirer les eaux-de-vie ; par M. Beaumé. Paris, 1778, in-8°. broché, 1 l. 10 sols.

ARRÊTS.

Arrêt du Conseil d'État du Roi, du 14 Mars 1783, concernant l'administration de l'Hôpital royal des Quinze-vingts aveugles de Paris. *A Paris, de l'Imprimerie Royale.*

Arrêt du Conseil d'État du Roi, du 16 Mars 1783, portant modération de droits sur les charbons de terre entrans dans la ville de Paris ou dans la banlieue. *A Paris, de l'Imprimerie Royale.*

Ordonnance du Prévôt des Marchands, & Échevins de la ville de Paris, concernant la taxe provisoire pour les prix des voitures de bois à brûler, chez les habitans de cette ville : du 15 Mars 1783. *A Paris, chez Lottin aîné, Impr.-Libr. rue S. Jacques, au Coq.*

GRAVURES.

Portrait en couleur de Mlle. Saint-Huberti, de l'Académie Royale de Musique, gravé par M. Lemoine, & faisant pendant à celui de Mlle. Colombe : 3 liv. *A Paris, chez l'Auteur, rue Grenetat, maison du Roi David.*

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Le Journal de la Librairie se vend séparément chez Pierres, Imprimeur Ordinaire du Roi, rue Saint Jacques, 7 liv. 4 sols. On l'imprime chaque semaine sur les Couvertures du Mercure, & les Souscripteurs n'ont rien de plus à payer.

On s'abonne en tout temps, à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix est, pour Paris, de *trente livres*, & pour la Province, port franc, *trente deux livres*, que l'on remettra à la Poste, en affranchissant le Port de l'argent & la lettre d'avis.

Messieurs les Souscripteurs du mois d'Avril sont priés de renouveler de bonne heure leur Abonnement.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

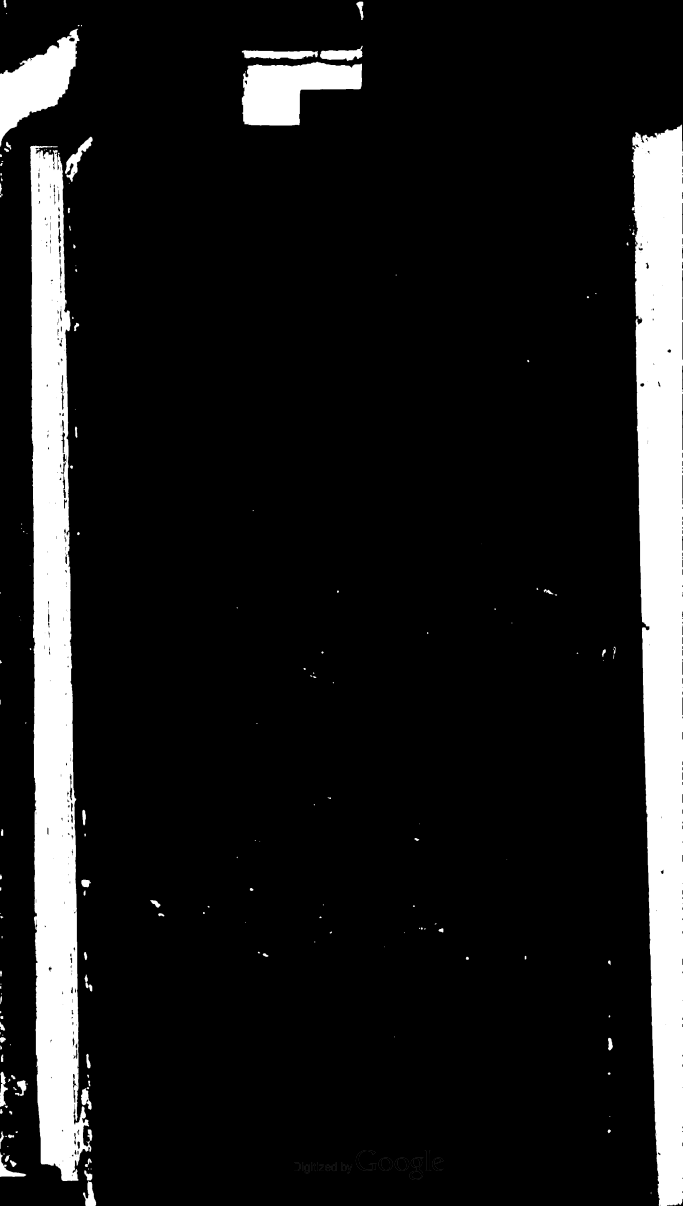

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google